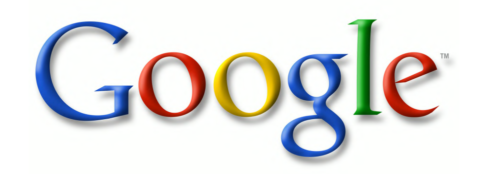
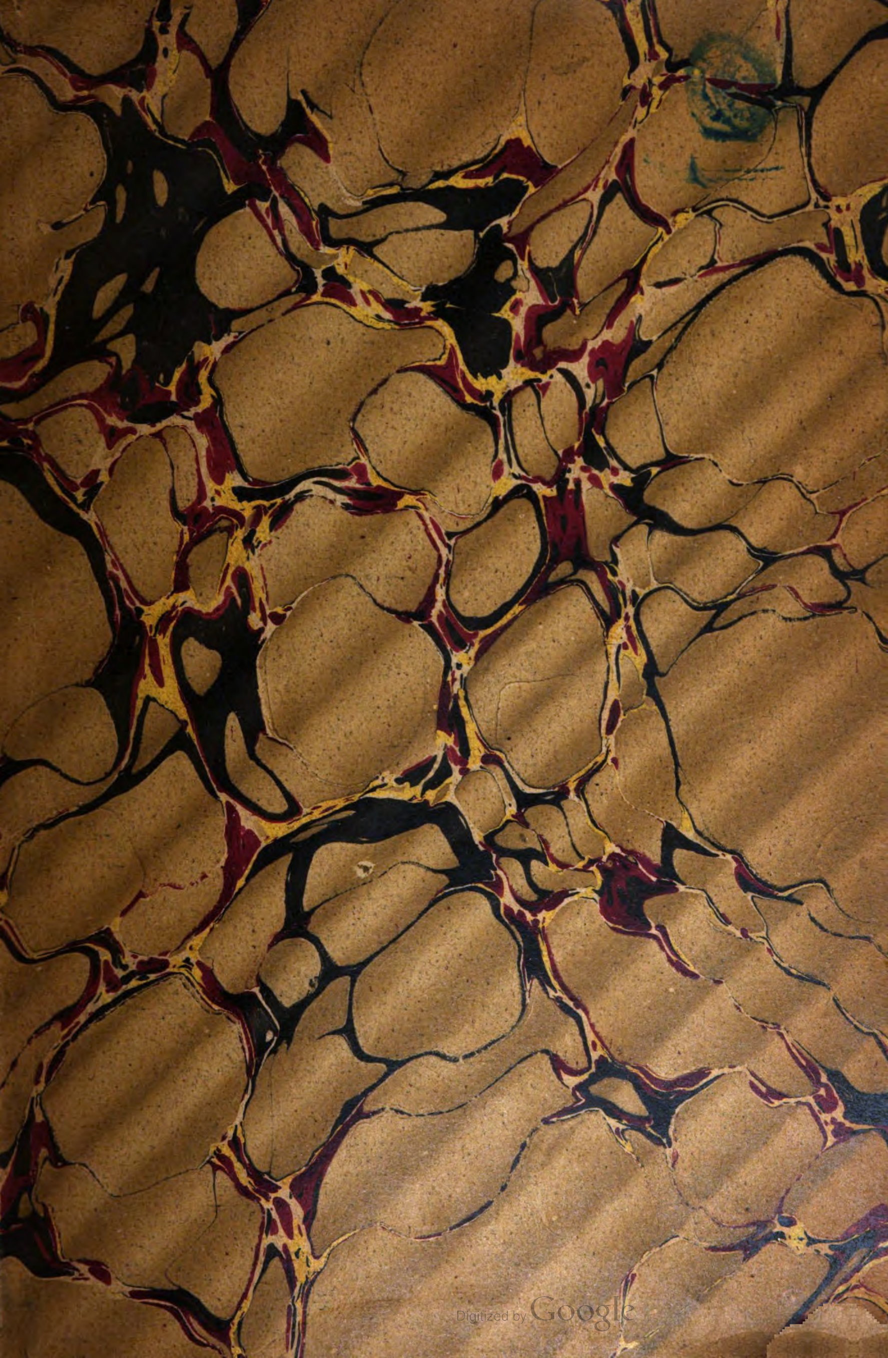








134

MANUEL POUR L'ÉTUDE

DES

RACINES GRECQUES ET LATINES

MANUEL

POUR L'ÉTUDE DES

RACINES GRECQUES & LATINES

AVEC UNE LISTE DES PRINCIPAUX

DÉRIVÉS FRANÇAIS

PRÉCÉDÉ DE

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES SUR LA PHONÉTIQUE
DES LANGUES GRECQUE, LATINE ET FRANÇAISE

PAR

Anatole BAILLY

ANCIEN ÉLÈVE DE L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE, PROFESSEUR AGRÉGÉ
AU LYCÉE IMPÉRIAL D'ORLÉANS

OUVRAGE PUBLIÉ SOUS LA DIRECTION DE

E. EGGER

MEMBRE DE L'INSTITUT. PROFESSEUR DE LITTÉRATURE GRECQUE A LA FACULTÉ
DES LETTRES DE PARIS.

PARIS
A. DURAND ET PEDONE LAURIEL, ÉDITEURS,
9, RUE CUJAS, 9.

1869

Paris. — Imprimerie de E. Donnaud, rue Cassette, 1.

AVANT-PROPOS

Le *Jardin des Racines grecques* de Port-Royal, si longtemps populaire dans nos écoles, y semble aujourd'hui abandonné sans retour. Depuis deux siècles, on l'a successivement corrigé, remanié, annoté, sans le pouvoir mettre d'accord avec les progrès de la science grammaticale. En dernier lieu (1840), un éminent helléniste, M. Adolphe Regnier, respectant le texte de ces célèbres *Décades* en vers demi-barbares, texte qu'il tenait pour consacré par un si long usage, améliorait au moins les listes de dérivés et de mots rares qui complètent ce manuel, et, surtout, il y ajoutait un *Traité de la formation des mots dans la langue grecque*, premier essai écrit en notre langue sur un sujet trop négligé par nos grammairiens. Ce *Traité*, dans ses proportions classiques, est une œuvre de maître, qui suffisait à recommander la nouvelle édition du livre de Port-Royal. Celle-ci a obtenu auprès des connaisseurs, un succès

légitime ; mais elle n'a pas rendu aux Décades l'autorité qui leur échappait :

Si Pergama dextra
Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.

Une longue expérience me permet de dire que le Traité de M. Regnier, qui devait aider à corriger les défauts des Décades, n'a guère été lu par les écoliers, ni même par les maîtres, et que les Décades ont continué de servir presque seules chez nous à l'étude élémentaire du grec. Dans les plus récents commentaires sur les classiques, dans les meilleurs dictionnaires, on peut retrouver la trace des erreurs et des méprises accréditées par le livre de Port-Royal.

Enveloppée dans le discrédit du manuel de Lancelot, cette étude vient d'être, en fait, sinon en droit, abolie par un arrêté ministériel du 4 décembre 1863, et, comme il arrive souvent, le remède commence à inquiéter ceux-mêmes qui se plaignaient du mal. On sent le besoin d'un Manuel qui remplace utilement le vieux Jardin des Racines grecques. Quelques professeurs y suppléent de leur mieux par des cahiers qu'ils rédigent, au jour le jour, pour le service de leur classe.

Dans cet état de choses, un de mes anciens élèves à l'École Normale, M. A. Bailly, professeur au lycée impérial d'Orléans, a jugé qu'il était opportun de répondre à un besoin généralement reconnu, et, pour cela, il a voulu rompre nettement avec la tradition de Port-Royal, et rédiger un manuel où la science des racines grecques fût exposée, toujours sous une forme élémentaire, mais d'après les derniers travaux de la science moderne. Il a compris qu'au point de vue où nous place maintenant la grammaire comparative, les racines grecques ne peuvent plus être étudiées séparément des racines latines ; que même ces deux séries doivent être quelquefois éclaircies par des rapprochements avec le sanscrit, qui est une sœur, et, à quelques égards, une sœur aînée du grec et du latin. Il s'est donc mis résolûment à l'œuvre, encouragé, d'ailleurs, par un proviseur zélé pour le progrès des études (1). C'était beaucoup entreprendre, même en un temps où la comparaison scientifique des langues rencontre chaque jour chez nous plus de faveur. La modestie du jeune philologue a voulu s'appuyer, pour une tâche si déli-

(1) M. Tranchau, proviseur au lycée d'Orléans.

cate, sur l'expérience d'un de ses anciens maîtres. J'ai fait de grand cœur tout ce qui dépendait de moi pour lui prêter un secours utile. Mais je n'ai pu contribuer à son travail que par des conseils pendant la rédaction, et, quand il a mis l'ouvrage sous presse, par une attentive révision des épreuves. Je m'estimerai donc heureux si l'on pense que cette part de collaboration m'autorisait à placer mon nom sur le titre auprès du nom de l'auteur, selon le désir qu'il m'en a exprimé.

L'innovation que nous avons tentée rencontrera, nous n'en doutons pas, quelques obstacles dans la pratique; elle exigera des professeurs certains efforts dont la faiblesse humaine aime d'ordinaire à se dispenser. Il leur faudra s'habituer d'abord eux-mêmes, puis habituer leurs élèves à des exercices d'analyse qui ne sont pas encore familiers aux grammairiens de notre pays. Mais ils ne regretteront pas leur peine, s'ils contribuent ainsi à répandre dans l'enseignement quelques notions aussi justes, aussi utiles qu'elles sont nouvelles, et nos courageux éditeurs ne regretteront pas non plus d'avoir concouru avec nous au progrès des méthodes dans l'enseignement grammatical et de les avoir ainsi soutenues au rang d'où elles ne sauraient

déchoir sans détriment pour l'honneur de la science française.

E. EGGER.

Novembre 1868.

P.-S. Cet *Avant-propos* était sous presse et l'*Introduction* de M. Bailly était imprimée depuis un an déjà, quand a paru dans le *Moniteur* du 16 et du 17 novembre le Rapport de M. le Ministre de l'Instruction publique sur l'enseignement supérieur. M. le Ministre y signale l'insuffisance de nos méthodes pour les études de linguistique ; il désire qu'on trouve les moyens « de rendre une vitalité plus forte à cette branche de la science, qui languit chez nous tandis qu'elle prospère ailleurs. »

Le travail de M. Bailly répond à cet appel, qu'il avait, comme on le voit, prévenu. Voilà pour l'auteur et pour son livre une heureuse opportunité ; puisse-t-elle aussi leur être l'augure d'un juste succès !

EXPLICATION

DES ABRÉVIATIONS ET SIGNES EMPLOYÉS.

Abl. . . . . . . ablatif.
Acc. . . . . . . accusatif.
Act. . . . . . . actif.
Aff. . . . . . . affixes.
All . . . . . . allemand.
Angl . . . . . anglais.
Aor. . . . . . . aoriste.
Arch . . . . . archaïque.
Att. . . . . . . attique.

Cf . . . . . . *Confer* (comparez).
Ch . . . . . . chapitre.
Ci-dess . . . . ci-dessus.
Comm. . . . . . (voir *Gr. Comm.*).
Compar. . . . . comparatif
Comp., compos. composés.
Cons. . . . . . . consonne.
Curt. . . . . . . Curtius (voir l'Introduction).
Dat. . . . . . . datif.
Dér. . . . . . . dérivés.
Dér. fr. . . . . . dérivés français.
Dés. . . . . . . désinence.
Dict. . . . . . . dictionnaire.
Diphth . . . . diphthongue.
Dor. . . . . . . dorien.

Ed., édit . . . édition.
Eol. . . . . . . éolien.
Espagn . . . . espagnol.

Fém . . . . . féminin.
Fig. . . . . . . figure.
Fr. . . . . français.
Fut. . . . . . . futur.

Gén. . . . . . . génitif.
Gér. . . . . . . gérondif.
Gramm . . . . grammaire.
Gr . . . . grec.
Gr. comm. . . . grec commun.

Homér. . . . . . homérique.

Imp . . . . . . imparfait.
Impér. . . . . . impératif.
Indécl. . . . . . indéclinable.
Indic. . . . . . indicatif.
Inf., infin. . . . infinitif.
Ion. . . . . . . ionien.
Ital. . . . . . . italien.

Lat. . . . . . . latin.
Litt. . . . . . . littéralement.

M.-à-m. . . . . mot-à-mot.
Masc . . . . . masculin.
Mey. . . . . . . Meyer (voir l'Introduction).
Moy. . . . . . . moyen.

N. . . . . neutre.
N. pr. . . . . . nom propre.
N°. . . . . . . numéro.
Nom . . . . . nominatif

Opt. . . . . . . optatif.

P. . . . . page.
Par. . . . . . . paragraphe.
Parf . . . . . . parfait.

Part. . . . . . . participe.
Pass. . . . . . . passif.
Pl.-q.-parf.. . plus-que-parfait.
Plur. . . . . . . pluriel.
Poét.. . . . . poétique.
Pop. . . . . . . populaire.
Préf. . . . . . préfixe.
Prés . . . . . . présent.

Rac. . . . . . . racine.
Rad. . . . . . . radical.

Sanscr. . . . . sanscrit.
Sav. . . . . . . savant.
Sc. . . . . . . *scilicet* (c'est-à-dire)
S.-e.. . . . . . sous-entendu.
Sect. . . . . . section.
Sg., sing.. . . singulier.
Sscr. . . . . . sanscrit.
Subj. . . . . . subjonctif.
Suff. . . . . . suffixe.
Sup. . . . . . . supin.
Superl. . . . . superlatif.

T... . . . . . . terme *ou* tome.
Th . . . . thème.
Tr.. . . . . . . traduction.

V. . . . . voyez.
V. fr.. . . . . vieux français.
Véd. . . . . . . védique.
Voc. . . . . . . vocatif.
Vol. . . . . . . volume.
Voy. . . . . . . voyelle.

SIGNES PARTICULIERS.

˘. . . brève.
¯. . . longue.
=. . . marque une équivalence ou une correspondance de formes.
+. . . signifie *plus*.
*. . . désigne les formes archaïques ou conjecturales.

INTRODUCTION.

Personne n'ignore ce qu'est la science des langues, ni quels progrès elle a faits depuis un demi-siècle qu'elle est constituée : pour nous borner aux idiomes dont l'étude est le fondement de notre enseignement classique, je veux dire le grec et le latin, on peut affirmer qu'ils ont été découverts une seconde fois. C'est surtout aux philologues de l'Allemagne, on le sait aussi, qu'est dû ce merveilleux résultat. Au moment de présenter au public un livre inspiré par leurs travaux, peut-être ne sera-t-il pas inutile de montrer quelle idée différente on se fait en France et en Allemagne des études grammaticales et philologiques ; mettre en regard la divergence des méthodes, ce sera peut-être faire comprendre pourquoi l'étude des langues anciennes, tandis qu'elle s'alanguissait chez nous, a pris au contraire chez nos voisins un si prodigieux essor.

Chacun sait ce que veut dire, dans les traditions de l'enseignement en France, l'étude d'une langue : apprendre le grec et le latin, par exemple, c'est en décomposer l'organisme pour reconnaître la fonction

logique des mots dans chaque proposition, celle des propositions dans chaque phrase ; c'est s'appliquer à y découvrir les catégories du discours, à déterminer le rôle de chacune d'elles. Même dans cette partie de la grammaire qui semble plus spécialement réservée à l'étude des mots, je veux dire dans l'exposition des paradigmes, on ne s'attache qu'à une chose : analyser, d'un point de vue toujours abstrait et philosophique, les relations des cas, des personnes, des nombres ; quant à pénétrer le sens et l'origine des désinences qui marquent ces relations, c'est à quoi l'on ne songe guère : nous apprenons, par exemple, que le paradigme du verbe *être* est en grec εἰμί, εἶς, ἐστί, etc. ; nous savons par cela seul comment s'exprime à la première, puis à la seconde, puis à la troisième personne, l'idée d'existence ; mais pourquoi εἰμί plutôt que εἶς pour caractériser cette notion à la première, εἶς plutôt que ἐστί à la seconde, ἐστί lui-même à la troisième ? Nous ne songeons pas même à nous le demander : c'est là une question tout historique, et sur laquelle la grammaire, telle qu'on la comprend en France, n'exige pas, j'oserais presque ajouter défend, qu'on s'explique.

De là deux conséquences regrettables, et qui suffisent peut-être à expliquer notre indifférence pour les lettres anciennes. La première, c'est qu'avec des principes aussi exclusifs, l'esprit n'est pas sollicité à une étude comparative des deux idiomes classiques. Si la grammaire d'une langue a simplement pour objet de montrer comment s'y expriment les diverses relations d'idées, les rapports de cas, de personnes, de nombres, à quoi bon rechercher les points de contact de cette langue avec d'autres idiomes ? Si, par exemple, nous

étudions le verbe εἰμί, peu importent les formes que pourra prendre en latin l'idée d'existence suivant la personne, le nombre, le temps; il suffit que nous sachions comment ces notions s'expriment en grec? Nous apprenons ainsi le paradigme grec, sans avoir à vérifier le paradigme latin correspondant. Qu'en résulte-t-il ? C'est qu'au lieu de s'éclairer mutuellement par une comparaison de détail, l'un et l'autre restent comme isolés, sans nous rien apprendre sur l'origine de leurs formes. On en connaît la lettre, mais sans en comprendre l'esprit ; on ne soupçonne même pas qu'il y ait entre les deux communauté d'origine, et que, en parcourant cette double série de formes parallèles, on passe en revue les transformations d'un même type diversement modifié. Il y a plus : eût-on comme le sentiment de cette affinité, à peine aurait-on le droit de s'y arrêter ; tenter d'éclaircir ce doute, ce serait franchir le cercle de l'enseignement classique, pénétrer dans le domaine de l'érudition. En fait, il n'en est pas ainsi : la nécessité d'une comparaison entre les langues anciennes s'impose avec une telle rigueur à tous les esprits que les programmes ont souvent recommandé l'application de la méthode comparative. Mais cette recommandation même semble avoir pour résultat de mieux montrer combien est fausse la direction que nous donnons à cette étude. Comparer le grec et le latin, qu'est-ce en effet pour les habitudes de notre enseignement? C'est poursuivre parallèlement l'étude de l'un et de l'autre, en notant au passage, mais sans les expliquer, les points de ressemblance ou de dissemblance extérieures qu'ils peuvent offrir. Une preuve entre mille : qu'est-ce, pour nos élèves, que la com-

paraison du verbe εἰμί et du verbe *sum*? Une simple étude des deux paradigmes, étude parallèle, mais qui pourrait aussi bien se faire isolément; car, le travail achevé, nous ne savons rien de plus que ce qu'enseigne l'étude particulière du verbe grec ou celle du verbe latin. Sur ces deux formes mêmes εἰμί et *sum*, qu'apprenons-nous? Que l'idée *je suis* s'exprime en grec par εἰμί, par *sum* en latin; rien de plus: or nous en savons autant, dès que nous avons appris séparément chacune des deux conjugaisons. Ce qu'il importerait de connaître, ce serait le degré de parenté des deux formes, et même si elles sont parentes. Dans ce dernier cas, d'où vient leur étonnante dissemblance? et comment prouver leur affinité? Autant de questions qu'il faudrait examiner dans les classes, mais que nous ne posons même pas: est-ce là, je le demande, une véritable étude comparative?

Je viens de signaler le premier inconvénient; voici le second: c'est qu'habitués à ne chercher dans l'analyse d'un texte qu'une suite de rapports logiques, nous négligeons par cela seul l'étude des mots. Une seule chose, en effet, nous intéresse en eux: ce n'est pas leur sens étymologique avec l'histoire de ses transformations naturelles ou de ses déviations, mais bien leur signification usuelle et présente; cette signification même, elle nous importe moins par la valeur du mot en soi que pour son rôle et la relation d'idées qu'il exprime dans la proposition; en d'autres termes, nous étudions les mots sans doute, mais non pour eux-mêmes, simplement au point de vue de leur double fonction logique et grammaticale. Veut-on savoir d'où ils viennent, à quelle famille ils se rattachent, quelle en est la

racine, tout cela est étranger à l'objet de la science des langues telle que nous la comprenons. Soit par exemple le mot *sum* : comment nos élèves sont-ils habitués à le définir ? Par l'analyse des idées complexes qu'il exprime, idées de personne, de nombre, de temps, de mode. Cela seul nous importe en effet pour l'interprétation logique ou grammaticale d'une phrase donnée. Mais qui ne voit qu'on a ainsi négligé tout un ensemble de notions intéressantes ? D'où vient ce mot, qui sans doute n'a pas apparu tel quel et soudainement dans la langue latine ? A quel groupe le rattacher ? Comment cet assemblage de trois lettres suffit-il pour exprimer tant de notions ? N'y a-t-il pas là tout un ordre de faits intéressants et que nous laissons volontairement de côté ? Quelle clarté jaillira de cette étude, au contraire, si nous appelons à notre aide non plus seulement les abstractions de la logique, mais le témoignage de l'histoire, si nous découvrons, avec le secours des idiomes congénères, que le mot *sum* est une forme réduite de *esum*, lui-même pour *esumi*, avec intercalation d'un *u* euphonique pour *esmi*, comme le prouvent le sanscrit *asmi* et le grec ἐσμί (éolien) devenu dans la langue commune εἰμί. Et si nous achevons ce travail d'analyse en séparant du radical la terminaison *mi*, désinence pronominale de la première personne au singulier, par conséquent en attribuant au radical *as* ou *es* la propriété d'exprimer la notion d'existence ; si nous parvenons ainsi à retrouver les titres historiques des mots les plus simples en apparence, en réalité le plus profondément altérés ; si nous en expliquons, par une suite de déductions rigoureuses ou de comparaisons légitimes jusqu'au moindre élément, n'est-il pas vrai

que nous connaîtrons avec plus de précision et de sûreté la langue que nous voulons étudier ?

Telle est la seule méthode que la vraie science connaisse et pratique : pour les disciples de Grimm, de Bopp et d'Eug. Burnouf, l'étude d'une langue n'est pas seulement l'analyse de son mécanisme logique, c'est aussi la recherche de ses origines, l'histoire de sa formation et de son développement. Qu'il faille, avant tout, distinguer les catégories de mots, enregistrer les flexions nominales ou verbales, classer les paradigmes, personne ne le conteste ; mais ce n'est là qu'une partie de la tâche, et l'analyse étymologique achève de faire comprendre ce que la grammaire proprement dite ne saurait expliquer par elle-même. Or, cette analyse implique la nécessité d'une étude comparative où le grec et le latin, confrontés sans cesse l'un avec l'autre dans leur système de déclinaisons, de conjugaisons, de flexions et de désinences, s'éclairent mutuellement et livrent ainsi, par des révélations réciproques, le secret de leur formation commune, de leur évolution divergente. A ce point de vue, l'étude des mots n'a guère moins d'importance que celle des flexions mêmes, et c'est ainsi que l'analyse des formes grammaticales et l'explication de leur sens primitif se complètent par des recherches étymologiques aussi rigoureuses que le permet l'état de la science. Tel est le vaste cercle dans lequel se meut, au-delà du Rhin, l'étude des langues, spécialement celle du grec et du latin. Elle y est dominée, comme on le voit, par un grand principe, la nécessité d'analyser ces deux idiomes historiquement et non plus au seul point de vue de la logique. C'est cette idée féconde qui a créé la philologie moderne et, du même coup, renouvelé l'étude des langues

anciennes ; c'est d'elle que se sont inspirés les fondateurs de la philologie comparée, Bopp dans ce grand ouvrage qui a posé les assises de la science nouvelle, Eug, Burnouf, Pott, Kuhn, Benfey, G. Curtius, Corssen, dans leurs recherches spéciales, Schleicher et Meyer dans leurs grammaires comparatives, tant d'autres enfin que je ne puis songer même à mentionner ici. A ces noms illustres que peut opposer notre enseignement classique? Lhomond et L. J. Burnouf (1), deux noms certes justement honorés et qu'on ne saurait déprécier sans ingratitude ni injustice ; car c'est à eux que les générations contemporaines doivent leur éducation grammaticale, et tous deux, à divers titres, ont servi efficacement la cause des lettres anciennes, l'un par la simplicité lumineuse de son rudiment, l'autre par sa science solide et l'impulsion vigoureuse qu'il a imprimée aux études grecques. Mais, quelque déférence qu'on leur doive, il est certain que depuis eux la science a marché, et, si leurs livres demeurent bons pour une étude élémentaire, il est permis d'ajouter qu'ils ne suffisent plus aux classes élevées. Se représente-t-on bien quelle révolution s'est accomplie dans la linguistique depuis cinquante ans? La philologie compa-

(1) Je n'oublie pas les importants travaux de MM. Dübner, Courtaud-Divernéresse, Guérard, Sommer, Leclair, d'autres encore ; néanmoins, malgré un grand nombre d'améliorations utiles, ces ouvrages ne s'écartent pas du point de vue auquel s'étaient placés Lhomond et Burnouf. On peut en dire autant d'un livre plein de recherches personnelles et qui a tenté d'heureuses innovations sur quelques points, la Grammaire latine de M. Dutrey. Au reste, je prie le lecteur de ne pas se méprendre sur ma pensée : les ouvrages que je viens de citer ont leur place nécessaire dans notre enseignement classique ; je voudrais seulement que l'étude du grec et du latin s'étendît ensuite et se fortifiât par l'analyse étymologique et la comparaison sérieuse des deux langues.

rative n'existait pas alors : elle a été constituée, et depuis ce demi-siècle, il est vrai de dire qu'elle a transformé la science; car elle a renouvelé l'étude des races, retrouvé les origines des peuples de l'Europe et de l'Asie, interprété leurs religions, dévoilé le mystère de leurs légendes et de leurs mythes; sur le langage lui-même elle a introduit des idées nouvelles, expliqué l'origine, le développement, les transformations des idiomes. Le grec et le latin particulièrement nous sont apparus sous un jour nouveau, et ce que les anciens eux-mêmes ne comprenaient pas de leurs propres langues, nous le savons aujourd'hui. Lorsque l'Allemagne se passionne depuis cinquante ans pour ces nobles études, comment se peut-il que la France se soit isolée de ce grand mouvement scientifique? Cela est vrai pourtant, et, si l'on ne consulte que nos programmes officiels, il faut avouer que ces découvertes sont pour nous comme si elles n'étaient pas. Quelques maîtres éminents ont tenté, à diverses reprises, de briser ce cercle étroit, M. Ad. Regnier dans son *Traité de la formation des mots grecs*, M. Egger dans un livre élémentaire, les *Notions de grammaire comparée :* ces deux excellents ouvrages n'ont pu trouver grâce devant le rigorisme de la tradition. Malgré sa science profonde, peut-être pour cette qualité même, le traité de M. Regnier n'est resté connu que des maîtres ou de quelques érudits; quant au Manuel de M. Egger, composé sur la demande d'un ministre, M. Fortoul, introduit par ce haut patronage dans l'enseignement officiel, il s'est vu, quelques années plus tard, emporté par une réaction, libérale d'ailleurs, sur ce seul point peut-être rétrograde. Que faire contre de telles dispositions? Lorsqu'on voit les plus sérieux essais

découragés par un pareil accueil, comment oser lutter, seul et sans appui ?

Je n'ai pas eu cette prétention, je me hâte de le dire : il m'eût été trop évidemment impossible de la justifier. Pourtant j'ai cru pouvoir tenter un nouvel effort : il m'a semblé que le moment était moins inopportun, les préventions légèrement ébranlées. Du moins, ne peut-on nier l'accueil favorable que reçoivent en France depuis quelque temps les grands travaux philologiques de l'Angleterre et de l'Allemagne, les traductions de Max Müller et de Bopp. Comment ne pas voir aussi un indice des tendances nouvelles dans l'apparition de thèses remarquables, celles de MM. Deville et Rabasté par exemple, surtout dans le succès du cours professé par M. Bréal au Collége de France, avec une érudition si solide et si prudente, et qui ne contribuera pas peu, il faut l'espérer, à propager parmi nous les doctrines et l'esprit de la science moderne?

Des deux sujets d'étude signalés plus haut, la grammaire et les racines, le second surtout m'attirait. Il me semblait que cette grande enquête sur l'étymologie des mots grecs et latins offrirait à nos jeunes élèves un certain attrait de nouveauté ; qu'ils y puiseraient peut-être, plus que dans l'analyse même des flexions grammaticales, le goût d'une étude comparative entre les deux langues. Comme à beaucoup de maîtres d'ailleurs il m'avait paru regrettable qu'on supprimât l'ancien Jardin des racines grecques sans le remplacer ; je savais enfin qu'un philologue de grand mérite, M. Baudry, préparait en ce moment même une grammaire comparative élémentaire du sanscrit, du grec, du latin et

des idiomes germaniques (1). Encouragé par les conseils de deux maîtres, dont l'un, M. Egger, fait depuis longtemps autorité en ces matières, dont l'autre, jeune encore, M. Bréal, a déjà conquis une légitime renommée, je me mis à l'œuvre.

Ce n'était pas (qu'on me permette de le dire, non certes pour surfaire mon travail, mais au contraire pour en faire pardonner les imperfections) une médiocre entreprise. S'il n'avait fallu que dresser la liste des racines grecques ou latines, telle que l'admettent aujourd'hui les philologues autorisés, Pott, Benfey, Curtius ou Meyer, en dépit de quelques divergences inévitables, c'eût été relativement une tâche facile : pour un livre qui ne doit avoir d'autre prétention que celle d'enregistrer les résultats certains, incontestés, ce classement n'était pas d'une difficulté décourageante. Mais à chaque racine se rattachent souvent divers groupes de mots, fort différents d'aspect, et qu'il semble étrange au premier abord de trouver réunis sous un même chef. Comment faire admettre par exemple, sans explication préalable, que *mordere* est parent d'ἀμαλδύνειν, ἧπαρ de *jecur*, ἕπεσθαι de *sequi*, ἐλαχύς de *levis* et tant d'autres de formation en apparence si dissemblable ? Evidemment il y avait là dès l'abord une difficulté sérieuse : de tels rapprochements ne sont acceptables que si l'on connaît les lois phoniques par lesquelles la science explique aujourd'hui les transformations des sons ; faute de cette éducation préalable, ils peuvent souvent paraître illégitimes et arbitraires. Or on ne doit pas oublier que ces lois ne sont exposées ou invoquées dans aucun de nos livres d'enseignement. Il était

(1) M. Eichhoff fait imprimer également un livre sur le même sujet.

donc aisé de comprendre que ce travail serait trop souvent inintelligible, s'il n'était précédé d'une étude, au moins élémentaire, sur la phonétique du grec et du latin. Je fus ainsi amené à élargir le cadre de cet ouvrage dont le plan admit dès lors deux grandes divisions, l'une destinée, sous le titre de Phonétique, à l'étude préparatoire des sons, l'autre réservée spécialement aux racines; la première, indépendante en une certaine mesure de la seconde, mais la seconde ne pouvant se passer de la première ni être bien comprise sans elle.

Ce plan tracé, il restait à fixer l'ordre du travail et la marche à suivre dans l'exposition. Ici se présentaient de nouvelles difficultés : tous les maîtres familiers avec les travaux de la linguistique moderne savent que l'étude du grec et du latin n'est plus guère possible sans le secours du sanscrit; ce n'est que par la comparaison des formes grecques et latines avec les types, mieux conservés, du vieil idiome indien qu'on peut découvrir le sens originaire des racines, la valeur des flexions, la loi des transformations qu'elles ont subies. L'intervention du sanscrit dans une telle étude n'est donc pas, comme on le pense trop communément, un surcroît de luxe, c'est une nécessité véritable; et, comme le grec ne peut être vraiment intelligible sans le latin, ni le latin sans le grec, l'un et l'autre à leur tour ne sauraient se passer du sanscrit. Ainsi l'ont compris en France même, je ne dirai pas seulement les érudits de profession, mais ceux de nos maîtres qui passent avec raison pour les plus expérimentés et les plus prudents : je citerai par exemple M. Burnouf, dont la grammaire signalait dès 1819 (6e édition) quelques rapprochements utiles entre le sanscrit et le grec; M. Egger, dont les Notions élémentaires contiennent un tableau comparatif de

certains mots sanscrits, zends, grecs, latins, slaves et gothiques ; M. Littré, enfin, dont le Dictionnaire contribue à populariser un grand nombre de racines ou de mots sanscrits. On sait, d'ailleurs, que l'étude élémentaire de cette langue a été vulgarisée chez nous par de bons travaux, la grammaire de M. Baudry, par exemple, et celle de MM. Em. Burnouf et Leupol. Il n'est pas inutile d'ajouter que les élèves de l'Ecole normale suivent en partie le cours de M. Bréal au Collége de France, innovation bien caractéristique, puisqu'elle implique une sorte d'adhésion officielle aux doctrines que ce livre essaye de propager. Persuadé que de tels précédents justifiaient d'avance ma tentative, j'ai donc ménagé au sanscrit la place qu'il me semblait réclamer, mais avec la plus grande réserve et en m'interdisant de parti pris tout rapprochement qui ne fût pas strictement nécessaire : cette langue n'intervient donc ici, si je puis dire, qu'à titre de témoin, et pour confirmer par son témoignage l'identité originaire de sens ou de forme des mots grecs et latins.

Mais ce n'est pas tout : mon plan ne comprenait, à l'origine, que l'étude des racines grecques et latines, je veux dire des racines indo-européennes dont le grec ou le latin ont conservé quelque tige. De la langue française il ne pouvait ni ne devait être question, puisque ses mots ne sont pas congénères des correspondants grecs ou latins, mais bien issus presque tous de ces derniers, ou plutôt ne sont autres que les mots latins mêmes transformés par des altérations successives. Il me semblait pourtant qu'il y aurait profit, en suivant dès leur naissance l'histoire des mots latins ou grecs, à rattacher aux souches latines les dérivés français importants. Ces indications pouvaient fournir à l'étude de chaque ra-

cine un chapitre complémentaire fort utile. Qu'on veuille bien ne pas l'oublier, en effet, c'est aux élèves de nos lycées que ce livre s'adresse avant tout ; or, on sait quelle place occupe dans nos programmes l'étude historique et étymologique de notre propre langue. Qu'est-elle et d'où vient-elle ? Comment expliquer le mécanisme de sa syntaxe, l'organisme de ses mots ? Autant de questions dont la science contemporaine offre une solution raisonnée, mais qui demeurent ignorées de nos élèves. Pour vulgariser ces connaissances, que faudrait-il ? Simplement rapprocher le français du latin par une comparaison systématique de leur grammaire et de leur vocabulaire. Or, on sait si l'enseignement de notre langue est ainsi conçu, je ne dis pas dans nos écoles primaires, où elle n'a besoin d'être étudiée que pour les nécessités de l'usage, mais dans nos lycées, où la connaissance obligatoire du latin en rendrait, si on le voulait, l'analyse plus réfléchie, plus complète, partant plus féconde. On voit pourquoi l'admission du français dans le plan de ce travail m'a si vivement préoccupé. Je ne pouvais avoir la prétention de faire à cet égard, dans un recueil de racines grecques et latines, un traité *ex professo ;* l'occasion me semblait pourtant favorable, et je crus pouvoir en profiter pour exposer brièvement les lois de formation ou de développement de notre idiome : peut-être ces simples notions contribueront-elles à détruire certains préjugés, à répandre quelques idées justes.

Il y avait cependant là un danger : placer sur la même ligne le grec, le latin et le français, c'était presque fatalement les faire envisager comme trois langues sœurs, par suite accréditer l'erreur que je cherchais précisément à détruire. Je crois avoir prévenu cet inconvé-

nient en adoptant une disposition de matières, qui montre clairement le rang de postériorité du français : le premier paragraphe de chaque racine embrasse sous un même chef les deux langues anciennes, et le français ne vient qu'à la suite, dans un paragraphe spécial. Un chapitre préliminaire retrace d'ailleurs l'histoire du grec, du latin et du français : le danger que je signale, déjà prévenu par les dispositions adoptées, se trouve ainsi, je l'espère, conjuré dès l'abord.

Il serait inutile d'analyser en détail le plan de l'ouvrage : la table des matières offre à cet égard des indications précises. Pour en faire comprendre l'économie générale, je me borne à dire ici qu'il se compose de deux grandes parties : phonétique, racines.

La première comprend :

1° Une étude des sons et l'indication des lois de permutation, d'affaiblissement ou de renforcement afférentes à chacun d'eux ;

2° Une étude des phénomènes divers (déplacement, suppression, contraction de lettres, etc.), qui se produisent dans l'organisme des mots.

Cette double étude est poursuivie corrélativement en grec et en latin, subsidiairement en français.

La seconde partie comprend une nomenclature des racines indo-européennes dont le grec ou le latin ont conservé quelque tige : à chaque racine sont rattachées sous des numéros distincts les séries de mots grecs, puis latins, qui représentent les ramifications de l'idée primitive. Chaque série comprend les divers mots simples qui, à leur tour, servent de souches aux nombreuses familles de dérivés ou de composés. A la suite et sous un chef à part se développe la série des dérivés français les plus importants.

Ces deux parties, précédées des notions historiques dont j'ai déjà parlé, sont suivies d'une table des matières et de deux *index*, l'un réservé aux indications éparses dans la phonétique, l'autre comprenant la liste par ordre alphabétique de tous les mots étudiés dans l'analyse des racines.

Tel est le plan de ce livre : sous la forme que j'ai dû lui donner, pour ne pas dépasser les limites d'un livre vraiment élémentaire, ce n'est que l'abrégé d'un travail étendu, depuis longtemps achevé, et que je ne désespère pas de publier plus tard. Je n'ai pas besoin d'ajouter que je n'aurais pas entrepris une telle œuvre, si je n'avais dû compter que sur moi ; il me fallait, pour l'oser, deux sortes d'appuis qui, grâce à Dieu, ne m'ont pas manqué : des conseils et des modèles. Les conseils m'ont été libéralement accordés et je ne saurais trop vivement exprimer ma reconnaissance aux deux savants que j'ai déjà nommés et qui ont bien voulu me continuer, comme jadis à l'Ecole normale, l'un les leçons de sa vieille et précieuse expérience, l'autre les avis d'un condisciple devenu pour moi un maître à son tour. Je dois ajouter que M. Dehèque, membre de l'Institut, dont l'obligeance égale le savoir, a bien voulu se charger de reviser les épreuves de ce travail. Quant aux modèles, je n'avais que l'embarras du choix : je ne saurais énumérer dans cette préface tous les ouvrages que j'ai dû consulter ; mais je regarde comme un devoir de mentionner spécialement les noms de MM. Curtius, Meyer et Schleicher ; c'est à l'aide de leurs admirables travaux que ce livre a été fait ; je m'en suis constamment servi, et c'est mon vœu le plus sincère que ce manuel, modeste abrégé de leurs ouvrages, ne paraisse pas indigne de

leur haute approbation. Et maintenant, il ne me reste plus qu'à solliciter l'indulgence de mes lecteurs ; je ne me fais pas d'illusion : mon œuvre doit être très-imparfaite, elle l'est certainement ; mais (je demande qu'on veuille bien s'en souvenir à ma décharge) je suis le premier qui tente de rendre populaires dans nos lycées les grands travaux étymologiques de nos maîtres ; mon entreprise paraîtrait à bon droit téméraire, si je n'avais compté sur l'appui, sur les conseils, sur les communications bienveillantes de tous ceux qui s'intéressent dans notre pays aux études philologiques.

ANATOLE BAILLY.

Orléans, le 6 août 1867.

NOTIONS HISTORIQUES PRÉLIMINAIRES

SUR LES RAPPORTS DE PARENTÉ

DU GREC ET DU LATIN

PUIS DU LATIN ET DU FRANÇAIS.

Avant d'aborder l'étude des langues grecque, latine et française, il est nécessaire de bien se représenter comment elles se rattachent les unes aux autres et quels sont exactement leurs rapports de parenté. Pour cela, il ne sera pas inutile de jeter un coup d'œil rapide sur l'ensemble des langues humaines ; en voyant quelle place occupe dans ce vaste tableau le groupe auquel appartiennent ces trois idiomes, on se fera une idée plus nette des rapports qui les unissent eux-mêmes.

La classification des langues est demeurée longtemps un problème insoluble : c'est de nos jours seulement, et grâce aux efforts réunis de l'ethnologie et de la philologie comparatives, que cette difficile question a commencé d'être éclaircie. Tandis que les naturalistes observaient dans les divers types de l'humanité les caractères physiologiques qui distinguent les races, les linguistes, de leur côté, comparaient entre eux les idiomes connus, soit anciens soit modernes, et notaient avec soin leurs rapports de ressemblance ou de dissemblance. A l'aide de ces observations minutieuses, la science est parvenue à reconnaître, parmi les millions d'hommes qui peuplent le globe, un certain nombre de races, et parmi les milliers de langues humaines un certain nombre de groupes. Sans entrer ici dans le détail de ces découvertes, il convient d'en exposer brièvement les résultats généraux.

Si l'on néglige les idiomes de l'Amérique et de l'Océanie, encore imparfaitement connus, on peut diviser en cinq grandes familles, correspondant à autant de races, les langues parlées en Europe, en Asie et en Afrique :

1° La famille indo-européenne (ou indo-germanique), ainsi nommée parce qu'elle embrasse, outre certains idiomes de l'Asie, spécialement ceux de l'Hindoustan et de la Perse, la totalité, ou peu s'en faut, des langues de l'Europe ; à cette famille appartiennent en effet :
   (*a*) Le groupe slave (langues russe, polonaise, bohême, etc.) ;
   (*b*) Le groupe germanique (langues allemande, anglaise, scandinaves) ;
   (*c*) Le groupe celtique (langues de Galles, de Cornouaille et d'Armorique) ;
   (*d*) Le groupe hellénique (grec ancien, grec moderne) ;
   (*e*) Le groupe latin (langues italiques anciennes, osque, ombrien, latin; langues romanes, italien, espagnol, portugais, valaque et français) ;
   (*f*) Le groupe irano-indien (sanscrit, zend, langues mortes; langues modernes de l'Inde et de Perse).

2° La famille sémitique, comprenant : l'hébreu, le phénicien, le chaldéen, le syriaque, la langue d'une partie des inscriptions cunéiformes de Babylone et de Ninive; puis, parmi les langues vivantes, l'arabe et le syriaque moderne;

3° La famille tartare ou touranienne, comprenant : en Europe, le turc, le finnois (langue de la Finlande), le hongrois ou magyiar) ; en Asie, le tibétain et la plupart des idiomes de la région gangétique ;

4° Le chinois et le japonais;

5° La famille de langues parlées par les nègres d'Afrique et désignées sous des noms divers correspondant aux diverses tribus.

Pour nous borner maintenant à la famille indo-européenne, et dans cette famille même aux trois idiomes

classiques, ce qui est le seul objet de nos recherches, il importe de montrer comment on est parvenu à discerner les rapports de consanguinité ou de filiation que ces trois langues ont entre elles.

Sur cette question, comme sur tous les problèmes de la linguistique, nous ne possédons guère que depuis un demi-siècle des notions certaines et précises. On avait cru longtemps que le latin dérivait du grec comme le français du latin; de même, quand fut découvert le sanscrit, on s'imagina tout d'abord que le grec et le latin n'avaient pas eu d'autre origine. Un examen plus attentif fit bientôt rejeter comme fausses l'une et l'autre hypothèse.

Que le latin dérivât du grec, c'était une conjecture à première vue fort plausible : sans parler des mots nombreux que le latin littéraire avait calqués sur le grec, il y avait dans l'organisme de la déclinaison et de la conjugaison, dans la communauté d'un grand nombre de radicaux, des points de ressemblance nombreux et manifestes. De plus, l'identité de certaines formes, déjà frappante, si l'on compare au latin la langue grecque commune, devient évidente lorsqu'on en rapproche particulièrement les dialectes helléniques les plus anciens, le dorien et l'éolien. Pourtant, pénétrez plus profondément dans la structure des formes ou dans l'organisme grammatical, et le doute va naître; car les objections s'offrent en foule. Si le latin, en effet, dérive du grec, d'où vient qu'il ait certains modes, le supin, par exemple, et le gérondif, inconnus à ce dernier? D'autre part comment l'optatif a-t-il disparu de la conjugaison latine ? D'où viennent les désinences en *bam* et en *bo* qui servent à marquer l'imparfait et le futur, et qui n'ont pas d'équivalentes en grec ? Pourquoi de ἑπτά et *septem*, de δέκα et *decem* la forme la plus pleine est-elle la forme latine ?

Ces objections étaient trop graves pour qu'on s'arrêtât désormais à l'hypothèse jusqu'alors admise. La question restait donc en suspens, sans que personne pût la résoudre, lorsque le sanscrit fut enfin étudié.

On appelle ainsi, du mot *sanskṛta* (*orné*, *achevé*, *par-*

fait, dès lors *classique*) l'ancien idiome des Hindous, qui cessa d'être parlé au moins trois cents ans avant Jésus-Christ. Après un long développement qu'on peut diviser en deux périodes, celle du sanscrit védique (ainsi nommé parce que les *védas* ou *hymnes sacrés* furent composés dans cette période) et celle du sanscrit que nous appellerons classique, on le voit se diviser en deux branches, le *pâli*, ou langue sacrée du *bouddhisme* (religion de *Bouddha*) dans l'île de Ceylan, et le *prâkrit*, employé dans le drame indien; plus tard enfin, sous l'influence des invasions arabe, persane, mongole et turque, ces deux dialectes se modifient à leur tour pour devenir l'*hindoui*, l'*hindoustani*, le *mahratte* et le *bengali*, langues modernes de la péninsule. Néanmoins pendant cette période le sanscrit continua d'être cultivé par les brahmanes; et, comme le latin, en produisant les idiomes romans, est tout à la fois demeuré classique et devenu la langue de l'Eglise, de même le sanscrit est resté la langue religieuse et classique des prêtres indiens.

L'existence de ce vieil idiome était connue depuis longtemps en Europe. Dès le seizième et le dix-septième siècle, on cite quelques noms de missionnaires espagnols, portugais, français ou allemands, qui possèdent assez bien le sanscrit pour converser parfois avec les brahmanes eux-mêmes. Néanmoins on peut dire que cette connaissance de la langue demeurait stérile au point de vue de la science ; car, si le sanscrit était connu de certains missionnaires, on était loin de se douter qu'il fût apparenté par le lien le plus intime au grec et au latin. Ce n'est guère qu'en 1767, grâce aux indications d'un jésuite français, le P. Cœurdoux, et surtout en 1784, à la suite d'une grande enquête dirigée par la Société asiatique de Calcutta, que cette langue fut définitivement révélée à l'Europe : Wilkins (1785), William Jones (1789), Colebrooke, Chézy (1805), surtout Frédéric Schlegel (1808) et notre illustre Eugène Burnouf furent les premiers savants européens qui déchiffrèrent ou approfondirent les textes sanscrits.

Ce fut là comme une révolution dans les idées reçues, et, suivant l'expression de Bopp lui-même, comme « la découverte d'un nouveau monde ». Tout d'abord on crut avoir trouvé la source d'où procédaient également le grec et le latin ; en effet, le sanscrit, visiblement plus ancien que l'un et l'autre, offrait avec eux une ressemblance frappante : non-seulement il possédait les formes qui leur étaient communes, mais on y retrouvait comme recueillies et groupées tout exprès pour guider cette difficile exploration les formes propres à chacun d'eux ; on découvrait tout ensemble et l'optatif grec et le supin de la conjugaison latine, les radicaux de ἑπτά et de δέκα, mais avec un équivalent de l'*m* latine : *saptan-septem*, *daçan-decem*. Fallait-il donc conclure que le grec et le latin descendaient du sanscrit? Ici encore un examen plus attentif suggéra des doutes, et, finalement, comme on avait rejeté l'hypothèse du latin issu du grec, on dut rejeter celle du grec et du latin issus du sanscrit. En effet, cette langue, si riche et si bien conservée, puisqu'elle offrait à la fois des formes communes au latin et au grec, témoignait, par contre, d'altérations que n'avaient subies ni le grec ni le latin. Il fallut se rendre à l'évidence, et, comme on avait déclaré frères le grec et le latin, on attribua au nouvel idiome le même degré de parenté avec les deux autres. Quant à remonter jusqu'à la souche commune d'où étaient partis ces trois rameaux, l'absence de documents ne le permettait que par une sorte de reconstitution théorique, puisque les plus anciens monuments de ce groupe de langues appartiennent précisément au sanscrit.

Là devaient donc s'arrêter les investigations de la science. Ajoutons seulement que le développement particulier de chacun de ces idiomes se rattacherait, d'après une hypothèse accréditée, à un grand mouvement d'émigration. On appelle aryenne, du mot sanscrit *arya* (*noble*, et plus anciennement *laboureur*, de la racine *ar*, *labourer*), la race d'où sont sorties avec les autres nations européennes les trois grandes tribus indienne, hellénique, italique. Suivant les conjectu-

res de quelques savants, M. Pictet et M. Max Müller entre autres, cette populeuse famille se serait trouvée établie, à l'origine des temps historiques, dans la vallée de l'Oxus, sur les plateaux de l'Himalaya, au cœur de l'Asie centrale. Refoulés hors de cette région, peut-être par une invasion de Tartares, ils auraient émigré en deux groupes, les uns vers le Sud, dans la Perse et l'Hindoustan, les autres vers le Nord-Ouest, en Europe; ils s'y seraient établis successivement dans les contrées plus tard connues sous les noms de Gaule, de Germanie, de Scythie, et dans les régions méridionales appelées par la suite Grèce ou Hellade et Italie. Qu'on admette ou qu'on rejette cette hypothèse, il est au moins certain que telle est l'origine du latin et du grec : ce sont deux langues sœurs dont la souche commune est la même que celle du sanscrit, du zend, des idiomes slaves et gothiques. Quant au français, bien qu'appartenant à la même famille, il ne s'y rattache pourtant que par un lien secondaire; directement, il procède du latin, au même titre que l'italien, l'espagnol, le portugais et le valaque : aussi donne-t-on à ce groupe d'idiomes le nom de *langues romanes* ou *néo-latines* (quelquefois *novo-latines*). C'est à partir du neuvième siècle environ qu'ils apparaissent successivement avec leurs caractères propres.

On ne saurait comprendre cette évolution, si l'on ne jetait un rapide coup d'œil sur l'histoire de la langue latine elle-même. On a vu que le latin procède d'une langue très-ancienne, probablement asiatique, dont il est devenu l'un des rameaux les plus féconds; une fois transplanté en Italie par l'une des tribus aryennes qui auraient émigré en Europe, suivant l'hypothèse dont nous avons parlé, cet idiome s'enracina fortement dans la région qu'on appelait le *Latium*, et d'où lui vient son nom. Ce n'est pas le lieu de rappeler les agrandissements successifs de la confédération latine : on sait comment ce petit peuple, après avoir dompté les belliqueuses tribus de montagnards qui l'entouraient, fondé cette ville prodigieuse qui devait dominer le monde, et soumis la péninsule italique, finit par

asservir presque une moitié de l'ancien continent. Un seul point importe, c'est que le développement de la puissance romaine était en même temps celui de la langue latine, et, partout où pénétraient les légions, l'idiome des conquérants devenait celui des vaincus. C'est ainsi que le latin peu à peu envahit toutes les contrées voisines de l'Italie, spécialement le bassin de la Méditerranée.

Vers l'an 50 avant Jésus-Christ, déjà maître de l'Espagne, il commençait à s'établir dans la Gaule, non d'ailleurs sans une résistance opiniâtre : l'idiome parlé en Gaule, lorsque apparurent les légions de César, était le celtique, celui-là même dont les débris survivent encore aux extrémités occidentales de l'Europe, dans le pays de Galles, en Cornouaille, dans l'Armorique. Le celtique essaya de lutter, mais en vain; il finit par être étouffé, ne laissant d'autre souvenir de lui-même qu'un petit nombre de mots latinisés. Du premier au cinquième siècle, pendant toute la période de l'empire, l'influence de la langue romaine ne fit que s'étendre et se consolider. Alors survint le formidable choc qui devait renouveler l'Europe; c'était le moment des grands mouvements de peuples : de toutes parts, du Rhin comme du Danube, se précipitaient en masses profondes les Barbares, Germains, Francs, Goths, Suèves, Vandales, Burgondes. Ce fut pour la langue latine une rude secousse : comme elle avait étouffé les idiomes conquis, il semblait qu'elle dût disparaître à son tour; et cependant, par une singularité bien rare dans l'histoire de ces invasions brutales, le contraire arriva. Le latin, si fortement enraciné, tint bon, quoique asservi, grâce à la supériorité morale et politique des Gallo-Romains, et ce fut la langue des nouveaux maîtres du sol qui céda; ainsi le latin demeura, même alors, prépondérant, non-seulement en Italie, mais en Gaule et en Espagne. Pourtant ce ne fut pas non plus sans quelque dommage, et, comme l'idiome celtique avait entamé la latinité italienne, les idiomes barbares entamèrent la latinité gauloise, qui fut forcée d'accueillir un certain nombre de mots germaniques.

Durant les phases de cette longue évolution, elle avait vu son organisme se modifier, les consonnances s'assourdir, la quantité prosodique s'altérer, les mots se réduire par des syncopes, des retranchements, des contractions violentes. Aussi vint un moment, au neuvième siècle, où l'idiome que l'on parlait en Gaule n'était déjà plus du latin ; ce n'était pas encore du français, mais bien cette langue mixte, moitié latine, moitié française, dont le Serment de Strasbourg et le Cantique d'Eulalie nous ont conservé les premiers monuments (1).

Une évolution analogue se produisait au même moment en Italie et en Espagne, mais avec des caractères différents et bien remarquables. Les trois grands pays latins devaient maintenir l'intégrité de leur idiome commun avec une fermeté, on le conçoit, très-inégale, suivant que la conquête romaine les avait plus ou moins complétement assimilés (2). Il était naturel, par exemple, que l'Italie, le cœur même de la latinité, l'altérât moins profondément ; c'est ce qui advint en effet, et des trois langues romanes principales, la plus pure de tout mélange, celle qui demeura la plus semblable à l'ancienne langue latine et par son vocabulaire et par la richesse musicale de ses consonnances, fut l'italien. En Espagne, l'influence romaine, naturellement moins vivace qu'en Italie, l'était plus qu'en Gaule, car cette contrée avait été soumise près d'un siècle avant la Gaule, et, quand les Barbares l'envahirent, elle était devenue, bien plus que cette dernière, comme une seconde Italie. La langue qu'on y parla participa de ce double caractère : moins italienne que l'italien proprement dit, elle le fut plus que le français. Quant à la Gaule, quoique profondément romaine, elle était évidemment la moins italienne des trois : sa langue fut

(1) Le *Serment de Strasbourg* fut prononcé en 842 par Louis le Germanique, lorsque ce prince se ligua avec son frère Charles le Chauve contre Lothaire. Quant au *Cantique* ou à la *Cantilène d'Eulalie*, c'est un chant religieux, composé en l'honneur de cette sainte, et qui, date du dixième siècle.

(2) Sur cette question voir M. Littré, *Histoire de la langue française*, et le beau *Dictionnaire* du même auteur (Préface).

aussi celle qui s'éloigna le plus du latin. Ici doit se placer une remarque qui montre combien est juste cette loi de répartition. De tout temps, la Gaule avait été divisée en deux régions très-distinctes, l'une de la Méditerranée à la Loire, l'autre de la Loire à la mer du Nord. La première avait subi de bonne heure l'influence romaine, et, tandis que la conquête du Nord date seulement de l'année 50, on trouve les Romains déjà tout-puissants dans le Midi dès la moitié du second siècle avant Jésus-Christ; les mœurs y étaient d'ailleurs plus douces, les caractères moins énergiques : César en fait plusieurs fois la remarque expresse. Entre cette *Provence* (*Provincia*) presque italienne par son ciel, sa mer, son climat, et l'Italie elle-même, il y avait évidemment plus d'affinité qu'entre l'Italie et le nord de la Gaule; ici les mœurs étaient restées âpres et rudes, les caractères farouches, quoique soumis. Aussi, lorsque apparurent les premiers vestiges d'une langue moderne, l'idiome des pays situés au nord ne ressemblait que de loin à celui des pays situés au sud; c'étaient, pour ainsi dire, deux langues distinctes, la première d'une latinité germanique, la seconde d'une latinité tout italienne; l'une était la *langue d'oïl*, l'autre la *langue d'oc*, toutes deux ainsi nommées, suivant quelques philologues, des mots qui dans l'une et dans l'autre veulent dire *oui* = *oïl* (*hoc illud*); *oc* (*hoc*), comme on appela l'italien la langue de *si* (*oui*) et l'allemand celle de *ia*. A la langue d'oïl était réservé l'honneur de devenir le français proprement dit; quant à l'autre, après avoir brillé d'un vif éclat au moyen âge, elle devait s'éclipser devant les envahissements de sa puissante sœur.

Mais ce n'est pas tout encore, et la France vit se produire chez elle, en proportions réduites, une évolution exactement analogue à celle que subissait l'Europe latine entière. Les trois grandes régions de France, d'Espagne et d'Italie étaient restées plus ou moins latines, suivant qu'elles étaient plus ou moins éloignées du centre latin; de même dans la France, et, en France, dans le nord, les diverses provinces demeurèrent aussi

2

plus ou moins latines, suivant qu'elles étaient elles-mêmes plus ou moins éloignées du même centre. Ainsi, entre la France, l'Espagne et l'Italie, il y avait un fond commun, mais une grande variété pour le mode de transformation des mots; dans la France prise à part, il y eut un fond commun pour toutes les provinces, mais avec une variété non moins notable dans leur langage particulier : de là les dialectes de l'Ile-de-France, de la Champagne, de la Lorraine, de la Picardie, de la Normandie, puis, dans le sud, de la Gascogne et de la Provence. Plus tard, quand ces dialectes se furent fondus en une seule et même langue, et quand chacun d'eux eut fourni son apport au parler littéraire illustré par nos grands écrivains, les différences locales parurent autant de singularités : c'est alors qu'on leur infligea ce nom de *patois* qui perpétue le souvenir des différences de vocabulaire, de syntaxe ou de prononciation locale.

Telles sont les origines, telle a été la formation de la langue française. Peu à peu le nouvel idiome s'assouplit, ses formes se précisèrent, et, tandis que les *trouvères* de la langue d'oïl, comme les *troubadours* de la langue d'oc, inondaient l'Europe de leurs *chansons de gestes* ou de leurs *sirventes*, Villehardouin, Joinville et Froissard commençaient à fixer dans la prose cette langue française que devaient polir ou épurer nos grands écrivains des dix-septième et dix-huitième siècles. A peine est-il besoin d'ajouter qu'au fond latin, transformé par les barbares, s'étaient mêlés quelques mots arabes, italiens, espagnols, importations des croisades ou des guerres du moyen âge. Aujourd'hui encore la langue ne cesse de faire soit aux idiomes voisins, anglais ou allemand, soit au latin même et au grec une foule d'emprunts motivés par les besoins nouveaux de la science ou de l'industrie. On le voit donc, si la langue française a des titres de noblesse fort anciens, puisque, par ses racines, elle remonte à travers le latin jusqu'à l'idiome d'où procèdent presque toutes les langues européennes, par ses mots elle dérive immédiatement du latin, ou plutôt c'est le latin lui-même trans-

formé suivant des lois naturelles ; et comme l'italien ou l'espagnol peuvent être définis le latin moderne parlé en Italie et en Espagne, de même on peut définir le français le latin moderne parlé en France : c'est assez dire pourquoi ce groupe de langues porte le nom de langues *romanes* ou *néo-latines*.

PREMIÈRE PARTIE.

NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE PHONÉTIQUE.

La *phonétique* (φωνητική, dérivé de φωνή, *voix*) est la science des sons : elle se propose de rechercher quelle est leur nature, comment ils se modifient et suivant quelles lois.

Nous diviserons cette partie de notre travail en deux sections, comprenant l'étude des sons, la première en grec et en latin, la seconde en français.

Dans chacune des deux sections nous passerons en revue :

1° Les voyelles ;

2° Les consonnes ;

3° Les modifications euphoniques qui altèrent l'organisme des mots.

PREMIÈRE SECTION.

GREC — LATIN.

CHAPITRE PREMIER.

VOYELLES (1).

Les voyelles grecques et latines sont au nombre de cinq : *a, e, i, o, u;* mais il s'en faut bien que cette clas-

(1) Pour l'étude des sons en grec et en latin consulter, parmi les traités spéciaux :

1° Bopp (F.), *Grammaire comparée des langues indo-européennes*, traduite par M. Bréal; t. I et II, Paris, 1866-67 (Hachette).— L'*Introduction* du premier volume et celle du second, par le traducteur, sont deux morceaux considérables, dont la lecture doit être spécialement recommandée.

2° Léo Meyer, *Grammaire comparée des langues grecque et latine*, 3 vol. in-8. (Berlin, 1861-66), en allemand.

3° Schleicher (A.), *Compendium (Abrégé) de la grammaire comparée des langues indo-germaniques*, 1 vol. in-8° (Leipzig, 1858-59), en allemand.

sification, traditionnelle chez nous, donne à chacune d'elles le rang qui lui convient.

Lorsqu'on étudie, pour les comparer les uns aux autres, les systèmes phoniques des diverses langues indo-européennes, on est surpris de voir que tous ne possèdent pas le même nombre de voyelles : le sanscrit et le gothique n'ont que trois voyelles brèves, *a*, *i*, *u* (prononcez *ou*). L'*e* ni l'*o* brefs ne s'y rencontrent, et si l'on trouve dans ces deux idiomes des sons équivalents à nos longues *ē* ou *ō*, ces sons ne proviennent pas d'un allongement de sons brefs correspondants, mais bien des deux combinaisons *a* + *i* = *ai* (*ê*) ; *a* + *u* = *au* (*ô*).

Cette absence de l'*e* et de l'*o* brefs paraît tout d'abord étrange : on ne saurait l'expliquer par l'hypothèse d'une disparition ; car il est invraisemblable que deux sons, qui jouent dans les autres idiomes de la même famille un rôle si important, aient disparu du sanscrit et du gothique sans laisser aucune trace (1), et d'ailleurs les mots simples, grecs et latins, où se rencontrent l'*e* et l'*o* ont pour la plupart leurs correspondants soit en sanscrit, soit en gothique. Ces mots, mis en parallèle, offrent souvent des différences notables, mais parfois aussi sont identiques, sauf le changement même de

---

4° Corssen, *Prononciation, vocalisme et accentuation de la langue latine*, 2 vol. in-8° (Leipzig, 1858-59), en allemand.

On trouvera aussi d'utiles indications dans les ouvrages suivants :

1° Egger (E.), *Notions élémentaires de grammaire comparée*, 6° édit. (Paris, 1866, Durand).

2° Max Müller, *Leçons sur la science du langage*, traduites par MM. Harris et Perrot, 2° éd. (Paris, 1867, Durand), et *Nouvelles leçons sur la science du langage;* première partie : *Phonétique* (Paris, 1867, Durand).

3° Curtius (G.), *Principes d'étymologie grecque*, 2° édit. (Leipzig, 1866), l'un des plus beaux livres qu'ait produits l'Ecole philologique de l'Allemagne.

(1) Il n'est pas inutile de faire observer que l'*o* manque également dans un des plus importants dialectes italiques, l'osque, où il est remplacé par ú (ù), ex.: *Pùpidiùs* = latin *Popilios* (sur une inscription du cabinet de Blacas). Cf. la thèse de M. Rabasté : *De la langue osque d'après les inscriptions* (Rennes, 1865).

voyelle, par exemple, *janu* (*genou*), mot sanscrit correspondant au grec γόνυ, au latin *genu*.

On a été ainsi amené à conclure que l'*e* ni l'*o* ne se rencontraient en sanscrit ni en gothique, parce qu'en effet ces sons n'avaient pas appartenu dans le principe au système phonique des langues indo-européennes ; et un examen plus attentif démontre que, s'ils existent dans tous les autres idiomes du même groupe, c'est qu'ils s'y sont introduits à une époque inconnue, mais certainement plus rapprochée de nous. En effet, lorsqu'on étudie l'exacte valeur des trois autres voyelles, *a*, *i*, *u*, on ne tarde pas à s'apercevoir qu'elles représentent les trois variétés essentielles du son. *A* est le son le plus plein, le plus éclatant et le plus ancien ; il suffit, pour s'en convaincre, de comparer au sanscrit un idiome relativement moderne, le latin par exemple : tandis que les sons assourdis y dominent, le sanscrit, au contraire, a conservé l'*a* dans le plus grand nombre de mots. Au-dessous de l'*a* se placent l'*i* et l'*u* (*ou*) (1), l'un représentant le son le plus aigu, l'autre, le son le plus sourd ; à eux trois ils expriment donc les trois qualités extrêmes du son, l'éclat, l'acuité, la surdité.

Que sont donc l'*e* et l'*o*, et quelle place leur assigner dans cette échelle phonique? Simplement un rang intermédiaire pour l'*e*, entre l'*a* et l'*i*, pour l'*o* entre l'*a* et l'*u* (*ou*); l'un et l'autre, en effet, ne sont que des altérations, ou, pour parler plus exactement, des modi-

---

(1) Nous parlons de l'*u* indo-européen, sans excepter, bien entendu, l'υ grec. Quoique le grec moderne en assimile la prononciation à celle de l'ι, il est certain que l'υ grec avait primitivement le son ου : les formes béotiennes οὔδωρ pour ὕδωρ (*eau*), κούνες pour κύνες (*chiens*), τού pour σύ (*toi*), ou laconiennes κάρουα pour κάρυα (*noix*), μούϊαι pour μυῖαι (*mouches*), ne laissent aucun doute à cet égard. — Voir, sur cette question et celles qui s'y rattachent, une série d'excellents articles publiés par M. Bréal dans la *Revue de l'Instruction publique* (nos des 21 avril, 19 mai et 17 novembre 1864). — Quant aux formes dialectiques qui viennent d'être citées, ou qui le seront dans la suite de ce travail, voir les deux livres de M. Ahrens : *De dialectis æolicis et pseudæolicis* (1839), et *De dialecto Dorica* (1843).

(Les exemples cités dans cette note se trouvent pages 180 et 181 du premier ouvrage; 124 et 126 du second.)

fications du son primitif *a* : l'*e* est un *a* moins pur et plus aigu, ce qui le rapproche de l'*i*; l'*o* est un *a* moins pur et plus sourd, ce qui le rapproche de l'*u* (*ou*).

Ces indications annoncent suffisamment dans quel ordre nous allons aborder l'étude des voyelles : nous passerons en revue successivement l'*a* et ses deux représentants, *e* et *o*, puis l'*i* et l'*u* (*ou*).

Cette étude est d'ailleurs complexe, les voyelles grecques et latines étant susceptibles de modifications qui atteignent ce que nous appellerons :

1° Leur qualité;
2° Leur degré;
3° Leur quantité.

La définition de ces trois termes exigerait certains développements qui trouveront naturellement leur place dans chacun des paragraphes spéciaux.

§ 1. — QUALITÉ DES VOYELLES.

Les observations qui précèdent suffisent à faire comprendre ce qu'on entend par la *qualité* du son : c'est son plus ou moins d'éclat, d'acuité ou de surdité. On a vu, par exemple, quelle est la nature de l'*a*, et ce que sont, par rapport à lui, l'*e* et l'*o*. Il ne s'ensuit pas, on le comprend, que l'*a* primitif se retrouve seulement dans le sanscrit et le gothique et que les mêmes radicaux ne l'aient pas souvent conservé tout à la fois dans le sanscrit d'une part, en grec et en latin de l'autre; pour le prouver, il suffira de rapprocher, par exemple : ἀπ-ό (*de*) et *ab* (1);

ἄγ-ειν (*conduire*) et *ag-ere* ;

---

(1) Je dois prévenir le lecteur qu'il ne faut pas chercher dans les exemples mis en regard des couples de formes complétement parallèles : je ne compare que les radicaux ou les désinences, et seulement pour constater l'identité ou les altérations d'un son : dans ἀπό et *ab*, par exemple, je n'ai en vue que l'*a* conservé dans les deux mots. Quant aux autres changements, la perte de la voyelle finale dans le mot latin, l'adoucissement du *p* primitif en *b*, on comprend qu'il serait impossible d'en rendre compte à la fois dès la première page de ce livre : la sagacité du lecteur saura bien y suppléer.



ἄμφ-ω (*tous deux*) et *amb-o ;*
ἄργ-υρος (*argent*) et *arg-entum*;
λαθ-εῖν (aor. 2) (*être caché*) et *lat-ere ;*
παθ-εῖν (aor. 2) (*souffrir*) et *pat-i*.

Mais le plus souvent l'*a* primitif a pour correspondants en grec et en latin l'un des deux sons *e* ou *o*. On peut ramener à trois grandes classes les exemples nombreux qui prouvent cette concordance :

I. — Dans un grand nombre de cas l'*a* primitif s'est conservé dans l'une des deux langues et alterne dans l'autre soit avec l'*e*, soit avec l'*o*; on voit par exemple l'*a* alterner avec l'*e* tour à tour du grec au latin et du latin au grec dans :

1° : παρ-ά (*près de*) = *per* (*à travers*);
χάρα (*tête*) = *cere-brum* (*cervelle*);
ἑ-κατόν (*cent*) = *centum ;*
δασύς (*épais*) = *densus ;*
βραχ-ύς (*court*) = *brev-is*, pour **bregv-is;*
ἐ-λαχ-ύς (*petit*) = *lev-is*, pour **legv-is ;*

2° : μέγ-ας (*grand*) = *mag-nus ;*
φλέγ-ειν (*brûler*) = *flag-rare ;*
μέν-ειν (*rester*) = *man-ere ;*
ἑλικ-ή (*saule*) = *salix* (*salic-is*).

On le voit alterner avec l'*o* dans :

1° : καρδ-ία (*cœur*) = *cor*, *cord-is;*
δαμ-ᾶν (*dompter*) = *dom-are ;*

2° : σοφ-ός (*sage*) = *sap-iens ;*
λόγχ-η *lance* = *lanc-ea*.

Dans chacune des deux langues même on voit tour à tour un même radical revêtir les deux formes ; par exemple, *a* alterne avec *e* :

1° en grec dans :
βάθ-ος et βένθ-ος (*fond*, *profondeur*) ;
πάθ-ος et πένθ-ος (*douleur*);

et dans les formes dialectiques telles que l'éolien θέρσ-ος = θάρσ-ος (*hardiesse*), ou inversement le dorien τράπω = τρέπ-ω (*je tourne*);

2° : en latin dans :
dare (*donner*) et ses composés *per-dere*, *ab-dere*, etc.;
castus (*chaste*) et *in-cestus* (*incestueux*) ;

fallere (*tromper*) et *fe-felli* (parf.).

De même *a* alterne avec *o* :

1° en grec dans :

ἄρχ-ειν (*commander*) et ὄρχ-αμος (*chef*);

ἀ-στραπ-ή et στεροπ-ή (*éclair*);

et dans les formes dialectiques, telles que le dorien τέτορες = τέτταρες (*quatre*), ou inversement le dorien εἴκατι (éol. Ϝίκατι) = εἴκοσι (*vingt*);

2° en latin dans :

pars (*part*, *partie*) et *portio* (*portion*).

II. — Dans un grand nombre d'autres exemples, l'*a* primitif a disparu des deux langues à la fois et il s'est modifié dans l'une en *e*, dans l'autre en *o* : c'est ainsi que le même radical ne subsiste plus que sous l'une de ses deux formes secondaires dans :

1° : νέος (νέϜ-ος) (*nouveau*) = *nov-us* ; sscr. *nav-as* ;

ἐμ-εῖν (Ϝεμ-εῖν) (*vomir*) = *vom-ere*; sscr. thème *vam*;

2° : γόν-υ (*genou*) = *gen-u* ; sscr. *janu* ;

πόδ-α (de ποῦς) *pied* = *ped-em*; sscr. *pad-am*.

Dans le latin on trouve même l'*e* et l'*o*, substitués à l'*a* primitif, alternant dans les mots tels que *vertere* et *vortere* (*tourner*); *vester* et *voster* (*vôtre*), etc.; puis dans les suffixes du participe présent et du gérondif, *ens*, *-entis* et *endi*, *endo* (*legens*, *legentis* ; *legendi*, *legendo*), auxquels correspondent les variantes avec le son *o* représenté dans l'écriture par un *u* : *euntis* de *ire*, *aller* (cf. le nominatif *i-ens*), et les formes archaïques *legundi*, *faciundi*; on peut en rapprocher *oriundus*, de *oriri* (*s'élever*, *naître*).

III. — Enfin dans beaucoup d'autres exemples l'*a* primitif a également disparu des deux langues à la fois, mais pour se modifier parallèlement, dans les thèmes correspondants de chacune d'elles, soit en *e*, soit en *o* ; c'est ainsi qu'on voit l'*a* devenir *e*, tout à la fois en grec et en latin, dans :

δέκ-α, *dec-em* (*dix*) = sscr. *daç-an* ;

ἕξ, *sex* (*six*) = sscr. *shash* ;

ἑπτά, *septem* (*sept*) = sscr. *saptan* ;

ἐγώ, *ego* (*je*) = sscr. *aham* ;

et devenir *o* dans :

ὀκτώ, *octo* (*huit*) = sscr. *ahtau*;
ὄϊς (ὄϝις), *ovis* (*brebis*) = sscr. *avis*.

De tous ces rapprochements il résulte avec une entière évidence que l'*e* et l'*o* représentent simplement deux modifications de l'*a* primitif, l'une dans le sens de l'acuité, l'autre dans le sens de l'assourdissement.

Maintenant ces deux modifications se sont-elles produites arbitrairement, et l'*a* est-il devenu indifféremment tantôt un *e*, tantôt un *o*? Evidemment il serait difficile d'expliquer tous les exemples que l'observation peut recueillir; pourtant il semble qu'on doive dégager de ce grand nombre de faits quelques lois générales : par exemple, c'est une règle constante que, lorsque l'*a* se rencontre en sanscrit dans une désinence nominale en *as* ou en *am*, il s'assourdit toujours en *o* dans le mot grec correspondant; ex. :

(1°) *navas* (*nouveau*) = νέος (νέϝος);
açvas (*cheval*) = ἵππος (ionien ἴκκος pour *ἴκϝος);
vaiças (*maison*) = οἶκος (ϝοῖκος);
çravas (*gloire*) = κλέος (κλέϝος);
(2°) *jugam* (*joug*) = ζυγόν;
mâtram (*mesure*) = μέτρον.

Le latin avait admis à l'origine la même modification, et l'on disait, par exemple, **novos*, **equos*, **jugom*; mais plus tard, cet *o* lui-même s'assourdit à son tour et descendit jusqu'à l'*u* : *novus*, *equus*, *jugum*.

Une seconde loi non moins certaine est que l'*a* primitif se maintient volontiers dans les finales grecques, lorsqu'il était originairement suivi d'une nasale; ainsi dans les noms de nombre :

ἑπτά (*sept*) = sscr. *saptan*; lat. *septem*;
δέκα (*dix*) = sscr. *daçan*; lat. *decem*;

à l'accusatif singulier des noms de la troisième déclinaison :

πόδα, de πούς (*pied*) = sscr. *padam*; lat. *pedem*;
φέροντα, de φέρων (part. prés.) = sscr. *bharantam*; lat. *ferentem*;

enfin à la finale de l'aoriste et du parfait (1 pers. sg.) :

ἔδειξα, de δείκνυμι (*je montre*) = sscr. *adikshaṃ*.

On voit qu'en latin c'est régulièrement en *e* que se

fait le changement correspondant. L'évidence de cette loi devient plus frappante encore, si l'on compare à la première personne de l'aoriste la troisième dont la finale grecque est également une voyelle (ἔδειξε), mais un ε au lieu de l'α primitif, parce que cette finale n'était pas protégée à l'origine par une nasale.

Enfin une dernière règle plus importante encore est que le grec semble avoir fait un partage systématique des trois formes en *a*, en *e* et en *o* entre les différents temps de sa conjugaison : un grand nombre de verbes offrent en effet cette singularité remarquable, que le même radical y revêt tour à tour les deux formes en *e* au présent, en *o* au parfait, à côté du type primitif en *a* conservé à l'aoriste; il suffira de citer, entre autres exemples :

τρέπ-ειν (tourner) ; ἔ-τραπ-ον (aor. 2), τέ-τροπ-α (parf.) ;
τρέφ-ειν (nourrir) ; ἐ-τράφ-ην (aor. 2 pass.), τέ-τροφ-α (parf.) ;
δρέμ-ειν (courir) ; ἔ-δραμ-ον (aor. 2), δέ-δρομ-α (parf.);
φθείρ-ειν (pour φθέρ-ϳειν) (détruire) ; ἐ-φθάρ-ην (aor. 2 pass.) ; ἔ-φθορ-α (parf.).

Une remarque analogue s'applique à certaines formes corrélatives en ε et en ο dont le type primitif en α s'est perdu; dans ce cas, le radical en ε est celui d'un verbe et le radical en ο celui d'un nom ; ex. :

λέγ-ειν (*parler*) et λόγ-ος (*discours*, *parole*) ;
ψέγ-ειν (*blâmer*) et ψόγ-ος (*blâme*);
φέϐ-εσθαι (*avoir peur*) et φόϐ-ος, (*peur*);
δέμ-ειν (*bâtir*) et δόμ-ος (*maison*).

On peut rapprocher de ces exemples les formes latines parallèles :

teg-ere (*couvrir*) et *tog-a* (*toge*) ;
sequ-i (*suivre*) et *soc-ius* (*compagnon*) ;
prec-ari (*prier*) et *proc-us* (*prétendant*);
pend-ere (*peser*) et *pond-us* (*poids*).

On voit maintenant quelle place occupent dans le vocalisme du grec et du latin les sons *a*, *e*, *o*. Quant aux deux autres voyelles, *i* et *u*, il suffira de

montrer qu'en effet elles sont primitives et qu'un grand nombre des mots, où elles se rencontrent en grec et en latin, ont leurs correspondants en sanscrit. Comparez, par exemple :

1° pour l'*i* : τίς (*quelqu'un*) ; lat. *quis ;* sscr. (védique) *kis ;* la racine ĭ (*aller*), commune aux trois langues, et qu'on retrouve avec une valeur égale dans le sanscrit *ĭ-mas*, et dans le grec ἴ-μεν, pour ἴ-μες (dorien), *nous allons*, enfin dans le supin *ĭ-tum*, *aller* (cf. *ĭ-ter, chemin*); la finale *is* des noms tels que :

av-is (*brebis*) = ὄϊς, pour ὄ*F*-ις; *ov-is* ;
pat-is (*maître, seigneur*) = πόσ-ις (*époux*) ; *pot-is* (*puissant*);

2° pour l'*u* : la racine *jug*, ζυγ (*joindre*), dans *jugam* (sscr.) = ζυγόν, *jugum* (*joug*) ; — le radical *rudh* (*rouge*), dans le sanscrit *rudh-iram* (*sang*), le grec ἐ-ρυθ-ρός (*rouge*), et les mots latins *rub-er* (*rouge*) et *ruf-us* (*roux*).

Dans tous ces mots l'*i* et l'*u* sont primitifs, c'est-à-dire que la voyelle grecque ou latine est identique à celle que nous retrouvons en sanscrit dans les thèmes correspondants. Mais le grec et le latin possèdent encore un *i* et un *u* qu'on ne peut pas appeler primitifs, parce qu'ils correspondent, dans les thèmes où on les rencontre, à un *a* sanscrit et par conséquent procèdent, par altération, d'un *a* grec ou latin. Une explication est ici nécessaire : on vient de voir que l'*a* se modifie soit en *e*, soit en *o*; mais on conçoit facilement qu'après ce premier pas de rapprochement vers l'*i* ou vers l'*u*, il ne se soit pas arrêté à cette limite. Le changement en *e* ou en *o* marquait une première étape dans cette double marche descendante ; franchissant ce point intermédiaire, il a continué de descendre la pente jusqu'à l'*i* ou jusqu'à l'*u*. Le mot *quatre*, par exemple, se dit en sanscrit *catvâras ;* le grec en a fait τέτταρες pour *τέτ*F*αρες et le latin *quatuor* pour **qatvor* (lui-même pour **qatvores*) ; le premier α s'est donc aminci en ε dans le mot grec. Mais la dégradation ne s'est pas arrêtée là et un dialecte, le dorien, a descendu la pente jusqu'au bout et dit πίσυρες.

Ces altérations sont trop importantes pour que nous n'en citions pas d'autres exemples. Il va de soi qu'on ne doit pas s'attendre à retrouver toujours complète la série qui mène soit de l'*a* à l'*e*, puis à l'*i*; soit de l'*a* à l'*o*, puis à l'*u* : le plus souvent, en effet, l'un des termes manque, tantôt l'*a* lui-même, tantôt l'*e* ou l'*o*. Mais il suffit, pour confirmer notre thèse, que l'*i* et l'*u* soient reconnus comme n'étant pas primitifs.

I. — Le changement de l'*a* en *i* ou en *u*, sans les intermédiaires habituels *e* ou *o*, se retrouve :

1° pour l'affaiblissement d'*a* en *i*, dans quelques mots grecs très-rares, par exemple : ἰσθ-μαίνειν (*haleter*) pour ἀσθ-μαίνειν, tous deux usités ; — en latin, dans les composés de *facere* (*af-ficere, con-ficere, per-ficere*), de *capere* (*ac-cipere, con-cipere*, etc...); dans les parfaits *ce-cid-i*, de *cadere* (*tomber*), *ce-cin-i*, de *can-ere* (*chanter*) ; dans *in-imicus* (*ennemi*), de *in* négatif et *amicus*, etc.

2° pour l'affaiblissement d'*a* en *u* : en grec, dans l'éolien πέσσυρες et le dorien πίσυρες (*quatre*) ; en latin dans :
insulsus (*insipide*) de *in* et *salsus* ;
exsultare (*sauter de joie*), de *ex* et *saltare* ;
proculcare (*fouler aux pieds*), de *pro* et *calcare* ;
occupare (*s'emparer de*), de *ob* et *cap*, racine de *cap-ere* ;

II. —L'*a* devenu *e* s'est affaibli en *i* : 1° dans les mots grecs : χθιζ-ός (*d'hier*) = χθές ;
τίκ-τειν (*enfanter*) = τεκ-εῖν (aor. 2).

Ce dernier exemple offre même un témoignage frappant de la délicatesse avec laquelle le grec répartit les thèmes transformés d'une même racine : de même que l'aoriste conserve les formes en α primitif, lorsque le présent les altère en ε et le parfait en ο, de même, si l'aoriste descend à son tour un degré de l'échelle, le présent le suit aussitôt ; c'est ainsi qu'à côté des formes comme τρέπ-ω, ἔ-τραπ-ον, on a τίκ-τω, ἔ-τεκ-ον ;

2° dans les mots latins : *undecim* (*onze*), *duodecim* (*douze*) (de *unus* et *decem*, *duo* et *decem*) ; les com-

posés de *legere* (*col-ligere*, *e-ligere*, etc.), de *tenere* (*ob-tinere*, *re-tinere*, etc.), et un grand nombre d'autres.

III. — L'*a* devenu *o* s'est affaibli en *u* : 1° dans les mots grecs : ἄγυρ-ις (*assemblée*) = ἀγορ-ά (*lieu de réunion, place publique*); éolien et dorien ὄνυμα (*nom*), d'où ἀνώνυμος (*anonyme*), pour ὄνομα de la langue commune; 2° dans les mots latins : *vulgus* (*foule*), de *volgus*;
tul-i, parf. de *tollere* (*enlever*);
adultus (*adulte*), de *adolere* (*grandir*).

Il faut rapporter à cette série l'affaiblissement des finales de noms primitivement en *as* ou *am*, devenues en latin *os* ou *om*, puis *us* ou *um* : *equus* (*cheval*) = **equos* (archaïque); *jugum* (*joug*) = **jugom* (archaïque); puis les finales de conjugaison en *unt* pour *ont* : *ferunt*, de *fero* (*je porte*)=**feront*, pour **feronti* (cf. grec φέρουσι lui-même pour *φέρονσι, de φέροντι, forme dorienne).

On devrait croire que l'affaiblissement de l'*a* : en *e*, puis en *i*, d'une part; en *o*, puis en *u*, de l'autre, marque la dernière limite de ces dégradations. Il n'en est rien cependant, et nous avons encore à signaler une série d'altérations importantes. Nous n'avons rien dit jusqu'à présent d'un son relativement moderne dans l'histoire des voyelles indo-européennes, nous voulons parler de l'*u* prononcé non plus *ou*, mais probablement *u*, comme notre voyelle française. C'est sous l'Empire seulement qu'on le voit apparaître dans l'alphabet latin, où l'empereur Claude, très-lettré, comme on le sait, et grammairien érudit, le représenta, pour le distinguer de l'*u* (*ou*) proprement dit, par un signe spécial (1). On le figure habituellement par un *u* surmonté d'un tréma : *ü*. Or qu'était-ce que cet *ü* ? Simplement une altération de l'*u* (*ou*) : comme l'*a*, avant de descendre jusqu'à l'*i* ou jusqu'à l'*u* (*ou*), s'était d'abord modifié en *e* ou en *o*, de même l'*u* (*ou*), s'affaiblissant à son tour, s'amincit en *ü*, son qui devint ainsi l'intermédiaire entre *u* (*ou*) et *i* : les grammairiens de Rome eux-mêmes signalent

(1) V. Schleicher, *Compendium*, p. 64; cf. Leo Meyer, Gram. comp., I, 124.

cette transformation, et l'un d'eux décrit l'*ü* comme « un son moyen entre l'*i* et l'*u* (*ou*), plus plein que l'*i*, » plus grêle que l'*u* (*ou*) (1) ».

De cet *ü* à l'*i* la distance n'était pas grande ; elle fut bientôt franchie, et c'est ainsi que se sont formés les mots :

lacrima (*larme*), pour **lacrüma*, de *lacruma* (cf. gr. δάκρυ) ;
in-clitus (*illustre*), pour **in-clütus*, de *in-clutus* (cf. gr. κλυτός);

C'est ainsi encore que la finale des génitifs en *us* (*Cererus*, *Venerus*, etc.) s'est amincie en *is* (*Cereris*, *Veneris*, etc.); comme celle des superlatifs primitivement en *tumus : optimus*, pour **optümus*, de *optumus*; comme celle des adjectif numéraux : *septimus*, pour **septümus*, de *septumus*, lui-même de **septomos* (cf. gr. ἕϐδομος, sanscrit *saptamas*); ce mot offre, comme on le voit, un exemple de la série complète des dégradations phoniques, puisque de l'*a* (sscr. *saptamas*) on arrive, par l'intermédiaire de l'*o* (archaïque **septomos*), à l'*u*=*ou* (*septumus*), d'où à l'*ü* et à l'*i*. *Decimus* (*dixième*) est également pour **decümus*, de *decumus* conservé dans le dérivé *decumanus*; enfin c'est par un changement semblable que l'*u* de la première personne du pluriel conservé dans *sumus*, *possumus*, *volumus*, etc., est devenu *i* dans *legimus* et les autres verbes de la troisième conjugaison.

Comme on le voit, l'*a* parcourt, en s'affaiblissant, une sorte de gamme descendante dont il est possible de mesurer les intervalles et de noter les sons. Il faut bien remarquer que la seule voyelle appauvrie à la suite de ces changements a été l'*a*, puisqu'il s'est souvent affaibli sans recevoir de compensations, tandis que l'*i* et l'*u* profitaient de toutes ses pertes. En ce sens donc il ne serait pas vrai de dire que l'*i* et l'*u* ont souffert de ces

(1) « Medius quidam inter *i* et *u* sonus, — pinguius quam *i*, exilius » quam *u* — sonum *y* græcæ videtur habere. » Voir Schleicher, *Compendium*, p. 83, 2e édit.; cf. Quintilien, Instit. Orat., I, 4, 7.

altérations : ils se sont, au contraire, enrichis. Il n'en est pas moins vrai que ces déplacements de sons ont été, dans le système phonique du grec et du latin, l'origine et la cause d'une confusion notable : c'est ainsi que l'*i* y représente tour à tour soit l'*i* primitif, soit l'altération d'un *a* par l'intermédiaire de l'*e*, soit enfin l'altération d'un *a* par le triple intermédiaire de l'*o*, de l'*u* et de l'*ü* ; pareillement, l'*u* représente tour à tour l'*u* primitif ou l'altération d'un *a* par l'intermédiaire de l'*o*. Bien que ces sons, primitifs ou provenant de sons antérieurs, aient pour l'oreille une valeur égale, il importe au moins que le philologue puisse les distinguer et en reconnaître l'origine.

En résumé, des voyelles grecques et latines trois seulement sont primitives, *a*, *i*, *u*, l'*a* occupant le sommet de l'échelle dont *i* et *u* occupent parallèlement les deux points inférieurs. Entre l'*a* et l'*i* se place l'*e*, plus voilé que l'*a*, moins aigu que l'*i*; entre l'*a* et l'*u* se place l'*o*, plus voilé que l'*a*, moins sourd que l'*u* (*ou*). De même que l'*a* descend par l'*e* jusqu'à l'*i*, par l'*o* jusqu'à l'*u*, celui-ci à son tour descend, par l'intermédiaire de l'*ü*, jusqu'à l'*i*, qui se trouve ainsi marquer le dernier terme de dégradation des sons dans le vocalisme grec et latin.

§ 2. — DEGRÉ DES VOYELLES.

Les voyelles grecques et latines ont une propriété qui leur est commune avec les voyelles sanscrites : elles sont susceptibles de gradation. Par exemple, si l'on prend pour point de départ le son de l'*a*, de l'*i* ou de l'*u*, on peut élever chacune de ces voyelles d'un *degré*, c'est-à-dire transformer leur son en un son nouveau qui est en quelque sorte au premier ce qu'est, pour les adjectifs et les adverbes, le comparatif au positif.

C'est dans le sanscrit, et sur le témoignage même des grammairiens indous, que fut découverte et vérifiée cette loi grammaticale. Elle est d'une importance considérable ; car elle explique en partie la formation des diphthongues dans les langues anciennes du groupe

que nous étudions, et elle éclaire d'une vive lumière certains accidents de la conjugaison grecque, autrement inexplicables. La combinaison par laquelle le sanscrit, le grec et le latin peuvent ainsi élever un son en quelque sorte du positif au comparatif est d'ailleurs extrêmement simple : elle consiste à placer un *a* devant la voyelle, de telle manière que de l'*a*, considéré comme positif, on s'élève au son *a-a*, de l'*i* au son *a-i*, de l'*u* (*ou*) au son *a-u* (*a-ou*). C'est cette opération que les grammaires sanscrites appellent *gouna*, d'un mot sanscrit qui veut dire *force*, *accroissement;* nous l'appellerons d'un nom analogue *renforcement*.

Avant d'en étudier les effets, on peut se demander d'où vient cet *a*, et pourquoi il sert, plutôt que tout autre son, à renforcer les voyelles. Il serait difficile de répondre à cette question avec une entière assurance : on s'accorde généralement à admettre que l'apparition de l'*a* dans ces combinaisons n'a rien d'arbitraire et qu'elle correspond aux indications mêmes de l'organisme vocal. En effet, on ne peut guère prononcer largement l'*a*, l'*i* ou l'*u*, sans que l'ouverture de la bouche laisse échapper, en même temps que le son même de chacune de ces voyelles, celui de l'*a*, de manière à produire les combinaisons *aa*, *aï*, *au* (*aou*).

Maintenant, pourquoi l'organisme éprouve-t-il le besoin de renforcer les sons, et dans quels cas? A cette question, comme à la précédente, on ne peut répondre qu'avec une grande réserve. Il est vraisemblable que le renforcement des voyelles se liait intimement dans le principe au phénomène de l'accentuation tonique, les voyelles renforcées étant sans doute celles que frappait l'accent : c'est ainsi que la racine *i* (*aller*), lorsqu'elle a été frappée de l'accent tonique, est devenue en sanscrit *ai* dans *ai-mi* (*je vais*), gr. εἶ-μι. Plus tard, et à mesure que se développait l'organisme du sanscrit, comme celui du grec ou du latin, il y eut de fréquents déplacements de l'accent tonique ; mais les syllabes originairement renforcées conservèrent, par suite de l'habitude prise, et alors même qu'elles avaient perdu l'accent, la complexité de son que cet accent leur avait

communiquée : la racine λιπ (*laisser*) était devenue, par exemple, λείπ dans λείπ-ω, au présent, renforcement légitime puisque la syllabe frappée de l'accent tonique est le radical lui-même ; il n'en est plus ainsi dans le parfait λέ-λοιπ-α, où la syllabe renforcée n'est pas celle que l'accent affecte ; mais elle avait été originairement accentuée, de sorte que le renforcement, devenu inexplicable au premier abord, y a sa raison d'être au même titre que dans λείπω.

Au reste, quelle que soit l'explication du phénomène, il ne s'en manifeste pas moins par les effets les plus certains : nous allons les décrire, en parcourant successivement l'*a* et ses représentants *e*, *o*, puis l'*i* et l'*u*.

I. — *Renforcement de l'a.* — On a vu que l'*a* devient, par le renforcement, *a* + *a*. Lorsque le renforcement produit un son complexe dont les éléments sont dissemblables, tels que *a* + *i* = *ai*, *a* + *u* = *au* (*aou*), on conçoit que ces éléments s'accouplent et forment ainsi ce que nous appelons une diphthongue. Il n'en est pas de même, évidemment, lorsque les deux sons accouplés sont identiques : le point d'arrêt qui les sépare n'est pas assez marqué pour qu'on perçoive distinctement les deux sons l'un après l'autre. Par suite de leur identité, ils semblent donc ne faire qu'un même son prolongé ; aussi ne voit-on pas que le son *aa* se soit maintenu, ni dans le sanscrit, ni dans le grec, ni dans le latin ; partout il s'est fondu en un *ā* long, et cet allongement prosodique n'est autre chose que le résultat et tout à la fois le signe du renforcement ; ainsi s'expliquent :

1° L'*â* long des parfaits sanscrits : *ma-mâ-na* (*je me souviens*), de la racine *man* (*penser*) ; *ga-gâ-na* (*je suis*), de la racine *gan* (*engendrer*) ;

2° L'ᾱ long des parfaits grecs :

κέ-κρᾱγ-α, de κράζ-ω pour κράγ-jω (*je crie*) ;
ἔ-ᾱγ-α, de ἄγ-νυμι (*je brise*).

3° L'*ā* long des thèmes latins :

pāc-are (cf. *pax*, *pāc-is*) (*pacifier*), comparé à *păc-isci* (*conclure un traité de paix*) ;
plāc-are (*apaiser*) comparé à *plăc-idus* (*paisible*) et à *plăc-ere* (*plaire*).

II — *Renforcement de l'i.* — On a vu plus haut que le renforcement de l'*i* produisait, par une combinaison organique, le son *ai* = *a* + *i*. Nous allons citer quelques exemples qui prouvent qu'en effet le grec et le latin renforcent l'*i* en lui préposant un *a*, comme dans le mot sanscrit déjà cité. Toutefois il importe de faire d'abord une remarque générale et commune aux deux langues, à savoir que la double altération de l'*a*, soit en *e*, soit en *o*, se produit, comme on doit s'y attendre, dans toutes les combinaisons où l'*a* apparaît : par suite, on ne sera pas étonné de voir l'*a* primitif, qui dans certains radicaux renforce l'*i*, se modifier parallèlement dans d'autres, soit en *e*, de manière à produire, au lieu de *a* + *i* (*ai*) la combinaison *e* + *i* (*ei*), soit en *o*, de manière à produire, au lieu de *a* + *i* (*ai*), la combinaison *o* + *i* (*oi*). Nous aurons à signaler des modifications analogues, et pour la même raison, dans le son qui représente le renforcement primitif de l'*u*. Ce n'est pas tout encore : les modifications secondaires *ei* (*e* + *i*), *oi* (*o* + *i*) se sont altérées à leur tour, de manière à produire en se resserrant, au lieu du son complexe qu'elles représentaient, un son unifié. Nous allons passer en revue ces transformations diverses en grec d'abord, puis en latin.

Grec. — Le renforcement primitif en *a* se retrouve dans quelques dérivés de la racine ἰθ (sscr. *idh*), *brûler*, par exemple dans αἴθ-ω (*je brûle*), et αἰθ-ήρ (*éther*), comparés à ἰθ-αίνω (*je chauffe*). Mais le plus souvent l'α s'est modifié, soit en ε, soit en ο, de manière à produire les combinaisons ει et οι;

1° Il se modifie en ε dans :

εἶ-μι (*je vais*), de la racine *i* (*aller*), conservée dans ἴ-μεν (*nous allons*), ἴ-θι (*va*), etc. (cf. lat. *ī-tum*, sup. de *ire*, *aller*; *ĭ-ter*, *voyage*, etc.); εἶ-μι correspond au sanscrit *ai-mi*, où la voyelle de renfort est bien l'*a*;

πείθ-ω (*je persuade*), de la racine πιθ, conservée dans l'aor. 2 ἐ-πιθ-όμην (cf. lat. *fid-ere*);

εἶδ-ον (aor. 2), de la racine ἰδ, pour *F*ιδ (*voir*), conservée dans l'infinitif ἰδ-εῖν (cf. latin *vid-ere*);

λείπ-ειν (*laisser*), de la racine λιπ, conservée dans l'aoriste 2 ἔ-λιπ-ον (cf. lat. *li-n-qu-ere*, *liqu-i*).

Cet ει se contractait quelquefois dans les dialectes, par exemple en béotien où la forme ῖ-μι avec ι long représente un équivalent de l'ει commun, et, par conséquent, un renforcement de l'ι bref.

2° Il se modifie en ο, dans οἶδ-α, pour *F*οῖδ-α (*je sais*), de la racine *F*ιδ, *voir* (cf. latin *vid-ere*); οἶδα correspond d'ailleurs au sanscrit *vaida*, où l'on voit que la voyelle de renfort est encore un *a*. La comparaison des mots sanscrits *ai-mi* (*je vais*) et *vaid-ai* (*je sais*) avec les mots grecs εἶ-μι et οἶδ-α prouve clairement que l'ε et l'ο des combinaisons ει et οι représentent un α primitif. Au reste, la loi de répartition que nous avons signalée dans l'usage que le grec a su faire de ces trois sons s'applique avec la même rigueur aux diphthongues αι, ει, οι : le grec a profité de cette variété de diphthongues pour établir dans l'agencement de sa conjugaison une régularité systématique, et l'ι se renforce de préférence en ε au présent, en ο au parfait, l'aoriste conservant le thème primitif en ι; de là les formes parallèles suivantes :

λείπ-ειν (*laisser*), ἔ-λιπ-ον, λέ-λοιπ-α;
πείθ-ειν (*persuader*), ἔ-πιθ-ον, πέ-ποιθ-α.

On peut signaler la même régularité dans un certain nombre de thèmes, dont la forme primitive s'est perdue, mais se trouve renforcée en ε dans les radicaux de erbes, en ο dans les radicaux de substantifs :

ἀμείβ-ειν (*échanger*) et ἀμοιβ-ή (*échange*);
λείβ-ειν (*répandre*) et λοιβ-ή (*libation*);
ἀείδ-ειν (*chanter*) et ἀοιδ-ός (*chantre*);
εἶ-μι (*je vais*) et οἶ-μος (*chemin*).

Latin. — Le renforcement primitif en *a* a changé la voyelle *i* en *ai*, dans un certain nombre de mots ; seulement ce son complexe s'est de bonne heure resserré en *æ*, et c'est lui que nous retrouvons dans les mots tels que *ædes*, *ædilis*, *æquus*, *præda*, etc... *Ædes*, par exemple, est pour *aides*, et vient de la racine *idh*, *brûler* (on peut saisir la même relation d'idées dans nos deux mots français *maison* et *foyer*). La forme en *ai* se

retrouve d'ailleurs dans les textes antérieurs au siècle d'Auguste, *aides* et *aidilis*, notamment, dans une inscription du tombeau des Scipions.

Mais, comme en grec, l'*a* de renfort s'est modifié en *e* et en *o* :

I. — En *e* dans un grand nombre de mots dont le thème, devenu *ei* par suite de ce renforcement, s'est resserré peu à peu soit en *i* long, soit en *e* long :

1° En *ī* dans *dīc-o* (*je dis*), pour *deic-o* (cf. gr δείκ-νυμι, *je montre*), de la racine *dic*, *montrer* (cf. *in-dĭc-are*, *indiquer*) ; dans *īs*, *ī-mus*, *ī-tis*, pour *ei-s*, *ei-mus*, *ei-tis*, (cf. gr. εἶ-μι), de la racine *i* (*aller*); dans *mīlites* pour *meilites*, *cīvis* pour *ceivis*, et dans la finale archaïque *īs* pour *eis* ;

2° En *ē* dans *ven-demia*, (*vendange*) pour **vein-demia*, la syllabe *vein* représentant le radical de *vin-um* (gr. οἶν-ος) *vin* ; et surtout dans les finales du pluriel en *es* pour *eis* : *omnes* pour *omneis*, archaïque.

Cet *ē*, long dans les exemples qui précèdent, s'est affaibli en *ĕ*, sans doute à cause du voisinage de la voyelle suivante, dans *ĕ-o*, pour **ei-o*, *je vais* (cf. *ī-re*, *ī-s*, *ī-mus*, etc.);

II.— En *o* dans un grand nombre de mots, dont le thème, devenu *oi* par suite de ce renforcement, s'est modifié de diverses manières :

1° D'abord par un resserrement en *œ*, analogue à celui d'*ai* en *æ* : on peut le remarquer dans *fœdus* (*alliance*) pour **foid-os* (archaïque), de la racine *fĭd*, *avoir confiance* (cf *fĭd-es*, *foi*) ;

2° Mais surtout par un resserrement en *œ* suivi d'un assourdissement en *u* (prononcez *ou*), comme dans :

unus (*un*), pour **œnos*, *oinos* ;
ludere (*jouer*), pour **lœdere*, **loidere* ;
uti (*se servir*), archaïque **œti-er*, **oiti-er* ;
punire (*punir*), comparé à *pœna*, gr. ποινή (*châtiment*);
munire (*fortifier*), comparé à *mœnia* (*murailles*) ;
punicus (*punique*), comparé à *Pœni* (*Carthaginois*).

Le latin n'offre pas d'ailleurs, comme le grec, le parallélisme des formes en *ei* et en *oi* pour un même radical; on ne le rencontre guère que dans *fīdus*, pour

**feidus* (*fidèle*) et *fœdus*, pour **foidus* (*alliance*), l'un et l'autre dérivant d'une racine déjà citée.

III.— *Renforcement de l'u.* — Le renforcement de l'*u* nous offre exactement la même série de phénomènes que nous venons d'observer pour le renforcement de l'*i*. Le renforcement primitif résulte de l'adjonction de l'*a* devant *u* : *a* + *u* = *au ;* mais cet *a* se modifie en *e* et en *o*, d'où les deux combinaisons parallèles *e* + *u* = *eu ; o* + *u* = *ou*. Nous allons les passer en revue.

Grec. — Le renforcement en *a* produit la combinaison αυ dans αὕ-ω (*je sèche, je brûle*), pour *αὕσ-ω, de la racine ὑσ, *brûler* (cf. *ur-ere, us-si*). Mais d'ordinaire cet α se modifie en ε et en ο :

1° En ε, de manière à produire avec l'υ la combinaison ευ dans :

φεύγ-ω (*je fuis*), de la racine φυγ, *fuir* (cf. latin *fŭg-ere*); πνεῦ-μα (*souffle*), de la racine πνυ (*souffler*).

Quelques thèmes, frappés du renforcement en ευ, ont perdu l'υ, de telle sorte que la voyelle de renfort survit à la voyelle primitive, par exemple dans les verbes non contractés en εω, où le maintien des deux voyelles distinctes implique une forme εϜω, pour ευω, le Ϝ représentant l'ancien υ qui reparaît au futur :

πνέ-ω (*je souffle*), pour *πνέϜ-ω, *πνεύ-ω (fut. πνεύσ-ω), de la racine πνυ ;

πλέ-ω (*je navigue*), pour *πλέϜ-ω, *πλεύ-ω (fut. πλεύσομαι), de la racine πλυ ;

2° En ο, de manière à produire la combinaison ου dans quelques mots d'ailleurs, peu nombreux; on peut citer :

εἰλ-ήλουθ-α, parfait homérique, du radical ἐλυθ (aor. 2 ἤλυθ-ον), *venir*.

Ce mot offre, en outre, un exemple d'un parallélisme analogue à celui que nous avons étudié déjà plusieurs fois, si on le compare au radical ἐλυθ, et au futur ἐλεύσ-ομαι ou au présent inusité ἐλεύθ-ειν : ici encore, c'est l'aoriste qui conserve le thème primitif ; le présent se renforce en ε, et le parfait en ο. Pareillement, le renforcement en ε semble réservé aux radicaux de verbes, et la forme en ο aux radicaux de noms dont le thème

primitif s'est perdu, comme dans σπεύδ-ειν (*se hâter*), comparé à σπουδ-ή (*empressement*), l'un et l'autre de la racine σπυδ, *avoir soin* (cf. latin *stud-ere*, *stud-ium*)(1), etc.

Comme dans la combinaison ευ, l'υ disparaît parfois de la combinaison ου, dont le seul élément maintenu est ainsi la lettre de renfort; par exemple, dans :

ῥο-ή pour *ῥοϜ-ή, *ῥου-ή; ῥό-ος pour *ῥόϜ-ος, *ῥοῦ-ος (*fleuve*), de la racine ῥυ (*couler*);

πλό-ος, pour *πλόϜ-ος, *πλοῦ-ος (*navigation*), de la racine πλυ (*naviguer*).

Latin. — En latin, le renforcement en *a* produit la combinaison *au* dans le mot *aur-ora* (*aurore*), de la racine *ur*, pour *us* (*briller*), d'où dérive également *ur-ere* (*brûler*).

Cette combinaison a d'ailleurs subi un grand nombre de modifications :

1° quelquefois l'*u*, qui était cependant l'élément essentiel, est devenu un *v*, par exemple dans *lav-ere* (*laver*), pour **lau-ere* (cf. supin *lau-tum*), forme produite par le renforcement de la racine *lu* (*laver*), conservée dans *lu-ere* (*purifier*) et ses composés *eluere, alluere, perluere, diluere* (cf. le grec λούω, *je lave*, de la racine λυ);

2° le plus souvent la combinaison entière est représentée par un ō, comme dans les mots :
lotus (*lavé*), pour* *lautus* (cf. *lav-ere*, **lau-ere*);
explodere (*huer, siffler*), pour **ex-plaudere;*
suffocare (*étouffer*), pour **suf-faucare* (cf. *fauces*, *gorge*);
Clodius (*Clodius*), pour *Claudius* également usité.

3° enfin elle est représentée par un *u* (prononcez *ou*), ce qui assimile le renforcement en *a* au renforcement en *o*, qui n'en est, en effet, qu'un représentant ($a + u = au$ d'où ū, comme $o + u = ou$, d'où ū) :
excludere (*exclure*), pour **ex-claudere;* cf. *includere*, etc.

(1) Sur l'équivalence du t et du π, dans le thème de *studere* comparé à σπεύδειν, v. ci-dessous, chap. II, *Consonnes*.

excusare (*excuser*), pour **ex-causare*; cf. *ac-cusare*, etc...

Les modifications qui précèdent peuvent être considérées plutôt comme des altérations d'écriture que comme de véritables changements phoniques. Mais l'*a* primitif se modifie soit en *e*, soit en *o* :

1° En *e*, de manière à produire la combinaison *eu*, dont on retrouve quelques exemples archaïques sur des inscriptions (*Leucetie, Teurano*, etc.), mais qui s'est de bonne heure resserrée en *u*, comme le prouve l'exemple de *Lucetius* substitué à la forme *Leucetius*, surnom de Jupiter.

2° En *o*, de manière à produire la combinaison *ou*, par exemple dans les mots *Loucinia, loumen, doucere*, recueillis sur des inscriptions; mais cette combinaison se resserra, comme les autres, en un son unique, figuré par la voyelle *u* (prononcez *ou*); on peut en citer comme exemples :

lūmen (*lumière*), pour *lou-men* (archaïque), lui-même pour* *louc-men*, de la racine *lŭc*, *briller* (cf. *lŭc-erna*, *lampe*, etc.);

dūc-ere (*conduire*), pour *douc-ere*, de la racine *dŭc* (cf. *dūx*, *dŭc-is*, *guide*, *chef*).

§ 3. — QUANTITÉ DES VOYELLES.

La quantité d'une voyelle résulte de sa durée d'émission plus ou moins longue : si l'on admet comme normale la durée d'émission de l'*a*, de l'*i* et de l'*u* que nous appelons brefs, ces trois sons, en se prolongeant, deviendront longs : *ā*, *ī*, *ū*

Les longues sont-elles primitives comme leurs brèves correspondantes, ou ne sont-elles que le développement postérieur de ces brèves, de telle sorte qu'elles appartiendraient à une période secondaire du vocalisme indo-européen? C'est une question qu'il est presque impossible de résoudre : tout ce qu'on peut affirmer, c'est qu'on les retrouve dans les plus anciens monuments des langues aryennes, dans le

sanscrit, par exemple, où l'*â*, l'*î* et l'*û*, surtout le premier, apparaissent fréquemment : nous pouvons donc les considérer, dans la limite des textes que nous possédons, comme primitives. Il n'est sans doute pas nécessaire de rappeler que ni l'*ê* ni l'*ô* ne sont compris dans cette classification : naturellement le sanscrit ne connaît pas plus ces deux longues que les brèves correspondantes (1), et si le grec et le latin les possèdent, leur apparition dans ces deux langues s'explique exactement comme celle de l'*e* et de l'*o* brefs : elles y représentent, la première un amincissement, la seconde un assourdissement de l'*â* long, comme l'*ĕ* et l'*ŏ* représentent un amincissement et un assourdissement de l'*ă* bref.

Non qu'ici encore on ne puisse signaler le maintien du son primitif dans les mêmes radicaux de l'une et de l'autre langues, par exemple dans : τα-ώς, pour ταFώς (*paon* = *pavo*); φράτ-ωρ (*membre d'une confrérie*) = *frat-er* (*frère*); mais le plus souvent on voit l'*ā* alterner avec l'*ē* ou avec l'*ō* :

1° En grec, par exemple, l'ᾱ alterne avec l'η dans le radical de τί-θη-μι (*je place*), comparé au sanscrit *da-dhâ-mi;* dans la pénultième de certains parfaits : c'est ainsi qu'à côté des formes citées plus haut (κέ-κρᾱγ-α, ἔ-ᾱγ α), on trouve :

λέ-ληθ-α, de λανθ-άνειν, *se cacher* (rac. λαθ) ;
εἴ-ληφ-α, de λαμβ-άνειν, *prendre* (rac. λαβ).

Ce parallélisme est plus frappant encore dans les dialectes, où l'on voit, en éolien et en dorien par exemple, la forme λέ-λᾱθ-α correspondre à λέ-ληθ-α de la langue commune, et inversement en attique et en ionien κέ-κρη-γα et ἔ-ηγ-α aux formes communes κέ-κρᾱγ-α et ἔ-ᾱγ-α citées tout à l'heure. On sait enfin que c'est précisément par le maintien de l'*a* dans la plupart des thèmes ou désinences changés

(1) Voir plus haut, première page, ce que nous avons dit de l'*é* et de l'*ó* en sanscrit ; il ne faut pas confondre les sons *ai* et *au*, c'est-à-dire les deux signes qui représentent le renforcement par le gouna de l'*i* ou de l'*u*, avec les longues *e* et *o* provenant d'un *e* et d'un *o* brefs.

en η dans la langue commune que le dialecte éolien se rapproche si fréquemment du latin ; il suffira de citer les mots :

éol. et dor. μάτηρ, gr. comm. μήτηρ = *māter* (*mère*);
éol. et dor. μᾶλον, gr. comm. μῆλον = *mālum* (*pomme*).

On peut rapprocher de ces exemples la finale des noms abstraits en τας, grec commun της, latin *tas*, comme dans l'éolien σεμνότας (*majesté*), en grec commun σεμνότης, comparé aux mots latins *majestas*, *pietas*, *caritas*, etc.

2°. De même l'ā alterne avec l'ō : en grec dans certains radicaux :

ἀγ-ωγ-ός (*conducteur*), de la racine ἀγ (ἄγ-ειν), *conduire ;*
δί-δω μι (*je donne*), de la racine δο (sscr. *da-dâ-mi*, *je donne*).

La concordance est plus frappante encore dans la forme dorienne πρᾶτος (*premier*), correspondant à la forme commune πρῶτος. En latin on peut citer les variations de la racine *da* (*donner*), dont la forme primitive est conservée dans la conjugaison du verbe *dare*, et dont la modification en ō se trouve dans les substantifs *dōs* (*qualité*), *dōnum* (*présent*) ; de même la racine *gnâ* (*connaître*) est conservée dans les mots *gnārus* (*qui sait*), *i-gnārus* (*ignorant*), et changée en ō dans le verbe *i-gnō-rare*, *ignorer*; (cf. *co-gno-sco*, *co-gnō-vi*, etc.)

Enfin, comme on a vu le même thème revêtir tour à tour les formes en ă, ĕ, ŏ brefs, pareillement on voit quelquefois le même radical maintenir l'ᾱ à l'aoriste, et le modifier en η au présent, en ω au parfait, par exemple dans la racine ῥαγ pour Ϝραγ, *briser* (cf. *fra-n-gere*), qui offre les trois formes : ῥήγ-νυμι (prés.), ἐῤ-ῥάγ-ην (aor. pass.), ἔῤ-ῥω-γα (parf.). Rappelons enfin que l'η et l'ω représentent deux modifications parallèles d'un ancien ᾱ disparu dans φράτηρ et φράτωρ (*membre d'une confrérie*), comparés au sanscrit *bhratar*, *frère* (cf. angl. *brother*).

Quant aux causes qui ont produit à l'origine l'allon-

gement d'émission d'où résultent les longues, elles paraissent avoir été multiples :

1° Il semble que la plus active se lie d'une manière étroite au phénomène du renforcement. On vient de voir que les sons complexes produits par le renforcement avaient une tendance manifeste à se resserrer : or ce travail de resserrement coïncide d'ordinaire avec un allongement prosodique. Il est inutile de reproduire ici les exemples déjà étudiés ; il suffira de rappeler brièvement que le resserrement d'*aa* en *a* a pour corrélatif l'allongement de cet *a* dans ἔ-ᾱγ-α, de ἄγνυμι (*je brise*); *plāc-are* (*apaiser*), comme dans les sons de provenance postérieure *ē* et *ō* : λέ-ληθ-α, de λανθ-άνειν (aor. 2 λαθ-εῖν) ; *rēg-em*, de *rex* (*roi*), comparé à *rĕg-ere* (*diriger*); δί-δω-μι (*je donne*) et *dō-num* (*présent*), comparés à la racine *da, do* (*donner*). De même le resserrement de l'*ai* primitif correspond à l'allongement prosodique des voyelles qui en proviennent, par exemple dans le béotien ῑ-μι, avec ι long, pour εἶμι (l'ει de εἶμι provenant, comme on l'a vu, de *ai* : cf. sscr. *ai-mi*, *je vais*), dans le latin *dīc-o* (*je dis*), pour *deic-o*; dans l'*ē* de *vēn-demia*, pour **vein-demia* (*vendange*); dans l'*u* de *ūnus*, pour **œnos*, lui-même pour *oinos*. Enfin il y a coïncidence encore entre le resserrement de l'*au* (*aou*) primitif et l'allongement prosodique des sons qui en dérivent, par exemple dans *explōdere* (*huer, siffler*), pour **explaudere ;* dans *lumen* (*lumière*) pour *lou-men*, lui-même pour **louc-men*.

Au reste, en dehors même du cas spécial où les sons combinés proviennent d'un renforcement, il importe d'ajouter que deux voyelles ne se resserrent jamais en une, dans le grec et dans le latin, sans que ce travail de resserrement ne concorde avec un allongement prosodique de la voyelle qui en résulte ; c'est ce qu'il est facile de remarquer dans les mots grecs tels que :

κρέᾱ = κρέαα pour κρέατα, de κρέας (*chair*) ;
κρέᾳ = κρέαϊ pour κρέατι (dat. sg.);
τιμῶμεν = τιμάομεν, de τιμάω (*j'honore*) ;
τριήρη = τριήρεα, de τριήρης (*galère à trois rangs de rames*) ;

μείζω = μείζοα, pour μείζονα, de μείζων (*plus grand*);
πόλι = πόλιι (dat. sg. ionien), de πόλις (*ville*);
ἰχθῦς = ἰχθύες et ἰχθύας (nom. et acc. plur.), de ἰχθύς (*poisson*);

en latin dans :

vēmens = * *veemens*, pour *vehemens* (*véhément*);
dēgere = **de-igere*, pour *de-agere* (*mener*);
cōgere = * *co-igere*, pour *co-agere*, *cum-agere* (*rassembler*);
nil = * *ni-il*, pour *nihil* (*rien*);

et, en général, dans les finales de vocatif en ī pour *ie* : *filī* = **fili-e*, de *filius* (*fils*); dans la finale des noms pluriels en *es* pour *eis* (archaïque) : *omnēs* (*tous*), pour *omneis*; dans les finales *us* et *u* des noms en *ŭs*, pour *uos*, *ues*, *uas*, et *ue* : *fructūs* = **fructuos* (gén.sg.), **fructues* (nom. plur.), **fructuas* (acc. plur.); *fructū* = **fructue* (1); dans les finales de conjugaison en *o* = *ao* : *amo* (*j'aime*) = **amao*, lui-même pour **amajo* (cf. sscr. *âjâ*); en *ās* pour *ais* : *amās* = **amais*, etc.; dans les formes contractées en *āram* et *ōram*, pour *oeram* et *aeram*, elles-mêmes pour *averam*, *overam* : *amāram* = * *ama-eram*, *amaveram* ; *nōram*, = **no-eram*, *noveram*, et dans un grand nombre de cas analogues.

2° L'allongement prosodique coïncide encore avec un phénomène qui se produit rarement en grec, souvent en latin (on verra plus loin la raison de cette inégalité), je veux dire la chute des consonnes médianes : il semble qu'il y ait, dans ce cas, une véritable compensation. On peut citer comme exemples de ce double phénomène :

exāmen (*essaim*) = **ex-ag-men*, de la racine *ăg* (*conduire*);
pīnus (*pin*) = **pic-nus*, du radical que l'on retrouve dans *pix*, *pĭc-is* (*poix*);
dēni (*dix*) = **deç-ni*, du radical conservé dans *dĕc-em* (*dix*), gr. δέκα, sscr. *daç-an*;

(1) Sur le système primitif de la déclinaison latine, v. les ouvrages, déjà cités, de Corssen et de Schleicher.

et un grand nombre d'autres (1). En grec on remarque le même allongement dans la finale en ᾱς pour ανς : μέλας (*noir*), pour *μέλανς (cf. μελαν-ος) ; λύσας (partic. aor.), pour *λύσανς, *λύσαντ-ς (cf. λύσαντ-ος) ; dans le thème de ὦμος (*épaule*), pour * ὄμμος, par assimilation pour *ὄμσος (cf. sscr. *amsas*), etc.

On voit donc d'où procède, en général, l'allongement prosodique : lorsqu'il n'est pas primitif, c'est-à-dire lorsqu'il ne se rencontre pas à la fois dans les thèmes correspondants sanscrits, grecs et latins, il coïncide d'ordinaire soit avec une contraction de voyelles brèves, soit avec la chute d'une consonne. Dans les deux cas il offre, comme on le voit, un caractère de compensation : lorsque les voyelles se resserrent et se fondent l'une dans l'autre, il est naturel que cette combinaison produise un son plus pesant ; de même, lorsqu'une consonne s'efface et tombe, on comprend que l'équilibre ne soit plus le même entre les diverses parties du mot : l'allongement prosodique semble destiné à donner comme une sorte d'appui à la syllabe mutilée. Si les langues demeuraient stationnaires, ce mécanisme délicat suffirait à maintenir entre les diverses parties des mots un équilibre régulier. Mais il n'en est pas ainsi : par suite du maniement continuel auquel ils sont soumis, les mots s'altèrent et s'usent ; leurs éléments les plus résistants subissent eux-mêmes cette influence dissolvante, et les syllabes que la parole, par une sorte d'instinct prévoyant, avait fortifiées à l'origine, tantôt par le renforcement, tantôt par l'allongement prosodique, sont enfin, un jour, elles-mêmes atteintes comme les autres. C'est ainsi que nous voyons, en grec et en latin, les voyelles jadis longues s'allégir insensiblement avant de disparaître tout à fait. Il y a toute une catégorie de ces voyelles originairement longues qui sont surtout exposées à s'affaiblir : je veux parler des finales, ce qui n'étonnera pas, si l'on songe qu'elles ne sont presque jamais frappées de l'accent tonique en latin. Simples désinences, et,

(1) V. Corssen, Leo Meyer et Schleicher ; cf. Egger, *Notions*... p. 20.

par conséquent, investies, dans l'organisme général du mot, d'un rôle qui a fini par devenir secondaire, il est naturel qu'elles subissent, plus que la syllabe radicale, les atteintes qui, peu à peu, désorganisent le mot : tandis que cette syllabe radicale conserve volontiers sa plénitude de son, les finales, au contraire, s'assourdissent et s'atténuent. C'est ainsi qu'on explique l'affaiblissement prosodique des voyelles longues dans un grand nombre de désinences nominales ou verbales; on peut citer par exemple :

I. — L'affaiblissement de l'*ā* en *ă* dans la finale du nominatif féminin singulier en grec et en latin, comme le prouvent d'abord la longueur de la finale sanscrite correspondante : *açvâ* (*jument*), dont le latin a fait *equă* ; puis le maintien de cette quantité dans le vieux latin, par exemple, dans ce vers d'Ennius :

Et densis aquilā *pennis obnixa volabat* (1);

enfin la concordance, dans la première déclinaison grecque, des formes en α et en η : μοῦσα et κεφαλή ; celle des formes latines en *a* et en *es* : *materia, materies* (*matière*).

A long s'est encore affaibli en *ă*, dans la finale de la troisième personne au singulier : *amăt* = *amāt*, comme le prouvent la comparaison avec les formes de la seconde personne du singulier *ās*, des deux premières personnes du pluriel *āmus* et *ātis*, et le maintien de la quantité longue dans les textes anciens, celui-ci, par exemple, d'Ennius :

Nœnum rumores ponebāt *ante salutem* (2),

(*nœnum*, forme primitive de *non* = **ne-œnum*, **ne-oinum*, c'est-à-dire *ne-unum*).

De même que l'*ā*, ses deux représentants, l'*ē* et l'*ō*, se

(1) Cité par Corssen, I, 330.

(2) Les leçons de ce vers varient singulièrement. Nous transcrivons celle que propose Lachmann, d'après la pluralité des manuscrits du *De officiis*. V. le *Cicéron* d'Orelli, 2e éd., t. IV, p. 588. — Cf. une note de M. Baudry, dans la *Revue de l'Instruction publique* (no du 12 juillet 1866).

sont affaiblis prosodiquement en ĕ et en ŏ, par exemple :

1° l'ē en ĕ, à l'ablatif singulier des noms de la troisième déclinaison dont la finale était originairement *ei*, réduit plus tard en ē, et devenu enfin ĕ : *montĕ* de *mons* (*montagne*) = **montē* pour **monteī* forme et quantité conservées dans Ennius :

Tum cava sub monteī *late specus intu' patebat* (1) ;

— à la troisième personne du singulier en *ĕt* pour *ēt* : *monĕt*, *legĕt*, *amĕt*, = **monēt*, **legēt*, * *amēt*, etc., comme le prouve ce vers d'Ennius :

Omnibu' cura viris uter essēt *induperator* (2) ;

2° l'ō en ŏ, dans la finale de certains noms en ŏ, dont le génitif est en *ōnis* ou *ĭnis* : *leŏ* (*lion*), comparé au génitif *leōn-is*, et au grec λέων ; *virgŏ* (*jeune fille*), comparé à *virgō* ; dans la finale de quelques pronoms : *egŏ* (*je*), comparé à ἐγώ, ou noms de nombre : *duŏ* (*deux*), comparé à δύω, lui-même abrégé en δύο ; dans certaines finales de conjugaison : par exemple, à la première personne du singulier, au présent actif : *amŏ* = *amō*, pour **amao* ; *legŏ* = *legō*, cette finale correspondant à l'*â* long de la désinence sanscrite *âmi* : *bhar-âmi* (*je porte*) = φέρ-ω pour * φέρ-ωμι, et *fer-ŏ* pour **fer-ōmi* ; à la première personne du singulier, au présent passif : *amŏr* = * *amōr* pour **amōs*, celui-ci pour **amose* (*amo-se*), le passif se formant, dans la conjugaison latine, à l'aide d'une combinaison de l'actif avec le pronom réfléchi *se*. Le même changement de quantité s'est produit, après une altération semblable de l'*s* en *r*, dans les substantifs en *ŏr* pour *ōs*, tels que *labŏr* et *labōs* ; *arbŏr* et *arbōs*, etc.

II. — L'affaiblissement de l'ī a lieu au datif des pronoms personnels *mihĭ*, *tibĭ*, *sibĭ*, pour *mihī*, *tibī*, *sibī*, formes antérieures correspondant aux formes sanscrites

(1) Cité par Corssen, I, 332.
(2) Cité par Corssen, I, 351.

en *bhjam* = *bī;* à la troisième personne du singulier en *ĭt* pour *īt*, quantité conservée par Horace dans le vers :

Qui non defendīt, *alio culpante,.....*

enfin dans les adverbes *ibĭ* (*là*); *ubĭ* (*où*), pour *ibī*, *ubī*, etc.

III. — L'affaiblissement de l'*ū* en *ŭ*, est rare, mais non pas sans exemples : le plus connu est l'adjectif *pŭsillus* (*très-petit*), d'où *pusillanimus* (*pusillanime*), comparé à *pūsio* (*petit garçon*) (1).

CHAPITRE DEUXIÈME.

CONSONNES.

Des explications précédentes il résulte que le vocalisme indo-européen a subi, en grec et en latin, des modifications notables : la même observation s'applique, nous allons le voir, au système des consonnes.

On peut répartir en quatre classes les consonnes grecques et latines :

1° Celles qui se rattachent aux trois groupes des gutturales, des dentales et des labiales;

2° Les semi-voyelles;

3° Les liquides;

4° La sifflante.

Nous allons parcourir les sons de ces quatre classes, en définir le caractère et en indiquer les transformations importantes (2).

(1) Pour tous ces exemples d'affaiblissement, consulter spécialement Corssen et Léo Meyer.

(2) Sur les consonnes en grec et en latin, voir Bopp (*Grammaire comparée des langues indo-européennes*. Traduction de M. Bréal), t. I, p. 4. et suiv.; — Corssen, *Prononciation, vocalisme et accentuation de la langue latine* (Leipzig, 1858-69) ; — Max Müller, *Nouvelles Leçons sur la science du langage;* traduction de MM. Harris et Perrot (Paris, 1867). Consulter particulièrement les indications bibliographiques contenues dans les *Notions de Grammaire comparée* de M. Egger (6e édition) p. 188 ; note 6, (Cf. p. 212) et le *Chapitre premier* du même ouvrage.

§ 1. GUTTURALES, DENTALES, LABIALES.

Il serait superflu d'expliquer ce qu'on entend par *gutturales*, *dentales* ou *labiales* : chacun de ces termes se définit en quelque sorte de lui-même. Remarquons seulement que l'effort nécessaire pour émettre ces différents sons varie singulièrement d'un groupe à l'autre : les gutturales par exemple (*k*, *g* = *gue*) sont manifestement plus rudes, partant plus difficiles à prononcer que les dentales (*t*, *d*), et celles-ci moins molles à leur tour que les labiales (*p*, *b*). Cette observation est importante, parce qu'elle aide à faire comprendre un phénomène assez obscur, dont nous aurons à reparler, la transformation des gutturales en dentales ou en labiales, celle des dentales en labiales seulement. Il est naturel, en effet, que la voix cherche à diminuer l'effort auquel l'oblige l'émission des sons rudes ; par suite, ces sons, prononcés avec moins d'énergie et de netteté, s'altèrent peu à peu et finissent par se confondre avec les sons voisins : on en verra tout à l'heure des preuves nombreuses. En même temps il est facile de comprendre pourquoi, d'ordinaire, les labiales ne se changent pas inversement en dentales et celles-ci en gutturales : une pareille évolution serait en quelque sorte contre nature, puisqu'elle impliquerait la recherche d'un certain effort et le besoin de rendre l'émission laborieuse.

Quel que soit le son, guttural, dental ou labial, il est émis avec une force plus ou moins grande : le son guttural, par exemple, peut être prononcé fortement, comme lorsqu'on dit *k*, ou avec mollesse comme dans *g* (prononcez *gue*). De plus, ces deux modes de prononciation, forte ou rude d'une part, douce ou molle de l'autre, sont à leur tour susceptibles d'aspiration, de telle sorte qu'on peut distinguer, outre les sons forts et les sons doux, les sons forts-aspirés, *kh* par exemple, et les sons doux-aspirés comme *gh*. Enfin, gutturales, dentales ou labiales peuvent être nasales,

comme notre *n* dans les mots *encore*, *entier*, ou notre *m* dans le mot *empereur;* c'est là une dernière modalité commune aux consonnes des trois catégories.

On a désigné par autant de noms distincts ces diverses modalités; de là la classification suivante, dont les termes, empruntés au vocabulaire technique des grammairiens d'Alexandrie, ont été conservés dans nos écoles.

1° On appelle *ténues* (*tenues*, ψιλαί) les gutturale, dentale et labiale fortes, c'est-à-dire *k* (*c* latin), *t*, *p*.

2° On appelle *moyennes* (*mediæ*, μέσαι) les gutturale, dentale et labiale douces, c'est à dire *g* (prononcez *gue*), *d*, *b*.

3° Quant aux *aspirées*, d'après ce qui vient d'être dit, elles devraient être réparties en deux groupes, les *aspirées-ténues* ou *fortes*, et les *aspirées-moyennes* ou *douces;* le premier groupe se composerait naturellement des sons *kh*, *th*, *ph*, et le second des sons *gh*, *dh*, *bh;* mais toutes les langues indo-européennes n'ont pas un système d'aspirées complet; le sanscrit en possède un où sont représentées toutes les combinaisons précédentes; le grec ne connaît que le premier groupe, figuré par les signes χ, θ, φ. En latin, les aspirées primitives sont devenues méconnaissables : elles ont perdu leur caractère complexe pour devenir ce qu'on peut appeler des *spirantes*, ou sons aspirés simples, et, en outre, elles se trouvent réduites à deux, le *h* qui représente l'ancienne aspirée gutturale, et le *f*, transformation de l'ancienne aspirée labiale.

4° Les *nasales* sont figurées, la gutturale en grec par un γ devant une autre gutturale (ἄγγελος, ἀνάγκη, ἄγχειν), en latin par un *n* (*angulus*, *vincere*); la dentale par un *n* (ἀνδρός, *inter*), et la labiale par une *m* (ἄμφω, *ambo*).

On peut représenter par le tableau suivant les sons que nous venons d'énumérer et de classer :



	GUTTURALES.		DENTALES.		LABIALES.	
	Grec.	Latin.	Grec.	Latin.	Grec.	Latin.
Ténues :	κ...	c, q..	τ...	t....	π...	p....
Moyennes :	γ...	g....	δ...	d....	β...	b....
Aspirées :	χ...	h....	θ...	(f)...	φ...	f....
Nasales :	(γ)..	n. ..	ν..	n....	μ...	m....

Nous allons parcourir ces diverses catégories de consonnes, en suivant l'ordre indiqué : gutturales, dentales, labiales. Quant aux modalités de chaque catégorie, les aspirées grecques et latines ne se correspondant pas exactement, par suite des modifications que le système d'aspiration a subies en latin, nous étudierons d'abord la ténue, la moyenne et la nasale, réservant pour un examen d'ensemble les trois aspirées gutturale, dentale et labiale.

(a). Gutturales.

Ténue : K.

La gutturale ténue, on vient de le voir, est le *k*. Ce son se trouve dans les deux langues anciennes figuré : en grec classique par le κ, en latin par deux signes différents, le *c* et le *q*, (ce dernier représentant l'ancien *coppa* grec) sans parler du *k* lui-même, dont l'emploi est archaïque.

Le *c* avait le son guttural devant toutes les voyelles ou diphthongues ; devant *e*, *æ*, *œ*, ou *i*, il a pour nous une valeur analogue à celle de notre *ç* ; mais il n'est pas douteux que les Romains ne lui aient maintenu dans ces différents cas le son guttural qui lui était propre. Ce qui le prouve, c'est que les inscriptions identifient le

c avec le *k*, comme dans : *Kalendæ* (*Calendes*) = *Calendæ*; *Karthago* (*Carthage*) = *Carthago* (1), etc. Les transcriptions de mots latins en grec impliquent pareillement l'identité de prononciation du *c* et du κ ou *k* : *Cicero* devient par exemple Κικέρων ; *Cæsar* = Καῖσαρ ; *Cæcilia* = Καικιλία; *Lucius* = Λεύκιος ; *Censorinus* = Κηνσωρῖνος (2), etc. Inversement le κ est représenté par un *c* dans les transcriptions de divers mots d'origine grecque : κοῖλον (neutre de κοῖλος, *creux*) = *cœlum* (*ciel*) ; κοινή (fémin. de κοινός, *commun*) = *cœna* (*repas en commun*, *souper*) ; Μυκῆναι (*Mycènes*) = *Mycenæ*, etc. Le son *k* se retrouve enfin comme primitif, sous la forme d'un κ en grec et d'un *c* en latin, dans les mots tels que :

καρδ-ία et *cor*, *cord-is* (*cœur*) ;
ἑ-κατόν et *centum* (*cent*) ;
δέκα et *decem* (*dix*) ;
δείκ-νυμι (*je montre*) et *dic-o* (*je dis*), etc.

Au reste, les grammairiens latins eux-mêmes signalent ces deux lettres comme représentant un même son : l'un d'eux, parlant du *k*, du *q* et du *c*, fait remarquer que ce dernier « peut remplir l'office des deux autres (3) ».

Quant au *q*, c'est, comme on le voit, un autre équivalent graphique du *k* primitif ; mais le latin, suivant une règle de prononciation et d'écriture également applicable au *g* (*gue*), ne l'emploie jamais qu'en lui adjoignant un *u* euphonique ; ex. :

quis = védique *kis* ; gr. τίς (*qui ?*) ;
quatuor = sscr. *catvâras* ; gr. τέτταρες (*quatre*) ;
coqu-o = sscr. *pac-âmi* ; gr. πέπ-τω (*je cuis*) ;
sequ-or = sscr. *sac-âmi*, gr. ἕπ-ομαι (*je suis*).

(1) V. les recueils d'inscriptions, notamment celui d'Orelli : *Inscriptionum latinarum collectio*; 3 vol. in-8. (Zurich, 1828-56.)

(2) Pour les transcriptions de noms propres, v. le *Dictionnaire des noms propres grecs* de Pape. (Brunswick, 1863-64.)

(3) « K et Q *superante numero litterarum inseri doctorum ple-» rique contendunt, scilicet quod C littera horum officium possit » implere,* » citation empruntée à Marius Victorinus, dans les *Scriptores latini rei metricæ*, éd. Gaisford, 1837. — Voir Egger, *Notions*... p. 12 et note 7, p. 188.

En latin même le *c* et le *q* alternent dans les mots *cum* et *quum* (*lorsque*), *secutus* et *sequi*, *locutus* et *loqui*, *secundum* et *sequendum* (autrefois *sequundum*), etc...

On a vu plus haut comment le relâchement des organes finit par produire une confusion entre des sons originairement distincts, entre les gutturales, par exemple, et les dentales ou les labiales. C'est ainsi que le *k* est devenu en grec :

1° Tantôt une ténue dentale (*t*), comme dans les exemples cités tout à l'heure : τίς comparé au védique *kis*, au latin *quis*; τέτταρες, comparé au sanscrit *catvâras;* au latin *quatuor*, etc. On peut y joindre en grec même la correspondance des formes ioniennes et doriennes πόκα (*quand ?*), ἄλλοκα (*ailleurs*), avec celles du grec commun πότε, ἄλλοτε, la finale τε commune à ces deux mots n'étant autre que l'enclitique, dont la forme latine est *que* (*ubi-que, undi-que*) et la forme sanscrite *ca;*

2° Tantôt une ténue labiale (*p*); les exemples de ce changement sont très-nombreux; il suffira de citer :

πότερος (*lequel des deux*) = sscr. *kataras;*
λείπ-ειν (*laisser*) = *linqu-ere;* rac. sscr. *ric;*
ἕπ-εσθαι (*suivre*) = *sequ-i;* rac. sscr. *sac;*
ἵππος (*cheval*) = sscr. *açvas;* lat. *equus;*
ἧπαρ (*foie*) = sscr. *jakart;* lat. *jecur;*
πέντε (*cinq*) = sscr. *pancan;* lat. *quinque.*

Inversement, le *k* maintenu en grec (κ) s'est changé en *p* dans le latin *lupus* (*loup*) = gr. λύκος; sscr. *vṛkas* (prononcez *varkas*).

En grec même, on voit le κ conservé dans les formes ioniennes κῶς (*comment*) et κότερος (*lequel des deux*), changé en π dans les formes communes πῶς et πότερος; de même l'ionien conserve dans ἴκκος (*cheval*) le κ primitif, auquel la langue commune a substitué le π.

Enfin on rencontre le *k* modifié tout à la fois en τ et en π dans les formes parallèles :

sscr. *catvâras;* lat. *quatuor* = τέσσαρες (langue commune) et πέσσυρες (éolien);

sscr. *pancan;* lat. *quinque* = πέντε (langue commune) et πέμπε (éolien).

Nous ne pouvons faire intervenir longuement, dans un travail aussi restreint, les dialectes italiques, tels que l'ombrien et l'osque on y verrait se reproduire un parallélisme analogue, *quatre* se disant, par exemple, en osque *petiro*, dont l'analogie est frappante avec l'éolien πέσσυρες et le dorien πίσυρες; le latin *quis* (grec. τίς; védique *kis*) y a pour équivalent *pis; quid* = *pîd; quam* = *pam*, etc. De même, en ombrien *pe* est le *que* latin (grec τε; sscr. *ca*) (1).

Il n'est pas inutile de faire remarquer de nouveau que, si le *k* se change en *t* ou en *p*, c'est-à-dire toujours en une des deux ténues correspondantes, la transformation inverse n'a jamais lieu; on en a dit plus haut la raison (page 57).

Outre ces altérations, le *k* (*c*, *q*) s'est adouci en *g* (*gue*) dans quelques mots : les plus usuels sont les noms de nombre :

vig-inti (*vingt*) = sscr. *vinc-ati;* gr. εἴκ-οσι;
trig-inta (*trente*) = sscr. *trinc-at;* gr. τριάκ-οντα.

En latin même on trouve également les formes parallèles *vic-esimus* (*vingtième*) et *tric-esimus* (*trentième*), adoucies en *vig-esimus et trig-esimus.* On verra d'ailleurs que cet adoucissement est de règle, en vertu d'une loi d'assimilation, devant certaines consonnes (Voy. chap. III, *Modifications euphoniques*).

Moyenne : G.

La gutturale moyenne est le *g* (prononcez *gue*). Ce son est représenté en grec par γ, en latin par *g*. Sur la prononciation primitive du γ et son identité avec le

(1) Sur ces rapprochements voir la thèse de M. Rabasté (déjà citée). — Cf. Aufrecht et Kirchhoff : *les Monuments de la langue ombrienne* (Berlin, 1849-51); —Théod. Mommsen : *Etudes osques* (Berlin, 1845-46); *les Dialectes de l'Italie méridionale* (Leipzig, 1850); — Fabretti : *Glossarium italicum* (Turin, 1850-64); enfin les ouvrages, déjà cités, de Corssen, Schleicher, Leo Meyer et Curtius.

son *gue*, la comparaison des racines grecque et latine γνω (γι-γνώ-σκω) et *gnô* (*co-gno-scere*), *connaître*, des formes ἄγω et *ago* (*je conduis*), ne laisse aucun doute. Quant au *g* latin, il avait évidemment le son du γ grec, et, bien que nous le prononcions comme un *j* devant l'*e* et l'*i* (*agere*, *gignere*), il est certain qu'il était guttural devant ces voyelles comme devant l'*a*, l'*o* ou l'*u*; on ne saurait expliquer autrement la corrélation constante du γ grec et du *g* latin dans les transcriptions réciproques du grec au latin ou du latin au grec; c'est ainsi que *Geminius* devient Γεμίνιος; *Genabum*, Γήναβον; *Germania*, Γερμανία, au même titre que *Galba* devient Γάλβας; *Gabinius*, Γαβίνιος et *Gaïus* Γάϊος. Inversement, c'est par un *g* que le γ est représenté dans les mots *gigas* = γίγας (*géant*); *Geryon* = Γηρύων (*Géryon*), etc. Comme le *q*, le *g* est souvent suivi d'un *u* ou *v* euphonique; ex. :

angu-is (*serpent*), comparé au grec ἔχ-ις;

pingu-is (*gras*), comparé au grec παχ-ύς (*épais*), etc.

Cette addition a souvent produit un effet singulier : des deux éléments dont est formée la combinaison *gu*, le premier, celui qui représente en réalité le son primitif, a fini par disparaître, assourdi par l'*u* euphonique; ainsi dans :

levis (*léger*), pour **legv-is*, **legu-is* = ἐ-λαχ-ύς;

brevis (*court*), pour **bregv-is*, **bregu-is* = βραχ-ύς;

de même *niv-is*, génitif de *nix* (*neige*), est pour **nigv-is*, **nigu-is*, comme le prouvent le nominatif *nix* pour **nigs*, et le verbe *ning-ere* ou *ningu-ere* (*neiger*).

Une altération semblable s'est produite en grec dans un certain nombre de mots où la combinaison *gu* (γυ) était initiale; mais le *v*, conservé dans les mots latins correspondants, s'y est durci en un *b*, et de là le parallélisme des formes suivantes, où l'on ne soupçonnerait pas, à première vue, la communauté des racines :

(a) de la racine *gar* (*avaler*) viennent le latin *vor-are* (*dévorer*), pour **gvor-are*, **guor-are*, et le grec βορ-ά (*nourriture*), pour *γϐορ-ά, par durcissement de *γϜορ-ά;

(b) de la racine *gal* (*s'élancer*) viennent le latin *vol-are* (*voler*), pour **gvol-are*, **guol-are*, et le grec βάλ-λειν (*jeter*), pour *γϐάλ-λειν, par durcissement de *γϜάλ-λειν ; etc...

Cette explication est confirmée par l'existence simultanée de formes en *g*, d'une part, et en *v* ou *b* (celui-ci par durcissement du *v*), de l'autre, dans chacune des deux langues. C'est ainsi qu'en latin, pour revenir sur un des exemples qui viennent d'être cités, à côté de *vor-are* (*dévorer*), de la racine *gal*, on trouve le mot *gul-a* (*gueule*). Ce mot a conservé le *g*, parce que cette consonne était suivie d'un *u* étymologique (*gul* par affaiblissement de *gal* pour *gar*), lequel a rendu inutile l'insertion d'un *u* euphonique, et dès lors a préservé le *g* de toute altération. De même en grec, à côté du mot γυνή (*femme*), correspondant au sanscrit *gnâ*, pour **ganâ*, de la racine *gan* (*engendrer*), on trouve l'éolien βάνα, dorien γάνα, supposant une forme antérieure *γβάνᾱ venue elle-même d'un primitif *γϜάνᾱ ; cette dérivation semble confirmée par l'existence de la forme gothique *qvinôn*, d'où le mot anglais *queen* (*reine*). Enfin on rapproche des thèmes sanscrit *gîva-s* et latin *vivu-s* (*vivant*) pour **gvivu-s* ou **guivu-s* (cf. gr. βίο-ς, *vie*) la forme gothique *qviu-s*, qui peut servir d'intermédiaire pour expliquer l'apparition du *v* latin et du β grec.

Le *v* latin paraît lui-même s'être durci en *b* dans le mot *bos* (*bœuf*), grec βοῦς, comparé au sanscrit *gâus*, dont le thème serait ainsi devenu **guo-s* ou **gvo-s*, **gbo-s*, *bos*, à moins qu'on ne l'explique par un changement direct de la gutturale en labiale correspondante, ce qui serait aussi légitime que l'altération, déjà étudiée, du *k* en *p*.

Quant à la chute du *g* ou du *k*, tombant aussi facilement devant le *v*, on l'explique par l'assourdissement que cause le *v*, bien plus ferme, puisqu'il repose sur la voyelle suivante. Les gutturales ne sont pas d'ailleurs les seules consonnes qui souffrent de ce voisinage : nous verrons que les dentales ne résistent guère mieux.

On vient de voir le *g* chassé, pour ainsi dire, par la lettre qui lui servait primitivement d'auxiliaire. Il s'al-

tère en outre par suite du relâchement phonique dont nous avons déjà parlé, et, comme sa ténue *k* finit par se confondre avec les ténues des deux autres ordres (*t*, *p*), il se confond lui-même, en sa qualité de moyenne, avec la moyenne dentale, *d* : ainsi s'explique la substitution du δ au γ dans le dorien διφοῦρα pour γέφυρα (*pont*), dans le mot δελφύς (*ventre*), d'où vient ἀ-δελφός (*frère*) comparé au sanscrit *garbhas*.

Nasale : γ, *n*.

La gutturale nasale, dont le son équivaut à celui de notre *n* dans les mots *encore* ou *anguille*, est représentée en grec par un γ devant les trois autres gutturales, par exemple dans ἄγγελος (*messager*) ; ἀνάγκη (*nécessité*) ; ἄγχειν (*serrer*, *étreindre*). On peut se rendre un compte exact de cette figuration en comparant à la gutturale nasale les deux autres nasales, dentale et labiale, figurées la première par un ν, la seconde par un μ, comme le montrent clairement le rapprochement des trois mots λαγχάνειν (*obtenir*), λανθάνειν (*se cacher*), λαμβάνειν (*prendre*), les transformations de la préposition σύν, *avec* (sscr. *sam*, latin *cum*), dont la nasale est figurée par un γ devant les gutturales (συγ-γενής, *parent*), par un ν devant les dentales (συν-τάσσειν, *mettre en ordre*), par un μ devant les labiales (συμ-βαίνειν, *marcher avec*).

En latin la gutturale nasale était primitivement aussi le *g*, comme le prouvent les formes archaïques recueillies par Varron : *agceps=anceps=aggulus=angulus=iggerunt=ingerunt*, de *ingerere*, (*jeter dans*) (1). On finit par assimiler la figuration de cette nasale à celle de la nasale dentale, et l'on écrivit par un *n* : *anceps*, *angulus*, *ingerunt*, etc.... Néanmoins les grammairiens romains, Nigidius entre autres, attestent qu'il y avait entre la prononciation de l'*n* gutturale et celle de l'*n* nasale une différence sensible, bien que légère.

(1) V. Varro : *de Lingua latina*, éd. de M. Egger ; 1837, in-16 (Paris, Durand).

(b). Dentales.

Ténue : t.

La dentale ténue est le *t*, figuré en grec par τ, en latin par *t :* les deux lettres se correspondent avec la même valeur dans le démonstratif τόν, *le* (lat. *tum* : *istum, cet*) corrélatif du sanscrit *tam;* dans la finale des noms en τηρ, *tōr*, devenu *tŏr* (δωτήρ, *datŏr, qui donne*), équivalente de la finale sanscrite *tar* (*dâtar*).

On a vu que le *t* représente quelquefois une corruption du *k* (v. le paragraphe *Gutturale ténue*). Par suite d'une évolution analogue il se corrompt lui-même en *p*, ténue correspondante dans l'ordre des labiales, par exemple dans les mots grecs σπεύδ-ειν (*se hâter*), et σπουδ-ή (*empressement*), comparés à *stud-ere* (*s'efforcer d'étudier*), et *stud-ium* (*soin, étude*).

Mais l'altération la plus fréquente est le changement du *t* en un son sifflant devant l'*i* et quelquefois devant l'*u*, par exemple en grec :

I. — Devant l'ι :

1° Dans les noms en σις = τις : πόσις (*époux*), pour *πό-τις ; cf. sscr. *patis* (*maître, seigneur*) ; lat. *potis* (*capable de, puissant*);

2° Dans les noms en σία = τία : γερουσία (*vieillesse*), pour *γερονσία, lui-même pour *γεροντ-ία (cf. γέρων, γέροντος, *vieillard*) ;

3° Dans les adjectifs en σιος = τιος : πλούσιος (*riche*), pour = πλούτιος (cf. πλοῦτος, *richesse*);

4° Dans les désinences de conjugaison (3e sg. et plur.) en σι pour τι : *δί-δω-σι (*il donne*) pour δί-δω-τι (cf. sscr. *da-dâ-ti*, lat. *dat*) ; et de même au pluriel φέρουσι (*ils portent*), pour *φέρονσι, lui-même pour φέροντι (dorien) (cf. sscr. *bharanti*, lat. *ferunt*). Cette finale s'est conservée intacte dans ἐσ-τί, sscr. *asti*, lat. *est* (*il est*), et dans les finales latines : *sunt*, *amat*, *amant*, *monet*, *legit*, etc... Dans les

formes comme λύει, le τ a disparu : λύει = *λύε-ϊ pour *λύε-σι (cf. δί-δωσι), lui-même pour *λύε-τι ;

5° Enfin dans quelques mots invariables, tels que εἴκοσι (*vingt*), pour *εἴκοτι (cf. sscr. *vincati*, lat. *viginti*) ;

II. Devant l'*u* dans quelques mots comme σύ=τύ(*toi*), sscr. *tva*, lat. *tu*. Remarquons toutefois que les dialectes maintiennent en général le τ primitif, le dorien par exemple, dans les formes telles que δίδωτι, πλούτιος, εἴκατι, τύ ; l'éolien dans Ϝίκατι et τοῦ pour τύ (σύ).

En latin le changement du *t* en *s* se produit dans le suffixe du superlatif *simus* pour *timus*, dans *maximus*, où l'*x* représente *g* + *s* : *maximus* = **mag-simus*, par altération de **mag-timus*, dont le radical se retrouve dans *mag-is*, *mag-nus* (cf. μέγ-ας, μέγ-ιστος), et la désinence dans les superlatifs *ul-timus*, *ci-timus*, *in-timus*, etc., dérivés, le premier, du radical *ul-* (*au-delà*), conservé dans le vieil adverbe latin *ul-s* (1), et dans *ul-tra*, *ulterior* ; le second, du radical *ci-* (*en deçà*), conservé dans les adverbes *ci-s*, *ci-tra*, et dans le comparatif *citerior* ; le troisième enfin, de la préposition *in* (*dans*), qu'on retrouve dans les adverbes ou prépositions *inter*, *in-tra*, *in-tus*, et dans le comparatif *in-terior*. Le suffixe *timus* correspond directement au suffixe sanscrit *-tamas*.

Ajoutons que, sans avoir éprouvé d'altération graphique, le *t* avait cependant pris un son équivalent à celui de la sifflante dans les noms en *-tia*, comme *mollitia* (*mollesse*), *pigritia* (*paresse*), et dans les adjectifs en *-tius*, *a*, *um*, comme *propitius*, *-a*, *-um* (*propice*). On verra que le français a conformé l'écriture à ce changement de son.

Nous n'avons plus à signaler, dans l'étude du *t*, qu'un adoucissement, d'ailleurs rare, en *d*, analogue à celui du *k* en *g* (*gue*). Ce changement est manifeste dans

(1) V. les dictionnaires latins, particulièrement ceux de Forcellini (*Lexicon totius latinitatis*, 4 vol. in-folio, Leipzig, 1839), et de Freund (*Dictionnaire de la langue latine*, 4 vol. gr. in-8°. Leipzig, 1834-40).

quelques mots latins, tels que *mend-ax* (*menteur*), comparé à *ment-iri* (*mentir*), et *supped-itare* (*fournir en abondance*), pour **suppeti-tare*, fréquentatif de *suppetere* (*fournir*). La même modification s'est produite, mais par suite d'une assimilation, dans quelques autres mots qui seront étudiés plus loin (V. chap. III : *Modifications euphoniques*).

Moyenne : *d*.

La dentale moyenne est le *d*, en grec δ, en latin *d* : on le retrouve avec la même valeur dans les mots :

δύω (*deux*) = *duo*, sscr. *dva ;*
δέκα (*dix*) = *decem*, sscr. *daçan ;*
δείκ-νυμι (*je montre*) = *dic-o* (*je dis*).

Comme le *t* représente quelquefois une altération du *k* (*c*), de même, on l'a vu, le *d* représente une altération du *g* (*gue*). Mais on ne voit pas qu'à son tour le *d* s'altère de manière à se changer en la moyenne labiale ou *b*. Quelques mots sembleraient au premier abord offrir la preuve de ce changement, le latin *bis*, par exemple, comparé au grec δίς (*deux fois*). Mais en réalité l'altération de la consonne initiale dans le mot latin s'explique par une évolution semblable à celle que nous avons signalée dans l'étude du son *gu* ou *gv*, devenant *gb* et finalement *b :* le *b* du latin *bis* correspond de même à un *v* primitif, *bis* procédant d'une forme antérieure **dbis*, par durcissement du *v* de **dvis*, **duis*, forme primitive. En grec ce *v* est tombé, comme il arrive presque toujours, on le verra, lorsqu'il est précédé d'une dentale ou d'une sifflante, et de là la forme δίς pour *δFίς. Le mot latin *bis* n'est pas d'ailleurs le seul qui se soit ainsi transformé, et l'on peut vérifier la régularité de ce changement dans *bellum* (*guerre*) pour **dbellum*, forme altérée de **dvellum*, *duellum*, conservé par Horace :

Græcia barbariæ lento collisa *duello*.

Des inscriptions du second siècle avant J.-C. portent

Duellona, transformé plus tard en *Bellona* (*Bellone*), de la même famille que les deux mots précédents; *duonorum*, génitif pluriel de l'adjectif *duonus*, devenu dans la suite *bonus* (*bon*) (1).

Ce n'est pas à dire, pourtant, que le *d* ne s'altère jamais : à titre de dentale, on le voit quelquefois s'amollir en *l*, son de même ordre, mais mouillé; on peut citer comme exemples de ce changement :

Lacry-ma (**lacrŭ-ma*), comparé au grec δάκρυ (*larme*); *Ulysses*, comparé à Ὀδυσσεύς (*Ulysse*); en latin *olere* (*sentir*) et *ol-facere* (*faire sentir*), comparés à *odor* (*odeur*), et au grec ὄζειν (*sentir*) pour *ὀδ-jειν, dont le radical se retrouve dans le parfait redoublé ὄδ-ωδ-α. Mentionnons encore les formes parallèles *impelimentum* et *impedimentum* (*empêchement*); *delicare* et *dedicare* (*dédier*). C'est par un changement semblable qu'on explique la forme classique du mot *lingua* (*langue*), pour **dingua* (cf. anglais *tongue*). Enfin il n'est pas inutile d'avertir que les noms propres latins, comme *Popilius*, *Hostilius*, ont pour correspondants en osque des noms en *-diĭs* (*Pŭpidiĭs*) déjà cités, etc. (2).

On trouve encore, mais plus rarement et en latin, le *d* changé en *r*, sans doute par suite d'une confusion facile avec l'*l*; ex. : *meridies* (*midi*) pour **medidies*, de *medius* et *dies*; *arbiter* (*arbitre*) pour *adbiter*, de *ad* et du thème qu'on retrouve dans le vieux mot latin *betere* (*venir*), rapporté à la racine *bē*, corrélative des racines grecque βα et sanscrite *gâ* (*venir*); *arcessere* (*mander*), pour *ad cessere*, de *ad* et du radical de *cedere* (*aller*).

On verra qu'en outre le *d* se change ordinairement en *s* lorsqu'il est suivi d'une consonne de même nature que lui, c'est-à-dire d'une dentale (V. chap. III, *Modifications euphoniques*).

(1) Pour l'étude de ces textes, v. Egger : *Latini sermonis vetustioris Reliquiæ* (Paris, 1843) et l'index grammatical du *Corpus inscriptionum Latinarum* (Berlin, 1863). —Cf. l'ouvrage déjà cité de Corssen).
(2) Cf. ci-dessus (chap. I, § 1).

Nasale : *n*.

Le nasale dentale est le *n*, ν grec, *n* latin. Elle se place, dans les deux langues, devant les autres dentales ; ex. : πάντες (*tous*) ; σπονδή (*libation*) ; λανθάνειν (*se cacher*) ; et en latin : *centum* (*cent*) ; *vendere* (*vendre*).

L'*n* est primitif dans :

νέος, pour *νέϝος = *novus* ; sscr. *navas* (*nouveau*) ;
ἐν-νέα, pour *ἐν-νέϝα = *novem* ; sscr. *navan* (*neuf*) ;
γόνυ = *genu* ; sscr. *janu* (*genou*).

On verra qu'il représente quelquefois, en grec, une altération de l'*m* et une transformation de l'*s*.

Il se change lui-même en *l* dans quelques mots, dont le plus intéressant est le latin *pulmo* (*poumon*), comparable, sauf une métathèse de l'*l*, à l'ionien πλεύμων, l'un et l'autre substitués à une forme première en *n* (ν), conservée dans le grec commun πνεύμων, de la racine πνυ (*souffler*).

Surtout l'*n* tend à se vocaliser en *u*, au moins dans la langue grecque : nous réservons pour le chapitre des *Modifications euphoniques* les nombreux exemples de cette transformation.

(*c*). LABIALES.

Ténue : *p*.

La labiale ténue est le *p*, figuré en grec par le signe π, en latin par la lettre *p*. Il se retrouve comme primitif dans :

πατήρ et *pater* ; sscr. *pitra* (*père*) ;
ἑπτά et *septem* ; sscr. *saptan* (*sept*) ; etc.

Nous n'avons pas à revenir sur la substitution du *p* soit au *k*, soit au *t* (v. *Gutturale ténue* et *Dentale ténue*). Il ne reste à signaler, dans l'étude du *p*, que son adoucissement en *b*, particulièrement quand il devient consonne finale, après la chute d'une voyelle ; ainsi dans :

ab (*de*), comparé au grec ἀπ-ό;
sub (*sous*), comparé au grec ὑπ-ό.

Moyenne : *b*.

La labiale moyenne est le *b*, β ou ϐ grec, *b* latin.

On sait que le grec moderne assimile la prononciation du *b* à celle de notre *v*, βάρϐαρος (*étranger*, *barbare*) se prononçant *varvaros*.

On ne peut douter que le grec ancien ne lui ait attribué parfois un son analogue ; un grand nombre de faits tendent à le prouver : l'alternance du β et du *F* dans les mots tels que le dorien βείκατι et l'éolien Fείκατι (grec commun εἴκοσι ; sscr., *vincati;* latin *viginti*) *vingt;* la transcription par un β grec du *v* de quelques mots latins Λαϐέρνη = *Laverna* (*Laverna*, nom d'une forêt) ; etc... Il est cependant certain que le β avait le son de notre *b* dans le plus grand nombre de cas ; on le rencontre avec cette valeur réelle dans une foule de mots grecs que nous pouvons considérer comme primitifs et dont les correspondants latins ont un *b :*

βοῦς et *bos* (*bœuf*) ;
βραχύς et *brevis*, pour **bregvis* (*court*) ;
λείϐειν (*répandre*) et *libare* (*faire des libations*) ; etc.

Dans les transcriptions du latin en grec ou du grec en latin, le β et le *b* se correspondent également : *Albinus* = Ἀλϐῖνος ; *Albanus* (d'*Albe*) = Ἀλϐανός ; *Gabinius* = Γαϐίνιος ; *Galba* = Γάλϐας ; *Brundusium* (*Brindes*) = Βρεντέσιον ; *Balbus* = Βάλϐος ; *Dolabella* = Δολοϐέλλας, etc... ; inversement βάρϐαρος (*étranger*) devient *barbarus ;* βιϐλιοθήκη (*bibliothèque*) = *bibliotheca ;* Θῆϐαι = *Thebæ*, etc.

Quant au *b* latin, bien que des inscriptions relativement très-modernes (4e et 5e siècles après J.-C.) l'assimilent quelquefois au *v*, par exemple dans *bixit* pour *vixit* (1), les grammairiens latins sont unanimes à le décrire comme un son évidemment identique à notre *b*.

(1) Cf. Priscien, *de XII versibus princip. Æneidos*, I, 23, 24.

Nous n'avons pas à revenir sur ce qui a été dit plus haut du *b* produit par le durcissement d'un *v* primitif dans les mots tels que *bis* et *bellum*, ou βάλλειν et βορά. Enfin on vient de voir que le *b* représente quelquefois un adoucissement du *p*.

Nasale : *m*.

La nasale labiale est le *m*, μ grec, *m* latin. Elle se place, dans les deux langues, devant les autres labiales ; ex. : λαμπρός (*brillant*) ; λαμϐάνειν (*prendre*) ; ἄμφω (*tous deux*) ; et en latin *limpidus* (*limpide*) ; *lambere* (*lécher*).

m est primitif dans :

μά et *me* ; sscr. *ma* (*moi*) ;
μήτηρ et *māter* ; sscr. *mâtar* (*mère*) ;
μένος et *mens* ; sscr. *manas* (*esprit*).

Lorsqu'il est final en grec, il se change toujours en *n* (ν) ; par exemple :

1° A l'accusatif des noms en *is*, comme πόσις (*époux*) : πόσιν (acc. sg.) est l'équivalent du sanscrit *patim*, dont la finale est demeurée intacte dans les accusatifs latins tels que *securim*, de *securis* (*hache*) ; *turrim*, de *turris* (*tour*), et un certain nombre d'autres ;

2° A l'accusatif des noms en ος, dont la finale ον (acc. sg.) correspond à la finale sanscrite *am* comme dans le démonstratif τόν (*le*), équivalent du sanscrit *tam* et de la finale latine *tum* dans le pronom *is-tum* (acc. sg. de *is-te*) ; à l'accusatif ον des noms en ος, comme ἵππον, de ἵππος (*cheval*), équivalent du sanscrit *açvam* et du latin *equum* ;

3° Au génitif pluriel ων, correspondant au sanscrit *-âm* et au latin *um* : τῶν (*des*), pour *τάων, lui-même venant de *τάσων = sscr. *tasam* et latin *tarum*, conservé dans *is-tarum* (gén. plur. fém. de *is-te*) ; ποδῶν, génitif pluriel de ποῦς (*pied*) = sscr. *padâm*, latin *pedum*.

4° Dans les finales de conjugaison en ον : ἔ-φερ-ον (*je portais*) = sscr. *a-bhar-am*, de la racine φερ = sscr. *bhar* (*porter*) ; ἐ-φέρ-ετον (*vous portiez tous deux*) = sscr. *a-bhar-atam*.

Le latin, comme on le voit par la plupart de ces exemples, a partout conservé, de même que le sanscrit, l'*m* primitif.

ASPIRÉES.

Dans les divers groupes de sons étudiés jusqu'à présent, on a pu remarquer une concordance généralement exacte entre le grec et le latin. Il n'en est pas de même, on va le voir, pour les aspirées, dont le système a subi en latin des altérations profondes. Nous passerons d'abord en revue les trois aspirées grecques, réservant pour un paragraphe spécial les aspirées latines dont l'histoire est beaucoup plus complexe.

Avant tout, il importe de définir ce qu'étaient les aspirées dans le système phonique primitif des langues indo-européennes. Elles diffèrent, en effet, notablement de tous les sons étudiés jusqu'ici : tandis que ces derniers sont simples, les aspirées primitives avaient, au contraire, un son complexe, celui d'une consonne suivie d'un *h* qui en était distinct. L'aspirée *ph*, par exemple, n'est pas, comme on pourrait le croire, l'équivalent d'un *f* ; elle est assimilable, pour le son, au *ph* anglais dans le mot *shepherd* (prononcez *chep'-heurd*), *berger*. Cette prononciation s'est maintenue dans l'Inde jusqu'à nos jours, et l'on va voir qu'elle est attestée, pour le grec, par la nature complexe des signes qui représentent, dans les transcriptions du grec en latin, le χ (*ch*), le ϑ (*th*), le φ (*ph*).

I. — *Aspirées grecques.* — Les aspirées grecques sont :

1° la gutturale : χ (= *c* + *h*) ;
2° la dentale : ϑ (= *t* + *h*) ;
3° la labiale : φ (= *p* + *h*).

Comme on le voit, elles sont fortes, ou, si l'on veut, représentent une aspiration des fortes corres-

pondantes. On ne peut avoir de doute à cet égard; car les preuves abondent : c'est d'abord l'emploi des fortes combinées avec l'*h*, en latin, pour figurer ces aspirées dans la transcription des mots grecs; ex.:

echo = ἠχώ (*écho*);
theatrum = θέατρον (*théâtre*);
philosophia = φιλοσοφία (*philosophie*);

c'est ensuite l'emploi des fortes, et non des douces, dans les radicaux redoublés : κέ-χρι-κα de χρί-ειν (*oindre*) ; τί-θη-μι (*je place*); πέ-φυ-κα, de φύ-ειν (*naître, croître*) ; c'est enfin la présence des fortes dans certains mots où elles sont accolées aux aspirées, ce qui ne pourrait avoir lieu, si les sons étaient dissemblables, par exemple dans :

σάκχαρον, lat. *saccharum* (*sucre*);
Ματθαῖος, lat. *Matthæus* (*Mathieu*);
Σαπφώ, lat. *Sappho* (*Sappho*).

Néanmoins, si on les compare aux aspirées sanscrites, on voit que ces dernières, au lieu d'être fortes, comme en grec, sont douces. C'est ainsi que

le χ correspond au *gh* : ἐ-λαχ-ύς = sscr. *lagh-ús* (*léger*);
le θ — au *dh* : τί-θη-μι = sscr. *da-dhâ-mi* (*je place*);
le φ — au *bh* : πέ-φυ-κα = sscr. *ba-bhû-va* (*je suis né*).

Cette dissemblance vient de ce que les aspirées, douces à l'origine dans les trois langues que nous étudions, sont devenues fortes en grec et en latin, quand ces deux langues se furent séparées de la souche commune. Il en résulte que les aspirées grecques et latines, bien que fortes, se trouvent correspondre, pour nous, dans les mots de provenance primitive, à des aspirées douces sanscrites (1).

Le changement que nous signalons ici a donné lieu, dans un certain nombre de mots, à un phéno-

(1) Sur cette importante question, voir Bopp, *Gramm. comp.* (Traduction de M. Bréal), t. I, p. 45. — Cf. Max Müller (*Nouvelles Leçons : phonétique*, p. 250 et suiv.).

mène remarquable : lorsqu'une racine commence par une moyenne et finit par une aspirée, au changement de cette dernière en aspirée forte correspond, par un besoin d'équilibre, un changement de la moyenne initiale en ténue ; ainsi s'explique la corrélation des radicaux grecs et sanscrits suivants :

rac. πυθ (πυ-ν-θ-άνομαι, aor. 2 ἐ-πυθ-όμην, *savoir*), comparée au sanscrit *budh* ;

πῆχ-υς (*coude*), comparé au sscr. *bâh-ús*, pour **bâgh-ús* ;

παχ-ύς (*épais*), comparé au sscr. *bah-ús*, pour **bagh-ús* (*nombreux*) ;

rac. χυθ (χεύθ-ειν, *cacher*), comparée au sscr. *gudh* (*couvrir*).

On connaît de même la loi d'équilibre suivant laquelle deux syllabes consécutives ne peuvent commencer par une aspirée : de là les fortes, au lieu d'aspirées, dans les radicaux redoublés étudiés plus haut (page précédente) : κέ-χρι-κα au lieu de χέ-χρι-κα ; τί-θη-μι, au lieu de θί-θη-μι ; πέ-φυ-κα, au lieu de φέ-φυ-κα.

Il ne reste plus à signaler qu'un phénomène, fréquent en grec surtout, le déplacement de l'aspiration. Dans certaines racines, notamment celles qui commencent par la ténue dentale (τ), et qui finissent par une aspirée, l'aspiration, quand elle doit être supprimée, par exemple devant un σ, un τ ou un μ, est rejetée sur la lettre initiale, et le τ changé en θ ; ex.: θρέψω (θρέπ-σω), de τρέφ-ω (*je nourris*) ; de même θρίξ (θρίκ-ς), *cheveu*, représente une altération du radical τριχ-, conservé dans le génitif τριχ-ός. Les radicaux de θρεπ-τήρ (*qui nourrit*) et θρέμ-μα (*nourriture*), comparés au radical de τρέφ-ω, offrent des exemples d'une transposition semblable devant le τ et le μ. En latin, ce déplacement ne s'est guère produit que dans *fid-o* (*je me fie*), et les mots de même famille, comparés au grec πείθ-ω, et dans lesquels le latin a remplacé l'aspiration de la consonne finale, θ, par celle de la consonne initiale, *f*.

Comme les ténues, les aspirées se transforment, par

altération phonique, la gutturale en dentale ou en labiale dans de rares exemples, tels que l'éolien αὔφην (*cou*), comparé au grec commun αὐχήν, mais surtout la dentale en labiale dans l'éolien φήρ pour θήρ (*bête sauvage*), d'où le diminutif φηρίον pour θηρίον (cf. ci-dessous *fera* = φήρ, θήρ).

II. — *Aspirées latines*. — On vient de voir qu'en latin, comme en grec, les aspirées, de douces qu'elles étaient à l'origine, sont devenues fortes. On devrait s'attendre dès lors à retrouver en latin les équivalents respectifs du χ, du θ et du φ. Cependant, lorsqu'on rapproche des thèmes aspirés en grec les thèmes latins correspondants, on est surpris d'abord de n'y plus reconnaître aucune aspirée. Les aspirées sanscrites ou grecques offrent, on l'a vu, ce caractère propre qu'elles ont un son complexe, et doivent être prononcées comme leur ténue ou leur moyenne respective, suivie d'un *h*. Or, si l'on cherche à reconnaître les aspirées latines (1), on remarque tout d'abord qu'il n'en existe pas dont l'intonation reproduise le son complexe d'une moyenne ou d'une ténue suivie de l'*h* : les seules qu'on rencontre sont l'*h* et l'*f*, c'est-à-dire deux sons simples, et ce qui le prouve, c'est que l'*f*, par exemple, contrairement à la loi d'équilibre signalée en grec dans πέ-φυ-κα pour φέ-φυ-κα, se redouble dans tous les mots latins qui ont conservé intact le redoublement de leur radical au parfait, ainsi dans *fe-fel-li*, *fo-fod-i*, etc. On doit donc distinguer l'*h* et l'*f* des aspirées proprement dites (ce terme désignant les gutturales, dentales ou labiales prononcées avec aspiration), en leur donnant le nom de *spirantes*, si l'on entend par là des sons qui expriment par eux-mêmes une aspiration simple.

Ce n'est pas tout : l'*h* et l'*f* étant les seuls sons qui marquent l'aspiration en latin, il s'ensuit que, dans cette langue, les trois aspirées grecques n'ont pas

(1) Nous parlons ici des mots latins primitifs, non des mots transcrits plus tard du grec, et où les aspirées grecques sont artificiellement reproduites par *ch*, *th*, *ph*.

leur correspondant respectif ; et en effet, si l'on met en regard des radicaux en χ, ϑ ou φ les radicaux latins corrélatifs, voici ce qu'on est amené à reconnaître :

1° La gutturale aspirée χ est représentée en latin par la spirante *h*, comme le prouvent les formes parallèles :

hortus (*jardin*) = χόρτος (*fourrage*);
humi (*à terre*) = χαμαί ;
racine *veh* (*veh-ere, traîner*) = rac. ἐχ pour Ϝεχ (ὄχ-ος pour Ϝόχ-ος, *chariot* ; cf. racine sscr. *vagh* : *vagh-â-mi, je traîne*) ;
radical *hend*, conservé dans *pre-hend-ere* (*saisir*) = radical χανδ (χανδ-άνειν, *contenir*) ; cf. l'anglais *hand* (*main*).

On peut remarquer incidemment que cette spirante même a fini par disparaître dans quelques mots, tels que *anser* (*oie*) pour **hanser*, comparé au sanscrit *hansá-* pour **ghansá-* (cf. allem. *gans*); *via* (*route*), pour **ve-a*, **veh-a*, de la racine *veh*, mentionnée tout à l'heure (1). On verra du reste que l'*h* est un des sons latins qui ont fini par s'affaiblir le plus, au point de disparaître presque habituellement dans le corps des mots (V. chap. III, *Modifications euphoniques*, *Syncope* et *Contraction*).

2° La dentale aspirée ϑ n'a pas d'équivalent en latin; nous allons voir tout à l'heure comment elle a été remplacée.

3° La labiale aspirée φ est représentée en latin, comme le ϑ, par une simple spirante, le *f* (2), altération du *ph* ; ex. :

fer-o (*je porte*) = φέρ-ω ; sscr. *bhar-âmi* ;
racine *fu* (*être*, *naître*), d'où *fu-i* (*je fus*), parf. de *esse* = rac. φυ, d'où φύ-ω (*je croîs, je pousse*) ;
racine *fug* (*fug-ere, fug-a, fuir, fuite*) = rac. φυγ (φεύγ-ειν, φυγ-ή), etc...
frater (*frère*) = φράτωρ (*membre d'une confrérie*).

(1) On peut surprendre le même rapport d'idées dans le composé grec λεωφόρος (*rue*).

(2) Sur la différence de *f* et de φ, v. Quintil. I, 4, 14, au sujet du mot *Fundanius*. Cf. Forcellini, à la lettre *F*.

Il reste maintenant à savoir ce qu'est devenue l'aspirée dentale. Les plus anciens textes latins que nous possédions n'en offrant pas trace, on doit conclure qu'elle a disparu de la langue à une époque très-reculée ; c'est par l'aspirée labiale que le latin la remplace, surtout au commencement des mots (on verra tout à l'heure qu'elle s'affaiblit généralement en un simple *d*, lorsqu'elle est médiale). En d'autres termes, l'*f* qui représente une altération directe du *ph*, représente aussi une transformation du *th* : c'est ce que démontre jusqu'à l'évidence le rapprochement des mots qui suivent :

fer-a (*bête sauvage*) et θήρ (cf. θηρ-ίον);
for-es (*porte*) et θύρ-α;
for-mus (*chaleur*) et θερ-μός;
fu-mus (*fumée*) et θῦ-μα (*parfum, encens*).

Ainsi au χ correspond la spirante *h*, altération de *ch*; au θ la spirante *f*, par substitution au *th* perdu ; au φ la même spirante *f*, par une corrélation directe, mais, en même temps, par altération du son *ph*.

Tel est l'ensemble des aspirées en grec et en latin. Mais, de même qu'on a vu les ténues parcourir une sorte d'échelle descendante et passer, par exemple, du *k* (*c*) au *t* ou au *p*, de même que, tout à l'heure encore, on vient de voir les aspirées grecques accomplir une évolution semblable, on doit s'attendre à voir les spirantes latines soumises à une loi analogue de substitution. C'est en effet ce qui arrive : sans aller plus loin, on peut expliquer par une évolution de ce genre la perte de la dentale aspirée *th* et son remplacement par la spirante labiale *f*. Il serait surprenant que la gutturale aspirée *ch*, représentée, on vient de le voir, par la spirante *h*, n'eût pas suivi une marche analogue, et ne fût pas devenue aussi une *f* : or c'est précisément ce qui est arrivé ; ex. :

fel (*fiel*) = χολ-ή (*bile*) ;
racine *fu*, *fud* (*fund-ere*, *répandre*) = racine χυ (χεύ-ω, *je verse*).

En latin même on peut signaler le parallélisme de

certains mots de la vieille langue, où l'aspiration est marquée par l'*f*, avec les mots classiques correspondants, où elle est marquée par l'*h* :

fircus et *hircus* (*bouc*) ;
fœdus et *hædus* (*chevreau*).

On peut même surprendre dans les trois formes, sanscrite, grecque et latine, d'un même mot la trace de l'évolution complète qui transforme une aspirée gutturale successivement en dentale, puis en labiale ; c'est le mot *gharmas* (*chaleur*), qui devient en grec θερμός (*chaud*), en latin *formus* (*chaleur*).

On vient de voir ce que sont les aspirées grecques et latines et comment les unes et les autres, de douces qu'elles étaient d'abord, sont devenues fortes. Cette transformation est, sans doute, le fait qui domine l'histoire des sons aspirés en grec et en latin ; mais la langue latine possède un certain nombre de mots qui ne l'ont pas subie : l'aspiration, loin d'y devenir forte, s'y est au contraire affaiblie, de telle sorte que le son est resté doux, mais en cessant d'être aspiré. On peut vérifier cette loi de dégradation en comparant les mots grecs et latins suivants :

1° Dans l'ordre des gutturales, le *gh* primitif, conservé dans le sanscrit, devenu χ en grec suivant la loi de transformation exposée tout à l'heure, est un simple *g* en latin dans *ling-ere* (*lécher*), *lig-urire* (*avoir envie de lécher*), comparés au grec λείχ-ειν et à la racine sanscrite *ligh* pour *righ*. Suivant l'habitude latine, ce *g* s'est le plus souvent adjoint un *u* euphonique, et de là la correspondance de :

angu-is (*serpent*) avec ἔχ-ις ; sscr. *áhis*, pour **aghis* ;
pingu-is (*gras*) avec παχ-ύς (*épais*) ; sscr. *bahús* pour **baghús* (*nombreux*) ;

comme on l'a vu déjà (page 63), cette combinaison s'est réduite à l'*u* ou *v* dans :

brev-is, pour **bregv-is*, **bregu-is* = βραχ-ύς (*court, petit*) ;
lev-is, pour **legv-is*, **legu-is*, = ἐ-λαχ-ύς (*léger*),

2° Dans l'ordre des dentales, le *dh* primitif, conservé en sanscrit, a pour correspondants en grec un θ et en

latin soit un *t* dans παθ-εῖν rapproché de *pat-i* (*souffrir*), soit un *d* dans *med-ius*, comparé au sanscrit *madh-jas*, au grec μέσ-ος, pour μέσ-σος, également usité, lui-même pour *μέθ-joς; dans quelques mots ce *d* s'est altéré en labiale, par exemple dans le thème *rubro* (*ruber*, *rouge*), pour *rudro-*, comparé au grec ἐ-ρυθρό-ς ;

3° Enfin, dans l'ordre des labiales, le *bh* primitif, conservé en sanscrit, a pour correspondants en grec un φ et en latin un simple *b* dans : *nimb-us* (*nuage*, *pluie*), comparé au grec νέφ-ος et au sanscrit *nabh-as*; *nub-ere* (*se marier*), comparé au grec νύμφ-η (*jeune mariée*).

§ 2. — SEMI-VOYELLES.

Le système phonique des langues indo-européennes contient deux *semi-voyelles*, *j* et *v*. On les appelle ainsi, parce que leur son, comme on le verra, tend à se vocaliser, c'est-à-dire à se confondre, celui du *j* avec l'*i*, celui du *v* avec l'*u*. Les semi-voyelles peuvent compter parmi les sons les plus intéressants du système phonique que nous étudions. On sait, en effet, qu'elles ont disparu toutes deux du grec, tandis qu'elles se sont maintenues en sanscrit et en latin. Or, il est impossible qu'une langue perde deux sons de cette importance sans en souffrir notablement. Il y a donc, pour l'étude du grec spécialement, un intérêt considérable à voir si le *j* comme le *v* n'ont pas laissé de traces dans cette langue, et quelles ont été les conséquences de leur disparition.

J.

Le *j* est une des consonnes primitives des langues aryennes; on ne peut en douter, puisqu'on le rencontre avec la même valeur en sanscrit (1) et en latin, comme le prouvent les mots correspondants :

(1) Le *j* est souvent figuré, dans la transcription en caractères latins des lettres sanscrites, par un *y*. Cet *y* se prononce comme le *j* allemand dans *jahr* (*année*), ou le *y* anglais dans *year*. V. Bopp. *Gramm. comp.* (traduction de M. Bréal.), T. I, p. 53.

sscr. *jugám* et lat. *jugum* (*joug*) ;
sscr. *ju-na-gmi* et lat. *ju-n-go* (*je joins*).

En grec, le *j* ne se retrouve pas, ce qui ne veut pas dire qu'il ait disparu de la langue sans laisser de trace, mais simplement qu'il s'est altéré assez gravement pour qu'on ne le rencontre nulle part, même dans les textes les plus anciens, sous la forme ni avec la valeur exacte du *j* sanscrit ou latin (1).

Le plus ordinairement, il s'est vocalisé en ι, ou quelquefois en ε :

1° En ι, dans la désinence ιος pour *jos* des adjectifs πάτρ-ιος (*paternel*) = sscr. *pítr-jas*, pour **patar-jas*; ἅγ-ιος (*saint*) = sscr. *jag-jas* (*qui doit être honoré*); dans les optatifs en ιην, comme εἴην, de εἰμί (*je suis*), pour *ἐσ-ίην, lui-même pour *ἐσ-*j*ην, *ἐσ-*j*ημ, comparé au sscr. *s-jâm*, pour **as-jâm*, et au latin *sim* pour *siem*, lui-même pour **es-iem*, **es-jem*. Enfin, c'est le *j* qu'on retrouve sous la forme d'un ι dans la pénultième des verbes en είρω, είνω, είλω, είχω, qui représentent une forme antérieure ἑρ-*j*ω, ἑν-*j*ω, ἑλ-*j*ω, ἑχ-*j*ω. C'est, en effet, une tendance propre au *j* qu'il se vocalise en ι lorsqu'il est précédé d'une nasale ou d'une liquide, mais, alors, il se déplace et vient précéder la consonne qu'il suivait d'abord, s'insinuant ainsi dans le radical du mot, tandis qu'il appartient en réalité à un suffixe verbal *j*ω = sscr. *jâ*. C'est ainsi que φθείρ-ω (*je détruis*) est pour *φθέρ-*j*ω, de la racine φθαρ, conservée dans l'aoriste passif ἐ-φθάρ-ην et dans le parfait actif ἔ-φθαρ-κα; κτείν-ω (*je tue*) représente de même une forme primitive *κτέν-*j*ω, de la racine κτεν, κταν ou κτον (cf. aor. 2, ἔ-κταν-ον; parf. ἔ-κτον-α); ὀ-φείλ-ω (*je dois*) repré-

(1) Au fond, cette assertion pourrait n'être pas exacte, si nous connaissions mieux la prononciation des langues anciennes; par exemple, dans le mot πόλιος (gén. de πόλις, *ville*), où l'*i* correspond, comme on peut le voir plus loin, à un *j* sanscrit, il paraît bien probable que cet *i* se prononçait comme un véritable *j*, de telle sorte que le *j* aurait disparu plutôt encore de l'alphabet écrit que de la langue parlée. En fait, cependant, l'ι ne se prononçant jamais, au moins dans nos écoles, qu'avec le son d'une voyelle, on peut dire que le a disparu du grec.

sente avec la même évidence une forme *ὀ-φέλ-*j*ω, parallèlement modifiée, par l'assimilation du *j*, en ὀφέλλω; enfin πείκ-ω (*je peigne*), vient d'une forme antérieure *πέκ-*j*ω, où l'on retrouve la racine πεκ conservée dans les mots latins *pec-ten* (*peigne*), *pec-tere* (*peigner*). On expliquera de même la formation des noms en αινα ou ειρα pour αν-*j*α et ερ-*j*α, dont la finale *j*α correspond au suffixe nominal du féminin sanscrit *jâ*, par exemple dans μέλαιν-α pour *μέλαν-*j*α, du radical μέλαν conservé dans les cas obliques μέλαν-ος, μέλαν-ι, etc., de μέλας pour μέλαν-ς (*noir*) ; ou dans στεῖρ-α pour *στέρ-*j*α (*stérile*), dont le radical se retrouve dans le latin *ster-ilis*.

2° Quant à la vocalisation du *j* en ε, bien qu'elle soit moins fréquente, elle se produit cependant après une nasale, par exemple dans l'adjectif κεν-εός, pour *κεν-*j*ός = sscr. *çûn-jas* (*vide*) ; ou après le τ, par exemple dans l'adjectif ἐτ-εός, pour *ἐτ-*j*ός = sscr. *sat-jás* (*vrai*) ; surtout dans les futurs éoliens, tels que πλευ-σοῦμαι pour πλευ-σέομαι, où l'ε représente un *j* primitif, conservé sous la forme d'un ι dans le paradigme dorien correspondant, par exemple dans les formes telles que πραξίομες (*nous ferons*), et qui a disparu de la langue commune : πλεύ-σομαι, πράξομεν.

Au reste, il importe de faire remarquer que la vocalisation du *j* soit en ι, soit en ε, n'est pas commune à tous les dialectes de la langue grecque : l'éolien, entre autres, transforme habituellement par assimilation avec une consonne voisine le *j* que nous venons de voir vocalisé. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre des modifications euphoniques.

La vocalisation du *j*, soit en ι, soit en ε, témoigne d'un certain affaiblissement du son primitif. Par un progrès de plus dans cette voie le *j*, préalablement transformé en ε ou en ι, a quelquefois disparu, surtout lorsqu'il était médial, par exemple dans les futurs en σω, corrélatifs des futurs éoliens en σῶ pour σέω, dont il a été question tout à l'heure, et des futurs éoliens en σίω, les uns et les autres dérivés d'un type primitif en σ*j*ω. Le *j* est encore tombé au géni-

tif singulier de la seconde déclinaison, dont la désinence ου représente une forme antérieure οο, réduite elle-même de οιο pour οσιο ; ex. : ἵππ-ου, gén. de ἵππ-ος (*cheval*), = *ἵπποο pour ἵπποιο, de *ἱππόσιο, *ἵππο-σjo, forme corrélative du sanscrit *açva-sja*.

Enfin, c'est par la perte d'un *j*, primitivement caractéristique de la désinence, que s'est formée, en grec, l'importante catégorie des verbes contractes : les finales αω, εω, οω correspondent, en effet, à la finale sanscrite *ajâmi*, et représentent, par conséquent, les formes antérieures άjω, έjω, όjω : c'est ainsi que le verbe δαμάω (*je dompte*) procède de la forme *δαμάjω, corrélative du sanscrit *dam-ajâmi* ; φορ-έω (*je porte d'habitude*) de la forme *φορ-έjω, corrélative du sanscrit *bhar-ajâmi*, etc.

Lorsqu'il est initial, le *j* est resté plus ferme, et on le voit quelquefois représenté par l'esprit rude, ainsi dans ἧπαρ (*foie*), comparé au sanscrit *jakart*, au latin *jecur* ; ἅγ-ιος (*saint*), comparé au sanscrit *jag-jas* (*qui doit être honoré*) ; ὅς (*qui*), comparé au sanscrit *jas* ; ὑμεῖς (*vous*), pour *ὑμμεῖς, lui-même de *ὑσμεῖς, comparé au thème sanscrit pluriel *jushma*.

Ainsi le *j* primitif ou s'est vocalisé, ou s'est perdu dans quelques mots où il était médial, ou se trouve représenté par l'esprit rude. Il nous reste à signaler un dernier mode d'altération de cette lettre. Le *j*, qu'on a vu transformé dans la langue grecque en voyelle, s'y est souvent maintenu sous la forme d'une consonne, et avec la valeur d'un son qu'on peut représenter par la combinaison *dz*. Ce mode de transformation n'est pas particulier au grec : le *j* a une tendance naturelle à prendre le son du *z* ; il suffira de mentionner le zézaiement des Italiens ou des Gascons, par exemple dans des mots tels que ceux-ci : *zoli*, *mazor*. Aux IVe et Ve siècles de notre ère, les Grecs transcrivaient quelquefois par un ζ le *j* latin, prononçant κόζουξ le mot *conjux* (*époux*, *épouse*) ; Ζήσους le nom *Jesus* (*Jésus*). Le dialecte éolien offre lui-même la trace de ce changement, et l'on y rencontre des formes telles que ζαβάλλειν pour διαβάλλειν (*calomnier*, *accuser*), κάρζα pour καρδία (*cœur*), ζά pour διά (*à travers*),

Ζόννυξος pour Διόνυσος (*Bacchus*). Il ne sera pas inutile de rappeler qu'inversement le *z* anglais a le son de notre *j*, par exemple dans le mot *azure* (prononcez *edjeure*), *azur*. Enfin, personne n'ignore que les enfants, dont l'organisme phonique se refuse souvent à l'émission des sons rudes, transforment fréquemment en *z* le *j* français, disant par exemple « *ze* » pour « *je* ».

Comme on le voit par les exemples qui viennent d'être cités, c'est le ζ qui représente en grec, dans cet ordre de modification, le *j* primitif. Le ζ est une des lettres qu'on appelle ordinairement *doubles*, parce qu'elles représentent un son complexe. Il équivaut souvent, en effet, à un σδ comme dans le mot Ἀθήναζε pour Ἀθήνας-δε (cf. οἰκόνδε, οἴκαδε). Mais il s'en faut qu'il ait toujours cette valeur. Sans revenir sur les rapprochements que nous venons de faire entre les deux sons *z* et *j*, on ne doutera pas que le ζ ne représente un *j* primitif si l'on rapproche des mots sanscrits et latins cités au commencement de ce paragraphe les correspondants grecs : ζυγόν de *jugum* et *jugam*; ζεύγ-νυ-μι de *ju-na-gmi* et *ju-n-go* (1).

Cette tendance du *j* à se changer en *z* (ζ) est naturellement favorisée lorsque le *j* se trouve précédé d'un *d*; la combinaison *dj* devient alors, à plus forte raison *dz*, figurée, comme dans le cas précédent, par le ζ grec ; c'est ainsi que le sanscrit *djâus* (*jour*, *lumière*) est devenu Ζεύς pour Δ*j*εύς ; pareillement le verbe ἕζομαι (*je m'assieds*) représente une forme antérieure *ἕδ-*j*ομαι, elle-même pour *σέδ-*j*ομαι, de la racine ἑδ pour *σεδ (cf. latin *sed-ere*, *être assis*). De même encore, parmi les noms en ζος ou ζα, un certain nombre représentent directement une forme antérieure δ*j*ος ou δ*j*α, *j*ος et *j*α étant les deux suffixes nominaux du masculin et du féminin correspondant aux deux suffixes sanscrits *jas* et *jâ*. Ainsi se sont formés :

πεζός (*piéton*, *fantassin*) pour *πεδ-*j*ός, du radical

(1) Sur le *zétacisme* consulter : Schleicher, *Zur vergleichende Sprachgeschichte*; Bonn, 1848. — Curtius, p. 594 et suiv.

πεδ-(*pied*); cf. ποδ-ός de πούς, pour *πόδ-ς (*pied*), et le latin *ped-is* de *pes*, pour **ped-s* (*pied*).

σχίζα (*fente*), pour *σχίδ-jα, de la racine σχιδ (*fendre*), conservée dans le verbe σχίζειν pour *σχίδ-jειν (*fendre*) et dans le latin *sci-n-dere* (*fendre*), parf. *scid-i*.

Nous n'examinons ici, dans les catégories d'exemples en ζ, que ceux dont le thème primitif comporte évidemment un δ ; mais on verra que tous les verbes grecs en -άζειν, -έζειν, -όζειν, -ίζειν, -ύζειν, comme tous les noms en -ζος ou -ζα, s'expliquent en dernière analyse par des formes primitives en *j* précédées soit de la dentale δ, soit d'une autre muette que l'assimilation a préalablement transformée en dentale. L'étude de ces catégories de mots trouvera naturellement sa place dans le chapitre des modifications euphoniques (1).

Il s'en faut, comme on le voit, que le *j* ait disparu de la langue grecque sans laisser de traces. En latin, nous n'avons pas à en signaler une aussi grande variété de transformations : il suffira de mentionner la vocalisation du *j* en *i* dans les mots correspondant aux mots grecs ou sanscrits étudiés plus haut, l'adjectif *patrius* (*paternel*) et les formes *sim*, *sis*, *sit*, du verbe *esse*.

Comme en grec, le *j* tombe, en latin, dans un certain nombre de cas, par exemple dans les désinences de conjugaison où la finale latine ō représente, dans les verbes du premier paradigme tels que *amo* (*j'aime*), une contraction de *ao* pour *ajo*, par exemple dans le verbe *dom-ō* (*je dompte*), pour **dom-ao*, lui-même pour * *dom-ajo*, comme le prouve la forme corrélative sanscrite *dam-ajâmi*. De même, dans les verbes du second paradigme, la finale *eo* représente directement et sans autre modification que le changement de l'*a* primitif en *e* et la perte du *j*, la même désinence sanscrite : *mon-eo*, par exemple, correspond exactement au causatif sanscrit *man-ajâ-mi*, de la racine *man* (*penser*), conservée dans le latin sous les deux formes *men* (*men-s*) et *mon* (*mōn-eo*). Le *j* est encore tombé dans

(1) Cf. chap. III, § 2 (*Changements des lettres par assimilation*).



les formes du futur *er-o*, *er-is*, *er-it*, pour **es-o*, **es-is*, **es-it*, elles-mêmes pour **es-jo*, **es-jis*, **es-jit*, comparées aux formes sanscrites *s-jâ-mi*, *s-já-si*, *s-já-ti*, par altération de **as-jâ-mi*, **as-já-si*, *as-já-ti*; enfin dans le suffixe du datif et de l'ablatif pluriel *-bus*, comparé au sanscrit *-bhjas*.

V.

Comme le *j*, le *v* ne se trouve pas dans le grec classique ; mais il n'est pas douteux qu'il ait appartenu au système primitif des consonnes indo-européennes ; on le rencontre, en effet, dans un grand nombre de mots correspondants latins et sanscrits ; ex. :

lat. *vicus*, pour **veicus* (*bourg*) = sscr. *vaiças* (*maison*) ;
lat. *viginti* = sscr. *vincati* (*vingt*) ;
lat. *vox*, pour *voc-s* (gén. *voc-is*) = *vâc'* (*voix*) ;
lat. *ovis* = sscr. *avis* (*brebis*) ;
lat. *novus* = sscr. *navas* (*nouveau*) ;
lat. *novem* = sscr. *navan* (*neuf*).

Ce n'est pourtant pas à dire que le *v* primitif n'ait laissé dans le grec aucune trace : sans parler encore des formes diverses qu'il a revêtues dans la langue classique, deux dialectes, le dorien et surtout l'éolien, l'ont conservé sous la forme d'un *F* ou *digamma* (1). C'est ainsi que des textes de provenance éolienne (2) portent : *Fίκατι* (*vingt*), dans la langue commune εἴκοσι pour *εἴκοτι (sscr. *vincati*; lat. *viginti*) ; ὄFις (*brebis*), dans la langue commune ὄϊς (sscr. *avis*; lat. *ovis*), et un grand nombre d'autres ; de même on trouve dans des textes doriens (3) *Fίκατι*, comme en éolien, et κλέFος (*gloire*), dans la langue commune κλέος (sscr. *çravas*), et quelques autres semblables.

Dans le grec classique, ce digamma est inconnu, et

(1) Sur le *Digamma*, voir les indications recueillies par M. Egger (*Not. de gramm. comp.*), p. 11 et p. 112, note 6.
(2) Cités par Ahrens (*de Dial. Æolica*), p. 30, 169 et suiv.
(3) Cités par Ahrens (*de Dial. Dorica*), p. 41 à 43.

l'on n'y retrouve le *v* primitif que plus ou moins transformé. Le plus ordinairement, lorsqu'il était initial, il s'est affaibli en une aspiration molle que représente l'esprit doux : aux mots sanscrits et latins, comme aux formes dialectiques, cités jusqu'à présent, correspondent, par exemple, les mots grecs suivants :

à *vaiças* et *vicus* = οἶκος pour *Ϝοῖκος ;
à *vincati* et *viginti* = εἴκοσι pour *Ϝείκοτι ;
à *vâc'* et *vox* = ὄψ pour *Ϝόψ ;

et de même :

à *vaida* (*je sais*) = οἶδα pour *Ϝοῖδα ;
à *vacas* (*parole*) = ἔπος pour *Ϝέπος ;
au latin *vinum* (*vin*) = οἶνος pour *Ϝοῖνος, etc.

Dans quelques mots seulement l'aspiration qui représente le *v* est rude, comme dans : ἕσπερος, pour *Ϝέσπερος = *vesper* (*soir*) ; ἵστωρ (*historien*) pour *ἵδ-τωρ, lui-même pour *Ϝίδ-τωρ, de la racine ἰδ pour *Ϝιδ (*savoir*), corrélative de la racine latine *vid* conservée dans *vid-ere* (*voir*).

Lorsqu'il était médial, le *v* a subi des transformations variées, suivant qu'il se trouvait entre une consonne et une voyelle ou entre deux voyelles :

1° Entre une consonne et une voyelle, il s'est vocalisé en υ comme dans :

δύο, δύω pour *δϜο, δϜω = sscr. *dva* (*deux*) ;
σύ (dorien τύ), pour *σϜ-*τϜ- = sscr. *tvam* (*toi*).

Il se vocalise de même lorsque la voyelle le précède au lieu de le suivre, comme dans les mots qui viennent d'être cités; par exemple, c'est un ancien *v* qu'on retrouve sous la forme d'un υ dans νεῦρ-ον (*nerf*), par métathèse pour *νέρ-Ϝον rapproché du latin *nervus*, et dans παῦρος (*petit*), par métathèse pour *πάρϜος rapproché du latin *parvus*.

Une altération moins profonde, et qui pourrait être regardée simplement comme un changement graphique, est la transformation du *v* en φ dans le mot σφός (*sien*) correspondant au sanscrit *svas*, au latin *suus* pour **svus*, **svos*.

Souvent encore, lorsque le *v* se trouve emprisonné entre une consonne et une voyelle, il se durcit en β.

Cette transformation est surtout fréquente lorsque la consonne précédente est une gutturale (1).

Le plus ordinairement, néanmoins, il disparaît, par exemple après le δ : δίς = *δFίς, comme le prouvent les formes correspondantes du sanscrit, *dvis*, et du latin *bis* pour **dbis*, **dvis*; on peut d'ailleurs rapprocher ce mot de tous ceux où l'on retrouve exprimée l'idée du nombre *deux* en grec et en latin comme en sanscrit, et où le *v* se rencontre sans exception, soit sous sa forme primitive, soit vocalisé en υ. Par l'influence du même voisinage, le *v* a également disparu du mot δώδεκα pour *δFώδεκα (*douze*), rapproché du latin *duodecim*. Le *v* se perd encore d'habitude après un *s*, remplacé en grec par l'esprit rude; c'est ainsi que *çvaçuras* pour *svaçuras* (*beau-père*) devient ἑκυρός pour *σεκυρός, lui-même pour *σFεκυρός (cf. lat. *socer*); de même *svâdús* (*doux*) a pour correspondant, en grec, ἡδύς (dorien ἁδύς) pour *σηδύς, lui-même pour *σFηδύς (cf. lat. *suāvis* pour *suad-vis*).

2° Entre deux voyelles, le *v* a complétement disparu, ainsi dans :

ὄϊς (*brebis*), pour ὄFις = lat. *ovis*; sscr. *avis* ;
νέος (*nouveau*), pour *νέFος = lat. *novus* ; sscr. *navas* ;
ἐν-νέα (*neuf*), pour *ἐν-νέFα = lat. *novem* ; sscr. *navan*.

On peut y joindre les verbes en έω, dont le futur est en εύσω, et dont le présent devrait être en εύω ; par exemple πλέω (*je navigue*), pour πλέFω, forme correspondante au sanscrit *plav-âmi*. Il faut du reste remarquer que le *F* ne représente pas ici un *v* primitif; il procède d'un υ qui appartenait à la racine, πλεF étant pour πλευ, cette forme à son tour représentant un renforcement de la racine πλυ (*couler*) ; à la suite de ce renforcement, l'υ se trouvant entre deux voyelles ε et ω s'est durci en *v* ou *F*, et a fini par disparaître ; au futur, au contraire, comme il se trouvait suivi d'une consonne, il s'est maintenu sous sa forme et avec sa valeur primitives, par exemple dans πλεύσομαι. On remarquera que

(1) Sur ce point, voir plus haut, chap. II, § 1 (*Gutturales*), p. 63.

les noms corrélatifs de ces formes verbales perdent également le *F*, par exemple πλό-ος (*navigation*), pour *πλόFος, lui-même pour *πλοῦος, par un renforcement de l'υ primitif en ο, la racine πλυ étant devenue dans ce nom πλου, comme nous l'avons expliqué plus haut (page 47). On expliquera de même ῥέω pour *ῥέFω (*je coule*) et ῥό-ος pour *ῥόF-ος (*ruisseau*, *cours d'eau*), de la racine ρυ (*couler*), déjà mentionnée (cf. le latin *rīvus*) (1).

En latin, le *v*, que nous avons vu se maintenir au commencement des mots, subit aussi quelques transformations, lorsqu'il est médial :

1° Il se vocalise souvent en *u*, par exemple dans le mot *quatuor* (*quatre*), pour **quatvor*, **qatvor*, **catvor*; cf. sscr. *catvâras*, gr. τέτταρες pour *τέτFαρες ; et dans les désinences de noms en *uus* pour *vus*, comme dans le mot *eq-uus* (*cheval*), pour **eq-vus*, **eq-vos*; sscr. *aç-vas*.

2° Il se durcit en *b* dans quelques mots, déjà étudiés, lorsqu'il est précédé d'une dentale : *bis* = **dbis*, **dvis* (cf. sscr. *dvis*), et autres semblables (2).

3° Il tombe dans d'autres, soit après une consonne et devant une voyelle, par exemple dans :

se (*soi*), pour **sve* = thème sscr. *sva* (cf. gr. σφέ) ;
te (*toi*), pour **tve* = sscr. *tva-m* (acc. sg.) ;

soit, comme en grec, entre deux voyelles, par exemple, dans :

pluere (*pleuvoir*), pour **pluv-ere* (cf. *pluvia*, *pluie*);
boum, pour **bov-um*, gén. pl. de *bos*, *bov-is* (*bœuf*);
amarunt, pour **ama-erunt*, de *ama-verunt* (3e pers. plur. du parf. de *amo*, *j'aime*).

Outre les transformations que nous venons de signaler, le *v* a quelquefois été altéré par assimilation, comme on le verra dans le chapitre des modifications euphoniques.

(1) V. ci-dessus, chap. I, § 2 (*Degré des voyelles*), p. 47.
(2) V. ci-dessus, chap. II, § 1 (*Dentales*), p. 58.

1° A la seconde personne du singulier en *si* sanscrit, ς pour σι grec, *s* pour *si* latin ; ex. : *da-da-si ;* δί-δως pour *δί-δω-σι ; *da-s* pour *da-si* (*tu donnes*), de la racine lat. *da* = gr. δω et sscr. *da* (*donner*) ;

2° A la première personne du pluriel en *as* sanscrit, ες grec-dorien (devenu εν dans la langue commune, comme on va le voir tout à l'heure), *us* latin ; ex. : *bhar-amas* ; dorien φέρ-ομες (gr. comm. φέρ-ομεν) ; *fer-imus* (*nous portons*), de la racine *bhar* = φερ, *fer* (*porter*) ;

3° A la seconde personne du singulier de l'imparfait actif, en *as* sanscrit, ες grec ; ex. : *a-bhar-as,* ἔ-φερ-ες (*tu portais*), de la même racine que le précédent ; etc..

On remarquera que l'*s* n'apparaît comme lettre initiale devant une voyelle dans aucun des exemples que nous venons de citer. Ce n'est pas qu'on ne le trouve jamais à cette place; le cas, au contraire, est extrêmement fréquent, mais seulement dans deux des langues que nous étudions, le sanscrit et le latin : presque jamais le grec ne l'a conservé dans cette position. A cet égard, l'*s* est traité comme le *j* et *v ;* et, de même qu'au *j* le grec substitue quelquefois l'esprit rude, et au *v* le plus souvent l'esprit doux, c'est par l'esprit rude aussi qu'il remplace la sifflante ; comparez, par exemple :

ἑπτά (*sept*) = sscr. *saptan*, lat. *septem ;*
ἕξ (*six*) = sscr. *sash*, lat. *sex ;*
ἡδύς, dorien ἁδύς (*agréable*)=sscr. *svâdus* (*doux*), lat. *suāvis*, pour **svadvis ;*
ὕπνος (*sommeil*) = sscr. *svápnas* (*rêve*), lat. *somnus*, pour **sopnus ;*
ἑκυρός (*beau-père*) = sscr. *çvaçuras*, pour **svaçuras*, lat. *socer ;*
rac. ἑπ (*suivre*), d'où ἕπ-ομαι (*je suis*) = rac. sscr. *sac'* latine *seq*, d'où *sequ-or* (*je suis*).

Cette aspiration, forte à l'origine, s'est affaiblie dans quelques mots où l'esprit doux remplace le rude, par exemple dans les préfixes ἀ- et ὀ-, marquant une idée d'union, pour ἁ- et ὁ-, correspondant au préfixe sanscrit *sa,* ex. :

ἀ-δελφός (*frère*), de ἀ + δελφύς (*ventre*, *sein*);
ὄ-πατρος (*frère*), de ὁ + πατήρ (*père*).

Il est même arrivé quelquefois que l'aspiration, marquée par l'esprit rude, au lieu de frapper l'initiale, s'est avancée sur la voyelle suivante, ou plutôt s'est maintenue sur la syllabe qu'elle devait en effet atteindre, alors même que cette syllabe, primitivement initiale, n'avait pas gardé cette position, par exemple dans :

εἱπ-όμην (imparf. 1. pers. sg. de ἕπ-ομαι) = ἐ-ἑπ-όμην, pour *ἐ-σεπ-όμην, de la racine ἑπ pour *σεπ, sscr. *sac*, lat. *seq* (*suivre*) ;
εἱ-στή-κειν (pl.-que-parf. 1, pers. sg. de ἵστη-μι) = ἐ-ἑ-στή-κειν, pour *ἐ-σε-στή-κειν, lui-même pour *ἐ-στε-στή-κειν, de la racine στα = sscr. *sta* et latin *sta* (*se tenir debout*).

Certains peuples doriens inscrivaient du reste l'esprit rude, représentant du σ, sur des syllabes finales ou médiales, écrivant, par exemple, ἐ-πο-ίεἑ pour ἐ-ποί-ησε, de ποιεῖν (*faire*) ; μωἱκά pour μωσικά, correspondant au grec commun μουσική (*beaux-arts*, *musique*) (1).

Toutefois, c'est là un cas exceptionnel ; d'ordinaire le σ médial entre deux voyelles n'est remplacé par aucun signe d'aspiration, et il tombe sans compensation, par exemple :

1° A la seconde personne du singulier de certains temps du passif, ῃ étant pour εαι, lui-même pour εσαι ; ex.: λύῃ = *λύ-εαι pour *λύ-εσαι ;
2° A la seconde personne du singulier en ω de l'aoriste moyen, ω = αο pour ασο ; ex.: ἐ-λύ-σω = *ἐ-λύ-σαο pour *ἐ-λύ-σασο ;
3° A la seconde personne du singulier de l'impératif présent passif, ου étant pour εο, lui-même pour εσο ; ex.: λύ-ου = *λύ-εο pour *λύ-εσο ;
4° A la seconde personne du singulier de l'imparfait passif, ου étant pour εο, lui-même pour εσο ; ex. : ἐ-λύ-ου = *ἐλύ-εο pour *ἐ-λύ-εσο ;

(1) Ahrens (*de Dial. Dorica*) p. 74 à 79.

5° Dans la pénultième du génitif singulier, devenue ου pour οο, lui-même pour οιο, de οσιο, οσϳο, des noms en ος : la forme ἵππου, par exemple, résulte d'une forme antérieure *ἵπποο, elle-même pour ἵππο-ιο de *ἱππό-σιο, *ἵππο-σϳο, sanscrit *açva-sja ;*

6° Dans la pénultième du génitif singulier, devenu ους pour εος, de εσος, dans les noms contractes ; ex. : μένους, de μένος (*esprit*) = *μένεος, pour *μένεσος, forme correspondant au sanscrit *manasas ;* etc.

En latin, l'*s* médial ne s'est pas affaibli au point de finir par disparaître, mais il s'est changé cependant en un son moins ferme, celui de la liquide *r ;* on peut signaler ce changement :

1° Dans les cas obliques des noms en *us, eris* pour *esis ;* ex. : *genus* (*naissance*), d'où *generis,* pour **genesis ;*

2° Dans ceux des noms en *is, eris* pour *esis* ; ex. : *cinis* (*cendre*), d'où *cineris,* pour **cinesis* ;

3° Dans ceux des noms en *os, ōris* pour *ōsis ;* ex. : *o* (*visage*), d'où *oris* pour **osis; flos* (*fleur*), d'où *floris* pour **flosis ;*

4° Dans ceux des noms eu *us, ŏris* pour *ŏsis ;* ex. : *pecus* (*troupeau*), d'où *pecoris* pour **pecosis.*

Dans quelques noms en *ar, aris*, comme *lar, laris* (*lare*), en *or, ōris*, comme *labor, laboris* (*travail*), en *ur, ōris* comme *ebur, eboris* (*ivoire*), le changement de l'*s* en *r* s'est produit même au nominatif ; mais on écrivait encore au temps des Scipions *maioses* pour *majores, lases* pour *lares* (1), etc., et il faut d'ailleurs rappeler qu'un certain nombre de noms ont conservé la forme archaïque en *s* à côté de la forme classique en *r*. C'est ainsi qu'on trouve, même au siècle d'Auguste, *arbōs* et *arbŏr* (*arbre*), *labōs* et *labŏr* (*travail*) ; *honōs* et *honŏr* (*honneur*), etc...

A ces différentes catégories de désinences il faut joindre le suffixe du génitif pluriel de la première dé-

(1) Sur ces formes archaïques, v. l'ouvrage déjà cité de Corssen.

clinaison, en *-arum* pour *-asum*, finale corrélative de la finale sanscrite *-âsam* (gr. ῶν pour άων = άσων), ainsi dans le génitif pluriel du démonstratif *iste*, *is-tārum*= **is-tāsum*, correspondant au sanscrit *tâsam* et au grec τῶν (génit. plur. de l'article ὁ, ἡ, τό), pour τάων, *τάσων. Il en est de même au masculin, où la finale latine *ōrum* représente également une finale antérieure *osum*.

Enfin, on peut signaler le même changement dans un grand nombre de radicaux ; il suffira de citer :

1° Quelques formes du verbe *es-se* (*être*) ; par exemple, au futur, *er-o*, *er-is*, *er-it* sont mis pour **es-o*, **es-is*, **es-it* (cf. les futurs archaïques, comme *faxo* = **fac-so*, pour **fac-eso*), eux-mêmes pour **es-jo*, **es-jis*, **es-jit*, dont les correspondants sanscrits sont *s-jâ-mi*, *s-ja-si*, *s-ja-ti*, pour **as-jâ-mi*, **as-ja-si*, **as-ja-ti*. Il en est de même à l'imparfait, où *er-am*, *er-as*, *er-at* représentent les formes antérieures **es-am*, **es-as*, **es-at*, etc. ;

2° Les mots suivants :
quær-o (*je demande*) et *quæs-o* (*je prie*) ;
nar-es (*narines*) et *nas-us* (*nez*) ;
haur-ire (*puiser*), comparé au parfait *haus-i*, au supin *haus-tum* ;
hær-ere (*hésiter*), comparé au parfait *hæs-i* (cf. *hæsitare*).

Il n'est pas inutile de faire remarquer que l'*s* primitif s'était conservé dans quelques dialectes italiques, notamment en osque, où l'on rencontre des formes telles que *aasaî*=*aræ*, de *ara* (*autel*) ; *Fluusaî*=*Floræ* de *Flora* (*Flore*), etc. (1).

Lorsqu'il est final, l'*s* s'est quelquefois changé dans le grec en *n* (ν), par exemple, dans la conjugaison de l'actif, à la première personne du pluriel où la désinence μεν représente une désinence antérieure μες, conservée dans la conjugaison dorienne et correspondant aux désinences sanscrite *-mas*, latine *-mus* ; ex. : φέρ-ο-

(1) V. les ouvrages cités d'Auffrecht et Kirchhoff, et de Mommsen; cf. Rabasté (*la Langue osque*), p. 97.

μεν, dorien φέρ-ο-μες, de φέρ-ω (*je porte*) = sscr. *bhar-a-mas*, latin *fer-i-mus* (*nous portons*).

D'autres fois, mais seulement dans les dialectes, il s'est transformé en ρ, dans l'éolien, par exemple : οὗτορ = οὗτος (*celui-ci*) ; ἵππορ = ἵππος (*cheval*) (1), et surtout dans le dorien : τίρ = τίς (*quelqu'un, qui?*), νέκυρ = νέκυς (*mort, cadavre*), etc... (2).

Plus rarement enfin il est tombé, par exemple dans les prépositions ἄχρι et μέχρι pour ἄχρις et μέχρις (*jusque*).

En latin, l'*s* final s'est maintenu, comme on l'a vu au commencement de ce paragraphe, dans le plus grand nombre de cas ; il est cependant tombé dans quelques formes verbales, par exemple à la seconde personne du singulier dans la plupart des temps du passif : *amare* = *amaris; amabare* = *amabaris; amabere* = *amaberis; amere* = *ameris*, et dans certaines formes adverbiales, telles que *mage* pour *magis* (*plus*) et *pote* pour *potis* (*en état, en situation de*).

CHAPITRE TROISIÈME.

MODIFICATIONS EUPHONIQUES.

Jusqu'à présent nous n'avons étudié les sons qu'en eux-mêmes, nous appliquant à déterminer leur caractère et à décrire ce qu'on peut appeler leurs modifications spontanées. Si, par exemple, nous avons reconnu que le *c* (*k*) primitif s'est transformé en *t* dans le grec τέσσαρες (*quatre*), comparé au sanscrit *catvâras* et au latin *quatuor*, cela veut dire que le *c*, par une évolution qui lui est propre et qu'il accomplit spontanément, s'est altéré parfois en un son d'un autre ordre, le *t*. En d'autres termes, c'est dans la nature même des sons et non dans l'influence qu'a pu exercer sur eux le contact des lettres voisines que nous avons cherché sur-

(1) Ahrens (*de Dial. Æol.*), p. 226 et 227.
(2) Ahrens (*de Dial. Dorica*), p. 71 et suiv.; cf. Bopp (*Gramm. comp.*, trad. de M. Bréal), t. I, p. 64 et 65.

tout jusqu'à présent la cause de leurs transformations.

Il n'en sera plus ainsi dans l'étude complémentaire que nous abordons. Les sons, en effet, ne demeurent point isolés : ils se groupent et s'agencent, et c'est par l'infinie variété de leurs combinaisons que se forment les mots. Or, il est impossible que leur contact réciproque n'exerce pas une certaine action sur leur développement. Par suite du frottement continuel auquel ils se trouvent ainsi soumis, ils doivent finir et finissent en effet par se modifier, s'altérer, s'user. De là une série de phénomènes aussi variés qu'intéressants : tantôt c'est une lettre qui se déplace, pour s'associer à une autre dont le son l'attire et s'harmonise mieux avec le sien ; tantôt deux consonnes voisines, mais dissemblables, resserrent l'intimité de leur contact en se laissant assimiler, la première par la seconde, plus rarement la seconde par la première ; ailleurs, une lettre disparaît pour laisser, en quelque sorte, le champ libre à une voisine plus résistante et dont le son ne saurait être compatible avec le sien ; d'autres fois, au contraire, elles se maintiennent l'une et l'autre, mais en appelant au milieu d'elles un son étranger, destiné à rendre leur choc impossible. Nous allons passer rapidement en revue ces divers phénomènes, étudiant successivement :

1° Le déplacement des lettres ;
2° Le changement des sons, sous l'influence de causes diverses ;
3° La chute des lettres ;
4° L'addition de lettres euphoniques.

§ 1. — DÉPLACEMENT DES LETTRES (*Métathèse*).

De tous les phénomènes que nous venons de signaler, le plus simple est assurément la transposition des lettres. Il arrive souvent, en effet, qu'une consonne abandonne le groupe de lettres dont elle faisait primitivement partie pour se rapprocher, dans le même mot, d'une autre consonne avec laquelle elle a plus d'affinité. Les grammairiens donnent à ce phénomène

le nom de *métathèse* (μετάθεσις, *transposition*) (1). Ces déplacements ont pour cause habituelle un besoin d'euphonie, dont la raison nous échappe quelquefois parce que nous ne connaissons pas avec une précision suffisante la prononciation des lettres grecques et latines, mais qu'on ne saurait pourtant mettre en doute ; car les transformations phoniques, quelles qu'elles soient, resteraient inexplicables, si elles ne tendaient à faciliter, en la simplifiant, l'émission des sons.

Les consonnes, du reste, ne se déplacent pas au hasard. Elles suivent, en général, dans ces mouvements, l'une des marches que nous allons décrire :

1° Tantôt (c'est le cas le plus fréquent) la consonne vient précéder une voyelle qu'elle suivait primitivement, comme dans le grec θρά-σος (*hardiesse*) pour θάρ-σος (cf. latin *for-tis*), également usité (2) ;

2° Tantôt la consonne recule, au contraire, à la suite de la voyelle qu'elle précédait à l'origine, comme dans le latin *pul-mo* (*poumon*) pour *plū-mo*, étudié plus haut (p. 70).

Toutes les consonnes ne se déplacent pas, d'ailleurs, avec la même facilité. Celles qui se prêtent le plus volontiers à cette transposition sont les nasales, la sifflante, et surtout les liquides et les semi-voyelles.

1° Comme exemples du déplacement des nasales, on peut citer, outre le mot latin *pulmo* = πνεύμων étudié plus haut (dans le même chapitre) les deux racines θαν et θνη (*mourir*), conservées, la première dans l'aoriste second ἔ-θαν-ον, dans le substantif θάν-ατος (*mort*), la

(1) Pour la définition des différents termes par lesquels on désigne ordinairement les phénomènes que nous allons étudier dans ce chapitre, consulter E. Egger *Notions de gramm. comp.*, (6[e] édit.) p. 140 et suivantes. Pour l'étude approfondie des phénomènes eux-mêmes, outre les ouvrages déjà cités, voir Lobeck : ***Pathologiæ Græci sermonis elementa, pars prior, qua continentur dissertationes de Prosthesi et Aphæresi, de Syncope, de Pareclasi, de Metathesi, de Parathesi et scriptura Hyphen***. Kœnigsberg, 1853. — Cf. aussi Max Müller : ***Nouvelles Leçons, Phonétique***.

(2) Sur la correspondance du σ et du *f* latin, v. ci-dessus, chap. II (***Aspirées***).

seconde dans le présent θνή-σκω (*je meurs*); les deux racines μεν et μνη (*penser*), conservées, la première dans le substantif μέν-ος (*esprit*), la seconde dans le parfait μέ-μνη-μαι (*je me souviens*).

2° L'*s* se déplace dans certaines formes dialectiques, où le ζ de la langue commune est remplacé par la combinaison σδ, en éolien, par exemple, où l'on trouve quelquefois Σδεύς pour Ζεύς (*Jupiter*), équivalent graphique de Δσεύς, par altération de *Δjεύς (cf. sscr. *djâus*, *jour*, *lumière*); σδυγός pour ζυγός (*joug*), équivalent graphique de *δσυγός pour *jυγος (cf. sscr. *jugam*) (1). La même transposition se faisait en dorien, par exemple dans le même mot σδυγός (2).

3° Les liquides sont, de toutes les consonnes, les semi-voyelles exceptées, celles qui se déplacent le plus facilement, surtout l'*r*; ex. :

θρά-σος (*hardiesse*) et θρα-σύς (*hardi*), comparés à θάρ-σος, θαρ-σύς, déjà étudiés (page précédente);

χραδ-ία (*cœur*), comparé à καρδ-ία et au latin *cor*, *cord-is*.

De même en latin, les doubles racines :

ster et *strā* (*répandre*), conservées, la première dans l'infinitif *ster-nere*, la seconde dans le parfait *strā-vi* et le supin *strā-tum*, et le participe passé *strā-tus* (cf. sscr. *str̥tás* pour **startas*, *épars*);

sper et *sprē* (*dédaigner*), conservées, la première dans l'infinitif *sper-nere*, la seconde dans le parfait *sprē-vi*, le supin *sprē-tum*, et le participe passé *sprē-tus*.

Du déplacement de l'*l* on peut citer comme exemples les deux racines parallèles βαλ et βλή (*jeter*), conservées, la première dans l'infinitif βάλ-λειν pour *βάλ-jειν, dans l'aoriste second ἔ-βαλ-ον, et la seconde dans les parfaits actif βέ-βλη-κα, passif βέ-βλη-μαι.

4° Quant au déplacement des semi-voyelles, nous avons dû en parler à l'occasion de leur vocalisation

(1) Ahrens (*de Dial. Æol.*), p. 47.
(2) Ahrens (*de Dial. Dor.*), p. 94 et 95.



pour le *j* en ι, comme dans φθείρ-ειν pour *φθέρ-*j*ειν (*détruire*); pour le *v* en υ, comme dans νεῦρ-ον pour *νέρϜ-ον (*nerf*) : sur ce point, comme sur la transposition de l'aspiration, nous renvoyons le lecteur aux exemples déjà étudiés (1).

§ 2. — CHANGEMENT DES SONS.

On vient de voir les lettres se transposer sans éprouver d'altération, si l'on excepte les semi-voyelles, qui, tout en se déplaçant, subissent une modification particulière. Ce n'est là, toutefois, qu'un effet relativement rare de l'influence qu'exercent les uns sur les autres les sons d'un même mot. Le plus souvent cette influence a pour résultat un changement de son : la lettre atteinte ne se déplace pas ; elle se modifie, soit que de gutturale, par exemple, elle devienne dentale ou labiale ; soit que, dans une même catégorie de sons, elle passe d'une modalité à une autre, de l'ordre des ténues, par exemple, à celui des moyennes.

Ces changements de sons ne se produisent pas d'ailleurs au hasard, et l'on peut les ramener à un certain nombre de règles :

1° Tantôt la lettre modifiée tend à devenir, ou devient en effet identique à celle dont elle subit l'influence : c'est ce que les grammairiens ont appelé *assimilation ;*

2° Tantôt, au contraire, de deux lettres identiques, l'une se transforme de manière à se différencier de sa voisine; on désigne ce mode de changement par le nom de *dissimilation ;*

3° Quelquefois une consonne se modifie d'une manière plus étrange et devient voyelle : ce phénomène est connu sous le nom de *vocalisation;*

4° Enfin, très-souvent, un son se combine avec le son voisin par un resserrement auquel on donne, suivant le cas, les dénominations de *synérèse* ou de *contraction*.

(1) V. ci-dessus, chap. II, § 4 (*Semi-Voyelles*) et chap. I (*Aspirées*).

Nous allons passer en revue ces divers modes de transformation.

(*a*) CHANGEMENT DES SONS PAR ASSIMILATION.

On dit qu'une lettre est assimilée, quand elle devient identique à une lettre voisine; tel est le caractère des modifications subies par le *d* de la préposition *ad*, suivant la nature de la lettre à laquelle il se trouve joint, par exemple dans *af-ferre* = *ad-ferre*; *at-tuli* = *ad-tuli*; *al-latum* = *ad-latum*, où l'on voit le *d* devenir tour à tour *f* devant l'*f*, *t* devant le *t*, *l* devant l'*l*.

Des divers modes de changement indiqués tout à l'heure, l'assimilation est de beaucoup le plus fréquent avec la contraction. C'est en effet l'un des moyens les plus efficaces dont le langage puisse se servir pour compléter l'harmonie des éléments d'un mot : entre la racine et les affixes elle établit un lien plus intime en assortissant par des modifications euphoniques les sons mis en contact; elle affaiblit ainsi le caractère individuel de chacun d'eux, les assouplit suivant leurs affinités réciproques, et par suite prépare ou fortifie l'unité du mot. Ces observations sont importantes, parce qu'elles aident à faire comprendre l'inégalité numérique des assimilations en sanscrit, en grec et en latin. En effet, l'assimilation, telle que nous venons de la décrire, se produit rarement en sanscrit; car ce vieil idiome, suivant la remarque de M. Bopp, a conservé, plus que le grec et le latin, « la conscience de la valeur des éléments qu'il met en œuvre; il sent encore assez la signification de chaque partie radicale pour ne point la sacrifier complétement et pour la préserver de modifications qui la rendraient méconnaissable; il se borne à quelques changements légers, commandés par l'euphonie, et à certaines élisions de voyelles (1). » Il n'en est pas de même en grec et en latin, du moins dans l'état où ces deux idiomes nous sont parvenus : les mots y ont déjà subi, au point de vue de l'assimilation, des

(1) Bopp. (*Gramm. comp.*, trad. de M. Bréal), t. I, p. 198.

changements notables, et l'on doit en conclure, ou que ces deux langues évitaient, avec plus de soin que le sanscrit, le choc de certaines consonnes, ou qu'elles n'avaient pas conservé avec la même fidélité la conscience de la valeur propre à chaque élément du mot. C'est ainsi qu'on voit la consonne finale des radicaux se transformer souvent, par suite de l'influence qu'exerce sur elle la lettre initiale des désinences : nous en donnerons tout à l'heure des preuves nombreuses.

L'assimilation se produit de deux manières : le plus souvent, c'est la seconde des deux consonnes juxtaposées qui transforme la première; on dit alors que l'assimilation est *régressive* ou *inverse*, parce qu'elle s'exerce d'avant en arrière. Quelquefois cependant, c'est la première qui l'emporte et s'assimile la seconde : l'assimilation, dans ce cas, est dite *progressive* ou *directe*.

I. — Parmi les exemples d'*assimilation régressive*, on peut citer les changements survenus dans la conjugaison grecque, au parfait passif, où la consonne finale des radicaux devient identique à la consonne initiale des désinences ; ex. :

τέ-τριμ-μαι, pour *τέ-τριϐ-μαι, de τρίϐ-ειν (*broyer*);
τέ-τυμ-μαι, pour *τέ-τυπ-μαι, de τύπ-τειν (*frapper*);
γέ-γραμ-μαι, pour *γέ-γραφ-μαι, de γράφ-ειν (*écrire*);

puis les modifications subies, au datif pluriel, par les radicaux terminés en ντ des adjectifs en εις, pour ενς = εντς, et dont le datif pluriel εσ-σι représente vraisemblablement une désinence antérieure ετ-σι, pour εντ-σι, par exemple, dans χαρίεσ-σι, pour *χαρίετ-σι, lui-même de *χαρίεντ-σι, de l'adjectif χαρίεις (*gracieux*), pour *χαρίενς, lui-même pour *χαρίεντ-ς. Enfin, c'est par l'assimilation qu'exerce sur la consonne finale des radicaux le σ de la désinence, représentant d'un ancien *j*, que se sont formées la classe si nombreuse des verbes en σσ (σσειν) et celle des noms en σσος, σσα ou σσων; ex. :

πράσ-σειν (*faire*) = *πράγ-σειν, lui-même, pour *πράγ-*j*ειν (cf. πρᾶγ-μα, *action*);

φυλάσ-σειν (*garder*) = *φυλάκ-σειν, pour *φυλάκ-*j*ειν (cf. φύλαξ, φύλακ-ος, *gardien*);

ἐρέσ-σειν (*ramer*) = *ἐρέτ-σειν, pour *ἐρέτ-jειν (cf. ἔρετ-μος, *rame*);
μέσ-σος (*qui est au milieu*) = *μέθ-σος, pour *μέθ-jος (cf. sscr. *madh-jas*, lat. *med-ius*);
χαρίεσ-σα (nom. sg. fém.) de χαρίεις (*gracieux*) = *χαρίετ-σα, pour *χαρίετ-jα, de *χαριεντ-jα;
ἐλάσ-σων, comparatif de ἐλαχ-ύς (*léger*) = *ἐλάχ-σων, pour *ἐλάχ-jων (cf. sscr. *laghús*; lat. *lev-is*, pour **legv-is*) (1).

De même on peut signaler en latin les modifications exercées sur la consonne antérieure soit par la sifflante, comme dans :

es-se (*manger*) = **ed-se*, pour **ed-ese*, dont la forme parallèle *ed-ere* (cf. *com-ed-ere*) existe également, l'une et l'autre de la racine *ed* (*manger*), d'où *ed-ax* (*rongeur*), et de la désinence verbale *ese* devenue plus tard *ere*;
pos-se (*pouvoir* = **pot-se*, pour **pot-ese*, du radical *pot* (*en état de*), d'où *pot-is* (*capable de*), *potens* (*puissant*), etc.
jus-si (parf.) = **jub-si*, de *jub-ere* (*ordonner*),
pres-si (parf). = **prem-si*, de *prem-ere* (*presser*);

soit par les liquides (*r* ou *l*), comme dans :

par-ricida (*parricide*) = **pat-ri-cida*, du radical de *pater*, *patr-is* (*père*) et du radical *cid*, renforcé en *æ* dans *cæd-ere* (*couper*, *tuer*);
agel-lus (*petit champ*), = **ager-lus*, pour **ager-ulus*, de *ager* (*champ*), et du suffixe de diminution *-ulus*.

(1) Sur les mots de ces diverses catégories, voir L. Meyer, I, 253 à 255; — Schleicher, p. 190; — Curtius, p. 594 et suiv. Dans la série des formes conjecturales que nour restituons, nous omettons un intermédiaire, pour éviter une trop grande complication : πράσ-σειν, par exemple, procède de *πράγ-σειν; mais celui-ci ne vient pas directement de *πράγ-jειν; il faudrait faire intervenir la forme *πράγ-zειν, dont *πράγ-σειν n'est que l'adoucissement, le *j* s'étant modifié en *z*, comme on l'a vu plus haut (chap. I, § 2, *Semi-voyelles*). Le ζ, auquel nous sommes habitués à donner un son complexe, ne représenterait pas exactement la valeur de ce *z*. Le lecteur restituera facilement, par la pensée, cet intermédiaire naturel. (Sur ce point, nous renvoyons aux passages, cités dans cette note, de Curtius et de Schleicher.)

Toutefois, c'est en composition que se manifestent les accidents d'assimilation les plus variés. Entre les prépositions qui se soudent aux radicaux des verbes et ces radicaux eux-mêmes se produisent naturellement des conflits; car la finale du préfixe se trouve souvent incompatible avec l'initiale du verbe. De là un grand nombre de transformations. Il y a cependant cette différence entre le grec et le latin que celui-ci se prête plus volontiers à ce genre d'assimilation. Le grec, en effet, a généralement mieux conservé la forme primitive des prépositions qui entrent dans la composition des mots : c'est ainsi qu'aux monosyllabes latins *ab*, *sub*, *per* correspondent en grec ἀπό, ὑπό, περί. Entre ces derniers, terminés par des voyelles, et les consonnes des radicaux auxquels ils se joignent nulle collision n'est possible. Il en est autrement dans le latin, où les mêmes préfixes se terminent par des consonnes. C'est pour cette raison qu'on voit la préposition *ad* subir, outre les transformations indiquées plus haut (*af-ferre*, *at-tuli* , *al-latum*), d'autres altérations comme celles de :

an-nuere (*faire un signe de tête affirmatif*) = **ad-nuere ;*
as-sumere (*prendre pour soi*) = **ad-sumere ;*
ag-gerere (*entasser*) = **ad-gerere ;*
ac-cipere (*recevoir*) = **ad-cipere*, pour *ad-capere ;*
ap-plaudere (*ap-plaudir*) = **ad-plaudere ;*
ar-ridere (*sourire à quelqu'un*) = **ad-ridere*, etc.

De même *ob* se transforme diversement dans : *offerre* (*offrir*) = **ob-ferre ; op-pugnare* (*combattre devant, assiéger*) = **ob-pugnare ; oc-currere* (*courir au-devant*) = **ob-currere*, etc.; *per*, dans *pel-lucidus* (*transparent*), pour **per-lucidus ; inter*, dans *intel-ligere* (*comprendre*), pour **inter-ligere*, lui-même pour **inter-legere*, etc. Ce n'est pas que le grec n'offre des exemples d'altération semblable dans la combinaison de ses préfixes avec les radicaux ; on peut citer, entre autres, les changements de la préposition σύν dans :

συγ-γεν-ής (*parent*) = σύν + la rac. γεν (*engendrer*);
συλ-λαμβ-άνειν (*comprendre*) = σύν + λαμβάνειν ;

συμ-μάχ-εσθαι (*combattre avec*) = σύν + μάχεσθαι;
συῤ-ῥίπ-τειν (*jeter avec*) = σύν + ῥίπτειν;
συσ-σιτεῖν (*manger avec*) = σύν + σιτεῖν, etc.;

ceux de la préposition ἐν dans: ἐμ-μένειν (*rester dans*) = ἐν + μένειν; ἐλ-λείπ-ειν (*abandonner*) = ἐν + λεί-πειν, etc.

II. — Les exemples d'*assimilation progressive* sont moins nombreux; on doit cependant signaler comme fréquents ceux qui concernent les semi-voyelles (*j* et *v*). On a vu que la langue commune aime à vocaliser le *j*, et à le déplacer dans les mots tels que φθείρ-ειν (*détruire*) = *φθέρ-*j*ειν et κτείν-ειν (*tuer*) = *κτέν-*j*ειν. L'éolien ne le traitait pas de la même manière, et, au lieu de le vocaliser, le faisait assimiler par la consonne précédente; ex.:

φθέῤ-ῥω = *φθέρ-*j*ω; gr. comm. φθείρ-ω (*je détruis*);
σπέῤ-ῥω = *σπέρ-*j*ω; gr. comm. σπείρ-ω (*je répands*);
κτέν-νω = *κτέν-*j*ω; gr. comm. κτείν-ω (*je tue*).

Dans la langue commune elle-même, on peut citer des exemples semblables:

ἄλλος (*autre*) = *ἄλ-*j*ος; lat. *al-ius*;
φῦλ-λον (*feuille*) = *φῦλ-*j*ον; lat. *fol-ium*;

à cette catégorie se rattachent également les verbes en λλειν tels que ὀφέλ-λειν, poétique pour *ὀφέλ-*j*ειν (*devoir*), déjà étudié.

Le *v* a subi, comme le *j*, l'assimilation progressive dans les mots tels que:

ἴκ-κος, forme ionienne = *ἴκ-Fος; cf. sscr. *açvas*; lat. *equus* pour = **eqvus*; gr. commun ἵπ-πος (*cheval*);
τέτ-ταρες = *τέτ-Fαρες; cf. sscr. *catvâras*; lat. *quatuor* pour **quatvor* (*quatre*).

En latin, on peut signaler, parmi les exemples les plus connus, l'assimilation du *t* initial des superlatifs en -*timus* = sscr. -*tamas*, étudiés plus haut:

en *s* dans: *gravis-simus* = **gravis-timus*; de *gravis* (*grave*);
en *r* dans: *pulcher-rimus* = **pulcher-timus*, de *pulcher* (*beau*);
en *l* dans: *facil-limus* = **facil-timus*, de *facilis* (*facile*).

Dans tous les exemples précédents l'assimilation est complète, c'est-à-dire que la consonne assimilée est devenue identique à la consonne assimilante. Il semble, par la définition même, qu'il devrait en être toujours ainsi. Mais l'assimilation n'a souvent pour résultat que d'harmoniser les sons, sans les identifier. L'incompatibilité de deux consonnes provient, en effet, de causes fort diverses : tantôt les deux sons appartiennent, dans la même catégorie, à deux ordres distincts : par exemple, lorsqu'une moyenne se trouve voisine d'une aspirée, comme dans le futur passif de λαμϐ-άνω (*je prends*), où le β, finale de la racine λαϐ ou ληϐ, est mis en contact avec le ϑ de la désinence verbale ϑήσομαι (*ληϐ-ϑήσομαι); tantôt les deux consonnes appartiennent à deux catégories de sons différents : une dentale, par exemple, se rencontre avec une labiale, comme dans le parfait passif du verbe πείϑ-ω (*je persuade*), où le ϑ, finale du radical, se heurte au μ de la désinence μαι (*πέ-πειϑ-μαι). L'assimilation, dans ces différents cas, a pour effet d'harmoniser les sons, et c'est ainsi qu'à la forme primitive *ληϐ-ϑήσομαι, le grec, modifiant la moyenne en aspirée devant l'aspirée ϑ, substitue la forme classique ληφ-ϑήσομαι, comme il change en πέ-πεισ-μαι, avec substitution de la sifflante à l'aspirée dentale, la forme *πέ-πειϑ-μαι.

On peut donc répartir en deux classes les faits qui se rapportent à cette loi euphonique, et, dans chacune d'elles, il est possible de ramener à quelques règles précises les modifications vraiment importantes.

I. — Les principaux changements qui se produisent par assimilation des sons d'ordre différent dans une même catégorie, sont les suivants :

1° La transformation des consonnes d'ordre différent en consonnes de même ordre, les ténues, moyennes, aspirées ou nasales appelant chacune un son de l'ordre respectivement correspondant. C'est ainsi que la ténue primitive κ se change en moyenne (γ), par l'influence assimilatrice de la moyenne δ, dans ὄγδοος (*huitième*), comparé à ὀκτώ (*huit*) et au latin *octo* (cf. *octavus*) ; de

même la ténue π devient moyenne (β) par l'influence de la moyenne δ dans : ἕϐδομος (*septième*), rapproché de ἑπτά (*sept*) ; cf. lat. *septem, septimus*, et sanscr. *saptan*, *saptamas*. Inversement, la moyenne primitive γ se change en ténue (κ), par l'influence assimilatrice de la ténue τ dans λεκ-τέος (*dont il faut parler*), rapproché de λέγ-ω (*je parle*); comme la moyenne β devient une ténue (π), par l'influence de la ténue τ, dans ληπ-τέος (*qu'il faut prendre*), rapproché de la racine λαϐ, conservée dans l'aoriste 2 ἔ-λαϐ-ον (cf. λαμϐ-άνω). Pareillement encore, la moyenne primitive β devient nasale (μ), par l'influence assimilatrice de la nasale ν, dans σεμ-νός (*saint, vénérable*), du même radical que σέϐ-ομαι (*je vénère*). On a vu, plus haut, dans le mot ληφ-θήσομαι un exemple du changement d'une moyenne (β) en aspirée (φ) devant une aspirée (θ). En latin, c'est par une application de la même loi de concordance que la forme *lec-tus* (part. passé) a été substituée à **leg-tus*, de *leg-ere* (*choisir*, *lire*), comme *scrip-tus* à **scrib-tus*, de *scrib-ere* (*écrire*), ou *som-nus* (*sommeil*) à **sop-nus*, rapproché du grec ὕπ-νος et du sanscrit *svapnas* (*rêve*).

2° La transformation des moyennes et aspirées gutturales et labiales en ténues devant la sifflante ; ex. :

λέξω = *λέκ-σω, pour *λέγ-σω, de λέγ-ω (*je dis*) ;
λήψομαι = *λήπ-σομαι, pour *λήϐ-σομαι, de la racine λαϐ (*prendre*) ; cf. λαμϐ-άνω, aor. 2. ἔ-λαϐ-ον ;
γράψω = *γράπ-σω, pour *γράφ-σω, de γράφ-ω (*j'écris*);

de même en latin :

finxi = **finc-si* pour **fing-si*, de *fing-ere* (*feindre*) ;
scripsi = **scrib-si*, de *scrib-ere* (*écrire*) ;
traxi = **trac-si*, pour **trah-si*, de *trah-ere* (*tirer*);

3° La transformation des ténues en moyennes devant les liquides ; ex. :

neg-ligere (*négliger, dédaigner*) = *nec* + *legere ;*
publicus (*public*) = **puplicus, poplicus* (1), de même origine que le nom *pop-ulus* (*peuple*) ;

(1) Voir *Reliquiæ Latini sermonis*, de M. Egger, p. 127, 208, 251. Cf. *Corpus Inscr. Lat.*, t. I, nos 196, 198, 199, etc.

quadraginta (*quarante*) = **quatraginta*, rapproché de *quat-uor* (*quatre*).

II. — Les principaux changements qui se produisent par assimilation, d'une catégorie de sons à une autre, sont les suivants :

1° Le changement, déjà signalé, de la nasale dentale (*n*) en nasale labiale (*m*) devant les labiales (v. ci-dessus, chap. II, *Dentales* et *labiales*);

2° Le changement des dentales en sifflante devant l'*m*; ex.:

ἤνυσ-μαι (parf. pass.) = *ἤνυτ-μαι, de ἀνύτ-ειν (*achever*);
ἔψευσ-μαι (parf. pass.) = *ἔ-ψευδ-μαι, de ψεύδ-εσθαι (*mentir*);
πέ-πεισ-μαι (parf. pass). = *πέ-πειθ-μαι, de πείθ-ειν (*persuader*).

La dentale est néanmoins conservée dans quelques mots tels que ἐρετ-μός (*rame*), et ὀδ-μή (*odeur*), dont une forme parallèle, ὀσ-μή, est toutefois également usitée;

3° Surtout le changement des gutturales en dentales devant la semi-voyelle *j*, dans les verbes en ζειν correspondant à des noms dont le radical a pour finale un γ; ex. :

ἁρπάζειν (*ravir*) = *ἁρπάδ-*j*ειν pour *ἁρπάγ-*j*ειν ; cf. ἁρπαγ-ή (*rapt*) ;
μαστίζειν (*fouetter*) = *μαστίδ-*j*ειν, pour *μαστίγ-*j*ειν ; cf. μάστιξ, μάστιγ-ος (*fouet*).

Les noms en ζων ou ζα, qui correspondent à des radicaux en γ s'expliquent par une altération du même genre, sous l'influence de la même cause; ainsi μείζων (*plus grand*), pour *μέζων, représente une forme antérieure *μέδ-*j*ων, elle-même pour *μέγ-*j*ων, de la racine μεγ conservée dans μέγ-ας (*grand*), à laquelle s'est joint le suffixe du comparatif -*j*ων = pour -*j*ον, lui-même pour -*j*ονς (cf. μεί-ζον-ος pour *μέγ-*j*ον-ος, au gén. sg.) = suffixe sanscrit -*jans* (1). De même φύζα (*fuite*) est pour *φύδ-*j*α, *de φύγ-*j*α; de la racine φυγ (*fuir*), conser-

(1) Sur ce suffixe, v. Schleicher, p. 383 et suiv.

vée dans l'aoriste second ἔ-φυγ-ον, renforcée en φευγ dans l'infinitif φεύγ-ειν, et corrélative de la racine latine *fŭg* dans *fŭg-ere* (*fuir*), *fŭg-a* (*fuite*).

(*b*). — CHANGEMENT DE SONS PAR DISSIMILATION.

S'il est vrai que le grec et le latin cherchent à identifier ou harmoniser les sons en de certains cas, il arrive aussi qu'ils s'efforcent, en d'autres, de les rendre dissemblables. Cette contradiction de tendance n'est d'ailleurs qu'apparente : en réalité, c'est toujours à un besoin d'euphonie que les deux langues obéissent ; et, soit qu'elles assimilent, soit qu'elles différencient les sons, elles ne font que les assouplir, pour en faciliter le jeu. On donne au phénomène que nous allons étudier le nom de *dissimilation* (du préfixe de séparation *dis* et du radical de *simil-is*, *semblable*). Sans être fort nombreux, les exemples en sont cependant importants et variés.

La dissimilation se produit en effet de diverses manières :

I. — Par un simple changement de lettre ; les principales lois qui se rapportent à cet ordre de faits sont les suivantes :

1° Le changement des aspirées en leur ténue correspondante, par exemple dans les formes redoublées étudiées plus haut : κέ-χρι-κα, τί-θη-μι, πέ-φυ-κα (1), et dans la finale τι pour θι de l'impératif aor. pass. : λύ-θη-τι = *λύ-θη-θι, cette finale correspondant à la finale sanscrite *dhi*, par exemple dans le mot *çru-dhi* (*écoute*), dont la forme corrélative en grec est κλῦ-θι;

2° Le changement des dentales en sifflante devant une dentale, par exemple dans les mots grecs, tels que :

ἐ-πείσ-θην (aor. pass.) = *ἐ-πείθ-θην, de πεί-θω (*je persuade*) ;

et dans les mots latins :

(1) V. ci-dessus, chap. II (*Aspirées*), p. 75.

pedes-ter (*pédestre*), pour **pedet-ter*; cf. *pedit-is*, de *pedes* (*piéton*, *fantassin*);
eques-ter (*équestre*), pour **equet-ter*; cf. *equit-is*, de *eques* (*cavalier*), etc.;

3° L'emploi alternatif de l'*l* ou de l'*r*, suivant que la syllabe voisine renferme inversement un *r* ou un *l*, par exemple dans les mots latins :

plur-alis (*pluriel*); *reg-alis* (*royal*); *rur-alis* (*rural*); *austr-alis* (*austral*);	rapprochés de	*singul-aris* (*singulier*); *popul-aris* (*populaire*); *regul-aris* (*régulier*); *stell-aris* (*stellaire*);

où l'on voit le même suffixe revêtir alternativement la forme en *l* (*alis*) et la forme en *r* (*aris*);

II. — Par la suppression d'une lettre, par exemple dans quelques mots grecs ou latins, tels que :

γέ-γραφ-α, pour *γρέ-γραφ-α, de γράφ-ειν (*écrire*);
μέ-μνη-μαι, pour *μνέ-μνη-μαι (*je me souviens*);
ste-ti, pour **ste-sti*, de *sta-re* (*se tenir debout*);
spo-pond-i, pour **spo-spond-i*, de *spond-ere* (*promettre*), et autres semblables;

III. — Par la perte d'une syllabe entière, dans quelques mots, d'ailleurs rares, tels que les mots grecs ἡ-μέδιμνον (*demi-médimne*), pour *ἡμι-μέδιμνον, ou τράπεζα (*table*), pour *τε-τράπεζα, et les mots latins : *semodius* (*demi-muids*), pour **semi-modius*, ou *vene-ficus* (*empoisonneur*), pour **veneni-ficus*, et un certain nombre d'autres.

(*c*) — CHANGEMENT DE SONS PAR VOCALISATION.

Les modifications que nous venons de signaler ont simplement pour effet de transformer les sons primitifs en d'autres sons de catégories différentes, ou, dans une même catégorie, d'ordre différent, les gutturales, par exemple, en dentales, ou les ténues en moyennes. Il est un autre mode d'altération, dont il serait difficile de donner une explication physiologique satisfaisante : nous voulons parler du changement de cer-

taines consonnes en voyelles. On a vu plus haut (1) le *j* et le *v* se transformer, le premier en *i*, le second en *u*, ce qui n'a rien de surprenant, puisque ces deux consonnes, par la nature de leur son respectif, se rapprochent manifestement de l'*i* ou de l'*u*. Il n'en est pas de même de celles que nous avons à signaler comme subissant un changement analogue : ce sont l'*n* et l'*s*. Il importe d'ajouter que ces changements se produisent seulement dans la langue grecque, le latin ne vocalisant d'autres consonnes que les semi-voyelles (2).

I. — Le ν se vocalise souvent, en effet, de diverses manières, suivant la nature des sons dont il est entouré :

1° Il se vocalise en ι, lorsqu'il se trouve placé entre un ε et un ς, c'est-à-dire que la combinaison ενς devient ordinairement εις ; par exemple :

Dans la finale du participe aoriste passif (nom. sg.) λυ-θείς = *λυ-θένς, pour *λυ-θέντ-ς (cf. le gén. λυ-θέντ-ος);

Dans la finale du participe présent actif (nom. sg.), et celle du participe aoriste actif (nom. sg.) de τί-θημι : τι-θείς = *τι-θένς, pour *τί-θέντ-ς (cf. gén. τι-θέντ-ος); θείς = *θένς, pour *θέντ-ς (cf. gén. θέντ-ος);

Dans la pénultième de la 3e pers. plur. (prés. indic.) de εἰ-μί (*je suis*), εἰ-σί étant pour *ἐν-σί, lui-même pour *ἐν-τί, de *σεν-τί, forme réduite pour *ἐσ-εν-τί, comme le prouvent le sanscrit *s-anti*, pour **as-anti*, et le latin *sunt*, pour **es-unt*. Le même changement s'est produit dans la finale de quelques noms, tels que :

κτείς (*peigne*) = *κτένς (cf. gén. κτεν-ός) ;
εἷς (*un*) = *ἕνς (cf. gén. ἑν-ός), etc.

2° Il se vocalise en υ, lorsqu'il se trouve placé entre un ο et un ς, c'est-à-dire que la combinaison ονς devient ordinairement ους, par exemple :

Dans la pénultième ουσι, pour ονσι, elle-même pour οντι, de la 3e pers. plur. du prés. indic. : λύ-ουσι =

(1) Cf. ci-dessus, chap. II (*Semi-voyelles*), p. 80.
(2) On verra que le français vocalise également l'*n* (v. ci-dessous, *Deuxième section, chap. II*).



*λύ-ονσι, pour *λύ-οντι (cf. latin *so-lvunt*, pour *so-luunt*, de *so-lvere*, *délier*);

Dans la pénultième ουσι, pour ονσι, elle-même pour οντσι, du datif pluriel des noms et des participes en ων, οντος; ex. : λέουσι = *λέονσι, pour *λέοντσι, de λέων (*lion*); λύουσι = *λύονσι, pour *λύοντσι, de λύων, λύον-τος (*déliant*);

Dans la finale ους, pour ονς des partic. prés. et aor. actif (nom. sg.) du verbe δί-δω-μι (*je donne*), δί-δους étant pour *δί-δονς, lui-même pour *δί-δοντ-ς (cf. gén. δί-δοντ-ος), et δούς, pour *δόνς, lui-même pour *δόντ-ς (cf. gén. δόντ-ος);

Dans la finale ους, pour ονς, de l'accusatif pluriel (seconde déclinaison) : ἵππους = *ἵππονς; et dans la forme τούς = τόνς (dorien), de l'article ὁ, ἡ, τό.

On remarquera que les Éoliens vocalisaient le ν en ι, dans la combinaison ονς comme dans la combinaison ενς, disant, par exemple, λέοισι, au lieu de λέουσι, dat. plur. de λέων (*lion*) (1), tandis que certains peuples doriens, de leur côté, ne vocalisaient ni en ι ni en υ, maintenant les diverses combinaisons primitives, par exemple, dans ἕνς, gr. commun εἷς (*un*); μόνσα, gr. comm. μοῦσα (*muse*) (2).

On sait enfin qu'après l'α et l'υ le ν disparaît complétement, par exemple, dans λύσας, pour *λύσανς, lui-même pour *λύσαντ-ς (cf. gén. λύ σαντ-ος), partic. aor. act. de λύ-ω (*je délie*), ou γίγας (*géant*), pour *γίγανς, lui-même pour *γίγαντ-ς (cf. gén. γίγαντ-ος); et dans συσκευάζειν (*préparer avec*), pour *συν-σκευάζειν.

II. — Le σ se vocalise bien plus rarement que le ν, et toujours en ι, par exemple dans : εἰμί (*je suis*) = ἐσμί, forme éolienne (cf. sscr. *as-mi*, et latin *s-um* pour **es-um*), et dans εἶ-μα (*vêtement*), pour *ἕσ-μα, de la racine ἑσ, pour *Fεσ (*vêtir*), conservée en grec dans le substantif ἐσ-θής (*vêtement*), assimilée en ν dans ἕν-νυμι, pour *ἕσ-νυμι (*je vêtis*) et corrélative de la racine latine *ves*, conservée dans *ves-tis* (*vêtement*), *vestire* (*vêtir*), etc.

(1) Ahrens (*de Dial. Æol.*), p. 71 et 72.
(2) Ahrens (*de Dial. Dor.*), p. 104 à 107.

Il n'est pas impossible au reste que la vocalisation ne se soit produite dans les mots de cette catégorie qu'après un premier changement du σ en ν, ἐσ-μί, par exemple, ayant pu devenir *ἐν-μί, d'où εἰ-μί, comme ἕσ-μα = *ἕνμα, d'où εἷμα, ce qui ferait rentrer ce cas de vocalisation dans le précédent : nous ne connaissons pas assez l'histoire de ces diverses formes pour rien décider à cet égard.

(*d*) — CHANGEMENT DE SONS PAR CONTRACTION.

Dans les paragraphes qui précèdent nous n'avons étudié que les modifications produites par la rencontre de deux consonnes. Les voyelles sont également exposées à des chocs qui altèrent leur nature primitive : dans le mot τριήρεα, par exemple, le contact de l'ε et de l'α donne lieu à une modification des deux sons bien connue sous le nom de *contraction* et qui transforme τριήρεα en τριήρη (acc. sg. de τριήρης, *galère à trois rangs de rames*). Il en est de même du latin *nihil*, où la rencontre des deux *i* (**ni-il*) détermine leur resserrement en un seul *i* long (*nīl*). Toutefois la collision de deux voyelles n'a pas nécessairement pour effet de produire un résultat semblable, et, bien qu'il y ait toujours, en pareil cas, un resserrement des sons voisins, ce resserrement se produit de plusieurs manières :

I. — Tantôt les deux voyelles se rapprochent simplement, de manière à se souder l'une à l'autre et à former une diphthongue, par exemple dans le mot πόλει (dat. sg.) de πόλις (*ville*), où la diphthongue ει représente la combinaison d'un ε et d'un ι primitivement indépendants l'un de l'autre, πόλει = πόλε-ϊ. Les grammairiens ont donné à ce phénomène le nom de *synérèse* (συναίρεσις). On le voit se produire :

1° A la finale du datif sing. des noms contractes où ει représente εϊ, comme dans l'exemple cité tout à l'heure, et οι = οϊ; ex. :

τριήρει = τριήρε-ϊ, de τριήρης (*galère à trois rangs de rames*) ;

αἰδοῖ = αἰδόϊ, de αἰδώς (*pudeur*) ;

2° Au nominatif singulier de certains noms en εις pour εΐς, lui-même pour εϜ-ις, ou οις pour οΐς, lui-même pour οϜις; ex. :

κλεῖς (*clef*) = κλέϊς, pour *κλέϜις (cf. lat. *clav-is*) ;

οἶς (*brebis*) = ὄϊς, pour *ὄϜις (cf. lat *ov-is;* sscr. *av-is*);

3° A la troisième personne du singulier des temps de l'actif en ει = εϊ, pour ετι, par exemple dans λύ-ει = *λύ-εϊ pour *λύ-εσι, forme elle-même altérée pour *λύ-ετι, comme τί-θη-σι pour *τί-θη-τι, δί-δω-σι pour *δί-δω-τι, etc. A la seconde personne des mêmes temps, la désinence εις représente la désinence primitive εσι, transformée, par un déplacement de l'ι, en εϊς, forme resserrée en εις par synérèse ;

4° Dans la finale des adverbes en οι pour ο-ι, correspondant au locatif sanscrit en *i* : οἴκοι (*à la maison*) = *οἴκοϊ (1).

En latin, le resserrement des voyelles n'est pas moins fréquent ; on l'a vu par exemple, dans la plupart des mots où l'*i* primitif a été renforcé soit en *a*, de manière à produire la combinaison *ai* resserré en *æ*, comme dans *ædes* (*maison*) pour *aid-es ;* soit en *o*, de manière à produire la combinaison *oi* resserrée en *œ*, puis en *ū*, comme dans **œnos*, devenu plus tard *ūnus*, pour **oinos* (2). On doit signaler un resserrement semblable dans certains mots où les deux diphthongues *ai* et *oi* procèdent, non d'un renforcement de l'*i*, mais d'un rapprochement soit d'un *a* et d'un *i*, soit d'un *o* et d'un *i*, comme dans les génitifs et datifs du singulier, ou nominatifs du pluriel, en *æ* pour *ai*, lui-même pour *aï*, par exemple dans *terræ* = *terrai* pour *terraï ; aquæ* = *aquai* pour *aquaï*, toutes formes archaïques encore en usage au temps de César, comme le prouvent les exemples suivants empruntés à Lucrèce : *materiai*, *animai*, *ferai*, *viai*, *naturai*, *militiai*, etc... (3).

(1) Sur le *locatif* dans les langues indo-européennes, v. Schleicher, p. 458 et suiv.

(2) V. ci-dessus, chap. I, § 2 (*Degré des voyelles*), p. 45.

(3) Lucrèce, *passim*.

Virgile lui-même a conservé la vieille désinence *aï* dans quelques vers, d'ailleurs rares :

Æthereum sensum atque aurai *simplicis ignem*...
Dives equûm, dives pictai *vestis et auri*... (1)

Quant au resserrement de l'*o* et de l'*i* en *œ*, on peut en citer comme exemple le mot *cœtus* (*assemblée*) = *coitus*, pour *co-itus*, de *co-* pour *com* (*cum*) et la racine *i* (*aller*) ; cf. le supin *i-tum*, les mots *iter* et *ire*.

Enfin, bien que ce resserrement ne soit pas toujours appréciable, il est certain que les poëtes scandaient les mots *dein* (*puis*), *deinde* (*ensuite*), etc., en diphthonguant les deux voyelles. Le resserrement est également sensible dans les mots tels que *suavis*, *suadere*, *genua*, *tenuia*, où l'*u* se combine avec la voyelle suivante, soit qu'on lui donne le son d'un *v*, soit qu'on le prononce en le joignant à cette voyelle comme dans notre mot *suave*.

Nous rattacherons à la synérèse, bien qu'il en diffère par un point essentiel, le mode de resserrement auquel les grammairiens ont donné le nom de *synizèze*, et qui supprime le son d'une des deux voyelles, tout en la conservant dans l'écriture. On n'en voit guère d'exemples que dans la poésie, où ce resserrement paraît avoir simplement pour objet de supprimer certains obstacles prosodiques. C'est ainsi que l'ε est annulé prosodiquement dans Πηληιάδεω, gén. de Πηληιάδης (*fils de Pélée*) ; dans πόλεως, gén. de πόλις (*ville*), comme le prouve l'accentuation de ces deux mots où l'accent ne pourrait frapper l'antépénultième, si les deux dernières voyelles ne comptaient pour une seule. En latin, une convention phonique du même genre supprime l'*e* de *alveum*, *alveo* (accus. et dat. sg.) de *alveus* (*ventre*), celui de *deorsum* (*d'en haut*), *seorsum* (*à part*), etc., sans doute parce que l'*e*, son extrêmement faible en latin, était naturellement assourdi par le voisinage de l'autre voyelle.

II. — Le second mode de resserrement est la *con-*

(1) Virg., En., VI, 747, et IX, 26.

traction proprement dite (de *contractio, resserrement*). Elle consiste dans la fusion des deux voyelles en un seul son. Ce n'est donc plus, comme dans la synérèse, une combinaison de deux sons qui s'accouplent simplement, ni, comme dans la synizèze, un assourdissement de l'un des deux sons par l'autre; c'est une véritable transformation des deux sons qui se fondent en un. Dans le mot τριήρη (acc. sg.), par exemple, l'η représente cette fusion, comme dans φιλοῦμεν pour φιλέομεν (1e. plur. prés. indic. act.) c'est la diphthongue ου. A la vérité nous ne saurions apprécier en quoi le son ου diffère dans la forme complète φιλέομεν et dans la forme contracte φιλοῦμεν; mais on ne peut douter que les Grecs lui aient attribué dans ces deux cas une valeur différente, comme le prouve le changement d'accentuation.

Les combinaisons par lesquelles les voyelles ou diphthongues grecques et latines se resserrent, soit en une voyelle, soit en une diphthongue, sont extrêmement variées. Nous citerons seulement les plus usuelles; par exemple :

1° en grec, celles de :

αα en α : χρέαα pour χρέατα = χρέα ;
αε en α : ἐτίμαε = ἐτίμα;
αι en ᾳ : χρέαϊ pour χρέατι = χρέᾳ ;
αο en ω : τιμάομεν = τιμῶμεν ;
αω en ω : τιμάωμεν = τιμῶμεν;
αει en ᾳ : τιμάεις = τιμᾷς ;
αοι en ῳ : τιμάοιμι = τιμῷμι ;
αου en ω : τιμάου = τιμῶ ;
εα en η : τριήρεα = τριήρη ;
εα en ει : τριήρεας = τριήρεις ;
εε en ει : φίλεε = φίλει;
εη en η : φιλέη = φιλῆ;
εο en ου : φιλέομεν = φιλοῦμεν;
εω en ω : φιλέωμεν = φιλῶμεν ;
εαι en η : λύεαι pour λύεσαι = λύῃ ;
εει en ει : φιλέεις = φιλεῖς ;
εοι en οι : φιλέοιμι = φιλοῖμι ;
εοι en ῳ : ἐοίκεον = ᾤκουν (imparf. de οἰκέω-ῶ);

εαυ en ηυ : ἐαυξήθην = ηὐξήθην (aor. pass. de αὐξάνω);
εου en ου : φιλέου = φιλοῦ;
οα en ω : μείζοα = μείζω;
οα en ου : μείζοας pour μείζονας = μείζους;
οε en ου : μείζοες pour μείζονες = μείζους;
οη en ῳ : δηλόῃς = δηλῷς;
οο en ου : δηλόομεν = δηλοῦμεν;
οω en ω : δηλόω = δηλῶ;
οει en οι : δηλόεις = δηλοῖς;
οοι en οι : δηλόοιμι = δηλοῖμι;
οου en ου : δηλόουσι = δηλοῦσι;
ωα en ω : ἥρωα = ἥρω (acc. sg. de ἥρως);
ωι en ῳ : ἥρωι = ἥρῳ (dat. sg. de ἥρως);
ια en ι : πόρτιας = πόρτις (acc. plur. de πόρτις);
ιε en ι : πόρτιες = πόρτις (nom. plur. du même);
ιι en ι : πόλι-ι = πόλι;
υα en υ : ἰχθύας = ἰχθῦς;
υε en υ : ἰχθύες = ἰχθῦς;
υη en υ : *δεικνύῃς = δεικνῦς.

Parmi les diphthongues, il n'y a guère que ου qui donne lieu par sa rencontre avec l'α à une contraction soit en οῦ : οὖας = οὖς (*oreille*), soit en ω : οὔατος = ὠτός (gén. sg. de οὖας = οὖς).

2° En latin, celles de :

ae en *ā* : *amāram* représente **amaeram* pour *amaveram;*
ao en *ō* : *amō* = **amao* pour **amajo* (cf. *dōmo* = **domao* pour **domajo* = sscr. *damajâmi*) (1);
ai en *ā* : *amās* = **amais* (cet *ā* s'est affaibli en *ă* dans *amăt* pour **amāt* = **ama-ĭt*)(2).
ee en *ē* : *vēmens* = **veemens* pour *vehemens;*
ei en *ē* : *omnēs* = *omneis;*
oe en *ō* : *nōram* = **noeram* pour *noveram;*
oi en *ō* : *nōsti* = **noisti* pour *novisti;*

(1) Sur la contraction de la finale *ajo*, en *ao*, puis en *o*, voir ci-dessus, Chap. II, § 2 : *Semi-voyelles* (*j*), p. 83 et 85.
(2) Cf. ci-dessus Chap. I, § 3 : *Quantité des voyelles*, p. 54.

ie en *ī* : *filī* = **filie*; *sim* = *siem* (v. ci-dessus) (1);
ii en *ī* : *nil* = **niil* pour *nihil*; *alīus* (gén.) = **ali-ius*, du radical *ali* conservé dans *alĭus*, *alĭa*, *alĭud* et combiné, au génitif, avec la désinence *ius* conservée dans *alter-ĭus*, *utr-ĭus*, *neutr-ĭus*, etc. De même, dans les verbes de la quatrième conjugaison, les désinences *īs*, *īmus*, *ītis* représentent les combinaisons primitives *i-is*, *i-imus*, *i-itis* : *audīs* = **audi-is*; *audīmus* = **audi-imus*; *audītis* = **audi-itis*, etc. (Cet *ī* s'est affaibli en *ĭ* dans *audĭt* = **audīt* pour **audi-it*) (2);
ue en *ū* : *fructū* = **fructue*; *fructūs* (nom. et acc. plur.) = **fructues*;
ui en *ū* : *fructūs* (gén. sg.) = **fructuis*.

Aux indications contenues dans ces deux tableaux il importe d'ajouter une remarque générale : c'est que la contraction est presque toujours accompagnée de modifications qui atteignent, outre la nature même du son, la quantité prosodique et l'accentuation. On notera, par exemple, que la syllabe résultant de la contraction est presque toujours longue (τριήρη, μείζω, ἰχθῦς; *amāram*, *amās*, *nīl*, etc.) (3). De même, on a pu remarquer que la syllabe contracte est presque toujours surmontée, en grec, d'un accent circonflexe substitué à l'aigu, quand celui-ci frappait une des syllabes atteintes par la contraction (4) : ainsi, dans φιλῶ = φιλέω ; φιλοῦμαι = φιλέομαι ; dans les génitifs pluriels de la première déclinaison : μουσῶν = μουσάων pour *μουσάσων (cf. finale latine *ārum* pour *āsum* et sanscrite *âsam*) ; dans le futur

(1) Cf. Chap. II, § 2 : *Semi-voyelles* (*j* vocalisé en *i*), p. 81.
(2) Cf. ci-dessus, (Chap. I, § 3 : *Quantité des voyelles*), p. 55.
(3) Cf. ci-dessus, (Chap. I, § 3 : *Quantité des voyelles*), p. 51.
(4) Sur ce changement d'accentuation, voir les grammaires grecques, notamment celle de Burnouf, § 399. — Consulter aussi E. Egger et Galusky (*Méthode pour étudier l'accentuation grecque*; Paris, 1844).

actif des verbes en λω, μω, νω, ρω : ἀγγελ-ῶ = ἀγγελ-έω pour ἀγγελ-έσω, du verbe ἀγγέλ-λω pour ἀγγέλ-jω, etc.

Enfin, bien que la contraction réunisse souvent deux voyelles originairement voisines (τριήρη = τριήρεα; *fructūs* = *fructues*), souvent aussi les deux voyelles n'ont été mises en contact que par la chute d'une consonne intermédiaire, par exemple dans χρέως = χρέαος pour χρέατος; μείζω = μείζοα pour μείζονα, et dans les catégories d'exemples déjà citées (1), où le σ médial se perd : γένους = γένεος pour *γένεσος; λύῃ = λύεαι pour *λύεσαι, etc.; en latin dans *amāram* pour **amaeram* = *amaveram ; nīl* pour **niil* = *nihil*, etc.

Il arrive quelquefois que la contraction réunit deux voyelles appartenant à deux mots différents : on l'appelle alors *crase* (de κρᾶσις, *mélange*); nous en citerons seulement pour exemples : τἆλλο = τὸ ἄλλο; τἆλλα = τὰ ἄλλα; τοὖπος = τὸ ἔπος (*la parole*); τοὔνομα = τὸ ὄνομα (*le nom*); ἐγῷμαι = ἐγὼ οἶμαι (*je pense*); οὕνεκα = οὗ ἕνεκα (*à cause de quoi*), etc.; en latin : *sis* = *siis* pour *si vis* (*si tu veux*); *sultis* = *siultis* pour *si vultis* (*si vous voulez*), etc. (2).

§ 3. — CHUTE DE LETTRES.

Nous venons de voir les lettres tantôt se déplacer, tantôt se transformer soit pour s'identifier à une lettre voisine, soit au contraire pour prendre un son différent. Par une raison d'euphonie non moins évidente, nous les avons vues se rapprocher, se souder plus intimement, au point même de fondre leurs sons. Il arrive souvent qu'elles subissent de plus rudes atteintes et disparaissent sans laisser de traces. Cette chute de lettres a le plus souvent pour cause un besoin d'euphonie, par exemple lorsque, de deux consonnes voisines et incompatibles, l'une est chassée par l'autre,

(1) V. ci-dessus (Chap. II, § 4 : *Sifflante*), p. 93. Cf. ci-dessous (Chap. III, § 3 : *Chute de lettres, Syncope*), p. 124.
(2) Cf. Burnouf (*Gramm. gr.*, § 174); — E. Egger (*Notions*... p. 143).

comme le δ par le σ dans les datifs pluriels, tels que λαμπάσι pour *λαμπάδ-σι, de λαμπάς (*lampe*), ou dans les futurs tels que ψεύσω pour *ψεύδ-σω, de ψεύδ-ω (*je mens*). D'autres fois cependant la lettre perdue semble n'être tombée que par suite d'une sorte d'usure dont la raison n'est pas toujours facile à découvrir. Il semble que l'influence exercée par l'accent tonique soit en réalité la cause principale de ces perturbations : on comprend en effet que la syllabe accentuée, prédominante, comme elle l'est, finisse par assourdir les syllabes voisines qui peu à peu s'effacent et disparaissent. Ce travail de désorganisation ne s'accomplit d'ailleurs, on le conçoit, que lentement, et l'action en est fort inégale, suivant que les lettres sont initiales, médiales ou finales. C'est ce que nous allons essayer de montrer en parcourant chacune de ces trois catégories.

(*a*) Chute des lettres initiales.

(*Aphérèse.*)

De la chute des lettres initiales nous n'avons que peu de mots à dire. Elles sont singulièrement moins exposées que les lettres internes ou finales : car, à la différence du plus grand nombre des lettres médiales, et de presque toutes les finales, elles appartiennent d'ordinaire à la racine. Or le grec et le latin conservent encore du sens et de la valeur des racines une notion, moins nette sans doute qu'elle ne l'est en sanscrit, mais suffisante pour les protéger.

Les grammairiens désignent par le mot d'*aphérèse* (ἀφαίρεσις, *ablation*, de ἀπὸ et αἱρεῖν) la chute des lettres initiales. Les mots où l'on peut en signaler quelque exemple certain sont extrêmement rares en grec ; nous citerons seulement αἶα pour γαῖα (*terre*). Ils sont un peu plus communs en latin où la voyelle initiale tombe, par exemple dans un grand nombre de formes du verbe *esse* (*être*), au présent de l'indicatif :

sum = **esum* pour **es-u-mi*, avec intercalation d'un *u* pour **es-mi* (cf. éolien ἔσ-μί ; sscr. *as-mi*) ;

sumus = **esumus* pour **es-u-musi* (cf. gr. ἐσμέν pour *ἐσ-μές ; sscr. *smas* pour **as-masi*) ;
sunt = **esunt* pour **es-unti*, **es-onti* (cf. sscr. *as-anti*) ;
et au présent du subjonctif : *sim* = **esim*, pour **esiem*, **esjem* (cf. gr. εἴην pour *ἐσίην, *ἐσjην, *ἐσjημ ; sscr. *sjam* pour **asjam*), etc.

Les consonnes tombent du reste plus facilement que les voyelles, et l'on voit se perdre :

le *c* dans : *aper* (sanglier) = κάπρος (thème latin *apro-* = thème grec κάπρο-) ; cf. *capra* (*chèvre*) ; — *ubi* (*où*) = *cubi* ; cf. *ali-cubi* (*ailleurs*) ; — *unde* (*d'où*) = *cunde* ; cf. *ali-cunde* (*d'ailleurs*) ; — *uter* (*lequel des deux*) = *cuter* ; cf. gr. πότερος et sscr. *cataras* ; enfin dans un certain nombre de mots où il précède soit une nasale comme dans *nodus* (*nœud*) = **cnodus* ; cf. gr. κλώθειν (*fermer*), soit une liquide comme dans *lamentum* (*lamentation*) = **clamentum* ; cf. κλά-ω (*je pleure*) ; ou *laus* (*gloire*) = **claus* ; cf. grec κλέος pour κλέϝ-ος et sscr. *çravas* (*gloire*) ;

le *g* dans : *nascor* (*je nais*) = **gnascor* ; cf. *natus* (*né* ; *enfant*), *a-gnatus* et *co-gnatus* (*parent*) ; — *navus* (*actif*) = *gnavus*, également usité ; cf. *i-gnavus* (*paresseux, lâche*) ; — *nosco* (*je connais*) = **gnosco* ; cf. *co-gnosco, a-gnosco* ; et en général, comme on l'a vu plus haut, devant le *v* : *vorare* = **gvorare*, etc (1) ;

le *d* dans : *Jupiter* = **Djupiter* ; *Janus* = **Djanus* : cf. *Diana* pour **Djana* ; et en général devant le *v* dans les mots où celui-ci s'est durci en *b* comme dans *bis* = **dbis*, **dvis*, etc. (2) ;

le *t* dans : *latus* (part. passé de *fero, je porte*) = **tlatus*, de la même racine que le parfait *tul-i*, les infinitifs *tol-lere* (*enlever*), *tol-erare* (*supporter*), et le grec τλάω (*je supporte*) ;

le *p* dans : *latus* (*large*) = **platus*, rapproché du gr.

(1) V. ci-dessus (Chap. II, § 1 : *Gutturale moyenne*), p. 63.
(2) V. ci-dessus (Chap. II, § 1 : *Dentale moyenne*), p. 68.

πλατύς et du sscr. *pṛtus*, pour *partus*, lui-même pour **pratus* (1) ;

le *h* dans : *anser* (*oie*) = **hanser :* cf. thème sscr *hansa*, pour **ghansa* (2).

(*b*) Chute des lettres médiales.

(*Syncope*.)

Si l'on voit se perdre les lettres initiales, il n'en est pas de même des lettres médiales : consonnes, elles se trouvent exposées, par suite de leur contact avec d'autres consonnes, à des dissonances fréquentes; voyelles, elles appartiennent souvent à des syllabes originairement sans accent, ou qui ont perdu cet accent par suite de modifications diverses. Dans le premier de ces cas, elles tombent pour satisfaire au besoin d'harmonie que nous avons déjà signalé plusieurs fois comme une des lois essentielles de la transformation des mots. Dans les deux autres cas, l'assourdissement auquel elles sont exposées est pour elles une cause fréquente de ruine. On désigne par le nom de *syncope* (συγκοπή, de σύν et de la racine κοπ, *couper*) la chute des lettres de cette catégorie.

Comme on doit s'y attendre, les voyelles résistent beaucoup mieux que les consonnes; car, des deux causes principales qui déterminent la perte d'une lettre, la première, l'incompatibilité de deux sons voisins, est nécessairement la plus active : or, les conflits qui en résultent ne se produisent qu'entre consonnes. Aussi ne voit-on pas que les voyelles soient souvent atteintes par la syncope : en grec, il n'y a guère que l'*e*, c'est-à-dire le représentant de l'*a* affaibli, qui disparaisse, par exemple dans certains radicaux, tels que γί-γν-ομαι (*je nais*), pour *γι-γέν-ομαι de la racine γεν (*naître*) : cf.

(1) Bopp, *Gramm. comp.* (traduction de M. Bréal), t. I, p. 27 et 45.

(2) V. ci-dessus (Chap. II, § 1 : *Aspirées*).

ἐ-γεν-όμην (aor. 2), γέν-ος (*naissance*), etc.; πί-πτ-ω (*je tombe*), pour *πι-πέτ-ω, de la racine πετ (*tomber*).

Parmi les autres voyelles on ne peut guère citer, comme ayant une tendance à se perdre, que l'υ, par exemple dans ἦλθ-ον = ἤλυθ-ον (aor. 2), de l'inusité ἐλεύθ-ω (*je viens*), avec renforcement de la voyelle primitive pour *ἐλύθ-ω (cf. le parf. ἐλ-ήλυθ-α).

En latin, l'*a* et l'*o* sont en général très-fermes, l'*a* ne se perdant guère que fortuitement, pour ainsi dire, d'après le principe, posé par Corssen (1), qu'il tombe seulement après s'être affaibli soit en *e* soit en *i*, ou assourdi en *u* (*ou*). Ces dernières voyelles se perdent au contraire dans un grand nombre de mots; par exemple :

I. — L'*e* : 1° Dans quelques radicaux identiques ou analogues à ceux que nous avons cités en grec; ex. : *gi-gn-ere* (*enfanter*) =**gi-gen-ere*, de la racine *gen*, conservée dans *gen-us*, *gen-s*, *gen-itor*, etc.;

2° Au nominatif féminin et neutre, puis aux cas obliques des adjectifs tels que : *uter* (*lequel des deux*), d'où *utra* =**utera, utrum* =**uterum; utrius* = **uterius* : cf. πότερος, πότερα, πότερον, etc.; *dexter* (*qui est à droite*), d'où *dextra*, *dextrum*, *dextri* = *dextera*, *dexterum*, *dexteri*, formes également usitées : cf. δεξίτερος,-α,-ον. Aux noms de cette catégorie se rattachent les adverbes ou prépositions :

intrā (*en dedans*) =**inter-ā* (cf. *inter-ior*);
extrā (*en dehors*) =**exter-ā* (cf. *exter-ior*);
suprā (*au dessus*)=**super-ā* (cf. *super-ior*);
infrā (*au dessous*) *=*infer-ā* (cf. *infer-ior*);
citrā (*en deçà*) =**citer-ā* (cf. *citer-ior*);
ultrā (*au delà*) =**ulter-ā* (cf. *ulter-ior*), *etc.*

II. — L'*i* tombe dans quelques adjectifs primitivement en *idus* comme *calidus* (*chaud*), devenu, après le siècle d'Auguste, *caldus;* et dans les adverbes correspondants comme *valde* ((*fortement*) pour *va-*

(1) Corssen (*Prononciation....*), t. II, p. 52.

lide, tous deux parallèlement usités. Il faut y joindre quelques formes poétiques telles que *repostus* (*placé à l'écart*) =*repositus; compostus* (*placé avec, composé*) =*compositus.*

III.—L'*u* tombe : 1° dans un grand nombre de diminutifs dont la forme primitive en *olus* s'est assourdie en *ulus* et finalement réduite en *lus*, par exemple dans :

agellus (*petit champ*) =**ager-lus*, de **ager-ulus*, **ager-olus;*—*tenellus*(*un peu tendre*)=**tener-lus*, de**tener-ulus*, **tener-olus ;*—*puella* (*jeune fille*)= **puerla*, de *puer-ula*, **puer-ola ;*

2° Dans un grand nombre de mots où l'*u* se trouve originairement placé entre un *c* ou un *p* d'une part et un *l* de l'autre, par exemple dans les mots réduits en *clum* pour *culum ; cle* pour *cule*; *plus*, pour *pulus;* etc. :

seclum = *seculum* (*siècle*) ;
vinclum = *vinculum* (*lien*) ;
periclum = *periculum* (*péril*) ;
Hercle = *Hercule* (*par Hercule !*) ;
maniplus = *manipulus* (*compagnie de soldats*) ;
disciplina = **discipul-ina* (*enseignement*, *discipline*); cf. *discipul-us;*

3° Enfin dans quelques mots composés de *manus* (*main*) et d'un autre radical ; ex. :

mancipium (*esclave*) = **manucipium*, de *manu*, thème de *manu-s*, et de la rac. *cap* (*prendre*) ;
mansuetus (*apprivoisé*, *doux*) = **manusuetus*, de *manu* + *suetus*.

La chute des consonnes est beaucoup plus fréquente : on en a vu plus haut la raison. Parmi les exemples qui l'attestent, nous distinguerons les deux catégories suivantes :

I. — Lorsque la consonne est médiale entre deux voyelles, elle tombe avec une grande facilité, surtout le τ, le ν et, plus encore, le σ, en grec ; en latin le *h* et le *v*. Nous avons déjà signalé ces accidents dans le chapitre de la contraction ou dans les paragraphes

spéciaux à ces diverses consonnes : il suffira d'y renvoyer le lecteur (1).

II. — Lorsque la consonne est voisine d'une autre consonne, elle tombe généralement, quand les deux sons mis en contact forment une combinaison désagréable. Ainsi :

1° Les gutturales disparaissent d'ordinaire soit devant les nasales ; ex. : γι-νώ-σκω (*je connais*) et γί-ν-ομαι (*je nais*), formes usitées parallèlement à γι-γνώ-σκω et à γί-γν-ομαι ; et de même en latin :

ful-men (*foudre*) = **fulg-men* ; cf. *fulg-ur* (*éclair*) ; *fulg-or* (*éclat*) ; *fulg-ere* (*briller*) ;

fru-mentum (*froment*) = **frug-mentum* ; cf. *frug-es* (*céréales, fruits*) ;

lu-na (*lune*) = **luc-na* ; cf. *lux*, *luc-is* (*lumière*) ; *luc-ere* (*briller*) ;

lu-men (*lumière*) = **luc-men*, de la même famille que *luna* ;

Soit devant les dentales ; exemples :

quin-tus (*cinquième*) = **quinc-tus* ; cf. *quinqu-e* (*cinq*) et *Quinctius*, nom propre ;

quin-decim (*quinze*) = **quinc-decim* ; de *quinque* + *decem* ;

Soit devant le *v*, comme dans *brevis* (*court*) pour **bregvis* et *levis* (*léger*) pour **legvis*, étudiés plus haut (2) ; soit devant l'*s*, par exemple dans les parfaits :

ful-si = **fulg-si*, de *fulg-ere* (*briller*) ;

spar-si = **sparg-si*, de *sparg-ere* (*répandre*) ;

mul-si = **mulc-si*, de *mulc-ere* (*charmer*) ;

et dans les supins ou participes de formation analogue.

2° Les dentales tombent devant les gutturales, ainsi dans les parfaits grecs :

ἔ-ψευ-κα = *ἔ-ψευδ-κα, de ψεύδ-ω (*je mens*) ;

ἤ-νυ-κα = *ἤ-νυτ-κα, de ἀνύτ-ω (*j'achève*) ;

et dans les mots latins formés à l'aide d'un des pré-

(1) V. ci-dessus (Chap. III, § 2, section *d. Changement de sons par contraction*) p. 119. Cf. (Chap. II) les paragraphes spéciaux à chacune des lettres indiquées.

(2) Cf. ci-dessus (Chap. III, § 1 : *Aspirées*), p. 79.

fixes *pro* pour *prod* (*en avant*), *re* pour *red* (*en arrière*), *se* pour *sed* (*à l'écart*). Ces trois préfixes, conservés, *prod* dans *prod-ire* (*s'avancer*), *prod-esse* (*être utile*) ; *red* dans *red-ire* (*revenir*), *red-imere* (*racheter*) ; *sed* dans *sed-itio* (*sédition*, littéralement *séparation*, *retraite*), se réduisent aux formes citées tout à l'heure, lorsqu'ils se trouvent placés :

devant une gutturale : *pro-gredi*, *pro-cedere* ; *re-gredi*, *re-cedere* ; *se-gregare*, *se-cernere* ;
devant une dentale : *pro-ducere*, *pro-tendere* ; *re-ducere*, *se-ducere* ;
devant une labiale : *pro-ponere*, *re-ponere*, *se-ponere* ;
devant une nasale : *pro-mittere*, *re-movere*, *se-movere* ;
devant une semi-voyelle : *se-jungere*, *pro-vocare*, *re-vocare*.

Enfin les dentales tombent devant la sifflante, en grec dans les futurs et aoristes, tels que :

σπεύ σω = *σπεύδ-σω, de σπεύδ-ω (*je me hâte*) ;
ἔ-σπευ-σα = *ἐ-σπεύδ-σα, du même verbe ;

dans les datifs pluriels, tels que :

λαμπά-σι = *λαμπάδ-σι, de λαμπάς, lui-même pour *λαμπάδ-ς (*lampe*) ; cf. λαμπάδ-ος ;
σώμα-σι = *σώματ-σι, de σῶμα (*corps*) ; cf. σώματ-ος ;

en latin, dans les parfaits :

clau-si = **claud-si*, de *claud-ere* (*fermer*) ;
sen-si = **sent-si*, de *sent-ire* (*sentir*) ;

et dans les supins et participes de formation analogue : *clausum*, *clausus* ; *sensum*, *sensus*, etc.

3° Les labiales tombent quelquefois devant les nasales ; ex. : *omittere* (*laisser de côté*) = *ob* + *mittere*, et devant l'*s* : *aspernari* (*dédaigner*) = *ab* + **spernari*.

4° Les nasales devant les gutturales, dentales et labiales. Par exemple, le préfixe négatif ἀν, conservé dans ἀνάξιος (*indigne*), se réduit à ἀ dans ἄ-γνωστος (*inconnu*), ἄ-διχος (*injuste*), ἀ-βλαβής (*inoffensif*). Pareillement, le préfixe latin correspondant *in*, conservé dans *in-imicus* (*ennemi*), se réduit à *i* dans *i-gnotus* (*inconnu*), *i-gnavus* (*lâche*), etc. De même encore l'*m* latine disparaît du

mot *cum* (*avec*) dans les composés *co-gnoscere* (*connaître*), *co-gnatus* (*parent*, etc.

Les nasales se perdent encore devant l'*s*; par exemple, le préfixe ἀν et la préposition σύν (*avec*) se réduisent, le premier à ἀ dans ἀ-σεβής (*impie*), la seconde à συ dans συ-στρατιώτης (*compagnon d'armes*). Enfin la perte de la nasale est constante au datif pluriel des noms de la troisième déclinaison devant la finale σι; ex. :

ἡγεμό-σι pour *ἡγεμόν-σι, de ἡγεμών (*chef*);
δαίμο-σι = *δαίμον-σι, de δαίμων (*dieu*);
φρε-σί = *φρεν-σί, de φρήν (*esprit*).

5° Les liquides tombent quelquefois devant l'*s* : *increbescere* (*devenir fréquent*) = *in* + *creber* + le suffixe *scere*, et devant le *j* : *pejerare* (*se parjurer*) = *perjerare ; cf. *per-jurare* et *per-jurium*.

6° La sifflante se perd devant le *g* : *digredi* (*s'éloigner*) = *dis* + *gradi*; devant le *d* : *judex* (*juge*) = *jusdex*, de *jus* et la racine *dĭc* (*désigner*) (cf. *judicis* = *jus* + *dic-is*); et surtout devant les nasales, en grec et en latin ; ex. :

ἡμεῖς (*nous*) = *ἡσμεῖς ; cf. sscr. *asmas* ;
ὑμεῖς (*vous*) = *ὑσμεῖς ; cf. sscr. *jushmas* ;

et en latin :

dimittere (*congédier*) = *dis* + *mittere* ;
remus (*rame*) = *resmus* archaïque (cf. gr. ἐ-ρετμός).

C'est par la chute de l'*s* devant l'*n* que s'expliquent également les formes réduites interrogatives : *satin'* = *satisne* ; *audin'* = *audisne*?

(*c*) Chute des lettres finales.

(*Apocope.*)

Comme les lettres médiales, et plus encore, puisqu'elles ne s'appuient sur aucun autre son qui les soutienne, les finales sont exposées à s'assourdir et à tomber : on désigne par le nom d'*apocope* (ἀποκοπή, de ἀπό et de la racine κοπ, *couper*) la suppression des lettres de cette catégorie. Contrairement à ce que nous avons remarqué dans l'étude de la syncope, il ne

semble pas ici que les voyelles opposent une résistance plus efficace que les consonnes; les unes et les autres, comme on va le voir, paraissent en effet également atteintes par l'*apocope*. Toutefois, les diverses voyelles ne cèdent pas avec la même facilité, et celles que nous avons vues, internes, résister le plus fermement, sont aussi celles qui, finales, se maintiennent le mieux.

Ici encore l'*a* ne disparaît presque jamais; on ne pourrait en citer d'exemples qu'en grec, et dans un très-petit nombre de mots d'un usage exclusivement poétique : ἄρ (*certes*) = ἄρα; πάρ (*auprès de*) = παρά. A la vérité, l'*a* primitif est tombé dans quelques mots latins, mais on remarquera que cette finale s'était assourdie en *o* dans les mots grecs correspondants : tels sont *ab* (*loin de*) = gr. ἀπό et sanscrit *apa; sub* (*sous*) = gr. ὑπό et sanscrit *upa*.

En grec, non plus qu'en latin, on ne voit tomber l'*o* ni l'*u* finals : nous avons déjà signalé la fermeté de l'*o* comme lettre médiale; quant à l'*u*, il n'est final que dans des cas très-rares et seulement en latin (*cornŭ; manū*).

Les seules voyelles qui se perdent facilement, dans l'une ou dans l'autre langue, sont donc l'*e* et l'*i*. Mais ici encore le grec se distingue du latin par une plus grande fermeté : en effet il ne sacrifie presque jamais l'*e* final, et l'on sait par exemple que, même dans le cas d'un hiatus, il préfère à l'élision de cette voyelle l'addition d'un ν *euphonique* destiné à la protéger : ἔλυσεν = ἔλυσε, λέλυκεν = λέλυκε. En latin au contraire l'*e* disparaît d'un grand nombre de mots, par exemple :

1° Aux impératifs *dic, duc, fac, fer;*

2° Dans la désinence de certains mots invariables : *ac* (*et*) = *atc, atq, atqu-e; nec* (*ni*) = *neq, nequ-e; ceu* (*comme*) = *cev-e; seu* (*ou*) = *sev-e, siv-e ; neu* (*ni*) = *nev-e;* et dans la finale des mots interrogatifs *egon* = *ego-ne; tun* = *tu-ne; viden* = *vide-ne* pour *vides-ne; nostin* = *nosti-ne,* etc.;

3° Dans la finale des noms en *al* et *ar* : *animal* (*animal*) =**animale; calcar* (*éperon*) =**calcare* (cf. *cubile, ovile, monile,* etc.);

4° Dans les finales de conjugaison passive en *r* et en *s*. En effet cette conjugaison est formée de celle de l'actif, à laquelle on a soudé le pronom réfléchi *se* : *amor*, par exemple, représente une forme primitive *amo+se*. L'*s* se trouvant emprisonné entre deux voyelles s'est transformé, suivant une loi phonique étudiée plus haut (1), en *r*, et de là l'altération de **amōse* en **amōre*, d'où **amōr* et enfin *amŏr* (*je suis aimé*). On expliquera de même *amabar* comme venant de **amabare* pour **amabase*, lui-même pour *amabam + se*. A la seconde personne du présent et de l'imparfait, l'*s* primitif s'est maintenu : *amaris*, *amabaris*, etc.; mais, comme on le voit, la voyelle finale est tombée : *amaris* = **amari-se* pour **amasi-se* (**amasi*, forme primitive, s'est réduit lui-même en *amas*, à l'actif, altération sur laquelle nous allons revenir tout à l'heure); de même *amabaris* = *amabari-se* pour *amabasi + se* (*amabasi*, forme primitive, s'est réduit, à l'actif, en *amabas*).

Quant à l'*i*, c'est, de toutes les voyelles, celle qui tombe le plus facilement, en grec comme en latin. Elle se perd en grec :

1° A la seconde personne des verbes en μι : ἵ-στη-ς (*tu places*), de ἵ-στη-μι; τί-θης (*tu poses*), de τί-θη-μι; δί-δω-ς (*tu donnes*), de δί-δω-μι; δείκ-νυ-ς (*tu montres*), de δείκ-νυ-μι, etc. Dans les verbes en ω, l'ι s'est simplement transposé : φέρ-εις = *φέρ-εσι (cf. sscr. *bhar-asi*);

2° A la seconde personne du singulier des impératifs présent et aoriste des verbes en μι :

prés. τί-θε-ς (*place*) = *τί-θε-θι; aor. θέ-ς = *θέ-θι; prés. δί-δο-ς (*donne*) = *δί-δο-θι; aor. δός = *δό-θι;

3° A la première personne du pluriel en μεν pour μες, forme elle-même altérée de μεσι : φέρο-μεν (*nous portons*) = *φέρο-μες : cf. sscr. *bhar-a-masi*.

En latin, l'*i* final est tombé :

(1) Cf. ci-dessus (Chap. II, § 4 : *Sifflante*), p. 94.

1° A la seconde personne du singulier des temps de l'actif : *vehis* (*tu traînes*) = **vehisi* ; cf. sscr. *vaghasi* ;

2° A la troisième personne des mêmes temps, au singulier comme au pluriel :

est (*il est*) = **esti* ; cf. gr. ἐστί, sscr. *asti* ;
sunt (*ils sont*) = **sunti*, pour **esunti*, **esonti* ; cf. sscr. *asanti* ;
vehit (*il traîne*) = **vehiti* ; cf. sscr. *vaghati* ;
vehunt (*ils traînent*) = **vehunti* ; cf. sscr. *vaghanti* ;

3° A la première personne du pluriel :

sumus (*nous sommes*) = **sumusi*, pour **esumusi* ; lui-même pour **esmusi* ; cf. sscr. *smas* pour **asmasi* ;

4° Dans un certain nombre de mots invariables :

tot (*autant*) = **toti* (cf. *toti-dem*) ; sscr. *tati* ;
quot (*combien*) = **quoti* (cf. *quoti-die*) ; sscr. *cati* ;
ut (*comme*) = *uti*, également latin (cf. *sicuti*, *veluti*) ;
aut (*ou*) = **auti* (cf. osque *auti*) ;
et (*et*) = **eti* ; gr. ἔτι.

Les consonnes tombent plus fréquemment encore que les voyelles. Le grec notamment ne souffre à la fin des mots que le ρ (ῥήτωρ, γάρ), le σ (λαμπάς, λύεις) et le ν (Ἕλλην, λύομεν). Il faut y joindre le κ dans les deux mots ἐκ (*de*, *hors de*) et οὐκ (*non*) pour οὔ + κε, dont la composition est analogue à celle du latin *ne-que*, réduit aussi en *nec* (*neq*) par la perte de l'*e*. Le maintien du κ dans le mot οὐκ suffit à expliquer la présence du χ final dans la forme parallèle avec aspiration, οὐχ, devant une initiale aspirée.

Ce n'est pas à dire que ces consonnes mêmes ne se perdent jamais à la fin des mots : le σ, par exemple, tombe dans les prépositions ἄχρι et μέχρι (*jusque*) pour ἄχρις et μέχρις ; le κ dans le vocatif γυναί, de γυνή (*femme*), pour *γυναίκ (cf. le gén. γυναικ-ός).

Quant aux autres consonnes, gutturales, dentales, labiales ou semi-voyelles, on peut remarquer d'une manière générale qu'elles ne se rencontrent à la fin d'aucun mot grec. Toutefois, il y a lieu de signaler particulièrement :

1° La chute du δ dans le neutre τό pour *τόδ (cf. latin *is-tud*; sscr. *tad*); dans le vocatif παῖ, de παῖς (*enfant*), pour *παιδ (cf. gén. παιδ-ός);

2° Celle du τ dans les noms neutres, tels que σῶμα (*corps*), pour *σῶματ (cf. gén. σώματ-ος); puis à la troisième personne du singulier de certains temps, par exemple à l'imparfait actif : ἔ-φερ-ε = *ἔ-φερ-ετ (cf. sscr. *a-bhar-at*); à la troisième personne de l'optatif du verbe εἰμί, au singulier : εἴη = *εἴητ, pour *ἐσίητ, *ἔσjητ (cf. le latin *sit*, pour *siet*, *esiet, et le sanscrit *sjât* pour *asjât*);

3° Celle du μ dans le pronom ἐγώ (*je*), pour *ἐγώμ (cf. sscr. *ahám*), et dans un certain nombre de formes déjà signalées, telles que la désinence des accusatifs en α pour αμ ; celle de l'aoriste actif (1[re] pers. sg.) en σα pour σαμ ; celles de quelques noms de nombre, comme ἑπτά (*sept*), pour *ἑπτάμ, etc. (1).

Le latin n'est pas aussi exclusif que le grec à l'égard des consonnes finales, et les mots tels que *sub*, *et*, *ac*, *ad*, etc., prouvent qu'un grand nombre d'entre elles sont plus facilement tolérées à la fin des mots. On doit cependant signaler la tendance qu'ont certaines consonnes à s'effacer, par exemple :

1° Le *d*, dans le mot *cor* (*cœur*), pour *cord* (cf. gén. *cord-is*; gr. καρδ-ία); à l'ablatif singulier des noms de toute déclinaison, le *d* étant à l'origine la lettre caractéristique de ce cas : c'est ainsi que *terrā* est pour *terrad*, *agro* pour *agrod*, comme le prouvent les exemples d'ablatifs analogues conservés dans le vieux latin : *pucnandod*, *altod*, *marid*, *navaled* (2) et dans la langue osque : *Buvaianud* = *Boviano*, *ligud* = *lege*, *præsented* = *præsente* (3); dans les adverbes en *ā*, provenant en général d'anciens ablatifs en *ad*: *extrā* (*hors de*) = *extrad*, *intrā* (*en dedans de*) = *intrad*, *suprā* (*au-dessus de*) = *suprad*, etc. (4). Ici encore

(1) V. ci-dessus, chap. I, § 1 (*Qualité des voyelles*), p. 34.
(2) *Corpus inscr. lat.*, n° 195 (*inscript. de la colonne rostrale*).
(3) Rabasté (*La Langue osque*), p. 98 et suiv.
(4) *Extrad* et *suprad* sont attestés par des inscriptions (Voir *Corpus inscr.*, n° 196).

la langue osque conserve le *d* final dans *contrud* = *contra* (*en face de, contre*) ; *extrud* = *extra* (*hors de*), etc. (1). Enfin le *d* s'est également perdu dans la préposition *pro* et les préfixes *re* et *se*, signalés plus haut (2);

2° Celle de l'*n*, au nominatif des noms dont le génitif est en *inis : homo* pour **homon* (gén. *homin-is*), ou en *onis : leo* pour **leon* (gén. *leon-is* ; cf. λέων).

3° L'*m*, dans le pronom *ego* (3), et dans quelques formes accidentelles, recueillies sur des inscriptions : *Romano* = *Romanum*, pour *Romanorum*, *Aquino* = *Aquinum*, pour *Aquinorum*, etc. (4). On sait du reste que l'*m*, alors même qu'elle était conservée par l'écriture, était souvent supprimée par la prononciation, du moins dans le système prosodique du latin. Elle s'est toutefois maintenue, dans un grand nombre de cas, plus fermement qu'en grec (*pedem* = πόδα ; *decem* = δέκα, etc.) (5);

4° L'*s*, dans les formes de conjugaison en *re* = *ris : amare* = *amaris*, *amabare* = *amabaris ;* enfin dans les adverbes *mage* = *magis* (*plus*) et *pote* = *potis* (*en état de*). On sait que l'*s* était souvent retranché dans les finales en *us* du nominatif singulier, du datif et de l'ablatif pluriel de la vieille langue latine : *Corneliu'* = *Cornelius*, *Marcu'* = *Marcus*, *rebu'* = *rebus;* de même la finale *is* se réduisait quelquefois à *i* : *quœri'* = *quœris* (6).

Dans les catégories d'exemples qui précèdent, on a vu tomber tour à tour soit une voyelle, soit une consonne. Il arrive parfois que deux consonnes, appartenant à un groupe final, disparaissent à la fois, par exemple dans le mot γάλα (*lait*), pour *γάλακτ (cf. gén. γάλακτ-ος, et latin *lact-is*) ; puis dans le vocatif ἄνα pour

(1) Rabasté, p. 98 et suiv.
(2) V. ci-dessus, chap. III, § 3 (*Syncope*), p. 125 et 126.
(3) V. ci-dessus, page précédente.
(4) Mommsen (*Dialectes*...), p. 204.
(5) V. ci-dessus, chap. I, § 1 (*Qualité des voyelles*), p. 34.
(6) Voir A. Gell. 18, 8 ; — Cic., Brutus, XV ; — Lucr. IV, 1015, etc.

*ἀνακτ (cf. gén. ἄνακτ-ος), de ἄναξ pour *ἄνακ-ς, de *ἄνακτ-ς (*homme, chef*). En latin on peut signaler la perte d'un groupe analogue, à la troisième personne du pluriel en *re* pour *rent*, lui-même pour *runt* dans les parfaits tels que : *amavere* = **amaverent* pour *amaverunt*, *monuere* = **monuerent* pour *monuerunt*, etc.

Enfin on voit quelquefois se perdre une syllabe entière, voyelle et consonne, par exemple dans les mots grecs κρῖ pour κριθή (*orge*), δῶ pour δῶμα (*maison*) et à la première personne du singulier en ω : φέρω = *φέρω-μι (cf. sscr. *bharâ-mi*). En latin la syllabe finale primitive disparaît tout entière au nominatif des noms en *er* pour *erus*, de *eros* : *socer* (*beau-père*) = *socer-us*, pour **socer-os* (cf. gr. ἑκυρ-ός ; sscr. *svaçur-as*) ; à la première personne du singulier en *o* : *fero* = **fero-mi* (cf. sscr. *bharâ-mi*) ; à l'infinitif passif, dont la finale *i* était primitivement suivie de la désinence *er*, comme le prouvent les formes archaïques *vortier*, *imitarier*, etc., si fréquentes chez Lucrèce (1), et que Virgile lui-même a parfois employées, *immiscerier*, par exemple (2) ; enfin dans quelques mots indéclinables : *quatuor* (*quatre*) pour **quatuores* (sscr. *catvâras*, gr. τέτταρες) ; *nihil* (*rien*) pour *nihilum*, de *ne-hilum* ; *non* (*non*) pour *neunum*, de **ne-œnum* ; *sat* (*assez*) pour *satis*, etc.

§ 4. ADDITION DE LETTRES.

(*Prosthèse*, *Epenthèse*, *Paragoge*.)

Nous venons de parcourir les divers modes de réduction des mots : resserrement graduel de la forme primitive, telle en est la loi ; influence continue de l'accent tonique, incompatibilité de certains sons, telles en sont les causes immédiates. Nous abordons maintenant un ordre de faits inverse : il arrive parfois en effet qu'un mot s'accroît, et qu'au lieu de se resserrer il se

(1) Voir Lucrèce, I, 711 ; II, 927 ; V, 1378, et *passim*.
(2) Virg. Géorg. I, 454.

développe au contraire par l'aggrégation de certains éléments. Ces additions de lettres s'expliquent en général par une raison d'euphonie (1).

I. — Par exemple, lorsqu'un mot commence par une consonne, surtout par une nasale, une liquide ou la sifflante, il arrive souvent que le grec, comme s'il jugeait trop rude l'émission directe de cette consonne, lui prépose une voyelle, soit l'α, soit l'un de ses deux représentants, ε ou ο. Quand l'addition se fait ainsi au commencement du mot, on lui donne le nom de *Prosthèse* (πρόσθεσις). Ainsi se sont formés :

1° Par l'addition de l'α, les mots :

ἀ-νήρ (*homme, chef*), d'un radical qu'on retrouve également dans le sanscrit *nar-* (*homme*), dans l'ombrien *ner-* (*prince*), dans les mots latins *Ner-o* (*Néron*), *Ner-va*, et dans le substantif *nervus* (*nerf*) pour **ner-uus*, formé comme *patruus* (*oncle paternel*);

ἀ-στήρ (*astre*), d'un radical qu'on retrouve également dans le sanscrit védique *star*, et dans le latin *stel-la* (*étoile*), pour **ster-la*, lui-même de **ster-ula*;

2° Par l'addition de l'ε :

ἐ-ν-νέα (*neuf*) pour *ἐ-ν-νέϜα (cf. sscr. *navan*, et lat. *novem*), avec redoublement du ν;

ἐ-λαχύς (*léger*), rapproché du sanscrit *laghus* et du latin *levis* pour **legvis*;

3° Par l'addition de l'ο :

ὀ-φρύς (*sourcil*), rapproché du sanscrit *bhrûs*;

ὀ-μιχεῖν (*uriner*), de la racine μιχ, corrélative de la racine latine *mig* (*ming*), conservée dans le verbe *ming-ere* (*uriner*).

Le latin ne fait, pour ainsi dire, aucun usage de lettres prosthétiques : les seuls exemples qu'on en puisse produire n'appartiennent pas au développement in-

(1) Sur cette question, consulter Egger (*Notions*), p. 148; — Curtius, p. 650 et suiv.; — Leo Meyer, I, 220 et 221; — Schleicher, p. 60; — Max Müller (*Nouvelles Leçons*; *Phonétique*), — et surtout Lobeck (*Elementa*, ouvrage cité p. 98).

terne de la langue latine ; ce sont des formes transcrites du grec, *astrum* (*astre*), par exemple. Dans les mots dont la formation a été simultanée en grec et en latin, on vient de voir, au contraire, que le second de ces deux idiomes avait conservé plus fidèlement le radical primitif.

II. — Le plus souvent, toutefois, c'est à l'intérieur des mots qu'apparaissent les lettres euphoniques : on donne à cette insertion le nom d'*Epenthèse* (ἐπένθεσις). Ces lettres sont quelquefois des voyelles, l'*e*, par exemple, dans le mot grec ἀλ-ε-γεινός (*douloureux*), pour ἀλγεινός, de la même racine que ἄλγος (*douleur*), ou l'*u* dans le mot latin *Æsc-u-lapius* (*Esculape*), rapproché du grec Ἀσκληπιός. D'ordinaire cependant, c'est à l'aide de consonnes que le grec et le latin facilitent le jeu de deux lettres voisines : c'est ainsi que le grec insère :

1° Un δ entre le ν et le ρ, par exemple dans les cas obliques de ἀνήρ (*homme, chef*), ἀν-δ-ρός étant pour *ἀν-ρός, ἀν-δ-ρί pour *ἀν-ρί, etc. ;

2° Un β entre le μ et le ρ, de telle sorte que μρ devient μβρ, par exemple, dans ἄμ-β-ροτος (*immortel*) pour *ἄμ-ροτος, composé d'un ἀ privatif et d'un dérivé de la racine μρο (*mourir*), pour μορ (cf. latin *mor* dans *mor-i*); γαμ-β-ρός (*gendre*) pour γαμ-ρός (cf. latin *gener*); μεσημβ-ρία (*midi*), pour *μεσημ-ρία, de *μεσημερία, composé de μέσος et du radical de ἡμέρα.

Parfois même, il est arrivé qu'après l'insertion du β euphonique le μ a disparu, laissant comme lettre initiale de la combinaison le β qui n'avait de raison d'être à l'origine que comme lettre médiale et intercalaire : ainsi se trouve formé le simple βροτός (*mortel*), pour *μ-β-ροτός, lui-même pour *μροτός, forme primitive dérivée de la racine μρο ou μορ (*mourir*) et dont le latin *mortuus* offre la forme corrélative.

Comme le grec, le latin insère quelquefois des consonnes euphoniques, par exemple :

1° L'*s*, entre le *b* et les ténues *c*, *t*, comme dans :

ab-s-condere (*cacher*) = *ab* + *condere* ;
ab-s-tinere (*s'abstenir*) = *ab* + *tenere*.

Cette combinaison se rencontre d'ailleurs souvent

incomplète, le *b* dont la présence avait motivé l'insertion de l'*s* ayant fini par disparaître devant cet *s*, ainsi dans :

ostendere (*montrer*) = **ob-s-tendere*, pour *ob*+*tendere;*
sustinere (*soutenir*) = **sub-s-tinere*, pour *sub* + *tenere*.

L'*s* apparaît encore comme lettre euphonique entre l'*n* et le *t*, dans le mot *mon-s-trum* (*prodige*, *monstre*), de la racine *mon* (*penser;* cf. *mon-ere*, *avertir*, *faire penser*).

2° Enfin le latin insère un *p* entre l'*m* d'une part et l'*s* ou le *t* de l'autre, par exemple dans le parfait *sum-p-si*, le supin *sump-tum*, et le participe *sum-p-tus*, du verbe *sum-ere* (*prendre*), dans *com-p-si*, *com-p-tum* et *com-p-tus*, de *com-ere* (*parer*).

III. — A la fin des mots, et pour adoucir la prononciation des lettres finales devant certaines initiales, le grec emploie, comme on le sait, par une addition appelée *Paragoge* (παραγωγή), le secours d'un ν euphonique. On l'inscrit à la suite des datifs pluriels en ι (Ἕλλησιν, λαμπάσιν), de quelques formes verbales soit en ι (ἐστίν, εἰσίν, λύουσιν, λύσουσιν), soit en ε (ἔλυεν, ἔλυσεν), et dans d'autres cas déterminés par les grammairiens (1). La paragoge est d'ailleurs très-rare, l'élision supprimant les hiatus le plus souvent en grec, et toujours en latin.

Nous n'avons signalé jusqu'à présent l'addition des lettres que comme un phénomène purement euphonique. Il semble toutefois que l'intercalation des consonnes n'ait pas toujours ce caractère : dans certains cas elle paraît avoir pour cause le désir de rendre plus énergique la prononciation d'une lettre : c'est ainsi que le grec ajoute quelquefois un τ au π, par exemple dans les mots πτόλεμος (*guerre*) et πτόλις (*ville*), rapprochés des formes usuelles πόλεμος et πόλις.

(1) Voir Burnouf, Gramm. gr., § 173.

DEUXIÈME SECTION.

FRANÇAIS.

Nous avons vu précédemment (1) ce qu'est la langue française, et comment elle se rattache, par un lien de filiation directe, au latin. Etudier la phonétique de notre langue, c'est donc, en réalité, poursuivre l'histoire des sons de la langue latine, et voir ce qu'ils sont devenus dans la période d'évolution où le français est issu du latin. Comme dans notre examen comparatif des deux langues anciennes, nous passerons successivement en revue :

1° Les voyelles;
2° Les consonnes ;
3° Les modifications euphoniques qui changent l'aspect des mots (2).

CHAPITRE PREMIER.

VOYELLES.

Les voyelles dont nous avons à étudier les transformations sont naturellement celles que nous avons men-

---

(1) Voir les *Notions historiques préliminaires*, au commencement du volume (page 12 et suivantes).
(2) Pour l'étude historique de la langue française les principaux ouvrages à consulter sont :
1° Diez, *Grammaire des langues romanes* (Bonn, 1836-1860,

tionnées en latin, *a*, *e*, *o*, *i* et *u* (*ou*), auxquelles il faut joindre *ü* ou *y*, corruption de l'*u* (*ou*). Toutefois, avant d'aborder l'examen du vocalisme latin-français, il importe de noter que les voyelles latines se sont modifiées très-diversement, suivant qu'elles appartenaient ou non à la syllabe frappée de l'accent tonique. Il est donc nécessaire d'expliquer d'abord ce qu'on entend par l'accent tonique, de faire comprendre à quelles règles il était soumis en latin, et comment il a pu exercer une influence quelconque sur la transformation des voyelles latines. Ces notions générales une fois acquises, il sera facile de montrer, par un examen de détail, comment cette influence s'est fait sentir sur chaque voyelle, ou, si l'on veut, de quelles modifications elle a été la cause immédiate pour l'*a*, l'*e*, l'*o*, l'*i*, l'*u* et l'*y*.

---

3 vol., 2e éd.), en allemand. — Du même, *Lexicon etymologicum linguarum Romanarum, Italicæ, Hispanicæ, Gallicæ* (Bonn, 1860-1862, 2e éd.);

2° Littré, *Histoire de la langue française* (Paris, 1867, 2 vol., 4e éd.). — Du même, le *Dictionnaire de la langue française* (en cours de publication);

3° Egger, *Notions élémentaires de grammaire comparée* (ouvrage déjà cité). — Du même, *Observations sur un procédé de dérivation très-fréquent dans la langue française et dans les autres idiomes néo-latins* (Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres 2e série, t. XXIV);

4° Max Müller, *Leçons* et *Nouvelles Leçons sur la science du langage* (ouvrages déjà cités).

Pour l'étude particulière du vieux français, consulter, outre les ouvrages précédents :

1° Burguy, *Grammaire de la langue d'oïl, ou grammaire des dialectes français aux* XIIe *et* XIIIe *siècles* (Berlin, 1853, 3 vol.);

2° Mætzner, *Grammaire française* (Berlin, 1856);

3° *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (Mémoires divers).

Ajoutons à cette liste la mention d'un livre publié trop tard pour que nous ayons pu en profiter comme nous l'aurions voulu, la *Grammaire historique de la langue française* de M. A. Brachet (Paris, 1867, in-12). Nous ne saurions trop en recommander l'étude à nos leceurs. On consultera aussi utilement un ouvrage de M. Pellissier : *La Langue française depuis son origine jusqu'à nos jours* (Paris, 1867, in-12).

§ 1. DE L'ACCENT TONIQUE.

On appelle *accent* (1), comme l'indique le mot lui-même (du latin *accentus* = *ad* + *cantus*), une intonation musicale donnée à une syllabe, et qui lui communique une expression particulière (2). Il faut se garder de confondre l'accent avec la quantité : celle-ci marque la durée du son ; elle indique que l'émission en est plus ou moins prolongée. L'accent marque, ce qui est bien différent, que la voyelle frappée est d'une tonalité plus aiguë. En d'autres termes, il exprime non la durée, mais l'acuïté du son, et son nom lui vient précisément de ce qu'il produit une sorte de chant par le mélange des sons aigus avec les sons graves.

Si l'on se demande quelle est, dans le mécanisme du langage, la fonction spéciale de l'accent tonique, on ne tarde pas à se convaincre qu'il a pour objet de marquer l'unité du mot. Il en est effectivement « comme l'âme », suivant la belle définition du grammairien Diomède ; car, sans rien ajouter aux éléments matériels dont se compose le mot, il les domine et les anime en quelque sorte : par là, il concentre en lui toute la force d'expression et assure l'unité des diverses parties.

Cet accent est d'ailleurs plus ou moins marqué : on sait, par le témoignage des grammairiens anciens, qu'il l'était fortement en grec et en latin. Parmi les langues modernes, nul n'ignore combien il est sensible dans les idiomes germaniques (allemand et anglais), et, pour nous borner au groupe roman, en italien et en espagnol. Moins apparent dans la langue française, il y occupe cependant une place invariable, comme l'a démontré M. L. Quicherat. Nous ne pouvons songer à suivre l'histoire de l'accent tonique dans le développement de la langue latine jusqu'au jour où cette langue est devenue le français : sur cette ques-

(1) Sur l'accent tonique en latin, voir le savant ouvrage de MM. Weil et Benloew, *Théorie générale de l'accent latin* (Paris, 1855). Quant à l'influence exercée par cet accent sur la formation des mots français, consulter l'excellente thèse de M. Gaston Paris *Sur le Rôle de l'accent latin dans la langue française* (Paris, 1862, in-8°).

(2) Il est sans doute inutile de prévenir le lecteur que l'accent dit

tion nous renvoyons le lecteur aux divers travaux mentionnés dans une note précédente. Nous nous bornerons à indiquer sommairement les principales règles de l'accentuation latine, pour montrer quelle influence elles ont exercée sur la constitution des mots de notre langue.

Si l'on se reporte à ce que nous venons de dire de l'accent tonique, on comprendra qu'il n'y ait dans un mot qu'une syllabe vraiment accentuée. Ce n'est pas à dire qu'on ne puisse reconnaître dans les mots très-longs, tels que les composés, certains accents secondaires : dans l'allemand *zíegelbrénner*, par exemple, on distingue sans peine, outre le véritable accent tonique portant sur la pénultième, un premier accent, bien moins énergique, et qui frappe la syllabe initiale. On conçoit en effet qu'en se soudant à un autre mot l'un des composants n'ait pas complétement perdu l'accent qui frappait à l'origine une de ses syllabes. L'unité d'accentuation n'en souffre cependant pas, la voix réservant toute son intensité pour la syllabe affectée du véritable accent tonique (1). Du reste, si l'on néglige les singularités ou les exceptions, toute la théorie de l'accentuation latine peut être exposée brièvement en deux règles d'une extrême simplicité. L'accent portait :

1° Dans les mots de deux syllabes, sur la pénultième : *bónus*, *témplum* ;

2° Dans les mots de plus de deux syllabes, sur la pénultième, si elle était longue, comme dans *amáre*,

tonique n'a rien de commun avec les signes, que notre écriture emploie pour différencier, dans la langue française, les voyelles ouvertes ou fermées. Toutefois, comme nous ne pourrions signaler autrement les voyelles frappées, en latin ou en français, de l'accent tonique, nous emploierons pour cet usage le signe (´); par exemple nous écrirons : *bónus*, *pópulus*. Quand la pénultième était longue, les anciens inscrivaient un accent circonflexe ; afin de maintenir l'unité d'accentuation, nous marquerons ces syllabes du même signe que les précédentes : *músa*, *amáre*.

(1) Sur ces accents secondaires, voir G. Paris (*Sur le Rôle de l'accent latin...*), p. 85.

sur l'antépénultième, si la pénultième était brève, comme dans *pópulus*.

De ces deux règles découle une conséquence fort importante pour l'étude de l'accentuation, c'est que, dans les mots sujets à flexion, noms et verbes, l'accent ne porte pas nécessairement sur une syllabe constamment la même à tous les cas ou à toutes les personnes. Dans certaines langues, comme l'allemand moderne, et primitivement le sanscrit, la syllabe accentuée apparaît d'ordinaire comme étant celle du radical. On ne peut en dire autant, comme on le voit, du latin, où l'accent varie, dans un même mot, suivant les accidents de la déclinaison ou de la conjugaison : dans *pópulus*, il affecte l'antépénultième, mais il s'avance sur la pénultième dans *populórum* ; il porte sur la pénultième dans *ámo*, *amámus*, et *amabámus*, mais en se déplaçant dans ces trois exemples, puisque l'*a* accentué de *amo* n'est pas le même que celui de *amamus*, ni chacun de ces deux *a* le même que celui de *amabamus*. Sauf le cas où les mots sont dissyllabiques, la position de l'accent tonique en latin dépend donc, non de la valeur ou du sens originaire de telle ou telle syllabe, mais uniquement de la quantité de la pénultième.

Maintenant, quelles ont été, pour le maintien ou la transformation des voyelles latines, les conséquences de ce système d'accentuation? C'est une règle constante, et dont l'application domine toute l'histoire de la formation des mots français, que la syllabe accentuée en latin reste accentuée en français, tandis que les syllabes non accentuées, spécialement les finales, s'assourdissent ou disparaissent; ce qui revient à dire que, non seulement la syllabe frappée de l'accent tonique ne disparaît jamais, mais qu'elle conserve toute sa plénitude de son et demeure la dernière syllabe sonore du mot français. On peut vérifier l'exactitude du double principe que nous venons de poser, en comparant les mots latins et français suivants :

1° Parmi les mots dissyllabiques : *bonus = bon ; tempus = temps ; corpus = corps ; musa = muse ; templum = temple ; amo = aime* (j') ;

2° Parmi les mots de plus de deux syllabes : *amare* = *aimer ; sentire* = *sentir ; venire* = *venir; formica* = *fourmi ; lactuca* = *laitue ; purpura* = *pourpre ; populus* = *peuple ; tabula* = *table ; dominus* = ***dom.***

Partout, comme on le voit, la syllabe accentuée est la même en français qu'en latin : non que la voyelle soit toujours identique dans les mots correspondants de l'une et de l'autre langue ; mais, alors même qu'elle s'est modifiée, elle reste frappée de l'accent tonique, si elle en était affectée en latin. Quant aux voyelles non accentuées, du moins celles qui se trouvent à la fin du mot, on les voit tantôt s'affaiblir en *e* muet (*muse*, *table*, *j'aime*), tantôt disparaître complétement (*bon*, *temps*, *venir*).

On a vu tout à l'heure que l'accentuation variait dans les noms et les verbes, suivant les accidents de la déclinaison et de la conjugaison ; il s'ensuit que le français devrait posséder, pour un même nom ou pour un même verbe, autant de formes distinctes que le latin possède de cas ou de personnes diversement accentués. Dans la conjugaison, cette diversité s'est en effet produite, et, à côté de la forme *j'aime* = *amo*, se rencontrent des formes telles que *nous aimons* = *amamus*, *j'aimais* (v. fr. *j'aimoie*) = *amabam ; que j'aimasse* = *amâssem*. Dans la déclinaison, les noms du premier et du second paradigme ne donnent lieu à aucune difficulté sérieuse, les formes du singulier, qui ont servi de type, ayant toutes l'accent sur la même syllabe (*musa*, *musæ*, etc. ; *bonus*, *boni*, etc.). Dans les noms de la troisième déclinaison, l'accent variant du nominatif singulier aux cas obliques, il y avait primitivement deux formes : de *imperator*, par exemple, avec l'accent sur l'*a*, venait *empereres ;* de *imperatorem*, avec l'accent sur *o*, *empereor ;* de même *latro* avait formé *lairres*, *latronem*, *lairon* ou *larron*. La langue moderne n'a généralement conservé que la seconde de ces deux formes, celle qu'on peut appeler le *cas régime*, par opposition à l'autre que l'on désigne sous le nom de *cas sujet*. Quelquefois cependant les deux se sont mainte-

nues ensemble; et c'est ainsi qu'on rencontre tout à la fois :

sire = *sénior* et *seigneur* = *seniórem*;
maire = *májor* et *majeur* = *majórem*;
pâtre = *pástor* et *pasteur* = *pastórem* (1).

Telle est donc la grande loi par laquelle s'explique la formation des mots français. L'exposition en serait incomplète, si nous n'y ajoutions quelques remarques :

1° Bien qu'en général la quantité classique doive faire loi, puisqu'elle s'est en effet maintenue le plus souvent, il faut cependant noter qu'un certain nombre de mots ou l'ont modifiée ou sont dérivés d'après une prononciation populaire que les auteurs anciens n'attestent pas. Nous signalerons, par exemple, la catégorie des verbes en *ēre*, dont la forme française suppose souvent un infinitif en *ĕre*; ex. : *taire* = *tácĕre* (*tac're*), *plaire* = *plácĕre* (*plac're*), comme *fácĕre* (*fac're*) a donné naturellement *faire*. *Tacēre* et *placēre* ne pourraient

(1) C'est le lieu de faire remarquer incidemment que, même dans les noms de la seconde déclinaison, la vieille langue différenciait le cas sujet du cas régime, en maintenant au nominatif singulier l'*s* final du latin (*dominus*) que n'admettait pas l'accusatif (*dominum*), et, inversement, en maintenant à l'accusatif pluriel la même consonne, finale en latin (*dominos*), que n'admettait pas le nominatif pluriel (*domini*); d'où le paradigme suivant :

	Singulier,	Pluriel,
Sujet :	*li doms* = *dóminus*;...	*li dom* = *domini*;
Régime :	*le dom* = *dóminum*;...	*les doms* = *dóminos*.

On vient de voir, par l'exemple de *empereres*, que, même pour les noms de cette classe, la vieille langue conservait la même distinction par un instinct de régularité que ne justifiait plus le latin; d'où le paradigme :

	Singulier,	Pluriel,
Sujet :	*li empereres* = *imperátor*;	*li empereor* = *imperatóres*;
Régime :	*le empereor* = *imperatórem*;	*les empereors* = *imperatóres*;

C'est cette règle qu'on appelle, à cause du rôle de l'*s* final, la *règle de l's*. Elle a été découverte par Raynouard et est l'objet d'une étude approfondie dans l'*Histoire de la langue française* de M. Littré, et dans la *Préface* de M. Guessard sur les deux *Grammaires provençales de H. Faidit et de R. Vidal* (2e éd. 1858, in-8).

produire que *taisir* et *plaisir* (cf. *moisir* = *mucēre*), lesquels existent, en effet, parallèlement à *plaire* et *taire*, l'un dans la vieille langue, l'autre conservé dans la langue moderne avec la valeur d'un substantif.

Inversement les verbes en *ĕre* sont quelquefois devenus en français des verbes en *ir* : *currere* = *courir*, *quœrere* = *quérir*, ou en *oir* : *recipere* = *recevoir*; comme s'ils avaient eu en latin la pénultième longue : ici encore les formes parallèles existent concurremment : *courre* et *courir*, l'un et l'autre usités dans la langue moderne; *reçoivre* ou *receivre* (v. fr.) et *recevoir*, etc.

Enfin, sans altérer la quantité, la langue moderne a fondu en une diphthongue deux sons latins, par exemple dans la catégorie des mots soit en *ĭŏ* devenu *īō*, dans les terminaisons *iolus*, *iola*, *iolum* : *filiolus* (prononcez *fillolus*) = *filleul*; *lusciniola* (prononcez *luscignola*) = *rossignol*; soit en *ĕŏ* devenu *eo* : *caprĕŏlus* (prononcez *caprēolus*) = *chevreuil*.

2° A côté des mots formés régulièrement, suivant les lois qui viennent d'être exposées, la langue française en possède un grand nombre où sont violés les principes de dérivation fondés sur la position de l'accent tonique. Tels sont ceux qui correspondent aux noms ou adjectifs latins en *icus* : *porticus* = *portique*; *domesticus* = *domestique*; ou aux adjectifs soit en *ilis* : *fragilis* = *fragile*, soit en *idus* : *rigidus* = *rigide*. Mais tous ces mots n'appartiennent pas, en réalité, à la période pendant laquelle la langue française est issue spontanément de la langue latine; ils ont été créés plus tard, et calqués sur leurs correspondants latins. Non-seulement on ne les rencontre dans aucun des textes de la vieille langue, mais celle-ci en possède, dans le plus grand nombre de cas, les équivalents sous une forme naturellement différente, puisqu'elle est conforme aux lois phoniques de l'accentuation. C'est ainsi que *porticus* est devenu *porche*; *fragilis* = *frêle*, *rigidus* = *roide*, tous mots conservés par la langue moderne. On donne aux mots français qui représentent ainsi un même primitif latin sous une double forme, l'une populaire, et par

suite plus brève et plus éloignée de la forme latine, l'autre savante, c'est-à-dire calquée servilement sur le latin, les dénominations diverses de *doublets*, *doubles dérivés* ou *mots à dérivation divergente* (1).

Comme on le voit, l'accent tonique a exercé sur la formation des mots français une influence considérable : persistance de la syllabe accentuée, assourdissement ou chute des autres, au moins lorsqu'elles suivent la syllabe accentuée, tels sont les deux grands ordres de faits par lesquels se manifeste cette influence. Mais il ne suffit pas d'avoir reconnu l'exactitude de ces principes ; il importe de savoir quelles en ont été, pour le maintien ou la transformation des voyelles, les conséquences particulières : par exemple, la voyelle accentuée est-elle toujours demeurée intacte, et, tout en se maintenant, n'a-t-elle jamais subi d'altération phonique ? D'autre part, les voyelles non accentuées, alors même qu'elles ne tombaient pas, se sont-elles toujours assourdies ou affaiblies de la même manière ? C'est ce qu'il nous reste à examiner : nous allons poursuivre cette étude en recherchant ce que sont devenues les voyelles accentuées, puis les voyelles non accentuées, soit qu'elles suivent, soit qu'elles précèdent la syllabe frappée de l'accent.

§ 2. VOYELLES ACCENTUÉES.

On vient de voir que la syllabe accentuée ne se perd jamais ; il ne s'ensuit pas nécessairement que la voyelle appartenant à cette syllabe demeure, en français, ce qu'elle était en latin. Elle s'est assurément conservée intacte dans un grand nombre de mots, mais souvent aussi elle s'est modifiée de diverses manières. Ce maintien ou ces modifications ne paraissent soumis d'ail-

(1) Sur cette catégorie de mots, voir Egger (*Notions*..., p. 166), G. Paris (*Sur le Rôle de l'accent latin*, chapitre deuxième..), et M. S. Luce dans sa thèse *de Guidonis carmine* (Paris, 1860), et dans le *Journal général de l'Instruction publique* (nos du 29 avril et du 16 mai 1863).

leurs à aucune règle absolue. En général, on peut remarquer que les voyelles longues ont plus de fermeté que les brèves, et conservent plus volontiers, mais non pas seules, le son qu'elles avaient en latin. C'est ainsi qu'on voit se maintenir :

1° L'*a* dans : *caballus* = *cheval* ; *flamma* = *flamme* ; *quatuor* = *quatre* ; *pastor* = *pâtre* ; *pagina* = *page* ; *miraculum* = *miracle* ;

l'*e* : *crudelis* = *cruel* ; *querela* = *querelle* (1) ; *regula* = *règle* ; *quadragesima* = *carême* ;

l'*o* : *nomen* = *nom* ; *leonem* (2) = *lion* ; *rationem* = *raison* ; *nobilis* = *noble* ; *corona* = *couronne* ; *persona* = *personne* ; *rosa* = *rose* ; *schola* = *école* ; *bonus* = *bon* ;

l'*i* : *filius* = *fils* ; *filum* = *fil* ; *ficus* = *figue* ; *amicus* = *ami* ; *formica* = *fourmi* ; *spica* = *épi* ; *spina* = *épine* ; *audire* = *ouïr* ;

l'*u* : *acutus* = *aigu* ; *crudus* = *cru* ; *murus* = *mur* ; *luna* = *lune* ; *virtutem* = *vertu* ; *lactuca* = *laitue* ; *verruca* = *verrue* ; *super* = *sur* ; *scutum* = *écu* ;

l'*y* : *thymus* = *thym*.

Quant aux modifications subies par les mêmes voyelles, elles sont très-variées ; nous signalerons seulement les plus importantes, en étudiant tour à tour les brèves et les longues soit de nature, soit par position (3).

---

(1) On notera que le mot *querelle* ne représente pas exactement le sens classique de son correspondant latin. Il en est ainsi d'un grand nombre de termes. Les mots ne changent pas de forme seulement, mais aussi d'acception, et, souvent, pour restreindre leur signification primitive : de *trahere* (*tirer*) est venu, par exemple, le français *traire*, dont le sens est singulièrement plus restreint, comme de *potio* (*breuvage, potion*) est venu, par une spécialisation du même genre, *poison* (*potionem*). — Sur cette tendance voir les observations de M. Littré (*Histoire de la langue française*, I, 90).

(2) C'est de l'accusatif latin que dérive ordinairement la forme française qui représente le cas-régime dans notre vieille langue. — Sur ce point, voir une thèse remarquable de M. Paul Meyer (*Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1862).

(3) On sait ce qu'est la *brève*. La *longue* est dite *longue de nature*, quand elle se trouve entre deux voyelles, l'*e* de *crudelis*, par exemple ; *longue par position*, quand elle est suivie de deux conson-

I. *Modifications de l'A.* — 1° *A* bref devient ordinairement *ai : amo = j'aime ; dama = daim; fames = faim; manus = main;* et quelquefois *ie : canis = chien;* ou *e : casam = chez ; mare = mer.*

2° *A* long devient ordinairement *e : faba = fève ; nasus = nez ;* dans les noms en *avis : clavis = clef; navis = nef ;* dans les noms en *as, atis*, dont les correspondants français sont formés de l'un des cas obliques, vraisemblablement de l'accusatif : *caritatem = cherté; firmitatem = Ferté* (nom de villages) ; *civitatem = cité; paupertatem = pauvreté* (v. fr. *poverté*); dans un grand nombre d'adjectifs en *alis : talis = tel; qualis = quel ; mortalis = mortel ;* ou en *arus : carus = cher ; amarus = amer;* dans les infinitifs en *are : amare = aimer; donare = donner;* dans les participes en *atus : amatus = aimé; donatus = donné.*

Quelquefois cependant, surtout devant les liquides et les nasales, *a* devient *ai : ala = aile ; clarus = clair ; lana = laine; granum = grain ;* dans les noms en *amen : æramen = airain; examen = essaim ;* dans les adjectifs en *anus : vanus = vain ; Romanus = Romain.*

3° *A* en position devient *e* : *capra = chèvre ; labrum = lèvre.*

II. *Modifications de l'E.* — 1° *E* bref se diphthongue en *ie : bene = bien ; ferus = fier ; pedem = pied ; heri = hier.*

2° *E* long se diphthongue ordinairement en *oi : me = moi ; te = toi ; se = soi ; tres = trois ; velum = voile ; debere = devoir ; avena = avoine;* quelquefois en *ai : creta = craie.*

Enfin, il se change en *i* : *cera = cire ; tapetem* (*de tapes*) ou *tapetum = tapis ; racemus = raisin ; vene-*

---

nes, comme l'*e* de *terra* ou celui de *petra*. A cette dernière catégorie se rattachent les voyelles, qui, brèves ou longues de nature dans le latin classique, sont devenues longues par position à la suite de transformations diverses : *animus* (*âme*), par exemple, s'est réduit, par la perte de l'*i* inaccentué, à *an'mus*, dont l'*a*, bref à l'origine, se trouve allongé par position.

num = *venin;* et quelquefois en *ie : mel* = *miel; fel* = *fiel.*

3° *E* en position devient *ie : hedera* (*hed'ra*) = *lierre* pour *l'ierre* (1); *leporem* (*lep'rem*) = *lièvre; tenet* (*ten't*) = *tient* (*il*); *febris* = *fièvre; Petrus* = *Pierre; petra* = *pierre.*

III. *Modifications de l'O.*—1° *O* bref se diphthongue ordinairement en *eu* ou *œu : novus* = *neuf; novem* = *neuf; focus* = *feu; jocus* = *jeu; bovem* = *bœuf; chorus* = *chœur.*

Il devient quelquefois *ieu : locus* = *lieu;* ou bien *ou : rota* = *roue; loco* = *loue* (*je*); et moins rarement *ui: corium* = *cuir; modius* = *muids; hodie* = *hui* (*aujourd'hui*); *Podium* = *Puy* (*le*).

2° *O* long devient *eu: solus* = *seul; nepotem* = *neveu;* cf. la finale des adjectifs en *osus : famosus* = *fameux; gloriosus* = *glorieux;* celle des noms en *or* = *oris*, dont les correspondants français sont formés de l'accusatif *orem : honorem* = *honneur; pastorem* = *pasteur.*

Le même son est représenté par la combinaison *œu* dans : *nodus* = *nœud; mores* = *mœurs; ovum* = *œuf; votum* = *vœu.*

O long devient encore *ou: nos* = *nous; vos* = *vous; pro* = *pour; totus* = *tout; voto* = *voue* (*je*); *nodo* = *noue* (*je*); *prora* = *proue.*

3° *O* en position devient *eu* ou *œu : populus* (*pop'lus*) = *peuple; opera* (*op'ra*) = *œuvre;* et souvent *ui : post* = *puis; ostrea* = *huître; ostium* = *huis; noctem* = *nuit.*

IV. *Modifications de l'I.* — 1° *I* bref se diphthongue ordinairement en *oi : fides* = *foi; pilus* = *poil; pirum* = *poire; via* = *voie;* et quelquefois se change en *e : nitidus* = *net; possideo* = *possède* (*je*); cf. la finale des noms en *itia* = *esse : pigritia* = *paresse; mollitia* = *mollesse.*

2° *I* long se diphthongue en *oi : glirem* = *loir; pisum* = *pois.*

3° *I* en position devient *e*, lorsqu'il était déjà long

(1) Sur l'*l* prosthétique du mot *lierre*, voir ci-dessous, chapitre III, § 4 (*Addition de lettres*).

par position dans le latin classique: *baptisma* = *baptême; crista* = *crête; episcopus* = *évêque; firmus* = *ferme; cippus* = *cep; siccus* = *sec.* Lorsque l'*i* était primitivement bref, il est devenu *oi* dans le français : *bibere* (*bib're*) = *boire; minus* (*min's*) = *moins; piperi* (*pip'ri*) = *poivre; Ligeris* (*Lig'ris*) = *Loire.*

Par exception à la première de ces deux règles, l'*i*, en position devant les combinaisons *ng*, *nc* ou *gn*, est devenu en général *ei : cingere* = *ceindre; fingere* = *feindre; pingere* = *peindre; tingere* = *teindre;* ou bien *ai : vincere* = *vaincre; dignor* = *daigne* (*je*); ou enfin *a : lingua* = *langue; cingulum* = *sangle.*

V. *Modifications de l'U.* — 1° *U* bref se diphthongue ordinairement en *ou: ubi* = *où; lupus* = *loup; jugum* = *joug; cubo* = *couve* (*je*); et quelquefois en *oi: crucem* = *croix; nucem* = *noix.*

2° *U* long devient *o* dans la désinence des noms de villes en *unum : Lugdunum* = *Lyon; Laudunum* = *Laon.*

3° *U* en position devient *ou : bulla* = *boule; fulgur* = *foudre; sulfur* = *soufre; turris* = *tour; surdus* = *sourd; ursus* = *ours;* ou *o : fluctus* = *flot; nuptiæ* = *noces*, et surtout devant les nasales : *umbra* = *ombre; numerus* (*num'rus*) = *nombre; unda* = *onde; mundus* = *monde; fundus* = *fonds; rotundus* = *rond* (v. fr. *reond*); plus rarement *oi*, devant les combinaisons *ng* ou *gn: jungere* = *joindre; pugnus* = *poing;* enfin quelquefois *ui: fructus* = *fruit; cuprum* = *cuivre.*

VI. — *Modifications de l'Y.* — L'*Y* ne se rencontre en latin que bref, ou long par position : 1° Bref, il se change en *u : zizyphum* (ζίζυφον) = *jujube.*

2° En position, il devient *i: tympanum* = *timbre;* ou *o : crypta* = *grotte*, ou se diphthongue soit en *oi: pyxida*, de *pyxis* (πυξίδα, de πυξίς) = *boîte*, soit en *ou: byrsa* (βύρση) = *bourse.*

Telles sont les plus importantes modifications des voyelles latines; comme on le voit, elles se sont transformées surtout en diphthongues. Bien que ce mode de transformation soit commun aux longues et aux brèves, on notera cependant que les brèves y ont une tendance particulière, changeant ainsi leur

son relativement mince en un son plus ferme et plus plein.

Comme les voyelles, les diphthongues ont subi dans le passage du latin au français certaines modifications. En latin même, nous les avons vues se resserrer de diverses manières : des six combinaisons primitives, *ai*, *ei*, *oi*, *au*, *eu*, *ou*, deux, *ei* et *ou*, se sont réduites à de simples voyelles longues, *ī* et *ū*; deux autres se sont resserrées *ai* en *æ*, *oi* en *œ*; seules *au* et *eu* se sont conservées, la première plus fréquemment que la seconde. Du latin au français, les quatre diphthongues classiques se sont à leur tour modifiées :

1° *Æ* soit en *e* : *græcus* = *grec* ; *præsto* = *prêt*, soit en *oi* : *præda* = *proie* ;

2° *Œ* soit en *e* : *cœna* = *cène*, ou *ei* : *pœna* = *peine*, soit en une des diphthongues *ie*: *cœlum* = *ciel*, ou *oi* : *fœnum* = *foin* ;

3° *Au* soit en *o* : *aurum* = *or* ; *causa* = *chose* ; *thesaurus* = *trésor* ; soit en une des diphthongues *oi* : *claustrum* = *cloître* ; *gaudium* = *joie* ; *Sabaudia* = *Savoie* ; — *ou* : *caulis* = *chou*; *laudo* = *loue* (*je*) ; — *eu* : *pauci* = *peu* ;

4° *Eu* en *u* : *rheuma* = *rhume*, ou en *ieu* : *leuca* = *lieue*.

§ 3. — Voyelles non accentuées.

Nous arrivons aux voyelles non accentuées ou *atones* (du grec ἄτονος). On doit distinguer celles qui suivent la syllabe tonique de celles qui la précèdent : les unes et les autres se comportent en effet très-différemment. La première catégorie étant celle où les modifications sont les plus simples, nous commencerons par elle.

(A.) *Voyelles qui suivent la syllabe accentuée.*

Pour les voyelles qui suivent la syllabe accentuée la règle est invariable : elles s'assourdissent en *e* muet ou disparaissent. Cet assourdissement ou cette chute se produisent d'ailleurs avec une régularité constante, selon les différents cas dont nous allons parler :

I. Lorsque l'accent porte sur la pénultième, la finale disparaît ou s'assourdit, suivant qu'elle est masculine, féminine, neutre ou ce que nous appellerons *indifférente* :

1° La finale masculine *us* disparaît toujours soit dans les noms : *manus = main* ; *racemus* ; *= raisin* ; *murus = mur* ; *amicus = ami* ; soit dans les adjectifs : *unus = un* ; *vanus = vain* ; *sanus = sain* ; *durus = dur* ;

2° La finale féminine *a* s'assourdit en *e* muet dans les noms : *musa = muse* ; *rosa = rose* ; *natura = nature* ; *leuca = lieue* ; *lactuca = laitue* ; *verruca = verrue* (il faut excepter *formica = fourmi* et quelques mots devenus masculins en français, comme *spica = épi*) ; et dans les adjectifs : *bona = bonne* ; *dura = dure*, etc. ;

3° Les finales neutres en *um*, *us*, *u*, *en*, disparaissent d'habitude : *cœlum = ciel* ; *filum = fil* ; *corpus = corps* ; *tempus = temps* ; *cornu = cor* ; *æramen = airain* ; *bitumen = béton*. Celles en *a* sont assimilées aux finales féminines et s'assourdissent en *e* muet : *arma = arme* ; *vivenda = viande* ;

4° Les finales *indifférentes* (nous appellerons ainsi celles qui sont tour à tour masculines ou féminines, *is* au nominatif, *em* à l'accusatif) disparaissent régulièrement :

(a) *is* dans les noms : *canis = chien* ; *panis = pain* ; *navis = nef* ; *turris = tour* ; dans les adjectifs : *vilis = vil* ; *subtilis = soutil* (v. fr.). Cette règle ne souffrait aucune exception dans la vieille langue française, et l'on écrivait, au féminin comme au masculin : *grand = grandis* ; *royal = regalis* (1) ;

(1) De là les locutions *grand-mère*, *grand-chambre* ; *gentil-femme*, *lettres royaux* et autres semblables. La langue moderne qui inscrit une apostrophe après *grand* (*grand'mère*), comme s'il y avait un *e* muet à remplacer, prouve qu'elle a perdu le sens de la vieille orthographe.

(b) *em*, à l'accusatif des noms en :
or, oris : pastorem = pasteur ;
os, oris : florem = fleur ;
o, onis : rationem = raison ; potionem = poison ;
ex, egis : regem = roi ; legem = loi ;
as, atis : civitatem = cité ; paupertatem = pauvreté ;
os, otis : nepotem = neveu ;
ans, antis : infantem = enfant ; amantem = aimant ;
ens, entis : serpentem = serpent ; servientem = sergent.

Dans la conjugaison, les finales suivent alternativement l'une ou l'autre des deux règles. Elles disparaissent dans les formes telles que *amare = aimer ; implere = emplir ; audire = ouïr ; amamus = aimons (nous) ; amatis = aimez (vous) ; amatus = aimé*. Elles s'assourdissent dans *amo = aime (j') ; amas = aimes (tu) ; amat = aime (il) ; amant = aiment (ils) ; amem = aime (que j') ; amassem = aimasse (que j')*.

II. Lorsque l'accent porte sur l'antépénultième, l'application de la règle générale exposée plus haut n'est pas moins rigoureuse, mais elle est soumise à une loi d'équilibre invariable. La pénultième étant la plus voisine de la syllabe accentuée, dès lors la plus assourdie, se perd toujours ; la finale, mieux protégée par son éloignement même, s'affaiblit simplement en *e* muet : exemples :

animus = âme ; porticus = porche ;
hominem = homme ; femina = femme ;
purpura = pourpre ; populus = peuple ;
nobilis = noble ; tepidus = tiède ;
undecim = onze ; duodecim = douze ;
manduco = mange (je) ; vindico = venge (je) (1).

(1) La perte de la pénultième, déjà fréquente dans le latin classique (v. ci-dessus, *Première section*, chap. III, § 3 : *Syncope*), paraît s'être produite de très-bonne heure dans le latin populaire, comme le prouvent de nombreux exemples recueillis dans les poëtes comiques

Dans un petit nombre de mots, les deux syllabes tombent ensemble : *dominus* = *dom*; *nitidus* = *net*.

(*B*). *Voyelles qui précèdent la syllabe accentuée.*

Les voyelles qui précèdent la syllabe accentuée offrent une résistance fort inégale, suivant qu'elles sont initiales, comme l'*a* de *amicus*, ou médiales comme l'*o* de *latrocinium* (*larcin*). Ce dernier cas ne pouvant se présenter que si la tonique est précédée de plus d'une syllabe, nous étudierons d'abord les mots où elle est précédée d'une seule syllabe, puis ceux où elle se trouve précédée de deux syllabes au moins.

I. — Lorsque la tonique est précédée d'une seule syllabe qui se trouve ainsi l'initiale du mot, cette dernière est généralement très-ferme. Cette persistance est un des traits caractéristiques des mots de notre langue : de tous les idiomes romans, le français est presque le seul, en effet, qui maintienne l'initiale avec une telle fermeté ; l'italien et l'espagnol sont, à cet égard, bien moins inflexibles. Il semble que cette différence s'explique par une loi d'équilibre phonique : les deux idiomes dont nous parlons, tout en faisant prédominer, comme le nôtre, la syllabe accentuée, laissent cependant aux finales un peu plus de sonorité que le français; par une sorte de compensation, la partie initiale se trouve, chez eux, plus assourdie, ou même sacrifiée : voyez, par exemple, ce que deviennent *ecclesia*, en italien *chiesa*, en français *église; episcopus*, en italien *vescovo*, en francais *évêque*.

Ce n'est pas à dire que l'initiale demeure toujours intacte; lorsqu'elle n'est pas maintenue, elle subit des modifications analogues à celles de la syllabe accentuée, ou même s'affaiblit en *e* muet.

---

et sur les inscriptions. Voir à ce sujet un travail très-intéressant de M. H. Schuchardt, *Vocalismus des Vulgärlateins* (Leipzig, 1866). — Cf. A. Brachet, *Grammaire historique de la langue française*, p. 74 et suivantes.

1° Elle se maintient :

l'*a* dans : *amorem = amour ; amicus = ami ; pastorem = pasteur ; habere = avoir ;*

l'*e* dans : *ecclesia = église; periculum (peric'lum) = péril ; peccatum = péché ; frequentem = fréquent ;*

l'*o* dans : **soliculus = soleil ; *somniculus = sommeil;*

l'*i* dans : *minorem = mineur ; imaginem = image ;*

l'*u* dans : *furorem = fureur ; mugire = mugir.*

2° Elle se modifie :

l'*a* en *e* : *captivus = chétif ; flagellum = fléau ;*
en *ai* : *acutus = aigu ; racemus = raisin ;*
en *o* : *articulus = orteil ; fabricare = forger ;*

l'*e* en *oi* : *sexaginta = soixante ; decanus = doyen ;*
en *i* : *leonem = lion ; precari = prier ;*
en *a*, mais seulement en général devant un *r* ou un *l* : *ferocem = farouche ; mercatus = marché ; zelosus = jaloux ;*
en *u* : *gemellus = jumeau*, après une première transformation en *e* muet, l'*u* et l'*e* muet ayant une certaine affinité comme sons assourdis (cf. *selon* et *sulunc*, forme usitée dans le vieux français) (1);

l'*o* en *ou* : *corona = couronne ; colubra = couleuvre ; formica = fourmi ;*

l'*i* en *e* : *virtutem = vertu ; gigantem = géant ; diluvium = déluge ; imperium = empire ;*
en *a* : *quisque unus = chacun*, mais après une première transformation en *e*, comme le prouve la forme *chescun* usitée dans le vieux français; (cf. *bilancem = balance*, lequel suppose une forme *belance*, justifiée par l'analogie du vieux mot *berouette = *birotetta*, devenu *brouette*) ;
en *i* : *fimarium = fumier ; bibebat = buvait (il)*, mais après une première transformation en *e* muet (*femier, bevait*), suivant l'affinité déjà signalée (v. ci-dessus *e = u*) de l'*u* et de l'*e* muet;

(1) *Les quatre Livres des Rois*, éd. Leroux de Lincy, p. 80. (Collection des documents inédits).

l'*u* en *o* : *frumentum* = *froment* ; *urtica* = *ortie* ;
en *oi* : *mucere* = *moisir* ; *fusionem* = *foison*.

3° Si la syllabe initiale ne subissait pas d'autres modifications, elle devrait paraître presque aussi ferme que la tonique elle-même. Ce qui les différencie profondément, c'est que la première s'affaiblit souvent en *e* muet, par exemple :

l'*a* dans : *caballus* = *cheval* ; *capillus* = *cheveu* ; *canalis* = *chenal* ; *canutus* = *chenu* ; *gravare* = *grever* ; *smaragdus* = *émeraude* ;

l'*e* assourdi dans : *venire* = *venir* ; *venenum* = *venin* ; *sextarius* = *setier* ; *denarius* = *denier* ;

l'*o* dans : *Johannes* = *Jean* (v. fr. *Jehan*) ; *Dionysius* = *Denys* ;

l'*i* dans : *minutus* = *menu* ; *sigillum* = *sceau* (v. fr. *seau*) ; *Britannia* = *Bretagne* ;

l'*u* dans : *succurro* = *secours* (*je*) ; *succutio* = *secoue* (*je*) ; **submonĕre* = *semondre* (v. fr.) ; *juniperus* = *genièvre*.

Les diphthongues elles-mêmes s'assourdissent en *e* muet dans le même cas, par exemple : *œ* dans *fœniculus* = *fenouil* ; *au* dans *augurium* = *eür* (v. fr.) d'où *eur*, *heur*, conservé dans *bonheur* et *malheur*.

II. — Lorsque la syllabe accentuée est précédée de deux syllabes, c'est une règle presque invariable que la première persiste, tandis que la seconde s'assourdit ou disparaît. On s'explique aisément cette différence : quant au maintien de la première, la qualité d'initiale suffirait à le justifier, d'après ce que nous avons dit plus haut (page 153). Mais il faut y joindre une raison particulière : nous avons expliqué précédemment (1) que les syllabes non accentuées sont d'autant plus gravement atteintes qu'elles sont plus voisines de la tonique ; or, cette loi dont on a pu vérifier l'action sur la pénultième et la finale, nous allons la voir régir également les transformations des syllabes antérieures à la tonique. Il suffit de parcourir la liste

(1) V. ci-dessus, section deuxième; chap. I, § 3 : *Voyelles qui suivent la syllabe accentuée*.

d'exemples cités plus bas, pour se convaincre qu'en effet la syllabe la plus éloignée de la tonique, c'est-à-dire l'initiale, persiste toujours, tandis que la plus voisine, c'est-à-dire la médiale, s'affaiblit ou disparaît :

1° Elle s'assourdit, lorsqu'elle était brève en latin : *castitatem* = *chasteté; Genovefa* = *Geneviève; inimicus* = *ennemi;* ou longue : *paupertatem* = *pauvreté*; *peregrinus* = *pèlerin ; acceptare* = *acheter ;*

2° Elle disparaît, lorsqu'elle était longue en latin : *latrocinium* (*latr'cinium*) = *larcin;*
monasterium (*mon'sterium*) = *moutier* (v. fr.);
ministerium (*min'sterium*) = *métier;*
supercilium (*sup'rcilium*) = *sourcil ;*

mais surtout, lorsqu'elle était brève :
bonitatem (*bon'tatem*) = *bonté ;*
caritatem (*car'tatem*) = *cherté ;*
civitatem (*civ'tatem*) = *cité ;*
domitare (*dom'tare*) = *dompter ;*
manducare (*mand'care*) = *manger ;*
sibilare (*sib'lare*) = *siffler* ;
liberare (*lib'rare*) = *livrer ;*
separare (*sep'rare*) = *sevrer ;*
judicare (*jud'care*) = *juger ;*
computare (*comp'tare*) = *compter ;*
comitatus (*com'tatus*) = *comté ;*
clericatus (*cler'catus*) = *clergé;*
hospitale (*hosp'tale*) = *hôtel* (1).

Comme on le voit, la prépondérance de la tonique et l'influence absorbante qu'elle exerce autour d'elle ont pour résultat de ne laisser intactes, même dans des mots de quatre ou cinq syllabes, que deux d'entre elles, la tonique proprement dite et l'initiale.

Telles sont les lois qui régissent la transformation des voyelles dans leur passage du latin au français.

(1) Sur la perte de cette syllabe, voir un excellent travail de M. A. Brachet : *Du rôle des voyelles latines atones dans les langues romanes*, Leipzig, 1866. — Cf. du même, *Grammaire*, p. 75 et suivantes.

Pour résumer ces indications en quelques mots, on peut dire que :

1° La syllabe accentuée se maintient en français, soit que la voyelle conserve le son qu'elle avait en latin, soit qu'elle le modifie, sans toutefois l'atténuer ;

2° Les voyelles non accentuées, lorsqu'elles suivent la syllabe frappée de l'accent, s'assourdissent ou disparaissent; lorsqu'elles la précèdent, elles se maintiennent ou s'assourdissent, si elles sont initiales, s'assourdissent ou disparaissent, si elles sont médiales. Dans tous les cas ce double phénomène d'assourdissement ou de chute est soumis à une véritable loi de proportionnalité, les voyelles étant plus ou moins gravement atteintes, suivant qu'elles sont plus ou moins voisines de la syllabe accentuée.

CHAPITRE DEUXIÈME.

CONSONNES.

Pour l'étude des consonnes en français, comme pour celle des voyelles, c'est l'alphabet latin qui doit naturellement nous servir de point de départ. Non que les sons représentés par les signes correspondants soient toujours restés identiques : le *c*, par exemple, et le *g*, au lieu du son guttural qu'ils avaient à l'origine dans la langue latine, ont pris devant l'*e* et devant l'*i* un son voisin, le premier de l'*s*, le second du *j*. Mais, comme ces lettres mêmes ont conservé devant les autres voyelles leur son primitif, nous leur maintiendrons le rang que nous avons dû leur assigner dans la classification des consonnes indo-européennes (1). Comme dans l'étude que nous avons faite de la phonétique gréco-latine, nous étudierons donc successivement :

1° les gutturales : *c* (*k*), *g* ;

(1) Pour l'intelligence de cette classification, voir ci-dessus, page 56 et suivantes.



2° les dentales : *t*, *d*;
3° les labiales : *p*, *b*;
4° les nasales : *n*, *m*;
5° les spirantes : *h*, *f*;
6° les semi-voyelles : *j*, *v*;
7° les liquides : *r*, *l*;
8° la sifflante : *s*, à laquelle nous joindrons le *z* (1).

Nous étudierons chaque consonne comme *initiale*, *médiale* et *finale* :

1° Il est inutile de définir ce qu'on entend par une consonne initiale ; c'est, par exemple, le *b* de *bonus* ou le premier *p* de *populus* ;

2° Nous appellerons *médiale* soit une consonne isolée entre deux voyelles, comme le *d* de *crudelis*, soit une consonne accouplée à une autre consonne, comme le *t* de la combinaison *tr* dans *latrocinium*. Nous réservons d'ailleurs cette dénomination pour les consonnes appartenant à l'une des syllabes qui précèdent la voyelle accentuée;

3° Enfin nous désignerons par le mot *finale* toute consonne postérieure à la voyelle accentuée, par exemple l'*n* de *bonus*, de *latronem*, ou de *latrocinium*. En effet, la dernière syllabe sonore d'un mot latin étant la tonique, il s'ensuit qu'on doit regarder comme finales les consonnes immédiatement postérieures à la voyelle frappée de l'accent : dans *bonus*, par exemple, *us* ne comptant pas, non plus que *em* dans *latronem* ou *ium* dans *latrocinium*, la dernière syllabe respective de ces mots est *bon*, *tron*, *cin*, et l'*n* est ainsi la consonne qu'on peut appeler véritablement finale. Quand la désinence est féminine, comme celle de *musa*, c'est encore la consonne immédiatement postérieure à la voyelle tonique qui doit être regardée comme finale, puisque l'*a* s'assourdit en *e* muet et ne compte plus.

Ce n'est pas tout : initiales, médiales ou finales, les consonnes se modifient diversement, selon qu'elles sont immédiatement suivies d'une voyelle, comme le *b* de *habere*, ou d'une autre consonne comme le *c* de *factum* : nous devrons donc les étudier sous ce double aspect. Nous signalerons d'abord les transformations subies

par la consonne isolée, puis nous examinerons les combinaisons principales dans lesquelle elle apparaît.

Terminons ces observations préliminaires par une remarque générale et qui doit dominer toute l'histoire des consonnes dans le passage du latin au français : les sons, nous l'avons dit ailleurs (v. page 57), ne se modifient jamais au hasard, et l'on peut ramener à un certain nombre de lois les changements qu'ils subissent. Pour les consonnes latines, devenues françaises, ces lois sont au nombre de deux :

1° L'évolution se produit d'ordinaire dans une même catégorie de sons, et dans ce cas, toujours de la ténue à la moyenne ou à l'une des modalités secondaires : ainsi le *p* devient *b* ou *v* et le *t* devient *d* ou *s*, mais sans que le phénomène inverse se produise.

2° Plus rarement, les sons se transforment d'une catégorie à une autre ; par exemple, le *v* (labiale) devient un *g* (gutturale), comme on le verra plus loin (page 177). Ce mode de transformation est surtout fréquent pour les liquides et les nasales, la liquide gutturale (*r*) et la liquide dentale (*l*) se substituant facilement l'une à l'autre, comme la nasale dentale (*n*) et la nasale labiale (*m*).

Avant d'aborder l'étude des consonnes, nous devons expliquer les rapprochements que nous venons de faire. Le lecteur ne s'étonnera pas, si nous indiquons comme de simples changements de modalités la transformation du *p* en *v* ou celle du *t* en *s*, bien que nous ayons classé d'une part le *p* parmi les labiales et le *v* parmi les semi-voyelles ; de l'autre, le *t* parmi les dentales et l'*s* parmi les sifflantes. En réalité, il n'y a que trois catégories essentielles de consonnes : *Gutturales*, *Dentales*, *Labiales*. Les groupes, auxquels on donne les noms divers de *Liquides*, *Sifflantes*, etc., représentent autant de modalités spéciales de ces trois catégories. Par exemple, les consonnes habituellement désignées sous le nom de *Liquides* sont *r* et *l* ; on y joint même quelquefois *n* et *m* ; mais l'*r* est une gutturale et l'*l* une dentale, seulement plus coulantes l'une et l'autre que les gutturales pures ou les dentales pures. De même l'*n*

est une dentale et l'*m* une labiale, toutes deux nasalisées (v. page 58), comme l'*s* est une dentale sifflante. Tout le tableau des consonnes pourrait donc être réduit aux trois catégories principales dont nous parlons. L'usage a prévalu cependant de distinguer les gutturales, dentales ou labiales *pures*, c'est-à-dire qui offrent exclusivement le caractère propre à chacun de ces ordres, des gutturales, dentales ou labiales qui présentent, en outre, le caractère secondaire d'un son *nasal*, *liquide* ou *sifflant*. De là notre classification des consonnes grecques ou latines; nous la conservons pour l'étude de la phonétique française, avec une double modification : les nasales étant représentées à l'origine dans chacune des trois catégories, en grec et en latin, nous les avions admises dans le groupe des gutturales, dentales et labiales proprement dites; nous en faisons un groupe particulier en français, puisqu'elles ne se correspondent plus, la nasale gutturale (*nc*) se confondant avec la nasale dentale (*nt*) : *encore, entier*. Les spirantes se correspondaient également, en qualité d'aspirées, mais se sont réduites à deux, par la perte de l'aspirée dentale en latin (v. p. 77 78) : nous en faisons également un groupe à part. Au reste, afin de prévenir toute confusion, nous donnons ici un tableau général des sons répartis dans les trois catégories principales :

		GUTTURALES.	DENTALES.	LABIALES.
Pures :		*Ténue :* c(k,q)	t	p
		Moyenne : g.	d	b
II. Mixtes :	1° Nasales	»	n	m
	2° Spirantes	h	»	f
	3° Semi-voyelles	*Ténue :* ch.	»	»
		Moyenne : j.	»	v
	4° Liquides	r.	l	»
	5° Sifflantes	*Ténue :* ».	s(x)	»
		Moyenne : ».	z	»

§ 1. Gutturales.

Ténue : *c* (*k*, *q*).

On a vu (page 59) que le *c*, primitivement guttural devant toutes les voyelles, était devenu sifflant devant *e* et *i*. On l'appelle dans le premier cas *c dur*, dans le second *c doux*; nous allons l'étudier sous ce double aspect.

I. *C guttural* ou *dur* (devant *a*, *o*, *u*).

1° *Initial*, il conserve le son du *c guttural*, diversement représenté :

par le *c* lui-même : *collum* = *cou*; *contra* = *contre*; *constare* = *coûter*; *conventus* = *couvent*; *curvare* = *courber*;

par le *q* : *cauda* = *queue*; *coquus* = *queux* (v. fr.).

Il s'adoucit en *g* : *conflare* = *gonfler*; **cupelletum* = *gobelet*.

Devant l'*a*, il devient *ch*: *canis* = *chien*; *caballus* = *cheval*; *capillus* = *cheveu*; *caput* = *chef*; *castellum* = *château*; *catena* = *chaîne* (v. fr. *chaëne*). Quelques mots où le *c* se trouve maintenu n'appartiennent pas à la période de formation de la langue, par exemple *camp*, *captif*, *cause*, *canal*; et ce qui prouve l'exactitude de la règle posée, c'est que ces mots mêmes ont pour correspondants dans le vieux français des mots en *ch*, conservés parallèlement aux formes modernes: *champ*, (*campus*), *chétif* (*captivus*), *chose* (*causa*), *chenal* (*canalis*).

2° *Médial*, il s'adoucit en *g guttural* devant *o* et *u* : *draconem* = *dragon*; *ciconia* = *cigogne*; *acutus* = *aigu*; *cicuta* = *ciguë*. Il faut excepter *secundus* = *second*, où le *c*, maintenu par l'écriture, a toutefois le son du *g guttural*.

Enfin, très-souvent il se perd, suivant une règle commune à toutes les consonnes médiales, et sur laquelle nous reviendrons (v. ci-dessous, chap. III, § 3, *Syncope*) : *precari* = *prier*; *plicare* = *plier*; *mendicare* = *mendier*; *locare* = *louer* (v. fr. *loer*); *securus* = *seür* (v. fr., d'où *sûr*); *delicatus* = *délié*.

3° *Final*, il reste, dans *lacus* = *lac ;* mais le plus souvent, il se perd : *locus* = *lieu ; jocus* = *jeu ; amicus* = *ami ; inimicus* = *ennemi ; spica* = *épi ; formica* = *fourmi ;* et cela, alors même que l'*a* latin s'est conservé sous la forme d'un *e* muet : *leuca* = *lieue ; mica* = *mie ; urtica* = *ortie ; verruca* = *verrue.*

II. — *C sifflant* ou *c doux* (devant *e, i, y; æ, œ*).

1° *Initial*, il conserve le son sifflant, figuré :

par le *c* lui-même : *centum* = *cent ; cervus* = *cerf ; circulus* = *cercle ; civitatem* = *cité ; cœmentum* = *ciment; cœlum* = *ciel ;*

par l'*s : cingulum* = *sangle.*

2° *Médial*, il prend le son de l'*s* doux, figuré :

par l'*s : vicinus* = *voisin ; racemus* = *raisin ; placere* = *plaisir ; licere* = *loisir ; *avicellus* = *oiseau; *dominicella* = *demoiselle ;*

par le *z : lacerta* = *lézard.*

3° *Final*, il prend le son de l'*s* doux, figuré par l'*s :* *fornacem* = *fournaise ;*

Il prend le son de l'*s* dur, figuré par le *x* dans *decem* = *dix.*

Le plus souvent, le *c* final est devenu muet, sous la forme d'un *s : vervecem* = *brebis* (pour *berbis*, v. fr.) ; *soricem* = *souris ;* ou d'un *x : crucem* = *croix ; nucem* = *noix ; falcem* = *faux ; pacem* = *paix.*

Combinaisons. — Au *c* se rattachent les combinaisons CL, CR, CT. Dans ces trois combinaisons, le *c* ou se maintient, ou devient *g;* ou se perd, mais, dans ce dernier cas, la voyelle précédente, par une sorte de compensation, se change en diphthongue.

CL. — 1° *Initial*, reste : *clavis* = *clef ; clavus* = *clou ; claustrum* = *cloître ; clarus* = *clair ;*

2° *Médial*, devient *gl : ecclesia* = *église ; buc'lare* (*buculare*) = *beugler ;*

3° *Final*, devient *gl : sec'le* (*secale*) = *seigle ; aboc'lus* (**aboculus*) = *aveugle ;*

ou se réduit à *l*, mais la voyelle précédente se change en diphthongue par l'addition d'un *i :* dans les noms en *clum* pour *culum ; gubernaclum* = *gouvernail;* en *clus*, pour *culus : oc'lus* (*oculus*) = *œil ;* en *cla*

pour *cula* : *apic'la* (*apicula*) = *abeille* ; *auric'la* (*auricula*) = *oreille*.

CR. — 1° *Initial*, reste : *crusta* = *croûte* ; *crucem* = *croix* ; *crista* = *crête* ; *credere* = *croire* ;

ou devient *gr* : *crypta* = *grotte* ; *crassus* = *gras* ;

2° *Médial*, reste : *secretum* = *secret* ;

3° *Final*, se maintient : *cancer* = *chancre* ; *vincere* = *vaincre* ;

devient *gr* : *acer* = *aigre* ; *macer* = *maigre* ;

ou se réduit à *r*, mais la voyelle précédente se diphthongue en *i* ; *fac're* (*facere*) = *faire* ; *tac're* (**tacĕre*) = *taire* ; *plac're* (**placĕre*) = *plaire* ; *lic're* (**licĕre*) = *loire* (v. fr.) (1).

CT — ne se rencontre que dans des mots savants comme combinaison initiale ;

Médial, il s'assimile en *tt* : *luctari* = *lutter* ; *fluctuari* = *flotter* ;

et surtout se réduit à *t*, mais alors la voyelle précédente se diphthongue en *i* : *tractare* = *traiter* ; *lactuca* = *laitue* ; *vectura* = *voiture* ; *pectorina* = *poitrine* ;

Final, il se réduit à *t* : *fluctus* = *flot* ; *ructus* = *rot* ; *lectus* = *lit* ; *dictum* = *dit* ;

mais alors la voyelle précédente se diphthongue souvent en *i* : *factum* = *fait* ; *directus* = *droit* ; *strictus* = *étroit* ; *noctem* = *nuit* ; *coctus* = *cuit* ; *fructus* = *fruit* ; *tectum* = *toit* ; *punctum* = *point* ; *sanctus* = *saint*.

Pour la confirmation de cette dernière règle il suffira d'opposer aux formes que nous venons de citer les radicaux modernes correspondants : on y verra le *c* maintenu, mais sans changement de la voyelle latine, par exemple dans : *fait* et *facteur* ; *droit* et *direct* ; *étroit* et *strict* ; *nuit* et *nocturne* ; *cuit* et *dé-coction* ; *fruit* et *fructifier*, etc.

Voir DC (p. 168), SC (p. 182), TC (p. 167), NC (p. 172), RC (p. 179).

(1) Sur l'accentuation irrégulière de ces mots, voir ce que nous avons dit plus haut (p. 143).

Q.

Quand il ne se maintient pas, le *q* subit les mêmes modifications que le *c*.

1° *Initial*, il reste: *quando* = *quand*; *qualis* = *quel*; *quatuor* = *quatre*; *quindecim* = *quinze*;

ou devient *c* guttural: *quare* = *car*; *quomodo* = *comme*; *quietus* = *coi* (v. fr. *coit*); *quadragesima* = *carême* (v. fr. *caraesme*); *quadratus* = *carré*; *quassare* = *casser*;

plus rarement, il prend le son du *c* sifflant: *quinque* = *cinq*; *quinquaginta* = *cinquante*;

ou celui du *ch*: *quisque* = *chaque*; *quercinus* (*querc'nus*) = *chêne*.

2° *Médial*, il devient *g*: *aquaria* = *aiguière*;

ou *v*, par réduction de *gv* = *gu*: *aquarium* (*aqvarium*) = *évier*;

3° *Final*, il reste: *quinque* = *cinq*;

ou devient *gu*: *aqua* = *aigue* (v. fr.; cf. *Aigues-mortes*, *Aiguevives*). Ce *gu*, devenant *gv*, s'est réduit en *v* dans une autre forme française *aive* (v. fr.), du latin *aqua*.

Le *q* est devenu muet dans *lacs* = *laqueus*.

Combinaisons. — Devant *l* (*ql*) et *r* (*qr*), le *q* devient *g*: *aquila* (*aq'la*) = *aigle*; ou, par une transformation analogue à celle du paragraphe précédent, la combinaison primitive *qv* se réduit à *v*: **sequere* (*seqv're*) (1) = *suivre*.

Moyenne : *g*.

Comme le *c*, le *g*, primitivement guttural devant toutes les consonnes, a pris devant *e* et *i* un son dental: comme pour le *c*, nous distinguerons donc le *g guttural* ou *dur* et le *g dental* ou *doux*.

I. *G guttural* ou *dur* (devant *a*, *o*, *u*).

(1) Les verbes déponents du latin classique avaient dans le latin populaire des correspondants à désinence active : ce sont ces derniers qui ont formé nos verbes français ***suivre*** (***sequere***), ***naître*** (***nascere***), etc.

1° *Initial*, il reste : *Garumna = Garonne; gobionem= goujon ; gula = gueule ; gustus = goût ;*
ou devient *j : galbinus = jaune ; gaudere = jouir ; gaudium = joie.*
2° *Médial*, il devient quelquefois *j : Andegavia = Anjou ;* mais surtout se perd, d'après la règle générale signalée plus haut (page 161) : *negare = nier ; castigare = châtier ; gigantem = géant ; augustus = août ;*
3° *Final*, il reste, mais muet : *jugum = joug.*
II. *G dental* ou *doux* (devant les sons *e* et *i*).
1° *Initial*, il reste : *gener = gendre ; gemere = geindre ; gigantem = géant ; gingiva = gencive ;*
ou devient *j : gemellus = jumeau* (*gémeaux*, terme d'astronomie, est une forme moderne du même mot latin au pluriel).
2° *Médial*, il se syncope suivant la règle générale (v. page 161) : *flagellum = fléau* (v. fr. *flaël*) ; *regina = reine ; magis = mais ; magister = maître ;*
3° *Final*, il se perd, mais la voyelle précédente se change en diphthongue par l'addition d'un *i* : *regem= roi ; legem = loi.*
Combinaisons. — Les principales sont : GD, GT, GL, GR; GM, GN.
GD — se réduit à *d : Magdalena = Madeleine; smaragdus = émeraude ; rigidus* (*rig'dus*) *= roide ; frigidus* (*frig'dus*) *= froid.*
GT — reste, mais le *g* devient muet : *digitus* (*dig'tus*) *= doigt.*
GL — *Initial*, reste : *gladiolus = glaïeul*, ou se réduit, par aphérèse, à *l : glirem = loir.*
Médial, il prend le son mouillé de *ill : vigilare* (*vig'-lare*) *= veiller ; coagulare* (*coag'lare*) *= cailler.*
Final, *gl* ne se rencontre guère que dans une combinaison de trois consonnes (*ngl : angulus*, *angelus*), où il est précédé d'une nasale : nous étudierons ce groupe en parlant de l'*n*.
GR — *Initial*, reste : *grandis = grand ; gracilis = grêle ; gratum = gré ; granum = grain.*
Médial, il se réduit à *r : fragrare = flairer ; peregrinus = pélerin*

Final, il se réduit à *r* : *colligere* (*collig're*) = *cueillir* ; *Ligeris* (*Lig'ris*) = *Loire*.

Lorsque *gr* est précédé d'une nasale (*ngr*) ou d'une liquide (*lgr*, *rgr*), le *g* disparaît également, d'après une règle que nous exposerons plus loin sur les combinaisons de trois consonnes (chap. III, § 3, *Syncope*).

GM — se réduit à *m* : *pigmentum* = *piment*, ou devient, par l'assimilation du *g*, *mm* ; *phlegma* = *flemme*.

GN — se réduit à *n* : *benignus* = *benin* ; *malignus* = *malin* ; ou devient, par la transposition des deux consonnes, *ng* : *stagnum* = *étang* ; *signum* = *seing* ; *pugnus* = *poing*.

Voir NG (p. 172).

§ 2. Dentales.

Ténue : *t*.

On a vu que le *t* latin finit par prendre devant les combinaisons *ia*, *ie*, *io*, *iu* un son sifflant : nous étudierons à part les transformations que ce son a subies dans le passage du latin au français.

I. *T dental*.

1° *Initial*, il reste : *totus* = *tout* ; *tantum* = *tant* ; *turris* = *tour* ; *tabanus* = *taon*.

2° *Médial*, il reste quelquefois : *Britannia* = *Bretagne* ; *materia* = *matière* ; *bitumen* = *béton* ;

ou devient *d* : *Luteva* = *Lodève* ; *adjutare* = *aider* ;

mais surtout se syncope, d'après la règle générale (v. page 161) : *salutare* = *saluer* ; *sollicitare* = *soucier* ; **patella* = *poêle* ; *maturus* = *meür* (v. fr.), d'où *mûr* ; *vitellus* = *veel* (v. fr.), d'où *veau* ; *rotundus* = *reond* (v. fr.), d'où *rond* ; *catena* = *chaëne* (v. fr.) d'où *chaîne*.

3° *Final*, il reste, mais muet : *et* = *et* ; *tantum* = *tant* ; *salutem* = *salut* ;

et surtout tombe dans les noms en *atus* : *mercatus* = *marché* ; en *atum* : *pratum* = *pré* ; en *atem* : *civitatem* = *cité* ; *paupertatem* = *pauvreté* ; en *utem* : *virtutem* = *vertu* (excepté *salut*, cité tout à l'heure) ; — dans les ad-

jectifs en *utus : acutus = aigu ;* — dans les participes en *atus : amatus = aimé ;* en *itus : auditus = ouï ;* — dans les formes verbales : *amat = aime (il) ; amet = aime (qu'il).*

Lorsqu'il était suivi d'une voyelle qui s'est assourdie en *e* muet, il est également tombé : *vita = vie ; rota = roue ; creta = craie ; seta = soie.*

II. *T sifflant* (devant les combinaisons *ia, ie, io, iu*) ne se rencontre pas comme initial.

1° *Médial,* il prend le son de l'*s* dur : *otiosus = oiseux ; *pretiare = priser ; rationem = raison ; potionem = poison.*

2° *Final,* il prend le son de l'*s* dur représenté par le *s : stultitia = sottise ; Venetia = Venise ;* ou par le *z : Decetia = Decize ;*

et, plus souvent, le son de l'*s* doux, représenté soit par le *c : gratia = grâce ; vitium = vice ;* soit par le *ss : justitia = justesse ; pigritia = paresse.*

Combinaisons. — Les principales sont : TC, TD ; TL, TR ; TS.

TC — devient, par la perte du *t*, et l'adoucissement du *c, g : *formaticum (format'cum) = fromage ; *ætaticum (ætat'cum) = eage* (v. fr.), d'où *âge ; *silvaticus (silvat'cus) = selvage* (v. fr.), d'où *sauvage.*

TD — se réduit à *t : nitidus (nit'dus) = net.*

TL — se réduit à *l*, mais avec changement de la voyelle précédente en diphthongue : *vetulus (vet'lus) = vieil ; situla (sit'la) = seille ;*

ou devient *tr : titulus (tit'lus) = titre ; capitulus (capit'lus) = chapitre ; epistola (epis'tla) = épître ; apostolus (apostlus) = apôtre.*

TR — *Initial,* reste : *tres = trois ; tristis = triste ; trans = très ;* ou devient *cr : tremere (trem're) = craindre.*

Médial, tr devient, par assimilation, *rr : latronem = larron ; nutricem = nourrice ; putrere = pourrir.*

Final, tr reste : *quatuor (quat'r) = quatre ; mittere = (mitt're) = mettre ; littera (litt'ra) = lettre ; pastor (past'r) = pâtre ;*

il devient, par assimilation, *rr* : *Petrus* = *Pierre* ; *petra* = *pierre* ; *vitrum* = *verre* ;

ou se réduit à *r* : *pater* (*pat'r*) = *père* ; *mater* (*mat'r*) = *mère* ; *frater* (*frat'r*) = *frère*.

TS — devient *z* : *latus* (*lat's*) = *lez* (*Plessis-lez-Tours*, c'est-à-dire *auprès* de Tours) ; **adsatis* (*adsat's*) = *assez*.

Moyenne : *d*.

1° *Initial*, il reste : *donare* = *donner* ; *dama* = *daim* ; *dicere* = *dire* ; *debere* = *devoir* ;

2° *Médial*, il se syncope, suivant la règle générale (v. page 161) : *sudare* = *suer* ; *nodare* = *nouer* ; *laudare* = *louer* ; *gaudere* = *jouir* ; *obedire* = *obéir* ; *audire* = *ouïr* ; *videre* = *veoir* (v. fr.), d'où *voir* ; *cadere* = *cheoir* (v. fr.) d'où *choir* ; *assidere* = *asseoir* ; *crudelis* = *cruel*.

3° *Final*, il est conservé par l'écriture, mais muet : *nidus* = *nid* ; *nodum* = *nœud* ; *pedem* = *pied* ;

Il devient *l* : *cicada* = *cigale* ; *Ægidius* = *Gilles* (1) ;

Enfin souvent il se perd : *medius* = *mi* ; *dimidius* = *demi* ; *crudus* = *cru* ; *nudus* = *nu*.

Combinaisons. — Les principales sont DC, DJ, DV, DR, DS.

DC — devient, devant *a*, *g* dental : *judicare* (*jud'care*) = *juger* ; *vindicare* (*vind'care*) = *venger* ; ou *ch* : *prœdicare* (*prœd'care*) = *prêcher* ;

Devant *i*, il devient *z* : *undecim* (*und'cim*) = *onze* (cf. *douze*, etc.).

DJ — se réduit à *j* : *djurnum* (pour *diurnum*) = *jour* ; *adjuxtare* (b. lat.) = *ajouter*.

DV — se réduit à *v* : *advocatus* = *avoué*.

DR — *Initial*, reste : *directus* (*d'rectus*) = *droit* ;

Médial, il devient, par assimilation *rr* : *quadratus* =

(1) Sur cette transformation du *d* en liquide, cf. ci-dessus, p. 69.

carré ; ou se réduit à *r : quadragesima* = *carême* (v. fr. *caraësme*) ;

Final, il devient, par assimilation, *rr : hedera* (*hed'ra*) = *lierre* (pour *l'ierre*), et surtout se réduit à *r* : *credere* (*cred're*) = *croire ;* **ridĕre* (*rid're*) = *rire ; occidere* (*occid're*) = *occire ; cathedra* = *chaëre* (v. fr.), d'où *chaire*.

DS — devient, par assimilation, *ss :* **adsatis* = *assez ;* et reste, mais muet, dans *modius* (*modi's, moid's*) = *muids*.

§ 3. Labiales.

Ténue : *p*.

1° *Initial*, il reste ; *populus* = *peuple ; pauper* = *pauvre ; panis* = *pain ; perdere* = *perdre*.

2° *Médial*, il s'adoucit en *v : capillus* = *cheveu ; sapere* = *savoir ; crepare* = *crever ; episcopus* = *évêque ; saporem* = *saveur ; præpositus* = *prévôt ;* plus rarement en *b :* **apicula* = *abeille*.

3° *Final*, il reste, mais muet : *lupus* = *loup ;* et se change en *v*, lorsqu'il est suivi d'un *e* muet : *lupa* = *louve ; ripa* = *rive ; rapa* = *rave ; cupa* = *cuve*.

Combinaisons. — Les principales sont PL, PR ; PN ; PS ; PT, PD.

PL — *Initial*, reste : *plicare* = *ployer ;* — *Médial*, reste : *implere* = *emplir ;* — *Final*, reste : *populus* (*pop'lus*) = *peuple*, ou devient *bl : duplus* = *double*.

PR — *Initial*, reste : *precari* = *prier ; probare* = *prouver ; presbyter* = *prêtre ; prendere* = *prendre ;*

Médial, devient *vr : recuperare* (*recup'rare*) = *recouvrer ; cooperire* (*coop'rire*) = *couvrir ; separare* (*sep'rare*) = *sevrer ; aprilis* = *avril ;*

ou se réduit à *r : supercilium* (*sup'rcilium*) = *sourcil ; supersaltus* (*sup'rsaltus*) = *sursaut ;*

Final, il devient *vr : pauper* (*paup'r*) = *pauvre ; leporem* (*lep'rem*) = *lièvre ; cuprum* = *cuivre ; capra* = *chèvre*.

PN — *Initial*, se réduit à *n* : *pneuma* = *neume ;*

Médial, il n'entre guère que dans des combinaisons de trois consonnes qui seront étudiées plus loin (v. ch. III, § 3, *Syncope*).

PS — devient, par assimilation, *ss : capsa = châsse* (dialecte d'Ile de France) et *caisse* (dialecte picard).

Lorsqu'il était initial, le vieux français supprimait le *p : psalma = saume ; psalterium = sautier ;* la langue moderne a rétabli toute la combinaison : *psaume, psautier.*

PT — se réduit à *t* : *Initial : ptisana = tisane ;*
Médial : captivus = chétif ; acceptare = acheter ;
Final : scriptum = écrit ; rupta = route.

Le *p* est cependant conservé par l'écriture, mais muet dans *baptisma = baptême ; septem = sept.*

Plus rarement, *pt* est devenu, par assimilation, *tt : crypta = grotte ;* ou *d*, par la perte du *p* et l'adoucissement du *t : male aptus = malade.*

PD — se réduit à *d : tepidus* (*tep'dus*) = *tiède.*

Voir PJ (p. 177).

Moyenne : *b.*

1° *Initial*, il reste : *bibere = boire ; brevis = bref ; bovem = bœuf ; bene = bien.*

2° *Médial*, il devient *v : habere = avoir ; debere = devoir ; caballus = cheval ; cubare = couver ; probare = prouver ; Sabaudia = Savoie ; hibernum = hiver ;*

ou se perd : *tabanus = taon ; viburnum = viorne ; nubes = nue ; *nubaticum* (b. lat.) = *nuage ; habentem = ayant ; amabam = j'aimoie* (v. fr.).

3° *Final*, il devient *v : faba = fève ;* ou *ff : tuber* (*tub'r* et, par transposition, *trub'*) = *truffe.*

Combinaisons. — Les principales sont BT, BV, BR, BL.

BT — s'assimile en *tt : debita* (*deb'ta*) = *dette ;*

ou se réduit à *t : dubitare* (*dub'tare*) = *douter ; subtilis = soutil* (v. fr.) ;

Ce *t* s'adoucit en *d* dans : **subitaneum* (*sub'taneum*) = *soudain ; cubitus* (*cub'tus*) = *coude.*

BV — se réduit à *v : subvenire = souvenir.*

BR — reste dans *liber* = *libre ;* mais le plus souvent devient *vr: labrum* = *lèvre ; liber* = *livre ; libra* = *livre ; liberare* = *livrer ; ebrius* = *ivre ; febris* = *fièvre ; colubra* = *couleuvre ; auri faber* = *orfévre ;*

il se change en *bl*, par dissimilation, dans *cribrum* = *crible ;*

et se réduit à *r: bibere* (*bib're*) = *boire*.

BL — reste : *blasphemare* = *blâmer ; blitum* = *blette ; diabolus* (*diab'lus*) = *diable ; tabula* (*tab'la*) = *table ;*

ou devient *ffl : sibilare* (*sib'lare*) = *siffler ; bubalus* (*bub'lus*) = *buffle*.

Il n'est pas inutile d'ajouter que la vieille langue, après avoir adouci en *v* le *b* de cette combinaison, vocalisait ce *v* lui-même en *u*, lorsqu'il était précédé d'un *a*, *abl* devenant ainsi *avl*, puis *aul :* de là les formes :

diaule = *diavle*, de *diabolus* (*diab'lus*);

taule = *tavle*, de *tabula* (*tab'la*) ;

de là aussi la transformation invariable en *aule* du suffixe latin *abilis* (*ab'lis*) ; *delectabilis* (*delectab'lis*) = *délitaule ; honorabilis* (*honorab'lis*) = *honraule*.

§ 4. Nasales.

N.

1° *Initial*, il reste : *nos* = *nous ; novem* = *neuf ; novus* = *neuf ; nomen* = *nom ; numerus* = *nombre ; nucem* = *noix*.

2° *Médial*, il reste ; *venire* = *venir ; tenere* = *tenir ; moneta* = *monnaie ; canalis* = *chenal ; donare* = *donner ; venenum* = *venin ;*

ou devient *l ; orphaninus* = *orphelin ; Bononia* = *Bologne ; Panormus* = *Palerme ; venenum* = *vélin ;*

et *m* dans : *venenosus* = *venimeux*.

3° *Final*, il reste : *manus* = *main ; sanus* = *sain ; vanus* = *vain ; canis* = *chien ; panis* = *pain ; latronem* = *larron ; pavonem* = *paon*.

Devant les combinaisons de voyelles *ia*, *io*, *ea*, qu'il

soit d'ailleurs médial ou final, l'*n* subit un changement particulier : il prend le son *gn :*

devant *ia : ciconia = cigogne ; Campania = Champagne ; Arvernia = Auvergne ; Britannia = Bretagne ; Bononia = Bologne ; Colonia = Cologne ;*

devant *io : seniorem = seigneur ; Avenionem = Avignon ;*

devant *ea : linea = ligne ; vinea = vigne ; tinea = teigne ; castanea = châtaigne.*

Combinaisons. — L'*n* entre dans un grand nombre de combinaisons ; les plus importantes sont NG ; NT, ND ; NM ; NR, NL ; NS.

NG — reste : *angelus = ange ; angulus = angle ; ungula = ongle ; sangulum = sangle ; longus = long ; sanguis = sang ;* ou se réduit à *n : long = loin.*

NT — reste : *centum = cent ; amantem = aimant ; infantem = enfant ; servientem = sergent ; pontem = pont ; montem = mont ; ventus = vent ;*

plus rarement devient *nd : mercantem = marchand.*

ND — reste : *secundus = second ; rotundus = rond.*

NM — se réduit à *m : anima* (*an'ma*) = *âme ; Hieronymus* (*Hieron'mus*) = *Jérôme.*

NR — devient, par l'insertion d'un *d* euphonique, *ndr*, comme on a vu en grec νρ devenir νδρ (p. 135) : *gener* (*gen'r*) = *gendre ; tener* (*ten'r*) = *tendre ; minor* (*min'r*) = *moindre ; cinerem* (*cin'rem*) = *cendre ; Veneris dies* (*Ven'ris dies*) = *vendredi ; portus Veneris* (*Ven'ris*) = *Port-Vendres ; ponere* (*pon're*) = *pondre* (1).

C'est par cette règle que s'expliquent et la formation de nos futurs *viendrai (je)* = **venĭre habeo* (*ven're habeo = viendr-ai*), *tiendrai (je)* = **tenĕre habeo* (*ten're habeo = tiendr-ai*) ; et la transformation en *aindre*, *eindre*, *oindre*, des infinitifs latins en *angere*, *ingere*, *ungere :* le *g* médial de ces diverses combinaisons (*ang're*, *ing're*,

(1) D'où, peut-être, *reponere = répondre*, bien que le mot classique *respondĕre* ait pu subir une altération de quantité (*respondĕre*), analogue à celle de *torquĕre* (*tordre*), *placĕre* (*plaire*), etc., ce qui expliquerait la forme française.

ung're) étant tombé, l'*n* et l'*r* se sont trouvés en présence (*an're*, *in're*, *un're*), et de là l'insertion du *d* : *plangere* (*plang're*, *plan're*) = *plaindre* ; *cingere* (*cing're*, *cin're*) = *ceindre* ; cf. *fingere* = *feindre* ; *pingere* = *peindre* ; *stringere* = *étreindre* ; *tingere* = *teindre* ; *ungere* = *oindre* ; *jungere* = *joindre* ; *pungere* = *poindre*.

´NL — devient, par une insertion analogue, *ngl* : **spinula* (*spin'la*) =*épingle*.

NS — reste : *minus* (*min's*) = *moins* ;

ou se réduit à *s* : *mensis* (déjà réduit en *mesis* dans les inscriptions de l'empire) = *mois* ; *mensura* = *mesure* ; *mansionem* = *maison* ; *pensare* = *peser*. — Cf. la transformation en *ois* ou *ais* du suffixe ethnique *ensis* : *Blesensis* = *Blaisois* ; *Aurelianensis* = *Orléanais*.

Lorsque l'*n* de cette combinaison est précédé d'un *o*, il tombe comme dans les exemples précédents, mais l'*o* devient généralement *u*, soit par un changement en diphthongue analogue à celui que provoque la perte du *c* dans la combinaison *ct*, soit que l'*n* lui-même en s'amollissant se transforme en *u*, comme on l'a vu dans le grec (p. 111). On peut signaler ce changement dans les mots : *sponsus* = *époux* ; *constare* = *coûter* ; *consuere* (*cons're*) = *coudre* ; *monasterium* (*mon'sterium*) = *moutier* (v. fr. ; cf. *Noirmoutiers*, *Marmoutier*).

Outre les combinaisons où l'*n* est la première consonne, il entre comme seconde lettre dans certains groupes dont nous parlerons ici, parce qu'il y subit des modifications uniformes : ce sont les combinaisons où il est précédé d'une gutturale (*cn*, *gn*), d'une dentale (*dn*) ou d'une labiale (*pn*, *phn*) ; dans ces différents cas, il se change invariablement en *r* ; par exemple :

gn = *gr* : *diaconus* (*diac'nus*) = *diacre* ;
gn = *gr* : *Lingŏnes* (*Ling'nes*) = *Langres* ;
dn = *dr* : *ordinem* (*ord'nem*) = *ordre* ; *Londini* (*Lond'ni*) = *Londres* ;
pn = *pr* : *pampinus* (*pamp'nus*) = *pampre* ; *tympanum* (*tymp'num*) = *timbre* ;
phn = *fr* : *cophinus* (*coph'nus*) = *coffre*.



La combinaison *rn* se maintient, lorsqu'elle est médiale : *djurnalis* (*diurnalis*) = *journal ;* finale, elle se réduit toujours en *r : djurnum* (*diurnum*) = *jour ; hibernum = hiver ; infernum = enfer ; carnem = chair.*

V. MN (même page, ci-dessous).

M.

1° *Initiale*, elle reste : *mundus = monde ; manus = main ; magister = maître ;*

ou devient *n : mappa = nappe ; mespilus = nèfle.*

2° *Médiale*, elle reste : *frumentum = froment ; amare = aimer ; amarus = amer.*

3° *Finale*, elle reste : *fames = faim ; dama = daim ; examen = essaim ; nomen = nom ;*

ou devient *n : Cadomum = Caen ; rem = rien ; æramen = airain ; homo = on ; bitumen = béton.*

Devant un *e* muet elle se redouble souvent : *quomodo = comme ; pomum = pomme.*

Combinaisons. = Les principales sont MC; MT; MP, MB; MN; MR, ML.

MC — devient *nc : pumicem* (*pum'cem*) = *ponce.*

MT — devient *nt*, le *t* ne souffrant comme voisine d'autre nasale que la nasale dentale : *semita* (*sem'ta*) = *sente ; *semitarium* (*sem'tarium*) = *sentier ; amita* (*am'ta*) = *ante* (v. fr.), d'où *tante* (1).

L'*m* reste cependant, mais en appelant auprès d'elle une labiale, le *p*, qui la sépare du *t : domitare* (*dom'tare*) *dompter.*

Le mot *comte = comitem* (*com'tem*) fait exception à la règle, sans doute pour éviter une confusion avec *conte* et *compte.*

MP — reste : *campus = champ ; campania = Champagne* et *campagne.*

MB — reste : *ambo = ambe ; plumbum = plomb ;* ou se réduit à *m : Ambiani = Amiens.*

MN — devient, par assimilation, soit *mm : hominem*

(1) Sur l'addition de ce *t*, v. ci-dessous (chap. III, § 4).

(*hom'nem*) = *homme ; femina* (*fem'na*) = *femme ; somnus* = *somme ; nominare* (*nom'nare*) = *nommer ;* soit *nn : columna* = *colonne ;*

ou se réduit à *m : domina* (*dom'na*) = *dame ; lamina* (*lam'na*) = *lame ; carmen* (*carm'n*) = *charme ; seminare* (*sem'nare*) = *semer.*

MR — devient, par l'insertion d'un *b* euphonique, *mbr* (cf. en grec μρ = μβρ, p. 135) : *numerus* (*num'rus*) = *nombre ; camera* (*cam'ra*) = *chambre ; Cameracum Cam'racum*) = *Cambray ; cucumerem* (*cucum'rem*) = *concombre.* Parfois l'*m* devient *n*; mais alors, suivant une règle exposée plus haut (p. 172), *nr* devient *ndr : tremere* (*trem're*) = *craindre ; gemere* (*gem're*) = *geindre.*

ML — subit la même modification que *mr :* il devient, par l'intercalation d'un *b*, *mbl : cumulus* (*cum'lus*) = *comble ; cumulare* (*cum'lare*) = *combler ; humilis* (*hum'lis*) = *humble ;* **similare* (*sim'lare*) = *sembler ;* **tremulare* (*trem'lare*) = *trembler.*

§ 5. SPIRANTES.

H.

1° *Initiale*, elle reste, aspirée dans : *harpagonem* = *harpon ;* muette dans : *hominem* = *homme ; humilis* = *humble; hospitem* = *hôte.*

Elle se perd dans : *homo* = *on ; habere* = *avoir ; hordeum* = *orge.*

2° *Médiale*, elle se perd : *Johannes* = *Jean* (v. fr. *Jehan*); *trahere* = *traire.*

Sur l'*h* prosthétique, voir ci-dessous (chap. III, § 4).

F ; Ph.

I — F. 1° *Initial*, il reste : *fabula* = *fable ; firmus* = *ferme ; fortis* = *fort ; folium* = *feuille ;*

ou devient *h : foris* = *hors.*

2° *Médial*, il reste : *defendere* = *défendre ;* **confidere* = *confier.*



3° *Final,* il reste : *tofus = tuf;* et, devant un *e* muet, devient *v : Genovefa = Geneviève.*

Combinaisons. — FR reste : *fructus = fruit; frater = frère; ossifraga = orfraie.*

FL — reste : *fluctus = flot.*

II — PH. A l'*f* se rattache la combinaison latine *ph*, transcription du φ grec (v. p. 73). Sans parler des mots savants de notre langue qui la reproduisent (*philosophie*, *physique*), elle est devenue *f* dans l'ancien français : *phasianus = faisan ; phantasma = fantôme.* On remarquera même que les mots populaires, comme *orphelin* (*orphaninus*), auxquels la langue moderne a restitué le *ph*, s'écrivaient autrefois par un *f: orfelin.*

Ph, final, est devenu *b* dans *zizyphum = jujube,* et *p* dans *colaphus* (*coup*).

Ph, se combinant avec *n*, par suite d'une syncope de voyelle, devient *f* dans *cophinus* (*coph'nus*) = *coffre,* et est assimilé dans *Stephanus* (*Steph'nus*) = *Etienne.*

§ 6. SEMI-VOYELLES.

J.

1° *Initial,* il conserve le son latin, figuré en français soit par *j : jungere = joindre ; jugum = joug ; juvenis = jeune; judicare = juger;* soit par *g doux : juniperus = genièvre ; jacentem = gisant ; junicem* (b. lat.) = *génisse.*

2° *Médial*, il reste quelquefois : *majorem = majeur,* ou se syncope : *jejunium = jeûne.*

3° *Final,* il se vocalise en *i : major* (*maj'r*) = *maire; pejor* (*pej'r*) = *pire; pejus* (*pej's*) = *pis; Troja = Troie.*

Combinaisons. — On a vu que l'*i* latin, précédé d'une consonne et suivi d'une voyelle, se prononçait indistinctement *i* ou *j*. Il semble que cette dernière prononciation ait fini par prédominer ; ce qui est sûr, c'est que dans toutes les combinaisons où le *j* apparaît, il se maintient en français, ou se change soit en son équivalent *g doux,* soit en *ch,* son de même ordre. En même

temps, la consonne précédente, à moins qu'elle ne soit une nasale (*n* ou *m*), se perd invariablement. Ainsi se sont modifiées, suivant cette double règle :

1° en *j*, les combinaisons :

dj : djurnum (diurnum) = jour ;
bj : gobjonem (gobionem) = goujon ;
vj : Divjonem (Divionem) = Dijon ;

2° en *g doux*, les combinaisons :

*dj : vadjum (*vadium) = gage ;*
pj : pipjonem (pipionem) = pigeon ;
bj : tibja (tibia) = tige ; rabjes (rabies) = rage ;
vj : servjentem (servientem) = sergent ; diluvjum (diluvium) = déluge ;
nj : somnjum (somnium) = songe ; Santonja (Santonia) = Saintonge ;
mj : simjus (simius) = singe ; vindemja (vindemia) = vendange ;

3° en *ch*, la combinaison *pj : apjum (apium) = ache ; sepja (sepia) = sèche ; sapjam (sapiam) = sache (que je) ; sapjentem (sapientem) = sachant.*

Il n'est pas inutile d'ajouter que ce *j* ne provient pas toujours d'un *i* latin primitif, mais quelquefois d'un *e*, celui-ci s'étant affaibli en *i*, dès l'époque romaine, comme l'attestent certaines inscriptions, *hordeum*, par exemple, étant devenu *hordium*, d'où, suivant la double règle exposée tout à l'heure, notre mot *orge*. On expliquera de même :

*cavea (*cavia, *cavja) = cage ;*
*lanea (*lania, *lanja) = lange ;*
*lintea (*lintia, *lintja) = linge ;*
*rupea (*rupia, *rupja) = roche ;*
*rubeus (*rubius, *rubjus) = rouge ;*
*commeatus (*commiatus, commjatus) = congé.*

V.

1° *Initial*, il reste : *venire = venir ; votum = vœu ; virtutem = vertu ; vinum = vin ;*

ou devient soit *g : vastare = gâter ; vagina = gaîne ; *vadium = gage ; Vasconia = Gascogne ;* soit *gu : va-*

dum = *gué*; *vespa* = *guêpe*; *viscus* = *gui*; *vervactum* = *guéret*;

quelquefois *b* : *vervecem* = *brebis* (v. fr. *berbis*); *vervecarius* = *berger*; *Vesontionem* = *Besançon*;

plus rarement *f* : *vicem* = *fois*.

2° *Médial*, il reste : *novellus* = *nouveau*; *levamen* = *levain*; ou se syncope : *vivenda* = *viande*.

3° *Final*, il devient *f* : *novem* = *neuf*; *novus* = *neuf*; *bovem* = *bœuf*; *ovum* = *œuf*; *brevis* = *bref*; *gravis* = *grief*; *navis* = *nef*; cf. la désinence *ivus* : *vivus* = *vif*; *captivus* = *chétif*. Cet *f* est muet dans *clavis* = *clef*.

Combinaisons. — VT, VG, VJ. — Devant toute consonne, autre que les liquides, le *v* disparaît, par exemple dans les combinaisons VT : *civitatem* (*civ'tatem*) = *cité*; VG : *navigare* (*nav'gare*) = *nager*; VJ (v. ci-dessus, p. 177).

VR — Devant l'*r* il devient *f* (VR = FR) : *paraveredum* (*parav'redum*) = *palefroi*.

RV — Après l'*r* il reste, s'il est *Médial* : *cervisia* = *cervoise*; ou devient *rb* : *curvare* = *courber*; **corvellus* = *corbeau*. *Final*, RV devient RF : *nervus* = *nerf*; *cervus* = *cerf*; *servus* = *serf*.

LV (v. ci-dessous, p. 180).

§ 7. Liquides.

R.

1° *Initial*, il reste : *regem* = *roi*; *regina* = *reine*; *ripa* = *rive*; **ridĕre* = *rire*.

2° *Médial*, il reste : *corona* = *couronne*; *soricem* = *souris*; *æramen* = *airain*; *Parisii* = *Paris*;

ou devient *l* : *peregrinus* = *pélerin*; *paraveredum* = *palefroi*.

3° *Final*, il reste : *quare* = *car*; *aurum* = *or*; *carus* = *cher*; *seniorem* = *seigneur*; *movere* = *mouvoir*; *audire* = *ouïr*. Cet *r* est muet dans les verbes tels que *amare* = *aimer*.

Il devient *l* dans *altare* = *autel*.

Combinaisons. — Les principales sont RC, RG; RT, RD; RV; RN, RM; RR, RL; RS.

RC — *Médial* devient *rch : mercatus = marché; mercantem = marchand;* ou *rg : fabricare* (*fabr'care*) = *forger*. *Final*, il reste : *arcus = arc*, et, devant un *e* muet, devient *rch : arca = arche.*

RG — reste : *argentum = argent; largus = large.*

RT — reste : *urtica = ortie; caritatem* (*car'tatem*) = *cherté; artem = art*; ou devient *rd : lacerta = lézard.*

RD — reste : *surdus = sourd; tarde = tard*; ou devient *rt : viridis* (*vir'dis*) = *vert* ou *verd*).

RV et RN (v. ci-dessus, p. 178 et 174).

RM — reste : *arma = arme; carmen = charme;* ou se réduit à *r : vermis = ver.*

RR — reste : *verruca = verrue; currere = courre;* ou se réduit à *r : turris = tour.*

Lorsque cette combinaison est produite par la rencontre de deux *r*, après la chute d'une consonne intermédiaire, les deux *r* se maintiennent, mais avec intercalation d'un *d* euphonique : **torquĕre* (*torq're, tor're*) = *tordre; surgere* (*surg're, sur're*) = *sourdre.*

RL — reste : *Carolus* (*Car'lus*) = *Charles; merula* (*mer'la*) = *merle;* ou devient *rn : *posterula* (*poster'la*) = *poterne; *margula* (*marg'la*) = *marne.*

RS — reste : *cursus = cours; ursus = ours;* ou se réduit à *s : dorsum = dos.*

Pour les combinaisons où l'*r* est seconde consonne, voir CR (p. 163), GR (p. 165), TR (p. 167), DR (p. 168), PR (p. 169), BR (p. 171), NR (p. 172), MR (p. 175), LR (p. 180), SCR (p. 182).

Voir également : *Transposition de l'r* (chap. III, § 1.) et *Insertion de l'r*, par épenthèse (chap. III, § 4).

L.

1° *Initiale*, elle reste : *legem = loi; lupus = loup; legere = lire;*

ou devient *r : lusciniola = rossignol.*

2° *Médiale*, elle reste : *malignus* = *malin ; salutare* = *saluer ; calorem* = *chaleur ; colorem* = *couleur ;*

3° *Finale*, elle reste : *cœlum* = *ciel ; talis* = *tel ; solus* = *seul ;* mais muette dans : *supercilium* = *sourcil ;*

ou se redouble, devant un *e* muet : *vocalis* = *voyelle ; candela* = *chandelle ; querela* = *querelle.*

En outre, médiale ou finale, l'*l* subit devant l'*i* un changement particulier : elle se redouble, et, par suite du déplacement de l'*i* qui vient précéder cette *l*, la combinaison entière devient *ill*. Ainsi s'explique le changement de :

ali en *aill : aliorsum* = *ailleurs ;*
eli en *eill : meliorem* = *meilleur ;*
ili en *ill : familia* = *famille ; filia* = *fille ;*
« en *eill : vigilia* = *veille ; Massilia* = *Marseille.*

Combinaisons. — Pour toutes les combinaisons où l'*l* se trouve première consonne, on peut établir cette règle générale qu'elle se vocalise en *u*, de telle sorte que *lc* devient *uc*, *lt* = *ut*, etc. Ainsi s'explique la transformation de :

lc en *ut* (*alc* = *aux*) : *calcem* = *chaux ; falcem* = *faux ;*
(*olc* = *ouc*) : *pollicem* (*poll'cem*) = *pouce ; sollicitare* (*soll'citare*) = *soucier ;*
lt en *ut* (*alt* = *aut*) : *altus* = *haut ; saltus* = *saut ;*
ld en *ud* (*ald* = *aud*) : *calidus* (*cal'dus*) = *chaud ;*
lp en *up* (*alp* = *aup*) : *talpa* = *taupe ; palpebra* = *paupière ;*
lb en *ub* (*alb* = *aub*) : *alba* = *aube ;*
ln en *un* (*uln* = *aun*) : *ulna* = *aune ;*
lm en *um* (*alm* = *aum*) : *palma* = *paume ; balsamum* (*bals'mum, bal'mum*) = *baume ;*
lph en *uph* (*elph* = *auph*) : *delphinus* = *dauphin ;*
« *up* (*olph* = *oup*) : *colaphus* (*col'phus*) = *coup ;*
lv en *uv* (*alv* = *auf* ou *auv*) : *salvus* = *sauf* ; *calvus* = *chauve ;*
(*ilv* = *auv*) : **silvaticus* = *sauvage ;*
lr en *ur*, mais avec insertion d'un *d* euphonique (*u-d-r*), *olr* et *ulr* devenant *oudr* : *molere* (*mol're*) = *moudre*, *pulverem* (*pulv'rem*,

pul'rem) = *poudre; fulgurem* (*fulg'rem, ful'rem*) = *foudre;*
ll en *u* (*ell* = *eau*) : *castellum* = *château;* ***agnellus* = *agneau;*
(*ill* = *eu*) : *capillus* = *cheveu;*
(*oll* = *ou*) : *collum* = *cou; mollis* = *mou;*
ls en *ux* (*als* = *aux; els* = *eux*) : *cœlos* = *cieux; melius* (*mel's*) = *mieux.*

Cette règle se trouve confirmée par l'existence de formes savantes qui ont conservé l'*l*, mais qui, dès lors, laissent intacte la voyelle latine ; ainsi *col* rapproché de *cou ; castel*, de *château; calvitie*, de *chauve; falsifier*, de *faux*, etc. On trouve, à la vérité, dans des textes du 15e et du 16e siècle des mots tels que *hault, aultre*, mais par suite d'une erreur : les écrivains de cette époque ne comprenant plus la valeur de la diphthongue s'imaginèrent rectifier une écriture incorrecte en rétablissant l'*l*. C'est une des innovations regrettables que l'érudition de la Renaissance fit prévaloir pour quelque temps dans l'orthographe de notre langue. Le 18e siècle rendit aux mots ainsi défigurés leur forme primitive et régulière.

§ 8. Sifflantes.

S.

1° *Initial*, *s* reste : *sanctus* = *saint ; somnus* = *somme; solus* = *seul; senior* = *sire.*

2° *Médial*, il reste : *basilica* = *basoche; basiare* = *baiser; thesaurus* = *trésor; phasianus* = *faisan ;*

ou se redouble : *vesica* = *vessie ; designare* = *dessiner.*

3° *Final*, il reste : *magis* = *mais ; risus* = *ris ; visus* = *vis* (*vis-à-vis*) ; ou devient *z* : *casum* = *chez; nasus* = *nez; rasus* = *rez* (*rez-de-chaussée*) ;

et surtout *x* muet : *duos* = *deux ; venenosus* = *venimeux; otiosus* = *oiseux; zelosus* = *jaloux.*

Combinaisons. — Les principales combinaisons dans

lesquelles l'*s* se trouve première consonne sont *sc*, *st*, *sp*, *sn*, *sm*, *sr*, *ss*.

Lorsque ces combinaisons sont initiales, il se produit un phénomène remarquable : l'*s* appelle un *e* prosthétique, de telle sorte que *sc*, *st*, *sp*, etc., deviennent *esc*, *est*, *esp*, etc. Nous avons déjà signalé comme fréquentes en grec (v. p. 134) les additions de ce genre devant les consonnes simples ; à plus forte raison, la prosthèse est-elle justifiée devant des combinaisons de sons aussi rudes que celles où figure l'*s* initial ; car, s'il faut une sorte d'élan pour émettre directement une consonne, l'effort est bien plus sensible encore devant un groupe entier. Au reste, les inscriptions des IV[e] et V[e] siècles prouvent que le peuple faisait déjà précéder ces combinaisons d'un son, figuré dans les textes par un *i* : *istatuam*, *isperare* (1). C'est de cet *i* que provient l'*e* de nos combinaisons correspondantes. De là les modifications de :

sc en *esc* : *scabellum* = *escabeau* ; *scandalum* = *esclandre* ; *scalarium* = *escalier* ; *scientem* = *escient* ;

st en *est* : *Stella* = *Estelle* ; *stomachus* = *estomac* ; *stare* = *ester* ;

sp en *esp* : *sperare* = *espérer* ; *spiritus* = *esprit* ; *spatium* = *espace*.

Vers le XVI[e] siècle, l'*s* étant tombé de la plupart des mots ainsi formés, les combinaisons *esc*, *est*, *esp*, etc., se réduisirent à *éc*, *ét*, *ép*, etc., et ainsi se trouvèrent correspondre :

au latin *sc* (ou *sg*) le français *éc* : *scola* = *école* ; *scutum* = *écu* ; *scala* = *échelle* ; *scrinium* *écrin* ; *scribere* = *écrire* ; **squamilla* = *écaille* ;

au latin *st* le français *ét* : *stella* = *étoile* ; *studium* = *étude* ; *stupa* = *étoupe* ; *stabulum* = *étable* ; *stagnum* = *étang* ; *strictus* = *étroit* ;

---

(1) Sur cette question, voir Corssen (*Prononciation*, I, 289 ; II, 73) et Diez (*Grammaire*, I, 224).

au latin *sp* le français *ép : spica = épi ; spina = épine ; *spinula = épingle ; sparsus = épars ; spissus = épais ; sponsus = époux ;*
au latin *sm* le français *ém : smaragdus = émeraude ; smuridem = émeri.*

Les mots de formation savante ne suivent aucune de ces règles, et leur forme française n'est que la reproduction, sauf l'assourdissement obligé des finales, de la forme latine (*scène, statue*). Il en résulte qu'un même radical se présente souvent sous deux formes, l'une, populaire, avec l'*e* prosthétique ; l'autre, savante, sans *e*, par exemple : *esclandre* et *scandale* (*scandalum*) ; *écolier* et *scolaire* (*scolaris*) ; *étude* et *studieux* (*studium, studiosus*).

Lorsque ces combinaisons sont médiales ou finales, elles subissent diverses modifications importantes :

SC — *Médial*, reste : *Vasconia = Gascogne ; *fascellus = faisceau ;* ou est assimilé : *lusciniola = rossignol ; muscosus = mousseux.*

Final, il devient *x : fascis = faix*, ou, devant un *e* muet, *ch : musca = mouche ; luscus = louche.*

ST, SP, SN — se réduisent à *t, p, n*, mais l'*s* est remplacé par un accent circonflexe : *pastor* (*past'r*) = *pâtre ; magister* (*magist'r*) = *maître ; asper* (*asp'r*) = *âpre ; asinus* (*as'nus*) = *âne.*

SR (SSR, SCR) — devient, par l'intercalation d'un *t* euphonique, *str*, réduit à *tr*, l'*s* étant remplacé par un accent circonflexe : *antecessor* (*antecess'r*) = *ancêtre ; *essere* (*ess're*) = *être ; cognoscere* (*cognosc're*) = *connaître ; crescere* (*cresc're*) = *croître.*

SS — *Médial*, devient souvent *rs : Massilia = Marseille ; ossifraga = orfraie. Final*, il se réduit à *s : lassus = las ; passus = pas.*

Pour les combinaisons où l'*s* est la seconde consonne, voir TS (p. 168), DS (p. 169), PS (p. 170), NS (p. 173), RS (p. 179), LS (p. 181).

Z.

Le *z* ne se rencontre pas en latin comme final. Initial

et médial, il devient *s* : *baptizare* = *baptiser*, ou prend, suivant une loi d'affinité signalée plus haut (p. 83), le son *j*, figuré :

soit par un *j* : *zelosus* = *jaloux* ; *zizyphum* = *jujube* ;
soit par un *g* : *zingiberi* = *gingembre*.

La combinaison *zr* devient *dr* dans : *Lazarus* (*Laz'rus*) = *Ladre* (v. fr., nom de *Lazare*), d'où vient l'adjectif *ladre*.

X.

X ne se rencontre comme initial que dans des mots d'origine savante :

1° *Médial*, il prend le son de l'*s dur*, figuré par *x* lui-même : *sexaginta* = *soixante*, et plus souvent par *ss* : *examen* = *essaim* ; *axilla* = *aisselle* ; *exagium* = *essai* ; *exonia* = *essoine* (v. fr.) ;

quelquefois, il devient *ch* : *fixare* = *ficher* ; *laxare* = *lâcher* ;

et, plus rarement, prend le son de l'*s doux* : *oxalis* = *oseille* ; *Lexovii* = *Lisieux*.

2° *Final*, il reste, mais avec le son de l'*s* dans *sex* = *six*. Il devient *s* muet dans : *axis* = *ais* ; *buxus* = *buis*.

Combinaisons. — Les seules importantes sont *xm* et *xn*. Dans l'une et dans l'autre, *x* devient *s* : *proximus* (*prox'mus*) = *proïsme* (v. fr.) ; *maximus* (*max'mus*) = *Mesme* ; *Maximinus* (*Max'minus*) = *Mesmin* (*St*). Cette *s* a disparu, remplacée par un accent circonflexe dans *fraxinus* (*frax'nus*) = *frêne*.

CHAPITRE TROISIÈME.

MODIFICATIONS EUPHONIQUES.

On a vu quelle sorte d'action exercent l'un sur l'autre deux sons voisins, et quelle variété d'effets en résulte (1). Il nous reste à faire voir en quelle mesure se

---

(1) Voir ci-dessus, p. 96 et suiv.

sont produits, dans le passage du latin au français, les phénomènes déjà observés dans le développement interne soit du grec, soit du latin. On ne s'étonnera pas, si nous enregistrons parfois certains faits déjà notés; dans l'étude des voyelles, par exemple, nous avons signalé comme normale la chute des voyelles finales ou pénultièmes en de certains cas, comme dans celle des consonnes, la chute des gutturales et des dentales entre deux voyelles : or, ces deux faits se rapportent à une série de phénomènes que nous devons étudier sous le nom de syncope. Il importe cependant de ne pas s'en tenir aux observations isolées qu'ils ont pu nous suggérer : cette étude de détail ne saurait suffire, et il convient, après avoir noté ces faits, à mesure que l'observation nous les a fournis, de les grouper, de les réunir à ceux que nous n'avons point observés encore, et de déterminer les lois générales qui les régissent tous également.

Suivant l'ordre précédemment adopté, nous étudierons successivement :

1° Le déplacement de lettres;
2° Le changement de sons;
3° La chute de lettres;
4° L'addition de lettres.

§ 1. — DÉPLACEMENT DE LETTRES (*Métathèse*).

Du latin au français, les lettres se déplacent aussi facilement que dans les deux langues anciennes.

I. — Parmi les voyelles, on peut citer le déplacement de l'*i*, qui se rapproche souvent, lorsqu'il n'est pas accentué, de la voyelle précédente, pour venir soit à sa suite, comme dans *junius* = *juin*; *phasianus* = *faisan;* surtout dans la série des noms en *oria*, qui deviennent *oire: gloria* = *gloire*; *historia* = *histoire*, etc.; soit avant elle, comme dans la série des adjectifs en *aris* : *scolaris* = *écolier;* ou en *arius* : *primarius* = *premier*.

II. — Quant aux consonnes, comme dans les langues anciennes, elles se déplacent également soit pour précéder la voyelle, comme dans *paupertatem* = *pauvreté* (v. fr. *poverté*), soit pour la suivre, comme dans *pro* = *pour*.

Ce sont d'ailleurs, comme en grec et en latin, les liquides et les nasales qui se transposent le plus volontiers :

1° L'*r* dans : *pro* = *pour* ; *querquedula* = *crecelle*, pour *cercelle* (v. fr.) ; **formaticum* = *fromage* ; *vervecem* = *brebis* ; *turbulare* = *troubler* ; *temperare* = *tremper* ;

2° L'*l* dans : *buletellum* = *bluteau* ; *pulpitum* = *pupitre* (pour *pupitle*) ; *singultus* = *sanglot* ;

3° L'*n* de la combinaison *gn* : *pugnus* = *poing*, etc. (v. ci-dessus, p. 166).

La vieille langue transposait ces consonnes dans beaucoup d'autres mots (*frumentum* = *forment* ; *firmare* = *fremer*, etc.), dont quelques-uns sont restés populaires dans divers patois, *peurnelles*, par exemple, pour *prunelles* = **prunella*. On remarquera d'ailleurs, au sujet du mot *brebis*, cité plus haut, que la vieille langue conservait le radical latin dans *berbis* = *vervecem* en le modifiant dans *bregier* = *vervecarius*, tandis que la moderne le conserve dans *berger*, mais le modifie dans *brebis*. Le paysan normand dit *berbis*.

§ 2. — CHANGEMENT DE SONS.

Comme dans la première section (v. p. 100), nous étudierons successivement les changements de sons par *assimilation*, *dissimilation*, *vocalisation* ou *contraction*.

(a). Changement de sons par *assimilation*.

On a vu pourquoi l'assimilation est si fréquente en latin, et comment elle finit par assouplir, dans cette langue, un si grand nombre de consonnes. Ce travail de resserrement se poursuivit, comme on le pense bien, et pour les mêmes raisons, dans la période de transforma-

tion qui vit naître les langues romanes. La chute des voyelles non accentuées avait mis en présence, dans une foule de mots, des consonnes originairement séparées par ces voyelles, et qui, devenues voisines, se trouvèrent le plus souvent incompatibles L'assimilation compléta dans ces mots, comme dans ceux de la langue classique, l'œuvre d'unification dont elle est l'instrument le plus puissant. Ainsi s'expliquent les formes suivantes, dans lesquelles il est facile de reconnaître, comme dans les deux langues anciennes, des exemples d'*assimilation régressive* et d'*assimilation progressive*.

I. — *Assimilation régressive.* — Parmi les sons qui exercent l'influence d'assimilation la plus active sur la consonne précédente, il faut citer :

1° Les deux ténues, gutturale et dentale ;
 le *c* : **ad-complēre* = *accomplir* ; **ad-colligere* = *accueillir* ;
 le *t* : *debita* (*deb'ta*) = *dette* ; *jacto* = *jette* (*je*) ;

2° l'*n* : *cognoscere* = *connaître* ; *columna* = *colonne* ; *Garumna* = *Garonne* ;

3° les deux liquides : l'*r* : *quadratus* = *carré* ; *butirus* (*but'rus*) = *beurre* ; *nutricem* = *nourrice*, etc. (v. d'autres exemples, p. 167, combinaison *tr*) ;
 l'*l* : *coagulare* (*coag'lare*) = *cailler* ; *vigilare* (*vig'lare*) = *veiller* ; **acicula* (*acic'la*) = *aiguille*, etc. (v. d'autres exemples, p. 162, combinaison *cl*) ;

3° l'*s* : **adsatis* = *assez* ; *capsa* = *châsse* et *caisse* ; *pulsare* = *pousser*.

II. — *Assimilation progressive.* — Bien qu'en français, comme dans les langues anciennes, ce phénomène soit plus rare que le précédent, on peut citer l'assimilation exercée sur la consonne suivante :

par l'*m* : *hominem* (*hom'nem*) = *homme* ; *femina* (*fem'na*) = *femme*, etc. (v. les exemples, p. 174, combinaison *mn*) ;

par l'*s* : *muscosus* = *mousseux* ; *angustia* = *angoisse*.

Il importe d'ajouter que dans quelques-uns de ces

mots, l'assimilation ne remonte pas à la période de formation de notre langue : à l'origine, par exemple, on rencontre des formes identiques à celles du latin : *debte*, *cognoistre*, et qui se sont assouplies seulement peu à peu. Inversement, certains mots se sont rapprochés de la forme latine, après s'en être écartés, par suite d'une assimilation; c'est ce qu'on peut vérifier dans les formes de futur, telles que *donnera* (*il*), en vieux français *dorra* pour *donra*, *donera* = *donare habet*; *laissera* (*il*), en vieux français *lairra*, pour *lais'ra*, *laissera* = *laxare habet*.

(*b*). Changement de sons par *dissimilation*.

La *dissimilation* n'est pas plus inconnue au français qu'aux langues anciennes : elle s'y produit également soit par un changement de lettre, soit par la perte d'une lettre ou d'une syllabe :

I. Par un changement de lettre comme celui :
du *c* en *s* dans : *flaccus* = *flasque*; *ecclesia* = *esglise* (v. fr.);
de l'*n* en *m* dans : *venenosus* = *venimeux*;
de l'*n* en *l* dans : *venenum* = *vélin* (cf. *gonfanonnier* et *gonfalonnier*);
de l'*r* en *l* dans : *peregrinus* = *pélerin*; *cribrum* = *crible*; *fragrare* = *flairer*;
de l'*s* en *r* dans : *Massilia* = *Marseille*;

II. Par la perte d'une lettre, dans la combinaison *cl* réduite à *c*, à cause du voisinage de l'autre *l* dans la voyelle suivante : *clavicula* (*clavic'la*, *cavic la*) = *cheville*; *nucleolus* (*nuceolus*) = *noyau*;

III. Par la perte d'une syllabe dans quelques mots très-rares et savants : *idolâtrie* = *idololatria*; *amphibologie* = *amphibolologia*.

(*c*). Changement de sons par *vocalisation*.

On a vu (p. 110), que certaines consonnes se trans-

forment parfois en voyelles. Ce phénomène s'explique sans trop de peine, lorsque la consonne est une liquide ou une nasale, les sons de ces deux catégories ayant une certaine mollesse qui les prédispose à cette transformation.

Pas plus qu'en grec et en latin, on ne s'étonnera donc de voir l'*n* se changer en *u*, par exemple, dans les mots déjà étudiés : *constare* = *coûter* ; *sponsus* = *époux*, etc. (v. d'autres exemples, p. 173).

Il en est de même pour l'*l* que nous avons vue également se vocaliser en *u* dans de nombreuses catégories d'exemples : *bellus* = *beau*; *castellum* = *château*, etc. (v. des exemples, p. 180) ; enfin, pour l'*r*, qui se vocalise également en *u* dans *Arvernia* = *Auvergne* ; *armaria* = *aumoire* (v. fr.), etc.

On ne s'étonnera pas davantage de voir le *b* devenir *u*, par l'intermédiaire du *v*, son labial comme le *b*, mais qui se vocalise naturellement en *u* ; cette transformation se produit dans *fabrica* (*fabr'ca*, *favr'ca*, *faur'ca*) = *forge* ; *tabula* (*tab'la*, *tav'la*, *tau'la*) = *tôle* ; *abrotonum* (*abrot'num*, *avrot'num*, *aurot'num*) = *aurone*, et dans quelques formes du vieux français en *aule* = *abilis* (*ab'tis*), citées plus haut (p. 171).

On s'explique moins facilement que le *c*, le *g* et le *t*, les sons les plus fermes des deux catégories de consonnes les plus résistantes (gutturales et dentales), se vocalisent en *i*. Faute de pouvoir rendre compte de ce phénomène, nous dirons simplement que la perte du *c*, du *g* ou du *t* médial correspond à un changement de la voyelle précédente en une diphthongue dont l'*i* est toujours l'élément nouveau ; bornons-nous à rappeler comme exemples :

pour le *c*, les mots : *directus* = *droit* ; *strictus* = *étroit*, etc. (v. ci-dessus, p. 163) ;

pour le *g*, les mots comme : *regem* = *roi*, etc. (v. ci-dessus, p. 165) ;

pour le *t*, le mot : *vetulus* = *vieil*, etc. (v. ci-dessus, p. 167).

11.



(*d*). Changement de sons par *contraction*.

La *contraction*, comme on le sait (1), a pour objet de resserrer et de fondre en une seule deux voyelles contiguës. Cette fusion s'étant produite, en latin même, dans un grand nombre de mots, il semble que les phénomènes de ce genre devraient être plus rares dans notre langue. Mais on ne doit pas oublier que beaucoup de mots ont perdu, dans le passage du latin au français, certaines consonnes médiales, isolées entre deux voyelles, et qui dès lors ont laissé ces voyelles en présence. Il en résulte que les exemples de contraction ne sont guère moins fréquents en français que dans les langues anciennes.

Comme nous l'avons fait déjà, nous distinguerons de la contraction proprement dite la synérèse et la synizèse, sans revenir d'ailleurs sur la définition, déjà donnée (p. 113 et suiv.), de ces différents termes.

I. Comme exemples de *synérèse*, on peut noter le resserrement de deux voyelles en une diphthongue, après la perte :

du *c* : *gracilis* (*gra'ilis*) = *grêle* ;

du *g* : *magis* (*ma'is*) = *mais* ; *magister* (*ma'ister*) = *maître* ; *regina* (*re'ina*) = *reine* ; *augustus* (*au'ustus*) = *août* ; *fragilis* (*fra'ilis*) = *frêle* ; *vagina* (*va'ina*) = *gaîne*, etc.;

du *t* : *catena* (*ca'ena*) = *chaîne* (v. fr. *chaëne*) ; *cathedra* (*ca'edra*) = *chaire* (v. fr. *chaëre*) ;

du *d* : *audire* (*au'ire*) = *ouïr* ; *medulla* (*me'ulla*) = *moelle* ; *traditor* (*tra'itor*) = *traître* ;

du *j* : *jejunium* (*je'unium*) = *jeûne* ; *jejunum* (*je'unum*) = *jeun* (*à*) ;

de l'*h* : *trahere* (*tra'ere*) = *traire*.

On peut y joindre quelques formes du verbe *haïr* (*je hais, tu hais, il hait*), qui conserve partout ailleurs

(1) V. ci-dessus, p. 113.

les deux voyelles distinctes (*nous haïssons; je haïssais, je haïrai*, etc.).

II. — La *synizèse* est en français plus fréquente que dans les langues anciennes, parce qu'un grand nombre de combinaisons admettent le maintien de lettres étymologiques, conservées par l'écriture, mais d'ailleurs absolument muettes, par exemple :

l'*a* de *ao* dans : *taon* (*ta'anus* = *tabanus*) ;

l'*o* de *ao* dans : *paon* (*pa'onem* = *pavonem*) ; *Laon* (*Lau'unum* = *Laudunum*) ;

l'*a* de *ae* dans : *Caen* (*Ca'omum* = *Cadomum*) ;

l'*a* de *ai* dans : *saindoux* (*sa'ina dulcis* = *sagina dulcis*) ;

l'*e* de *ea* dans : *Jean* (*Jo'annes*) = *Johannes; Bordeaux* (*Burdi'ala* = *Burdigala*).

III. — La *contraction* proprement dite s'est produite par le resserrement de :

a + *a* : *adamantem* (*a'amantem*) = *aimant;*
a + *o* : *pavorem* (*pa'orem*) = *peur;*
a + *u* : *maturus* (*ma'urus*) = *mûr* (v. fr. *meür*) ;
e + *e* : *redemptionem* (*re'emptionem*) = *rançon* (v. fr. *reençon, raençon*) ;
e + *u* : *securus* (*se'urus*) = *sûr* (v. fr., *seür*) ;
o + *o* : *cooperire* = *couvrir ;*
o + *u* : *rotundus* (*ro'undus*) = *rond* (v. fr., *reond*) ;
u + *u* : *cucurbita* (*cu'urbita*) = *gourde ;*
œ + *a* : **œtaticum* (*œ'aticum*) = *âge* (v. fr. *eage, aage*) ;
au + *i* : **avicellus* (*auicellus*) = *oiseau ;*
au + *u* : *avunculus* (*auunculus*) = *oncle.*

Comme on le voit, la plupart de ces contractions ne se sont produites que graduellement, et certaines formes du vieux français marquent la transition entre le mot latin et son correspondant moderne.

Notons également qu'en français, comme dans les deux langues anciennes, ce phénomène entraîne souvent un changement de quantité, la voyelle de *mûr, sûr, âge*, différant sensiblement de la voyelle corres-

pondante dans *mur* (nom); *sur* (préposit.), *village*, etc. C'est l'addition de l'accent circonflexe qui marque en général pour nous cette altération prosodique.

§ 3. CHUTE DE LETTRES.

(*Aphérèse*, *syncope*, *apocope*).

La chute des lettres s'explique, nous l'avons vu (1), par deux causes principales : l'assourdissement que produit la syllabe accentuée et l'incompatibilité de deux sons voisins. Or, on ne l'a pas oublié (2), l'influence de l'accent tonique est devenue prépondérante dans la formation du français; comme, d'autre part, la chute des voyelles médiales a multiplié presque à l'infini les rencontres de consonnes, il s'ensuit qu'il n'y a, pour ainsi dire, aucun mot français de formation populaire auquel l'aphérèse, et surtout la syncope ou l'apocope (3) n'aient enlevé quelque lettre.

(*a*). Aphérèse.

Des divers phénomènes de suppression, l'aphérèse est le plus rare en français comme dans les langues anciennes : cette inégalité s'explique par une loi d'équilibre exposée plus haut (4), et sur laquelle nous ne reviendrons pas. Ce n'est pas à dire que l'aphérèse soit inconnue dans notre langue ; on peut en signaler comme exemples :

1° La perte de la voyelle initiale dans : *sciatique* = *isciaticus* (ἰσχιατικός), mot savant, et dans un certain nombre de noms propres que les habitudes du langage populaire et leur emploi continuel exposent à

---

(1) V. ci-dessus, p. 119 et suiv.
(2) V. ci-dessus, p. 141 et suiv.
(3) Pour la définition de ces termes, v. ci-dessus, p. 120, 122 et 127.
(4) V. ci-dessus, p. 153.

des mutilations plus fréquentes; par exemple : *Douai* = *Aduaticum; Polignac* = *Apolliniacum; Tienette* pour *Etiennette* (cf. *Etienne* = *Stephanus*); *Gilles* = *Ægidius;* enfin dans quelques mots que le français a empruntés, déjà mutilés, à une langue étrangère, comme *boutique* = *apotheca* (ital. *bottega*). On peut y joindre, dans le vieux français, les mots tels que *vesque*, pour *evesque* = *episcopus; glise* pour *église* = *ecclesia*, etc.;

2° La perte de la consonne initiale dans : *jour* = *djurnum* (*diurnum*); *journal* = *djurnale* (*diurnale*); *tisane* = *ptisana; loir* = *glirem;* dans les mots qui ont perdu l'*h* : *homo* = *on; habere* = *avoir*, etc. (v. ci-dessus, p. 175); enfin dans les formes de la vieille langue : *saume*, *sautier*, etc. (v. ci-dessus, p. 170);

3° La perte de la syllabe initiale dans : *leur* = *illorum; le, la, les* = *illum, illam, illos ; ce* = *ec-ce* + *hoc* (d'où *ceo, ço, ce*); *cet* = *ec-ce* + *iste* (d'où *cest, cet*); *ci* = *ecce* + *hic ; ça* = *ecce* + *hac ; même* = *semet-ipsissimus* (*s'metip'ssimum;* cf. italien *medesimo*); *migraine* = *hemicrania* (ἡμικρανία), et dans les noms propres : *Vintimille* = *Albintimilium ; Bastien*, forme réduite de *Sébastien* (cf. σεβαστός, *saint*, *vénérable*); *Toinette*, de *Antoinette* (cf. *Antonius*); *Naudet*, *Naudin*, dérivés de *Renaud* (cf. **Reginaldus*); *Nisard*, de *Denisard* (cf. *Denis* = *Dionysius*), etc.

Dans quelques mots, comme *oncle*, *gourde*, etc., qui semblent venir de *av-unculus*, *cu-curbita*, par la perte de la première syllabe, l'aphérèse n'est cependant qu'apparente et s'explique :

1° Soit par une syncope suivie de contraction : *oncle* = *aunculus* et non *av-unculus ; gourde* = *cuurbita* pour *cucurbita*, et non *cu-curbita ; âge* = *œaticum* pour **œtaticum*, et non *œt-aticum* (cf. ci-dessus, p. 191), etc.;

2° Soit par une métathèse suivie de contraction : *diamant* = *daamantem*, pour *adamantem*, et non *a-damantem*.



(*b*). Syncope.

Nous avons expliqué plus haut (p. 141 et 150) pourquoi la chute des lettres médiales est si fréquente dans la transformation du latin en français. Sur la syncope des voyelles, nous nous bornons à rappeler qu'elle est normale, lorsque la voyelle est immédiatement voisine de la syllabe accentuée, soit qu'elle la précède, soit qu'elle la suive. Quant à la syncope des consonnes, les exemples que nous en avons signalés dans les divers paragraphes précédents, peuvent être ramenés à trois catégories, comprenant :

1° Les consonnes isolées entre deux voyelles ;

2° Celles qui appartiennent à un groupe de deux consonnes ;

3° Celles qui appartiennent à un groupe de trois consonnes.

I. — *Consonnes isolées entre deux voyelles.* — Contrairement à ce que nous avons vu dans les deux langues anciennes, les consonnes qui montrent le moins de fermeté, dans le passage du latin au français, lorsqu'elles se trouvent placées entre deux voyelles, sont les gutturales, les dentales et les labiales ; nous rappellerons, à cet égard, avec quelle facilité tombent :

le *c : plicare* = *plier*, etc. (v. p. 161) ;
le *g : negare* = *nier*, etc. (v. p. 165) ;
le *t : salutare* = *saluer*, etc. (v. p. 166) ;
le *d : crudelis* = *cruel*, etc. (v. p. 168) ;
le *b : tabanus* = *taon*, etc. (v. p. 170).

Il y faut joindre, comme en grec et en latin, le *j : jejunium* = *jeûne*, etc. (v. p. 176), et, comme en latin aussi, l'*h : trahere* = *traire*, etc. (v. p. 175).

II. — *Groupes de deux consonnes.* — Les groupes de deux consonnes, déjà nombreux dans le latin classique, le sont devenus bien plus encore, dans la période de transition entre le latin et le français. Lorsque ces groupes ne sont pas demeurés intacts, ils ont généralement subi l'une des transformations que représente soit l'assimilation, soit la métathèse, etc., mais souvent

aussi se sont réduits, par la perte d'une lettre, presque toujours, comme on l'a vu, la première ; il suffira, pour s'en assurer, de se reporter aux groupes :

ct: tractare = *traiter*, etc. (v. p. 163) ;
gd: Magdalena = *Madeleine*, etc. (v. p. 165) ;
gr : peregrinus = *pélerin*, etc. (v. p. 165);
gm : pigmentum = *piment*, etc. (v. p. 166) ;
dc : judicare (*jud'care*) = *juger*, etc. (v. p. 168);
*dj : *adjuxtare* = *ajouter*, etc. (v. p. 168) ;
dv : advocatus = *avoué*, etc. (v. p. 168) ;
dr : quadragesima = *carême*, etc. (v. p. 168) ;
pr : supercilium (*sup'rcilium*) = *sourcil*, etc. (v. p. 169) ;
pt : captivus = *chétif*, etc. (v. p. 170) ;
bt : dubitare (*dub'tare*) = *douter*, etc. (v. p. 170) ;
bv: subvenire = *souvenir*, etc. (v. p. 170).

Les groupes où la première l'emporte sur la seconde sont extrêmement rares ; rappelons seulement *mn*, dans *seminare* (*sem'nare*) = *semer*, etc. (v. p. 175).

III. — *Groupes de trois consonnes.* — Peu nombreux dans le latin classique, où cependant on les rencontre (*campestris*, *silvestris*, *monstrare*, etc.), les groupes de trois consonnes sont devenus fréquents par la chute des voyelles non accentuées (*vind'care*=*vindicare; mand'care* = *manducare*). Il en est résulté, comme on le pense bien, une grande variété de combinaisons, et, par suite, de conflits ; en effet, s'il est presque impossible que deux consonnes s'accouplent sans se modifier profondément l'une et l'autre, à plus forte raison trois consonnes ne sauraient-elles se rencontrer sans se combattre : dans ce cas, la plus résistante finit toujours par assourdir ou annuler ses voisines. Aussi voit-on que le maintien ou la transformation de ces groupes complexes sont soumis, comme ceux des combinaisons plus simples, à des lois d'une régularité constante.

Il convient de noter d'abord que le groupe demeure souvent intact ; parmi les combinaisons qui ne subissent aucune élimination, on peut citer :

rcl : circulus (*circ'lus*) = *cercle ;*
rdr : perdere (*perd're*) = *perdre ;*
ngl : angulus (*ang'lus*) = *angle ; cingulum* (*cing'lum*) = *sangle;*
ncl : avunculus (*avunc'lus*) = *oncle ;*
ndr : findere (*find're*) = *fendre ; descendere* (*descen-d're*) = *descendre ;*
mbr : umbra = *ombre ;*
mpl : exemplum = *exemple.*

Ce sont, en général, comme on le voit, des groupes où les nasales et les liquides sont les éléments prépondérants tout à la fois comme lettres initiales et finales.

Le plus souvent, toutefois, la combinaison se réduit par la perte d'une ou même de deux lettres :

1° Lorsque le groupe perd seulement une des trois consonnes, la lettre sacrifiée est toujours la première ou la seconde :

La première, lorsqu'elle est dentale ou labiale et que sa voisine immédiate est un *r*, par exemple dans : *latrocinium* (*latr'cinium*) = *larcin ;*
supercilium (*sup'rcilium*) = *sourcil ;*
supersaltus (*sup'rsaltus*) = *sursaut ;*

La seconde, lorsque, inversement, cette syllabe est gutturale, dentale ou labiale, et que la première est un *r*, ou un *n* ;

Un *r*, par exemple dans : *porticus* (*port'cus*) = *porche ; pertica* (*pert'ca*) = *perche ; vervecarius*, (*verv'carius*) = *berger ;* et dans les séries de verbes étudiés plus haut, en *rgr* (*surgere*, *surg're*) et *rqr* (**torquĕre*, *torq're*) où le *g* et le *q* intérieurs ont disparu, pour faire place à une lettre euphonique (v. ci-dessus, p. 179) ;

Un *n*, par exemple dans la série des verbes en *ndcare* (*vindicare*, *vind'care ; manducare*, *mand'care*, v. p. 168).

2° Lorsque le groupe perd deux de ses trois consonnes, ce sont presque toujours les deux premières, par exemple dans :
septimana = *semaine ;*
testimonium (*test'monium*) = *témoin ;*
ministerium (*min'sterium*) = *métier ;*

Dans la série nombreuse des mots où cette combinaison commence par une *s*, l'*s* se perd également ; mais sa chute est compensée dans notre orthographe par l'addition d'un accent circonflexe sur la voyelle précédente : *pastor* (*past'r*) = *pâtre; hospitem* (*hosp'tem*) = *hôte; presbyter* (*presb'ter*) = *prêtre; blasphemare* (*blasph'mare*) = *blâmer*.

Comme on le voit, la troisième consonne est la seule qui résiste dans toutes les combinaisons. Elle cède pourtant quelquefois, tandis que les deux premières demeurent intactes, ainsi dans : *angelus* (*ang'lus*) = *ange; organum* (*org'num*) = *orgue;* mais ce cas est extrêmement rare et ne saurait infirmer la règle générale.

(*c*). Apocope.

Nous n'avons pas à revenir sur l'étude de l'apocope. En général (1), il suffira de rappeler ici en peu de mots que la voyelle ou syllabe finale disparaît toujours, lorsqu'elle est :

1° masculine : *bonus* = *bon*, etc. (v. p. 151);

2° neutre : *cœlum* = *ciel*, etc. (v. p. 151);

3° indifférente : *panis* = *pain; pastorem* = *pasteur*, etc. (v. p. 151);

à la condition qu'elle soit, comme dans tous les exemples que nous venons de citer, immédiatement précédée de la syllabe accentuée qui se trouve être alors la pénultième.

Quant aux consonnes finales, nous rappellerons brièvement qu'elles se perdent :

le *c* dans : *locus* = *lieu*, etc. (v. p. 162) ;
le *g* dans : *regem* = *roi*, etc. (v. p. 165) ;
le *t* dans : *mercatus* = *marché*, etc. (v. p. 166) ;
le *d* dans : *nudus* = *nu*, etc. (v. p. 168) ;

---

(1) V. ci-dessus, p. 127.

§ 1. ADDITION DE LETTRES.

(*Prosthèse, épenthèse, paragoge*).

Comme les deux langues anciennes, le français recourt, en de certains cas, à l'addition de lettres euphoniques.

I. — Au commencement des mots, c'est généralement à l'aide d'une voyelle que notre langue, comme le grec (1), facilite l'émission des consonnes initiales : on a vu, par exemple, les groupes *sc*, *st*, *sp*, *sm*, devenir, par la prosthèse d'un *e* : *esc*, *est*, *esp*, *esm*, d'où, par une réduction postérieure, *éc*, *ét*, *ép*, *ém* (v. ci-dessus, p. 182).

Quelquefois cependant, la lettre ajoutée est une consonne :

un *g* dans *grenouille* = *ranuncula* (*ranunc'la*) ;
un *n* dans *nombril* = *umbilicus* ;

mais surtout un *h* : *altus* = *haut* ; *ebulum* = *hièble*, particulièrement devant la combinaison *ui*, sans doute parce que cette diphthongue exige une sorte d'aspiration que le vieux français a parfois exprimée à l'aide d'un *v* (*ostiarius* = *vuissier*) (2), et que le français moderne représente par l'aspirée proprement dite *h* : *ostium* = *huis*; *oleum* = *huile*; *ostrea* = *huître* ; *octo* = *huit*.

Dans les mots qui précèdent, la prosthèse s'explique, comme en grec, par une nécessité d'euphonie. Mais il n'en est pas toujours ainsi : elle provient parfois d'une confusion, par exemple dans les mots où la lettre ajoutée est le débris soit d'un article, soit d'un pronom qui ont fini par se souder au nom. Ainsi se sont formés :

1° par la soudure de l'article : *lierre* pour *l'ierre* = *hedera*; *lendemain* pour *l'endemain* = *in* + *de* + *mane*; *Lendit* pour *l'Endit* = *Indictum*; les noms

---

(1) V. ci-dessus, p. 134.
(2) V. Burguy, Gloss., au mot *huis*.

propres tels que *Loiseleur* = *l'Oiseleur; Loiseau* = *l'Oiseau; Lhôpital* = *l'hôpital*, etc., le nom de ville *Lille* pour *l'Ile* = *Insula* (*Ins'la, Is'la*). Il en résulte qu'en préposant à ces mots l'article *le* ou *la*, on le redouble en réalité (comme on fait des mots arabes *l'Alcoran* pour *le Coran*, *l'Almageste* pour *le Mageste*), sans avoir conscience d'une faute que le temps et l'oubli de la forme ont fini par consacrer;

2° par la soudure d'un pronom, le mot *tante* pour *t'ante*, employé, au lieu de *ta ante* = *amita* (*am'ta*; cf. angl. *aunt*) par suite d'une élision habituelle dans la vieille langue (cf. *m'espée* = *ma espée; m'amie, s'amie* = *ma amie, sa amie*, etc.).

II. — Parmi les lettres que le français intercale au milieu d'un mot, il faut distinguer les *consonnes euphoniques* proprement dites et celles qu'on peut appeler *lettres de renfort*.

1° Au nombre des premières, nous citerons l'*h* qu'on inscrit souvent entre deux voyelles pour les maintenir distinctes, par exemple dans : *trahir* pour *traïr* = de *tradere; trahison* pour *traïson* = *traditionem; Cahors* pour *Caors* = *Cadurci; envahir* pour *envaïr* = *invadere*, etc.

Mais le plus souvent, c'est au milieu d'un groupe de consonnes que ces lettres apparaissent; il suffira de rappeler les diverses combinaisons étudiées dans le chapitre précédent, et qui se changent, par l'intercalation d'une consonne euphonique :

- *nr* en *ndr : gener* (*gen'r*) = *gendre*, etc. (v. p. 172);
- *nl* en *ngl : *spinula* (*spin'la*) = *épingle* (v. p. 173);
- *mr* en *mbr : camera* (*cam'ra*) = *chambre*, etc. (v. p. 175);
- *ml* en *mbl : humilis* (*hum'lis*) = *humble*, etc. (v. p. 175);
- *rr* (*rgr*) en *rdr : surgere* (*surg're, sur're*) = *sourdre* (v. p. 179);
- *rr* (*rqr*) *rdr : *torquĕre* (*torq're, tor're*) = *tordre* (v. p. 179);
- *lr* en *ldr* (*udr*) : *molere* (*mol're*) = *moudre* (v. fr., *moldre*), etc. (v. p. 180);

sr (*ssr*, *scr*) en *str* : **essere* (*ess're*) = *être* (v. fr., *estre*) ; *cognoscere* (*cognosc're*) = *connaître* (v. fr. *cognoistre*), etc. (v. p. 183).

2° Nous appelons *lettres de renfort* celles dont la présence ne saurait s'expliquer par une raison d'euphonie, puisqu'elles se trouvent généralement placées entre une consonne et une voyelle, mais qui paraissent avoir pour objet, comme le τ dans les mots grecs πτόλεμος et πτόλις (v. ci-dessus, p. 136), de rendre le son d'une voyelle ou d'une consonne plus énergique. Les lettres que la langue française emploie d'ordinaire à cet usage sont :

l'*n* : *rendre* = *reddere; jongleur* = *joculatorem ; lanterne* = *laterna; concombre* = *cucumerem ;*

l'*m* : *gingembre* = *zingiberi ; lambrusche* = *labrusca ;*

l'*r* : *fronde* = *funda ; perdrix* = *perdicem ; trésor* = *thesaurus* (cf., dans le vieux français, *evangelistre*, etc.).

III. — A la fin des mots, l'addition des lettres euphoniques est aussi rare en français que dans les langues anciennes, parce que l'élision y supprime également les rencontres choquantes : on ne peut guère mentionner avec certitude que l'addition de l'*s* dans certains mots comme *jusques* (*jusques à quand*), *avecques*, etc., où cette lettre a pour objet de prévenir le son désagréable que produirait la rencontre de la finale avec la voyelle initiale du mot suivant.

FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE.

DEUXIÈME PARTIE.

RACINES.

NOTIONS PRÉLIMINAIRES.

§ 1. Définitions : *Thème* et *désinences; racine* et *affixes.*

Qu'est-ce qu'une racine? Comment les racines ont-elles contribué à former les mots? Quels sont les caractères organiques des racines indo-européennes, et quelles modifications peuvent-elles subir? Ce sont là autant de questions à examiner avant toute classification (1).

On peut étudier un mot grec ou latin sous deux aspects différents : ou bien on l'analyse en lui-même, sans s'occuper des relations de sens qu'il offre avec d'autres mots de même famille, et seulement pour observer les variations de forme qu'il subit; ou bien on veut savoir d'où il vient, à quelle famille il se rattache, quels sont ses congénères en latin, si c'est un

(1) Outre les ouvrages mentionnés p. 28, nous recommanderons spécialement pour l'étude des racines grecques :

1° L'excellent *Traité de la formation et de la composition des mots dans la langue grecque*, de M. Ad. Regnier, 2e édit. (Paris, 1855);

2° La dissertation *de Nominum græcorum formatione, linguarum cognatarum ratione habita*, de M. G. Curtius (Berlin, 1842).

Aux lecteurs qui voudraient approfondir cette étude il convient de signaler, en outre :

1° Les *Recherches étymologiques* de Pott, 2e édition encore inachevée (1859-1861);

2° Le *Lexique des Racines grecques* de Benfey (1839) et le *Glossaire sanscrit*, publié par le même savant, en collaboration avec M. Max Müller (1867);

3° Le *Glossaire sanscrit* de Bopp (1840-1847), dont une 3e édition est aujourd'hui achevée;

3° Les *Racines sanscrites* de M. Westergaard (Bonn, 1841).

mot grec, en grec, si c'est un mot latin. Suivant qu'on l'examine à l'un ou à l'autre de ces points de vue, on est amené à le décomposer très-diversement. Prenons pour exemple le mot φλόξ, *flamme*.

I. Au point de vue des variations de forme qu'il subit, ce mot se décompose en deux parts :

L'une, φλογ-, invariable : φλόξ = *φλόγ-ς, φλογ-ός, φλογ-ί, φλόγ-α, etc. ;

L'autre variable et représentée, suivant le cas, par ς, ος, ι, α, etc.

La première exprime uniquement l'idée de « *flamme* », on lui donne le nom de *Thème* (θέμα, *fondement*) (1) ;

La seconde marque les variations du rôle que cette idée joue dans le discours ; on lui donne le nom de *Désinence*.

Dans l'exemple que nous venons de choisir, le thème a conservé à tous les cas de la déclinaison la forme invariable qu'il avait à l'origine ; mais il n'en est pas toujours ainsi. Les mots grecs et latins ont subi, comme on l'a vu (p. 96 et suivantes), des modifications internes qui ont singulièrement changé leur aspect primitif : dans les diverses combinaisons du thème avec les désinences casuelles, ces modifications se sont produites d'autant plus facilement que les éléments mis en contact étaient parfois deux voyelles qui dès lors se sont contractées, ou deux consonnes incompatibles, dont l'une a dû disparaître devant l'autre, comme dans λαμπά-ς pour *λαμπάδ-ς. De là vient que, dans les noms de la première et de la seconde déclinaison, la voyelle finale du thème fait corps, en un certain nombre de formes, avec la voyelle de la désinence, par exemple dans ἡμέρᾳ, pour *ἡμέρα-ι, dont le thème est ἡμέρα ; ἡμερῶν pour ἡμερά-ων. De même ἵππου, gén. de ἵππος (*cheval*), dont le thème est ἵππο-, est pour *ἵππο-ο, de *ἱππό-ιο, lui-même de *ἱππό-σιο, *ἵππο-σjο (primitivement *ἴκκο-σjο, *ἴκϜο-σjο), comme le prouve la comparaison avec

(1) Pour la définition de ces termes, v. E. Egger, *Notions*..., p. 29 et suivantes.



le congénère sanscrit, génitif *açva-sja*. De même encore, dans les mots tels que γένους, gén. de γένος (*naissance*), dont le thème est γένεσ-, l'altération de ce thème s'explique par une syncope suivie de contraction, γένους étant mis pour *γένε-ος, de *γένεσ-ος, comme le prouvent les congénères latin *gener-is* pour **genes-is* et sanscrit *ganas-as* (1).

Il en est exactement de même en latin, où le thème a conservé sa forme primitive dans les mots tels que *lux* (*lumière*), pour **luc-s*, *luc-is*, *luc-i*, *luc-em*, *luc-e*, mais l'a modifiée par syncope ou contraction dans *terræ* pour *terra-i*, *terris* pour *terra-is*; dans la déclinaison des noms en *us*, tels que *equus*, dont le thème *equo-* se retrouve diversement modifié dans *equu-s* pour **equo-s*, *equi* pour **equo-i*, *equo* pour **equo-i*, *equum* pour *equo-m*, *equo* pour **equo-d*; et dans celle des noms tels que *genus*, dont le thème *genes-* est conservé avec un léger changement de l'*s* en *r* (v. p 94) dans *gener-is*, *gener-i*, *gener-e*, pour **genes-is*, etc.

Comme on le voit, le thème est la forme fondamentale du mot, celle qui demeure intacte et invariable, lorsqu'on élimine toutes les lettres ou syllabes qui marquent les accidents de la déclinaison et de la conjugaison. M. Bréal le définit donc fort justement « le » mot prêt à recevoir sa désinence casuelle, mais non » encore revêtu de cette désinence » (2), et c'est pourquoi aussi, suivant la remarque de Bopp, « il peut » être considéré comme une sorte de cas général, qui, » à la vérité, n'est jamais employé isolément dans le » discours, mais qui, au commencement d'un com» posé, tient lieu de tous les autres cas (3). »

Thème et désinences sont bien différents, on le voit,

(1) Sur la chute du σ médial, dans ces diverses formes, v. ci-dessus, p. 93.
(2) M. Bréal, *Introduction* au 2e volume de la *Gramm.* de Bopp, p. XXX.
(3) Id., ibid.

de ce que nos grammaires classiques appellent *radical* et *terminaisons*. Lorsque nous divisons le mot φόϐος (*peur*) en séparant φοϐ de ος, il est certain que nous disséquons cette forme d'une manière arbitraire ; car le second ο appartient au fondement du mot, à ce point qu'on ne peut concevoir le mot sans lui : c'est en réalité cette simple lettre qui marque que l'idée générale de « *avoir peur* » exprimée par la racine φεϐ (ou φοϐ) se présente à notre esprit sous forme d'un nom, φοϐο- « *la peur* ». Les désinences casuelles (σ, υ, ι, ν) peuvent bien modifier cette forme typique, mais elle ne peut exister sans l'ο. Les seuls éléments qui n'appartiennent pas essentiellement au mot, par conséquent les seuls qu'on ait le droit d'isoler, sont donc le ς, l'υ, l'ι, le ν. On voit d'ailleurs qu'en faisant ainsi l'analyse d'un mot grec ou latin, on explique d'une manière bien plus rationnelle que par la dissection du radical et de la terminaison les irrégularités prétendues des paradigmes. Par exemple, si l'on admet cette dernière méthode de dissection, comment tirer du nominatif γάλα le génitif γάλακτος? de λαμπάς, λαμπάδος? des mots latins *cor* et *lac* les génitifs *cordis* et *lactis?* On ne peut y parvenir évidemment qu'à l'aide d'une dérivation artificielle. Au contraire, ces formes n'offrent plus de difficulté, si l'on s'appuie, pour les expliquer, sur la notion du thème. Partant de γάλακτ-, thème de γάλακτ-ος, γάλακτ-ι, on n'aura pas de peine à montrer que le nominatif γάλα est une forme apocopée pour *γάλακτ, par la chute du groupe κτ (cf. p. 132), mieux conservé dans le latin qui a maintenu le *c*, ne laissant tomber que le *t* : *lac*, du thème *lact-* (cf. *lact-is*, *lact-i*, *lact-e*). On prouvera de même que λαμπάς est pour *λαμπάδ-ς, d'un thème λαμπαδ-, dont le δ, suivant une règle exposée plus haut (p. 126), ne saurait subsister devant un σ. Enfin, on ne cherchera pas à dériver *cordis* de *cor ;* mais on expliquera que le nominatif est une forme réduite pour **cord*, le thème de ce mot étant *cord-*, comme le prouvent les autres cas *cord-is*, *cord-i*, *cord-e*, les dérivés ou composés *cord-atus*, *præ-cord-ia*, les

congénères grec καρδ-ία et sanscrit *hrd* pour **hard* (1).

II. — Mais il ne suffit pas d'avoir mis en relief le *thème* et la *désinence* : on ne connaît vraiment un mot grec ou latin que si l'on sait d'où il vient, pourquoi il correspond à telle idée. Le mot φλόξ, par exemple, marque l'idée de « *flamme* », mais pourquoi, et d'où possède-t-il cette propriété? L'analyse étymologique nous apprend qu'il a cette signification spéciale, parce qu'il se compose d'un radical φλογ, correspondant à une syllabe φλεγ, laquelle signifie « *briller* » et communique ce sens à tous les mots qu'elle contribue à former ; par exemple, dans φλέγ-ω (*je brûle*), φλέξις, pour *φλέγ-σις (*action de brûler*), φλόξ, pour *φλόγ-ς (*flamme*), etc., nous retrouvons cette même syllabe, sous ses deux formes parallèles (v. ci-dessus, p. 31 et suiv.) φλεγ et φλογ exprimant partout la même idée : c'est cette syllabe que l'on appelle une *Racine* (2). Le grammairien se trouve ainsi amené à distinguer, dans la constitution des mots grecs et latins, deux éléments très-différents des précédents, et qu'on appelle *racine* et *affixes*.

---

(1) Nous n'excluons pourtant pas le mot *radical* du vocabulaire spécial de la philologie; mais nous l'employons comme un équivalent, en de certains cas, du mot *racine*, le *radical* embrassant les mêmes éléments que la *racine*, mais en admettant certaines variations de forme que la racine, considérée à l'état abstrait, ne comporte pas : par exemple, dans φλέγ-ω (*je brûle*), φλόξ (*flamme*), nous appellerons φλεγ la *racine;* mais nous regarderons les diverses formes φλεγ et φλογ comme les *radicaux* des mots où nous les rencontrerons. Sur cette distinction, voir la remarque fort juste de M. Egger, *Notions*, p. 30.

(2) Nous n'avons pas besoin de prévenir que nous réservons la dénomination de *racine* pour les syllabes telles que φλεγ (*brûler*), ες (*être*) etc. Le *Jardin des racines grecques*, en désignant sous le nom de Racines des mots simples tels que φλόξ, λύω, etc., a popularisé dans nos écoles une fausse notion contre laquelle on ne saurait trop se mettre en garde. M. Regnier, dans son *Traité de la formation des mots dans la langue grecque*, ouvrage publié en tête du *Jardin*, et dont on ne saurait trop louer le mérite supérieur, avait signalé cette grave erreur d'interprétation; mais le livre était en contradiction avec le *Traité*, et l'erreur s'est enracinée. — Voir également, sur ce point, les importantes observations de M. Egger, *Notions* (p. 31).

D'après l'explication que nous venons de donner, une racine est donc une syllabe qui a la propriété d'exprimer, à l'état le plus abstrait, et sans indication accessoire de temps, de lieu, de personne ou de nombre, une idée générale, comme celles de « *porter*, *briller*, *être*, etc. ». Aux syllabes qui expriment une notion de cet ordre, on donne le nom de *racines*, parce que c'est d'elles que sont sorties, comme autant de tiges, les divers mots simples qui ont produit à leur tour des rejetons qu'on appelle *dérivés :* de la racine φλεγ (*brûler*), sont issus, par exemple, les mots φλέγ-ω, φλέξις, φλόξ (v. ci-dessus, page 205) ; mais ces mots, à leur tour, ont servi de souche à d'autres mots de seconde formation, et c'est ainsi qu'on peut rattacher au thème de φλόξ (φλόγ-) les dérivés φλογ-ερός (*enflammé*), φλογ-ίζειν (*enflammer*), etc.

Quant aux syllabes ou lettres qui se trouvent, dans chacun de ces mots, soudées à la racine, ω dans φλέγ-ω, σι-ς dans φλέξις pour *φλέγ-σι-ς, on les appelle *affixes* (ou *attaches*, *affixa*). Elles sont chargées d'exprimer toutes les notions particulières qui s'ajoutent à la racine pour la modifier suivant les besoins de l'esprit. Par exemple, à l'idée générale et abstraite de « *brûler* » exprimée par la racine φλεγ, la syllabe ω ajoute l'idée particulière de « *je fais l'action de* », la syllabe σι-, l'idée particulière de « *action de* », etc... Ces lettres ou groupes de lettres (ω, σι-) qui expriment ces idées particulières, et qui, par conséquent, modifient d'autant de manières différentes la racine commune, sont précisément ce qu'on appelle des *affixes*. Leur caractère propre est donc d'exprimer une certaine idée, toujours la même, quelle que soit la racine à laquelle on les joint : σι-, par exemple, voudra toujours dire « *action de* » : ἄρο-σι-ς (*action de labourer*), βά-σι-ς (*action de marcher*), λύ-σι-ς (*action de délier*), comme φλέξι-ς pour *φλέγ-σι-ς (*action de brûler*). De même τρο- signifiera toujours « *moyen de*, *instrument pour* » : ἄρο-τρο-ν (*moyen de labourer*, *instrument pour labourer*, *charrue*) ; βάκ-τρο-ν

(*moyen de marcher*, *instrument pour marcher*, *bâton*) (1).

Ces affixes se placent ou après la racine, comme dans les exemples qui précèdent, et alors ils s'appellent *suffixes* (*sub-fixa*), ou avant, comme l'augment et le redoublement dans la conjugaison, et alors ils s'appellent *préfixes* (*præ-fixa*).

On distingue toutefois les *affixes* proprement dits (σι-, τρο-, etc.) qui expriment une modification de l'idée générale, et ceux qui servent à la déterminer plutôt qu'ils ne la modifient, par exemple, les affixes chargés spécialement de marquer les idées de genre, de nombre, de personne, de temps, le ς final du nominatif singulier dans les noms tels que λόγ-ο-ς (*discours*), le ν de l'accusatif λόγ-ο-ν, le σ du futur actif λύ-σ-ω, le ϑ de l'aoriste passif : ἐ-λύ-ϑ-ην, etc. On donne aux affixes de ce genre le nom de *lettres formatives* ou *caractéristiques*.

En résumé, comme on le voit, le *thème* est la part commune à toutes les formes d'un même mot, et la *désinence* l'élément variable qui différencie chacune de ces formes; la *racine*, la part commune à tous les mots d'une même famille, et les *affixes*, les éléments variables qui différencient chacun de ces mots.

§ 2. Des différentes sortes de *racines* :

Racines verbales, racines pronominales.

De ce qui précède on pourrait conclure que les racines ont toujours été et doivent être nécessairement déterminées par des affixes ; qu'en d'autres termes, le grammairien peut bien les reconnaître et les dégager des mots qui les contiennent, mais qu'elles n'ont jamais eu d'existence indépendante. De φλέγ-ω, par exemple,

(1) Les suffixes grecs ou latins sont l'objet d'une étude approfondie dans les ouvrages, déjà cités, de MM. Ad. Regnier et Leo Meyer. (V. ci-dessus, p. 28 et 201).

nous remontons, par un travail de dissection purement scientifique, à une racine φλεγ; mais cette syllabe a-t-elle jamais existé et peut-elle exister dans le langage en dehors des affixes ω, σι-ς, etc., auxquels nous la voyons soudée dans φλέγ-ω, φλέξις, pour *φλέγ-σι-ς, etc.?

Pour se faire une juste idée de ce que sont les racines, il faudrait se représenter une période du langage bien antérieure à celle qui a vu naître les idiomes grec et latin. Dans l'état où ces deux langues nous sont parvenues, lorsqu'on veut extraire la racine d'un de leurs mots, il faut assurément la dégager par une analyse, souvent délicate. Mais il n'en était pas ainsi à l'origine : les racines commencèrent par être de véritables mots indépendants et vivant de leur vie propre : ainsi, en sanscrit, *as* (*être*), *i* (*aller*), *bhar* (*porter*).

Parmi ces mots, les linguistes ont distingué ce qu'on appelle les *racines verbales* (dites aussi *attributives* ou *prédicatives*) et les *racines pronominales* (quelquefois appelées *démonstratives*) :

1° Les *racines verbales* sont celles qui marquent une action ou une manière d'être, comme ἐς (*être*), ι (*aller*), φερ (*porter*), et cela de la manière la plus indéterminée, c'est-à-dire en dehors de toute indication de temps, de lieu, de personne ou de nombre : φερ, par exemple, implique l'idée de « *porter* », mais sans que rien fasse comprendre s'il s'agit d'une personne qui *porte* ou d'une chose que l'on *porte*, d'où il suit que cette racine peut devenir l'élément essentiel d'un verbe aussi bien que d'un nom.

2° Les *racines pronominales* sont celles, au contraire, qui désignent les personnes ou les choses, les idées de genre, de nombre, etc., par exemple, la racine sanscrite *ma* (*moi*), d'où procèdent le pronom personnel *mâ-m*, accus. « *moi* », la désinence verbale *mi* (*da-dâ-mi*, *da-dhâ-mi*, etc.), auxquels correspondent en grec et en latin les pronoms με et *me* (*moi*), et, particulièrement en grec, la désinence des verbes en μι (δί-δω-μι, τί-θη-μι, etc.).

Racines verbales, racines pronominales; les unes et

les autres à l'état de mots indépendants, tels sont donc les éléments primitifs de nos langues classiques. Cela étant, comment ces racines ont-elles cessé d'être des mots? Comment ne les retrouve-t-on dans le grec et le latin que jointes à des affixes? Ici, quelques explications deviennent nécessaires.

D'après tout ce qu'on sait de l'histoire des langues, les racines paraissent susceptibles de passer par trois états ou périodes successives :

1° La période proprement dite des racines;

2° La période des désinences;

3° La période des flexions.

Dans la première, les racines se juxtaposent sans se joindre, chacune d'elles faisant fonction de mot et conservant sa pleine indépendance; par exemple, *as* signifiant, en sanscrit, « *être* », et *ma* « *moi* », *as-ma* (d'où le sanscrit *as-mi*, le grec εἰμί pour *ἐσ-μί, le latin *s-u-m* pour **es-u-m*, **es-u-mi*) signifiera « *être moi* » ou « *je suis* ». C'est véritablement l'enfance du langage. Parmi les idiomes dont l'analyse philologique a pu jusqu'à présent décomposer l'organisme, il n'y a guère que le chinois qui se soit arrêté à cette première période. Là, suivant l'expression de M. Max Müller, « tous les mots » sont des racines et toutes les racines des mots » (1); et, comme l'ajoute le même savant, « le chinois nous » présente, en fait, l'état le plus primitif où nous puis- » sions nous imaginer que le langage ait existé, et il » nous offre le mécanisme que nous nous serions na- » turellement attendus à trouver dans toutes les lan- » gues » (2).

La seconde période, celle des désinences, est celle où les racines s'accouplent pour former des mots complexes, mais de telle sorte que l'une des deux demeure intacte, tandis que l'autre perd sa forme primitive et subit certaines altérations phoniques. C'est à cette pé-

(1) Max Müller, *Leçons.*, p. 348 (trad. franç.).
(2) Id., ibid.

riode que sont parvenus jusqu'à présent la plupart des idiomes de l'Europe et de l'Asie qui n'appartiennent pas aux deux grandes familles aryenne et sémitique, particulièrement les idiomes touraniens (v. ci-dessus, p. 18). Le caractère propre de ces langues, suivant M. Max Müller, est que « leurs mots se prêtent » toujours à une décomposition facile; et, bien qu'il » s'en faille de beaucoup que les terminaisons aient » toujours conservé leur valeur significative comme » mots indépendants, on sent encore qu'elles sont des » syllabes modificatives, distinctes des racines aux» quelles elles s'ajoutent » (1).

Dans la troisième période, au contraire, celle des flexions, les racines verbales et les racines pronomiles ont fini par se souder intimement : elles ne font plus qu'un seul corps, un mot unique, vivant d'une même vie, et soumis, dans son ensemble, à toutes les causes d'altération qui transforment les sons. C'est à cette période de développement que sont parvenues, suivant les plus éminents linguistes, les deux grandes familles de langues indo-européennes et sémitiques. Leurs racines ont successivement parcouru les deux premières phases et nous assistons au développement de la troisième; car, suivant la conclusion de M. Pott, « il n'est pas seulement concevable que la formation » du sanscrit, tel qu'il nous est parvenu, ait été pré» cédée d'une période d'extrême simplicité et d'entière » absence de flexions, laquelle nous est encore repré» sentée par le chinois et les autres langues monosyl» labiques, il est absolument impossible qu'il en ait » été autrement » (2).

Période de juxtaposition, période d'agglutination, période de soudure et de fusion, telles sont les trois phases que traversent les racines dans le développement du langage. En grec et en latin les racines étant parvenues à la troisième de ces périodes, il resterait à

(1) Id., p. 371.
(2) Cité par Max Müller, *Leçons*..., p. 348 (trad. franç.).

montrer comment elles se sont soudées dans ces deux langues. Mais nous n'avons pas à revenir sur les explications déjà données : on a vu plus haut (p. 206) que tous les mots grecs et latins sont formés d'une racine verbale à laquelle se sont jointes une ou plusieurs racines pronominales : dans φλέγ-ω, par exemple, ou φλέξις, la racine verbale est φλεγ ; quant aux racines pronominales, ce sont précisément les groupes de lettres auxquels nous avons donné le nom d'affixes. Les racines pronominales, en effet, dans les combinaisons qu'elles ont formées avec les racines verbales, se présentent à nous sous deux aspects :

1° Tantôt elles se sont unies à la racine verbale en qualité de suffixes vraiment pronominaux : ce sont alors ces syllabes σι-, το-, etc., dont nous avons parlé, et qui, toutes, se rapportent à des racines pronominales conservées en sanscrit sous les diverses formes *sa*, *ta*, etc.;

2° Tantôt elles se joignent à la racine ou au thème pour marquer les accidents de la déclinaison et de la conjugaison : elles ne sont autres, alors, que les désinences casuelles ou verbales. En effet, quelque mutilées que soient ces désinences, réduites souvent à une seule lettre comme le ς caractéristique du nominatif singulier, le ν de l'accusatif, l'*m*, l'*s* et le *t* de la conjugaison latine (dans *si-m*, *si-s*, *si-t*), etc., il est aujourd'hui prouvé qu'elles sont des débris d'anciennes racines pronominales. L'*m*, l'*s* et le *t*, par exemple, représentent les pronoms de la première, de la seconde et de la troisième personne, mieux conservés, sans être pourtant demeurés intacts, dans les désinences des verbes grecs en μι : δί-δω-μι, δί-δω-ς, δί-δω-σι (pour *δί-δω-τι), etc.

Au reste, il faut remarquer que les racines pronominales ont elles-mêmes reçu les désinences casuelles et sont devenues, tout en restant des mots indépendants, de véritables noms sous forme de pronoms personnels, conjonctifs, etc.; par exemple, la déclinaison du pronom qui veut dire « *moi* » soit en grec, soit en

latin, est simplement l'ensemble des formes qu'a revêtues, dans l'une et dans l'autre langue, l'ancienne racine pronominale de même sens, *ma* (*moi*).

Racines verbales, racines pronominales, telles sont donc les deux grandes catégories de racines d'où procèdent, par une infinie variété de combinaisons, tous les mots de nos langues classiques. Quelques linguistes ont essayé de ramener toutes ces racines à une seule classe en rattachant les racines pronominales à des racines verbales connues; mais cette tentative n'a que médiocrement réussi, et pourquoi d'ailleurs, comme le demande avec raison M. Bréal, ne pas admettre « une » distinction si conforme à la nature des choses? Pour » interpréter la pensée humaine, le langage dispose de » deux moyens : il peut peindre les objets, en choisis» sant pour chacun sa manière d'être ou sa qualité la » plus saillante (c'est le rôle des racines verbales); ou » il peut désigner les objets, en appelant sur eux, à » l'aide de la voix, l'attention de celui qui écoute (c'est » l'emploi des racines pronominales). La combinaison » de ces deux sortes de racines a donné, dans les lan» gues indo-européennes, les noms et les verbes dont » le caractère commun est de désigner une personne » ou un objet, en même temps qu'ils expriment une » action ou une qualité (1). »

§ 3. Caractères organiques des racines grecques et latines.

Le caractère essentiel des racines que nous étudions est le monosyllabisme : en grec, comme en latin, il n'y a pas une racine qui fasse exception à cette règle : il suffira de citer φλεγ (*brûler*), φερ (*porter*), ἐς (*être*), etc., et les monosyllabes corrélatifs, en latin, *flag*, *fer*, *es*, etc. Quelques mots seulement, comme ἀνήρ ou

(1) M. Bréal, *Introduction* au 2ᵉ vol. de la *Gramm.* de Bopp, trad. franç.), p. XX.



γιγνώσκω, paraissent contredire ce principe; mais on sait qu'à cet égard il ne faut tenir aucun compte, dans ἀνήρ, de l'α prosthétique (v. p. 134), dans γιγνώσκω, du redoublement (v. ci-dessous, même page).

Ces groupes monosyllabiques sont d'ailleurs d'une structure variée : à côté de racines très-brèves comme ι (*aller*), δο (*donner*), on rencontre des racines de trois et quatre lettres, ou même plus, comme ζυγ (*unir*) et σκεπ (*regarder*). Aussi quelques linguistes ont-ils essayé de classer ces groupes phoniques, suivant le nombre et l'ordre des lettres dont ils se composent, distinguant, par exemple, les *racines premières*, formées de deux éléments au plus, les *racines secondaires*, formées d'une voyelle entre deux consonnes; les *racines tertiaires*, formées de cinq éléments au plus. Dans la pensée qui a suggéré cette classification, les racines premières sont les véritables racines, et comme les germes d'où seraient sorties les racines des deux autres catégories (1). Nous n'avons pas besoin de le dire, cette classification est encore très-conjecturale et nous n'avons pu songer à l'adopter : on verra plus loin dans quel ordre nous avons cru pouvoir ranger les racines grecques et latines.

Ces racines peuvent subir certaines modifications qu'on appelle :

1° Le redoublement;
2° Le renforcement;
3° La nasalisation.

Le redoublement, si l'on en juge par l'emploi que le grec et le latin en ont fait dans le mécanisme de leur conjugaison, paraît avoir pour objet de marquer une idée d'énergie, d'achèvement, de perfection. Il affirme en effet avec une force particulière l'idée que la racine exprime, puisqu'il la représente sous une forme itérative, et comme pour mieux en fixer le sens dans l'esprit. C'est pour cela qu'il implique soit une idée d'achève-

(1) Pour l'intelligence de cette classification voir Max Müller, *Leçons...*, p. 319 et suivantes.



ment dans les parfaits comme τέ-θει-κα, *pe-pu-li*, etc., soit une énonciation plus énergique de l'idée dans les présents comme δί-δω-μι, γι-γνώ-σκω, etc.

Nous ne reviendrons pas sur le phénomène auquel on donne le nom de renforcement; nous l'avons étudié et décrit dans la première partie de ce livre (p. 40).

Quant à la nasalisation, elle consiste dans l'insertion d'une nasale (γ, ν, μ) après la voyelle de la racine; exemple :

λαγχά-νω (*j'obtiens*), de la rac. λαχ (cf. aor. 2 ἔ-λαχ-ον) ; et en latin *nanc-iscor*, de la rac. *nac* (cf. *nac-tus*);
μανθ-άνω (*j'apprends*), de la rac. μαθ (cf. aor. 2 ἔ-μαθ-ον); de même, en latin, *scind-ere* (*couper*), de la rac. *scid* (cf. *scid-i* et rac. grecque σχιδ ou σκιδ d'où σχίζω, *je fends*);
λαμβ-άνω (*je prends*), de la rac. λαβ (cf. aor. 2 ἔ-λαβ-ον) ; de même, en latin, *rump-ere*, de la rac. *rup* (cf. *rup-i*).

La nasalisation s'explique soit par une simple variété de prononciation, ou, suivant quelques linguistes, par une intention de renforcement phonique, comme dans les exemples qui précèdent, soit par une métathèse, comme dans le latin *jung-o* (*je joins*), rapproché du sanscrit *ju-na-gmi* et du grec ζεύγ-νυ-μι.

Les racines grecques et latines subissent parfois encore un changement moins profond, dont nous devons dire quelques mots : lorsqu'une racine se termine par une liquide ou une nasale, cette consonne se déplace quelquefois et vient précéder la voyelle qu'elle suivait d'abord ; mais en même temps la voyelle devient longue. Ainsi se correspondent :

μεν, *penser* (μέν-ος, *esprit*) et μνη (parf. μέ-μνη-μαι, *je me souviens*);
βαλ, *jeter* (βάλ-λειν, *lancer*) et βλη (parf. βέ-βλη-κα);

καλ, *appeler* (καλ-εῖν) *et* κλη (parf. κέ-κλη-κα);
βορ, *avaler* (βορ-ά, *nourriture*) et βρω (βι-βρώ-σκω, *je mange*);

et en latin :

ster, *étendre* (*ster-nere*) et *strā* (parf. *strā-vi*, sup. *strā-tum*);
sper, *mépriser* (*sper-nere*) et *sprē* (parf. *sprē-vi*, sup. *sprē-tum*);
ter, *user par le frottement* (*terere*) et *trī* (parf. *trī-vi*, sup. *trī-tum*) (1).

Peut-être demandera-t-on maintenant ce qu'est la racine en elle-même, d'où elle vient, comment telle syllabe a reçu ou possède par sa vertu propre le privilége d'exprimer telle idée, δο, par exemple, l'idée de « donner », θε celle de « placer », φερ celle de « porter », etc., quel accord s'établit instantanément entre ces simples syllabes et la notion qu'elles expriment. Mais il nous serait impossible, on le conçoit, d'aborder de telles questions dans un livre élémentaire. Que ces racines correspondent chacune à une idée précise, celle-là même dont les mots « *donner*, *poser*, *porter* » reproduisent la signification en français, il faut bien l'admettre devant le témoignage unanime des idiomes indo-européens. Cette certitude suffit à l'objet que nous nous sommes proposé : rechercher la raison d'une corrélation aussi intime et mystérieuse, ce serait abandonner le terrain des faits et remonter au delà des temps historiques : nos lecteurs jugeront sans doute qu'il n'y aurait ni prudence ni profit à s'aventurer si haut et si loin (2).

---

(1) Sur ces racines parallèles voir Bopp, *Gramm. Comp.*, I, p. 245 (trad. fr.); Bréal, *les Progrès de la Gramm. Comp.*, p. 7.

(2) A ceux de nos lecteurs qui voudraient approfondir cette question nous recommanderons la lecture d'une des *Leçons* de M. Max Müller (la 9e), traduct. de MM. Harris et Perrot.

§ 4. Classification des racines.

Nous devons expliquer maintenant la classification que nous avons adoptée. Elle repose sur la constitution des verbes auxquels les racines ont donné naissance. Le principe en est très-simple : tous les verbes grecs (1), quelle que soit la complexité de leur organisme, peuvent être répartis en deux classes :

1° Ceux dont la racine se soude au pronom personnel sans le secours d'un ο de liaison;

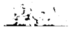
2° Ceux dont la racine se soude au pronom personnel avec le secours d'un ο de liaison.

Φη-μί (*je parle*), εἶ-μί pour *ἐσ μί (*je suis*), δείκ-νυ-μι (*je montre*), nous offrent des types de la première classe; — λέγ-ο-μεν (*nous disons*), γι-γνώ-σκο-μεν (*nous connaissons*), μανθ-άνο-μεν (*nous apprenons*), des types de la seconde. Les premiers se composent, en effet, chacun d'une racine φα (*parler*), ἐς (*être*), δεικ pour δικ (*montrer*), qui se soude au pronom tantôt sans intermédiaire (φη-μί, εἶ-μί), tantôt au moyen d'une syllabe entière (δείκ-νυ-μι), dans tous les cas, sans le secours d'un ο. Dans λέγ-ο-μεν, de la racine λεγ (*assembler*), cet ο apparaît, et c'est encore lui que nous retrouvons dans γι-γνώ-σκο-μεν et μανθ-άνο-μεν, dont les racines γνω (*connaître*) et μαθ

---

(1) Sur cette classification, voir Bopp, *Gramm. Comp.*, I, p. 231, (trad. fr.). Afin de simplifier le classement des verbes, nous prendrons pour point de départ les mots grecs qui offrent, en général, des formes plus pleines et mieux conservées : nous rattacherons à ces mots les congénères latins, quelle que soit d'ailleurs la formation de ces derniers.

En outre, même dans la liste des mots grecs afférents à une même racine, on rencontrera souvent des verbes qui devraient être répartis dans les différents groupes dont nous allons parler : δείκ-νυ-μι, par exemple, et δεικ-νύ-ω appartiennent à deux classes différentes, et, dans la même classe φέρ-ω et φορ-έω à deux groupes distincts : nous donnons la priorité à la forme la plus ancienne, et, quand il serait difficile de la reconnaître, à la plus usuelle ; au reste, l'Index placé à la fin du volume, rendra les recherches faciles.





(*apprendre*), se compliquent d'ailleurs chacune d'un suffixe particulier (σκ, αν). Toutefois, au lieu d'un ο, c'est un ε que nous rencontrons à certaines personnes (seconde du singulier et du pluriel, troisième du singulier : φέρ-ε-ις, φέρ-ε-ι, φέρ-ε-τε). L'un et l'autre représentent également l'*a* primitif conservé dans le sanscrit, l'ο se plaçant de préférence devant les nasales : φέρ-ο-μεν, *φέρ-ο-ντι (d'où *φέρ-ο-νσι, φέρ-ο-υσι) ; ἔ-φερ-ο-ν, etc. Comme nous prenons pour type des formes verbales la première personne soit du singulier, soit du pluriel, nous sommes ainsi amenés à choisir l'ο plutôt que l'ε comme caractéristique des verbes en ω.

Verbes en μι, verbes en ω, telles sont donc les deux grandes classes de verbes que nous devons étudier. Chacune d'elles comprend naturellement un certain nombre de groupes : nous allons les passer rapidement en revue.

I. — Verbes dont le radical se soude au pronom personnel sans le secours d'un ο de liaison.

1er *groupe*. — Le mode de soudure le plus simple étant celui par lequel le radical se joint directement au pronom personnel, nous ferons un premier groupe des verbes qui sont ainsi formés, par exemple φη-μί, εἰ-μί, déjà cités (p. précédente), etc.

2e *groupe*. — Quelques-uns, formés exactement de la même manière, offrent en outre ce trait particulier qu'ils redoublent leur racine; ex. δί-δω-μι (*je donne*) = sscr. *da-dâ-mi* ; τί-θη-μι (*je place*) = sscr. *da-dhâ-mi* ; ἵ-στη-μι pour *σί-στη-μι, lui-même pour *στί-στη-μι (e *place*) = sscr. *ti-shthâ-mi* ; nous en ferons un second groupe.

3e *groupe*. — Viennent ensuite certains verbes, toujours en μι, mais dont le radical, au lieu de se souder directement au pronom, emprunte le secours d'un élément intermédiaire, la syllabe νυ : par exemple, δείκ-νυ-μι (*je montre*), de la racine δικ (*montrer*) ; ὄρ-νυ-μι, (*je m'élance*), de la racine ὀρ (*s'élancer*). Quelques verbes insèrent entre la consonne finale de leur racine et cette syllabe un α ou un ε de liaison, et alors ils redoublent le ν (πετ-άννυ-μι, στορ-έννυ-μι).

4ᵉ *groupe.* — Dans quelques-uns, en petit nombre, et dont le radical se termine par un ν, au lieu de la syllabe νυ, on ne retrouve qu'un υ, le ν du suffixe s'étant perdu, sans doute par suite d'une confusion phonique avec le ν du radical; ainsi dans τάν-υ-μαι (*je m'étends*), de la racine ταν (*tendre, étendre*).

5ᵉ *groupe.* — Dans d'autres, également peu nombreux, c'est la syllabe νη qui sert d'intermédiaire entre le radical et le pronom, par exemple dans δάμ-νη-μι (*je dompte*). Cette syllabe représente un suffixe antérieur νᾱ, dont la voyelle s'est maintenue, mais abrégée dans les formes du pluriel; ex.: δάμ-νᾰ-μεν (1. plur. prés. ind. de δάμ-νη-μι), et dans quelques formes du moyen: ἐ-δάμ-να-το (3ᵉ per. sg. imp.).

II. — Verbes dont le radical se soude au pronom personnel avec le secours d'un ο de liaison.

La seconde série comprend un plus grand nombre de groupes, et, dans chacun d'eux, une plus riche collection de verbes.

1ᵉʳ *groupe.* — Dans le premier groupe se placent naturellement les verbes dont le radical se joint au pronom personnel sans autre intermédiaire que l'ο lui-même; ex.: λέγ-ο-μεν (*nous disons*), de la racine λεγ (*rassembler*); μέν-ο-μεν (*nous restons*), de la racine μεν (*demeurer*), etc.

2ᵉ *groupe.* — Un certain nombre de verbes, formés comme les précédents, se distinguent pourtant d'eux, en ce qu'ils renforcent leur radical; ex.: τήκ-ο-μεν (*nous fondons*), de la racine τᾰκ, par renforcement de l'α, comme φεύγ-ο-μεν (*nous fuyons*) et λού-ο-μεν (*nous baignons*), des racines φυγ (*se courber*), et λυ (*laver*), par un renforcement de l'υ soit en ε (ευ), soit en ο (ου).

3ᵉ *groupe.* — Avec le troisième groupe, nous abordons les types de verbes, dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide d'une syllabe entière; nous étudierons d'abord ceux dont l'intermédiaire est la syllabe *jo*. Seulement, le *j* ayant disparu du grec classique (v. p. 80) pour se modifier de diverses manières, nous passerons en revue :

(*a*) les verbes, où le *j* s'est vocalisé en ι, par exemple δα-ίο-μεν (*nous partageons*), pour *δά-*j*ο-μεν, de la racine δα (*partager*);

(*b*) les verbes, où le *j* s'est vocalisé en ι, mais en se déplaçant, ce qui s'est produit toutes les fois que le radical se terminait par ν, ρ, λ, ou κ : de cette manière, les verbes qui devraient être en ν-*j*ω, en ρ-*j*ω, etc., sont devenus, à la suite de ce double changement, des verbes en *j*νω d'où ινω, en *j*ρω, d'où ιρω, etc. ; tels sont : κτείν-ο-μεν (*nous tuons*), pour *κτέν-*j*ο-μεν ; φθείρ-ο-μεν (*nous détruisons*), pour *φθέρ-*j*ο-μεν, etc., déjà étudiés (v. p. 81) ;

(*c*) les verbes dont le radical se terminant par une liquide (ρ ou λ) assimile le *j* à cette consonne ; par exemple, les verbes en λλω pour λ-*j*ω, comme στέλ-λο-μεν (*nous envoyons*), pour *στέλ-*j*ο-μεν, déjà signalé (p. 105) ;

(*d*) les verbes dont le radical se termine par un γ ou un δ, et qui combinent cette gutturale ou cette dentale avec le *j*, de manière à produire des verbes en ζ, par exemple στίζο-μεν (*nous piquons*), pour *στίγ-*j*ο-μεν, de la racine στιγ (*piquer*) ; ou ἕζο-μαι (*je m'assieds*), pour *ἕδ-*j*ο-μαι, de la racine ἑδ pour σεδ (cf. lat. *sed-eo*), *s'asseoir, être assis* (cf. ci-dessus, p. 84 et 108) ;

(*e*) les verbes dont le radical se termine, comme celui des précédents, par une gutturale ou une dentale, mais qui, au lieu de transformer en ζ cette consonne suivie du *j*, ont adouci le *j* en *s*, puis en un σ, qui s'est assimilé la gutturale ou dentale, d'où la forme définitive de tous ces verbes en σσω ; ainsi se sont formés : πράσ-σο-μεν (*nous faisons*), pour *πράγ-σο-μεν, de *πράγ-*j*ο-μεν; ἐρέσ-σο-μεν (*nous ramons*), pour *ἐρέτ-σο-μεν, de *ἐρέτ-*j*ο-μεν, etc. (v. ci-dessus, p. 102).

Au reste, comme un grand nombre de ces verbes ne sont pas de formation primitive, mais se rattachent, par une dérivation immédiate, à des noms soit en κ (κηρύσ-σο-μεν pour *κηρύκ-*j*ο-μεν, de κῆρυκ-, thème de κῆρυξ, *héraut*) ; soit en γ (ἁρπά-ζο-μεν pour *ἁρπάγ-*j*ο-μεν, de ἁρπαγ-, thème de ἅρπαξ, *ravisseur*), etc., nous en

étudierons la plus grande partie dans un groupe spécial dont nous parlerons tout à l'heure.

4e *groupe*. — Le quatrième groupe comprendra les verbes dont le radical se soude au pronom personnel par l'intermédiaire du suffixe *αjο*, ou l'une de ses deux variantes *εjο*, *οjο*, mais qui, ayant perdu le *j* médial, s'est réduit à αο, εο, οο, d'où, par le resserrement des deux voyelles en une, les formes dites *contractes* : nous en avons cité comme exemple δαμ-άο-μεν (*nous domptons*), pour *δαμ-άjο-μεν, de la racine δαμ, *dompter* (v. p. 83). Il faut seulement ajouter que les verbes de formation primitive qui appartiennent à ce groupe sont extrêmement rares : la plupart procèdent, par dérivation, de thèmes nominaux, auxquels on a soudé, par analogie, et suivant la nature de leur voyelle finale, l'une des formes αο, εο, οο : nous reviendrons tout à l'heure sur ce point important.

5e *groupe*. — Dans le cinquième groupe nous placerons les verbes dont le radical se joint au pronom personnel à l'aide de la syllabe νο, par exemple δάκ-νο-μεν, (*nous mordons*), de la racine δακ (*mordre*); τέμ-νο-μεν (*nous coupons*), de la racine ταμ (*couper*), κλί-νο-μεν (*nous penchons*), de la racine κλι (*pencher*).

6e *groupe*. — Le sixième groupe comprendra les verbes dont le radical se joint au pronom personnel à l'aide du suffixe ανο, et, d'ordinaire, se nasalise; tels sont : λαμϐ-άνο-μεν (*nous prenons*), de la racine λαϐ (*prendre*) ; λανϑ-άνο-μεν (*nous sommes cachés*), de la racine λαϑ (*se cacher*) ; λαγχ-άνο-μεν (*nous obtenons*), de la racine λαχ (*atteindre, rencontrer*).

7e *groupe*. — Les verbes que nous placerons dans le septième groupe sont ceux dont le radical se joint au pronom personnel à l'aide de la syllabe το, comme τύπ-το-μεν (*nous frappons*), de la racine τυπ (*frapper*); κόπ-το-μεν (*nous coupons*), de la racine κοπ (*couper*), κλέπ-το-μεν (*nous volons*), de la racine κλεπ (*voler, dérober*).

8e *groupe*. — Au huitième groupe nous rattacherons les verbes dont le radical se joint au pronom per-

sonnel à l'aide de la syllabe σκο, par exemple γι-γνώ-σκο-μεν (*nous connaissons*), de la racine γνω (*connaître*).

Lorsque la lettre finale de la racine est une consonne, cette consonne disparaît devant le σ initial du suffixe, par exemple dans le verbe λά-σκο-μεν (*nous résonnons*), pour *λάκ-σκο-μεν, de la racine λακ (*faire du bruit*, *craquer*, *résonner*) ; quelquefois, c'est au contraire le σ du suffixe qui disparaît, par exemple dans le verbe ἔρ-χο-μαι (*je viens*), pour *ἔρ-σχο-μαι.

9ᵉ *groupe*. — Les huit groupes dont nous venons de décrire la composition embrassent tous les verbes dont la formation peut être regardée comme primitive; mais il s'en faut que toutes les racines aient donné naissance à des verbes ; un grand nombre n'ont produit que des noms (substantifs ou adjectifs), et les verbes qui se rattachent à chacune d'elles procèdent de ces noms par une dérivation facile à suivre : c'est ainsi que de la racine γαρ (*ou* γηρ), *crier*, est venu, par voie de formation primitive, le substantif γῆρυ-ς, (*voix*); du thème de ce nom, par l'addition du suffixe ο, le grec a fait un verbe γηρύ-ο-μεν (*nous parlons*); la racine ἁρπ, en latin *rap* (*saisir*), a produit un adjectif ἅρπαξ pour *ἅρπαγ-ς (*ravisseur*) ; du thème de ce mot, ἅρπαγ-, et par l'addition du suffixe *jo*, le grec a fait un verbe *ἁρπάγ-*j*ο-μεν, transformé, suivant la loi générale, en ἁρπά-ζο-μεν (*nous ravissons*).

Ce n'est pas tout encore : une fois admis de tels principes de dérivation, il arrive presque toujours que les langues en font une application très-générale et les étendent même à certains cas particuliers où cette application semblerait impossible : c'est là une tendance dont il faut tenir le plus grand compte ; car ce mode de généralisation par analogie procède d'un instinct très-juste et il contribue pour une grande part à vivifier un idiome par l'invention d'un grand nombre de mots nouveaux. En grec surtout, rien n'est plus fréquent, ce qui n'étonnera pas, si l'on songe que cette langue est une de celles où domine le plus l'instinct de la régularité : par exemple, dès qu'on eut pris l'habitude d'adap-

ter à certains thèmes en ιδ ou en ιγ le suffixe *jo*, comme dans *ἐλπίδ-*jo*-μεν (*nous espérons*) ou *μαστίγ-*jo*-μεν (*nous fouettons*), on en vint à considérer comme un suffixe, non plus seulement la syllabe *jo* qui jouait primitivement ce rôle dans le groupe ιζο (pour ιδ-*jo* ou ιγ-*jo*), mais ce groupe tout entier ; ainsi se sont formés, par exemple, les verbes πολεμ-ίζο-μεν (*nous faisons la guerre*), de πόλεμ-ο-ς (*guerre*) ; κιθαρ-ίζο-μεν (*nous jouons de la lyre*), de κιθάρ-α (*lyre*); ἐμ-ποδ-ίζο-μεν (*nous entravons*), de ποδ-, thème de πούς, ποδ-ός (*pied*).

Pareillement, comme on finit par attribuer au groupe phonique αζο la valeur d'un suffixe, on forma, sur le modèle des verbes régulièrement constitués, tels que ἁρπά-ζο-μεν (*nous ravissons*), pour *ἁρπάγ-*jo*-μεν, des verbes tels que αἰχμ-άζο-μεν (*nous lançons un trait*), de αἰχμ-ή (*trait, pointe*) ; βι-άζο-μεν (*nous exerçons de la violence*), de βία (*violence*).

De même encore le suffixe *jo* s'étant combiné avec des thèmes en αν de manière à produire des verbes en αινο pour αν-*jo*, ce groupe phonique à son tour fut considéré comme suffixe, et de là les verbes tels que λευκ-αίνο-μεν (*nous blanchissons*), de λευκ-ός (*blanc*) ; γλυκ-αίνο-μεν, (*nous rendons doux*), de γλυκ-ύ-ς (*doux*).

Formation de verbes par l'adjonction aux thèmes nominaux de suffixes divers, et, par suite, constitution de groupes phoniques qui servent à leur tour de suffixes pour la création de verbes analogues, tels sont les deux principes qui régissent la formation des verbes de cette catégorie. Quant aux types particuliers qui s'y rapportent, en voici sommairement l'énumération :

1° Un grand nombre de ces verbes se forment par la simple addition d'un ο au thème ; par exemple :

de μῆνι-ς (*colère*) vient μηνί-ο-μεν (*nous sommes irrités*) ;
de γῆρυ-ς (*voix*).... γηρύ-ο-μεν (*nous parlons*) ;
de δάκρυ (*larme*).... δακρύ-ο-μεν (*nous pleurons*) ;
de χαλκεύ-ς (*ouvrier qui travaille l'airain*)... χαλκεύ-ο-μεν (*nous travaillons l'airain*).

Le groupe ευό étant devenu suffixe à son tour, on eut ainsi, par analogie :

de πολίτ-η-ς (*citoyen*), πολιτ-εύο-μεν (*nous vivons en citoyens*) ;
de δοῦλ-ο-ς (*esclave*), δουλ-εύο-μεν (*nous sommes esclaves*).

2° D'autres verbes, très-nombreux, procèdent de thèmes auxquels on a joint le suffixe *jo* : comme dans les verbes analogues déjà étudiés, nous distinguerons :

(*a*) ceux dont le *j* s'est vocalisé, et parmi eux :

les verbes en αίνο, pour άν-*j*ο, provenant, à l'origine, de thèmes en αν comme μελαίνο-μεν (*nous noircissons*), pour *μελάν-*j*ο-μεν, de μέλαν-, thème de μέλα-ς pour *μέλαν-ς (*noir*) ; puis, par généralisation, les verbes tels que ὀνομ-αίνο-μεν (*nous nommons*), de ὄνομ-α (*nom*) ; λευκ-αίνο-μεν et γλυκ-αίνο-μεν déjà étudiés (page précédente) ;

les verbes en αίρο pour άρ-*j*ο, provenant de thèmes en αρ, comme τεκμαίρο-μεν (*nous conjecturons*), pour *τεκμάρ-*j*ο-μεν, de τέκμαρ (*preuve*, *indice*) ;

(*b*) les verbes dont le *j* a été assimilé par la consonne précédente et qui proviennent de thèmes en λο-, par exemple ἀγγέλ-λο-μεν (*nous annonçons*), pour *ἀγγέλ-*j*ο-μεν, de ἄγγελ-ο-ς (*messager*) ; ποικίλ-λο-μεν (*nous tachetons*), pour *ποικίλ-*j*ο-μεν, de ποικίλ-ο-ς (*divers*, *varié*) ;

(*c*) les verbes, dont le *j*, par suite de combinaisons avec la consonne finale du thème, s'est transformé en ζ, et, parmi eux :

les verbes en ίζο- pour ίδ-*j*ο ou ίγ-*j*ο, comme ἐλπίζο-μεν (*nous espérons*), pour *ἐλπίδ-*j*ο-μεν, du thème ἐλπίδ-, de ἐλπίς, pour *ἐλπίδ-ς (*espérance*) ; — ou μαστίζο-μεν (*nous fouettons*), pour *μαστίγ-*j*ο-μεν, de μάστιγ-, thème de μάστιξ (*fouet*) ; puis, par généralisation, les verbes tels que πολεμ-ίζο-μεν, κιθαρ-ίζο-μεν, ἐμποδ-ίζο-μεν, expliqués plus haut (p. 222) ;

les verbes en άζο-, pour άδ-*j*ο, άτ-*j*ο, ou άγ-*j*ο, provenant, par conséquent, de thèmes en αδ, ατ ou αγ, par exemple : γυμνάζομεν (*nous exerçons*), pour *γυμνάδ-*j*ο-μεν, du thème γυμναδ-, de γυμνάς, pour *γυμνάδ-ς (*exercé*) ; —

θαυμάζο-μεν (*nous admirons*), pour *θαυμάτ-*j*ο-μεν, du thème θαῦματ-, de θαῦμα (*merveille*, *admiration*); — ἁρπάζο-μεν (*nous ravissons*), pour *ἁρπάγ-*j*ο-μεν, de ἅρπαγ-, thème de ἅρπαξ (*ravisseur*); — puis, par généralisation, αἰχμ-άζο-μεν et βι-άζο-μεν, expliqués plus haut (p. 222);

les verbes en οζο-, pour ογ-*j*ο : οἰμώζο-μεν (*nous gémissons*,), pour *οἰμώγ-*j*ο-μεν, de οἰμωγ-ή (*plainte*);

les verbes en υζο-, pour υγ-*j*ο: ὀλολύζο-μεν (*nous gémissons*, *nous hurlons*), de ὀλολυγ-ή, ὀλολυγ-μός (*gémissement*, *hurlement*) ;

(*d*) les verbes dont le *j* s'est successivement adouci en *z*, puis en σ, pour s'assimiler la consonne précédente, de manière à produire des verbes en σσο; ils proviennent de thèmes dont la lettre finale est une dentale ou une gutturale, par exemple: κορύσ-σο-μεν (*nous armons d'un casque*), pour *κορύθ-*j*ο-μεν, de κόρυθ-, thème de κόρυς pour *κόρυθ-ς (*casque*) ; — φυλάσ-σο-μεν (*nous gardons*), pour *φυλάκ-*j*ο-μεν, de φυλακ-, thème de φύλαξ, pour *φυλακ-ς (*gardien*). — (Sur la formation de ces verbes, voir ci-dessus, p. 219).

3° La troisième catégorie de verbes dérivés comprend ceux que l'on appelle *contractes* : ils procèdent de thèmes terminés par une voyelle, et au radical desquels on ajoute d'ordinaire :

(*a*) le suffixe αο (pour α*j*ο), quand le thème se termine par η : τιμ-άο-μεν (*nous honorons*), de τιμή (*honneur*) ;

(*b*) la variante du même suffixe, εο (pour ε*j*ο), quand le thème se termine par un ο : φιλ-έο-μεν (*nous aimons*), de φίλο-ς (*ami*) ;

(*c*) la variante du même suffixe, οο (pour ο*j*ο), quand le thème se termine également par un ο : δηλ-όο-μεν (*nous montrons*), de δῆλο-ς (*évident*).

Verbes en μι, verbes en ο-, ces derniers de formation primitive ou secondaire, tels sont les éléments de notre classification. Afin de mieux faire comprendre l'enchaînement des divers groupes que nous avons énumérés, nous en présentons le tableau d'ensemble :

I. Verbes en μι,

ou verbes dont le radical se soude au pronom personnel sans l'intermédiaire d'un ο de liaison.

1° Verbes en μι, sans lettre de liaison entre le radical et le pronom : φη-μί ;
2° Verbes en μι, sans lettre de liaison entre le radical et le pronom, mais avec redoublement du radical : δί-δω-μι ;
3° Verbes en νυ-μι : δείκ-νυ-μι, ou αννυμι (πετ-άννυμι), et εννυμι (στορ-έννυ-μι) ;
4° Verbes en υ-μι (ou υ-μαι) : τάν-υ-μαι ;
5° Verbes en νη-μι : δάμ-νη-μι.

II. Verbes en ο-,

ou verbes dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide d'un ο de liaison.

1° Verbes en ο- simple : μέν-ο-μεν ;
2° Verbes en ο- simple, avec renforcement du radical : τήκ-ο-μεν, φεύγ-ο-μεν, λού-ο-μεν ;

3° Verbes en *jo*
- *jo* = ιο : δα-ίο-μεν ;
- *jo* =
  - ν*jo* = *j*νο, ινο : κτείν-ο-μεν = *κτέν-*jo*-μεν ;
  - ρ*jo* = *j*ρο, ιρο : φθείρ-ο-μεν = *φθέρ-*jo*-μεν ;
  - λ*jo* = *j*λο, ιλο : ὀφείλ-ο-μεν = *ὀφέλ-*jo*-μεν ;
  - κ*jo* = *j*κο, ικο : πείκ-ο-μεν = *πέκ-*jo*-μεν ;
- *jo* = λο : στέλ-λο-μεν = *στέλ-*jo*-μεν ;
- *jo* = ζο
  - δ*jo* = ζο : ἕζ-ο-μεν = *ἕδ-*jo*-μεν ;
  - γ*jo* = ζο : στίζ-ο-μεν = *στίγ-*jo*-μεν ;
- *jo* = σο : πρασ-σό-μεν = *πράγ-*jo*-μεν ;

4° Verbes en αjο (αο) : δαμ-άο-μεν = *δαμ-άjο-μεν ;
5° Verbes en νο : δάκ-νο-μεν ;
6° Verbes en ανο, λαμϐ-άνο-μεν ;
7° Verbes en το : τύπ-το-μεν ;
8° Verbes en σκο : γι-γνώ-σκο-μεν, λά-σκο-μεν ;
ou en χο (pour σκο, σχο) : ἔρ-χο-μαι (pour *ἔρ-σχο-μαι) ;
9° Verbes dérivés, et parmi eux :
(*a*) Verbes en ο : μηνί-ο-μεν, γηρύ-ο-μεν, δακρύ-ο-μεν, χαλκεύ-ο-μεν, etc.;

(*b*) Verbes en jο :
- jο = νjο, jνο, ινο : μελαίν-ο-μεν = *μελάν-jο-μεν, d'où les verbes comme λευκ-αίνο-μεν ;
- jο = ρjο, jρο, ιρο : τεκμαίρ-ο-μεν = *τεκμάρ-jο-μεν ;
- jο = λο : ἀγγέλ-λο-μεν = *ἀγγέλ-jο-μεν ;
- jο = ζο : ἁρπάζο-μεν = *ἁρπάγ-jο-μεν ; ἐλπίζο-μεν = *ἐλπίδ-jο-μεν, d'où les verbes comme πολεμ-ίζο-μεν ;
- jο = σο : φυλάσ-σο-μεν = *φυλάκ-jο-μεν ;

(*c*) Verbes en αο : τιμ-άο-μεν ;
« « εο : φιλ-έο-μεν ;
« « οο : δηλ-όο-μεν.

Il est sans doute inutile d'avertir que tous les mots simples des langues grecque et latine sont loin d'être compris dans ces deux classes : ceux dont la racine est inconnue ou seulement incertaine ont dû naturellement être exclus. Il était cependant regrettable d'omettre, pour cette raison seule, des mots intéressants, souvent les plus usuels, ἵππος et *equus*, par exemple, κύων et *canis*, et tant d'autres semblables. Afin de réduire, autant qu'il était possible, le nombre des omissions, nous avons cru devoir réunir dans un

chapitre complémentaire tous les mots d'origine incertaine, qui offrent l'occasion d'utiles rapprochements entre le grec et le latin. Nous les étudierons par groupes, suivant la lettre finale de leur thème, parcourant successivement :

1° Les mots dont le thème n'est suivi d'aucun suffixe, et, parmi eux :

(*a*) ceux dont le thème se termine par une voyelle (α, ε, ο, ι, υ);

(*b*) ceux dont le thème se termine par une consonne suivant l'ordre adopté dans notre Phonétique (*gutturales*, *dentales*, *labiales ; semi-voyelles; liquides ; sifflante*) ;

2° Les mots dont le thème est suivi d'un suffixe (nous expliquerons, dans le paragraphe qui leur est destiné, la classification adoptée pour ces suffixes).

Même avec ce dernier chapitre, nous n'avons pas la prétention d'épuiser le vocabulaire des mots simples dans les deux langues classiques. Mais on comprendra qu'il était difficile, en un livre de proportions aussi restreintes et de portée aussi élémentaire que le nôtre, d'embrasser la totalité de ces mots : nous voudrions espérer qu'il pourra cependant, sous cette forme modeste, contribuer à répandre dans nos écoles le goût des recherches étymologiques.

RACINES.

PREMIÈRE SÉRIE.

Verbes en μι, ou verbes dont le radical se soude au pronom personnel sans ο de liaison.

PREMIER GROUPE.

Verbes en μι, dont le radical se soude sans intermédiaire au pronom personnel (1).

(1) Nous classerons les racines de chaque groupe, d'après la nature

1. *Ka* devenu *Qua... dire* (1).

Lat. — *In-qua-m, dis-je* (sscr. *khjâ-mi, je dis*).
L'*i* de *qui* dans *in-quis*, *in-quit* représente, avec affaiblissement, l'*â* des formes sanscrites *khjâ-si*, *khjâ-ti*, comme l'*i* de *sti* dans *si-sti-s* = sscr. *ti-shthâ-si*, *si-sti-t* = sscr. *ti-shthâ-ti*, de *si-sto* = sscr. *ti-shthâ-mi*.

(Bopp, *Gramm. comp.*, p. 242, trad. fr.; Mey. 1, 338.)

---

2. { Φα... / *Fa...* } { *Briller*, *éclater* [*éclat* de la *lumière*, de la *parole*] (sscr. *bhâ*).

(V., à l'index, φαίνω et φάος).

Gr. — 1. Φη-μί, *je parle* (sscr. *bhâ-mi*, *je brille*);
φά-σις, φά-τις (ἡ), *parole*; φή-μη (ἡ), *parole*, *bruit*, *renommée*, *rumeur* (composés εὐ-φη-μία, *bonne renommée*; εὐ-φη-μεῖν, *louer*, *prononcer des paroles de bon augure*; εὐ-φη-μισμός, *euphémisme*, etc.; βλασ-φη-μία (ἡ), *injure*; βλασ-φη-μεῖν, *injurier*, etc.; προφή-της, *prophète*, etc.).

2. Φά-σκ-ω, *je dis*.

3. Φω-νή (ἡ) *voix*;
φω-νεῖν, *faire entendre un son*; φω-

---

de leur lettre finale, en suivant l'ordre adopté dans notre Phonétique (voyelles : α, ε, ο, ι, υ ; consonnes : *Gutturales*, *Dentales*, *Labiales*, *Semi-voyelles*, *Liquides*, *Sifflante*), et, dans chacune de ces catégories, suivant l'ordre alphabétique des initiales.

(1) Le verbe *inquam* n'ayant pas de correspondant en grec, nous plaçons néanmoins la racine latine *Ka=qua* au rang qui lui appartient dans le groupe dont elle fait partie, suivant le mode de classification indiqué dans la note précédente.

νῆεις, *vocal*, *voyelle*; φώνημα (τὸ), *son de la voix*; φωνητικός, *qui concerne l'usage de la voix* (composés : ἄ-φων-ος, *muet*; εὐ-φωνία (ἡ), *belle voix*, *voix forte*; εὐ-φωνικός, *harmonieux*; δύσ-φωνος, *qui a une voix désagréable*; σύμ-φωνος, *qui parle ou chante à l'unisson*; συμ-φωνία (ἡ), *accord de plusieurs sons*).

Lat. — 1. *Fā-ri*, *parler* (composés : *af-fari*, *pro-fari*, *infans*, *in-fandus*, *ne-fandus*).

2. *Fā-ma*; *bruit*, *renommée*; *famosus*, *fameux* (en mauvaise part); composés : *in-famis*, *qui a une mauvaise réputation*; *in-famia*, *mauvaise réputation*; *in-famare*, *déshonorer*, *diffamer*.

3. *Fā-tum*, *destin*, *sort* (littéralement *la parole annoncée*; *la réponse de l'oracle*); *fatalis*, *qui concerne la destinée*.

4. *Fā-s*, *droit* (ce qui est *annoncé* comme permis; cf. *fastus*, *fasti*); composés : *ne-fas*, *attentat*, *crime*; *ne-farius*, *criminel*; *ne-fastus*, *néfaste*.

5. *Fā-bula*, *récit*; *fabulari*, *conter*; *fabulator*, *conteur*.

6. *Fă-teor*, *j'avoue* (composés : *con-fiteor*, *pro-fiteor*; *in-fitiari*, *nier* et les substantifs corrélatifs de chacun de ces verbes : *confessio*, *professio*, etc. .).

Dér. fr. — Se rattachent :

I. — aux mots grecs, par voie de dérivation savante, soit directement du grec, soit de diverses transcriptions latines :

1° à φήμη — *Euphémie* (n. propre); *euphémisme*; *blasphême*, *blasphêmer*, etc. (cf. les

mots populaires : *blâmer* (*blasphemare*), *blâme*) ; — *prophète*, *prophétie*, etc. ;
2° à φωνή — *phonétique* ; *euphonie*, *euphonique* ; *symphonie* ;

II. — aux mots latins :

1° à *fari* — mots populaires (1) : *enfant*, *enfance* ;
— mot sav. : *infant* ;
2° à *fama* — mots populaires : *fameux* (*famosus*), *infâme* ;
— mots savants : *infamie*, *infamant* ; — *diffamer* (v. fr. *defamer*), *diffamation* ;
3° à *fatum* — mots popul. : *fée* (*fata*), d'où *féerie* ;
— mots sav. : *fatal*, *fatalité*, *fatalisme* ; — *fatidique* ;
4° à *fas* — mots sav. : *fastes*, *néfaste* ;
5° à *fabula* — mots popul. : *fable* ; *hâbler* (*fabulari*), par l'intermédiaire de l'espagnol *hablare*, d'où *hâbleur*, *hâblerie* ;
— mot sav. : *fabuleux* ;
6° à *fateor* — mots popul., composés : *confesser*, d'où *confesse*, *confesseur* ; *profès*, d'où *professer*, *professeur*.

(Curt. p. 267 ; Mey. I, 338.)

---

3. { I.... / I.... } *aller* (sscr. *i*).

Gr. — 1. Εἶ-μι (sscr. *ai-mi*), *je vais* ;
ἴ-μεν (pour *ἴ-μες ; sscr. *i-mas*), *nous allons* ;
ἴ-τε (sscr. *i-tas*), *vous allez* ;
ἴ-θι (sscr. *i-hi* pour *i-dhi*), *va*.

---

(1) Sur la distinction des formes populaires et des formes savantes, voir Phonétique (p. 144 et 145).

2. Ἴ-της, ἰ-ταμός, *brave, hardi.*
3. Οἶ-μος (ὁ), οἴ-μη (ἡ), *chemin;* οἰ-μᾶν, *s'élancer avec impétuosité.*

Lat. — 1. *E-o* (pour **ei-o*), *je vais* (cf. *ī-mus, nous allons*, et le supin *ĭ-tum*); composés : *ad-eo, ex-eo, ob-eo, in-eo, per-eo, inter-eo, præ-eo, circum-eo, sub-eo.*
2. *I-ter, voyage, route* (cf. gén. *i-tineris*); *ĭ-tio, voyage, marche.*

Dér. fr. — Au verbe *ire* se rattachent plusieurs dérivés français des composés *perire* (*périr*), *subire* (*subir*), etc.

(Curt. p. 358; Mey. I, 341.)

---

4. { Κι. . . . . . / *Ci* (*qui*). . . } { *Etre étendu* (*reposer, être sédentaire*).

Gr. — 1. Κεῖ-μαι, *je suis étendu* (κεῖ-ται, 3me sg. = sscr. *çai-tai*).
2. Κοί-τη (ἡ), κοῖ-τος (ὁ), *lit.*
3. Κοι-μά-ω, *je couche;* κοι-μά-ο-μαι, *je me couche;* κοίμημα (τὸ), *sommeil;* κοιμητήριον (τὸ), *dortoir, lieu de repos;* κῶ-μα (τὸ), *sommeil profond;* κωμαίνω, *je dors d'un sommeil profond.*
4. Κῶ-μος (ὁ), *festin* (les convives étaient *couchés* sur des lits; cf. la même relation d'idées dans le mot grec latinisé *tri-clinium*); composés : κωμῳδός (ὁ), *comédien,* κωμῳδία (ἡ), *comédie.*
5. Κώ-μη (ἡ), *village* (idée de *résidence*, de *fixité*); κωμήτης (ὁ), *villageois.*

Lat. — 1. *Qui-es, repos; qui-escere, se reposer* (composés : *re-quiescere, ac-quiescere, con-quiescere,* etc.); *qui-etus, tranquille.*
2. *Cī-vis, citoyen* (*qui réside*, par opposition aux étrangers *nomades*); *ci-vitas, cité, état; ci-vilis, civil; ci-vicus, civique.*

3. Mots grecs latinisés : *cœmeterium* (*cimetière, lieu de repos*); *comus, comœdus, comœdia, comicus*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *quies* — mots popul. : *coi* (v. fr. *coit*) = *quietus*;
— mots sav. : *quiétude*; composés : *inquiet, inquiéter, inquiétude; acquiescer, acquiescement*;

2° à *civis* — mots popul. : *cité* (*civitatem*), d'où *citoyen, citadin*;
— mots sav. : *civil, civilité; civique, civisme*;

3° à *cœmeterium* — mot popul. : *cimetière*;

4° à *comœdia* — mots sav. : *comédie, comédien, comique*.

(Curt. p. 134; Mey. I, 341.)

---

5. { 'H (pour ἠχ, ἀχ). . / *A, ag* (pour *agh*). . } *parler* (sscr. *ah* pour **agh*).

Gr. — 'H-μί (pour *ἠχ-μί), *je parle*; 3. sg. dor. ἠ-τί, éol. ἠ-σί; imp. 1. sg. ἦ-ν; 3. sg. ἦ (forme homérique) = sscr. parf. 3. sg. *âh-a* (pour **agh-a*).

Lat. — 1. *A-i-o, je dis*, pour **a-j-o* = **ag-i-o* (comme *mē-jo, j'urine* = **meg-io*, **mig-i-o*; cf. latin *ming-o* et grec ὀ-μιχ-ῶ; comme aussi *mā-jor, plus grand* = **magior*).

2. *Neg-o* (pour **ne-ig-o*, **ne-ag-o*), *je nie* (composés : *de-negare, ab-negare*, etc.); *negatio, négation*.

3. *Ad-ag-ium, adage, proverbe, sentence*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *negare* — mot popul. : *nier* (*negare*), d'où *renier, dénier*;
mots sav. : *négation, négatif*; — composés : *abnégation, renégat*, etc.;

2° à *adagium* — mot sav. : *adage.*

(Curt. p. 356; Mey. I, 344.)

---

6. { Ἐς. . . . / *Es*. . . . } *Etre* (sscr. *as*).

Gr. — Εἰ-μί, éolien ἔμ-μι (pour *ἐσ-μί; sscr. *as-mi*), *je suis;* 3. sg. ἐσ-τί, sscr. *as-ti;* impér. ἴσ-θι, ἐσ-τώ; optat. εἴην = *ἐσ-ίη-ν, *ἔσ-jη-ν (cf. lat. *sim* = **siem*, **es-ie-m*); ὤν, ὄντος (thème ὀντ- = ἐόντ-, pour *ἐσ-όντ-; cf. sscr.— *sant-*, pour **as-ant*, et latin *-sent-*, conservé dans *præ-sent-*, *ab-sent-*, thèmes de *absens*, *entis; præsens*, *entis*); composés : πάρ-ειμι, ἄπ-ειμι.

Lat. — *S-u-m*, pour **es-u-m*, **es-u-mi* (l'*u* est une voyelle de liaison), *je suis;* 3. sg. *es-t*, impér. *es-to;* subj. *s-i-m* (v. ci-dessus); infin. *es-se;* participe conservé dans les composés *ab-sens*, *præ-sens* (v. ci-dessus). Dans les temps où l'*e* initial s'est maintenu, l'*s*, se trouvant médiale entre deux voyelles, s'est changée, suivant la règle (v. ci-dessus, p. 94), en *r* : imparf. *er-a-m* = **es-a-m;* fut. *er-o* = **es-o*. Composés : *ab-sum*, *præ-sum*, *pro-sum*, *de-sum*, *ad-sum*, *inter-sum*, *in-esse*, *sub-esse.*

Dér. fr. — Au verbe *esse* se rattache une grande partie de la conjugaison du verbe *être :*

1° l'infinit. *être* = **essere* (*estre*, v. ci-dessus, p. 199), forme latine populaire ;

2° le présent de l'indicatif et celui du subjonctif : *je suis* (v. fr. *je sui*) = *sum; tu es* = *es*, etc.; *que je sois* = *sim.*



3° le futur, et le présent du conditionnel : *je serai* (v. fr. *esserai*) = **essere habeo; je serais* (v. fr. *esseroie*) = **essere habebam*.

Les autres temps procèdent, soit du verbe *stare* (*étant* = *stantem; été* = **status*), soit du radical *fu*, de *fui* (*je fus*), *fuissem* (*que je fusse*), etc. — Quant à l'imparfait, il est d'origine française : c'est une combinaison du radical *ét-* avec la désinence de l'imparfait *-oie*, devenue *ais* (sur ce point, voir Littré, *Histoire de la langue française*, II, 201 ; Gaston Paris, *Du rôle de l'accent latin*, p. 79 et 132 ; Aug. Brachet, *Gramm. historique*, p. 193).

Du participe présent latin *ens*, *entis* dérivent le composé *néant* = *ne* ou *nec entem*, d'où *anéantir*, *anéantissement*, et le mot savant *entité* (**entitatem*).

(Curt. p. 337; Mey. I, 344.)

---

7. { Ἡς (ἡ). . . . . / *As*. . . . . . . } *Etre assis* (sscr. *âs*).

Gr. — Ἧ-μαι (pour *ἧσ-μαι, cf. 3e sg. ἧσ-ται = sscr. *âs-tai*) *je suis assis*.

Lat. — 1. *A-nus* (pour **as-nus*), *anus* (littéralement *le séant*).

2. *Ar-a* (pour *ās-a*, employé dans le vieux latin), *autel* (idée de *fondation*, de *fixité*).

Dér. fr. — mot latin francisé : *anus*.

(Curt. p. 339; Mey. I, 345.)

DEUXIÈME GROUPE.

Verbes en μι, dont le radical se soude sans intermédiaire au pronom personnel, mais avec un redoublement.

8. { Βα (βη) (1). / *Be, ve.* . . . } *Aller* (sscr. *gâ*).

Gr. — 1. Βι-βά-ς (part. prés. homérique), *allant*, *marchant*; aor. 2 ἔ-βη-ν;
Βά-σις (ἡ), *marche*, *base*; βα-τός, *accessible*.
2. Βά-σκε, βά-σκον (formes poétiques, avec idée de répétition dans l'action de *marcher*).
3. Βαίν-ω (pour *βά-ν-jω), *je marche*.
4. Βῆ-μα (τὸ), *marche*, *pierre*.
5. Βω-μός (ὁ), *piédestal*, *autel*.
6. Βη-λός (ὁ), *seuil*; βέ-βηλος (ος, ον), *profane*.
7. Βά-θ-ρον (τὸ), *degré*.
8. Βά-δ-ος (ὁ), *marche*; βαδ-ίζω, *je marche*.
9. Βέ-βα-ιος (ος, ον), *fixe*, *ferme*; βε-βα-ιότης (ἡ), *fermeté*; βε-βαιοῦν, *consolider*.

Lat. — 1. Radical *bē* ou *bī* conservé dans:
Bē-tere (vieux mot latin), *aller* (composés : *ad-bi-tere*, etc.);
Ar-bĭ-ter (pour **ad-bi-ter*, comme *ar-vor-sum* pour *ad-vers-um*), *témoin*, *arbitre* (*celui qui vient assister* ou *charger l'accusé*; cf. une relation d'idées analogue dans *ad-voc-atus*); *ar-bitrium*, *arbitrage*, *volonté*.
2. *Vĕ-n-ire*, *venir* (composés *ad-*, *per-*, *con-*, *sub-*, *de-*, *inter- venire* etc.).
3. *Vă-d-ere*, *aller* (composés *in-*, *per-vadere*).
4. *Vă-d-um*, *gué*; *vadosus*, *guéable*.

---

(1) Le participe βι-βάς supposant un présent *βί-βημι, comme ἱ-στά-ς correspond à ἵ-στη-μι, nous rangeons ce verbe parmi les verbes en μι.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *betere* — mots sav. : *arbitre*, *arbitrage* ;
2° à *venire* — mots popul. : *venir*, et, avec un déplacement d'accentuation, *je viendr-ai* (*venĭre habeo*);
à *advenire* — mot popul. : *avenir* ; — mot sav. : *advenir* ;
à *pervenire* — mot popul. : *parvenir* ;
à *convenire* — mots popul. : *convenir*, *couvent* (*conventus*) ;
mots sav. : *convention* ; *conventuel* ;
à *subvenire* — mot popul. : *souvenir* ;
mots sav. : *subvenir* , *subvention* ;
à *devenire* — mot popul. : *devenir* ;
à *pervenire* — mot popul. : *parvenir* ;
à *intervenire* — mots sav. : *intervenir*, *intervention* ;
3° à *vadere* les formes populaires : *je vais* (v. fr. *je vai*) = *vado* ; *tu vas* = *vadis* ; *il va* = *vadit* ; *ils vont* = *vadunt* (sur les autres formes de la conjugaison du verbe *aller*, voir Littré, *Dictionnaire*, au mot *aller*) ;
à *invadere* — mots popul.: *envahir* (**invadīre*), d'où *envahisseur*, *envahissement* ; mot sav. : *invasion* ;
4° à *vadum* — mot popul. : *gué* (*vadum*), d'où *guéable*.

(Curt. p. 415 ; Mey. I, 338.)

---

9. { Πλα. / *Ple*. } *Etre plein* (idée de *plénitude*, de *nombre*) (sscr. *par*).

Gr. — 1. Πίμ-πλη-μι (inf. πιμ-πλά-ναι), *je remplis*.
2. Πλή-θειν, *être plein* ; πλῆ-θος (τὸ), *grand nom-*

bre, foule ; πληθύνειν, *rendre nombreux ;* πληθώρα (ἡ), *réplétion.*

3. Πλή-ρης, *plein ;* πλη-ρότης (ἡ), *plénitude ;* πλη-ρόω, *je remplis.*

4. Πλέ-ος (α, ον), *plein* (attique πλέ-ως) ; πολύς, *nombreux ;* πλε-ίων, *plus nombreux ;* πλε-ῖστος, *très-nombreux.*

5. Πλοῦ-τος (ὁ), *abondance, richesse, Plutus ;* πλούσιος, *riche ;* πλου-τεῖν, πλου-σιᾶν, *être riche ;* πλου-τίζειν, *enrichir ;*

6. Πλού-των, *Pluton* (cf. en latin *dives, riche,* et *Dis, Pluton*).

Lat. — 1. Radical *plē-,* conservé dans les verbes *im-plē-re, com-plē-re, emplir ; re-plē-re, remplir ; ex-plē-re, remplir au delà de la mesure ; op-plē-re, couvrir complétement ; sup-plē-re, suppléer.*

2. *Plē-nus, plein ; plē-nitudo, plénitude.*

3. *Plē-be-s* (*-is*) ou *pleb-s, peuple ; ple-beius, plébeien ; ple-becula, populace.*

4. *Po-pŭl-us* (*pul* = *plu,* par métathèse), *peuple ; populosus, populeux ; popularis, compatriote ; populari, ravager ; publicus* (**po-pul-icus*), *public.*

5. *Plū-s, plus ; plu-res, plus nombreux ; plurimi, très-nombreux ; plu ralis, pluriel.*

6. *Ple-rique, la plupart ; ple-rumque, la plupart du temps.*

7. Mots grecs latinisés : *Plutus, Pluto.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *implere* — mots popul. : *emplir, remplir* (**re-implere*) ;

à *complere* — mots popul. : *complies* (*completæ*) ; *accomplir* (**adcomplere*) ;

mots sav. : *complet, compléter, complément,* etc. ; *accomplissement*

à *replere* — mots sav. : *replet* (*repletus*); *réplétion*;
à *supplere* — mots sav. : *suppléer*, *suppléant*, *suppléance*, *supplément*, etc.);
2° à *plenus* — mots popul. : *plein*, *plénier* (*plenarius*);
mot sav. : *plénitude*;
3° à *plebes* — mots sav. : *plèbe*, *plébéien*;
4° à *populus*, etc. — mots popul. : *peuple*, *peupler*, *dépeupler*; mots sav. : *populeux*, *populaire*; *population*, *dépopulation*; *public*, *publier*.
5° à *plus* — mots popul. : *plus*, *plusieurs* (**plusiores*), *pluriel* (*pluralis*);
mot sav. : *pluralité*.

(Curt. p. 249; Mey. I, 349.)

---

10. Πρα. . . . . *brûler.*

Gr. — 1. Πίμ-πρη-μι (Inf. πιμ-πρά-ναι), *je brûle* (sens actif).

2. Πρή-θειν, *brûler*, *mettre le feu à*; πρῆ-σις (ἡ), *action de brûler*; πρη-δών, -όνος (ἡ), *inflammation*.

(Curt. p. 255; Mey. I, 349).

---

11. { Στα. . . / *Sta*. . . } *Se tenir debout* (sscr. *sthâ*.)

Gr. — 1. Ἵ-στη-μι (pour *σί-στη-μι, de *στί-στη-μι = sscr. *ti-shthâ-mi*), *je me tiens debout* (a. 2 ἔ-στη-ν, etc.).

2. Στά-σις (ἡ), *station*, *état* (*composé* ἔκ-στασις, *extase*); στάσιμος, *stable*.

3. Στά-μνος (ὁ), *poteau*.

4. Στα-μίν (ἡ), *pièce de bois*, *soutien des planches du tillac*.

5. Ἱ-στό-ς (ὁ), *mât.*
6. Στή-μων (ὁ), *chaîne de tisserand.*
7. Στή-λη (ἡ), *colonne, bloc qui se tient debout.*
8. Στα-τήρ (ὁ), *poids, statère.*

Lat. — 1. *St-o* (sscr. *ti-shthâ-mi*), *je me tiens debout;* (composés : *ad-sto, con-sto, per-sto,* etc.).
2. *Si-st-o, j'arrête* (composés: *ad-sisto, con-sisto, ex-sisto,* etc.).
3. *Stă-tim, aussitôt.*
4. *Stă-tio, station.*
5. *Stă-tus, état ; sta-tivus, fixe.*
6. *Stā-tor, qui arrête.*
7. *Stă-tuo, j'établis* (composés: *con-stituo, de-stituo,* etc.).
8. *Stă-tua, statue.*
9. *Stă-bulum, étable.*
10. *Stă-bilis, stable; stabilire, établir.*
11. *Stā-men, chaîne de tisserand.*

Dér. fr.— Se rattachent :

1° à *sto* — mots popul. : *ester* (*stāre*); et les composés *coûter* (*constare*), *rester* (*restare*), etc.;
— mots sav. : composés : *constant, constance,* etc.;

2° à *sisto* — mots sav. : *consister, exister, résister,* et les substantifs corrélatifs : *consistance, existence, résistance,* etc.;

3° à *statio* — mots sav. : *station, stationner, stationnaire ;*

4° à *status* — mot popul. : *état ;*

5° à *statuo* — mots sav. : *statuer, statut,* et les composés : *constituer, constitution, constitutionnel,* etc.... *destituer,* etc...; *restituer,* etc. ;

6° à *statua* — mot sav. : *statue;*

7° à *stabulum* — mot popul.: *étable ;*

8° à *stabilis* — mot popul. : *établir*, et les mots savants : *stable*, *stabilité;*
9° mots grecs francisés : *extase*, *statique*, *stèle*, *statère*, etc.

(Curt. p. 191 ; Mey. I, 340.)

---

12. Δε. . . . *lier* (sscr. *dâ*).

Gr. — 1. Δί-δη-μι (forme éolienne), δέ-ω, *je lie ;* δέ-σις (ἡ), *action de lier;* δέ-μα (τὸ), *lien ;*
δε-σμός (ὁ); *lien*, δε-σμοῦν, *lier*, *enchaîner ;* δε-σμώτης (ὁ), *prisonnier ;* δε-σμωτήριον (τὸ), *prison.*
2. Même radical (δε ou δη) dans les composés: χρή-δε-μνον (τὸ), *bandelette liée autour de la tête ; couvercle, créneau;*
διά-δη-μα (τὸ), *diadème.*
Lat. — Mot grec latinisé : *diadema.*
Dér. fr. — Mot sav. : *diadème.*

(Curt. p. 211 ; Mey. I, 338.)

---

13. Θε. . . . *poser* (sscr. *dhâ*).

Gr. — 1. Τί-θη-μι (sscr. *da-dhâ-mi*), *je pose;* composés : συν-, παρα-άθημι, προς-, ἐκ-, ὑπο-, κατα-, ἀνα-;
θέ-μα (τὸ), *ce qu'on pose, proposition, thème;* θέ-σις, *action de poser* (composés: σύν-θεσις, ὑπό-θεσις, etc.).
2. Θε-σμός (ὁ), *loi*, *coutume ;* θέσμιος, *légal.*
3. Θέ-μις (ἡ), *justice ;* θεμίζειν, *juger.*
4. Θε-μέλιον (τὸ), θέ-μεθλον (τὸ), θέ-μηλον (τὸ), *fondement.*

5. Θή-κη (ἡ), *coffre* (composés : βιβλιο-θήκη, *dépôt de livres, bibliothèque;* πινακο-θήκη, *galerie de tableaux;* ὑπο-θήκη, *gage;* ἀπο-θήκη, *lieu de dépôt*).

Lat. — Mots grecs latinisés : *thema ; thesis* (*synthesis, hypothesis*, etc.); *Themis ; theca* (*bibliotheca, pinacotheca, hypotheca, apotheca,* d'où *apothecarius*).

Dér. fr. — Mots savants dérivés de :

1° *thema : thème* (*anathème*);

2° *thesis : thèse* (*synthèse, prosthèse, hypothèse ; synthétique, prosthétique, hypothétique*) ;

3° *theca :* les composés *bibliothèque, pinacothèque, hypothèque.* (Mots popul.: *boutique* de *apotheca*, par l' ital. *bottega; apothicaire*).

(Curt. p. 228; Mey. I, 339.)

---

14. { Δο (δω). . . . / *Da* (*dō*). . . . } *donner* (sscr. *dâ*).

Gr. — 1. Δί-δω-μι (sscr. *da-dâ-mi*), *je donne;*

2. Δο-τήρ (ὁ), δω-τήρ (ὁ) (thème sscr. *dâ-tar-*), *qui donne ;*

3. Δώ-ς, δό-σι-ς (ἡ), *action de donner ;*

4. Δῶ-ρο-ν (τὸ), *présent.*

Lat. — 1. *Dă-re, donner* (composés : *e-dere, pro-dere, tra-dere, de-dere, red-dere, ab-dere, sub-dere,* et les substantifs corrélatifs : *proditio, traditio, deditio, redditio*, etc.) ;

dă-tor (v. ci-dessus δο-τήρ), *qui donne ;*

2. *Dō-s, qualité* (*don* de la nature), *dot ; dotare, douer, doter.*

3. *Dō-num* (sscr. *dâ-nam*), *présent ; donare, donner, gratifier de ; donativum, largesses aux soldats sous l'empire.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *dare* — mots popul. : *dé à jouer* (*datum*), et les composés : *rendre* (*reddere*), d'où *rente, rentier ; perdre, perte*, etc. ; — *trahir* (**tradīre*), *trahison* (*traditionem*), *traître* (*traditor*) ;
— mots sav. : les composés ou dérivés : *addition, reddition, perdition, édition*, etc. ;

2. à *dōs* — mots popul. : *dot, douer* (*dotare*), *douaire* (*dotarium*), d'où *douairière ;*
— mots sav. : *doter, dotation ;*

3° à *donum* — mots popul. : *don, donner, donneur ;*
— mots sav. : *donation, donataire, donateur.*

(Curt. p. 213 ; Mey. I, 338.)

TROISIÈME GROUPE.

Verbes qui insèrent la syllabe νυ (αννυ, εννυ) entre le radical et le pronom personnel.

15. { Κι. . . . / *Ci.* . . . } *aller* (sscr. *Çi*).

Gr. — 1. Κί-νυ-μαι, *je me mets en mouvement* (cf. 3 pers. sg. prés. κί-νυται = sscr. *çi-nu-tai*).
2. Κί-ω, *je vais.*
3. Κι-νέω, *j'agite, je meus ;* κί-νησις (ἡ), κί-νημα (τὸ), *mouvement.*

Lat. — 1. *Ci-o, ci-eo, je pousse.*

2. *Ci-tus, rapide* (*con-cit-us*, *per-cit-us*); *citare, mouvoir, pousser* (*con-citare, ex-citare, in-citare,* etc...); *ci-to, promptement.*

Dér. fr. De *citare* et ses composés ou dérivés, — les mots sav. : *exciter, excitation; inciter, incitation; réciter, récitation,* etc.

(Curt. p. 138; Mey. I, 341.)

---

16. Τι. . . . . *payer, rémunérer.*

Gr. — 1. Τί-νυ-μι, τί-ν-ω, τί-ω, *je paie, je récompense, j'honore;* τί-σις (ἡ), *prix, paiement.*

2. Τι-μή (ἡ), *prix, récompense, honneur; τί-μᾶν, honorer, estimer;* τί-μημα (τὸ), *estimation, évaluation;* τι-μητής (ὁ), *estimateur;* τί-μιος (α, ον), τι-μήεις (-εσσα, -εν), *précieux.* Composés : Τιμό-θεος, Θεό-τιμος (noms propres), *Timothée, Théotime.*

(Curt. p. 429.)

---

17. { Δικ (δεικ). . . / *Dic.* . . . . . } *Montrer* (sscr. *diç*).

Gr. — 1. Δείκ-νυ-μι, *je montre;* δεῖγ-μα (τὸ), *preuve;* δεῖξις, pour *δεῖκ-σις (ἡ), *indication;* δείκ-ελον (τὸ), *image.*

2. Δίκ-η (ἡ), *procès* (*démonstration, éclaircissement* d'un grief); δικ-άζειν, *juger;* δικ-αστής (ὁ), *juge;* δικ-αστήριον (τὸ), *tribunal;* δίκ-αιος (α, ον), *juste;* δικ-αιοσύνη (ἡ), *jus-tice;* δικ-αιοῦν, *croire juste.*

Lat. — 1. *Dīc-o*, pour *deico, je dis; dic-tum, parole; dic-ax, bavard; dic-tare, répéter* (composés : *in-dicere, præ-, inter-, ad-*, etc., d'où les noms corrélatifs *in-dictio, præ-dictio, inter-dictio, ad-dictio*, etc.).

2. Le radical *dĭc*, conservé dans les composés :
In-dĭc-are, indiquer (*in-dex, in-dic-ium; in-dic-ator, in-dic-atio ; in-dic-ativus*) ;
De-dĭc-are, dédier; de-dic-atio, dédicace;
Præ-dĭc-are, déclarer, vanter ; præ-dic-atio, action de déclarer, de vanter ;
Causi-dĭc-us (de *causa* et le radic. *dĭc*), *avocat ;*
Ju-dic-, thème de *judex* (pour **jus-dex*, **jus-dec-s;* gén. *judicis* pour **jus-dĭc-is, juge*); *judicare, juger; judiciarius, judiciaire.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *dicere* — mots popul. : *dire, dit, dicter ;* (*dédire, médire, maudire*, etc.);
mots sav. : *diction, dictionnaire ;*

2° à *indicere* — mot popul. : *Lendit* pour *l'Endit = Indictum* (nom d'une foire célèbre);

3° à *prædicere* — mot popul. : *prédire;*
mot sav. : *prédiction ;*

4° à *interdicere* — mots sav. : *interdire, interdiction ;*

5° à *indicare* — mots sav. : *indiquer, indice, index, indication, indicatif ;*

6° à *dedicare* — mot popul. : *dédier ;*
mot sav. : *dédicace ;*

7° à *prædicare* — mots popul. : *prêcher* (*prædicare*), d'où *prêche; prêcheur* (*prædicatorem*) ;
mots sav. : *prédication, prédicateur ;*

8° à *judex* — mots popul. : *juge* (*judicem*). *juger* (*judicare*), *jugement;*
mots sav. : *judiciaire, judicature.*

(Curt. p. 125; Mey. I, 358.)

---

18. { Φραχ. . . . / *Farc* (*freq*). } *Enfermer, enclore.*

Gr. — 1. Φράγ-νυ-μι (aor. 2 pass. ἐ-φράγ-ην), *j'enferme, je fortifie.*

2. Φράσ-σω (pour *φράκ-σω, *φράκ-jω), *j'enferme, j'enclos, je fortifie;* φράγ-μα (τὸ), *clôture* (d'où διά-φραγμα, *cloison, diaphragme*); φραγ-μός (ὁ), *action de clore.*

Lat. — 1. *Farc-io, je farcis* (parf. *far-si*, sup. *fartum*, d'où le partic. passif *re-fer-tus rempli de*); *farc-imen, ce qui sert à farcir; far-tilis* (pour **farc-tilis*), *propre à farcir; far-tor* (pour **farc-tor*), *qui farcit.*

2. *Frequ-ens, dru, serré, fréquent; frequ-entia, grand nombre; frequ-entare, fréquenter.*

3. Mot grec latinisé : *diaphragma.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *farcire* — mots popul. : *farcir, farce;*

2° à *frequens* — mots popul. : *fréquent, fréquenter* (d'où le dérivé savant *fréquentation*), *fréquence;*

3° à *diaphragma* — mot sav. : *diaphragme.*

(Curt. p. 272; Mey. I, 359.)

---

19. *Ϝαγ* (ἀγ)..... *briser* (sscr. *bhang*).

Gr. — Ἄγ-νυ-μι (parf. ἔ-αγ-α, aor. ἔ-αξα = *ἔ-αγ-σα, aor. 2 pass. ἐ-άγ-ην), *je brise;* ἀγ-ή (ἡ), *fracture.*

(Curt. p. 475; Mey. I, 373).

---

20. { *Ϝεργ* (εἰργ). / *Urg*. . . . . } *Repousser.*

Gr. — 1. Εἴργ-νυ-μι, εἴργ-ω, *je repousse, je contiens, je retiens;* — εἰργ-μός (ὁ), εἱρκ-τή (ἡ), *prison.*

2. Le radical οργ dans le composé Λυκό-οργ-ος Λυκοῦργος, *Lycurgue* (littéralement *le pourchasseur de loups*).

Lat. — *Urg-ere, presser.*

Dér. fr. — De *urgere*, mots sav. : *urgent, urgence.*

(Curt. p. 165; Mey. I, 376).

---

21. { *Ϝραγ* (ῥαγ, ῥηγ, ῥωγ),.. / *Frag* (*frang*). . . . . . . } *Briser.*

Gr. — 1. Ῥήγ-νυ-μι (aor. pass. ἐῤ-ῥάγ-ην, part. 2. ἔῤ-ῥωγ-α), *je brise;* ῥῆξις (pour *ῥῆγ-σις) (ἡ), ῥῆγ-μα (τὸ), *rupture;* ῥηγ-μίν, -ῖνος (ἡ), *crevasse;* ῥηκ-τός, *arraché, brisé.*

2. Ῥωγ-ή (ἡ), ῥωγ-μός (ὁ), *fente, crevasse;* ῥωγ-αλέος, *fendu.*

Lat. — 1. *Frang-o* (parf. *freg-i*, sup. *frac-tum*), *je brise* (composés : *in-fring-ere*, etc.).

2. *Frag-mentum, fragment.*

3. *Frag-ilis, fragile; frag-ilitas, fragilité.*

4. *Frag-or, craquement, bruit ; frag-osus, qui éclate.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *frangere* — mot popul. : *enfreindre* (*infringere*) ;
mots sav. : *fracture*, d'où *fracturer* ; *fraction*, *fractionner*, etc. ; *infraction*, *infracteur* ; *réfractaire* ;

2° à *fragmentum* — mots sav. : *fragment*, *fragmenter* ;

3° à *fragilis* — mot popul. : *frêle* (*fra-ile* = *fragilis*) ;
mots sav. : *fragile*, *fragilité*.

(Curt. p. 338 ; Mey. I, 401.)

---

22. { Ζυγ..... / *Jug*..... } *Unir, joindre* (sscr. *jug*).

Gr. — 1. Ζεύγ-νυ-μι (sscr. *ju-na-g'mi*), *je joins, j'attèle* (aor. 2. pass. ἐ-ζύγ-ην) ; ζεῦγ-μα (τὸ), ζεῦγ-ος (τὸ), *action d'atteler* ; ζεύξις, *jonction*.

2. Ζυγ-ός (ὁ), ζυγ-όν (τὸ), (sscr. *jug-am, couple*), *joug* ; ζυγ-εῖν, *être accouplé*, ζυγ-οῦν, *atteler*.
Composés : ὁμό-ζυγ-ος et ὁμό-ζυξ, *attelé au même joug ; lié, uni, marié* ; σύ-ζυγ-ος et σύ-ζυξ, *lié avec*.

Lat. — 1. *Ju-n-g-o, je joins, j'attèle ; junctio, jonction* (composés *ad-jungo, con-, dis-, sub-*), *cuncti* (*councti, conjuncti*), *tous* ; *cunctari* (d'où *cunctator*), *combiner, calculer*, etc. ;

2. *Jŭg-um, joug ; chaîne de montagnes.*

3. *Jū-mentum* (pour **jug-mentum*), *bête de somme.*

4. *Con-jux* (pour **con-jug-s*, gén. *con-jug-is*), *époux, épouse; con-jug-ium, union, mariage; con-jug-alis, conjugal.*

5. *Jūg-erum*, *arpent de terre* (l'espace labouré par les animaux *attelés*).

6. *Jux-ta*, *auprès de* (idée de *voisinage*, de *continuité*).

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *jungere* — mots popul. : *joindre* (composés : *adjoindre, rejoindre, disjoindre*, etc.), *joint*, d'où *jointure;* — mots sav. : *jonction* (*adjonction, conjonction, disjonction*); *subjonctif;*

2° à *jugum* — mot. popul. : *joug;*

3° à *jumentum* — mot popul. : *jument;*

4° à *conjux* — mot sav. : *conjugal, conjuguer, conjugaison* (formé par analogie);

5° à *juxta* — mots popul. : *jouxte* (v. fr.); *joûter, joûte.*

(Curt. p. 166; Mey. I, 376).

---

23. { Μεργ (μοργ). . . / *Merg*. . . . . . . } *Extraire, nettoyer, purifier* (sscr. *marg*).

Gr. — 1. Ὀ-μόργ-νυ-μι (avec un ο prosthétique; fut. ὀ-μόρξω = *ὀ-μόργ-σω), *je nettoie;* ὄ-μοργ-μα (τὸ), *ce qu'on essuie, tache, souillure.*

2. Ἀ-μέργ-ω, *j'extrais le suc, le jus; je presse, je pressure;* ἀ-μόργ-η (ἡ), *marc d'olives;* ἀ-μοργ-ός, *pressureur.*

Lat. — 1. *Merg-a*, *faucille.*
2. *Merg-es*, pour **merg-ets*, *faux pour le blé.*
3. Mot grec latinisé : *a-murc-a* = ἀ-μόργ-η.

(Curt. p. 476 ; Mey. I, 373.)

---

24. { Μιγ, μισγ. / *Misc*. . . . } *Mêler.*

Gr. — 1. Μίγ-νυ-μι (aor. pass. ἐ-μίγ-ην, parf. μέ-μιγ-μαι), μῖξις (pour * μίγ-σις) (ἡ), *mélange;* μίγ-δα, μίγ-δην, *confusément.*
2. Μίσγ-ω, *je mêle.*

Lat. — 1. *Misc-eo*, *je mêle* (sup. *mix-tum* pour *mis-tum ;* partic. *mix-tus* pour *mis-tus*) ; composés : *im-misc-ere ; per-misc-ere;* dérivé : **misculare.*
2. *Mix-tio*, *mix-tura* (pour *mis-tio*, *mis-tura*), *mélange ; misc-ellus*, *mixte*; *miscellancus*, *composé à l'aide d'un mélange.*

Dér. fr. — Se rattachent:
1° à *mixtus* — mots sav. : *mixte*, *mixtion*, *mixture ; immiscer (s') ; immixtion ; miscellanées ;*
2° à *misculore* — mot popul. : *mêler* (v. fr. *mesler*), d'où *mélanger*, *mélange ; démêler*, *démêlé*, etc.

(Curt. p. 168 ; Mey. I, 374.)

---

25. { Παγ. . . . . / *Pac* (*pag*). . } *Ficher* (*clouer*, *immobiliser*).

Gr. — 1. Πήγ-νυ-μι (aor. 2 pass. ἐ-πάγ-ην), *je fiche ;*

πῆγ-μα (τὸ), *chose fichée ;* πηγ-ός, *solide, compacte ;* πηγ-ή (ἡ), *glace.*

2. Πάγ-ος (ὁ), *glaçon ;* πάγ-ος (τὸ), *gelée ;* παγ-οῦν, *geler.*

3. Πάχ-νη (ἡ), *gelée blanche ;* παχ-νήεις, *couvert de gelée blanche.*

4. Πάγ-η (ἡ), *filet.*

5. Πάσσ-αλος (ὁ), *pieu, cheville.*

Lat. — 1. *Păc-iscor, je fais une convention* (*ficher* en terre un javelot ou quelque autre emblème d'alliance).

2. *Pax* (pour **pac-s*, gén. *pāc-is*), *paix ; pac-are, pacifier.*

3. *Pang-ere, ficher* (parf. *pe-pig-i ;* sup. *pactum*, d'où *pactio, traité, convention*) ; composé : *compactus, compacte.*

4. *Pig-nus, gage* (javelot ou autre emblème *fiché* en terre).

5. *Pā-lus* (pour **pag-lus*), *pieu.*

6. Radical *pe*, conservé dans les verbes :
com-pe-sco, j'apaise ;
dis-pe-sco, je désunis.

7. Mot grec latinisé : *pessulus* (= πάσσαλος), *clou.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *pax* — mot popul. : *paix* (*pācem*), d'où *paisible, apaiser ;*
mots sav. : *pacifique, pacifier, pacificateur, pacification ;*

2° à *pactum* — mots sav. : *pacte, pactiser ;* — *compacte ;*

3° à *palus* — mots popul. : *pal* (d'où *empaler*) ; *pieu* (v. fr. *pel*) ; v. fr. *palis*, d'où *palissade.*

(Curt. 300 ; Mey. I, 374.)

26. { Ῥεγ (ὀρεγ), ὀργ. / *Rĕg, rog*. . . . } *Etendre* (sscr. *arg*).

Gr. — 1. Ὀ-ρέγ-νυ-μι (fut. ὀ-ρέξω = *ὀ-ρέγ-σω), *je tends, je présente;* ὄ-ρεγ-μα (τὸ), *ce qu'on tend;* ὄ-ρεξις = *ὄ-ρεγ-σις (ἡ), *appétit.*
2. Ὀ-ριγ-νάομαι, *je m'étends.*
3. Ὀργ-υιά (ἡ), *brasse.*

Lat. — 1. *Reg-o, je dirige; regimen, direction* (composés : *e-rig-o, j'élève; di-rig-o, je dirige; di-rec-tus, direct; cor-rig-o, je corrige; por-rig-o, j'étends,* etc.).
2. *Rec-tus, droit; rec-tā, en droite ligne; rector, gouverneur.*
3. *Rex*, pour **reg-s, roi; reg-ina, reine; regalis, royal; reg-num, règne, royaume; regnare, régner; reg-ulus, petit roi; —reg-ula, règle.*
4. *Rog-us, bûcher.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *rego* — mots sav. : *régir, régie, régisseur.* Composés : *ériger, diriger, corriger,* etc., et les formes corrélatives, *érection, direct* (forme popul.: *droit*), *direction, directeur; correct, correction, correcteur,* etc.; *régime, régiment*, d'où *enrégimenter;*

2° à *rectus* — mots sav. : *recteur, rectitude, rectifier, rectification;*

3° à *rex* — mots popul. : *roi* (*regem*), *reine* (*regina*); *royal* (*regalis*, d'où mot sav. : *régalien*), *règne, royaume, royauté; — règle, régler, règlement, régularité, régulariser, régulier.*

(Curt. p. 169; Mey. I, 375.)

27. { Ἀχ (ἀγχ) . . / *Ang* . . . . } *Serrer, étreindre.*

Gr. — 1. Ἄχ-νυ-μαι, ἄχ-ομαι, ἀχ-εύω, *je m'afflige*, ἄχ-ος (τὸ), *douleur, angoisse.*
2. Ἄχ-θος (τὸ), *charge, douleur ;* ἄχ-θομαι, *je suis accablé, affligé.*
3. Ἄγχ-ω, *j'étreins, je suffoque ;* ἀγχ-όνη (ἡ), *lacet,* ἀγχ-ονάω, *j'étrangle.*
4. Ἄγχ-ι, ἀγχ-οῦ, *de près* (cf. en français les deux mots *près* et *presser*).

Lat. — 1. *Ang-o, j'étreins, je suffoque ; ang-ina, angine.*
2. *Ang-or, douleur, angoisse.*
3. *Ang-ustus, étroit ; ang-ustiæ, défilé, passage étroit.*
4 *Anx-ius*, pour **anc-tius, *ang-tius, inquiet, anxieux ; anxietas, anxiété.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *angina* — mot sav. : *angine ;*
2° à *angustus* — mot popul. : *angoisse* (*angustia*), d'où *angoisseux ;*
3° à *anxius* — mots sav. : *anxieux, anxiété.*

(Curt. p. 174 ; Mey. I, 344.)

---

28. { Πετ. . . / *Pat.* . . } *Etre ouvert, déployé.*

Gr. — 1. Πετ-άννυ-μι (fut. πετ-άσω), *je déploie, j'étends ;* πέτ-ασ-μα (τὸ), *déploiement ;*
Πέτ-α-σος (ὁ), *chapeau à larges bords ;*
Πέτ-α-λον (τὸ), *feuille, pétale ;*
Πέτ-αλ-ος (η, ον), *large et plat.*
2. Πατ-ά-νη (ἡ), *plat* ou *assiette.*
3. Πίτ-νη-μι, *je déploie, j'étends.*

Lat. — 1. *Pat-ere, être ouvert, étendu; pat-ulus, large, touffu.*
2. *Pat-ina, plat, assiette.*
3. *Pan-do, j'ouvre, je déploie* (composé : *expandere*).
4. Mots grecs latinisés *petasus, petalum.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *patere* — mots sav. : *patent; patente, patenté;*
2° à *patina* — mot popul. : *patène;*
3° à *pando* — mot popul. : *épandre* (*expandere*), d'où *répandre;*
mots sav. : *expansion, expansif;*
4° à *petalum* — mot sav. : *pétale.*

(Curt. p. 191; Mey. I, 370).

---

29. { Σκεδ (σχεδ, κεδ). / *Scad* (*scand*). } *diviser, séparer* (sscr. *skhad*).

Gr. — 1. Σκεδ-άννυ-μι, κεδ-άννυ μι, *je sépare, je disperse.*
2. Σκίδ-να-σθαι, κίδ-να-σθαι, *se disperser.*
3. Σκέδ-ασις (ἡ), σκεδ-ασμός (ὁ), *action de disperser.*
4. Σχέδ-η (ἡ), *éclat de bois;* σχέδ-ιον (τὸ), *tablette;* σχεδ-ία (ἡ), *vaisseau, radeau, échafaudage.*

Lat. — *Scand-ula, bardeau, ais dont on recouvre les maisons, au lieu de tuiles.*

(Curt. p. 221; Mey. I, 384).

---

30. Κταν (κτεν, κτιν)... *tuer* (sscr. *kshan*).

Gr. — 1. Κτίν-νυ-μι, *je tue.*

2. Κτείν-ω (pour *κτέν-j-ω), *je tue;* aor. 2 ἔ-κταν-ον; parf. ἔ-κτον-α; κτόν-ος (ὁ), *meurtre.*

2. Καίν-ω (pour *κάν-j-ω), *je tue;* aor. 2 ἔ-καν-ον.

(Curt. p. 143; Mey. I. 408).

---

31. Κρεμ. . . . . *suspendre.*

Gr. — 1. Κρεμ-άννυ-μι (fut. κρεμ-ά-σω, aor. ἐ-κρέμ-α-σα), *je suspends;* κρέμ-α-μαι, *je suis suspendu;* κρεμ-άθρα (ἡ), *natte suspendue, hamac.*

2. Κρήμ-νη-μι, *je suspends;* κρημ-νός (ὁ), *précipice;* κρημ-νίζειν, *précipiter.*

(Curt. p. 241; Mey. I. 357).

---

32. { Γαυ (γαϜ). . . . / *Gau* (*gav*). . . . } *se réjouir.*

Gr. — 1. Γά-νυ-μαι (pour *γάϜ-νυ-μαι), *je me réjouis;* γά-νος (τὸ), *joie.*

2. Γαῦ-ρος, *superbe, fier;* γαυ-ρότης (ἡ), *arrogance.*

3. Γα-ί-ω (pour *γαϜ-ί-ω), *je me glorifie.*

4. Γη-θέ-ω (pour *γηϜ-θέω, *γαϜ-θέω, parf. γέ-γη-θα) *je me réjouis;* γῆ-θος (τὸ), γη-θοσύνη (ἡ), *joie;* γη-θόσυνος, *joyeux.*

Lat. — *Gau-de-o, je me réjouis;* — *gav-isus, réjoui; gau-dium, joie.*

Dér. fr. — Se rattachent :

à *gaudere* — mots popul. : *jouir* (*gaudere*);

joie (*gaudium*), d'où *joyeux*, *joyeusement* (composés : *ré-jouir ; ré-jouissance*, etc.) ; — mot sav. : *gaudir* (*se*).

(Curt. p. 158 ; Mey. I, p. 413).

---

33. Δαj, *diviser*, *partager* (sscr. *daj*).

Gr. — 1. Δαί-νυ-μι, *je prépare un festin ;* δαί-νυ-μαι, *je prends part à un festin.*
2. Δαί-ω, *je divise ;* δαί-ς (ἡ), δαί-τη (ἡ), *part ; festin ;* δαι-τρός, *écuyer tranchant.*
3. Δαί-ζω (pour *δαίτ-jω, dérivé de δαίτ-, thème de δαίς), *je partage ;* δα-σμός (ὁ), *partage.*

Dér. fr. — Composé sav. : *géo-désie* (γεω-δαισία, *mesure de la superficie des terres*).

(Curt. p. 208 ; Mey. I, 338).

---

34. { Ὀρ. . . . . / *Or*. . . . . } *s'élancer* (sscr. *ṛ* pour *ar*).

Gr. — 1. Ὄρ-νυ-μι (fut. ὄρ-σω ; aor. 2 act. ὤρ-ορ-ον ; parf. ὄρ-ωρ-α ; aor. 2 pass., 3. pers. sg. ὦρ-το ; impér. aor. 2 moy. ὄρ-σο, ὄρ-σεο), *je pousse, j'excite ;* au moyen, *je m'élance ;* — ὀρ-ίνω, ὀρ-οθύνω, *je pousse, j'excite.*
2. Ὀρ-ού-ω, *je m'élance.*
3. Οὖρ-ον (τὸ), *limite, espace à parcourir.*
4. Radical ουρ-, conservé dans δίσκ-ουρ-α (τὰ), *but vers lequel on lance le disque.*

Lat. — *Or-ior*, *je m'élève, je sors de, je nais* (composés : *co-*, *ex-*, *ad-*,) ; *or-tus*, *naissance ; or-iens*, *orient*, *levant ; or-iundus*, *originaire de ; or-igo*, *origine.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *orior* — mots sav. : *orient, oriental ; s'orienter, désorienter ; orientation ;*
2° à *origo* — mots sav. : *origine, originaire ; original, originalité.*

(Curt. p. 311 ; Mey. I, 345).

---

35. { Στορ (στρω).. . / *Ster* (*strā*).. . } *étendre.*

Gr. — 1. Στόρ-νυ-μι, στορ-έννυ-μι, στρώ-ννυ-μι, *j'étends ;* στρῶ-μα (τὸ), *couverture, tapis.*

2. Στρα-τός (ὁ), *camp, armée en campagne ;* στρά-τεια (ἡ), *expédition militaire ;* στρα-τεύειν, *faire une campagne ;* στρατηγός (ὁ), *chef d'un corps d'armée ;* στρατηγία (ἡ), *direction d'un corps d'armée ;* στρατηγικός, *qui concerne la direction d'un corps d'armée.*

Lat. — 1. *Ster-no, j'étends* (composés : *con-sterno, pro-sterno*, etc.) ;
Strā-tus, étendu à terre ; strā-tum, couche ; lit de terre, de sable, de pierres ;
Strā-men, strā-mentum, couche.

2. *Tŏr-us* (pour **stor-us*), *lit.*

3. Mots grecs latinisés : *strategus, strategia, strategicus, stratagema.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *consternere* — mots sav. : *consterner, consternation ;*
2° à *prosternere* — mots sav. : *prosterner, prosternation ; prostration ;*
3° aux dérivés de στρατός, *stratége, stratégie, stratégique, stratégiste ; stratagème.*

(Curt. p. 195 ; Mey. I, 351).

---

36. { Ϝες (ἑς). . . / *Ves*. . . . . } *vêtir* (sscr. *vas*).

Gr. — 1. Ἕν-νυ-μι (pour *ἕσ-νυ-μι, *Ϝέσ-νυμι), *je vêtis* (composé : ἀμφι-έννυμι, *entourer, protéger*).

2. Εἶ-μα (τὸ), pour *Ϝεῖ-μα, *Ϝέσ-μα, *habit ;* Ἱ-μάτιον (τὸ), *tunique flottante, manteau.*

3. Ἑ-ᾱνός (ὁ), pour *Ϝε-ανός, *robe de cérémonie ;* Ἑ-ᾱνός, ή, όν, pour Ϝε-ανός, *commode pour vêtir.*

4. Ἔσ-θος (τὸ), pour *Ϝέσ-θος; ἐσ-θής, — ῆτος (ἡ), pour *Ϝεσθ-ής, *habit, robe.*

Lat. — *Ves-tis, vêtement, robe ; ves-tio, je vêtis ; vestimentum, vêtement.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *vestis* — mots sav. : *veste, veston ;*

2° à *vestio* — mot popul.: *vêtir*, d'où *revêtir, dévêtir ;* mots sav. : *vestiaire* (*vestiarium*) ; composés : *investir, investiture, investissement ; travestir, travestissement ;*

3° à *vestimentum* — mot popul. : *vêtement.*

(Curt. p. 338; Mey. I, 400).

---

37. Ζες. . . *bouillonner* (sscr. *jas*).

Gr. — 1. Ζέν-νυ-μι, pour *ζέσ-νυ-μι (parf. pass., ἔ-ζεσ-μαι), et Ζέ-ω, pour *ζέσ-ω, *je bouillonne ;* ζέσ-μα, ζέ-μα (τὸ), *décoction ;* ζέ-σις (ἡ), *ébullition ;* ζεσ-τός, *qui a bouilli.*

2. Ζῆ-λος (ὁ), *ardeur, zèle ;* ζη-λοῦν, *rivaliser ;* Ζή-λωσις (ἡ), *émulation ;* ζη-λωτής (ὁ), *émule.*

Lat. — Mots grecs latinisés : *zelus*, d'où *zelosus, rival ; zelota* = ζηλωτής.

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *zelus* — mots sav. : *zèle*, *zélé* ;
2° à *zelosus* — mots popul. : *jaloux* (*zelosus*), *jalousie*, *jalouser* ;
3° à ζεστός — mot sav. : *zeste*.

(Curt. p. 338; Mey. I, 401).

QUATRIÈME GROUPE.

Verbe dont le radical se soude au pronom personnel, à l'aide de la voyelle υ.

38. { Ταν, τεν. . . / *Ten*. . . . . } *être étendu*, *prolongé* (sscr. *tan*).

Gr. — 1. Τάν-υ-μαι (pour *τάν-νυ-μαι), *je m'étends*.
2. Τείν-ω, pour *τέν-*j*ω (aor. pass. ἐ-τά-θην, parf. τέ-τα-μαι), et τι-ταίν-ω, pour *τι-τάν-*j*ω, *j'étends*.
3. Τά-σις (ἡ), *tension*; τα-τικός (ή, όν), *qui a la faculté de tendre*.
4. Ταν-αός (ός ou ή, όν), *allongé*, *long*.
5. Ἀ-τεν-ής (ής, ές), *attentif*, *fixé sur un objet*.
6. Τε-ταν-ός (ή, όν), *tendu*.
7. Τέ-ταν-ος (ὁ), *tension*, *convulsion des muscles*.
8. Τέν-ων, -οντος (ὁ), *tendon*, *muscle allongé*.
9. Τόν-ος (ὁ), *tension*; *bruit*, *son*.

Lat. — 1. *Ten-dere* (sup. *ten-sum*), *tendre*, *étendre* ; *tensio*, *tension* ; *tend-o*, *tendon* ; *tentorium*, *tente* (composés : *at-*, *con-*, *ex-*, *dis-*, *in-*, *per-*, *pro-tendere*, d'où les participes et substantifs corrélatifs *attentus*, *attentio* ; *contentus*, *contentio* ; *intentus*, *intentio*, etc.).

2. *Ten-ēre*, *tenir*, *mettre la main sur* (composés : *at-tinere*, *ob-tinere*, *con-tinere*, *re-tinere*; *abs-tinere*, *de-tinere*, *per-tinere*, *sus-tinere*, d'où les substantifs *con-tinentia*, *abs-tinentia*, *re-tentio*, etc., et les adjectifs tels que *con-tinuus*, etc.).
Ten-tare, fréquentatif de *ten-ere*, littéralement *chercher à saisir*, d'où *essayer*, *tenter*, *faire effort*; — (composé : *sus-tentare*, *soutenir*); *tentaculum*, *tentacule*.
3. *Ten-ax*, *tenace*; *ten-acitas*, *ténacité* (composés : *per-tinax*, *opiniâtre*; *per-tinacia*, *opiniâtreté*; *per-tinaciter*, *avec opiniâtreté*).
4. *Ten-or*, *-oris*, *durée de la voix*.
5. *Ten-uis*, *allongé*, *effilé*, *mince*; *ten-uitas*, *ténuité*, *petitesse*.
6. *Ten-er* (*-era*, *-erum*), *tendre*, *effilé*, *mince*; *ten-ellus*, *tendre*, *délicat*.
7. *Ten-us*, *-ūs*, *lacet*, *filet*.
8. *Ten-us* (prép.), *jusqu'à* (idée d'*étendue*); composé : *pro-tinus*, *en avant*.
9. *Ton-are*, *tonner* (composé : *in-tonare*); *tonitru*, *tonnerre*; *at-ton-itus*, *étonné*, *stupéfait*.
10. Mots grecs latinisés : *tetanos*, *tonus*.

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *tendere* — mots popul. : *tendre*, *tente*; — mot sav. : *tendon*;
à *attendere* — mots popul. : *attendre*, *attente*, *attentif*; mots sav. : *attention*, *attentionné*;
à *contendere* — mot popul. : *content*; — mot sav. : *contention*;
à *extendere* — mot popul. : *étendre*; — mot sav. : *extension*;
à *distendere* — mot popul. : *détendre*; — mot sav. : *distendre*;

à *intendere* — mot popul. : *entendre ;*
— mot sav. : *intention ;*
à *prætendere* — mot popul. : *prétendre ;*
— mot sav. : *prétention ;*
à *retentio* — mot sav. : *rétention ;*

2° à *tenere* — mot popul. : *tenir*, d'où *tenue ;* et avec un changement d'accentuation, *tiendr-*, radical conservé dans le futur *tiendr-ai* (*je*), et le conditionnel *tiendr-ais* (*je*) ;
à *attinere* — mot sav. : *attenir ;*
à *obtinere* — mot popul. : *obtenir ;* — mot sav. : *obtention ;*
à *continere* — mots popul. : *contenir*, *contenance* (*continentia*) ;
— mots sav. : *continence*, *continent ; continu*, *continuel ;*
à *retinere* – mot popul. : *retenir*, d'où *retenue ;*
à *abstinere* — mots popul. : *abstenir*, *abstinence ;*
à *detinere* — mot sav. : *détenir ;*
à *pertinere* — mot popul. : *appartenir ;* — mots sav. : *pertinent*, *impertinent*, *impertinence ;*
à *sustinere* — mots popul. : *soutenir*, *soutien*, *soutenance ;*

3° à *tentare* — mot popul. : *tenter ;* — mots sav. : *tentation*, *tentateur ;*
4° à *tenax* — mots sav. : *tenace*, *ténacité ;*
5° à *tenor* — mots sav. : *teneur* (*tenōrem*) ; *ténor* (par l'italien *tenore*) ;
6° à *tenuis* — mots sav. : *ténu*, *ténuité ;*
7° à *tener* — mots popul. : *tendre*, *tendresse ;* — *attendrir*, *attendrissement ;*
8° à *tonare* — mots popul. : *tonner ; étonner*, *étonnement ;* — mots sav. : *détonner*, *détonation ;*
à *tonitrua* (plur.) — mot popul. : *tonnerre ;*

9° à *tetanos* — mot sav. : *tétanos;*
10° à *tonus* — mot sav. : *ton,* d'où *tonique, tonifier* (1).

(Curt. p. 196; Mey. I, 406).

CINQUIÈME GROUPE.

Verbes dont le radical se soude au pronom personnel, à l'aide de la syllabe νη ou να.

39. { Δαμ (δμη, δμω). / *Dom.* . . . . . . } *dompter* (sscr. *dam*).

Gr. — 1. Δάμ-νη-μι, δαμ-ά-ω, δαμ-άζ-ω, *je dompte ;* δαμ-άλης (ὁ), *qui dompte;* δαμ-αστήρ, δμη-τήρ (ὁ), *dompteur.*
2. Δάμ-αρ (thème δάμαρτ-) (ἡ), *épouse, femme.*
3. Radical δμη-, dans les composés tels que : ἄ-δμη-ς (pour *ἄ-δμητς) ou ἄ-δμη-τος, *indomptable.*
4. Δμώ-ς (ὁ), *esclave.*

Lat. — 1. *Dom-are, dom-itare, dompter; dom-itor, dompteur.*
2. *Dom-inus, maître; dom-ina, maîtresse; dom-inare, dominer; dominatio, domination.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *domare* — mots popul. : *dompter* (*domitare*), d'où *dompteur;*

---

(1) Au même groupe pourrait se rattacher, suivant Bopp (*Gramm. comp.*, p. 248 de la trad. fr.) le verbe γάν-υ-μαι pour *γάν-νυ-μαι. Mais l'existence des formes telles que γαῦ-ρος et, en latin, *gau-dere, gav-isus, gau-dium*, prouve que la racine est γαF ou γαῦ : par suite nous avons dû ranger le verbe γά-νυ-μαι parmi ceux dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide de la syllabe νυ.

2° à *dominus* — mots popul. : *dom* (*dominus*); *dame* (*domina* et *dominus*); *damoiseau* (**dominicellus*), *demoiselle* (**dominicella*); *domaine* (*dominium*); — mots sav. : *dominer, dominateur, domination;*

à *dominicus* — mot popul. : *dimanche* (*dies dominica*);

— mots sav. : *Dominique; Dominicain; dominical.*

(Curt. p. 209; Mey. I, 410).

---

40. Περ (πρᾱ). . . . . *vendre* (sscr. *par*).

Gr. — 1. Πέρ-νη-μι, περ-ά-ω (fut. περ-ά-σω), *je vends.*
2. Πι-πρά-σκω, *je vends;* πρᾶ-σις (ἡ), *vente;* πρατός, *vénal.*
3. Πρί-αμαι, *j'achète* (imparf. ἐ-πριάμην).
4. Πόρ-νη (ἡ), *courtisane;* πορ-νεύειν, *se prostituer.*

(Curt. p. 246).

DEUXIÈME SÉRIE.

Verbes dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide d'un ο de liaison.

PREMIER GROUPE.

Verbes dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide du seul ο de liaison.

41. Δρα. . . . . *faire.*

Gr. — Δρά-ω (fut. δρά-σω), *je fais;* δρά-σις (ἡ), *action;*

δρᾶ-μα (τὸ), *action*, *drame*; δρα-ματικός (ή, όν), *dramatique*; δρα-ματίζειν, *jouer une pièce de théâtre*; δρά-στης (ὁ), δρα-στήρ (ὁ), *qui agit*; δρα-στικός, δρα-στήριος, *actif*; δρα-στοσύνη (ἡ), *activité*; δρᾶ-νος (τὸ), *action*.

Lat. — Mots grecs latinisés : *drama*, *dramaticus*.

Dér. fr. — Mots sav. : *drame* (d'où *mélo-drame*), *dramatique*; *dramatiser*.

(Curt. p. 214).

---

* 42. { Θα, θη. . . / *Fe* (*fī*). . . } *sucer*, *traire* (sscr. *dhâ*).

Gr. — 1. Θῆ-σθαι (1) (forme ancienne homérique), *sucer*, *traire* (3. sg. aor. θή-σατο).

2. Θη-λή (ἡ), *mamelle*; θήλεος, *de nourrice*; θηλάζειν, *allaiter*; θηλαμών (ἡ), *nourrice*.

3. Τή-θη, τι-θή-νη, τίτ-θη (ἡ) *nourrice*; τιτθός (ὁ), *mamelle*; τιθαίνειν, τιτθεύειν, *allaiter*.

4. Θῆ-λυς (εια, υ), *de femme* ou *de femelle*; θηλύνειν, *efféminer*.

5. Radical θη dans le composé γαλα-θη-νός (ή, όν), *qui est encore à la mamelle*; *jeune*, *tendre*, *délicat*.

Lat. — 1. *Fē-mina* (la désinence *-mina* correspondant à la désinence grecque -μένη, *fe-mina* représente un participe présent passif; cf. *al-umnus* = **aluminus*, dont la désinence repré-

---

(1) Le verbe θῆ-σθαι n'ayant pas de présent connu, nous considérons l'infinitif comme supposant un présent *θάο-μαι, de même que κτά-ο-μαι, μνά-ο-μαι.

sente la désinence grecque -όμενος), *femme* (proprement : *celle qui allaite*) ; — *femineus, de femme; ef-feminare, efféminer.*

2. *Fī-lius, fils* (littéralement *celui qui est allaité*); *filiolus, petit enfant ; filia, fille; filiola, petite fille.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *femina* — mot pop. : *femme* (*femina*) ; mots sav.: *féminin, efféminer ;*

2° à *filius* — mots pop. : *fils ; filleul* (*filiolus*), *filleule* (*filiola*) ; mot sav. : *filial ;*

3° à *filia* — mot pop. : *fille*, d'où *fillette.*

(Curt. p. 227; Mey. I, 339).

---

43. Σα. . . . . *cribler, tamiser.*

Gr. — Σά-ω, σή-θω (fut. σή-σω), *je crible;* σῆ-σις (ἡ), *action de cribler ;* σῆ-στρον (τὸ), *tamis.*

(Curt. p. 340; Mey. I, 339).

---

44. Θρε. . . . . *faire du bruit.*

Gr. — 1. Θρέ-ο-μαι, *je crie, je pleure.*

2. Θρό-ος (ὁ), *cri.*

3. Θρῆ-νος (ὁ), *pleurs, lamentation;* θρη-νεῖν, *pleurer.*

4. Θρῦ-λος, θρύ-λλος (ὁ), *cri, murmure;* θρύ-λλειν, *murmurer.*

5. Θόρ-υβος (ὁ), *tumulte, grand bruit;* θορ-υβεῖν, *faire du bruit.*

6 Τον-θορ-ύζειν, *faire le bruit de l'eau qui bout; murmurer.*

Lat. — Mot grec latinisé : *threni, pleurs, lamentation.*

Dér. fr. — Mot sav. : *thrène.*

(Curt. p. 232 ; Mey. I, 253).

---

45. { Nε. . . . . / *Ne*. . . . . } *filer*.

Gr. — Νέ-ω (fut. νή-σω), νή-θ-ω (fut. νή-σω), *je file*; νῆ-μα (τὸ), *fil*; νῆ-σις (ἡ), *action de filer*; νῆ-τρον (τὸ), *fuseau*.
Lat. — *Ne-o*, *je file*; *ne-tor*, *fileur*; *ne-trix*, *fileuse*; *ne-torium*, *fuseau*; *ne-tum*, *fil*.

(Curt. p. 283; Mey. I, 339).

---

46. Φλε. . . . . *couler* (1).

Gr. — 1. Φλέ-ω (sans fut.), *je coule* ou *laisse couler en abondance*; *je bavarde*; Φλέ-ων (ὁ), surnom de Bacchus (littéralement *le bavard*); φλέ-δ-ων, -ωνος (ὁ), *bavard*; *bavardage*.
2. Φλῆ-ν-ος (τὸ), *bavardage*; φλη-νεῖν, *bavarder*; φλήν-αφος (ὁ), *bavardage*; *bavard*.

(Curt. p. 271).

---

47. { Δι. . . . . / *Dī*. . . . . } *craindre* (sscr. *dî*).

Gr. — 1. Δί-εσθαι (infin.), δί-ον (aor. 2 homérique), δεί-δι-α, δέ-δι-α et δεί-δοι-κα, δέ-δοι-κα (part.), *craindre*.
2. Δέ-ος (τὸ), *crainte*.
3. Δεί-δω (fut. δεί-σομαι), *je crains*; δε-δίσσομαι, δει-δίσσομαι, *je crains*.

---

(1) Cf. dans l'Index, le mot φλύω.

4. Δει-λός (ή, όν), *craintif, lâche;* δει-λία (ἡ), δει-λότης (ἡ), *timidité;* δει-λαῖος (α, ον), *timide.*
5. Δει-νός (ή, όν), *effrayant, terrible, extraordinaire* (en bonne et en mauvaise part); δει-νότης (ἡ), *atrocité; supériorité* (en bonne et en mauvaise part).
6. Δεῖ-μος (ὁ), δεῖ-μα (τὸ), *crainte.*
7. Δῖ-νος (ὁ), *tourbillon, tournoiement, vertige.*

Lat. — *Dī-rus, cruel.*

(Curt. p. 212; Mey. I, 341).

---

48. { Χρι. . . . . / *Fri*. . . . . } *frotter* (sscr. *ghar*).

Gr. — Χρί-ω (fut. χρί-σω), *je frotte, j'enduis;* χρῖ-σις (ἡ), *action d'oindre;* χρῖσ-μα (τὸ), *onction;* χρισ-τός, *oint; J.-Christ;* χριστιανός, *chrétien.*

Lat. — 1. *Fri-are, mettre en pièces, en menus morceaux; fri-abilis, friable.*
2. *Fric-are frotter; fric-tio, fric-tion; fricium, poudre pour les dents.*
3. Mots grecs latinisés : *chrisma, Christus, christianus.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *friare* — mot sav. : *friable;*
2° à *fricare* — mot popul. : *frotter* (**frictare*), d'où *frottement;*
3° à *frictio* — mots sav. : *friction, frictionner;*
4° à *chrisma* — mot sav. : *chrême;*
à *Christus* — mots popul. : *Christ* (d'où *antechrist*); *chrétien* (*christianus*); *chrétienté* (**christianitatem*);

— mots sav. : *Christian* (n. propre); *christianisme, christianiser.*

(Curt. p. 485; Mey. I, 399).

---

49. Ὑ. . . . . *épancher* (sscr. *su*).

Gr. — Ὕ-ει (fut. ὕ-σει), *il pleut;* ὑ-ετός (ὁ), ὕ-σις (ἡ), *pluie;* ὕ-ης, *pluvieux;* ὑ-άδες (αἱ), *les Hyades* (*constellation qui annonce la pluie.*)

(Curt. p. 353; Mey. I, 415).

---

50. { Θυ. . . . / *Fū*. . . . } *être échauffé; être en délire* (sscr. *dhû*).

Gr. — I. 1. Θύ-ω (fut. θύ-σω), *je suis échauffé, en délire; j'immole, je sacrifie.*

2. Θύ-ν-ω, θυ-άω, θυ-άζω, *je suis échauffé, en fureur; je me précipite avec fureur.*

3. Θύ-ελλα (ἡ), *tempête.*

4. Θυ-άς, pour *θυ-άδς; θυ-ιάς, pour *θυ-ιάδς, *bacchante.*

5. Θυ μός (ὁ), *cœur, courage, colère; θυ-μόω, j'irrite;* θύ-μωσις (ἡ), *irritation.* (Composé: ἐν-θύμημα (τὸ), *réflexion*).

II. 6. Θῦ-μα (τὸ), *encens;* θυ-μιᾶν, θυ-μιάζειν, *encenser.*

7. Θυ-σία (ἡ), *sacrifice; victime;* θυ-σιάζειν, *sacrifier;* θυ-σίασμα (τὸ), *sacrifice.*

8. Θύ-ος (τὸ), *parfum* offert dans les sacrifices; θυ-όω, *je parfume;* θυ-όεις, θυ-ώεις, *odoriférant;* θυ-ήεις, *embaumé d'encens.*

9. Θύ-μος (ὁ), θύ-μον (τὸ), *thym* (*plante odoriférante*).

Lat. — 1. *Fū-mus, fumée; fu-mare, fumer; fu-mosus fumeux.*

2. Radical *fī* conservé dans les composés : *suf-fī-re, fumer* (sens actif); *suf-fī-men, parfum.*

3. Mots grecs latinisés : *enthymema, thymus.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *fumus* — mots popul. : *fumer; fumée; fumeur* (composés : *enfumer; parfum, parfumer, parfumeur, parfumerie*);

2° à *enthymema* — mot sav. : *enthymême ;*

3° à *thymus* — mot popul. : *thym.*

(Curt. p. 233 ; Mey. I, 415).

---

51. { Κλυ. . . / *Clu*. . . } *entendre* (sscr. *çru*).

Gr. — 1. Κλύ-ω, *j'entends, j'entends parler de moi* (en bonne ou en mauvaise part) ; κλυ-τός, *dont on entend parler, célèbre.*

2. Κλέ-ος, pour *κλέϜ-ος (τὸ), *gloire ;* κλέ-ο-μαι, *je suis célébré ;* κλε-ί-ω, κλε-ίζω, *je célèbre ;* κλε-ιτός, *célèbre.*

Lat. — 1. *Clu-o* et *clu-eo, j'entends, j'entends parler de moi.*

2. *Cli-ens, client* (littéralement *auditeur*, celui qui *fréquente assidûment* le maître ou le patron) ; *cli-entela, clientèle.*

3. *In-clu-tus* (*in-clŭ-tus, in-cly-tus*), *célèbre.*

Dér. fr. — De *cliens*, etc., mots sav. : *client, clientèle.*

(Curt. p. 139 ; Mey. I, 413).

---

52. { Λυ. . . / *Lu*. . . } *détacher, délier* (sscr. *lū*).

Gr. — 1. Λύ-ω (fut. λύ-σω), *je délie ;* λύ-σις (ἡ), *déli-*

vrance ; λυ τήρ (ὁ), *qui délie ;* λύ-τρον (τὸ), *rançon ;* composé : Ἱππό-λυτος, *Hippolyte.*

2. Λύ-α (ἡ), *sédition, révolte.*

Lat. — 1. Radical *lu* conservé dans les composés :

So-lv-ere pour **so-lu-ere* (sup. *so-lu-tum*, partic. *so-lu-tus*), *délier, dégager ; so-lu-tio, action de délier, solution.* Composés : *ab-solvere, per-, dis-, re-*, d'où les participes et substantifs correspondants *ab-solutus, ab-solutio*, etc. ;

Re-lu-ere, dégager ; débarrasser.

2. Mot grec latinisé : *Hippolytus.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *solvere* — mot pop. : *soudre* (v. fr.) ; mots sav. : *solution ; soluble ;*

2° à *absolvere* — mots popul. : *absoudre* (*absolvere*), *absous* (*absolutus*), *absoute* (*absoluta*) ;

— mots sav. : *absolu, absolution, absolutisme ;*

3° à *dissolvere* — mots popul. : *dissoudre, dissous, dissoute ;*

— mots sav. : *dissolu, dissolution ; indissoluble ;*

4° à *resolvere* — mot popul : *résoudre ;*

— mots sav. : *résolu, résolution, résolutif, résolutoire.*

(Curt. p. 330 ; Mey. I, 416).

---

53. { Mυ.... / *Mû*.... } *se fermer* (*les yeux, la bouche*) (sscr. *mû*).

Gr. — 1. Μύ-ω (fut. μύ-σω), *je ferme les yeux*, ou *la bouche ;* μύ-ωψ (de μυ et ὤψ), *qui*

a la vue courte; myope; μυ-ωπία (ἡ), *myopie;*

2. Μυ-ά-ω, *je me serre les lèvres*, ou *je ferme les yeux*.

3. Μύ-στης (ὁ), *initié, qui initie aux mystères;* μυ-στικός (ή, όν), *mystique;* μυ-στήριον (τὸ), *mystère* (*cérémonie secrète*).

Lat. — 1. *Mū-tus, muet; mu-tire, être muet.*

2. *Mu-ssare, mu-ssitare, murmurer; mu-ssatio, mu-ssitatio, murmure, grognement.*

3. Mots grecs latinisés : *myops, myopia; mysterium, mysticus.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *mutus* — mots popul. : *mot* (*mutum*) (1); *muet* (**mutettus*);
— mot sav. : *mutisme;*

2° à *myops* — mots sav. : *myope, myopie;*

3° à *mysterium* — mot popul. : *mystère*, d'où *mystérieux;*

4° à *mysticus* — mots sav. : *mystique, mysticisme, mysticité.*

(Curt. p. 301; Mey. I, 399).

---

54. Πτυ (πυτ).... / *Spu*....... — *cracher* (sscr. *shtîv*).

Gr. — 1. Πτύ-ω (fut. πτύ-σω), *je crache;* πτύ-σις (ἡ), πτυ-σμός (ὁ), *crachement;* πτύ-αλον (τὸ), *crachat;* πτυαλίζω, *je crache souvent.*

---

(1) Sur cette déviation de sens voir Littré (*Dictionn.*, à l'art. *mot*) et Egger (*Mémoire sur un procédé de dérivation..*, p. 62).

2\. Πυτ-ίζω, *je crache souvent.*
3\. Ψύτ-τω, *je crache.*

Lat. — 1. *Spu-o, je crache* (composés: *con-*, *re-*); *spū-tum, crachat;*
2\. *Pit-uita* (pour **spit-vita*, **sput-uita*), *pituite.*

Dér. fr. 1° De **conspuēre* — mot sav. : *conspuer;*
2° De *pituita* — mot sav.: *pituite.*

(Curt. p. 257; Mey. I, 416).

55\. { ʽΡυ. . . . . . . / *Rū* (*rau*). . . } *hurler* (sscr. *ru*).

Gr. — I. 1. Ὠ-ρύ-ω (avec un ω prosthétique ; fut. ὠ-ρύ-σω), *je hurle;* ὠ-ρυ-θ-μός (ὁ), *hurlement.*
2\. Ὀ-ρύ-ομαι (avec un ο prosthétique), *je hurle;* ὀ-ρυ-μαγδός (ὁ), *bruit, fracas.*
II. A cette racine se rattache le radical ὀ-ρυγ dans: ὀ-ρυγ-μός (ὁ), ὠ-ρυγ-ή (ἡ), *rugissement.*

Lat. — I. 1. *Rū-mor, bruit, rumeur.*
2\. *Rav-is* (pour **rau-is*, par renforcement de l'*u*), *enrouement.*
3\. *Rau-cus* (par renforcement de l'*u*), *rauque.*
II. A cette racine se rattache le radical *rug* dans *rug-ire, rugir; rugitus, rugissement.*

Dér. fr. — Se rattachent :
I. 1° à *rumor* — mot sav.: *rumeur ;*
2° à *raucus* — mot popul.: *enroué* (**in-raucatus* ou **in-raucitus*), d'où *enrouement ;* — mot sav.: *rauque;*
II. à *rugire* — mots sav.: *rugir, rugissement.*

(Curt. p. 319).

---

56. Στυ, *se dresser.*

Gr. — 1. Στύ-ω, *je me dresse.*
2. Στῦ-λος (ὁ), *colonne* (composé : περί-στυλος, *entouré de colonnes*) ; στυ-λίτης (ὁ), *placé sur une colonne.*
3. Στο-ά, dorien στω-ά (ἡ), *portique ;* στω-ϊκός, *stoïcien.*

Lat. — Mots grecs latinisés: *stylites, stoïcus.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *stylus*, etc. : — mots sav.: *péristyle, stylite ; stylobate ;*
2° à *stoïcus* — mots sav. : *stoïque, stoïcien, stoïcisme.*

(Curt. p. 196; Mey. I, 340). — Cf. rac. στα (voir, dans l'Index, ἵστημι).

---

57. { Συ.... / *Su....* } *coudre* (sscr. *siv*).

Gr. — Κασ-σύ-ω, pour *κατ-σύ-ω, *κατα-σύ-ω (fut. κασ-σύ-σω), *je couds, je raccommode ; j'intrigue ;* κάσ-συ-μα (τὸ), *cuir de soulier.*

Lat. — 1. *Su-o* (sup. *sū-tum*), *je couds* (composé *consuere, coudre*) ; *sū-tor, cordonnier ; sū-tura, couture, suture.*
2. *Sū-tela, ruse, fourberie.*
3. *Sū-bula, alène.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *sutura ;* — mot sav. : *suture ;*
2° à *consuere* — mots popul. : *coudre* (*consuere = cons're, cous're, cous-d-re, coudre*), d'où *couture, couturier, couturière ; dé-coudre, re-coudre.*

(Curt. p. 342; Mey. I, 415).

---

58. { Φλυ... / *Flu...* } *couler en bouillonnant.*

Gr. — I. 1. Φλύ-ω (fut. φλύ-σω), *je coule en bouillonnant*; composé : ἀνα-φλύ-ειν, *être en ébullition.*

2. Φλύ-αρος (ὁ), *bavardage*; φλυ-αρεῖν *bavarder*; φλύ-αξ, *bavard.*

II. A cette racine se rattachent les radicaux :

1° Φλυδ : φλύζειν, pour *φλύδ-jειν (fut. φλύ-σω), *bouillir, être en ébullition;*
φλυδ-ᾶν (fut. φλυδ-ήσω), *se rider, devenir flasque, s'amollir;*
ἐκ-φλυνδ-άνειν, *être en effervescence* au propre et au figuré), *éclater.*

2° Φλυγ : φλυκ-τίς, pour *φλυγ-τίς (ἡ), et φλυκ-ταινα (ἡ), *pustule*; — composés : οἰνό-φλυξ, — υγος (ὁ, ἡ), *adonné au vin*; οἰνο-φλυγ-εῖν, *être adonné au vin.*

Lat. — I. 1. *Flu-o* (parf. *fluxi* = **flug-si*; sup. *fluxum* = **flug-sum*, **flug-tum*), *je coule.* — (Composés : *in-*, *af-*, *ef-*, *dif-*, *pro-*, *con-*, *de-*, *re*, *inter-*); *flu-itare*, *flotter*; *flu-idus*, *fluide*; *fluxio*, *écoulement.*

2. *Fluxus*, pour **flug-sus* (substant.), *cours, courant, flux*;

3. *Fluc-tus*, *flot*; *fluc-tuare* et *fluc-tuari*, *être ballotté sur les flots*, *flotter*, *être agité*; *fluc-tuatio*, *agitation des flots*, *agitation.*

4. *Flū-men*, *fleuve*, *courant.*

5. *Flu-vius*, *fleuve*; *flu-vialis*, *fluvial.*

II. *Fle-o* (parf. *flē-vi*, sup. *flē-tum*), *je pleure* (composé : *dē fleo*, *je déplore*); *flē-tus* (substant.), *larmes*; *flē-bilis*, *digne d'être pleuré.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *fluere* — mots sav. : *fluide, fluidité ;* — *fluxion ;*
à *influere* — mots sav. : *influer, influence, influent ; influx* (*influxus*) ;
à *affluere* — mots sav. : *affluer, affluence, affluent ; afflux ;*
à *confluere* — mots sav. : *confluer, confluent ;*
à *refluere* — mots sav. : *refluer, reflux ;*

2° à *fluxus* — mot sav. : *flux ;*

3° à *fluctus* — mots popul. : *flot ; flotter* (*fluctuare*), d'où *flotte ; flottaison* (*fluctuationem*) ;
— mot sav. : *fluctuation ;*

4° à *fluvius* — mot popul. : *fleuve ;*
— mot sav. : *fluvial ;*

5° à *flebilis* — mot popul. : *faible* (v. fr. *floibe*), d'où *faiblesse ; faiblir* (composés : *affaiblir, affaiblissement*) ;

6° à φλύκταινα — mot sav. : *phlyctène.*

(Curt. p. 271 ; Mey. I, 415). = Cf. rac. φλε (voir, dans l'Index, φλέω).

---

59. { Φυ (φι). . . . . . / *Fu* (*fŏ, fē*). . . } *naître, croître* (sscr. *bhû*).

Gr — 1. Φύ ω (fut. φύ-σω, aor. 2 ἔ-φυ-ν, parf. πέ-φυ-κα), *je produis, j'engendre ;*
φύ-ο-μαι, *je nais, je pousse ;*
φυ-ή (ἡ), *crue, croissance ;*
φύ-σις (ἡ), *nature ; φυ-σικός, naturel ;*
φῦ-μα (τὸ), *rejeton ;*
φυ-τός, *qui pousse ;* φυ-τεύειν, *planter.*

2. Φῦ-λον (τὸ), φυ-λή (ἡ), *race, famille, tribu.*

3. Φῖ-τυ (τό), φί-τυμα (τὸ), *plante ;* φι-τύειν, *planter.*

Lat. — 1. Radical *fu-* dans un certain nombre des temps du verbe *esse: fu-i, fu-eram, fu-ero, fu-erim, fu-issem, fu-turus.*
2. Radical *fo-* dans *fore* et *forem,* de la même conjugaison.
3. *Fē-tus* (partic.), *gros de, plein de, fécond.*
4. *Fē-tus* (subst.), *produit.*
5. *Fē-cundus, fécond; fe-cunditas, fécondité; fe-cundare, féconder.*
6. *Fē-nus* (*-oris*), *usure, intérêts; fe-nerari, prêter à usure; fe-nerator, usurier.*
7. *Fe-num, foin.*
8. Mot grec latinisé : *physicus.*

Dér. fr. — Se rattachent:
1° au radical *fu* — mots popul. : les formes suivantes de la conjugaison du verbe *être* : *je fus* = *fui* (v. fr. *je fu*); *que je fusse* (*fuissem*) ; *futur* (*futurus*) ;
2° à *fetus* — mot sav. : *fétus ;*
3° à *fecundus* — mots sav. : *fécond, féconder, fécondité, fécondation;*
4° à *fenum* — mots popul. : *foin ; faner* (v. fr. *fener* = **fenare*), *fenaison* (**fenationem*) ;
5° à φύσις — mots sav. : *physique, physicien,* — et les composés *physionomie, physiologie, physiologique,* etc. ;
6° à φυτός — mots sav. composés : *néo-phyte, zoo-phyte.*

(Curt. p. 273; Mey, I, 414).

60. { ᾿Ακ (ὠκ)...... } *être aigu.*
{ *Ac* (*ōc*)...... }

Gr. — I. 1. ᾿Ακ-αχ-μένος (η, ον), partic. parf. pass. (1), *aiguisé.*
2. ᾿Ακ-ωκ-ή (ἡ), *pointe.*
3. ᾿Ακ-μή (ἡ), *pointe, vigueur;* ἀκ-μάζειν, *être vigoureux, jeune.*
4. ῎Ακ-ων (-οντος, ὁ), *javelot, dard;* ἀκοντίζειν, *lancer un javelot.*
5. ῎Ακ-ρος (ος ou α, ον), *haut, élevé;* ἀκρότης (ἡ), *extrémité* (composés : ἀκρό-πολις, ἀκρό-στιχον).
6. ῎Ακ-ρις, (-ιος, ἡ), *sommet d'une montagne.*
II. ᾿Ωκ-ύς (εῖα, ύ), *rapide;* ὠκ-ύτης (ἡ), *rapidité.*

Lat.— I. 1. *Ac-us, aiguille; acicula, petite aiguille.*
2. *Ac-uo, j'aiguise.*
3. *Ac-utus, aigu; acu-men, pointe.*
4. *Ac-ies, pointe, vigueur; armée.*
5. *Ac-er, prompt, vif.*
II. *Oc-ior, plus rapide; oc-ius, plus rapidement.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *acus* — mot popul. : *aiguille* (*acicula*), d'où *aiguilleur;*
2° à *acutus* — mots popul. : *aigu; aiguiser* (**acutiare*);
3° à *acer* — mot popul. : *aigre,* d'où *aigreur, aigrir;*
mots sav. : *âcre, âcreté; acérer;*
4° à ἄκρος — mots sav. : *acropole, acrostiche.*

(Curt. p. 122; Mey. I, 343).

---

61. Δερκ, *voir* (sscr. *darç*).

Gr. — 1. Δέρκ-ομαι, *je vois* (aor. 2 δρακ-εῖν).

---

(1) Le participe ἀκ-αχ-μένος pouvant impliquer un présent *ἄκ-ο-μαι ou *ἄκ-ω, nous rangeons ce verbe parmi les verbes en ω.

2. Δράκ-ων (pour *δάρκ-ων), *dragon* (littéralement *le voyant, aux regards perçants*) ; δράκ-αινα (ἡ), *dragon femelle.*

3. Δόρξ, δορκ-ός (ὁ), *chevreuil;* δορκ-άς (ἡ) *chevreuil, gazelle.*

Lat. — Mot grec latinisé: *draco, dragon.*

Dér. fr. — Mot popul.: *dragon* (*dracōnem*).

(Curt. p. 125; Mey. I, 358).

---

62. Νεκ, *porter.*

Gr. — 1. Ἠ-νέχ-θην (1), aor. pass. (avec un ε prosthétique), ἐν-ή-νοχ-α, parf., ἤ-νεγκ-ον, aor. 2 (avec nasalisation), ἤ-νεγκ-α, aor. 1, moins usité (avec nasalisation), d'un verbe signifiant *porter.*

2. Radical ηνεκ pour νεκ (avec η prosthétique), dans ἠ-νεκ-ής (ής, ές), *étendu, continuel,* et δι-η-νεκ-ής (ής, ές), *prolongé.*

(Curt. p. 277; Mey. I, 359).

---

63. { Πεκ.... / *Pec*.... } *peigner.*

Gr. — 1. Πέκ-ω (fut. πέξω), πείκω, pour *πέκ-jω (fut. πέξω), πεκ-τέω (fut. πεκ-τήσω), *je peigne, je tonds.*

2. Πέκ-ος (τὸ), πόκ-ος (ὁ), *toison.*

Lat. — *Pec-to, je peigne; pec-ten* (*-tinis*), *peigne.*

Dér. fr. — Mots popul.: *peigne* (*pectinem*), *peigner* (**pectinare*), d'où *peignoir.*

(Curt. p. 150; Mey. I, 357).

---

64. { Πλεκ (πλοκ)... / Plec (plic)... } *plier* (sscr. *park*).

Gr. — 1. Πλέκ-ω (fut. πλέξω), *enlacer*, *tresser*; πλέξις (ἡ), *action de tresser*; πλέγ-μα (τὸ), *tresse*.
2. Πλοκ-ή (ἡ), *tresse*; πλόκ-αμος (ὁ), *boucle de cheveux*.
3. Radical πλακ dans le composé δί-πλαξ pour *δί-πλακ-ς, *composé de deux plaques* ou *de deux lames*.

Lat. — 1. *Plec-to*, *je tresse*.
2. Radical *plec* dans les composés:
(*a*) *am-plec-tor*; *com-plec-tor*, *j'embrasse*, d'où *amplexus*, *complexus*, *embrassement;*
(*b*) *sim-plex* pour **simplec-s*, *simple*, d'où *sim-plic-itas*, *simplicité*; *du-plex* pour **du-plec-s*, *double*, d'où *du-plic-itas*, *duplicité*; *du-plic-are*, *doubler*; *tri-plex*, *quadru-plex*, etc.
3. *Plic-are*, *plier* (composés : *im-plicare*, *multi-plicare*).

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *complexio* — mot sav. : *complexion* (*complexionem*);
2° à *simplex* — mot popul. : *simple*;
mots sav. : *simplicité*, *simplifier*, *simplification*;
à *duplex* — mots popul. : *double*, *doubler*; *redoubler*, *redoublement*;
mots sav. : *duplicité*, *duplicata*, *réduplication*;
à *triplex* — mots sav. : *triple*, *tripler*; *quadruple*, *quintuple*, *décuple*, etc.;
3° à *plicare*, etc. — mots popul. : *plier*, d'où *pli* et *ployer* (*plicare*); composés : *supplier*; *replier*, d'où *repli*; *reployer*; *déployer*, *déploiement*; *employer*;

— mots sav. : *supplication*, *supplique*; *répliquer*, *réplique*; *multiplier* (v. fr. *mouteplier*), *multiplication*, *multiplicande*, *multiplicateur*.

(Curt. p. 151 ; Mey. I, 359).

---

65. { Ϝεκ (ἑκ)... / *Vic*..... } *vouloir* (sscr. *vaç*).

Gr. — 1. Ἑκ-ών (-οῦσα, ον), pour *Ϝεκ-ών (1), *de bon vouloir*; ἑκ-ούσιος (pour *Ϝεκ-ούσιος), *de bon vouloir*; — ἄκ-ων (pour *ἀ-έκ-ων, *ἀ-Ϝέκ-ων), *de mauvais vouloir*; ἀκ-ούσιος (pour *ἀ-εκ-ούσιος, *ἀ-Ϝεκ-ούσιος), *de mauvais vouloir*.

2. Ἕκ-ηλος, *de bon vouloir*, *paisible*.

3. Ἕκ-ητι, *à cause de*, *par la volonté de*.

Lat. — *In-vi-tus* (pour **in-vic-tus*), *qui agit malgré soi*.

(Curt. p. 126 ; Mey. I, 361).

---

66. { Ϝελκ (ἑλκ)........... / *Lac* (pour *vlac* = *valc*). . } *tirer*.

Gr. — 1. Ἕλκ-ω, pour *Ϝέλκ-ω (fut ἕλξω), *je traîne*.

2. Ὁλκ-ή, pour *Ϝολκ-ή (ἡ), ὁλκ-ός, pour *Ϝολκ-ός (ὁ), *sillon*; ὁλκ-άς (ἡ), *vaisseau remorqué*.

---

(1) La forme ἑκ-ών pouvant être considérée comme le participe d'un verbe conjectural *ἕκ-ω, nous rangeons ce mot parmi les formes verbales en ω simple.

Lat. — 1. *Lac-io*, pour **vlac-io*, par métathèse pour **valc-io, je traîne;* composé : *al-lic-io, j'attire.*
2. *Laqu-eus*, pour **vlaqu-eus, lacet; laqueare, enlacer.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *allicio* — mot popul.: *allécher* (*allectare*);
2° à *laqueus* — mots popul. : *lacs*, *lacet; lacer*, d'où *enlacer*, *enlacement*.

(Curt. p. 128; Mey. I, 361).

---

67. *Fικ* (ἱκ), *venir* (sscr. *viç*).

Gr. — 1. Ἵκ-ω (pour **Fίκ-ω*, sscr. *viç-âmi*), ἱκ-νέομαι, ἱκ-άνω, *je viens, j'entre.*
2. Ἱκ-έτης, ἱκ-τήρ, ἱκ-ετήσιος, *qui vient en suppliant.*
3. Ἱκ-ανός, *capable de* (*qui parvient à*) ; ἱκ-ανοῦν, *rendre propre à.*
4. Ἴκ-μενος, *favorable* (qui *seconde*, qui *vient en aide;* cf. le sens des mots latins *adesse* et *præsentem esse*).

(Curt. p. 128; Mey. I, 361).

---

68. { Ἀγ. . . . . . / *Ag*. . . . . . } *aller, mener* (sscr. *ag*).

Gr. — 1. Ἄγ-ω (aor. 2 ἤγ-αγ-ον) *je pousse, je conduis* (sscr. *ag-âmi*); ἄ-γος, ἀγ-ωγ-ός, ἄκ-τωρ, *conducteur, chef;* ἀγ-ών, *réunion, concours, combat.*
2. Ἀγ-υιά (ἡ), *rue.*
3. Ὄγ-μος (ὁ), *chemin.*
4. Ἄγ-ρα (ἡ), *proie, capture* (ce qu'on *emmène*).

Lat. — 1. *Ag-o, je conduis* (composés : *per-ago ; cogo* = **co-igo*, de **co-ago, cum-ago; dego* = **de-igo*, de **de-ago ; circum-ago*, etc.) ; *ag-ito, je pousse vivement* (composé : *cogito* = **co-agito*, d'où *cogitatio*, etc.).

2. *Ag-ilis, agile; ag-ilitas, agilité.*

3. *Ag-men, troupe en marche; marche, cours* (cf. *agmen aquarum*).

4. *Ác-tor, qui pousse, qui agit; — ac-tus, action de pousser, d'agir; chemin (amb-actus, chemin autour de); ac-tio, procès, action; ac-tivus, actif.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *ago* — mot popul. : *agir* (**agire* = *agere*) ;
mot sav. : *agissement ;*
à *agito* — mots sav. : *agiter, agitation ;*
à *cogito* — mot popul. : *cuider* (v. fr.) = *cogitare*, d'où *outre-cuidant* = *ultra-cogitantem ;*

2° à *agilis* — mots sav. : *agile, agilité ;*

3° à *actor*, etc. — mots sav. : *acteur, acte, action, actif, activité, activement ; actuel, actualité.*

(Curt. p. 156; Mey. I, 144).

---

69. { Λεγ. . . . . / *Leg.* . . . . } *assembler.*

Gr. — 1. Λέγ-ω (fut. λέξ-ω), *je dis, je parle* (littéralement *j'assemble les mots*) ; λεκ-τός (ή, όν), *dit;* λέξις, pour *λέγ-σις (ἡ), *parole, mot ;* λεξικός (ή, όν), *qui concerne les mots.*

2. Λόγ-ος (ὁ), *discours, parole; raison;* λόγ-ιος (α, ον), *éloquent;* λογ-ικός (ή, όν), *qui concerne le discours;* λογ-ίζομαι, *je calcule,* λογ-ισμός (ὁ), *calcul.*

Composés et dérivés : συλ-λέγ-ειν, *réunir;* συλ-λογ-ή (ἡ), *réunion, recueil;* συλ-λογ-ισμός (ὁ), *syllogisme;* δια-λέγ-ειν, *converser;* διά-λογ-ος (ὁ), *conversation;* διά-λεκ-τος (ἡ), *dialecte;* δια-λεκ-τικός (ή, όν), *dialectique;* ἐκ-λέγ-ειν, *choisir;* ἐκ-λογ-ή (ἡ), *choix;* — κατα-λέγ-ειν, *énumérer;* κατά-λογ-ος (ὁ), *liste;* μονο-λογ-ία (ἡ), *monologue;* δεκά-λογ-ος (ὁ), *décalogue.*

Lat. — 1. *Leg-o, je lis* (littéralement *j'assemble les lettres*), *je choisis; lec-tor, lecteur; lec-tio, lecture, choix.*

Composés et dérivés : *e-lig-ere, choisir; electio, e-lec-tor,* etc.; — *de-lig-ere, choisir; de-lec-tus, choix;* — *col-lig-ere, recueillir; col-lec-tio, col-lec-tor,* etc.; — *di-lig-ere, préférer; di-lig-ens, soigneux, exact; di-lig-entia, soin, diligence; neg-lig-ere,* pour **nec-lig-ere, laisser de côté; neg-lig-ens, neg-lig-entia,* etc. ; *intel-lig-ere,* pour **inter-lig-ere, comprendre; per-leg-ere, lire jusqu'au bout.*

2 *Leg-io, légion; leg-ionarius, légionnaire.*

3. *Leg-ulus, qui recueille, collecteur.*

4. *Leg-umen, légume.*

5. Mots grecs latinisés : *lexicon, logos, logicus; syllogismus; dialogus; dialectus, dialecticus; ecloga; catalogus; monologus; decalogus.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *legere* — mots popul. : *légende, lire; leçon (lectionem);*

— mots sav. : *lecteur, lecture ;*

à *eligere* — mots popul. : *élire, élite ;*

— mots sav. : *électeur, élection ; électif ; éligible, éligibilité ;*

à *colligere* — mots popul. : *cueillir,* d'où *recueillir* et, de celui-ci, *recueil ; accueillir ; accueil ;*

— mots sav. : *colliger, collecte, collecteur, collectif ; collection, collectionner,* etc. ;

à *diligere* — mots sav. : *diligent, diligence ;*

à *negligere* — mots sav. : *négliger, négligent, négligence ;*

à *intelligere* — mots sav. : *intelligent, intelligence ;*

2° à *legio* — mots sav. : *légion, légionnaire ;*

3° à *legumen* — mot sav. : *légume ;*

4° aux divers mots grecs latinisés, les mots corrélatifs de formation savante :

à *lexicon* — *lexique, lexicologie ;*

à *logos* — les terminaisons *-logue* et *-logie*, qui entrent dans un grand nombre de composés, ainsi que la terminaison d'adjectif corrélative *-logique : philo-logue, philo-logie, philo-logique ; géo-logue, géo-logie, géologique ; physio-logie, physiologique* (cf. *archéologue, astrologue,* etc.) ;

à *logicus* — *logique* (substant. et adject.) ;

à *syllogismus* — *syllogisme ;*

à *dialectus* — *dialecte, dialectique* (substant. et adject.) ;

à *ecloga* — *églogue ;*

à *catalogus* — *catalogue, cataloguer ;*

à *monologus* — *monologue ;*

à *decalogus* — *décalogue.*

(Curt. p. 327 ; Mey. I, 375).

---

70. { Μελγ. . . . . / *Mulg*. . . . . } *nettoyer*, *purifier* (sscr. *marg*).

Gr. — 1. Ἀ-μέλγ-ω, *je trais* (avec un α prosthétique : cf. sscr. *marg'-â-mi, je nettoie*); ἄ-μελξ-ις (ἡ), *action de traire.*
2. Ἀ-μολγ-εύς (ὁ), *vase à traire.*
Lat. — *Mulg-e-o, je trais; mulc-tus, trait; mulctra, mulc-trum, vase à traire.*

(Curt. p. 168; Mey. I, 374).

---

71. { Στεγ. . . . / *Teg*. . . . } *couvrir* (sscr. *sthag*).

Gr. — Στέγ-ω (sscr. *sthag-â-mi*), *je couvre;* στέγ-η, τέγ-η (ἡ), στέγ-ος, τέγ-ος (τὸ), *toit;* στεγ-ανός, *couvert;* στεγ-νός, *resserré ;* στεγ-νοῦν, στεγ-άζειν, *couvrir;* στεγ-αστής (ὁ), *couvreur.*
Lat. — 1. *Teg-o, je couvre* (composés *ob-tego, pro-tego, de-tego*, etc.) ;
tec-tum, toit; tec-torium, couverture ;
teg-men, couverture, abri, enveloppe ;
teg-ula, tuile.
2. *Tog-a, toge; tog-atus, couvert d'une toge.*
Dér. fr. — Se rattachent:
1° à *tego* — divers composés de formation savante : *protéger, protection, protecteur ;*
2° à *tectum* — mots popul. : *toit* (d'où *toiture*), *têt ;*
3° à *tegula* — mots popul. : *tuile* (*tegula*), *tuilier* (*tegularius*) ; *tuilerie ;*
4° à *toga* — mots sav. : *toge, épitoge.*

(Curt. p. 170; Mey. I, 377).

---

72. { Σφιγ. . . . . / *Fig*. . . . . } *tenir fortement, serrer, étreindre.*

Gr. — 1. Σφίγγ-ω, *je serre ;* σφιγ-κτός, *serré ;* Σφίγξ (ἡ), *le sphinx.*
2. Σφιγ-μός, φῑ-μός (ὁ), *bride, muselière ;* φι-μοῦν, *museler.*

Lat. — *Fīg-ere, enfoncer* (composés : *af-figere, in-figere*, etc. . . . d'où les participes corrélatifs *af-fixus, infixus*, etc.).
Mot grec latinisé : *sphinx.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *fixus* — mot popul. : *ficher* (**fixare*);
— mot sav. : *fixe*, d'où *fixement* et les composés *affixe, préfixe, suffixe.*
2° à *sphinx* — mot sav. : *sphinx.*

(Curt. p. 170; Mey. I, 377).

---

73. { Ταγ. . . . . / *Tag* (*tang*). . . } *toucher.*

Gr. — Τε-ταγ-ών (1) partic. aor. 2 homérique d'un verbe signifiant *prendre, saisir*, dont les autres temps sont inusités.

Lat. — *Tang-o* (parf. *te-tĭg-i*, sup. *tac-tum*), *je touche* (composés : *at-ting-ere, con-ting-ere*, etc.) ;
tac-tus, sens du *tact ; tac-tio, action de toucher.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *tangere* — mots sav. : *tangible* (*tangibilis*), *tangibilité ;*

---

(1) Pour ce verbe, comme pour quelques-uns, mentionnés dans des notes précédentes, nous supposons un présent en ω simple.



2° à *attingere* — mots popul. : *atteindre, atteinte ;*
3° à *tactus* — mot sav. : *tact.*

(Curt. p. 197; Mey. I, 372).

---

74. { Τεγγ. . . / *Ting. . .* } *mouiller.*

Gr. — Τέγγ-ω (fut. τέγξω), *je mouille, je teins ;* τέγξις (ἡ), *action d'humecter.*
Lat. — *Ting-o* (parf. *tinxi ;* sup. *tinc-tum*), *je teins ; tinc-tor, teinturier ; tinc-tura, teinture.*
Dér. fr. — De *tingere*, etc. — mots popul. : *teindre, teint, teinture, teinturier.*

(Curt. p. 198; Mey. I, 372).

---

75. { Φαγ. . . . / *Fā. . . . .* } *manger.*

Gr. — Φαγ-εῖν (1), aor. 2., *manger ;* φαγ-ᾶς (ὁ), φαγ-ών (ὁ), *mangeur, gourmand ;* composé οἰσο-φάγ-ος (ὁ), *œsophage ;* φάγ-αινα (ἡ), φαγ-έδαινα (ἡ), *faim canine.*
Lat. — 1. *Fa-mes, faim, famine ; fa-melicus, affamé.*
2. Mot grec latinisé : *œsophagus.*
Dér. fr. — Se rattachent :

---

(1) L'infinitif φαγεῖν impliquant une forme conjecturale φάγω, nous rangeons ce verbe dans le groupe des verbes en ω simple.

1° à *fames* — mots popul.: *faim, famine; affamer;*
mot sav.: *famélique;*
2° à *œsophagus* — mot sav.: *œsophage.*

(Curt. p. 268; Mey. I, 373).

---

76. { Φλεγ... / *Fulg*... } *briller, être enflammé* (sscr. *bhrâg*).

Gr. — 1. Φλέγ-ω, φλεγ-έθω, *je brûle, je brille;* Φλεγ-έθων (ὁ), *le Phlégéthon* (littéralement *le brûlant*); φλέγ-μα (τὸ), φλεγ-μονή (ἡ), *inflammation;*
2. Φλόξ, pour *φλόγ-ς *flamme;* φλογ-ερός (ά, όν), *enflammé.*

Lat. — 1. *Flag-rare, brûler* (composé: *con-flagrare*).
2. *Flam-ma* (pour **flag-ma*), *flamme; flammeus, de flamme.*
3. *Fulg-ere, briller; fulg-or, éclat; fulg-ur, éclair, foudre; fulg-urat, il éclaire.*
4. *Ful-men* (pour **fulg-men*), *foudre.*
5. *Ful-vus* (pour **fulg-vus*), *fauve.*
6. Mots grecs latinisés: *phlox, Phlegethon.*

Dér. fr. — Se rattachent:
1° à *flagrare* — composé savant: *conflagration;*
2° à *flamma* — mots popul.: *flamme, flamber* (*flammare*), *flambée; enflammer;*
— mots sav. composés: *inflammation, inflammatoire;*
3° à *fulgere* — mots popul.: *foudre* (*fulgur*), d'où *foudroyer;*
— mot sav.: *fulgurant;*
4° à *fulmen* — mot sav.: *fulminer;*
5° à *fulvus* — mot popul.: *fauve* (*fulvus*);

6° des divers mots grecs latinisés viennent, par dérivation savante, *phlox* (fleur), *Phlégéthon*.

(Curt. p. 171; Mey. I, 373).

---

77. { Φρυγ.... / *Frig*.... } *brûler, rôtir* (sscr. *bharg*, *bhragg*).

Gr. — Φρύγ-ω, *je fais sécher, frire, rôtir;* φρύγ-ανον (τὸ), *menu morceau de bois sec;* φρύγ-ετρον (τὸ), *poêlon;* φρυκ-τός (ή, όν), *grillé.*

Lat. — *Frig-o, je fais frire* (parf. *frixi;* sup. *frixum* et *fric-tum*).

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *frigere* — mots popul. : *frire, friture;*

2° à *frigens* (*frigentem*), l'adjectif *friand* (ancien participe prés. de *frire* sous la forme *friant*), d'où *friandise* (v. Littré, Dict., aux mots *Friand* et *Frire*).

(Curt. p. 172; Mey. I, 373).

---

78. Ἀρχ, *être le premier* (sscr. *arh, être digne de*).

Gr. — 1. Ἄρχ-ω, *je suis premier, je commande* (sscr. *arh-â-mi, je suis digne de*);

ἀρχ-ός (ὁ), *chef;* ἄρχ-ων (ὁ), *chef, magistrat, archonte;*

ἀρχ-ή (ἡ) *pouvoir, autorité; commencement;*

ἀρχ-αῖος (α, ον), *antique;* ἀρχ-αιότης (ἡ), *antiquité;*

ἀρχ-αϊκός (ή, όν), *suranné, archaïque.*

Composés : μον-αρχ-ία (ἡ), *gou-*

vernement d'un seul (*monarchie*), ὀλιγ-αρχ-ία (ἡ), *de plusieurs* (*oligarchie*); ἀν-αρχία (ἡ), *anarchie.*

2. Ὄρχ-αμος, *conducteur, chef.*

Lat. — Mots grecs latinisés : *archon, archaïcus, archaïsmus, monarchia, oligarchia,* etc.; *archi*-(préfixe) : *archi-tectus.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° au préfixe *archi,* le préfixe français *arch* (forme populaire) ou *archi* (forme savante) dans les mots : *archevêque* (*archi-episcopus*), *archi-duc,* etc.;

2° aux divers mots grecs latinisés, les dérivés savants : *archonte, archontat ; archaïque, archaïsme ; monarchie, monarque ; oligarchie, oligarque ; heptarchie ; anarchie, anarchique ;*

3° Par la combinaison de divers mots grecs avec le radical de ἀρχαῖος, on a formé les mots : *archéologue, archéologie,* etc.

(Curt. p. 173; Mey. I, 386.)

---

79. Βρεχ (pour Ϝρεχ) . . . . . / *Rig* (pour *vrig, vrigh*) . . — *mouiller, arroser.*

Gr. — 1. Βρέχ-ω (fut. βρέξ-ω), *j'humecte, je mouille.*

2. Βροχ-ή (ἡ), *pluie.*

Lat. — *Rig-are, arroser* (composé *ir-rigare*) d'où *ir-rigatio, irrigation* ;

riguus (*a, um*), *irriguus* (*a, um*), *qui arrose.*

Dér. fr. — De *irrigare* — mots sav. : *irrigation, irrigateur.*

(Curt. p. 174; Mey. I, 387.)

---

80. { Μαχ... / *Mac*... } *tuer, tailler en pièces* (sscr. *mah*).

Gr. — 1. Μάχ-ο-μαι (fut. μαχ-ήσομαι ou μαχ-έ-σομαι, d'où μαχ-έ-ομαι, μαχοῦμαι), *je combats.*

Μάχ-η (ἡ), *combat*; μαχ-ητής (ὁ), *combattant*; μαχ-ητός (ή, όν), *qu'on peut combattre.*

Composés: σύμ-μαχος, *allié*; ναυ-μαχ-ία (ἡ), *combat naval*; ναυ-μαχ-εῖν, *combattre sur mer.*

2. Μάχ-αιρα (ἡ), *sabre; couteau long.*

Lat. — 1. *Mac-tare, immoler; mac-tator, sacrificateur.*

2. *Mac-ellum, boucherie, marché.*

3. Mot grec latinisé : *naumachia.*

Dér. fr. — De *naumachia* — mot sav. : *naumachie.*

(Curt. p. 293; Mey. I, 386.)

---

81. { Μιχ......... / *Mig* (*ming*)... } *verser, répandre* (sscr. *mih*).

Gr. — 1. Ὀ-μίχ-ω (fut. ὀ-μίξω) et ὀ-μιχ-έ-ω (fut. ὀ-μιχ-ήσω), avec un ο prosthétique, *uriner.*

Ὄ-μιχ-μα (τὸ), *urine.*

2. Ὀ-μίχ-λη (ἡ), *vapeur humide, brouillard.*

Lat. — 1. *Ming-o* (parf. *minxi*; sup. *mic-tum*), *uriner*; *mic-tus* (subst.), *urine.*

2. *Me-j-o*, pour **meg-j-o, *mig-j-o* (comme *mā-j-or* pour **mag-j-or*), *uriner.*

(Curt. p. 177; Mey. I, 386.)

---

82. Σεχ (ἑχ), *tenir* (sscr. *sah*).

Gr. — 1. Ἔ-σχ-ον, pour *ἔ-σεχ-ον, servant d'aor. 2 à ἔχω, et imparf. d'un verbe conjectural *σέχ-ω, *je tiens ;* fut. σχή-σω et parf. ἔ-σχη-κα, par métathèse (σχη = σεχ). — Le présent ἔχ-ω se rapporte à la racine *F*εχ, *transporter* (v. ci-dessous, nº 85).

2. Σχέ-σις (ἡ), σχῆ-μα (τὸ), *état, forme, extérieur ;* σχηματίζειν, *figurer.*

3. Σχέ-θειν, *tenir, avoir.*

4. Σχο-λή (ἡ), *repos, arrêt ;* σχο-λάζειν, *se reposer, étudier ;* σχολαστικός (ή, όν), *qui se repose, studieux.*

5. Σχε-δόν, *de près, presque.*

6. Ἑξ-είης, *de suite.*

7. Ἴ-σχ-ω, pour *ἰ-σέχ-ω, *σι-σέχ-ω, avec redoublement, *je tiens, j'arrête.*

8. Ἐχ-υρός (ά, όν), ὀχ-υρός (ά, όν), *fortifié, solide;* ἐχυρότης (ἡ), *sûreté ;* ἐχυροῦν, *fortifier.*

Lat. — Mots grecs latinisés : *schema*, *schola*, *scholasticus.*

Dér. fr. — De *schola* — mots popul. : *école*, *écolier* (*scholaris*) ;
mots sav. : *scolaire*, *scolastique.*

(Curt. p. 171; Mey, I, 386.)

On rapporte en général à la même racine (v. Curtius et Meyer aux passages indiqués) le présent ἔχω; mais l'existence de l'imparfait εἶχον à côté de l'imparfait, servant d'aoriste second, ἔ-σχ-ον, celle du futur ἕξω à côté du futur σχή-σω semblent prouver que ces formes diverses dérivent de racines différentes : nous rattachons à la racine *F*εκ = sscr. *vah* et lat. *veh* le verbe ἔχω, dont le sanscrit *vahâmi* et le latin *veho* offrent des formes régulièrement correspondantes.

---

83. Σπερχ, *se hâter* (sscr. *sparh*).

Gr. Σπέρχ-ο-μαι (fut. σπέρξομαι), *je me hâte;* σπέρχ-ω (fut. σπέρξω), *je pousse, j'excite;* σπερχ-νός, *prompt, empressé.*

(Curt. p. 177; Mey. I, 387.)

---

84. Τρεχ, *courir.*

Gr. — 1. Τρέχ-ω (fut. θρέξω), *je cours.*
2. Τρόχ-ος (ὁ), *course en rond.*
3. Τροχ-ός (ὁ), *roue.*

(Curt. p. 178; Mey. I, 385.)

---

85. { *Fεχ* (ἐχ). . . / *Vech*. . . . . } *transporter* (sscr. *vah*).

Gr. — 1. *Ἔχ-ω, pour *Fέχ-ω, *j'ai, je possède* (cf. sscr. *vah-âmi* pour **vagh-âmi, je transporte*); fut. ἕξ-ω (avec déplacement d'aspiration, pour *ἔχ-σω); ἕξις, pour *ἔχ-σις (ἡ), *manière d'être;* ἑκτικός, pour *ἐχ-τικός (ή, όν), *habituel.*
(Sur les autres temps de la conjugaison du verbe ἔχω, voir, ci-dessus, n° 82, la racine σεχ).
2. Ὄχ-ος, pour *Fόχ-ος (ὁ), *chariot;* ὀχ-έομαι, *je suis transporté;* ὄχ-ημα (τὸ), *véhicule.*
3. Ὄχ-λος (ὁ), *remuement, trouble, foule;* ὀχ-λέω, *je remue.*
4. Ὀχ-ετός (ὁ), *conduit d'eau, canal;* ὀχετεύω, *je canalise.*

Lat. — 1. *Veh-o* (sscr. *vah-â-mi*), *je voiture; veh-iculum, véhicule; veh-es, charretée.*
2. *Vec-tura, voiture.*
3. *Vexo* (pour **veh-so*), *je tourmente* (idée de *balloter, malmener*).
4. *Vi-a* (pour **ve-a*, de **veh-a*), *route; viator, voyageur* (composés : *per-vi-us, accessible; im-per-vius, inaccessible*).
5. *Vē-lum* (pour **veh-lum*), *voile; velare, voiler.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *veho* — mot sav.: *véhicule ;*
2° à *vectura* — mot popul.: *voiture*, d'où *voiturer, voiturier ;*
3° à *vexo* — mots sav.: *vexer, vexation, vexatoire ;*
4° à *via* — mots popul.: *voie* (*via*), *voyage* (*viaticum*), d'où *voyager, voyageur* (composés : *envoyer = inviare*, d'où *envoi; dévoyer = deviare; fourvoyer = foris *viare; convoyer = *conviare*, d'où *convoi*, etc.);
— mots sav.: *viatique; dévier, déviation; convier ;*
5° à *velum* — mots popul. : *voile, voiler ; voilier* (*velarius*).

(Curt. p. 175; Mey. I, 397.)

---

86. { Πετ. . . / *Pet.* . . } *s'échapper rapidement, s'envoler.*

Gr. — 1. Πέτ-ο-μαι (fut. πετ-ήσομαι, πτή-σομαι), *je m'envole;* πετ-ηνός, *qui vole ;* ὠκυ-πέτ-ης, *au vol rapide.*
2. Ποτ-ά-ο-μαι, *je vole;* ποτ-ή (ἡ), *vol;* ποτ-ηνός, *volatile.*

3. Πτη-νός, *ailé, volatile;* πτῆ-σις (ἡ), πτῆ-μα (τὸ), *vol.*
4. Πτε-ρόν (τὸ), *plume, aile;* πτε-ρόεις, *ailé.*
5. Πτέ-ρυξ (ἡ), *aile.*
6. Πτ-ίλον (τὸ), *duvet.*
7. Πί-πτ-ω (pour *πι-πέτ-ω), *je tombe* (aor. 2 ἔ-πεσ-ον, dorien ἔ-πετ-ον); πιτ-νέω, *je tombe.*
8. Πτῶ-μα (τὸ), πτῶ-σις (ἡ), *chute.*
9. Πότ-μος (ὁ), *sort, mort.*

Lat. — 1. *Pet-o, je gagne, j'atteins* (composés : *ap-peto, op-peto, re-peto,* etc.).
2. *Im-pet-us*, et, en vieux latin, *im-pe-s* (pour **im-pet-s,* abl. *im-pet-e*), *élan, choc.*
3. *Præ-pe-s* (pour **præ-pet-s,* gén. *præ-pet-is*), *qui vole en avant.*
4. *Acci-pit-er, épervier.*
5. *Pen-na* (pour *pes-na,* vieux mot latin = **pet-na*), *plume, aile.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° aux composés de *petere,*
(*a*) à *appetitus* — mot sav. : *appétit ;*
(*b*) à *repetere* — mots sav. : *répéter, répétition, répétiteur ;*
(*c*) à *competere* — mots sav. : *compétition, compétiteur; compétent ;*
2° à *impetus* — mots sav. : *impétueux, impétuosité, impétueusement ;*
3° à *penna* — mot popul. : *empenné ;*
4° à πτερόν — les composés de formation savante : *aptère, coléoptère.*

(Curt. p. 190; Mey. I, 369.)

---

87. Ἀρδ, *mouiller.*

Gr. — 1. Ἄρδ-ω (fut. ἄρ-σω, pour *ἄρδ-σω), et ἀρδ-εύ-ω (fut. ἀρδ-εύσω), *j'arrose, je mouille;*
ἀρδ-μός (ὁ), *action d'abreuver ;*
ἄρδ-α (ἡ), *éclaboussure.*
2. Ῥα-ίν-ω, pour *ῥά-νj-ω, par métathèse pour *ἄρ-νj-ω (fut. ῥα-νῶ), *j'arrose;*
ῥα-νίς (ἡ), *goutte.*

(Curt. p. 207; Mey. I, 383.)

---

88. { Ἐδ. . . / *Ed*. . . } *manger* (sscr. *ad*).

Gr. — 1. Ἔδ-ω, ἐσ-θίω (pour *ἐδ-θίω), *je mange.*
2. Ἐδ-ωδ-ή (ἡ), ἔδ-αρ (τὸ), ἔδ-εσμα (τὸ), *nourriture.*

Lat. — 1. *Ed-o* (*ed-is*, *es-t* pour *ed-t, *ed-it*, sup. *es-um*, etc.), *je mange;* composé *com-edo; ed-ax, mangeur, rongeur.*
2. *Es-urio* (du partic. fut. *es-urus*), *j'ai faim.*
3. *Es-ca* (pour *ed-ca*), *nourriture*; *esculentus, succulent.*

Dér. fr. — De *comedere*, par *comestus, mangé* — mot sav. : *comestible.*

(Curt. p. 216; Mey. I, 344.) Voir en outre, dans l'index, ὀδούς et *dens*.

---

89. *Fid, fendre* (sscr. *bhid*).

Lat. — *Find-o* (sscr. *bhi-na-dmi*), *je fends* (parf. *fid-i*, sup. *fis-sum*, d'où *fis-sura, fente*).

Dér. fr. — De *findere* — mots popul.: *fendre*, *fente;*
de *fissura* — mot sav.: *fissure.*

(Mey. I, 382.)

---

90. { Μεδ . . . . . . / *Mod* (*med*). . . } *juger*, *apprécier*, *régler.*

Gr. — 1. Μέδ-ω, μέδ-ο-μαι, μήδ-ο-μαι (fut. μή-σομαι), *j'examine avec soin*, *je médite sur*, *j'ai soin de ;*
μέδ-ων (ὁ), *roi*, *chef* (littéralement *celui qui a soin de*) ;
μῆδ-ος (τὸ), *soin*, *dessein ;*
μήσ-τωρ pour *μήδ-τωρ (ὁ), *conseiller.*
2. Μέδ-ιμνος (ὁ), *médimne* (littéralement *le régulateur*), *mesure* pour *les grains*.

Lat. — I. 1. *Mod-us*, *mesure ; mod-icus*, *modique* (composé : *im-modicus*) ; *mod-ulus*, *mesure; mod-ulari*, *jouer* ou *chanter en mesure; mod-ulatio*, *modulation.*
2. *Mod-estus*, *modeste*, *modéré ; mod-estia*, *modération.*
3. *Mod-erari*, *modérer*, *régler; mod-erator*, *qui modère*, *qui dirige; mod-eratio*, *modération*, *règle.*
4. *Mod-ius*, *muids*, *mesure* (cf. ci-dessus μέδ-ιμνος).

II. On peut comparer avec le radical des mots qui précèdent celui des mots suivants :
1. *Med-eri*, *soigner*, dont le verbe *meditari*, *méditer* (d'où *med-itatio*, *méditation*) paraît être le fréquentatif.
2. *Med-icus*, *médecin* (littéralement *celui qui examine avec soin*, *qui a soin de*), d'où *med-icina*, *médecine.*
3. *Med-ela*, *remède.*
4. *Re-med-ium*, *remède.*

III. Mot grec latinisé : *med-imnus*.

Dér. fr. — Se rattachent :

I. 1° à *modus* — mot popul. : *mœuf ;* sav. : *mode*, d'où *mode* (fémin.), *modiste ;*

2° à *modicus* — mots sav. : *modique, modicité ;*

3° à *modulus*, etc. — mots popul. : *moule, mouler ; modeler*, d'où *modèle ;* mots sav. : *module ; moduler, modulation ;*

4° à *modestus* — mots sav. : *modeste, modestie ;*

5° à *moderari* — mots sav. : *modérer, modération, modérateur ; immodéré ;*

6° à *modius* — mot popul. : *muids ;*

II. 1° à *meditari* — mots sav. : *méditer, méditation, méditatif ;*

2° à *medicus* — mots popul. : *médecin* (**medicinus*), *médecine* (*medicina*) ; mots sav. : *médicinal ; médication, médicament*, etc. ;

3° à *remedium* — mots popul. : *remède, remédier ;*

III. à *medimnus* — mot sav. : *médimne*.

(Curt. p. 218; Mey. I, 382.)

---

91. { Μελδ. . . . / *Mord*. . . } *dissoudre* (sscr. *mard*, *broyer*).

Gr. — Μέλδ-ω, *je fais fondre ;* μέλδ-ο-μαι, *je fonds*.

Lat. — *Mord-eo* (parf. *mo-mord-i*, sup. *mor-sum*), *je mords* (composé *re-mordere*) ; *mor-sus*, *morsure*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à **mordĕre*, avec un déplacement d'accent, le mot popul. : *mordre ;*

2° à un mot latin populaire, **morsura* — *morsure*

17.

3° à *remorsus*, de *remordere* — mot popul.: *remords*.

(Curt. p. 219; Mey. I, 383.)

---

92. Σπενδ, *verser*.

Gr. — Σπένδ-ω (fut. σπεί-σω), *je verse, je répands, je fais une libation;*
Σπονδ-ή (ἡ), *libation;* σπονδ-εῖος (α, ον), employé dans les *libations;* rhythme des *chants de libations* (*spondée*).
Lat. — Mot grec latinisé : *spondeus.*
Dér. fr. — Mots sav. : *spondée, spondaïque.*

(Curt. p. 222; Mey. I, 384.)

---

93. Ϝαδ, *chanter* (sscr. *vad*).

Gr. — I. 1. Ὕδ-ω (pour *Ϝύδ-ω, par affaiblissement de Ϝαδ ; cf. béotien ἀ-Ϝυδ-ός, *chantre*), et ὑδ-έω, *je chante;* ὕδ-ης (ὁ), *poëte.*
2. Αὐδ-ή (ἡ), pour *ἀ-Ϝυδ-ή (avec un α prosthétique), *voix;* αὐδ-άω, *je parle.*
II. 1. Ἀ-είδ-ω (pour *ἀϜείδ-ω, par renforcement de ἀ-Ϝίδ-ω, autre forme affaiblie de Ϝαδ, avec un α prosthétique), par contraction ᾄδ-ω, *je chante;* ᾆσ-μα (τὸ), *chant.*
2. Ἀ-οιδός (ὁ), et, par contraction, ᾠδ-ός (ὁ), *chantre;* ᾠδ-ικός (ή, όν), *de chant;* ᾠδ-εῖον (τὸ), *odéon,* édifice destiné aux concours de *chant.*
3. Ἀ-οιδ-ή (ἡ), et, par contraction, ᾠδ-ή, *chant; ode.*

III. Ἀ-ηδ-ών (ὁ), pour *ἀ-Ϝηδ-ών (par renforcement de Ϝαδ), *rossignol.*

Lat. — Mots grecs latinisés: *odeum; odē, epodē, prosodia.*

Dér. fr. — Mots sav.; *odéon; ode, épode; prosodie.*

(Curt. p. 223; Mey. I, 383.)

---

94. Γεν. . . . . / *Gen.* . . . } *engendrer* (sscr. *gan*).

Gr. — 1. Γί-γν-ο-μαι (pour *γι-γέν-ο-μαι), fut. γενήσομαι; aor. 2. ἐ-γεν-όμην; parf. γέγον-α, *je nais;* — γέν-ος (τὸ), *naissance, race;* γεν-ετήρ (ὁ), *père;* γέν-εσις (ἡ), *naissance;*

γον-εύς (ὁ), *père;* γόν-ος (ὁ), *génération.*

2. Γεν-νά (ἡ), *naissance;* γενναῖος, *de bonne naissance, noble, généreux;* γεννᾶν, *engendrer;*

3. Γυν-ή (ἡ), *femme;* γυναικεῖος, *de femme;* γυναικεῖον, *appartement des femmes, gynécée.*

4. Γνή-σιος (α, ον), *de bonne naissance, légitime.*

Lat. I. — 1. *Gi-gn-o* (pour *gi-gen-o*), parf. *gen-ui;* sup. *gen-itum, j'engendre.*

2. *Gen-us, naissance, race; gen-itor, père; gen-itrix, mère; gen-erare, engendrer; gen-erosus, de bonne race, généreux; generositas, générosité; generalis, général* (adj.).

3. *Gen-s, famille, nation, race; gen-tilis, qui concerne une famille* ou *une race.*

4. *Gen-er, gendre.*

5. *Gen-ius, génie.*

6. *In-gen-ium, naturel* (*le*), *génie, intelligence.*

II. — 1. *Nascor* (pour *gna-scor*), *je nais ; — natus* (pour *gnatus*), *enfant* (composés : *co-gnatus, a-gnatus*) ;
natura, nature ; naturalis, naturel ; nativus, natif ; nativitas, nativité ; natalis, natal.
2. *Na-tio, nation.*
3. Mot grec latinisé : *gynæceum.*

'ér. fr. — Se rattachent :

I. — 1° à *genus* — mots popul. : *genre* (*generis*) ; *engendrer* (**ingenerare*) ;
— mots sav. : *génital* ; *génération ; générateur ;*
2° à *generosus* — mots sav. : *généreux, générosité ;*
3° à *generalis* — mots sav. : *général* (adj.), *général* (subst.), *généraliser*, etc. ;
4° à *gens* — mots popul. : *gent, gens ; gentil, gentillesse ;*
5° à *gener* — mot popul. : *gendre ;*
6° à *genius* — mot sav. : *génie ;*
7° à *ingenium* — mots popul. : *engin ; ingénieur* (v. fr. *engigneur*) ;
— mots sav. : *ingénieux, ingéniosité ;*

II. — 1° à *nasci* — mots popul. : *naître* (**nascere*) ; *naissance* (**nascentia*) ;
2° à *natus* — mot popul. : *né ;*
— mot sav., composé : *agnat ;*
3° à *natura* — mots popul. ; *nature ; naturel ;*
— mots sav. : *naturaliser, naturalisation ;*
4° à *nativus* — mots popul. : *naïf, naïveté ;*
— mot sav. : *natif, nativité ;*
5° à *natalis* — mot popul. : *noël ;*
— mots sav. : *natal ;*
6° à *natio* — mots sav. : *nation, national, nationaliser ;*

7° à *gynæceum* — mot sav. : *gynécée ;*
8° au grec γυνή le composé *andro-gyne.*

(Curt. p. 160; Mey. I, 407.)

---

95. { Μαν, μην (μνᾱ, μνη)... / *Man, men, mon*..... } *penser* (sscr. *man*).

r. — I. 1. Μέν-ω (fut. μεν-ῶ), *je demeure, j'attends* (idée d'*immobilité*, favorable à la *méditation* ou exprimant la *résolution*); μον-ός, m. à m. (*le restant*), *seul.*

2. Μέν-ος (τὸ), *cœur, courage* (compos. : εὐ-μεν-ής, δυσ-μεν-ής, etc.).

3. Radical μεν dans les noms propres : Μέν-τωρ, *Mentor ;* Μέ-μν-ων, *Memnon ;* Ἀγα-μέ-μν-ων, *Agamemnon.*

II. 1. Μέ-μον-α (parf. poét. de μεν-εαίνω), *je veux, je désire.*

2. Μοῦ-σα (ἡ), pour *μόν-σα, *μον-τία, *Muse ;* μουσικός (ή, όν), *qui concerne les Muses ;* μουσική (ἡ), *beaux-arts, musique ;* μου-σεῖον (τὸ), *temple des Muses.*

III. 1. Μαίν-ομαι, pour *μάν-jομαι (fut. μαν-ήσομαι ou μαν-οῦμαι), *je suis en fureur.*

2. Μαν-ία (ἡ), *folie.*

3. Μάν-τις (ὁ), *devin ;* μαν-τεία (ἡ), *divination.* Composés : χειρο-μαντεία ; νεκρο-μαντεία ; μαν-τικός (ή, όν), *de devin ;* μαν-τεύεσθαι, *prédire.*

IV. Μῆν-ις, -ιος (ἡ), *colère ;* μην-ιοῦν, *être irrité.*

V. 1. Μνά-ομαι (fut. μνή-σομαι), *je fais mention de ;* μέ-μνη-μαι (parf.), *je me souviens.*

2. Μι-μνή-σκω (fut. μνή-σω), *j'avertis*.
3. Μνή-μη (ἡ), μνῆ-σις (ἡ), *souvenir*.
4. Μνῆ-μα (τὸ), *monument*, *tombeau*.
5. Μνή-μων (ων, ον), *qui se souvient*; μνημονικός (ή, όν), *qui rappelle le souvenir*.
6. Μνη-μοσύνη (ἡ), *Mnémosyne* (de μνη-μόσυνος, η, ον, *qui rappelle le souvenir*, dérivé de μνή-μων).
7. Μνη-στήρ (ὁ), *prétendant*; μνη-στεύειν, *rechercher en mariage*.

Lat. — I. *Man-eo*, *je reste* (composés: *per-*, *re-*; *immineo*); *man-sio*, *séjour*, *demeure*.

II. 1. *Men-s*, *esprit*.
2. *Me-min-i* (parf.), *je me souviens*; *me-men-to* (impérat.), *souviens-toi*.
3. Radical *min* ou *men* dans les composés: *re-min-iscor*, *je rappelle le souvenir*; *com-min-iscor*, *j'invente*, *je me souviens* (d'où *com-men-tum*, *souvenir*; *com-men-tarius*, *qui rappelle le souvenir*; *com-men-tarii*, *mémoires*).
4. *Men-tio*, *mention*.
5. *Men-tior*, *je mens*; *men-d-ax*, *menteur*; *mendacium*, *mensonge*.
6. *Min-erva*, *Minerve* (littéralement *l'intelligence*).

III. 1. *Mon-eo*, *j'avertis* (composés : *ad-*, *com-*, *per-*, *sub-*) ; *mon-itum*, *avertissement*; *mon-itor*, *qui conseille*.
2. *Mon-umentum*, *monument* (ce qui rappelle un *souvenir*).
3. *Mon-eta*, surnom de Junon à Rome, littéralement *celle qui avertit*. C'était dans son temple qu'on fabriquait la *monnaie*; de là, dit-on, l'emploi de *moneta* dans ce sens.

4. *Mon-strum*, *prodige* (*avertissement* des dieux); *monstrare*, *montrer* (composés: *de-*, *per-*).

IV. Mots grecs latinisés: *Mentor*, *Musa*, *musicus*, *musica*, *museum*; *mania*; *chiromancia*, *necromancia*; *mnemonicus*, *Mnemosyna*.

Dér. fr. — Se rattachent:

I. 1° à *manēre* — mots popul.: *manoir*; *manant* (*manentem*); *maison* (*mansionem*);
— mots sav.: *permanent*, *permanence*;
2° à *mens* — la désinence *-ment* (*grande-ment*, *forte-ment*, *prudem-ment*, etc.);
3° à *reminiscor* — mot sav.: *réminiscence*;
4° à *commentarius* — mot sav.: *commentaire*;
5° à *mentio* — mots sav.: *mention*, *mentionner*;
6° à *mentiri* — mots popul.: *mentir*, *menteur*, *mensonge* (par dérivation irrégulière, v. Littré, *Dict.*), d'où *mensonger*;
7° à *Minerva* — mot sav.: *Minerve*;
8° à *monere*, etc.: — mots sav.: *moniteur*; *admonester*, *admonestation*;
à *submonere* — mots popul.: *semondre* (v. fr., de **submonĕre*); *semonce*, *semoncer*;
9° à *monumentum* — mots sav.: *monument*, *monumental*;
10° à *moneta* — mot popul.: *monnaie*, d'où *monnayer*, *monnayeur*;
11° à *monstrum*, etc. — mots popul.: *monstre*; *monstrueux*, *monstruosité*;
à *monstrare* — mots popul.: *montrer*, d'où *montre* (substant.); *démontrer*; *remontrer*, *remontrance*;
mots sav.: *démonstration*; *démonstratif*;

12° à *Musa* — mots sav. : *Muse*, *musique*, *musicien*; *musée*, *muséum*;

13° aux divers autres mots grecs latinisés — les correspondants de formation savante : *manie*, d'où *maniaque* (composés : *monomane*, *monomanie*) ; *chiromancie*, d'où *chiromancien*; *nécromancie*; *mnémonique* (composés : *mnémotechnie*, *mnémotechnique*).

(Curt. p. 279; Mey. I, 408.)

---

96. { Μυν (μυ). . . . / *Mūn* (*mu*). . . } *ceindre*, *entourer* (sscr. *mû*).

Gr. — Ἀ-μύν-ω (fut. ἀ-μυν-ῶ), avec un α prosthétique, *je défends*, *je protége*; ἀ-μύν-ομαι, *je me défends*; ἄ-μυν-α (ἡ), *défense*; ἀ-μυν-τήρ (ὁ), *défenseur*; Ἀ-μύν-τας (ὁ), *Amyntas* (littéralement *le défenseur*).

Lat. — I. 1. *Mœn-ia*, *muraille*, *rempart*.

2. *Mūn-io*, *je munis*, *je protége*; *mūn-itio*, *action de fortifier*; *mūn-imentum*, *fortification*.

II. 1. *Mūn-us*, *charge*, *bienfait* (ce qui *lie* ou *attache*; cf., en français, *ob-lig-ation*); *mu-nerari*, *faire un présent* (composés : *re-munerari*, etc.).

2. *Mūn-ia*, *fonctions*, *devoirs*.

3. Radical *mūn* dans les composés ou dérivés :

im-mūn-is, *exempt de*; *im-mun-itas*, *exemption*, *immunité*;

com-mūn-is, *qui partage les charges*, *commun*; *communio*, *communauté*;

communicare, mettre en commun (d'où *communicatio*, etc.);
mūn-i-ceps, citoyen d'un municipe (littéralement *qui prend part aux charges de la cité*); *municipium, municipe; municipalis, municipal;*
mūn-i-ficus, généreux, magnifique; munificentia, munificence.

III. *Mū-rus, mur; mu-ralis, mural.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *munire* — mots sav. : *munir; munition; munitionnaire;*
2° à *munus* — mots sav. : *rémunérer; rémunération; rémunérateur;*
3° à *immunis* — mot sav. : *immunité;*
4° à *communis* — mots popul. : *commun; communauté; communier, excommunier;* mots sav. : *communion; communiquer; communication, excommunication;*
5° à *municeps* — mots sav. : *municipe, municipal, municipalité;*
6° à *munificus* — mot sav. : *munificence;*
7° à *murus* — mots popul. : *mur, murer, muraille* (*muralia;* cf. *bataille* = *batualia; volaille* = *volatilia*, etc.); mot sav. : *mural.*

(Curt. p. 290.)

---

97. { Πεν. . . . . / *Pen.* . . . . } *travailler.*

Gr. — 1. Πέν-ομαι, *je travaille; je suis pauvre;*
πέν-ης (ὁ), πεν-ιχρός (ά, όν), *pauvre;*
πεν-ία (ἡ), *pauvreté;*
πεν-έστης (ὁ), *domestique;*

2. Πόν-ος (ὁ), *peine, travail;* πον-έω, *je travaille;*
πον-ηρός (ός, όν), *qui donne ou cause de la peine, méchant.*
3. Πεῖν-α, pour *πέν-*j*α (ἡ), *faim;* πειν-άω, *j'ai faim.*

(Curt. p. 245; Mey. I, 406.)

---

98. Στεν, *résonner* (sscr. *stan*).

Gr. — Στέν-ω (fut. στεν-ῶ), στεν-άζω, στεν-άχω, *je gémis, je soupire;* στόν-ος (ὁ), *gémissement.*

(Curt. p. 193; Mey. I, 409).

---

99. Φεν, *tuer.*

Gr. — 1. Ἔ-πε-φν-ον, pour *ἔ-πέ-φεν-ον (aor. 2, ancien imparf. d'un verbe inusité).
2. Φόν-ος (ὁ), φον-ή (ἡ), *meurtre;* φον-εύς (ὁ), *meurtrier;* φον-εύειν, *tuer.*
3. Radical φον dans les composés, tels que πατρο-φόν-της (ὁ), *parricide,* etc.
4. Φοίν-ιος (α, ον), *sanguinaire.*

(Curt. p. 269; Mey. I, 407.)

---

100. { Λαμπ. . . / *Limp.* . . } *briller.*

Gr. — 1. Λάμπ-ω (fut. λάμψω), *je brille.*
Λαμπ-άς (ἡ), *lampe.*
Λαμπ-τήρ (ὁ), *flambeau.*
Λαμπ-ρός (ά, όν), *brillant.*

2. Ὄ-λυμπ-ος (ὁ), avec un ο prosthétique, *Olympe (le mont)*.

Lat. — 1. *Limp-idus, limpide; limp-iditas, limpidité.*
2. Mots grecs latinisés : *lampas, Olympus.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *limpidus* — mots sav. : *limpide, limpidité;*
2° à *lampas* — mot popul. : *lampe,* d'où *lampiste;*
3° à *Olympus* — mots sav. : *Olympe, Olympien.*

(Curt. p. 240; Mey. I, 366.)

---

101. { Σεπ. . . . . / *Seq*. . . . . } *suivre* (sscr. *sack'*).

Gr. — 1. Ἕπ-ω, pour *σέπ-ω (fut. ἕψω, aor. 2 ἕ-σπ-ον), *je m'occupe de.* Composés ἀμφι-, ἐφ-, δι-, *je régis, j'administre.*
2. Ἕπ-ομαι (fut. ἕψομαι; imp. εἱπόμην; aor. 2 ἑ-σπ-όμην), pour *σέπ ομαι, *je suis, j'accompagne;*
ἐπ-έτης (ὁ), *suivant, serviteur.*
3. Ὅπ-λον (τὸ), *objet d'équipement, meuble, arme, outil* (tous les objets qu'on *emporte avec soi;* cf. une relation d'idées analogue dans les mots français *meuble, mobilier,* de *mobilis,* etc.) ; ὁπ-λίζειν, *équiper, armer;* ὁπ-λίτης (ὁ), *hoplite;* παν-οπ-λία (ἡ), *armure complète.*

Lat.—I. 1. *Sequ-or* (parf. *sec-utus*), *je suis.* (Composés: *in-, as-, pro-, con-, per-, sub-, re-, ob-, ex-,* d'où *exsequiæ, cortége de funérailles*).
2. *Sec-undus, qui vient à la suite, second; qui*

vient au secours de; sec-undare, seconder.

3. *Sector, je m'attache à* (*sec-tator, sec-tarius*, etc.).

4. Radical *sec* dans les composés:
as-sec-la, suivant, valet ;
pedis-sequ-us, pedis-sequa, suivant, suivante.

5. *Sec-us* (préposit.), *auprès de.*

II.— *Soc-ius, compagnon; allié* (*societas, sociare, socialis, sociabilis*, etc.).

III. —Mots grecs latinisés: *hoplita, panoplia.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *sequi* — mots popul.: *suivre* (**sequere*), *suite*, d'où *ensuite; suivant, suivante;*
à *prosequi* — mots popul.: *poursuivre, poursuite ;*
à *consequi* — mots sav.: *conséquence, conséquent ; consécutif;*
à *persequi* — mots sav.: *persécuter, persécution, persécuteur ;*
à *obsequi* —mots sav.: *obsèques; obséquieux, obséquiosité ;*
à *exsequi* — mots sav.: *exécuter, exécution, exécuteur, exécutif;*

2° à *secundus* —mots popul.: *second, seconder;*

3° à *sectari* — mots sav.: *secte, sectaire, sectateur;*

II. à *socius*, etc. — mots sav.: *société; social, sociable; associer, association;*

III. aux mots grecs latinisés, les correspondants, de formation savante: *hoplite; panoplie.*

(Curt. p. 404; Mey. I, 359.)

102. { Σεπ. . . . . / *Sec*.. . . . } *parler.*

Gr. — 1. Ἔ-σπ-ετε (poét., 2. plur. impér.), avec redoublement, pour *σέ-σπ-ετε, *σε-σέπ-ετε, *dites.*

2. Même radical dans les composés :

(*a*) ἐν-έπ-ω (fut. ἐνι-σπή-σω ; inf. aor. 2 ἐνι-σπε-ῖν), *je parle ;*

(*b*) ἔν-νεπ-ε (2. sg. impér.), par assimilation pour *ἔν-σεπ-ε, *dis, parle.*

Lat. — 1. *In-sec-e* (vieil impér. lat.) = *ἔν-σεπ-ε (ἔν-νεπ-ε).

2. Même radical dans les mots :

(*a*) *in-sec-tiones, récits ;*

(*b*) *sec-uta est*, avec le sens de « *elle parla* » dans Plaute (Mil. gl. IV, 6, 5);

(*c*) *re-sec-uta est*, avec le sens de « *elle répondit* » dans Ovide (Métam. VI, 36).

(Curt. p. 440 ; Mey. I, 359.)

---

103. { Σερπ (ἑρπ).. . / *Serp* (*rēp*). . } *ramper, se glisser* (sscr. *sarp*).

Gr. — I. 1. Ἕρπ-ω, pour *σέρπ-ω (fut. ἕρψω), *je rampe ;* ἕρψις (ἡ), *action de ramper ;* ἑρπ-ετόν (τὸ), *reptile ;* ἑρπ-ύζω, *je rampe.*

2. Ἕρπ-ης, -ητος (ὁ), ἑρπ-ηδών (ἡ), *dartre* (littéralement *qui s'étend de proche en proche*).

3. Ἕρπ-υλλος (ὁ, ἡ), *serpolet.*

Lat. — I. 1. *Serp-o, je me glisse* (composés : *pro-, in-*).

2. *Serp-ens, serpent.*

3. Même radical dans le composé *Pro-ser-pina*, *Proserpine*.

II. — 1. *Rēp-o*, pour **srēp-o*, par métathèse de *serp-o*, *je rampe*.

2. *Rep-tilis*, *reptile*.

III. — Mots grecs latinisés: *herpes*, *serpyllus*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *serpens* — mots popul. : *serpent*, d'où *serpenter*, *serpentin* ;

2° à *reptilis* — mot sav. : *reptile* ;

3° à *serpyllus* — mot popul. : *serpolet* (**serpylettus*).

(Curt. 239; Mey. I, 366.)

---

104. Τερπ, *réjouir* (sscr. *tarp*).

Gr. — Τέρπω (fut. τέρψω), *je réjouis*, *je charme* ; τερπ-ωλή (ἡ), *agrément* ; Τερψιχόρη (ἡ), *Terpsichore*, la muse de la danse ; τερπ-νός (ή, όν), *agréable*.

Lat. — Mot grec latinisé : *Terpsichorē*.

(Curt. p. 202; Mey. I, 364.)

---

105. { Τρεπ (τραπ). / *Torc*. . . . } *tourner*.

Gr. — 1. Τρέπ-ω (fut. τρέψω), *je tourne*.

2. Τροπ-ή (ἡ), *tour*.

3. Τρόπ-ος (ὁ), *tournure, dispositions, caractère, mœurs*.

4. Τρόπ-ις (ἡ), *carène* ou *quille d'un vaisseau*.

5. Τροπ-αῖον (τὸ), *trophée* (armes ou butin pris sur l'ennemi en *fuite*).
6. Τραπ-έω (fut. -ήσω), *je presse le raisin* ; τραπ-ητής (ὁ), *celui qui presse le raisin*.

Lat. — 1. *Torqu-eo*, *je tourne*, *je brandis* (composés *con-*, *ex-*, *re-*, *in-*).
2. *Tor-mentum*, pour **torc-mentum*, *machine à lancer*.
3. *Torc-ulum*, *lieu où est le pressoir*.
4. *Torqu-es*, *collier* ; *Torquatus*, nom propre (littéralement *qui est orné d'un collier*).
5. Mots grecs latinisés : *tropus* ; *tropæum* ; *trapetum*, *trapes*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *torquēre* — mots popul. : *tordre* (**torquĕre*), d'où *tordu* ; du vieux mot franc. *tortre*, autre forme dérivée de **torquĕre*, est venu *tortu*, d'où *tortueux* ;
à *tortus* — mot popul. : *tort* (opposé à *droit* = *directum*). De **tortiare*, dérivé de *tortus*, viennent les mots popul. : *torcher*, d'où *torche* ; *torser* (v. fr.), d'où *torse*, et, par métathèse de l'*r* (**trotiare* = **tortiare*), *trousser*, d'où *trousse*, *trousseau*, et les composés *re-trousser*, *dé-trousser*, etc. ;
à *tortio* — mots popul. : *torchon* (*tortionem*), etc. ; — sav. : *tortion*, *tortionnaire* ;
à **tortura* — mots popul. : *torture*, *torturer* ;

2° aux composés :
(*a*) *contorquere* — mot popul. : *contorsion* ;
(*b*) *extorquere* — mot popul. : *extorsion* ; — sav. : *extorquer* ;
(*c*) *retorquere* — mot popul. : *retors* (**retorsus*) ; — sav. : *rétorquer* ;
(*d*) *intorquere* — mot popul. : *entorse* (**intorsa* ou *intorto*) ;

3° à *tormentum* — mots popul. : *tourment, tourmenter*, d'où *tourmente ;*
4° aux mots grecs latinisés les corrélatifs savants : *trope ; trophée.*

(Curt. p. 411 ; Mey. I, 358.)

---

106. { *Fελπ.* . . . . . / *Volp* (*volup*). . } *souhaiter, espérer.*

Gr. — Ἔλπ-ω, *je fais espérer ;* ἔλπ-ομαι, *j'espère ;* ἐλπ-ωρή (ἡ), ἐλπ-ίς, -ίδος (ἡ), *espérance ;* ἐλπ-ίζω (pour *ἐλπ-ίδ-jω), *j'espère.*

Lat. — *Volup, volupis* (vieux mots latins), *charme, plaisir ; voluptas, plaisir, volupté ; voluptuosus, voluptueux.*

Dér. fr. — De *voluptas*, mots sav. : *volupté, voluptueux.*

(Curt. p. 238 ; Mey. I, 367.)

---

107. { *F* επ (ἐπ). . . . . / *Voc, vīc.* . . . . } *parler* (sscr. *vak'*).

Gr.—I. 1. Εἶπ-ον (aor. 2), soit pour *ἔ-επ-ον, de *ἔ-*F*επ-ον, soit plutôt (à cause de l'identité avec la forme sanscrite redoublée *a-va-vac'-am*) pour *ἔ-ειπ-ον, de *ἔ-*F*ειπ-ον=*ἐ-*F*έεπ-ον pour *ἐ-*F*έ-*F*επ-ον.
2. Ἔπ-ος (τὸ), *parole, vers, poème* (composé ἐπο-ποιΐα, *épopée*) ; ἐπ-ικός, *épique.*
II. 1. Ὄψ, pour *ὄπ-ς (ἡ), *voix, chant.*
2. Ὄσ-σα (ἡ), pour *ὄπ-σα, *ὄπ-jα, *voix, renommée ; bruit.*

Lat.—I. 1. *Vox*, pour **voc-s, voix ; voc-alis, sonore ; voyelle.*
2. *Vŏc-are, appeler* (composés *ad-, in-, con-, re-, pro-, se-*).

II. Radical *vī* pour *vīc*, conservé dans les composés :
in-vī-tare, pour **in-vic-tare*, **in-vic-itare*, *inviter ;*
con-vīc-ium, *injure*.

III. Mots grecs latinisés : *epos*, *epopœa ; epicus*.

Dér. fr. — Se rattachent :

I. 1° à *vox* — mots popul. : *voix ; voyelle ;*
mots sav. : *vocal, vocalisme*, *vocaliser*, etc. ;
2° à *vocare* — mot sav. : *vocation ;*
3° à *advocare* — mot popul. : *avoué* (*advocatus*) ;
— sav. : *avocat ;*
4° à *invocare*, etc. — mots sav. : *invoquer, invocation ;*
5° à *convocare* — mots sav. : *convoquer*, *convocation ; provoquer*, *provocation ; révoquer*, *révocation ;*

II. à *invitare* — mots sav. : *inviter*, d'où *invite* (subst.) ; *invitation ;*

III. à *epos* — mots sav. : *épopée*, *épique*.

(Curt. p. 403 ; Mey. I, 361).

---

108. { *Ϝρεπ* (ῥεπ). / *Rĕp*. . . . . } *se pencher*.

Gr. — 1. Ῥέπ-ω, pour *Ϝρέπ-ω (fut. ῥέψω), *je penche vers*.
2. Ῥοπ-ή (ἡ), *inclinaison d'une balance*.
3. Même radical dans les composés :
ἀντί-ρροπ-ος (ος, ον), *qui penche du côté opposé ; balancé en équilibre*.
ἀμφί-ρροπ-ος (ος, ον), et ἀμφι-ρρεπ-ής (ής, ές), *qui se balance en équilibre ; incertain*.
4. Ῥόπ-αλον (τὸ), *massue, marteau*.
5. Ῥόπ-τρον (τὸ), *massue, marteau*.
6. Ῥαπ-ίς, -ίδος (ἡ), *baguette*.

Lat. *Rĕp-ens* (pour **rĕ-pents*), *rep-ente, tout à coup* (littéralement *qui se fait pendant la durée d'un mouvement, d'une inclinaison* (cf. une relation d'idées analogue dans le grec ῥοπή et le latin *momentum* = **movimentum*); *rep-entinus, qui se produit tout à coup.*

(Curt. p. 314; Mey. I, 366.)

---

109. Φεϐ, *avoir peur* (sscr. *bhî*).

Gr. 1. Φέϐ-ο-μαι, *j'ai peur; je fuis.*
2. Φόϐ-ος (ὁ), *peur;* φοϐ-εῖν, *effrayer;* φοϐ-εῖσθαι, *avoir peur;* φοϐ-ερός (ά, όν), *terrible.* — Composés : ὑδρο-φόϐ-ος, *hydrophobe;* ὑδροφοϐ-ία (ἡ), *hydrophobie.*

Lat. — Mots grecs latinisés : *hydrophobus, hydrophobia.*

Dér. fr. — Mots sav. : *hydrophobe, hydrophobie.*

(Curt. p. 269; Mey. I, 379.)

---

110. { Γλαφ. . . . . / Glab. . . . . } *couper, tailler.*

Gr. — Γλάφ-ω (fut. γλάψω), *je taille, je cisèle;* γλαφυρός (ά, όν), *ciselé;* γλάφ-υ (τὸ), *ciselure; trou, grotte.*

Lat. — 1. *Glăb-er, rasé, chauve, lisse; glabr-esco, je deviens chauve.*
2. *Glab-rio*, nom propre (littéralement *le rasé*).

(Curt. p. 163; Mey. I, 368.)

---

111. { Γλυφ. . . . . / *Glub*. . . . . } *couper, tailler.*

Gr. — 1. Γλύφ-ω (fut. γλύψ-ω) *je cisèle, je taille;* γλύφ-ανον (τὸ), *burin;* ἱερο-γλυφ-ικά (γράμμ-ατα), *inscriptions sacrées, hiéroglyphes.*
2. Γλύπ-της (ὁ), *graveur;* γλυπ-τός (ή, όν), *gravé.*
3. Γλύμ-μα, pour *γλύπ-μα (τὸ), *gravure.*

Lat. — 1. *Glūb-ere, peler.*
2. *Glū-ma* (pour **glub-ma*), *petite peau qui couvre le grain.*

Dér. fr. — De γλύφω, γλυπτός, etc. — les mots sav. : *hiéroglyphe, glyptique, glyptothèque*, etc.

(Curt. p. 163; Mey. I, 368.)

---

112. Γραφ, *creuser légèrement.*

Gr. — 1. Γράφ-ω (fut. γράψω), *j'écris;* γραφ-ή (ἡ), *écrit;* γραφ-ίς, -ίδος (ἡ), *dessin;* γραφ-εύς (ὁ), *scribe, écrivain.*
2. Γραμ-μή (ἡ), pour *γραφ-μή, *ligne.*
3. Γράμ-μα (τὸ), pour *γράφ-μα, *rognure, écrit;* γραμματεύς (ὁ), *scribe, écrivain;* γραμματικός (ή, όν), *qui concerne la grammaire* ou *les lettres;* au féminin (s. e. ἡ τέχνη), *la grammaire* ou *les lettres.* Composés : ἐπί-γραμμα, *inscription, épigramme;* ἐπι-γραμματικός, etc.

Lat. — Mots grecs latinisés : *geographia, geographus, geographicus*, etc.; *graphicus ; gramma, grammaticus, grammatice ; epigramma, epigrammaticus.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° au radical *graph* différents composés savants formés à l'aide des désinences *graphie, graphe, graphique : géographie, géographe,*

géographique; typographie, typographe, typographique; épigraphie, etc.; *télégraphie*, etc.; l'adject. *graphique;*

2° à *gramma* — mots sav. : *gramme* et ses composés (*décagramme*, *hectogramme, kilogramme*, mot mal formé pour *chiliogramme*, etc.; les sous-multiples *décigramme, centigramme*, etc. sont des mots hybrides, à moitié grecs, à moitié latins); — *épigramme, épigrammatique; télégramme*, etc.;

De *gramma*, par l'intermédiaire d'un adjectif populaire **grammaria*, est venu le mot *grammaire*, d'où *grammairien;*

3° à *grammaticus* — mot sav. : *grammatical*.

(Curt. p. 163; Mey. I, 390.)

---

113. Στεμφ (στεμϐ), *s'appuyer sur* (sscr. *stambh*).

Gr. — I. 1. Στέμφ-ω, στέμϐ-ω, *je presse, je maltraite.*
2. Composés ἀ-στεμφ-ής (ής, ές), et ἀ-στεμϐ-ής, (ής, ές), *ferme.*
3. Στέμφ-υλον (τὸ), *marc d'olives* ou *de raisin.*
II. Στοϐ-έω, στοϐ-άζω, *j'outrage, j'insulte.*

(Curt. p. 193; Mey. I, 390.)

---

114. { Στεφ (pour στεπ). / *Stip.* . . . . . . } *rendre compacte, solide.*

Gr. — Στέφ-ω (fut. στέψω), *j'épaissis, je remplis jusqu'au bord, je couronne;* στέψις (ἡ), *action de couronner;* στεπ-τός (ή, όν), *couronné;*
στέφ-ος (τὸ), στέφ-ανος (ὁ), *couronne;* στεφ-ανόω, *je couronne;*

στέμ-μα, pour *στέφ-μα (τὸ), *couronne*, *bandelette*; στεμ-ματόω, *j'orne de bandelettes*.

Lat. 1. *Stip-are*, *épaissir*, *remplir*, *entourer en masse compacte*; *stip-ator*, *qui accompagne*, *garde d'un prince*. (Composés : *con-stipare*, *constipatio*, etc.).

2. *Stip-ulari*, *faire promettre* ce qu'on demande; *promettre*, *s'engager* (idée d'un *engagement solide*); *stipulatio*, *engagement*, *promesse*.

3. Mots grecs latinisés : *Stephanus*, *stemma*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *stipare* — mots sav. : *constiper*, *constipation*;

2° à *stipulari* — mots sav. : *stipuler*, *stipulation*;

3° à *Stephanus* — mot popul. : *Etienne* (v.fr. *Estiefne*), d'où *Etiennette*, *Tiennette*; — mots sav. : *Stéphane*, *Stéphanie*.

(Curt. p. 194; Mey. I, 368.)

---

115. Τυφ (pour θυπ), *brûler* (sscr. *dhûp*).

Gr. 1. Τύφ-ω (fut. θύψω pour *θύπ-σω), *je brûle*, *j'enflamme*.

2. Τῦφ-ος (ὁ), *fumée*; *vapeurs* (au propre et au figuré), *orgueil*; τυφ-οῦν, *remplir de fumée*; *rendre orgueilleux*.

3. Τυφ-ών (ὁ), *tourbillon de vent*, *trombe*, *ouragan*.

4. Τυφ-εδών (ἡ), *embrasement*.

(Curt. p. 205; Mey. I, 365.)

---

116. { Βρεμ. . . / *Frem* . . } *faire un bruit sourd.*

Gr. 1. Βρέμ-ειν, *frémir;* βρόμ-ος (ὁ), *frémissement;* βρομ-εῖν, *frémir;* βρόμ-ιος (α, ον), *frémissant.*

2. Βρον-τή (ἡ), *tonnerre;* βρον-τᾶν, *tonner;* βροντᾶιος (α, ον), βρον-τιαῖος (α, ον), *tonnant.*

Lat. *Frem-ere, frémir; frem-itus, frémissement.*

Dér. fr. — De *fremere* — mots sav. : *frémir* (**fremīre*), *frémissement.*

(Curt. p. 464; Mey. I, 411.)

---

117. { Γεμ. . . . . / *Gem.* . . . } *être plein.*

Gr. — 1. Γέμ-ω (fut. γεμ-ῶ), *je suis plein, chargé;* γεμ-ίζω, *je remplis, je charge.*

2. Γόμ-ος (ὁ), *cargaison;* γομ-όω, *je fais une cargaison.*

Lat. — *Gem-o, je gémis* (je suis *oppressé*, j'ai le cœur *gonflé*); *gem-itus, gémissement.* Composés : *in-gemo, in-gem-isco.*

Dér. fr. — De *gemere* — mot popul. : *geindre* (*gemere, gem're, gen're = gein-d-re*); *geindre* (subst.) = **gemitor;* — mots sav. : *gémir, gémissement.*

(Curt. p. 160; Mey. I, 410.)

---

118. { Δεμ. . . / *Dom.* . . } *bâtir.*

Gr. — I. 1. Δέμ-ω (fut. δεμ-ῶ), *je bâtis.*

2. Δέμ-ας (τὸ), indécl., *corps* (cf. en français l'expression « la *charpente* du corps »).

II. Δόμ-ος (ὁ), *construction, maison.*
III. Δῶ (τὸ), indécl., δῶ-μα (τὸ), *maison* ; δω-μά-τιον (τὸ), *chambre.*

Lat. — 1. *Dom-us, maison; dom-i, à la maison.*
2. *Dom-esticus* (dérivé du thème de *domus* = **domes* comme *genus* = **genes*, d'où **genes-is*, *gener-is*, et *modus* = **modes*, d'où *modes-tus*), *attaché à la maison; qui concerne la maison, la patrie.*
3. *Dom-icilium, domicile.*
4. *Dom-itius, Dom-itianus,* noms propres.

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *domesticus* = mots popul. : *Domesche, Domergue* (n. propres) ; mots sav. : *domestique, domesticité ;*
2° à *domicilium* — mots sav. : *domicile, domicilié ;*
3° à δῶμα — mot sav. : *dôme.*

(Curt. p. 241 ; Mey. I, 410.)

---

119. Δραμ, *courir* (sscr. *dram*).

Gr. — 1. Ἔ-δραμ-ον (aor. 2), δέ-δρομ-α (parf.), d'un verbe inusité au présent et signifiant *courir ;*
2. Δρόμ-ος (ὁ), *course.* (Composé ἱππό-δρομ-ος, *lieu destiné aux courses de chevaux*) ;
δρομ-άς, -άδος (ὁ, ἡ), *qui court ;* δρομ-ὰς κάμηλος, *un dromadaire ;*
δρομ-εύς (ὁ), *coureur.*

Lat. — Mots grecs latinisés : *hippodromus, dromas.*
Dér. fr. — Mots sav. : *hippodrome, dromadaire.*

(Curt. p. 214 ; Mey. I, 410.)

---

120. { Νεμ (νομ). . . / *Nem, num.* . } *partager, distribuer, régler.*

Gr. — I. 1. Νέμ-ω (fut. νεμ-ῶ ou νεμ-ήσω), *je partage, je distribue, je règle; je mène paître* (littéralement *je distribue la part, la ration*); νέμ-ομαι, *je reçois* ou *je prends ma part; je pais, je broute.*

2. Νέμ-ησις (ἡ), νομ-ή (ἡ), *distribution, partage; action de mener paître; pâturage;* νομ-άς, -άδος (ὁ, ἡ), *qui paît;* νομ-άδειος (α, ον), νομ-αδικός (ή, όν), *nomade.*

3. Νεμ-έτωρ (ὁ), νομ-εύς (ὁ), *distributeur, conducteur, pâtre.*

4. Νέμ-ος (τὸ), *pâturage, bois.*

5. Νομ-ός (ὁ), *division, province, pâturage.*

6. Νωμ-άω (f. -ήσω), *je partage.*

II. Νέμ-εσις (ἡ), *partage au sort; déesse de la compensation, de la répartition, du sort; déesse du sort malheureux; colère des dieux; indignation, colère;* νεμ-εσάω, νεμ-εσίζομαι, *je m'indigne, je m'irrite.*

III. 1. Νόμ-ος (ὁ), *loi, règle* (la *part* d'action ou de liberté déterminée), *usage, coutume;* composés : οἰκο-νόμος, οἰκο-νομία; ἀγρο-νόμος; δευτερο-νόμιον, etc.); νόμ-ιμος (η, ον), *conforme à la loi;* νομ-ίζω, *j'observe comme une loi; je pense.*

Νόμ-ισμα (τὸ), *ce qui est établi par la loi; monnaie;* νομ-ισμάτιον (τὸ), *petite pièce de monnaie;* νομ-ισματικός (ή, όν), *qui concerne les monnaies, numismatique.*

Lat. — I. *Nem-us, bois; nemoreus, nemoralis, qui habite* ou *croît dans les bois.*

II. *Num-erus, nombre* (idée de *compter, partager*); *num-erosus, nombreux; num-*

erare; compter (composés *annumerare, enumerare*); *innum-erus, innum-erabilis, innombrable.*

III. Même radical (*nŭm*), dans les noms propres *Nŭm-a, Nŭm-itor* (littéralement *celui qui règle le partage*).

IV. Mots grecs latinisés : *nomas, nomos, Nemesis, numisma, numismaticus.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *nemus* — mot sav. : *Némorin* (**Nemorinus*), nom de berger;

2° à *numerus* — mots popul. : *nombre, nombreux;* dérivés : *dénombrer, dénombrement;*

— mots sav. : *numéro, numéroter; numéral, numération, numérique; énumérer, énumération;*

3° à *nomas* — mot sav. : *nomade;*

4° à *nomos* — mot sav. : *nome;* composés : *économe, économie, agronome, deutéronome*, etc.;

5° à *Nemesis* — mot sav. : *Némésis;*

6° à *numisma* — mots sav. : *numismate, numismatique.*

(Curt. p. 281 ; Mey. I, 411.)

---

121. { Τρεμ. . . . / *Trem.* . . . } *trembler, frissonner.*

Gr. — 1. Τρέμ-ω, τε-τρεμ-αίνω, *je tremble.*

2. Τρόμ-ος (ὁ), *tremblement, frisson;* τρομ-ερός, *tremblant;* τρομ-έω, *je tremble.*

Lat. — *Trĕm-o, je tremble* (composés : *con-, in-*); *trem-isco, je commence à trembler* (composés : *con-, in-*); *tremor, trem-*

blement, *frisson; trem-ulus*, *tremblant; trem-endus*, *terrible.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *tremere* — mots popul. : *craindre* (*trem're*, *crem're* = *crien-d-re*, v. fr.); *crainte*, d'où *craintif;*

2° à *tremula* (*arbor*) — mot popul. : *tremble;*

3° à **tremulare* (forme populaire dérivée de *tremulus*) — mot popul. : *trembler*, d'où *trembleur, tremblement.*

(Curt. p. 203 ; Mey. I, 410.)

---

122. { 'A*F* (pour *F*α). / *Ven*. . . . . . . } *souffler* (sscr. *vâ*).

Gr. — 1. Ἄ-ω (pour *ἄ*F*-ω), *je respire;* ἄ-ος (τὸ), pour *ἄ*F*-ος, *souffle.*

2. Ἄ-η-μι (pour *ἄ*F*-η-μι), *je souffle;* ἀή-της (ὁ), *vent;*

3. Ἄ-ελλα (ἡ), pour *ἄ*F*-ελλα, *tempête.*

4. Αὖ-ρα (ἡ), pour *ἄ*F*-ρα, *souffle*, *air.*

5. Ἀ-ήρ (ὁ), dont le thème est ἀέρ- (pour *ἀ*F*-ερ-), *air*, *vapeur;* ἀέριος, *aérien.*

6. Ἀ-ΐ-σθω (pour ἀ*F*-ί-σθω), *j'exhale.*

7. Ἀ-άζω (pour *ἀ*F*-άζω), *j'exhale*, *j'aspire;* ἀ-ασμός (pour ἀ*F*-ασμός), *haleine.*

8. Ἄ-σθ-μα (τὸ), pour *ἄ*F*-σθ-μα, *oppression;* ἀσθματικός, *qui a la respiration courte.*

Lat. — 1. *Ven-tus* (sscr. *vâ-tas*), *vent; ventosus*, *venteux; ventilare*, *ventiler.*

2. Mots grecs latinisés : *aura; aer*, *aerius; asthma*, *asthmaticus.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *ventus* — mot popul. : *vent*, d'où *éventer; éventail*, *éventaire;* mots sav. : *ventiler*, *ventilation; ventose.*

2° à *aer* — mot popul. : *air* (*aera*);
mots sav. : *aérer*, *aération*; *aérien*; (composés : *aéronaute*, *aérolithe*, etc.);
3° à *asthma* — mots sav. : *asthme*, *asthmatique*.

(Curt. p. 347 ; Mey. I, 339.)

---

123. Γερ, *vieillir* (sscr. *gar*).

Gr. — 1. Γέρ-ων (1), -οντος (ὁ), *vieillard*; γερ-οντία (ἡ), *vieillesse*; γερ-ούσιος (α, ον), pour *γερ-όνσιος, *qui convient aux vieillards*; γερ-αιός (ά, όν), *vieux*.
2. Γρ-αῦς, gén. γρ-αός (ἡ), et γρ-αῖα (ἡ), *vieille femme*.
3. Γῆρ-ας (τὸ), *vieillesse*; γηρ-αιός, *vieux*; γηρ-άσκω, *je vieillis*.

Dér. fr. — Nom grec francisé *Géronte*.

(Curt. p. 161 ; Mey. I, 351.)

---

124. Δερ, *écorcher* (sscr. *dar*).

Gr. — Δέρ-ω (fut. δερ-ῶ), *j'écorche*; δέρ-ος (τὸ), δορ-ά (ἡ), δέρ-μα (τὸ), *peau* (composé ἐπί-δερμα, *épiderme*); δέρ-τρον (τὸ), *membrane*; δέῤ-ῥις, -εως (ἡ), *cuir*.

Lat. — Mots grecs latinisés *derma* et *epiderma*.

Dér. fr. — Mots sav. : *derme*, *épiderme*.

(Curt. p. 212 ; Mey. I, 351.)

---

(1) Nous plaçons ici le mot γέρων, comme s'il était le participe présent d'un verbe conjectural *γέρ-ω, dont l'équivalent existe en sanscrit : *gar-âmi*.

125. Θαρ (θρᾱ)...
 Frē...... } *se tenir ferme* (sscr. *dhar*).

Gr. — 1. Θρή-σασθαι (1) (inf. aor. moy.), *s'asseoir*.
2. Θρᾶ-νος (ὁ), *siége*.
3. Θρό-νος (ὁ), *siége*, *trône*; θρο-νίζειν, *placer sur un siége*.

Lat. — 1. *Frē-tus*, *qui s'appuie sur*; *fort de*.
2. *Frē-num*, *frein*; *fre-nare*, *mettre un frein* (composé : *refrenare*).
3. Mot grec latinisé : *thronus*.

Dér. fr. 1° De *frenum* — mot popul. : *frein*;
— mots sav. : *effréné*, *réfréner* ;
2° de *thronus* — mot popul. : *trône*; — mot sav. : *introniser* (*placer sur le siége épiscopal*).

(Curt. p. 232)

---

126. Θερ.....
 For..... } *échauffer* (sscr. *ghar*).

Gr. — 1. Θέρ-ω (fut. θέρ-σω), *j'échauffe*; θέρ-ος (τὸ), *été*; θερ-όεις, *d'été*.
2. Θερ-μός (ή, όν), *chaud* (composé : Θερμό-πυλαι, *Thermopyles*, littéralement *portes chaudes*, gorge aux sources thermales) ; θέρ-μη (ἡ), *chaleur* ; θερ-μαίνειν, *échauffer*.

Lat. — I. 1. *For-mus* (*a*, *um*), *chaud* (vieux mot latin).
2. *For-nus* et *fur-nus*, *four* ; *for-nax*, *fournaise*.

---

(1) Cette orme suppose un présent *Θρά-ο-μαι pour *Θάρ-ο-μαι, ce qui explique la place que nous donnons à cette racine.

II. Mot grec latinisé : *thermæ*.

Dér. fr. — 1° De *furnus* et *fornax* — mots popul. : *four, fourneau, fournée ; fournaise* (*fornăcem*) ;
2° de *thermæ* — mots sav. : *thermes, thermal, thermomètre, thermidor*.

(Curt. p. 433 ; Mey. 1, 352).

---

127. { Μορ-μυρ-. . . / *Mur-mur*. . . } *murmurer* (sscr. *mar-mar*), radical formé par onomatopée.

Gr. — Μορ-μύρ-ω (fut. -υρῶ), *je murmure*.
Lat. — *Mur-mur*, *murmure ; mur-mur-o, je murmure*.
Dér. fr. — De *murmur* — mots sav. : *murmure, murmurer*.

(Curt. p. 301.)

---

128. { Πορ (πρω). . . / *Par, por*. . . } *donner, transmettre*.

Gr. — 1. Ἔ-πορ-ον (aor. 2), *j'ai fourni*.
2. Πέ-πρω-ται (3ᵉ p., sg. parf.), *il est donné, marqué par le destin ;* πε-πρω-μένος (η, ον), *marqué par le destin, fatal*.
3. Πορ-σύν-ω (fut. -υνῶ), *je procure, je fournis*.

Lat. — 1. *Par-s* pour **parts* (gén. *par-tis*), *part ;* (composés : *expers, privé de ; particeps, participare*) ; *part-iri, partager* (composés : *im-per-tiri, dis-per-tiri*).
2. *Por-tio, portion*.
3. *Par-are, fournir, se procurer, préparer* (composés *ap-, com-, præ-, re-*, etc. ; cf. *ap-paratus, com-paratio, re-paratio*, etc.) ; *par-atus, par-abilis*.

4. ***Por-tare, porter*** (composés : *ap-, im-, de-, ex-, re-, sup-, trans-*, et les substantifs corrélatifs).

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *pars* — mots popul. : *part, parcelle, partie, partir; partage, partager;*

mots sav. : *particule, particulier; partition; répartir* d'où *répartie, répartition; départir*, d'où *départ, département;*

à *particeps* — mots sav. : *participe, participer, participation;*

2° à *portio* — mot sav. : *portion;*

3° à *parare*, etc. — mots sav. : *apparat; comparer* (mot popul. : *comparaison*), *comparatif; préparer, prépatif; réparer, réparation, irréparable*, etc.;

4° à *portare* — mots popul. : *porter*, d'où *port, porteur;* mot sav. : *portatif;*

à *apportare* — mot popul. : *apporter*, d'où *apport* (*rapporter* = **re-apportare*, d'où *rapport, rapporteur*) ;

à *importare* — mot popul. : *emporter;* mots sav. : *importer, importation;*

à *deportare*, etc. — mots sav. : *déporter, déportation; exporter, exportation; reporter*, d'où *report; supporter*, d'où *support; transporter*, d'où *transport, transportation.*

(Curt. p. 254; Mey. I, 349.)

---

129. { Στερ.... Ster ... } *priver de.*

Gr. — 1. Στέρ-ομαι (fut. στερ-ήσομαι), στερ-έω (fut. στερ-ήσω), στερ-ίσχω (fut. στερ-ήσω), *je prive de.*
2. Στεῖρα, pour *στέρ-ja, *stérile.*
Lat. — *Ster-ilis, stérile; ster-ilitas, stérilité.*
Dér. fr. — Mots sav. : *stérile, stérilité, stériliser.*

(Curt. p. 193; Mey. I, 355).

---

130. { Ϝορ (ὀρ). . . . Ver. . . . . } *considérer, contempler.*

Gr. — 1. Ὄρ-ονται (3e p. plur., prés. homérique), *ils veillent.*
2. Οὖρ-ος (ὁ), *gardien* (composé : ἐπί-ουρος, *gardien, chef, roi*).
3. Même radical ορ-, dans les composés :
φρουρός (ὁ), pour *προ-ορ-ός, *gardien ;*
φρουρά (ἡ), *garde ;*
τιμωρός (ὁ), pour *τιμα-ορ-ός, *vengeur, protecteur ;* τιμωρία (ἡ), *vengeance ;* τιμωρεῖν, *venger, défendre ;*
πυλ-ωρ-ός (ὁ) et θυρ-ωρ-ός (ὁ), *portier.*
4. Ὥρ-α (ἡ), *soin, vigilance.*
5. Ὁρ-άω (imp. ἑ-ώρων, parf. ἑ-ώρακα), *je vois;* ὅρ-αμα (τὸ), *vision.*
Lat. — 1. *Ver-eor, je contemple avec crainte, je crains* (partic. *ver-itus;* composé : *re-vereor,* d'où *re-verentia*).
2. *Ver-ecundus, respectueux* et *craintif; ver-ecundia, respect craintif.*
Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *reverentia* — mots sav. : *révérer, révé-*

rence (d'où *irrévérence, irrévérencieux*), *révérend, révérendissime;*
2° à *verecundia* — mot popul. : *vergogne;*
3° à πυλωρός — mot sav. : *pylore;*
4° à δραμα — mots sav. : *panorama, diorama.*

(Curt. p. 311; Mey. I, 354.)

---

131. { Φερ (φορ). . . / *Fer* (*for*). . . } *porter* (sscr. *bhar*).

Gr. — 1. Φέρ-ω, *je porte*; φέρ-μα (τὸ), *portée d'un animal, progéniture;* φέρ-ετρον (τὸ), *brancard;* φερ-νή (ἡ), *dot.*
2. Φόρ-ος (ὁ), *tribut;* φορ-ός, *qui porte;* φορ-έω, *je porte;* φορ-μός (ὁ), *panier, corbeille;* φόρ-τος (ὁ), *fardeau.*
3. Φαρ-έτρα (ἡ), *carquois.*

Lat. — 1. *Fer-o, je porte* (composés : *af-, in-, de-, ef-, con-, per-, dif-, trans-, inter-, circum-, suf-, of-, ante-, re-*);
fer-culum, plat;
fer-ax, fécond; fer-acia, fécondité;
fertilis, fertile; fertilitas, fertilité.
Suffixe *-fer* dans les composés tels que *Lu-ci-fer, lethi-fer, morti-fer, frugi-fer*, etc.
2. *For-s, hasard; for-te, par hasard; for-tuna, fortune, sort* (dériv. : *fortunatus, infortunatus, infortunium*); *for-tuitus, fortuit.*
3. *Far, grain de blé; far-ina, farine.*
4. Mot grec latinisé : *pharetra.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *ferre* et à ses composés — mots popul. : *souffrir*, d'où *souffrance; offrir* (*offrande, offertoire*), par l'intermédiaire

de formes populaires avec redoublement de la finale : **sufferīre*, **offerīre* ; — mots sav. : — par l'intermédiaire de formes analogues en *-ere*, les infinitifs *inférer*, *déférer*, *conférer*, *différer*, *transférer*, *référer*, avec les noms ou adjectifs corrélatifs : *déférence*, *déférent* ; *conférence*, *conférencier* ; *différence*, *différent*, *différend* ; *transfert* (pour *transfer*) ; *circonférence*, *référence*, *référendaire*, etc.;

2° à *fertilis* — mots sav. : *fertile*, *fertilité*, *fertiliser* ;

3° aux composés formés à l'aide du suffixe *fer*- les mots sav. correspondants : *Lucifer*, *mammifère*, *crucifère*, etc.;

4° à *fortuna* — mots sav. : *fortune*, *fortuné*; *infortune*, *infortuné* ;

5° à *farina* — mots popul. : *farine*, *farineux* ;

6° à φορός — mots sav. : les composés : *phosphore*, *sémaphore*, etc.

(Curt. p. 270; Mey. I, 353).

---

132. { Ἀλ.... / *Al*.... } *pousser, croître.*

Gr. — 1. Ἄν-αλ-τος, -ος, ον (1), forme homérique, *insatiable*, *affamé*.

2. Ἄλ-σος (τὸ), *bois* (idée de *végétation*).

A cette racine se rattachent les deux radicaux suivants :

---

(1) Ἄναλτος supposant un mot simple ἀλ-τός, formé comme λυ-τός, κλυ-τός, λεκ-τός, nous le plaçons dans le groupe des verbes en ω, comme s'il venait d'un verbe ἄλ-ω (cf. latin *alo*).

I. Ἀλδ — Ἀλδ-ήσκω, *je crois ; ἀλδ-αίνω, j'accrois ;*
II. Ἀλθ — *Ἄλθ-ομαι, *je crois ; ἀλθ-αίνω, je guéris ;* ἀλθ-ήεις, *salutaire.*

Lat. — 1. *Al-o, je nourris ;*
al-umnus, nourrisson (*alumnus* représente un participe passif **al-uminus* = *ἀλ-όμενος, comme on a vu *fe-mina* = désinence -μένη) ; *al-i-mentum, aliment* (l'*i* est voyelle de liaison) ;
al-tus (partic. de *al-o*), *nourri*, et, par suite, *grand, haut.*
Même radical dans le composé *co-al-escere, croître.*

2. Radical *-ol* dans les composés :
ad-ol-esco, je grandis (*ad-ol-escens, ad-ol-escentia, ad-ul-tus*) ;
sob-ol-es, rejeton ; prōl-es, rejeton.

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *alo* — mots sav. : *aliment, alimenter, alimentation ;*
2° à *altus* — mots popul. : *haut, hauteur, hautesse ; hautain ; hausser* (**altiare*), d'où *exhausser, rehausser ;*
— mots sav. : *altesse, altitude ;*
3° à *adolescere* — mots sav. : *adolescent, adolescence ; adulte.*

(Curt. p. 320 et 303 ; Mey. I, 394).

---

133. { Ταλ (τλη)..... / *Tol, tul* (*tlā*).. } *supporter.*

Gr. — 1. Τλῆ-ν-αι (1), *supporter, souffrir ; τλή-μων, malheureux.*

---

(1) Τλῆ-ν-αι pouvant impliquer un présent *τλά-ω, nous rangeons ce verbe parmi les verbes en ω.

2. Τάλ-ας, ταλ-αός, *malheureux*.
3. Πολύ-τλᾱ-ς, *malheureux*.
4. Τάλ-αντον (τὸ), *balance*, *poids*, *talent*; ἀ-τάλ-αντος, *de poids égal*.
5. Τελ-αμών (ὁ), *baudrier*, *support*.
6. Τόλ-μα (ἡ), *audace*; τολ-μάω, *j'ose*; τολ-μηρός, *hardi*, *audacieux*.
7. Τάν-ταλ-ος, *Tantale* (littéralement *le patient*).

Lat. — 1. *Tŭl-i* (vieux latin *te-tŭl-i*) parfait d'un vieux verbe latin *tul-o*, *je porte*.
2. *Lā-tus* (pour **tlā-tus*), participe passé, *porté*, et *lā-tum* (pour **tlā-tum*), supin, *porter*; *lātus*, *large*; *latitudo*, *largeur*.
3. *Tol-lo*, *j'enlève*, *je porte*, *je supporte* (composés : *at-*, *ex-*, etc.).
4. *Tol-lo*, (*-ōnis*), *tol-leno* (*-ōnis*), *grue* (machine à élever des poids), *pompe*.
5. *Tol-erare*, *supporter*; *tol-erabilis*, *tolérable*.
6. *Tol-utim*, *au pas d'amble*.
7. Mot grec latinisé : *talentum*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *latum*, *latus*, etc. — mot pop. : *lé*; — sav. : *latitude*; — les composés savants : *col-lation*, *ab-lation*, *ab-latif*; *ob-lation*; *re-lation*, *re-latif*; *corrélation*, *corrélatif*; *superlatif*, etc.;

2° à *tollere* — l'impératif latin francisé : *tolle* (*un*);

3° à *tolerare* — mots sav. : *tolérer*, *tolérable*, *tolérance*, *tolérant*; *intolérable*, *intolérance*, etc.;

4° à *talentum* — mot. popul. : *talent*.

(Curt. p. 199; Mey. I, 350).

134. { Ϝελ (ϜελϜ).... / Vol (volv)..... } *rouler.*

Gr. — 1. Ἐλύ-ω (fut. ἐλύ-σω), pour *ϜέλϜ-ω, *j'enveloppe, je roule;* ἔλυ-τρον (τὸ), *enveloppe, étui, écosse, membrane.*

2. Εἰλύ-ω (fut. -ύσω), *j'enveloppe;* εἰλ-εός (ὁ), *trou de serpent;* εἰλ-εόν (τὸ), *iléum,* nom d'un intestin très *enroulé.*

3. Ἴλ-λω, *rouler, envelopper;* ἴλ-ιγξ (ἡ), *tournant d'eau;* ἴλ-ιγγος (ὁ), *vertige.*

4. Ἕλ-ιξ (ὁ, ἡ), *tortueux;* ἑλ-ίκ-η (ἡ), *hélice, spirale;* ἑλ-ιγ-μός (ὁ), *tour;* ἑλ-ίσ-σειν pour *ἑλ-ίκ-jειν, *rouler.*

5. Ὅλ-μος (ὁ), *pierre ronde.*

6. Ἀλ-έω (fut. -έσω), *je mouds* (idée de *tourner* la meule); ἄλ-ευρον (τὸ), ἄλ-ειαρ (τὸ), *farine;* ἄλ-εσις (ἡ), ἀλ-ετός (ὁ), *mouture.*

7. Ἀλ-ο-άω (fut. -οήσω), *je bats en grange;* ἅλ-ως (ἡ), ἁλ-ωά (ἡ), *aire;* ἁλ-ωεύς (ὁ), *batteur en grange.*

Lat. — 1. *Volv-o, je roule* (composés: *e-, de-, per-, in-, ad-, con-, re-*); *vol-vul-us, qui s'enroule; vol-ubilis, qui s'enroule facilement; vol-umen, volume* (papyrus *enroulé* autour d'un cylindre); *vol-uta, volute; vol-utare, faire rouler.*

2. Mots grecs latinisés: *ileum, helix.*

Dér. fr. — Se rattachent:

1° à *volvere* — mot popul. (d'origine italienne): *volte-face;*

aux composés de *volvere* — mots sav.: *évolution, évoluer; révolution, révolutionnaire; dévolution; circonvolution;*

2° à *volubilis* et *volumen* — mots sav.: *volubilis* (fleur); *volubilité;* — *volume, volumineux;*

3° à *voluta* — mots popul. : *voûte*, *voûter*; — mot sav. : *volute*;
4° à *ileum* et *helix* — mots sav. : *iléon*; — *hélice*.

(Curt. p. 322; Mey. I, 354).

---

135. { *Ϝολ* (βολ). / *Vol*...... } *vouloir* (sscr. *var*).

Gr. — 1. Βόλ-εται (3ᵉ p. sg. prés. homérique), ἐ-βόλ-οντο (3ᵉ p. plur. imparf. homérique), *il veut*, *ils voulaient*.
2. Βούλ-ομαι, pour βόλλομαι (éolien), *je veux*; βούλ-ησις (ἡ), βούλ-ημα (τὸ), *volonté*.
3. Βουλ-ή (ἡ), *conseil*; βουλ-εύω, *je délibère*.

Lat. — *Vol-o*, *je veux* (*vis* = **vol-is*; *vult* = **vol-it*; *vul-tis* = **vol-itis*; *vol-ui*; *vel-im*; *vel-le*). Composés : *nolo* = **ne-volo*; *malo* = **mage-volo*;
vol-untas, *volonté*; *voluntarius*, *volontaire*.

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *volo* — mots popul. : la conjugaison de *vouloir*, par l'intermédiaire d'une forme populaire **volēre* (cf. *pouvoir* de **potēre* = *pooir*, *pouoir*, *pouvoir*);
2° à *voluntas* — mots popul. : *volonté*; *volontaire*, *volontiers*.

(Curt. p. 483; Mey. I, 354).

---

136. Νες, *aller* (sscr. *nas*).

Gr. — 1. Νέ-ομαι, pour *νέσ-ομαι (fut. νείσ-ομαι); νίσσομαι pour *νίσ-jομαι (même fut.), *je vais*, *je viens*.
2. Νόσ-τος (ὁ), *retour*; νοσ-τέω, *je retourne*.

Dér. fr. — De νόστος et ἄλγος, le composé savant *nostalgie* (maladie du pays), d'où *nostalgique*.

(Curt. p. 282; Mey. I, 399).

---

137. { Τερς.......... / *Torr* (pour *tors*) } *être sec* (sscr. *tarsh*).

Gr. — 1. Τέρσ-ομαι, *je dessèche;* τερσ-αίνω, *je fais sécher.*

2. Ταρσ-ός (ὁ), τερσ-ιά (ἡ), *claie.*

Lat. — 1. *Torr-eo,* pour **tors-eo, je fais sécher, je brûle; torr-is, torr-idus, brûlé; torr-ens, brûlé, desséché; torrent* (qui *brûle, dévaste, consume*); *torre-facere, brûler.*

2. *Tos-tus,* pour **tors-tus, brûlé.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *torridus* — mot sav. : *torride;*

2° à *torrens* — mots popul. : *torrent, torrentiel;*

3° à *torrefacere* — mots sav. : *torréfier, torréfaction;*

4° à *tostus* — mot popul. : *tôt* d'où *tantôt, sitôt* (l'idée de *chaleur* étant corrélative de celle d'*activité,* de *vitesse;* cf. le double sens analogue de *ardeur, chaleur, zèle,* etc.).

(Curt. p. 202; Mey. I, 398).

---

138. { Τρες........... / *Terr* (pour *ters*) } *trembler.*

Gr. — 1. Τρέ-ω (pour *τρέσ-ω, sscr. *tras-â-mi*), *je crains, je tremble* (cf. aor. homérique τρέσ-σα).

2. Τρη-ρός, τρή-ρων, *craintif.*

Lat. — *Terr-eo, j'effraye* (composés *con-*, *de-*, etc.) ; *terr-or, frayeur, terreur; terr-endus, effroyable; terribilis, terrible; terrificus, qui effraye.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *terror* — mot popul. : *terreur* (*terrōrem*); — mots sav. : *terroriste, terroriser;*
2° à *terribilis* — mot popul. : *terrible;*
3° à *terrificus* — par le verbe populaire **terrificare* — le mot *terrifier.*

(Curt. p. 203 ; Mey. I, 398).

DEUXIÈME GROUPE.

Verbes dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide d'un seul *o* de liaison, mais avec renforcement.

139. Θυ (θευ, θεϜ), *courir.*

Gr. — 1. Θέ-ω, pour *θέϜ-ω, de *θεύ ω (fut. θεύ-σομαι), *je cours.*
2. Θο-ός (ά, όν), pour *θοϜ-ός, de *θου-ός, *prompt, rapide;* composés βοη-θόος, *qui porte secours;* βοη-θεῖν, *secourir.*

(Curt. p. 234 ; Mey. I, 415).

---

140. { Κυ (κου, κοϜ). . . / *Cu* (*cau, cav*). . } *observer.*

Gr. — 1. Ἀ-κού-ω (f. -σομαι), avec un α prosthétique, *j'écoute, j'entends; ἀ-κ-οή*, pour *ἀ-κοϜ-ή, *ἀ-κου-ή (ἡ), *ouïe; ἀ-κου-στός* (ή, όν),



qui peut être entendu; ἀ-κου-στικός (ή, όν), *qui a rapport à l'ouïe.*

2. Κο-έ-ω, pour *κοϜ-έω, *κου-έω, *j'observe.*
3. Κον-νέω, pour *κοϜ-νέω, *j'observe, je comprends.*
4. -κό-ων, radical conservé dans différents noms propres : Λαο-κό-ων (pour *Λαο-κόϜ-ων, *ΛαϜο-κόϜ-ων), *Laocoon* (littéralement, *le surveillant du peuple*, le grand-prêtre ; cf. la même relation d'idées dans le mot ἐπί-σκοπος, *episcopus, évêque*).

Lat. — 1. *Cav-ere, prendre garde* (*præ-cavere*, etc.).
2. *Cau-tus* (pour **cav-tus*), *prudent; cautela, cautio, prudence.*

Dér. fr. — 1° De *cautum*, etc. — mots sav. : *cauteleux* (**cautelosus*); *caution, cautionner, cautionnement; — précaution;*
2° de ἀκούω — mot sav. : *acoustique.*

(Curt. p. 140; cf. Mey. I, 384).

---

141. { Λυ (λαυ, λαϜ)... . / *Lav, lū*. . . . . . } *faire du butin.*

Gr. — 1. Λά-ω, pour *λάϜ-ω, de *λαύω, et ἀπο-λαύ-ω, *je jouis de; ἀπό-λαυ-σις* (ἡ), *jouissance.*
2. Λεία (ἡ), λη-ΐς, -ΐδος (ἡ), *butin; λη-ΐζομαι, je fais du butin; λη-ϊστής, λῃ-στής* (ὁ), *brigand.*
3. Λά-τρις, -ιος (ὁ et ἡ), *serviteur à gages; λα-τρία* (ἡ), *service mercenaire; λα-τρεύς* (ὁ), *serviteur; λα-τρεύειν, servir, adorer la divinité; εἰδωλο-λατρία* (ἡ), *culte des idoles.*

Lat. — 1. *Lav-erna, déesse des voleurs.*
2. *Lū-crum, gain; lu-crari, gagner; lu-crativus, lu-crosus, avantageux.*

3. Mot grec latinisé : *idololatria.*

Dér. fr. — 1° De *lucrum* — mots sav. : *lucre, lucratif;*
2° de *idololatria* — mots sav. : *idolâtrie, idolâtre.*

(Curt. p. 326).

---

142. { Λυ (λου, λῦ). . . / *Lu* (*lav*). . . . . } *laver.*

Gr. — 1. Λού-ω (f. -σω), *je lave;* λου-τρόν (τὸ), *bain;* λου-τήρ (ὁ), *baignoire, bassin.*
2. Λῦ-μα (τὸ), *ordure.*
3. Λύ-θρον (τὸ), *sang mêlé de poussière.*
4. Λύ-μη (ἡ), *saleté, peste, fléau;* λυ-μαίνομαι, *j'endommage.*

Lat. — 1. *Lu-o, je purifie; lu-tum, boue* (*lu-teus, lu-tosus, lu-tulentus*) ; composés : *al-luo, je baigne; al-luv-ies, alluvion; di-luo, je délaie; di-luv-ium, déluge; pol-luo, je souille; pol-lutio, souillure; pol-lu-brum, bassin à laver; col-luo, je lave; col-luv-ies, égoût.*
Lu-strum, purification qui se faisait tous les cinq ans, d'où *lustre* (durée de *cinq ans*) ; *lu-stralis, qui sert aux purifications,* ou *qui dure cinq ans; lu-strare, purifier* (composés : *il-, col-, per-,* etc.).
2. *Luv-ĕre* et *lav-are,* pour **lau-ere* et **lau-are* (par renforcement du radical), *laver; lav-acrum, bain;*
lau-tus (partic. passé de *lav-ĕre*), d'où *lō-tus, propre, lavé; lau-titia, magnificence, somptuosité; lo-tio, lotion.*

Dér. fr. — 1° De *luere,* etc. — mot popul. : *déluge* (*diluvium*) ; — mots sav. : *alluvion; diluvien;*

2° de *lustrum*, etc. — mots sav. : *lustre, lustral;*
3° de *lavare*, etc. — mots popul. : *laver, lavement, lavoir;*
4° de *lotio* — mot sav. : *lotion.*

(Curt. p. 331 ; Mey. I, 443).

---

143. Ξυ (ξευ, ξου), *râcler.*

Gr. — 1. Ξέ-ω, pour *ξέϜ-ω, de *ξεύ-ω, *je râcle, je grave* (cf. ξύ-ω et ξύ-ρω, *je râcle*).
2. Ξο-ίς, pour *ξοϜ-ίς, de *ξου-ίς (ἡ), *ciseau;* ξό-ανον, pour *ξόϜ-ανον (τὸ), *ouvrage sculpté.*

(Curt. p. 629; Mey. I, 192).

---

144. Nυ (νευ)..... / *Nu* (*nū, nīv*) . } *faire signe* (*de la tête, des yeux*).

Gr. — Νεύ-ω (fut. -σω), *je fais un signe de tête, je penche la tête;* νεῦ-μα (τὸ), νεύ-σις (ἡ), *signe de tête;* νευ-στάζω, νυ-στάζω, *je penche la tête, je m'endors;* νυ-σταλέος, *qui aime à dormir.*

Lat. — 1. *Nu-o*, conservé dans les composés *an-nuo, je fais un signe de tête affirmatif; ab-nuo, re-nuo, je fais un signe de tête négatif, je refuse; nū-tus, signe de tête; nū-tare, chanceler; nū-men, puissance, divinité* (pouvoir *d'accorder* ou de *refuser*).
2. Radical *nīv* (cf. νεύ-ω), conservé dans *con-nīv-eo, je fais signe en clignant des yeux;*

nī-c-ĕre, nic-tare, cligner des yeux; nic-tus, clignement d'yeux.

Dér. fr. — 1° De *nuere*, etc. — mot sav. : *nutation;*
2° de *connivere* — mots sav. : *conniver, connivence.*

(Curt. p. 285; Mey. I, 415).

---

145. Πλυ (πλευ, πλεϝ / πλου, πλοϝ) . . . / *Plu*. . . . . *couler* (sscr. *plu*).

Gr. — 1. Πλέ-ω, pour *πλέϝ-ω, de *πλεύ-ω (fut. πλεύ-σομαι), *je navigue;* πλεῦ-σις (ἡ), *navigation.*
2. Πλό-ος, pour *πλόϝ-ος, de *πλοῦ-ος (ὁ), *navigation;* πλο-ῖον (τὸ), *bateau;* περί-πλους (ὁ), *voyage de circumnavigation;*
πλό-ω, *je navigue;* πλω-τός (ή, όν), *navigable.*
3. Πλύ-νω (fut. -νῶ), *je lave;* πλυν-τήρ (ὁ), *laveur.*

Lat. — 1. *Plu-it, il pleut.*
2. *Pluv-ia, pluie; pluv-ialis, pluv-iosus, pluvieux.*
3. Mot grec latinisé : *periplus.*

Dér. fr. — 1° De *pluit* — mots popul. : *il pleut; pleuvoir, pleu-oir,* avec un *v* euphonique (de **plu-ĕre*);
2° de *pluvia* — mot popul. : *pluie;* mots sav. : *pluvial, pluvieux; pluviose;*
3° de *periplus* — mot sav. : *périple.*

(Curt. p. 251 ; Mey. I, 413).

---

146. Πνυ { πνευ, πνεF / πνου, πνοF } . . . / *Pul* (pour *plu*, *pnu*) . . } *souffler, respirer.*

Gr. — 1. Πνέ-ω, pour *πνέF-ω, de *πνεύ-ω (fut. πνεύ-σω), *je souffle*; πνεῦ-μα (τὸ), *souffle* (d'où πνευματικός, ή, όν, *qui concerne le souffle*); πνεύ-μων, πλεύ-μων (ὁ), *poumon* (littéralement *le soufflet*), d'où πνευμονία, *maladie du poumon*; πνευμονικός, ή, όν, *qui concerne le poumon.*
2. Πνο-ή, pour *πνοF-ή, de *πνου-ή (ἡ), *souffle.*
3. Πε-πνυ-μένος (η, ον), πινυ-τός (ή, όν), *sage, prudent* (littéralement *inspiré*).
4. Ποι-πνύ-ω (fut. -ύσω), *je m'empresse, je m'essouffle.*

Lat. — 1. *Pul-mo*, pour **plu-mo*, **pnumo*, *poumon* (d'où *pulmoneus, pulmonarius*).
2. Mots grecs latinisés : *pneuma, pneumaticus, pneumonia, pneumonicus.*

Dér. fr. — 1° De *pulmo* — mot popul. : *poumon*, d'où *s'époumonner*; mot sav. : *pulmonaire*;
2° des mots grecs latinisés — mot popul. : *neume* (*pneuma*); — mots sav. : *pneumatique*; *pneumonie*, *pneumonique*, etc.

(Curt. p. 252; Mey. I, 413).

---

147. { Πυ (παυ). . . / *Pu* (*pau*) . . } *cesser, faire défaut.*

Gr. — 1. Παύ-ω (fut. -σω), *je fais cesser*; παύ-ομαι, *je cesse*; παῦ-σις (ἡ), *cessation.*
2. Παῦ-ρος (α, ον), *qui est en petit nombre; petit.*

Lat. — 1. *Pau-cus* (*a*, *um*), *en petit nombre; pau-citas*, *petit nombre.*
Pau-lum, *peu ; pau-lulum*, *très-peu; Paulus* (**pauclus*, **pauculus*, *le petit*), *Paulinus*, etc., noms propres.
2. *Parv-us*, analogue, par métathèse, à παῦρος, *petit.*
3. *Pau-per*, *pauvre ; pau-pertas*, *pauvreté.*
4. *Pau-sa*, *pause*, mot formé par imitation de παῦσις; *pausari*, *faire une pause.*

Dér. fr. — 1° De *Paulus*, etc. — mots popul. : *Paul*, *Paulin*, *Pauline*; *Pol;*
2° de *paucus* — mot popul. : *peu ;*
3° de *pauper* — mots popul. : *pauvre*, *pauvreté; appauvrir*, etc. — mot sav. : *paupérisme;*
4° de *pausa* — mot sav. : *pause.*

(Curt. p. 244; cf. Mey. I, 397).

---

148. Σνυ (σναυ, ναυ, ναF / σνευ, νευ, νεF) . . . / *Snu* (*nau*, *nav*). . . . . . — *couler* (sscr. *snu*).

Gr. — I. 1. Νά-ω, pour *νά-Fω, de ναύ-ω (*éolien*), lui-même pour *σναύ-ω, *je coule* (fut. νά-σω); νᾶ μα (τὸ), *cours d'eau; να-ρός* (ά, όν), *limpide ;* Νη-ρεύς (ὁ), *Nérée*, *dieu marin;* Να-ϊάς, Να-ΐς (ἡ), *Naïade.* — A νάω se rattache le verbe νή-χω, *je nage.*
2. Ναῦ-ς (ἡ), gén. νη-ός, *vaisseau*; ναύ-της (ὁ), *matelot;* ναυ-τικός (ή, όν), *naval*, *nautique;* composés ναυ-μαχία (ἡ), *combat naval ;* ναύ-αρχος (ὁ), *amiral;* ναύ-κληρος (ὁ), *armateur*, *patron de navire*, etc.

II. Νέ-ω, pour *νέF-ω, de *νεύ-ω, lui-même pour *σνεύ-ω, *je nage* (fut. νεύ-σομαι); νεῦ-σις (ἡ), *action de nager.*

Lat. — 1. *No* pour **na-o*, et *na-t-o* (composés *ad-*, *e-*), *je nage.*

2. *Nav-is, vaisseau; nav-ita, nau-ta, matelot* (*nau-ticus, nav-alis, nav-igare*; composés : *nau-fragium, nau-fragus*, etc.).

3. Mots grecs latinisés : *naïas, naumachia, navarchus, nauclerus.*

Dér. fr. — Se rattachent:

1° à *natare* — mots sav. : *natation, natatoire ;*
2° à *navis* — mots popul. : *nef, nacelle* (**navicella*) ;
3° à *nauta, navalis* — mots sav. : *naute, nautique ; naval ;*
4° à *navigare* — mots popul. : *nager, nage* (*à la, en*), *nageur, nageoire ;* — mots sav. : *naviguer, navigation, navigateur ;*
5° à *naufragium* — mots popul. : *naufrage, naufragé ;*
6° à *naïas, naumachia* — mots sav. : *naïade, naumachie ;*
7° à *nauclerus* — mot popul. : *nocher.*

(Curt. p. 286; Mey. I, 340 et 446).

---

149. Σρυ, ῥυ { ῥευ, ῥεϜ / ῥου, ῥοϜ } . . . / *Sru* (*riv, rū*). . . . . . . } *couler* (sscr. *sru*).

Gr. — I. 1. Ῥέ-ω, pour *ῥέ-Ϝω, de *ῥεύ-ω (fut. ῥεύ-σω), *je coule ;* ῥύ-σις, ῥεῦ-σις (ἡ), ῥεῦ-μα (τὸ), *écoulement* (d'où ῥευματισμός, *fluxion*) ; ῥυ-τός (ὁ), *fluide ;* ῥύ-αξ (ὁ), ῥέ-εθρον (τὸ), *courant.*

2. Ῥό-ος, pour *ῥόϜ-ος, de *ῥοῦ-ος (ὁ), ῥο-ή (ἡ), *écoulement, courant.*

II. 1. Ῥύ-μη (ἡ), *force d'un corps en mouvement.*
2. Ῥυ-θμός (ὁ), *rhythme, cadence* (littéralement *mouvement* régulier et successif).

Lat. — 1. *Riv-us, ruisseau; riv-ulus, petit ruisseau.*
2. *Ru-mo,* ancien nom du Tibre.
2. *Ru-men, mamelle; Ru-mina, déesse de l'allaitement; ru-minari, ruminer.*
3. Mots grecs latinisés : *rheuma, rhumatismus, rhythmus.*

Dér. fr. — 1° De *rivus* — mot pop. : *ruisseau* (**rivicellus*), d'où *ruisseler;*
2° de *ruminari* — mots popul. : *ronger* (**rumniare*), *rongeur;* — mot sav. : *ruminer;*
3° de *rheuma* — mots sav. : *rhume, s'enrhumer; rhumatisme;*
4° de *rhythmus* — mots popul. : *rime, rimer*, etc. — mot sav. : *rhythme.*

(Curt. p. 346; Mey. I, 416).

---

150. { Στυ (σταυ, στευ). . . / *Stu* (*stau*). . . . . . . } *être solide.*

Gr. — 1. Στεῦ-το (3ᵉ p. sg. homér.), *il se tint debout* ou : *il fut résolu.*
2. Σταυ-ρός (ὁ), *poteau, croix.*

Lat. — Radical *stau-* dans *in-stau-rare, re-stau-rare, rétablir, restaurer* (*in-staurator, instauratio*, etc.).

Dér. fr. — Mots sav. : *restaurer, restaurant, restauration, restaurateur.*

(Curt. p. 192.)

---

151. Συ (σευ, σου), *chasser.*

Gr. — 1. Σεύ-ω, *je chasse;* σεύ-ομαι (parf. ἔσ-συ-μαι), *je me précipite.*
2. Σό-ος, pour *σόϜ-ος, de *σοῦ-ος (ὁ), *mouvement rapide;* σοῦμαι, pour *σόϜ-ομαι, *σού-ομαι, *je me précipite.*

(Curt. p. 341, N° 574).

---

152. { Φυ (φαυ, φαϜ). . . / *Fu* (*fau*, *fav*). . . } *briller.*

Gr. — 1. Φά-ε (imparf. homér.), pour *φάϜ-ε, *il brillait.*
2. Φαῦ-ος (τὸ), φά-ος pour *φάϜ-ος (τὸ), φῶς, gén. φωτ-ός (τὸ), *lumière.*
3. Φα-έθω, pour *φαϜ-έθω, *je brille;* Φα-έθων, *Phaéthon* (littéralement *le brillant*).
4. Φα-είνω, pour *φαϜ-είνω, *je brille;* φαεινός (ή, όν), *brillant.*

Lat. — 1. *Fav-illa, étincelle, cendre chaude.*
2. Mot grec latinisé : *Phaethon.*

Dér. fr. — 1° De *Phaethon* — mot sav. : *Phaéthon;* 2° de φῶς — mots sav., composés : *photographie, photographe.*

(Curt. p. 213; Mey. I, 338). Cf., dans l'*Index*, φημί, φαίνω, etc.

---

153. { Χυ { χευ, χεϜ / χου, χοϜ } . . . / *Fu*. . . . . } *verser, répandre.*

Gr. — 1. Χέ-ω (pour *χέϜ-ω, de *χεύ-ω), *je répands* (fut. χεύ-σω);
χύ-μα, χεῦ-μα (τὸ), χύ-σις (ἡ), *action de ré-*

pandre, fusion; χύ-τλον (τὸ), *eau pour se laver;*
χυ-λός, χυ-μός (ὁ), *suc;* χυ-μικός, *qui concerne les sucs.*
2. Χο-ή (pour *χοϝ-ή, de *χου-ή), *action de répandre, libation;* χό-ος, χοῦς (ἡ), *goutte d'un liquide.*

Lat. — 1. *Fon-s, source, fontaine.*
2. *Fu-tis, vase de chambre, aiguière.*
3. Le radical *fū* dans les composés : *ef-fū-tire, verser, jeter; re-fu-tare, réfuter; con-fu-tare, confondre, réfuter.*
4. *Fū-tilis, qu'on peut rejeter, futile; futilitas, futilité.*
5. *Fun-do, je répands* (composés : *ef-, dif-, per-*, etc.); *fu-sio, action de répandre.*
6. Mots grecs latinisés : *chylus, chymicus.*

Dér. fr. — 1° De *fons* — mots popul. : *fonts (baptismaux)*; *fontaine (fontana)*;
2° de *refutare* — mots sav. : *réfuter, réfutation*, etc.;
3° de *futilis* — mots sav. : *futile, futilité;*
4° de *fundere* — mot popul. : *fondre*, d'où *fondeur, fonderie;*
5° de *fusio* — mot pop. : *foison (fusionem)*, d'où *foisonner;* — mots sav. : *fusion, fusionner; fusible; fusil (fusilis), fusilier, fusiller;*
6° de *chylus* et *chymus* — mots sav. : *chyle; chimie, chimique, chimiste.*

(Curt. p. 186; Mey. I, 414).

---

154. Δjακ (δjωκ, διωκ).

Gr. — Διώκ-ω, pour *δjώκ-ω (f. διώξ-ω), *je poursuis;* δίωξις (ἡ), διωγ-μός (ὁ), *poursuite;* διωκ-τήρ (ὁ), *qui poursuit.*

(Curt. p. 587; Mey. I, 358).

---

155. { Ταχ (τηχ). . . / Tā. . . . . . . } *fondre.*

Gr. — Τήκ-ω (f. τήξω), *je fonds* (aor. 2 ἐ-τάκ-ην); τακ-ερός (ά, όν), *fondu;* τηκ-εδών (ἡ), *fusion;* τήγ-ανον (τὸ), *poêle à frire.*
Lat. — *Tā-bes, corruption, putréfaction; tāb-ere, tābescere, se putréfier; — tā-bum, sang corrompu.*

(Curt. p. 197; Mey. I, 358).

---

156. { Ϝικ (Ϝεικ). / Vic. . . . . } *faire place, se retirer* (sscr. *vik'*).

Gr. — Εἴκ-ειν (pour *Ϝείκ-ειν), *céder;* εἶξ-ις, *action de céder;* εἰκ-τικός, *qui cède facilement;* ἐπι-είκ-εια, *modération, douceur.*
Lat. — 1. *Vi-tare* pour **vic-tare, éviter.*
2. **Vi-cis* (gén.), *alternative, succession.*
Dér. fr. — Mots sav. : *éviter; inévitable;* mot pop.: *fois* (*vices*); sav. : *vicissitude.*

(Curt. p. 125; Mey. I, 361).

---

157. Ϝικ (Ϝεικ, Ϝοικ), *sembler, ressembler.*

Gr. — 1. *Ἔ-οικ-α (parf.), pour *Ϝέ-Ϝοικ-α (cf. imparf. ἔ-ϊκ-τον, ἐ-ΐκ-την, pour *ἔ-Ϝικ-τον, *ἐϜ-ίκ-την), *je ressemble;* ἐ-οικ-ώς, -υῖα, -ός (participe), *qui ressemble, qui semble bon, convenable* (cf., en latin, le sens analogue de *videri*).
2. Εἰκ-ώς, -υῖα, -ός, *convenable;* εἰκ-άζω, *je représente, je conjecture;* εἴκ-ελος (ος, ον), *semblable;* εἰκ-ών (ἡ), *image;* εἰκονο-κλάστης (ὁ), *briseur d'images;* εἰκονο-γραφία (ἡ), *peinture de portraits.*

Dér. fr. — Mots sav. : *iconoclaste*, *iconographie*.

(Curt. p. 587; Mey. I, 361).

---

158. { Ῥυγ (ῥευγ). . . / *Rūg*. . . . . . . } *rejeter avec bruit*.

Gr. — Ἐ-ρεύγ-ω, avec un ε prosthétique (f. ἐ-ρεύξομαι ; aor. 2 ἤ-ρυγ-ον), ἐ-ρυγγ-άνω, *je rote* ; ἐ-ρυγ-ή (ἡ), ἔ-ρευγ-μα (τὸ), *rot*.

Lat. — 1. *E-rūg-ere*, *sourdre avec bruit*.
2. *Ructus*, *rot* ; *ruc-tare*, *roter*.

Dér. fr. — De *ructus* — mots popul. : *rot*, *roter*.

(Curt. p. 166).

---

159. Τραγ (τρωγ), *ronger*.

Gr. — Τρώγ-ω (f. τρώξομαι, aor. 2 ἔ-τραγ-ον), *je ronge*, *je mange avidement* ; τρώκ-της (ὁ), *mangeur*.

(Mey. p. 372).

---

160. { Φυγ (φευγ). / *Fug*. . . . } *fuir* (sscr. *bhug'* *se plier*, *se courber*).

Gr. — Φεύγ-ω (f. φεύξ-ομαι), *je fuis* (aor. 2 ἔ-φυγ-ον) ; φυγ-ή, φύζα (pour *φύδ-*ja*, *φύγ-*ja*), *fuite* ; φυγ-άς, *fugitif*, *exilé* ; φυγ-αδεύω, *je bannis* ; φύγ-δα, φύγ-δην, *en fuyant*.

Lat. — *Fug-i-o, je fuis* (composés : *au-, dif-, ef-*, etc.); *fug-a, fuite; fug-ax, fuyard; fug-are, mettre en fuite; fug-itivus, fugitif;* — *transfŭg-a, transfuge.*

Dér. fr. — De *fugio* — mots pop. : *fuir* (**fugīre*) ; *fuite* (**fugĭta*) ; *fuyard*; mots sav. : *fugitif, transfuge.*

(Curt. p. 172; Mey. I, 374).

---

161. { Λιχ (λειχ). . . / *Lig*. . . . . . } *lécher* (sscr. *lih* pour *ligh*).

Gr. — Λείχ-ω (f. λείξω), λιχ-μάω, *je lèche;* λίχ-νος η, ον), *gourmand;* λιχ-νεία (ἡ), *gourmandise.*

2. Λιχ-ανός (ὁ), *l'index* (littéralement *le lécheur*).

Lat. — 1. *Ling-o, je lèche.*

2. *Lig-urio, j'ai envie de lécher ; je savoure.*

(Curt. p. 177 ; Mey. I, 387).

---

162. Στίχ (στειχ, στοιχ), *aller* (sscr. *stigh, monter*).

Gr. — 1. Στείχ-ω (f. στείξω), *je vais.*

2. Στίχ-ος (ὁ), στοῖχ-ος (ὁ), *rang, rangée;* στιχ-άομαι, *je marche en rang ;* στοιχ-ίζω, *j'aligne;* composé : ἡμί-στιχος (ὁ), *demi-vers.*

Dér. fr. — Mots sav. : *acrostiche, hémistiche.*

(Curt. p. 178 ; Mey. I, 388).

---

163. Ψυχ, *souffler.*

Gr. — 1. Ψύχ-ω, *je respire;* ψυχ-ή (ἡ), *âme* (littéralement *le souffle*).
2. Ψῦχ-ος (τὸ), *le froid;* ψυχ-ρός (ά, όν), *froid.*

Dér. fr. — Mots sav. : *Psyché; psychologie.*

(Curt. p. 463; Mey. I, 387).

---

164. Καδ (κηδ), *prendre souci de* (sscr. *khâd*).

Gr. — Κήδ-ομαι (f. κηδ-ήσομαι et κε-καδ-ήσομαι; part. aor. 2 homér. κε-καδ-ών, parf. κέ-κηδ-α), *je m'inquiète de;* κῆδ-ος (τὸ), *deuil, chagrin, souci;* κήδ-ιστος (η, ον), *très-cher.*

(Curt. p. 218; Mey. I, 380).

---

165. { Σπυδ (σπευδ, σπουδ). . . / *Stud.* . . . . } *être empressé.*

Gr. — 1. Σπεύδ-ω (f. σπεύ-σω), *je me hâte; je m'applique à.*
2. Σπουδ-ή (ἡ), *soin, empressement;* σπουδ-αῖος (α, ον), *soigneux; vertueux;* σπουδ-άζω, *je m'applique à.*

Lat. — *Stud-eo, je m'applique à, j'étudie; stu-dium, soin, étude.* Ces mots latins sont quelquefois rattachés à la racine *stu*, étudiée plus haut, nº 150; voir Corss., *Etudes critiques sur la théorie des formes en latin* (Leipzig, 1863), p. 113.

Dér. fr. — De *studēre* — mots popul. : *étudier*, *étude* ; — mot sav. : *studieux*.

(Curt. p. 627; Mey. I, 183).

---

166. { Ϝιδ (Ϝειδ, Ϝοιδ). / *Vid*. . . . . . . } *voir* (sscr. *vid*).

Gr. — 1. Εἶδ-ον, pour *Ϝεῖδ-ον (aor. 2), *j'ai vu*, et οἶδ-α, pour *Ϝοῖδ-α = sscr. *vai-da* (parf.), *je sais*; εἴδ-ομαι, *je me montre*; εἶδ-ος (τὸ), *forme, apparence*; εἴδωλον (τὸ), *image* (εἰδωλο-λατρία, *culte des images*).

2. Ἀ-ίδ-ης, Ἅδης (ὁ), *Pluton* (*l'invisible*, le Dieu des *ténèbres souterraines*; cf., au contraire, l'idée de *lumière* dans le mot *Olympe*, le séjour des dieux d'en haut).

3. Ἵσ-τωρ, pour *ἴδ-τωρ, de *Ϝίδ-τωρ (ὁ), *qui sait, historien*; ἱσ-τορέω, *je raconte*; ἱσ-τορία (ἡ), *information, histoire*; ἱσ-τορικός (ή, όν), *historique*.

4. Ἴδ-ρις, -εως (ὁ, ἡ), *savant*.

Lat. — 1. *Vid-eo, je vois* (compos. : *pro-*, *præ-*, *in-*, *re-*, et les mots corrélatifs *providentia*, d'où **prou-identia* = *prūdentia*; *pro-videns*, d'où **prou-idens* = *prūdens*; *in-vidia*, *in-vidus*, etc.) ; *vi-sus*, *vue* ; *vi-so*, *je visite* (compos. : *in-*, *re-*); *visito*, *je visite*.

2. *Vi-trum*, *verre* (idée de *transparence*).

3. Mots grecs latinisés : *idea*, *idolum*, *idololatria*; *historia*, *historicus*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *videre* — mots pop. : *voir* (v. fr. *veoir*), *vue*, *visage*, *visible*, *vision*, etc. ;
à *providere* — mots pop. : *pourvoir*, d'où *pourvoyeur* ; — sav. : *proviseur*, *provision*, *approvisionner*, etc. ;
à *providentia* — mots sav. : *providence*, *providentiel* ;
à *prudentia*, etc. — mots sav. : *prudence*, *prudent* ;
à *prævidere* — mots pop. : *prévoir*, *prévoyance* ; — sav. : *prévision* ;
à *invidere* — mots pop. : *envier*, *envie*, *envi* (*à l'*), *envieux*, *enviable* ;
à *revidere* — mots pop. : *revoir*, *revue* ;

2° à *visere*, etc. — mots sav. : *viser* (mots pop. : *vis-à-vis*, *avis*, *avisé*, *aviser*) ; *diviser*, *division* (mots pop. ; *deviser*, *devis*) ; *réviser*, *réviseur*, *révision* ;
à *visitare* — mot sav. : *visiter*, d'où *visite*, *visitation*, *visiteur* ;

3° à *vitrum* — mots pop. : *verre*, *verrier*, *verrerie* ; mots sav. : *vitre*, *vitrier*, *vitrerie* ;

4° à *idea* — mots sav. : *idée*, *idéal*, *idéaliser* ; *idéologue* ;

5° à *idolum* — mots sav. : *idole*, *idolâtrie*, *idolâtre* ;

6° à *historia* — mots pop. : *histoire*, *historien* ; — sav. : *historique*.

(Curt. p. 247 ; Mey. I, 383).

167. Ἐλυθ pour ἐλθ (ἐλευθ, ἐλουθ), *aller*.

Gr. — 1. Ἐλεύ-σομαι pour *ἐλεύθ-σομαι (fut.), ἤλυθ-ον, ἦλθ-ον (aor. 2), ἐλ-ήλυθ-α (parf.), εἰλ-ήλουθ-α (parf. homér.), d'un verbe inusité au présent et signifiant « *aller* ».

2. Ἔπ-ηλυ-ς, gén. ἐπ-ήλυδ-ος (ὁ, ἡ), *étranger*.

Cette racine se rattache à la racine ἐρ (v., dans l'index, *ερ-χομαι), devenue 'ελ, par adoucissement de la liquide, puis ἐλ-θ par l'adjonction d'un θ déterminatif, d'où, par l'insertion d'un υ euphonique, le radical ἐλυθ.

(Curt. p. 489 et 658; Mey. I, 345).

---

168. { Ἰθ (αἰθ), ... / *Id* pour *idh* (*aid*, *æd*).. } *brûler* (sscr. *indh*).

Gr. — Αἴθ-ω, *je brûle* (sens neutre), *je brille;* αἶθ-ος (τὸ), *brûlure;* αἰθ-ός (ή, όν), αἴθ-αλος (η, ον), *noirci par le feu;* αἰθ-ήρ (ὁ et ἡ), *éther* (la région *enflammée*) ; αἴθ-ρα (ἡ), *ciel serein*.

Lat. — 1. *Æs-tus*, pour **æd-tus*, *chaleur, bouillonnement; æs-tuarium, estuaire*.

2. *Æs-tas* pour **æd-tas*, *été; æs-tivus, d'été*.

3. *Æd-es, maison* (cf. l'idée de *foyer*); *æd-ilis, qui concerne les maisons, édile; æd-ificare, bâtir une maison*.

4. Mot grec latinisé : *æther*.

Dér. fr. — 1° De *æstuarium* — mot sav. : *estuaire;*
2° de *æstatem*—mot pop. : *été;*—sav. : *estival;*
3° de *ædes* — mots sav. : *édile, édilité; édifier, édification;*
4° de *æther*—mots sav. : *éther, éthéré; éthériser*.

(Curt. p. 225; Mey. I, 346).

---

169. { Κυθ (κευθ).. / *Cud* ..... } *cacher* (sscr. *gudh*).

Gr. — Κεύθ-ω (f. κεύ-σω, aor. 2 ἔ-κυθ-ον), *je cache ;* κεῦθ-ος (τὸ), κευθ-μών (ὁ), *demeure cachée, souterrain, gouffre.*

Lat. — *Cus-tos*, pour **cud-tos*, *gardien ; cus-todia, garde ; cus-todīre, garder.*

Dér. fr. — De *custos* — mot pop. : *custode* (gardien d'un couvent).

(Curt. p. 234 ; Mey. I, 393).

---

170. { Πιθ (πειθ).. / *Fid*..... } *lier* (sscr. *bandh*).

Gr. — 1. Πείθ-ω (f. πεί-σω), *je persuade ;* πείθ-ομαι (f. πεί-σομαι, parf. πέ-ποιθ-α), *je suis persuadé, je crois ;* πειθ-ώ (ἡ), *persuasion ;* πιθ-ανός (ή, όν), *persuasif.*

2. Πίσ-τις, -εως (ἡ), pour *πίθ-τις, *foi ;* πισ-τός (ή, όν), *digne de foi, fidèle ;* πισ-τεύω, *je me fie à.*

Lat. — 1. *Fīd-o, je me fie* (compos. : *con-, dif-*) ; *fīd-us, fidèle ; fid-ucia, confiance.*

2. *Fĭd-es, foi ; fid-elis, fidèle ; Fid-ius* (*Dius*), *le Dieu de la bonne foi.*

3. *Fœd-us*, pour *foid-us, traité, alliance ; fœd-erari, faire un traité* (*fœderatio, fœderator, con-fœderati*).

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *fidere* et à ses composés — mots pop. : *fier, fiance* (d'où *fiancer, fiançailles*) ; *confier, confiance ; défier, défiance ; méfier* (*se*), *méfiance ;* — mots sav. : *confidence, confident ; affidé ;*

2° à *fides*, etc. — mots pop. : *foi*, *féal* (*fidelis*), *féauté* (*fidelitatem*) ; — mots sav. : *fidèle*, *fidélité*;

3° à *fœdus*, etc.—mots sav. : *fédéré*, *fédération*; *confédéré*, *confédération*.

(Curt. p. 236 ; Mey. I, 393).

---

171. { Ῥυθ (ῥευθ).. / *Rub*, *ruf*.. } *être rouge*.

Gr. — 1. Ἐ-ρεύθ-ω, avec un ε prosthétique (f. ἐ-ρεύ-σω), *je rends rouge;* ἔ-ρευθ-ος (τὸ), *rougeur*.

2. Ἐ-ρυθ-ρός (ά, όν), *rouge;* ἐ-ρυθ-ραῖος (α, ον), *qui concerne la mer Rouge;* ἐ-ρυθ-ραίνω, *je fais rougir;* composé ἐ-ρυσί-πελας (τὸ), *érysipèle*.

Lat. 1. *Rub-er* (thème *rubro-* = ἐ-ρυθρο-, v. ci-dess., p. 80), *rouge ; rub-ēre, être rouge ; rub-escere, rougir ; rub-or, rougeur ; rubicundus, très-rouge ; rub-igo, rouille*.

2. *Ruf-us*, *roux*.

3. Mots grecs latinisés : *Erythrœus*, *erysipelas*.

Dér. fr. — 1° Du radical *rub-*, par l'intermédiaire du mot populaire **rubius* — mots pop. : *rouge*, *rougeur*, *rougir* ; *rouille* (*rubiginem*), d'où *rouiller* ; — mot sav. : *rubicond* (*rubicundus*);

2° de *rufus* — mot pop. : *roux*, d'où *rousseur*, *roussir*, *roussin*;

3° des mots grecs latinisés — mots sav. : *Erythrée*, *érysipèle*.

(Curt. p. 227; Mey. I, 395).

---

172. Ψυθ, ψυδ (ψευδ), *tromper*.

Gr. — 1. Ψεύδ-ω (f. ψεύ-σω), *je trompe ; ψεύδ-ομαι, je mens ;* ψεύ-στης (ὁ), *menteur*.
2. Ψῦθ-ος (τὸ), *mensonge*.
Dér. fr. — Radical grec latinisé, puis francisé, *pseudo-: pseudonyme*, etc.

(Curt. p. 464; Mey. I, 384).

---

173. { Λιπ (λειπ, λοιπ). / *Lic* (*linq*)..... } *laisser* (sscr. *rik'*).

Gr. — Λείπ-ω (f. λείψω), λιμπ-άνω, *je laisse ;* λεῖμ-μα (τὸ), pour *λεῖπ-μα, *reste*; λοιπ-ός (ή, όν), *qui reste*.
Lat. — 1. *Linqu-o*, *re-linqu-o* (parf. *re-liqu-i*, sup. *re-lic-tum*), *je laisse, j'abandonne*. (Compos. : *delinquo*, d'où *delic-tum ; derelinquo*).
2. *Re-lĭqu-us* (*a*, *um*), *qui reste; re-lĭqu-iæ*, *restes*.
3. *Lic-et*, *il est permis* (idée de *permission* corrélative de celle d'*abandon*) ; *licentia*, *permission*.
Dér. fr. — 1° De *delinquere* — mot pop. : *délit ;* — sav. : *délinquant*, *délictueux;*
2° de *reliquus*, etc.—mots pop. : *reliques ;* sav.: *reliquat ;*
3° de *licet* — mot pop. : *loisir* (*licēre*), d'où *loisible;* — mots sav. : *licite*, *illicite*, *licence*, *licencieux*, *licencier;*
4° de παραλειπόμενα (partic. passif.) mot sav.: *Paralipomènes*.

(Curt. p. 406; Mey. I, 360).

---

174. { Λιϐ (λειϐ, λοιϐ). / Līb (līb)..... } *répandre.*

Gr. — 1. Λείϐ-ω (f. λείψω), *je répands ;* λείϐ-ηθρον (τὸ), *canal.*
2. Λοιϐ-ή (ἡ), *libation.*
3. Λίψ, pour *λίϐ-ς (ἡ), λιϐ-άς (ἡ), *goutte;* λιϐ-ρός (ά, όν), *qui coule goutte à goutte, humide ;* λιϐ-άδιον (τὸ), *prairie.*

Lat. — 1. *De-lĭb-utus, oint, parfumé.*
2. *Līb-are, faire une libation; lib-atio, libation.*
3. *Līb-er, nom de Bacchus.*

Dér. fr. — Mot sav.: *libation.*

(Curt. p. 328; Mey. I, 379).

---

175. { Γυς, γυ (γευς, γευ). / Gus......... } *goûter* (sscr. *gush*).

Gr. — Γεύ-ω pour *γεύσ-ω, *je fais goûter ;* γεύ-ομαι pour *γεύσ-ομαι, *je goûte;* γεῦ-σις (ἡ), *action de goûter ;* γεῦ-μα (τό), *goût.*

Lat. — *Gus-tus, goût ; gus-tare, goûter ; de-gustare, déguster.*

Dér. fr. — De *gustus* — mots pop.: *goût, goûter ; dégoûter,* d'où *dégoût, dégoûtant ;* — mot sav.: *déguster.*

(Curt. p. 162; Mey. I, 398).

---

176. { Λας (λᾶ). . . / *Las*. . . . . } *vouloir* (sscr. *lash*).

Gr. — 1. Λά-ω, pour *λάσ-ω (sscr. *lash-âmi*), en dorien λῶ, λῇς, λῇ, *je veux*; λῆ-μα (τό), *volonté*.
2. Λι-λα-ίομαι, pour *λι-λάσ-jομαι (cf. sscr. *lash-jâmi*), *je désire vivement* (parf. λε-λίη-μαι, pour *λε-λί-λη-μαι).
3. Λωίτερος, *meilleur*; λῷσ-τος, *excellent*.

Lat. — *Las-civus*, *lascif*; *las-civia*, *laisser-aller*, *mollesse*.

Dér. fr. — Mot sav.: *lascif*.

(Curt. p. 324; Mey. I, 400).

---

177. { Ὑς (αὑς, εὑς). / *Us* (*aus*). . . . } *brûler*, *briller* (sscr. *ush* pour *us*).

Gr. — 1. Αὔ-ω, αὔ-ω, pour *αὔσ-ω (sscr. *aush-âmi* pour *aus-âmi*), *je dessèche*, *j'allume*; αὖ-ος (η, ον), *sec*; αὐσ-τηρός (ά, όν), *desséché*, *dur*; *austère*.
2. Εὕ-ω, εὕ-ω, pour *εὔσ-ω, *je brûle*; Εὖ-ρος (ὁ), *vent du sud-est*.
3. Αὔ-ως (*éol.*), ἕ-ώς (att.), ἠ-ώς (langue comm.) (ἡ), pour *αὔσ-ως, *aurore*; αὔ-ριος (ος, ον), *matinal*.
3. Ἠ-έλιος (forme homér.), ἥ-λιος (att.), pour *ἀϜ-έλιος, *αὐ-έλιος, *αὐσ-έλιος (ὁ), *soleil*.

Lat. — 1. *Ur-o*, pour **us-o* (comme *ero*, *eram* pour **eso*, **esam*; cf. parf. *us-si*, sup. *us-tum*), *je brûle*; (compos. *ad-*, *in-*, *comb-*), *us-tor*, *celui qui brûlait les morts*; *us-tio*, *action de brûler*; *us-tulare*, *brûler*.

2. *Aus-ter*, *vent du nord* (littéral. *le desséchant*).
3. *Aur-um*, *or; aur-ora*, *l'aurore; Aur-elius*, *nom d'homme* (*Aur-elia*, *Aur-elianus*, *Aureliani*).
4. Mots grecs latinisés: *austerus; eos*, *eoüs*.

Dér. fr. — Se rattachent:

1° à *comburere* — mots sav.: *combustion*, *combustible;*
à *ustulare* — mot pop.: *brûler* (**perustulare* =*brusler*), d'où *brûlant*, *brûlure;*
2° à *auster* — mot sav.: *l'auster;*
3° à *aurum* — mots pop.: *or*, *doré* (*deauratus*);
4° à *aurora*, etc.—mots pop.: *aurore; Orléans*; — mots sav.: *Aurèle*, *Aurélien*.
5° aux mots grecs latinisés — mots sav.: *austère*, *austérité*.

(Curt. p. 356 et suiv.; Mey. I, 400).

TROISIÈME GROUPE.

Verbes dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide de la syllabe *jo*.

(*a*). Première section.

Verbes en *jo*, dont le *j* se vocalise en ι.

178. { Σκι (κι). / *Sci*. . . . } *fendre*, *déchirer* (sscr. *k'hâ*).

Gr. — Κεί-ω, pour *κί-ω, *σκί-ω, *σκ-*j*-ω (sscr. *khjâmi*), et κε-άζω, *je fends; κέ-αρνον* (τὸ), *hache*.

Lat. — 1. *Sci-o, je sais* (selon le rapprochement admis par Curtius), *sci-entia, science ; sci-us, qui sait* (compos. : *conscius, conscientia ; in-scius, in-scitia*, etc.) ; *scite, avec goût*.

2. *Sci-sco, je cherche à savoir* (compos. : *ad-, de-*, etc.) ; *sci-tum, ordonnance* (composé : *plebis-scitum*) ; *sci-scitari, chercher à savoir avec instance ; sci-sci-tatio, enquête*.

Dér. fr. — De *scio* — mots sav. : *science* (*conscience, conscient, consciencieux; prescience*), *scientifique; -plébiscite*.

(Curt. p. 135; Mey. I, 342).

---

179. { ΣϜιδ (Ϝιδ, ἰδ). / *Sūd*. . . . . . . } *suer*.

Gr. — Ἰδ-ί-ω, pour **ἰδ-j-ω, *Ϝίδ-j-ω, *σϜίδ-j-ω je sue ;* ἶδ-ος (τὸ), ἱδ-ρώς, -ῶτος (ὁ), *sueur ;* ἱδ-ρόω, *je sue*.

Lat. — *Sūd-are, suer ; sūd-or, sueur ; sud-arium, salle sudorifique* (dans les thermes) ; *sud-orificus, sudorifique*.

Dér. fr. — Mots pop. : *suer, sueur* (*sudōrem*), *suaire* (*sudarium*) ; — mot sav. : *sudorifique*.

(Curt. p. 218; Mey. I, 384).

---

180. { 'Aϝ. . . . / Av. . . . . } *entendre* (sscr. *av*).

Gr. — 1. 'Α-ΐ-ω, pour *ἀϝ-ί-ω, *ἄϝ-j-ω, *j'entends*.
2. 'Α-ισθάνομαι, pour *ἀϝ-ισθάνομαι (f. α-ἰ-σθή-σομαι; aor. 2 ᾐσθόμην), *je sens*, *je comprends*; αἴσθησις (ἡ), *sensation*; αἰσθητικός (ή, όν), *qui a la faculté de sentir*.
3. Οὖς, pour οὖας, *ὄϝ-ας (τὸ) (gén. ὠτός, pour *ὀ-ατός, *ὀϝ-ατός; plur. homér. οὔατα), *oreille*.

Lat. — 1. *Au-di-o*, *j'entends* (compos.: *ex-*, *sub-*); *auditus*, *ouïe*; *auditor*, *auditeur*.
2. *Au-r-is*, pour **au-s-is*, *oreille* (diminut. *auricula*).
3. *Au-s-cultare*, *écouter*.

Dér. fr. — 1° De *audire* — mots pop.: *ouïr*, *ouïe*; — sav.: *audition*, *auditeur*;
2° de *auris* — mots pop.: *oreille* (*auricula*), *oreiller*; — mot sav.: *auriculaire*;
3° de *auscultare* — mots pop.: *écouter*, *écoutes* (*être aux*); — mots sav.: *ausculter*, *auscultation*;
4° mots grecs francisés: *esthétique*, *anesthésie* (avec ἀν privatif).

(Curt. p. 346 et 360; Mey. I, 392).

---

181. Δαϝ, δαυ, de δυ, *brûler* (sscr. *du*).

Gr. — Δα-ί-ω, pour *δά-j-ω, *δάϝ-j-ω, de *δαύ-j-ω, par renforcement de *δύ-j-ω (parf. δέ-δη-α, partic. δε-δαυ-μένος); δα-ΐς, -ΐδος (ἡ), δᾴς, δᾳδός (ἡ), *torche*.

(Curt. p. 208; Mey. I, 385).

---

182. ΚαϜ, καυ (de κυ), *brûler.*

Gr. — Κα-ί-ω, κά-ω, pour *καϜ-ί-ω, *κάϜ-j-ω (f. καύσω), *je brûle*; καῦ-μα pour *κάϜ-μα (τὸ), *brûlure*; καυ-στικός (ή, όν), *brûlant*; ἔγκαυστον (τὸ), *encre rouge*; ἐγκαυστικός (ή, όν), *encaustique.*
Lat. — Mots grecs latinisés : *causticus, encaustum, encausticus.*
Dér. fr. — 1° De *causticus* — mots sav.: *caustique, causticité*;
2° de *encaustum* — mot pop. : *encre* (v. Littré, *Dict.*, au mot *encre*), d'où *encrier*;
3° de *encausticus* — mot sav. : *encaustique.*

(Curt. p. 134.)

(*b*) Deuxième section.

Verbes en *j*ο dont le *j* se vocalise en ι, mais en se déplaçant.

183. { Μυ (μευ, μεϜ, μεϐ), μι (μοι). } *éloigner, déplacer*
{ *Mu* (*mou, mov, mū*), *me*. . } (sscr. *mai*).

Gr. — 1. Ἀ-μείϐω, pour *ἀ-μεϐ-ίω, *ἀ-μέϐ-jω, *ἀ-μέϜ-jω, de *ἀ-μεύ-jω (cf. la forme pindarique ἀ-μεύ-ω), avec un α prosthétique, *je change*; ἀ-μείϐομαι, *j'échange*; ἀ-μοιϐή (ή), *changement*; ἀμοιϐαῖος (α, ον), *mutuel.*
2. Μοῖ-τος (ὁ), *échange.*

Lat. — I. 1. *Mov-eo*, pour *mou-eo*, par renforcement du radical *mu*, *je meus*; (compos. : *a-, re-, com-, pro-, di-*); *motus, mouvement*; *mo-bilis, qu'on*

peut mouvoir ; im-mobilis, immobile ; mo-tio, action de mouvoir ; mo-mentum, impulsion, la durée d'une impulsion, moment.

2. *Mū-to*, pour **mou-ito*, **mov-ito*, fréquentatif de *mov-eo, je change, j'échange* (composés : *com-*, *per-*) ; *mu-tatio, changement ; mu-tuus, mutuel.*

II. *Me-o, je passe ; me-abilis, qu'on peut passer ; irre-meabilis, qu'on ne peut repasser.*

III. Mot grec latinisé : *amœbæus.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *movere* et *motus* — mots pop. : *mouvoir*, *mû* (d'un participe conjectural *mov-ūtus* = *meü*, *mû* — v. Littré, Dict., au mot *mouvoir*), *mouvement ; émouvoir ;*

à *motus* — mots pop. : *meute* (*mota*, sc. *turba canum*), *émeute ; motif* (**motivus*) ;

à *motio* — mot pop : *commotion ;* sav. : *motion, émotion, promotion ;*

à *mobilis* — mot pop. : *meuble*, d'où *meubler*, *immeuble ;* — mots sav. : *mobile*, *mobilier, mobilité, mobiliser, immobile*, etc. ;

à *momentum* — mots sav. : *moment, momentané ;*

2° à *mutare*, etc. — mots pop. : *muer*, *mue*, *muable*, d'où *immuable, remuer ;* — mots sav. : *mutation, commutation, permuter, permutation ;*

à *mutuus* — mot pop. *mutuel* (**mutuais*) ;

3° à *amœbæus* — mot sav : *amébées* (*vers*).

(Curt. p. 289 et 548 ; Mey. I, 379).

---

184. { Θεν . . . / *Fen.* . . } *frapper.*

Gr. — Θείνω, pour *θέν-jω (f. θεν-ῶ), *je frappe;* θέν-αρ (τὸ), *paume de la main* (littéral. *le battoir*).

Lat. — Radical *fen-*, dans les composés : *of-fen-do, je me heurte contre, j'offense ; of-fen-sa, offense ; de-fen-do, je repousse* (*de-fensor, de-fensio*) ; *in-fen-sus, ennemi acharné.*

Dér. fr. — 1° De *offensa* — mot pop. : *offense,* d'où *offenser*, *offenseur ;*

2° de *defendo* — mots pop. : *défendre, défendeur, défense, défenseur.*

(Curt. p. 230; Mey. I, 408).

---

185. { Κραν, de κρα pour καρ. / *Cer, cre*. . . . . } *faire* (sscr. *kar*).

Gr. — 1. Κραίνω (pour *κράν-jω), *j'achève, je mène à bonne fin ;* κράν-τωρ (ὁ), *chef ;* αὐτο-κρά-τωρ (ὁ), *chef absolu.*

2. Κρε-ίων, κρέ-ων, *chef.*

3. Κρόν-ος (ὁ), *Saturne, le Temps.*

Lat. — 1. *Cer-es, Cérès* (la déesse *productrice*) ; *cer-ealis, céréale.*

2. *Cre-are, créer* (*cre-ator, cre-atio*) ; composés : *re-cre-are, re-cre-atio*, etc.

3. *Cer-imonia, cérémonie* (accomplissement d'une œuvre sainte).

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *Ceres* — mot sav. : *céréale ;*

2° à *creare* — mots popul. : *créer, créateur, créature ;* mots sav. : *création ; récréer, récréation ;*

3° à *cerimonia* — mots sav. : *cérémonie, cérémonieux, cérémonial.*

(Curt. p. 142; Mey. I. 348).

---

186. { Φαν. . . / *Fen.* . . } *briller* (v. φα, n° 2).

Gr. — Φαίνω, pour *φάν-jω (f. φαν-ῶ), *je brille*; φαίνομαι, pour *φάν-jομαι (f. φαν-ήσομαι et φαν-οῦμαι), *je me montre, je parais*; φαν-ερός (ά, όν), *clair, évident*; φαν-ή (ἡ), *flambeau*; φά-σις, pour *φάν-σις (ἡ), *action de montrer*; φά-σμα, pour *φάν-σμα (τὸ), *apparition*; φαν-τάζω, *je fais paraître*; φαν-τασία (ἡ), *apparence*; φάν-τασμα (τὸ), *vision*; φαν-ταστικός (ή, όν), *imaginaire*.

Lat. — 1. *Fen-estra*, *fenêtre*.
2. Mots grecs latinisés : *fantasia*, *fantasma*, *fantasticus*.

Dér. fr. — 1° De *fenestra* — mot popul. : *fenêtre*;
2° de *fantasia* — mots sav. : *fantaisie, fantaisiste*;
3° de *fantasma* — mot popul. : *fantôme*; mots sav. : *fantasmagorie, fantasmagorique*;
4° de *fantasticus* — mot pop. : *fantasque*; — mot sav. : *fantastique*.

(Curt. p. 267; Mey. I, 338).

---

187. Χαν et χαϜ (de χα). / *Hi*. . . . . *s'entr'ouvrir.*

Gr. — 1. Χαίνω, pour *χάν-jω (f. χαν-οῦμαι), *je m'entr'ouvre.*
2. Χά-σκ-ω, *je m'entr'ouvre;* χά-σμα (τὸ), *ouverture;* χά-ος (τὸ), *gouffre, chaos.*
3. Χαῦ-νος, pour *χάϜ-νος (η, ον), *flasque, vain, sot.*
4. Χε-ιά (ἡ), *trou, repaire, caverne.*

Lat. — 1. *Hi-sc-o, je m'entr'ouvre, je bâille* (composé : *de-hisco*).
2. *Hi-o, je m'entr'ouvre* (composé : *in-hio*) ; *hiatus, ouverture, bâillement.*
3. Mot grec latinisé : *chaos.*

Dér. fr. — Mots latins francisés : *hiatus, chaos.*

(Curt. p. 178; Mey. I, 407).

---

188. Γερ (ἐ-γερ), *éveiller* (sscr. *gar*).

Gr. — Ἐ-γείρω, pour *ἐ-γέρ-jω, avec un ε prosthétique (f. ἐ-γερ-ῶ, parf. moy. ἐγρ-ήγορ-α), *j'éveille, j'excite;* ἔ-γερ-σις (ἡ), *réveil.*

(Curt. p. 165; Mey. I, 351).

---

189. Κερ. . . . . / *Cur*. . . . . *couper, rogner* (sscr. *çar*).

Gr. — 1. Κείρω, pour *κέρ-jω (f. κερ-ῶ), *je tonds, je rogne;* κέρ-μα (τὸ), *rognure;* κερ-αΐζειν, *ravager.*

2. Κόρ-μος (ὁ), *bûche*.
3. Κουρ-ά (ἡ), *rognure ;* κουρ-εύς (ὁ), *barbier*.

Lat. — 1. *Cur-tus*, *court*.
2. *Cul-ter*, *couteau*, *coutre*.

Dér. fr. — 1° De *curtus* — mots pop. : *court*, *raccourcir ; écourter ;*
2° de *culter* — mots pop. : *coutre*, *couteau* (**cultellus*=v.fr.*coltel*, d'où *coutelas*).

(Curt. p. 136 ; Mey. I, 349).

---

190. { Μερ (μορ). . . / *Mer*. . . . . . } *partager*.

Gr. — 1. Μείρομαι, pour *μέρ-jομαι (aor. 2 ἔμ-μορ-ον, parf. ἔμ-μορ-α), *je reçois une part ;* μέρ-ος (τὸ), μερ-ίς (ἡ), *part ;* μερ-ίζω pour *μερ-ίδ-jω (de μεριδ-, thème de μερίς pour *μερίδ-ς), *je partage*.
2. Μόρ-ος (ὁ), *sort, mort ;* μοῖρ-α (ἡ), *sort*, *destin*.

Lat. — 1. *Mer-eo, mer-eor, je gagne par mon travail, je mérite ; mer-itum, mérite ; mer-ito, à bon droit* (composés : *im-meritus, im-merito*).
2. *Mer-enda, repas qu'on distribuait aux journaliers ; collation*.

Dér. fr. — De *meritum* — mots pop. : *mérite*, *mériter*, d'où *démériter*, *immérité*.

(Curt. p. 297; Mey. I, 354).

---

191. { Σερ (ἑρ, ἐρ). . . / *Ser.* . . . . } *nouer.*

Gr. — 1. Εἴρω, pour *ἕρ-*j*ω, *ἕρ-*j*ω, *σέρ-*j*ω, *je noue;* εἱρ-μός (ὁ), *suite, succession.*
2. Ὅρ-μος (ὁ), *chaîne, collier;* ὁρ-μαθός (ὁ), *ordre, enchaînement.*
3. Σειρά, pour *σερ-*j*ά (ἡ), *chaîne.*

Lat. — 1. *Ser-o* (*-is, -ui, -tum*), *je noue, j'enlace; series, suite, succession; ser-tum, guirlande.*
2. *Ser-a, serrure; ser-are, re-ser-are, ouvrir, expliquer.*
3. *Ser-vus*, pour **ser-uus* (comme **ner-uus* d'où *ner-vus*), *esclave* (littéralement *celui qui est attaché*); *servire, servir; servitus, servitium, esclavage.*

Dér. fr. — 1° De *series* — mot sav.: *série;*
2° de *sera* — mots popul. : *serrer, serrure, serrurier;*
3° de *servus*, etc. — mots popul. : *serf; sergent* (*servientem*), *servage; service, servir*, d'où *serviteur, serviable; desservir*, d'où *dessert, desservant;* — mot sav.: *servitude.*

(Curt. p. 317; Mey. I, 353).

---

192. { Σπαρ (σπερ, σπορ). / *Spar.* . . . . } *répandre.*

Gr. — Σπείρω, pour *σπέρ-*j*ω (f. σπερ-ῶ, aor. pass. ἐ-σπάρ-ην, parf. ἔ-σπαρ-κα), *je répands;* σπέρ-μα (τὸ), σπορ-ά (ἡ), *semence; σπερματοῦν, ensemencer;* σπορ-εύς (ὁ), *semeur;* σπορ-άς, -άδος, *dis-*

persé; Σπορ-άδες (αἱ), *les Sporades;* σπορ-άδην, *çà et là.*

Lat. — 1. *Spar-g-o* (parf. *spar-si,* sup. *spar-sum*), *je répands* (composés : *a-spergo, di-, re-, con-,* et les participes et substantifs corrélatifs : *a-spersus,* etc., *a-spersio,* etc.).

2. Mots grecs latinisés : *sperma, Sporades.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *sparsus,* etc. — mot popul. : *épars;* mots sav. : *asperger, aspersion; dispersion, disperser;*

2° à *sperma* — mots sav. : *sperme, spermatologie;*

3° à *Sporades* — mot sav. : *Sporades.*

(Curt. p. 260; Mey. I, 376).

---

193. { Ταρ, τερ, τορ (τρα, τρι, τρυ). / *Ter, tri.* . . . . } *frotter, user en frottant.*

Gr. — 1. Τείρω, pour *τέρ-jω (f. τερ-ῶ), *je frotte, j'use en frottant;* τέρ-ην (-εινα, -εν), *tendre;* τέρ-ετρον (τὸ), *tarière.*

2. Τόρ-ος (ὁ), *instrument pour percer la pierre;* τορ-ός (ά, όν), *perçant;* τορ-εύειν, *ciseler;* τόρ-ευμα (τὸ), *objet ciselé;* τόρ-νος (ὁ), *tour;* τορ-νεύειν, *travailler sur le tour.*

3. Τι-τρά-ω, τι-τραίνω, *je perce.*

4. Τρί-βω (f. τρίψω), *je frotte, j'use, je broie;* τρι-βή (ἡ), *broiement.*

5. Τρύ-ω, τρύ-χω, *je frotte, j'use.*

Lat. — 1. *Ter-o* (parf. *tri-vi,* sup. *tri-tum*), *j'use en frottant;* (compos. : *at-, con-, ob-*); *ter-es, -etis, arrondi par le frottement; ter-ebra, trou; Ter-entius,*

n. propre (littéral. *le tourneur, celui qui tourne la meule*).
2. *Tri-bulum, instrument pour séparer la paille de l'épi ; tri-bulare, séparer la paille; tri-ticum, froment.*
3. Mots grecs latinisés : *toreuma, tornus.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *terere, tritum* et leurs composés ou dérivés : mots pop. : *contrit, contrition ;* — mots sav. : *attérer, attrition, triturer ;*
2° à *tribulare* — mot sav. : *tribulation;*
3° à *tornus* — mots pop. : *tour* (*un*) (composés : *atour, retour, autour,* prépos., *alentour*), *tourner, tourneur; tournoyer, tournoi, tournoiement ;* — *tourniquet* (mot moderne).

(Curt. p. 201 ; Mey. I, 350).

---

194. { Ϝερ (ἐρ). / *Ver*. . . } *parler.*

Gr. — 1. Εἴρω, pour *ἔρ-jω, *Ϝέρ-jω (f. ἐρ-ῶ, parf. εἴρ-ηκα pour *ἔ-Ϝρη-κα par métathèse de ἔ-Ϝερ-κα ; aor. pass. ἐ-ῤῥή-θην pour *ἐ-Ϝρή-θην), *je parle ;* εἰρώνεια (ἡ), *interrogation*, εἰρωνικός (ή, όν), *interrogatif, ironique.*
2. Ῥή-τωρ (ὁ), pour *Ϝρή-τωρ, *orateur ;* ῥητορικός, (ή, όν), *qui concerne un orateur ;* ῥητορική (ἡ), *rhétorique ;* ῥῆ-μα (τὸ), *parole ;* ῥήτρα (ἡ), *parole, convention.*
3. Εἰρ-ήνη (ἡ), *convention, paix ;* εἰρηναῖος (α, ον), *pacifique.*

Lat. — 1. *Ver-bum, parole* (*verbalis, verbosus*).
2. Mots grecs latinisés : *ironia, ironicus ; rhetor, rhetorica ; Irene, Irenæus.*

Dér. fr. — Se rattachent :
1° à *verbum* — mot pop. : *verbe,* d'où *verbal, verbaliser, verbeux;*
2° à *ironia* — mots sav. : *ironie, ironique;*
3° à *rhetor* — mots sav. : *rhéteur, rhétorique, rhétoricien;*
4° à *Irene*, etc. — mots sav. : *Irène, Irénée.*

(Curt. p. 308; Mey. I, 354).

---

195. **Φθαρ** (φθερ, φθορ), *détruire.*

Gr. — **Φθείρω,** pour *φθέρ-jω (f. φθερ-ῶ, aor. pass. ἐ-φθάρ-ην, parf. ἔ-φθαρ-κα), *je détruis ;* φθορ-ά (ἡ), φθόρ-ος (ὁ), *ruine, destruction.*

(Curt. p. 535 et 536; Mey. I, 354).

---

196. { Χαρ. . . . / *Gra.* . . . } *désirer.*

Gr. — Χαίρω, pour *χάρ-jω (f. χαρ-ήσω ou χαρ-ήσομαι), *je me réjouis;*
Χαρ-ά (ἡ), χάρ-μη (ἡ), *joie;* χάρ-μα (τὸ), *sujet de joie;*
Χάρ-ις (ἡ), *grâce;* χαρ-ίζεσθαι, *faire plaisir;* χαρ-ίεις, χαρ-ίσιος, *gracieux* (composé εὐ-χαριστία, *actions de grâces*).

Lat. — 1. *Grā-tus, agréable; grā-tia, grâce; grā-tes, actions de grâces; grā-tari, grā-tulari, féliciter; gra-tulatio, félicitation* (composés : *con-gratulari, con-gratulatio*) ; *gra-tis, gratuitement.*

2. Mots grecs latinisés : *charis, charites,* — *eucharistia.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *gratus* — mot popul. : *gré* (*gratum*), d'où *agréer, agréé, agréable, agrément;*

2° à *gratia* — mot popul.: *grâce*, d'où *gracieux, gracier ;* (composés *disgrâce, disgracieux, disgracier*) ;

3° à *gratis* — mots sav. : *gratis, gratuit, gratuitement ;*

4° à *gratificari* — mots sav. : *gratifier, gratification ;*

5° à *gratulari*— mots sav.: *congratuler, congratulation ;*

6° à *charis* — les composés savants *eucharistie, eucharistique.*

(Curt. p. 180;Mey. I, 352).

---

197. *Fελ* (ἐλ), *entourer* (sscr. *var*).

Gr. — 1. Εἴλω, pour **Fείλω*, **Fέλ-jω*, et εἴλλω (aor. pass. ἐ-άλ-ην, parf. ἔ-ελ-μαι), *j'entoure, je presse;* εἶλ-αρ (τὸ), *abri ;* εἴλ-η , ἴλ-η (ἡ), *troupe de cavalerie.*

2. Radical ιλ, dans les composés : ὁμ-ῖλ-ος (ὁ), *assemblée;* ὁμ-ιλ-ία (ἡ), *conférence;* ὁμ-ιλ-εῖν, *conférer.*

Lat. — Mot grec latinisé : *homilia.*

Dér. fr. — Mot sav.: *homélie.*

(Curt. p. 483).

(c). Troisième section.

Verbes en *jo*, dont le *j* est assimilé par la consonne finale du radical.

198. { ΓϜαλ, γβαλ, βαλ, (βελ, βολ, βλη), *Gvol*, *vol*..... } *jeter*.

Gr. — 1. Βάλ-λω pour *βάλ-*j*ω (f. βαλ-ῶ, aor. 2. ἔ-βαλ-ον, parf. βέ-βλη-κα), *je jette;* composés: δια-βάλλω, *je jette à travers, je calomnie;* διάβολος (ὁ), *calomniateur;* παρα-βάλλω, *je rapproche;* παρα-βολή (ἡ), *rapprochement, comparaison;* συμ-βάλλω, *je réunis, je compare;* σύμ-βολον (τὸ), *marque distinctive pour reconnaître* (morceau d'un anneau, d'un bâton, qu'on rapprochait d'un autre morceau et qui servait de signe de reconnaissance); ὑπερ-βάλλω, *je jette au dessus, je dépasse;* ὑπερ-βολή (ἡ), *exagération.*

2. Βέλ-ος (τὸ), *trait.*

3. Βολ-ή (ἡ), *action de jeter;* βολ-ίς (ἡ), *sonde.*

4. Βλῆ-μα (τὸ), *jet.*

Lat. — 1. *Vol-are, voler* (*vol-atus, vol-itare*).

2. Mots grecs latinisés: *diabolus, parabola, symbolum, hyperbole.*

Dér. fr. — Se rattachent:

1° à *volare* — mots pop.: *voler, vol, voleter;*

2° à *diabolus* — mot pop.: *diable,* d'où *diablesse, diablerie, diablement;* — mot sav.: *diabolique;*

3° à *parabola* — mots pop.: *parole, parler* (**parabolare*); mot sav.: *parabole;*

4° à *symbolum* — mots sav.: *symbole, symbolique, symbolisme, symboliser;*

5° à *hyperbole* — mots sav.: *hyperbole, hyperbolique ;*
6° à βολίς — mot sav.: *bolide.*

(Curt. p. 416 ; Mey. I, 351).

---

199. { Σαλ, ἁλ. / *Sal*. . . } *sauter* (sscr. *sar, aller*).

Gr. — 1. Ἅλ-λομαι, pour *σάλ-λομαι, *σάλ-jομαι, (f. ἁλ-οῦμαι), *je bondis ;* ἅλ-μα (τὸ), *saut ;* ἁλ-τήρ (ὁ), *sauteur.*
2. Σάλ-ος (ὁ), *agitation des flots.*

Lat. — 1. *Sal-io*, pour **sal-jo, je saute ;* (compos.: *as-silio, in-, de-, pro-*); *sal-tus, saut ; sal-tare, sauter* (composés : *as-sul-tus, in-sul-tare, ex-sul-tare*).
2. *Sal-ii*, les prêtres *Saliens* (à cause de leurs *danses religieuses*).
3. *Sal-ax, provoquant, lascif.*
4. *Sal-um* et *sal-acia, la mer* (*agitée, bondissante*).

Dér. fr. — 1° De *salire* — mots pop. : *saillir, saillie ; tressaillir ; assaillir, assaut* (**adsaltus*); sav. : *insulter, insulte ;*
2° de *saltus* — mots pop. : *saut, sauter, sauteur.*

(Curt. p. 482 ; Mey. I, 353).

---

200. Σκαλ, *creuser.*

Gr. — Σκάλ-λω pour *σκάλ-jω (f. σκαλ-ῶ), *je gratte, je creuse ;* σκαλ-ίς (ἡ), *sarcloir.*

(Curt. p. 485).

---

201. { Σκυλ. . . / *Squil.* . . } *déchirer*, *écorcher*.

Gr. — Σκύλ-λω, pour *σκύλ-*j*ω (f. σκυλ-ῶ), *j'écorche*, *je déchire;* σκύλ-μα (τὸ), *peau écorchée;* σκῦλ-ον (τὸ), *dépouille;* σκυλ-εύειν, *dépouiller;* κο-σκυλ-μάτια (τὰ) pour *σκο-σκυλ-μάτια, *rognures*.

Lat. — *Qui-squil-iæ*, pour **squi-squil-iæ*, *débris*, *balayures*.

(Curt. p. 154; Mey. I, 354).

---

202. { Σταλ (στελ, στολ). . . . / *Stol*. . . . . } *se tenir ferme* (v. rac. στα, n° 11).

Gr. — 1. Στέλ-λω, pour *στέλ-*j*ω (f. στελ-ῶ), *je dresse*, *je dispose*, *j'envoie* (composés : ἀπο-στέλλω, *je congédie;* ἀπό-στολος (ὁ), *envoyé;* ἐπι-στολή (ἡ), *lettre;* στόλ-ος (ὁ), *expédition*.

2. Στέλ-εχος (τὸ), *tronc d'arbre*.

Lat. — 1. *Stul-tus* et *stol-idus*, *sot* (qui reste *immobile*, *fixe*, *stupéfait*); *stultitia*, *sottise*.

2. Mots grecs latinisés : *apostolus*; *epistola*.

Dér. fr. — 1° De *apostolus*—mot pop. : *apôtre;* — sav. : *apostolique*, *apostolat;*

2° de *epistola* — mot pop. : *épître;* sav. : *épistolaire*.

(Curt. p. 192; Mey. I, 340).

---

203. { Σφαλ.. / *Fal...* } *chanceler* (sscr. *sphal*, *sphul*).

Gr. — Σφάλ-λω, pour *σφάλ-jω (f. σφαλ-ῶ, aor. ἔ-σφηλ-α), *je fais chanceler, je renverse;* σφαλ-ερός (ά, όν), *glissant ;* ἀ-σφαλ-ής (ής, ές), *sûr, solide;* ἀ-σφάλ-εια (ή), *sûreté.*

Lat. — *Fal-lo* (parf. *fe-fel-li;* sup. *fal-sum*), *je trompe; fal-sus, faux; fallax, trompeur ; fallacia, tromperie.*

Dér. fr. — 1° De *fallere* — mots pop. : *falloir* (**fallēre*) et *faillir* (**fallīre*), d'où les mots sav. : *faillible, infaillible, infaillibilité ;*

2° d'un participe conjectural **fallita* (cf. **fugita*, **vendita*, etc.), *faute*, d'où *fautif, défaut ;* mot sav. : *faillite ;*

3° de *falsus* — mot pop. : *faux* d'où *fausser, faussement, fausseté, faussaire;* mots sav. : *falsifier, falsification;*

4° de *fallax* — mot sav. : *fallacieux.*

(Curt. p. 334; Mey. I, 355).

---

204. Δυς, *haïr* (sscr. *dvish*).

Gr. — Ὀ-δύσ-σομαι, avec un ὀ prosthétique, pour *ὀ-δύσ-jομαι (aor. ὠ-δυσ-άμην, parf. ὀδ-ώδυσ-ται), *je hais.*

(Curt. p. 220; Mey. I, 398).

---

205. { Θες. . . / *Fes*. . . } *prier*.

Gr. — Θέσ-σεσθαι, pour *θέσ-jεσθαι (partic. aor. θεσ-σάμενος), *prier ;* Θέσ-τωρ, nom du père de Calchas; Θέσσ-ανδρος (ὁ), n. d'homme (littéralement *le pieux*).

Lat. — 1. *Fes-tus*, *de fête ; fes-tum*, *fête ; fes-tivus*, *qui concerne une fête*.

2. *Fer-iæ*, pour **fes-iæ*, *fête*.

Dér. fr. — 1° De *festus* — mots popul. : *fête* (*festa*), *fêter ;* — mots sav. : *festival ; festin*, *festiner ;*

2° de *feriæ* — mot popul. : *foire* (*feria*); — mots sav. : *férie*, *férié*.

(Curt. p. 230).

---

206. { Πις (πτις). . . / *Pis*. . . . . . } *piler* (sscr. *pish*).

Gr. — Πτίσ-σω, pour *πτίσ-jω, (f. πτίσ-ω), avec un τ épenthétique (v. ci-dessus, p. 136), πτίσ-μα (τὸ), *ce qu'on a pilé ;* πτισ-άνη (ἡ), πτίσ-ανον (τὸ), *orge mondé*, *tisane faite avec de l'orge mondé*.

Lat. — 1. *Pis-o* et *pins-o*, avec nasalisation (parf. *pins-ui*, sup. *pis-tum*), *je pile ; pis-o*, *mortier ; pis-tor*, *celui qui pilait le blé*, *boulanger ; pis-trina*, *boulangerie*.

2. Mot grec latinisé : *ptisana*.

Dér. fr. — De *ptisana* — mot popul. : *tisane*.

(Curt. p. 249 et 549; Mey. I, 397).

(*a*). QUATRIÈME SECTION.

Verbes en *jo*, dont le *j*, soit seul, soit précédé d'un γ ou d'un δ, devient ζ.

207. Κτι, *fonder*, *bâtir* (sscr. *kshi*).

Gr. — 1. Κτί-ζω, pour *κτί-*j*ω (f. κτί-σω), *je bâtis*, *je fonde* ; — κτί-σις (ἡ), *fondation* ; κτί-στης (ὁ), *fondateur*.
2. Περι-κτί-ονες, ἀμφι-κτί-ονες (οἱ), *habitants d'alentour*.

Lat. — Mot grec latinisé : *amphictiones*.

Dér. fr. — Mots sav. : *amphictions*, *amphictionie*.

(Curt. p. 144; Mey. I, 342).

---

208. Γυγ, *murmurer* (sscr. *gung*).

Gr. — Γογ-γύζω, pour *γογ-γύγ-*j*ω (f. -ύσω), *je murmure* ; γόγ-γυ-σις (ἡ), γογ-γυ-σμός (ὁ), *murmure*.

(Curt. p. 164).

---

209. *J*αγ, ἁγ, *honorer*, *vénérer* (sscr. *jag*).

Gr. — 1. Ἅζομαι, pour *ἅγ-*j*ομαι, **j*άγ-*j*ομαι, *j'honore*, *je vénère*.
2. Ἅγ-ιος (α, ον), *saint*, *vénérable* ; ἁγ-ιότης (ἡ), *sainteté* ; ἁγιό-γραφος, ἁγιό-λογος, *qui écrit*, *qui parle sur les choses saintes*.
3. Ἁγ-νός (ή, όν), *pur* ; ἁγ-νεύειν, *être pur* ; ἁγ-νίζειν, *purifier*.

Lat. — Mots grecs latinisés : *hagiographus, hagiologus.*

Dér. fr. — Mots sav. : *hagiographe, hagiologue.*

(Curt. p. 156 ; Mey. I, 376).

---

210. { Κραγ, κλαγ (κλωγ). . . / *Clag, glōc*. . . . . . . } *crier.*

Gr. — 1. Κράζω, pour *κράγ-jω (parf. κέ-κραγ-α), *je crie;* κραυγ-ή (ἡ), *cri.*

2. Κλάζω, pour *κλάγ-jω, *je crie ;* κλαγγ-ή (ἡ), *cri aigu.*

3. Κλώζω, pour *κλώγ-jω, *je glousse ;* κλωγ-μός (ὁ), *gloussement.*

Lat. — 1. *Clang-o, je pousse un cri aigu ; clang-or, cri aigu.*

2. *Glōc-io, je glousse.*

Dér. fr. — De *glocīre* — mots popul. : *glousser, gloussement.*

(Mey. I, 371 ; cf. Curt. p. 546).

---

211. Λυγ pour σλυγ, *sangloter.*

Gr. — Λύζω, pour *λύγ-jω, *je sanglotte ;* λύγξ (ὁ), λυγμός (ὁ), *sanglot.*

(Curt. p. 331 ; Mey. I, 377).

---

212. Νιγ, νιϐ, *arroser.*

Gr. — Νίζω, pour *νίγ-*j*ω et νίπ-τω (f. νίψω pour *νίϐ-σω), *je lave, je nettoie;* νίπ-τρον (τὸ), *eau pour se laver;* χέρ-νιψ, gén. χέρ-νιϐ-ος (ἡ), *eau pour se laver les mains.*

(Curt. p. 284; Mey. I, 374).

---

213. Ῥεγ, *teindre* (sscr. *rang*).

Gr. — Ῥέζω, pour *ῥέγ-*j*ω, *je teins;* ῥηγ-εύς (ὁ), *teinturier;* ῥῆγ-ος et ῥέγ-μα (τὸ), *étoffe teinte.*

(Curt. p. 169; Mey. I, 375).

---

214. Σκαγ, *boiter* (sscr. *khang* pour *skang*).

Gr. — Σκάζω, pour *σκάγ-*j*ω, *je boite.*
Lat. — Mot grec latinisé : *scazon* (terme de prosodie).
Dér. fr. — Mot sav. : *scazon.*

(Curt. p. 341; Mey. I, 376).

---

215. { Στιγ. . . / *Stig*. . . } *piquer.*

Gr. — Στίζω, pour *στίγ-*j*ω, *je pique;* στίγ-μα (τὸ) στιγ-μή (ἡ), *point, piqûre ;*
στικ-τός (ή, όν), *piqué, tacheté.*
Lat. — 1. Radical *sting*, dans *di-stingu-o, je distingue ; ex-stingu-o, j'éteins ; in-stinc-tus, mouvement vers, instinct.*

2. Radical *stig*, dans *in-stig-o*, *je pousse*, *j'excite* (*in-stigatio*, *instigation*).
3. *Stĭ-mulus* (pour **stig-mulus*), *aiguillon; sti-mulare*, *piquer avec l'aiguillon, exciter*.
4. *Stĭ-lus* (pour **stig-lus*), *stylet*, *style*.
5. Mot grec latinisé : *stigma*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *distinguere* — mots sav. : *distinguer*, *distinct*, *distinction*, *distinctif*;
à *extinguere* — mot popul. : *éteindre ;* mots sav. : *extinction*, *inextinguible ;*
à *instinctus* — mots sav. : *instinct*, *instinctif ;*
2° à *instigatio* — mots sav. : *instigation*, *instigateur ;*
3° à *stimulus* — mots sav. : *stimuler*, *stimulant ;*
4° à *stilus* — mots sav. : *style*, *stylet ;*
5° à *stigma* — mots sav. : *stigmate*, *stigmatiser*.

(Curt. p. 194; Mey. I, 377).

---

216. Σφαγ, *égorger*.

Gr. — Σφάζω, pour *σφάγ-jω, *j'égorge ;* σφαγ-ή (ἡ), *action d'égorger*, *meurtre;* σφαγ-εύς (ὁ), *meurtrier;* φάσγ-ανον, pour σφάγ-ανον, *poignard*.

(Curt. p. 549, 603; Mey. I, 376).

---

217. Ϝεργ (ἐργ), *exécuter, accomplir.*

Gr. — 1. Ῥέζω (pour *ῥέδ-jω, lui-même pour *ῥέγ-jω, *par métathèse* pour *ἔργ-jω), *je fais.*
2. Ἔρδ-ω (parf. ἔ-οργ-α), *je fais.*
3. Ἔργ-ον (τὸ), *œuvre, ouvrage;* ἐργ-άζεσθαι, *travailler;* ἐργ-άτης (ὁ), *ouvrier, artisan;* ἐν-έργ-εια (ἡ), *activité, énergie.*
4. Ὄργ-ανον (τὸ), *instrument;* ὀργ-ανικός (ή, όν), *instrumental;* ὀργ-ανοῦν, *organiser.*
5. Ὄργ-ιον (τὸ), *cérémonie sacrée;* ὀργ-ιάζειν, *célébrer cette cérémonie.*

Lat. — Mots grecs latinisés : *energia; organum; orgia* (plur. n.).

Dér. fr. — 1° De *energia* — mots sav. : *énergie, énergique;*
2° de *organum* — mot popul. : *orgue;* — mots sav.: *organe, organisme, organique;* — *organiste;*
3° de *orgia* — mot sav.: *orgie.*

(Curt. p. 165; Mey. I, 376).

---

218. { Κλυδ, de κλυ. . . / *Clu, clo.* . . . . } *laver.*

Gr. — Κλύζω, pour *κλύδ-jω (f. κλύ-σω), *je lave;* κλύδ-ων (ὁ), *flot;* κλυσ-τήριον (τὸ), *clystère.*

Lat. — 1. *Clu-ere, purifier, nettoyer.*
2. *Clo-aca, égout.*
3. Mot grec latinisé : *clysterium.*

Dér. fr. — Mots sav. : *cloaque, clystère.*

(Curt. p. 139; Mey. I, 413).

---

219. { 'Oδ. . . / *Od.* . . } *sentir.*

Gr. — ῎Οζω, pour *ὀδ-jω (f. ὀζήσω, parf. ὄδ-ωδ-α), *je sens ;* ὀδ-μή, ὀσ-μή (ἡ), *odeur ;* εὐ-ωδ-ής (ής, ές), *qui exhale une bonne odeur;* δυσ-ωδ-ής (ής, ές), *qui exhale une mauvaise odeur.*
Lat. — 1. *Od-or, odeur ; od-orari, flairer; od-orus, odorant.*
2. *Ol-eo, j'exhale une odeur* (composés : *ex-, red-*) ; *ol-ens, ol-idus, odorant ; olfacio, je flaire.*
Dér. fr. — 1° De *odorem* — mot popul. : *odeur ;* — mots sav. : *odorat, odorant, odoriférant ;*
2° de *olfacere* — mots sav. : *olfactif, olfacteur.*

(Curt. p. 219; Mey. I, 344).

---

220. { Σεδ (ἑδ). . . / *Sed.* . . . . } *être assis* (sscr. *sad*).

Gr. — 1. Ἕζομαι, pour *ἕδ-jο-μαι, *σέδ-jο-μαι, *je m'asseois ;* ἕδ-ος (τὸ), ἕδ-ρα (ἡ), *siége ;* composé : κάθ-εδρα (ἡ), *siége.*
2. Ἵζω pour *ἵδ-jω, *σίδ-jω, *j'asseois ;* ἵζομαι, *je m'asseois.*
3. Ἱδ-ρύω, *j'asseois, je pose solidement.*
Lat. — 1. *Sed-eo, je suis assis;* (composés : *as-sideo, in-, re-, con-, ob-*); *sel-la,* pour *sed-la, siége ; sēd-es, siége, demeure.*
2. *Sid-o, je m'asseois ;* composé : *con-sidĕre.*
3. *Sēd-are, apaiser, calmer* (littéralement *faire reposer, remettre dans son assiette*) ; *sed-atio, apaisement.*

4. *Sol-ium, trône.*
5. Mot grec latinisé : *cathedra.*

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *sedere* — mots popul. : *seoir* (v. fr.), *sis, sise ; sied (il), séant ; asseoir* (1) (*je m'asseois*, dans le Centre ; *je m'assieds*, dans l'Ouest), d'où *assis, assises ; surseoir*, d'où *sursis ;* — mots sav. : *sédentaire ; résider*, d'où *résidence, résidu ; obséder ;*

2° à *sessum* — mots sav. : *session ; obsession ; assesseur ;*

3° à **sedia* ou **sedica* — mots popul. : *siége, siéger, assiéger ;*

4° à *sella* — mot popul. : *selle*, d'où *sellier, sellerie ;*

5° à *sedare* — mot sav. : *sédatif ;*

6° à *cathedra* — mots popul. : *chaire* et *chaise.*

(Curt. p. 216 ; Mey. I, 382).

---

221. { Σκιδ, d'où σχιδ. . . . . . } *fendre* (sscr. *k'hid*).
{ *Scid* (*cæd* pour *scæd*). . }

Gr. — *Σχίζω,* pour **σχίδ-jω* (f. -ίσω), *je fends ; σχίζα,* pour **σχίδ-jα* (ἡ), *σχίδ-η* (ἡ), *éclat de bois ; σχίσ-μα* (τὸ), *déchirure, schisme* (*σχισματικός, ή, όν, schismatique*).

---

(1) A ce paragraphe semblerait devoir se rapporter le mot *assiette*, mais l'étymologie en est très-incertaine (v. Littré, Dict.). Ne pourrait-on l'expliquer par un participe populaire **sedita* (d'où **sedta* et le composé **ad-sedita, *ad-sedta — assiette*), analogue à *fugita — fuite* (de *fugere*), *vendita — vente* (de *vendere*), *pendita — pente* (de *pendere*) ? Le vieux mot français *siet*, cité par M. Littré, s'expliquerait, dans cette hypothèse, par le latin **seditum* (accus. masc. de **seditus*).

Lat. — 1. *Scind-o* (parf. *sci-scid-i, scĭd-i,* sup. *scis-sum*); *je fends* (composés: *ab-, ex-, re-*); *scissio, scission, séparation.*
2. *Cæd-o,* pour **scæd-o,* par renforcement du radical *scid-* (parf. *ce-cīd-i,* sup. *cæs-um*), *tuer, tailler en pièces*; composé : *oc-cid-o, je tue.*
3. Mots grecs latinisés : *schisma, schismaticus.*

Dér. fr. — 1° De *scindere* — mots sav. : *scinder, scission;*
2° de *cæsus* — mot popul. : *ciseau* (**cæsillus,* forme conjecturale dérivée de *cæsus,* pris substantivement), en v. fr. *cisel,* d'où *ciseler, ciselure*; — mots sav. : *inciser* (**in-cisare*), *incision, incisif;*
3° de *occidere* — mot pop. : *occire;*
4° de *schisma* — mots sav. : *schisme, schismatique.*

(Curt. p. 222; Mey. I, 383).

(e). CINQUIÈME SECTION.

Verbes en *jo* dont le *j*, transformé en σ ou en τ, s'assimile la consonne finale du radical.

222. { Λυκ. . . / *Luc*. . . } *briller* (sscr. *ruk'*).

Gr. — 1. Λεύσ-σω, pour *λεύκ-*j*ω, *je vois.*
2. Λευκ-ός (ή, όν), *blanc, brillant.*
3. Radical λυκ, dans ἀμφι-λύκ-η (ἡ), *aube, crépuscule.*
4. Λύχ-νος (ὁ), *lampe, flambeau.*

Lat. — 1. *Luc-ēre, briller; lux, luc-is, lumière; lucidus, brillant; di-luc-ulum, petit jour.*
2. *Lūmen*, pour **luc-men, lumière.*
3. *Lū-na*, pour **luc-na, lune; lunaticus, lunatique.*

Dér. fr. — 1° De *lucēre* — mots popul. : *luire, lueur;* mots sav. : *lucide, lucidité, élucider;*
2° de *lumen* — mots popul. : *lumière* (**luminaria*), *allumer* (**adluminare*); *enluminer, enluminure;* — mots sav. : *luminaire, lumineux; illuminer, illumination;*
3° de *luna* — mots popul. : *lune, lunaison;* — mots sav. : *lunaire, lunatique.*

(Curt. p. 147; Mey. I, 360).

---

223. { Μυκ. . . . / *Muc.* . . . } *rejeter, expulser.*

Gr. — 1. Composé ἀπο-μύσ-σω, pour *ἀπο-μύκ-jω, *je me mouche.*
2. Μυκ-τήρ (ὁ), *nez* (littéralement *l'expulseur, le sécréteur*).
3. Μύξα, pour *μύκ-σα, *μύκ-jα (ἡ), *morve.*

Lat. — 1. *Mung-ere, e-mung-ere, moucher; e-munctus, net, délicat; e-munc-torium, mouchoir.*
2. *Muc-us, morve, humeur; muc-osus, morveux, muqueux.*
3. *Muc-ēre, être moisi; muc-escere, moisir; muc-idus, moisi; muc-or, moisissure.*

Dér. fr. — 1° De *emunctorium* — mot sav. : *émonctoire;*
2° de *mucus* — mots sav. : *muqueux, mucosité;*

3° de *mucēre* — mots popul. : *moisir*, *moisissure*.

(Curt. p. 144; Mey. I, 360).

---

224. Πταx, *effrayer*.

Gr. — 1. Πτήσ-σω, pour *πτήx-jω (aor. 2 ἔ-πταx-ον), *j'effraie*; πτῆξις (ἡ), *frayeur*.
2. Πτώξ, pour *πτώx-ς (par renforcement de πταx), *peureux*; πτώξ (ὁ), *le lièvre* (*le peureux*); πτώσ-σειν, pour *πτώx-jειν, *avoir peur*.

(Curt. p. 60; Mey. I, 362).

---

225. Μαγ pour μαx, *pétrir*.

Gr. — Μάσ-σω, pour *μάγ-jω (f. μάξω = *μάx-σω, aor. pass. ἐ-μάχ-θην, part. μέ-μαγ-μαι), *je pétris*; μαγ-ίς (ἡ), μάγ-μα (τὸ), μᾶζα pour *μᾶγ-jα (ἡ), *pâte*; μαγ-εύς (ὁ), *geindre*; μάγ-ειρος (ὁ), *cuisinier*; μάx-τρα (ἡ), *pétrin*.

(Curt. p. 291; Mey. I, 305).

---

226. { Πλαγ... / *Plag*... } *frapper*.

Gr. — 1. Πλήσ-σω, pour *πλήγ-jω (aor. 2 pass. ἐ-πλάγ-ην), *je frappe*; πληγ-ή (ἡ), *coup*; πλῆξις (ἡ), *action de frapper*.

2. Πλάζω, pour *πλάγ-jω (f. πλάγξω), *je repousse, j'égare*; πλάγ-ιος (ος ou α, ον), *oblique*; πλαγκ-τός (ή, όν), *errant*.

Lat. — 1. *Plang-o, je frappe à coups redoublés; plang-or, planc-tus, lamentations* accompagnées de *coups* dans la poitrine.

2. *Plăg-a, coup.*

3. *Plec-tere, frapper; plec-trum, archet.*

Dér. fr. — 1° De *plangere* — mots pop.: *plaindre, plainte;*

2° de *plaga* — mot pop.: *plaie.*

(Curt. p. 250; Mey. I, 372).

---

227. Πραγ, *faire.*

Gr. — Πράσ-σω, pour *πράγ-jω (f. πράξω = πράγ-σω, aor. pass. ἐ-πράχ-θην, parf. πέ-πραγ-μαι), *je fais;* πρᾶξις (ἡ), *action;* πρᾶγ-μα (τὸ), *chose;* πράκ-τωρ (ὁ), *celui qui fait;* πρακ-τικός (ή, όν), *capable d'agir, pratique.*

Lat. — Mots grecs latinisés: *practicus, pragmaticus.*

Dér. fr. — Mots sav.: *pratique, pratiquer, praticien; pragmatique.*

(Curt. p. 246; Mey. I, 372).

---

228. Σαγ, *charger.*

Gr. — Σάτ-τω, pour *σάγ-jω (f. σάξω, parf. σέ-σαγ-μαι), *je charge;* σάγ-η (ἡ), *bât;* σάγ-μα (τὸ), *charge, bât;* σάγ-ος (τὸ), *saie, sayon;* σάκκος, *sac.*

Lat. — 1. *Sagum*, *saie*.
2. Mot grec latinisé : *saccus*, *sac*.
Dér. fr. — Mots pop. : *saie, sayon; sac*, *sachet*.

(Curt. p. 602; Mey. I, 374).

---

229. Ταγ, *mettre en ordre*.

Gr. — Τάσ-σω, pour *τάγ-jω, *je mets en ordre, je range;* τάξις, pour *τάγ-σις (ἡ), *rang;* τάγ-μα (τὸ), *légion;* τακ-τικός, *propre à régler*, *à ranger;* d'où τακτική (ἡ τέχνη) *la tactique;* composés : δια-τάσσω, συντάσσω, d'où σύνταξις, *syntaxe*.

(Curt. p. 603, 607; Mey. I, 372).

---

230. Πτυχ, *plier*.

Gr. — Πτύσ-σω, pour *πτύχ-σω, *πτύχ-jω (f. πτύξω), *je plie;* πτύξ (ὁ), *pli;* δί-πτυξ et δι-πτυχ-ής (ής, ές), *plié en deux;* τρί-πτυχος, πολύ-πτυχος (ος, ον), *plié en trois, en un grand nombre de plis*.
Lat. — Mots grecs latinisés : *diptycum*, *polyptycum*.
Dér. fr. — Mot pop. : *pouillé* (**polypticum*); mots sav. : *diptyque*, *triptyque*, *polyptique* pour *polyptyque*.

(Curt. p. 463).

CINQUIÈME GROUPE.

Verbes dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide du suffixe *αjο* (*εjο*, *οjο*), réduit, par la chute du *j* médial, à αο (εο, οο), d'où les formes *contractes*.

Les verbes de ce groupe se rattachant presque tous à des noms d'où ils dérivent, nous les étudierons dans le chapitre des verbes dérivés (v. ci-dessous, *neuvième groupe*).

SIXIÈME GROUPE.

Verbes dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide de la syllabe νο.

231. {Κλι. . . / *Cli*, *clē*.} *pencher*.

Gr — 1. Κλί-νω (f. κλι-νῶ), *j'incline*, *je penche*; κλί-τος (ὁ), κλι-τύς (ὁ), *pente*; κλί-νη (ἡ), *lit*, *couche*; κλι-νικός (ή, όν), *qui se fait près du lit*.
2. Κλί-μα (τὸ) *inclinaison*, *climat* (*inclinaison de la terre*, *de l'équateur au pôle*).
3. Κλί-μαξ (ὁ), *degré*, *échelon*; κλιμακτήρ (ὁ), *crise*, *épreuve*; κλιμακτηρικός (ή, όν), *critique*.
4. Κλι-σία (ἡ), *tente*; κλί-σιον (τὸ), *cabane*.

Lat. — 1. *Clī-vus*, *pente*; *cli-vosus*, *qui va en pente* (*de-cli-vis*, *pro-cli-vis*).
2. *Cli-tellæ*, *bât*.
3. Radical *cli-* dans *in-cli-nare*, *incliner* (*inclinatio*, *inclinaison*), *de-cli-nare*, *décliner* (*de-clinatio*, *déclinaison*).
4. *Clē-mens*, *clément*, *facile*, *qui se laisse aller*, *qui s'incline vers* (cf., dans Tacite, *colles clementer assurgentes*, Ann. XIII, 38; et Forcellini au

mot *clementer*); *clementia, inclemens*.

Dér. fr. — 1° De **clinare*, etc. — mots pop. : *cligner, clin* (*d'œil*) ; composés *enclin* (**inclinis*), *inclinaison, déclinaison* ; — mots sav. : *incliner, inclination* ; — *décliner* ;

2° de *clemens* — mots pop.: *clément, clémence;*

3° dérivés du grec : *clinique; climat, climatérique*.

(Curt. p. 138 ; Mey. I, 348 et 405).

---

232. { Κρι. . . . . / *Cer* (*cre, cri*). } *trier, séparer* (sscr. *kar*).

Gr. — 1. Κρί-νω (f. κρι-νῶ), *je trie, je choisis, je juge* ; κρί-σις (ἡ), *jugement* ; κρι-τής (ὁ), *juge* ; κρι-τικός (ή, όν), *capable de juger, critique* ; κρι-τήριον (τὸ), *ce qui sert à juger, criterium;* (composés : ὑπο-κριτής (ὁ), ὑπό-κρισις (ἡ), ἀπο-κρίνεσθαι, etc.).

2. Κρί-μνον (τὸ), *grosse farine*.

Lat. — 1. *Cri-brum, crible, tamis ; cri-brare, cribler*.

2. *Cer-nere, distinguer, voir* (composés : *dis-cer-nere, dis-cre-tus ; de-cer-nere, de-cret-um*, etc...).

3. *Cer-tus, certain* (*décidé ;* le parti auquel on s'est arrêté, qu'on a choisi).

4. Mots grecs latinisés : *crisis, criticus, criterium* (composés : *hypocrita, hypocrisis*).

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *cribrum* — mots pop.: *crible, cribler ;*

2° à *cernere*, etc. — mots pop. : *décret*, d'où *décréter, décrétale ; secret ;* mots sav. : *discerner ; discret, discrétion; décerner ; sécréter, sécrétion ;*

3° à *certus* — mots pop. : *certes* (*certis*, abl.

plur.); *certain*, *certainement*, *certifier*; — mots sav.: *certitude*, *certificat*; composés: *concerter*, *concert*, etc.;

4° aux mots grecs latinisés — mots sav.: *crise*, *critique*, *criterium*, *hypocrite*, *hypocrisie*.

(Curt. p. 143; Mey. I, 349).

---

233. { Πι, πο. . . / *Bi*, *po*. . . } *boire* (sscr. *pâ*, *pî*).

Gr. — 1. Πί-νω (f. πί-ομαι et πι-οῦμαι, aor. ἔ-πι-ον, parf. πέ-πω-κα), *je bois*.

2. Πό-σις (ἡ), πό-τος (ὁ), πῶ-μα (τὸ), *boisson*; πό-της (ὁ), *buveur*; πο-τήριον (τὸ), *coupe*; συμ-πόσιον, *banquet*.

Lat. — 1. *Bi-bo*, *je bois* (compos.: *im-*, *com-*); *bibax*, *buveur*; *bi-bulus*, *qui boit*, *spongieux*.

2. *Pō-tus* (partic. passé), *bu*; *désaltéré*; *pōtus* (subst.), *boisson*; *po-tio*, *boisson*; *pō-culum*, *coupe*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *bibere* — mots pop.: *boire*, *boisson*; *bu*, *buveur* (v. fr. *beveor* = *bibitōrem*); — mots sav.: *biberon*; *imbiber*;

à *bibere*, par un verbe bas-lat. **abeverare*, — mot pop.: *abreuver* (v. fr. *abeuvrer*), *abreuvoir*; *breuvage*;

2° à *pōtus* — mot pop.: *pot*, d'où *potée*, *potier*, *poterie*; — sav.: *potable*;

3° à *potio* — mots pop.: *poison*, *empoisonner*; — sav.: *potion*.

(Curt. p. 252; Mey. I, 338).

---

234. Δακ, *mordre* (sscr. *daç*).

Gr. — Δάκ-νω (f. δήξομαι ; aor. 2 ἔ-δακ-ον, parf. δέ-δηκ-α), *je mors ;* δάκ-ος (τὸ), δηγ-μός (ὁ), *morsure;* δάξ, *en mordant.*

(Curt. p. 124 ; Mey. I, 358).

---

235. Καμ (κμη), *travailler.*

Gr. — 1. Κάμ-νω (f. καμ-οῦμαι, aor. 2 ἔ-καμ-ον, parf. κέ-κμη-κα), *je travaille ;* κάμ-ατος (ὁ), *travail.*
2. Ἀ-κμή-ς, -ῆτος et ἄ-κμη-τος (ος, ον), *infatigable.*

(Curt. p. 99; Mey. I, 409.)

---

236. Ταμ (τεμ, τομ ; τμη), *couper.*

Gr. — 1. Τέμ-νω (f. τεμ-ῶ, aor. 2 ἔ-ταμ-ον, parf. τέ-τμη-κα), *je coupe;* τομ-ή (ἡ), τόμος (ὁ), *coupure ;* ἐπι-τομή (ἡ), *abrégé;* τμῆ-μα (τὸ), τέμ-αχος (ὁ), *coupure ;* τομ-εύς (ὁ), *tranchet ;* τμῆ-σις (ἡ), *tmèse* (fig. de grammaire) ;
ταμ-ίας (ὁ), *questeur* (celui qui *répartit* l'argent, qui le distribue aux troupes).
2. Τμή-γ-ω, τμή-σ-σω pour *τμή-γ-jω (f. τμήξω), *je coupe ;* τμή-γ-ης (ὁ), *soc de charrue.*

Lat. — Mots grecs latinisés : *epitome, tmesis.*

Dér. fr. — Mots sav. : *tome* (division d'un ouvrage) ; *épitome ; tmèse.*

(Curt. p. 200; Mey. I, 410.)

SEPTIÈME GROUPE.

Verbes dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide du suffixe ανο.

237. { Θιγ. . . . / *Fig*. . . } *façonner*.

Gr. — Θιγγ-άνω (f. θίξομαι, pour *θίγ-σομαι, aor. 2 ἔ-θιγ-ον), *je touche;* θίγ-μα (τὸ), *ce qu'on touche.*

Lat. — *Fing-o* (parf. *finxi* pour **fing-si*, sup. *fic-tum*), *je façonne; j'imagine, je feins; fig-ulus, potier; fig-ura, image façonnée, figure; fic-tilis, d'argile, façonné avec de l'argile; —fic-tio, fable, fiction; fic-tor, conteur, menteur.*

Dér. fr.—1° De *fingere* — mot popul. : *feindre, feinte;* de *fictum*, etc. — mot pop. : *fiction;* sav. : *fictif;*

2° de *figura* — mots pop. : *figure, figurer;* sav. : *figuration; défigurer; transfigurer, transfiguration.*

(Curt. p. 166; Mey. I, 385).

---

238. { Λαχ. . . . . / *Nac*.. . . . } *obtenir*.

Gr. — Λαγχ-άνω (f. λήξ-ομαι, aor. 2 ἔ-λαχ-ον, parf. εἴ-ληχ-α ou λέ-λογχ-α), *j'obtiens;* λῆξις, pour *λῆχ-σις (ἡ), *lot.*

Lat. — *Nanc-iscor* (parf. *nac-tus sum*), *je trouve par hasard.*

(Mey. I, 359).



239. Τυχ, *obtenir*.

Gr. — 1. Τυγχ-άνω (f. τεύξομαι, aor. 2 ἔ-τυχ-ον, parf. τε-τύχ-ηκα), *j'obtiens;* τύχ-η (ἡ), *fortune*, *sort;* (compos. : εὐ-τυχ-ής, -ής, -ές, *heureux;* εὐ-τυχ-ία (ἡ), *bonheur ;* εὐ-τυχ-εῖν, *être heureux* (cf. δυσ-τυχ-ής, *malheureux*, δυσ-τυχ-ία et δυσ-τυχ-εῖν).
2. Τεύχ-ω (f. τεύξω), *je fabrique*.

(Curt. p. 198; Mey. I, 385).

---

240. Βλαστ, *pousser*, *germer*.

Gr. — Βλαστ-άνω (f. βλαστ-ήσω, aor. 2 ἔ-βλαστ-ον), *je pousse ;* βλάστ-η (ἡ), βλαστ-ός (ὁ), *bourgeon*.

(Curt. p. 482; Mey. I, 370).

---

241. Μαρτ (μροτ pour μορτ), *se tromper*.

Gr. — Ἁ-μαρτ-άνω (f. ἁ-μαρτ-ήσομαι, aor. 2 ἥ-μαρτ-ον, ou ἥ-μβροτ-ον, avec β intercalaire pour *ἥ-μροτ-ον, de *ἥ-μορτ-ον), *je me trompe ;* ἁ-μαρτ-ία (ἡ), *faute*, *erreur*.

(Mey. I, 371).

---

242. { ΣϜαδ (ἁδ). . . / *Suad*. . . . . } *plaire* (sscr. *svad*).

Gr. — 1. Ἁνδ-άνω pour *σϜανδ-άνω (f. ἁδ-ήσω, aor. 2 ἕ-αδ-ον, parf. ἕ-ᾱδ-α), *je plais*.
2. Ἥδ-ομαι (fut. ἡσ-θήσομαι, aor. ἥσ-θην), *je me réjouis*; ἧδ-ος (τὸ), *charme*; ἡδ-ονή (ἡ), *plaisir*; ἡδ-ύς (-εῖα, -ύ), *agréable*.
3. Ἄσ-μενος η, ον), *joyeux*; ἀσ-μενεῖν et ἀσ-μενίζειν, *accueillir avec plaisir*.
4. Ἑδ-ανός (ή, όν), *agréable*.

Lat. — 1. *Suă-vis*, pour **suad-vis*, *agréable, doux* (*suaviter, suavitas*).
2. *Suad-eo* (parf. *sua-si*, sup. *sua-sum*), *je conseille* (compos. : *per-*, *dis-*, et les substantifs corrélatifs *persuasio dissuasio*); *suad-us*, *qui conseille* (compos. : *bene-*, *male-*); *Suăd-a*, *la déesse de la persuasion*; *suadela*, *persuasion*.

Dér. fr. — 1° De *suavis* — mots sav. : *suave*, *suavité*; 2° de *persuadere*, etc. — mots sav. : *persuader*, *persuasion*, *persuasif*; *dissuader*.

(Curt. p. 206; Mey. I, 384).

---

243. { Χαδ (χανδ)... / *Hed* (*hend*).. } *prendre, saisir*.

Gr. — Χανδ-άνω (f. χεί-σομαι, aor. 2 ἕ-χαδ-ον, parf. κέ-χανδ-α), *je contiens, je prends*.

Lat. — 1. Radical *hend-* dans *pre-hen-do* (parf. *pre-hen-di*, sup. *pre-hen-sum*, par contraction *prendo, -di, -sum*, *je saisis* (compos. : *ap-*, *com-*, *de-*).

2. *Hed-era*, *lierre* (litt. *la plante qui agrippe*).

Dér. fr. — 1° De *prehendere*, *prendere* — mots popul. : *prendre*, *prise* (*prensa*), *prison* (*prehensionem*), d'où *prisonnier*, *emprisonner*, etc. ; mots sav. : *préhension*, *préhensif* ;
des divers composés — mots pop. : *apprendre*, *appris* ; *comprendre*, *compris* ; *surprendre*, *surprise* ; — mots sav. : *appréhender*, *appréhension* ; *compréhension*, *compréhensif* ;
2° de *hedera* — mot pop. : *lierre* pour *l'ierre* (v. ci-dess., p. 198).

(Curt. p. 179 ; Mey. I, 381).

---

244. { Δαρθ (δραθ). / *Dor*. . . . . } *dormir*.

Gr. — Δαρθ-άνω (f. δαρθ-ήσομαι, aor. 2 ἔ-δαρ-θον ou ἔ-δραθ-ον), *je dors*.

Lat. — *Dor-mio*, *je dors* ; *dormitorium*, *dortoir*.

Dér. fr. — Mots pop. : *dormir*, *dormeur* ; *dortoir* (*dormitorium*).

(Curt. p. 210 ; Mey. I, 352 et 394).

---

245. { Λαθ. . . / *Lat*. . . } *être caché*.

Gr. — Λανθ-άνω (f. λή-σω, aor. 2 ἔ-λαθ-ον, parf. λέ-ληθ-α), *je suis caché* ; λανθ-άνο-μαι, *je me cache*, *je laisse se perdre le souvenir de*, *j'oublie* ; λήθ-η (ἡ), *oubli*,

le Léthé (fleuve de *l'oubli*) ; ἀ-ληθ-ής (ής, ές), *vrai* (qui n'est pas *dissimulé*) ; ἀ-λήθ-εια (ἡ), *vérité* ; ἀ-ληθ-εύειν, *dire la vérité*.

Lat. — 1. *Lat-eo, je suis caché, je me cache ; lat-ebra, cachette*.

2. Mot grec latinisé : *Lethe*.

Dér. fr. — Mots sav. : *latent ; Léthé*.

(Mey. I, 394).

---

246. Μαθ, *apprendre* (v. rac. μαν, *penser*).

Gr. — Μανθ-άνω (f. μαθ-ήσομαι, aor. 2 ἔ-μαθ-ον, parf. με-μάθ-ηκα), *j'apprends* ; μαθ-ητής (ὁ), *disciple* ; μάθ-ημα (τὸ), *science* ; μαθ-ηματικός (ή, όν), *qui concerne la science*.

Lat. — Mots grecs latinisés : *mathema, mathematicus*.

Dér. fr. — Mots sav. : *mathématique* (adj.), *les mathématiques* (au 17e siècle, *la mathématique* = ἡ μαθηματικὴ τέχνη, comme *la physique, l'arithmétique*, etc.).

(Curt. p. 279 ; Mey. I, 394).

---

247. Πυθ (πευθ), *s'informer de* (sscr. *budh*).

Gr. — Πυνθ-άνο-μαι, πεύθ-ομαι (f. πεύ-σομαι, aor. 2 ἐ-πυθ-όμην, parf. πέ-πυσ-μαι), *je m'informe, j'apprends* ; πύσ-τις (ἡ), πεῦ-σις (ἡ), *question*.

(Curt. p. 236 ; Mey. I, 394).

---

248. Λαϐ, *obtenir*, *prendre*.

Gr. — Λαμϐ-άνω (f. λήψομαι pour *λήϐ-σομαι, aor. 2 ἔ-λαϐ-ον, parf. εἴ-ληφ-α), *je prends;* composé : συλ-λαϐ-ή (ἡ), *syllabe* (litt. *assemblage de lettres*); λῆψις (ἡ), *action de prendre;* composé σύλ-ληψις (ἡ), *syllepse* (fig. de grammaire); λῆμ-μα, pour *λῆϐ-μα (τὸ), *proie*, *butin*; *proposition;* composé : δί-λημμα (τὸ), *dilemme* (fig. de rhétorique).

Lat. — Mots grecs latinisés : *syllaba, syllepsis, lemma, dilemma.*

Dér. fr. — Mots sav. : *syllabe, syllabique* (*mono-, dis-, tris-*); *lemme, dilemme.*

(Curt. p. 365; Mey. I, 389).

---

249. { Ἀλφ pour λαφ.. / *Lab*. . . . . . } *rechercher*, *être actif* (sscr. *rabh.*)

Gr. — Ἀλφ-άνω (f. ἀλφ-ήσω, aor. 2 ἦλφ-ον), *je trouve, j'invente;* ἀλφ-εσίϐοιος (ος, ον), *qui trouve beaucoup de bœufs, riche.*

Lat. — *Lab-ōs* et *lab-ŏr, travail; labōro, je travaille; laboriosus, laborieux.*

Dér. fr. — De *labor*, etc. — mots pop. : *labour* et *labeur* (*labōrem*), *labourer, laboureur;* — mots sav. : *laborieux; élaborer, élaboration.*

(Curt. p. 263; Mey. I, 389).

HUITIÈME GROUPE.

Verbes dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide du suffixe το.

250. { Τεκ (τοκ). . . / *Tec*. . . . . . } *produire, créer.*

Gr. — 1. Τίκ-τω (1) (f. τέξομαι, aor. 2 ἔ-τεκ-ον, parf. τέ-τοκ-α), *j'enfante;* τέκ-ος (τὸ), τέκ-νον (τὸ), *enfant;* τεκ-νόω, *j'engendre;* τοκ-εύς (ὁ), *père ;* τόκ-ος (ὁ), *enfantement.*

2. Τόξον (τὸ), *arc ;* τοξεύω, *je tire de l'arc;* τοξότης (ὁ), *archer;* τοξικός (ή, όν), *d'arc.*

3. Τέχ-νη (ἡ), *art;* τεχ-νικός (ή, όν), *relatif à un art;* τεχ-νίτης (ὁ), *artiste ;* τεχ-νοῦν, *instruire dans un art.*

4. Τέκ-των (ὁ), *fabricant;* ἀρχι-τέκτων, *charpentier, architecte;* ἀρχι-τεκτονικός (ή, όν), *d'architecture.*

Lat. — 1. *Tig-num, poutre.*

2. *Tē-lum,* pour **tec-lum, trait.*

3. *Tē-mo,* pour **tec-mo, timon.*

4. *Tex-o* (parf. *tex-ui,* sup. *tex-tum*), *je tisse* (compos. : *in-, con-, de-*); *tex-tor, tisserand ; tex-tura, tissu; tex-tilis,*

---

(1) On explique quelquefois τίκτω comme venant de τί-κτ-ω, par métathèse pour *τί-τκ-ω, forme syncopée pour *τι-τέκ-ω, avec un redoublement analogue à celui de πί-πτ-ω pour *πι-πέτ-ω : voir, à cet égard, les observations de Curtius, p. 57 et 605.

tissé, entrelacé ; tē-la, pour **tex-la, toile.*

5. Mots grecs latinisés : *toxicus, technicus, architectonicus, architectus, architectura* (formé par analogie avec *natus, natura ; tonsus, tonsura*, etc.)

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *temo* — mot pop. : *timon*, d'où *timonier, timonerie ;*

2° à *texere* — mots pop. : *tisser* (**texĕre*), *tissu ; tisseur, tisserand ;*
mots sav. : *texture, contexte, contexture ; textile ;*

3° à *tela* — mot pop. : *toile*, d'où *rentoiler ;*

4° à *toxicus* — mot sav. : *toxique* (poison, parce que le dard des flèches était souvent empoisonné) ;

5° à τέχνη, *technicus*, etc. — mots sav. : *technologie, technique, polytechnique, pyrotechnie, pyrotechnique ;*

6° à *architectus* — mots sav. : *architecte, architecture, architectonique.*

(Curt. p. 198; Mey. I, 358).

---

251. { Δαπ, δεπ. . . . / *Dap.* . . . . } *diviser, partager.*

Gr. — 1. Δάπ-τω (f. δάψω), *je dévore, je déchire.*
2. Δαπ-άνη (ἡ), *dépense ;* δαπ-ανᾶν, *dépenser ;* δάπ-ανος (ὁ), *prodigue.*
3. Δαψιλής, pour *δαπ-σιλής (ής, ές), *prodigue.*
4. Δεῖπ-νον (τὸ), *repas ;* δειπ-νεῖν, *souper ;* δειπ-νήτης (ὁ), *convive.*

Lat. — *Dap-s, dap-is, mets, repas.*

(Curt. 210; Mey. I, 365).

---

252. { Ἰπ. . . / Ic. . . } *frapper, blesser.*

Gr. — Ἴπ-το-μαι (f. ἴψομαι), *je blesse ; ἴψ* (ὁ), *ver qui ronge le bois.*

Lat. — *Ic-ĕre, frapper ; ic-tus, coup.*

(Curt. p. 405).

---

253. { Κλεπ. . . . . / *Clep. . . . .* } *voler.*

Gr. — 1. Κλέπ-τω (f. κλέψω), *je vole ;* κλέπ-ος (τὸ), κλέμ-μα (τὸ), pour *κλέπ-μα, *vol ;* κλέπ-της (ὁ), *voleur.*
2. Κλοπ-ή (ἡ), *vol ;* κλοπ-εύς (ὁ), *voleur.*
3. Κλώψ, κλωπ-ός (ὁ), *voleur ;* κλωπ-εύειν, *voler.*

Lat. — *Clĕp-ere, voler.*

(Curt. p. 138; Mey, 1, 364).

---

254. Κοπ, *couper.*

Gr. — 1. Κόπ-τω (f. κόψω), *je coupe ;* κοπ-ή (ἡ), *action de couper ;* κοπ-ίς (ἡ), *épée ;* κοπ-εύς (ὁ), *ciseau ;* κόπ-ανον (ὁ), *pilon ;* κόπ-ος (ὁ), *fatigue, coup, blessure ;* κοπ-άζειν, *se fatiguer ;* κόμ-μα, pour *κόπ-μα (τὸ), *coupure.* Composés : συγκοπή, *syncope ;* ἀποκοπή, *retranchement, apocope.*
2. Κωφ-ός (ή, όν) *sourd, muet, aveugle, stupide* (cf. la même relation d'idées dans le latin *ob-tusus,* de *ob-tun-*

dere) ; κωφότης (ἡ), *surdité ;* κωφεύειν, *être sourd* ou *muet.*

3. Κάπ-ων (ὁ), *chapon.*

Lat. — Mots grecs latinisés : *capo ; syncope, apocope.*

Dér. fr. — 1° De *capo* — mot pop. : *chapon* (*capōnem*); sav. : *capon* (de l'espagn. *capone*);

2° des autres mots grecs — mots sav. : *syncope, apocope.*

(Curt. p. 141; Mey. I, 363).

---

255. { KϜαπ, καπ. . . / *Cvap, vap. . .* } *exhaler.*

Gr. — 1. Radical καπ dans le composé ἐγ-κάπ-τω, *j'exhale; j'aspire avec force, j'absorbe.*

2. Radical καφ, avec l'aspiration régulière du parfait dans les formes poétiques κέ-κηφ-ε, *il a exhalé,* et κε-καφ-ηώς, *soufflant, haletant.*

3. Καπ-νός (ὁ), *fumée ;* καπνοῦν, *enfumer.*

4. Κόπ-ρος (ὁ), *fumier.*

Lat. — 1. *Vap-or,* pour **c-vap-or, vapeur; vap-orare, couvrir de vapeur.*

2. *Vap-idus, éventé ; moisi, gâté.*

3. *Vapp-a, vin éventé; vaurien.*

Dér. fr. — 1° De *vapor* — mot pop. : *vapeur ;* sav. : *vaporisation; évaporer, évaporation;*

2° de *vapidus* — mot pop. : *fade* (1), d'où *fadeur, fadaise, fadasse.*

(Curt. p. 131 ; Mey. I, 363).

---

(1) Sur cette étymologie voir un article de M. Gaston Paris dans les *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, tome I, p. 90.

256. { Λαπ. . . / Lab. . . } *lapper.*

Gr. — 1. Λάπ-τω (f. λάψω), *je lappe;* λάψις (ἡ), *action de lapper.*
2. Λαφ-ύσσω (f. ύξω), *je dévore, j'avale.*
Lat. — 1. *Lamb-o, je lèche* (composé *al-, circum-*).
2. *Lab-rum, lab-ium, lèvre.*
Dér. fr. — 1° De *labrum* — mot pop. : *lèvre;*
2° de *labium* — mot sav. : *labial* (**labialis*).

(Curt. p. 326; Mey. I, 379).

---

257. { Λιπ. . . . / Lub, lib. } *désirer* (sscr. *lubh*).

Gr. — Λίπ-τω (f. λίψω), λίπ-το-μαι, *je désire.*
Lat. — 1. *Lub-et, lib-et* (parf. *lib-itum est*), *il plaît; lib-ido, plaisir, caprice; libidinosus, dépravé.*
2. *Līb-er,* pour **loib-er,* par renforcement, *libre; lib-ertas, liberté; lib-erare, délivrer : liberatio, délivrance; liberalis, libéral; liberalitas, libéralité.*
Dér. fr. — 1° De *libet* — mots lat. francisés : *quolibet* (pour *quod libet*); *ad libitum;*
2° de *libidinosus* — mot sav. : *libidineux;*
3° de *liber* — mots pop. : *libre, livrer* (*liberare*), *liberté, livraison* (*liberationem*), *délivrer, délivrance;* — mots sav. : *libérer, libération; délibérer, délibération; libéral, libéralité.*

(Curt. p. 330).

---

258. Μαρπ, *saisir* (sscr. *vṛk* pour *vark*).

Gr. — Μάρπ-τω (f. μάρψω, aor. 2 ἔ-μαρπ-ον), *je saisis;* μάρπ-τις (ὁ), *ravisseur.*

(Curt. p. 406).

---

259 { Ὀπ. . . / *Oc.* . . } *voir.*

Gr. — 1. Ὄπ-το-μαι, forme conjecturale, supposée par les grammairiens, au lieu de ὄσ-σομαι, pour *ὄκ-*j*ομαι, *ὄπ-*j*ο-μαι (f. ὄψομαι, parf. ὄπ-ωπ-α), *je vois;* ὄμ-μα, pour *ὄπ-μα (τὸ), *œil;* ὤψ (ἡ), ὄψις (ἡ), *vue;* ὀπ-τικός (ή, όν), *visuel;* ὀπ-τήρ (ὁ), *observateur;* ὀπ-ιπ-εύειν, *épier.*
2. Ὀφ-θαλμός (ὁ), *œil;* ὀφ-θαλμία (ἡ), *maladie des yeux;* ὀφθαλμικός (ή, όν), *qui concerne les yeux.*

Lat. — 1. *Oc-ulus, œil; ocellus, petit œil.*
2. Mots grecs latinisés : *opticus; ophthalmia, ophthalmicus.*

Dér. fr. — 1° De *oculus* — mot pop.: *œil*, d'où *œillade, œillet;* mots sav. : *oculaire, oculiste ;*
2° des mots grecs latinisés — mots sav. : *optique; ophthalmie, ophthalmique.*

(Curt. p. 407; Mey. I, 343).

---

260. { Πεπ. . . . / Coq. . . . } *cuire* (sscr. *pac*).

Gr. — Πέπ-τω (f. πέψω), et πέσ-σω pour *πέκ-jω, *πέπ-jω, *je cuis*; πέπ-ων (-ων,-ον), *cuit par le soleil, mûr*; πέψις (ἡ), *cuisson*; πέμ-μα, pour *πέπ-μα (τὸ), *gâteau*.

Lat. — *Coqu-o* (parf. *cox-i*, sup. *coc-tum*), *je cuis* (composé : *decoquo*, d'où *decoctus*); *coc-tio*, *cuisson*; *coqu-us*, *cuisinier*; *coqu-ina*, *cŭ-lina* (pour **coc-lina*, **coqui-lina*), *cuisine*; *culinarius*, *de cuisine*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à *coquere* — mot pop. : *cuire*;

2° à *coctus*, *coctio* — mots pop. : *cuit*, *cuisson* (*coctionem*); mot sav. : *décoction*;

3° à *coquus* — mots pop. : *queux* (v. fr.) et *gueux*; *coquin* (*coquinus*, pris en mauvaise part); *cuisine* (*coquina*; ital. *cucina*), *cuisiner*, *cuisinier*;

2° à *culinarius* — mot sav. : *culinaire*.

(Curt. p. 408; Mey. I, 357).

---

261. { Σκαπ... / Scab... } *gratter, creuser*.

Gr. — Σκάπ-τω (f. σκάψω), *je creuse*; σκαπ-τός (ή, όν), *creusé*; σκαπ-άνη (ἡ), *action de creuser*.

Lat. — 1. *Scab-ere*, *gratter*; *scab-er*, *âpre au toucher, galeux*; *scabies*, *aspérité, gale*.

2. *Scam-num*, pour **scab-num*, *banc* (cf. ξό-ανον, de la rac. ξυ, n° 143); *scab-ellum*, *escabeau*.

Dér. fr. — 1° De *scaber*, etc. — mots sav.: *scabreux; scabieuse;*
2° de *scabellum* — mot pop. : *escabeau.*

(Curt. p. 152; Mey. I, 367).

---

262. { Σκαπ (σκηπ). . . . / *Scap* (*scop*, *scip*). } *s'appuyer.*

Gr. — Σκήπ-τω (f. σκήψω), *je m'appuie; σκήπ-ων* (ὁ), σκῆπ-τρον (τὸ), *bâton, sceptre.*

Lat. — 1. *Scāp-us*, *étai*, *soutien; tige*, *tronc.*
2. *Scīp-io*, *bâton.*
3. Mot grec latinisé : *sceptrum.*

Dér. fr. — De *sceptrum* — mot sav. : *sceptre.*

(Curt. p. 152; Mey. I, 367).

---

263. { Σκεπ, pour σπεκ. / *Spec*. . . . . } *voir* (sscr. *spac*).

Gr. — 1. Σκέπ-το-μαι (f. σκέψομαι), *je regarde;* σκεπ-τικός (ή, όν), *qui considère; sceptique.*
2. Σκοπ-ιά (ἡ), *observatoire ;* σκοπ-ός (ὁ), *but ;* σκοπ-ός (ὁ), *surveillant*, *gardien*, d'où ἐπί-σκοπος (ὁ), *surveillant*, *évêque ;* σκόπ-ελος (ὁ), *écueil*, *rocher.*
3. Σκώψ, pour *σκώπ-ς (ἡ), *chouette*, *hibou.*

Lat. — 1. Radical *spec*, devenu *spic-* dans les composés *ad-spic-io*, *con-*, *pro-*, *de-*, *re-*, *su-*, *per-*, *circum-; con-spīc-or;*

d'où les substantifs corrélatifs *ad-spectus*, *conspectus*, etc. — et dans *auspic-ium* (pour **avi-spicium*), *auspice* (inspection des oiseaux); *haru-spex*, *aruspice*.

2. *Spec-to*, *je considère* (*spec-tator*, *spec-taculum*).
3. *Spec-ies*, *apparence*; *spec-iosus*, *spécieux*.
4. *Spec-imen*, *échantillon*.
5. *Spec-ulum*, *miroir*.
6. *Spec-ula*, *observatoire*; *spec-ulari*, *observer*; *spec-ulator*, *espion*, *éclaireur*.
7. **Mots** grecs latinisés : *scepticus*, *episcopus*, *scopulus*.

Dér. fr. — Se rattachent :

1° à **spicāre* — mot pop. : *épier* (**spicāre*; cf. *conspicari*); sav. : *espion*, *espionner*;

à *adspectus*, *prospectus* — mots sav. : *aspect*, *prospectus*;

à *despectus*, *respectus* — mot pop. : *dépit*, *dépiter*; *répit*; mots sav. : *respect*; *respecter* (*respectare*);

à *suspicio*, *suspectus* — mot pop. : *soupçon* (v. fr. *souspeçon* = *suspicionem*), d'où *soupçonner*, *soupçonneux*; mots sav. : *suspicion*; *suspect*, *suspecter* (**suspectare*);

à *circumspectus*, etc. — mots sav. : *circonspect*, *circonspection*; *inspecter* (*inspectare*), *inspecteur*, *inspection*; *perspective*; *perspicace* (*perspicacem*), *perspicacité*; *expectant* (*expectantem*), *expectative*;

à *auspicium* et *haruspex* — mots sav. : *auspice*, *aruspice*;

2° à *species* — mot pop. : *épice*, d'où *épicier*, *épicerie*; *espèce*; mots sav. : *spécial*, *spécialité*, etc.; *spécieux*; *spécifique*, *spécifier*;

3° à *specimen* — mot sav. : *spécimen*;

4° à *speculum*, etc. — mot pop. : *espiègle* (par l'allemand *spiegel*, *miroir* — v. Littré, au mot *espiègle*), d'où *espièglerie* ; — mots sav. : *spéculer, spéculateur, spéculation*, etc.;
5° à *scepticus* — mots sav. : *sceptique, scepticisme ;*
6° à *scopulus* — mot pop. : *écueil ;*
7° à *episcopus* — mots pop. : *évêque, évêché* (*episcopatus*) ; — mots sav. : *épiscopal, épiscopat.*

(Curt. p. 153; Mey. I, 361).

---

264. Τυπ, *frapper.*

Gr. — 1. Τύπ-τω (f. τύψω), *je frappe; τύπ-ος* (ὁ), *coup; empreinte, forme;* τυπ-ικός (ή, όν), *qui sert de type;* τυπ-οῦν, *empreindre ;* τυπ-άς (ἡ), *marteau.*
2. Τύμπ-ανον (τὸ), *tambour.*

Lat. — Mots grecs latinisés : *typus, typicus, tympanum.*

Dér. fr. — 1° De *typus*, etc. — mots sav. : *type, typique; typographe, typographie;*
2° de *tympanum* — mot pop. : *timbre*, d'où *timbrer;* mot sav. : *tympan.*

(Curt. p. 204 ; Mey. I, 364).

---

265. Βλαϐ, *nuire.*

Gr. — Βλάπ-τω (f. βλάψω), *je nuis ;* βλάϐ-η (ἡ), *dommage;* βλαϐ-ερός (ά, όν), *nuisible.*

(Curt. p. 331 ; Mey. I, 379).

---

266. Βαφ, *plonger dans.*

Gr. — 1. Βάπ-τω (f. βάψω), βαπ-τίζω (f. — ίσω), *je plonge dans*; βάπ-τισμα (τὸ), βαπ-τισμός (ὁ), *immersion*; βαπ-τιστής (ὁ), *teinturier*; βαπ-τιστήριον (τὸ), *lavoir.*
2. Βαφ-ή (ἡ), *immersion*; βαφ-εύς (ὁ), *teinturier*; βάμ-μα pour *βάφ-μα (τὸ), *teinture.*

Lat. — Mots grecs latinisés : *baptizare*, *baptisma*, *Baptista*, *baptisterium.*

Dér. fr. — 1° De *baptizare* — mot pop. : *baptiser*;
2° de *baptisma* — mot pop. : *baptême*; — sav. : *baptismal*;
3° de *Baptista* — mot pop. : *Baptiste*, d'où *Baptistin*, *Baptistine*;
4° de *baptisterium* — mot pop. : *baptistère.*

(Curt. p. 416; Mey. I, 389).

---

267. Κρυφ, *cacher.*

Gr. — Κρύπ-τω (f. κρύψ-ω), *je cache*; κρυπ-τός (ή, όν), *caché*; κρυπ-τή (ἡ), *voûte souterraine*; κρύφ-α, κρύβ-δην, *secrètement.*
Lat. — Mot grec latinisé : *crypta.*
Dér. fr. — De *crypta* — mot pop. : *grotte*; — mot sav. : *crypte*; *apocryphe.*

(Curt. p. 463, 490, 604; Mey. I, 378).



268. Ταφ, *immobiliser* (sscr. *stambh*).

Gr. — 1. Θάπ-τω (aor. 2 ἔ-ταφ-ον, parf. τέ-ταφ-α), *j'ensevelis.*

2. Τάφ-ος (ὁ), *tombeau;* ταφ-εύς (ὁ), *celui qui ensevelit;* τάφιος, *funéraire* (composé ἐπι-τάφιον, s. e. ἐπίγραμμα, *inscription tumulaire, épitaphe*).

Lat. — Mot grec latinisé : *epitaphium.*

Dér. fr. — De *epitaphium* — mot sav. : *épitaphe.*

(Curt. p. 198; Mey. I, 368).

HUITIÈME GROUPE.

Verbes dont le radical se soude au pronom personnel à l'aide de la syllabe σκο ou σχο.

269. Δρα, *fuir.*

Gr. — Δι-δρά-σκω et ἀπο-δι-δρά-σκω (f. ἀπο-δρά-σομαι; inf. aor. ἀπο-δρᾶ-ναι), *je fuis;* δρα-σμός (ὁ), *fuite;* δρα-πέτης (ὁ), *esclave fugitif.*

(Curt. p. 214; Mey. I, 352).

---

270. { Γνω. . . . / *Gnā, gnō.* } *connaître* (sscr. *gnâ*).

Gr. — 1. Γι-γνώ-σκω (f. γνώ-σομαι, aor. 2 ἔ-γνω-ν), *je connais;* γνῶ-σις (ἡ), *connaissance;* γνώ-μη (ἡ), *opinion;* γνω-ρίζειν, *faire connaître.*

2. Ὄ-νο-μα, éol. ὄ-νυ-μα (τὸ), *nom* (ἀν-ώνυμος, συν-ώνυμος, etc.); ὀνομάζω, *je nomme*.

Lat. — 1. *No-sco*, pour **gno-sco* (cf. *co-gnosco, a-, di-*, etc.), *j'apprends* (parf. *nō-vi, je sais; nō-tus, nō-tio*); *nō-bilis, digne d'être connu, noble* (*i-gnobilis, nobilitas*); *nō-men, nom* (*cognomen, a-gnomen, i-gnominia, nominare*).

2. *Gnā-rus, qui sait* (*i-gnarus*); *i-gnoro, j'ignore* (*i-gnorantia*).

3. *Na-rrare*, pour **gnarrare, *gnarigare* (*de gnarus*), *raconter* (*narratio*, etc.).

Dér. fr. — 1° De *notio* — mot sav.: *notion;*

2° de *cognoscere*, etc. — mots pop.: *connaître, connaissance, reconnaître, reconnaissance;*

3° de *nobilis*, etc. — mots pop.: *noble, noblesse; anoblir, ennoblir;*

4° de *nomen*, etc. — mots pop.: *nom, nommer; surnom, renom, renommée*, etc.; — mots sav.: *nominal, nomination, nominatif; dénomination;*

5° de *ignarus* — mots pop.: *ignorer, ignorant, ignorance;* sav.: *ignare;*

6° de *narrare*, etc. — mots sav.: *narrer, narration, narratif;*

7° mots grecs francisés: *gnostique*, d'où *gnosticisme; anonyme, synonyme, homonyme.*

(Curt. p. 163 et 287; Mey. I, 407).

271. { Λαx. . . . / Loc, loqu. } *faire du bruit.*

Gr. — Λά-σκω, pour *λάκ-σκω (aor. 2 ἔ-λακ-ον, parf. λέ-λᾱκ-α), *je craque*, *je crie*; λακ-ερός (ά, όν), *sonore*, *bruyant*.

Lat. — *Loqu-or* (part. *loc-ūtus*), *je parle*; (composés : *al-*, *col-*, *e-*, etc.); *loqu-ax*, *bavard* (*loqu-acitas*); *loqu-ela*; *plainte*.

Dér. fr. — Mots sav. : *locution*, *loquace*, *loquacité*; *allocution*; *colloque*; *éloquent*, *éloquence*, *élocution*; *interlocuteur*; *circonlocution*.

(Curt. p. 146; Mey. I, 360).

---

272. { Δαχ. . . / Doc. . . } *enseigner*.

Gr. — Δι-δά-σκω, pour *δι-δάχ-σκω (f. δι-δάξω, part. δε-δί-δαχ-α), *j'enseigne*; δι-δαχ-ή (ἡ), *enseignement*; δί-δαξις (ἡ), *leçon*; δι-δακ-τικός (ή, όν), *propre à enseigner*; δι-δά-σκαλος (ὁ), *maître*; δι-δα-σκαλεῖον (τὸ), *école*.

Lat. — 1. *Doc-eo*, *j'enseigne*; *doc-tus*, *doc-tor*, *doc-trina*, *doc-umentum*.
2. Mot grec latinisé : *didacticus*.

Dér. fr. — Mots pop. : *docteur*, *doctrine*, *endoctriner*; sav. : *docte*; *didactique*.

(Mey. I, 385).

---

273. { Παθ (πενθ, πονθ).. / *Pat*. . . . . . . } *souffrir*.

Gr. — 1. Πά-σχω, pour *πάθ-σχω (f. πεί-σομαι, par vocalisation du ν pour *πέν-σομαι, *πένθ-σομαι, forme nasalisée; aor. 2 ἔ-παθ-ον; parf. πέ-πονθ-α, forme nasalisée), *je souffre;* πάθ-ος (τὸ), *douleur, affection* (παθ-ητικός, *passif, pathétique;* ἀ-πάθ-εια, συμ-πάθ-εια, ἀντι-πάθ-εια, etc.).

2. Πένθ-ος (τὸ) forme nasalisée, *douleur, deuil;* πενθ-έω, *je pleure*.

Lat. — 1. *Pat-ior* (part. *pas-sus*), *je souffre; pat-iens, pat-ientia* (*im-patiens*, etc.).

2. Mots grecs latinisés : *pathos, patheticus, apathia, sympathia, antipathia*, etc.

Dér. fr.—1° De *pati* — mot pop. : *pâtir* (**patire*) ; *patience;* — mots sav. : *patient, impatient*, etc. ;

2° de *passus* — mot pop. : *passion;* sav. : *passionner;*

3° de *pathos* — mots sav. : *pathos, pathétique; apathie, sympathie, antipathie, homœopathie, allopathie*, etc.

(Curt. p. 62; Mey. I, 393).

---

274. Θαν (θνη), *mourir*.

Gr. — Θνή-σκω (f. θαν-οῦμαι, aor. 2 ἔ-θαν-ον, parf. τέ-θνη-κα), et ἀπο-θνήσκω, *je meurs;* θνη-τός (ός, όν), *mortel;* θάν-ατος (ὁ), *la mort;* ἀ-θάνατος (ος, ον), *immortel*.

(Curt. p. 479; Mey. I, 382).

---

275. { Ἀρ.... / *Ar*..... } *ajuster*, *adapter* (sscr. *ar*).

Gr. — 1. Ἀρ-αρ-ί-σκω (aor. ἦρ-σα ; aor. 2 ἤρ-αρ-ον ; parf. ἄρ-ηρ-α, part. ἄρ-μενος), *j'adapte*.
2. Ἄρ-θρον (τὸ), *articulation*.
3. Ἀρ-θμός (ὁ), *liaison*.
4. Ἀρ-ιθμός (ὁ), *nombre* (ἀριθμέω, *je compte* ; ἀριθμητικός, -ή, -όν, *qui sert à calculer*),
5. Ἁρ-μός (ὁ), *emboîtement* ; ἁρ-μόζω, *j'adapte*; ἁρ-μονία (ἡ), *accord* ; ἁρμονικός (ή, όν), *qui est d'accord*.
6. Ἄρ-τι, *précisément* (cf. en français l'expression *tout juste* : idée d'*accord*, de *concert*) ; ἄρ-τιος (ος, ον), *bien arrangé*.
7. Préfixe ἀρι-, marquant une idée de perfection (ἀρί-γνωτος, *très-connu*, etc.) ; comparat. ἀρ-είων, *meilleur* ; superl. ἄρ-ιστος, *excellent* (ἀριστεύω, ἀριστοκράτεια, etc.).
8. Ἀρ-ετή (ἡ), *vertu* (idée d'*harmonie morale*, de *perfection*).
9. Ἀρ-έσκω (f. — έσω), *je plais*.

Lat. — 1. *Ar-ma*, *armes* (*armare* ; *armamentarium*, *arsenal*).
2. *Ar-mus*, *épaule*.
3. *Ar-tus*, *membre* ; *articulus*, *articulation*.
4. *Ar-s*, *art* (*in-ers*, *in-ertia* ; *arti-fex*, *artificium*).
5. Mots grecs latinisés : *arithmeticus*, *harmonia*, *harmonicus*.

Dér. fr. — 1° De *arma* — mots pop. : *arme*, *armée*, *armer*, *armure*, *armoire* (**armaria*) ; mots sav. : *armement* ; *armateur* ; *armature* ;
2° de *articulus* — mots pop. : *orteil* ; *article* ; sav. : *articuler*, *articulation* ;

3° de *ars*, etc. — mots pop. : *art*, *artisan* ; sav. : *artiste*, *artistique* ; *artifice*, *artificieux*, *artificiel*, *artificier* ; *inerte*, *inertie* ;

4° des différents mots grecs latinisés — mots sav. : *arithmétique*, *harmonie*, *harmonieux*, *aristocratie*, etc.

(Curt. p. 305; Mey. I, 345).

---

276. { ΓϜορ, βορ (βρω). . . . / *Gvor*, *vor* et *gul*. . . } *avaler* (sscr. *gar*.)

Gr. — 1. Βι-δρώ-σκω (f. moy. βρώ-σομαι), *je mange* ; βρῶ-μα (τὸ), *nourriture*.

2. Βορ-ά (ἡ), *nourriture* ; βόρ-ος (ὁ), *gourmand*.

Lat. — 1. *Vor-are*, *de-vorare*, *dévorer* (*vor-ax*, *voracitas* ; *carni-vor-us*) ; *vor-ago*, *tourbillon*.

2. *Gul-a*, *gueule* (*gul-osus*, *glouton*) ; *glū-tire*, *avaler* (*in-glutire*).

Dér. fr. — 1° De *vorare*, etc. — mot pop. : *dévorer* ; sav. : *vorace*, *voracité* ; *carnivore*, *herbivore*, etc. ;

2° de *gula*, etc. — mots pop. : *gueule*, *goulu* ; *glouton* (*glutōnem*), *engloutir* ; — mot sav. : *déglutition*.

(Curt. p. 419; Mey. I, 351).

---

277. Ἐρ, *aller* (sscr. *r* pour *ar*).

Gr. Ἔρ-χο-μαι, pour *ἔρ-σχο-μαι, *ἔρ-σκο-μαι, *je vais*.

(Curt. p. 62, 306, 484, etc.; Mey. I, 354). Cf. ci-dessus, n° 167.



NEUVIÈME GROUPE.

VERBES DÉRIVÉS.

(*a*). Première section.

Verbes dérivés formés par l'addition d'un ο au thème nominal.

I. Verbe en ύο-, formé par dérivation directe (1).

278. { Γερ, γηρ. / *Gar*. . . } *crier* (sscr. *gar*).

Gr. — 1. Γῆρ-υ-ς,-υος (ἡ), *voix*; γηρύ-ω, *je parle*.
2. Γέρ-ανος (ἡ), *grue*.

Lat. — 1. *Gar-rio*, *je bavarde*; *garrulus*, *criard*, *bavard*.
2. *Gal-lus*, pour **gar-lus*, *coq* (*gallina*; *gallinaceus*).
3. *Grū-s*, *grue*.

Dér. fr. — 1° De *gallina* — mots sav.: *gélinotte*; *gallinacé*;
2° de *grus* — mot pop.: *grue*.

(Curt. p. 161, 162; Mey. I, 351).

---

(1) Sur les modes de dérivation directe et de dérivation par analogie ou généralisation voir ci-dess., p. 221. Nous rappelons d'ailleurs qu'une même racine comprenant un grand nombre de mots de formation diverse, la plupart des verbes qui se rapporteraient à cette série, et dont la racine est connue, se trouvent rattachés aux chapitres précédents par l'intermédiaire d'un verbe simple afférent à l'un des huit groupes déjà étudiés.

II. Verbes en ευο-, formés par généralisation.

279. { Στραγ (στραγγ)....... / *Strang, strig* (*string*). } *étreindre, serrer.*

Gr. — 1. Στράγξ, στραγγ-ός (ἡ), *goutte que l'on exprime en tordant;* στραγγ-εύω, *j'exprime goutte à goutte.*

2. Στραγγ-άλη (ἡ), *lacet.*

Lat. — 1. *Strang-ulare, étrangler.*

2. *String-o* (parf. *strinxi;* sup. *stric-tum*), *j'étreins* (compos.: *ad-, con-, re-*); *stric-tus, étroit.*

Dér. fr. — 1° De *strangulare* — mots pop.: *étrangler, étranglement;* mot sav.: *strangulation;*

2° de *stringere,* etc. — mots pop.: *étreindre, étreinte; contraindre, contrainte;* mots sav.: *astringent, restreindre;*

3° de *strictus* — mot pop.: *étroit;* mots sav.: *strict, strictement; constriction, constrictif; restriction, restrictif.*

(Curt. p. 341; Mey. I, 377).

---

280. { Λεχ... / *Lec*... } *être couché, étendu.*

Gr. — 1. Λέχ-ος (τὸ), λέκ-τρον (τὸ), *lit;* λεχ-ώ (ἡ), *femme en couches;* ἄ-λοχ-ος (ἡ), *femme, épouse;* λοχ-εύειν, *enfanter, accoucher.*

2. Λόχ-ος (ὁ), *embuscade* (idée d'une troupe *couchée* à l'affût); λοχ-ίζειν, *dresser des embûches.*

Lat. — *Lec-tus, lit; lec-tica, litière.*

Dér. fr. — De *lectus*, *lectica* — mots pop. : *lit*, *litière* (**lecticaria*).

(Curt. p. 177; Mey. I, 385).

---

281. { Σεδ (ἑδ, ὀδ). Sol. . . . . } *aller* (sscr. *sad*).

Gr. — 1. Ὁδ-ός (ἡ), *route*, *voyage*; ὁδ-εύ-ω, *je voyage*.
2. Ὀδ-ός (ὁ), att. οὐδ-ός, *seuil*.
3. Οὖδ-ας, -εος (τὸ), et ἔδ-αφος (τὸ), *sol*.

Lat. — 1. *Sŏl-um*, *sol*.
2. *Sŏl-ea*, *chaussure*.

Dér. fr. 1° De *solum* — mot pop.: *sol*; sav.: *assoler*, *assolement*;
2° de *solea* — mot pop. : *soulier* (*solearis*).

(Curt. p. 217; Mey. I, 382).

---

282. { Καπ (κωπ). Cap. . . . } *prendre*.

Gr. — Κώπ-η (ἡ), *poignée*, *manche* (*un*), *rame*; κωπ-εύω, *je garnis de rames*.

Lat. — *Cap-io*, *je prends* (compos. : *ac-cipio*, *in-*, *con-*, *ex-*, *de-*, *sus-*; *oc-cup-o*, etc.); *cap-to*, *je cherche à prendre*; *captivus*, *captif*; *cap-ax*, *qui peut contenir*, *capable de*; *cap-ulum*, *poignée*; *cap-sa*, *caisse*.

Dér. fr. — 1° De *capere*, *accipere*, etc. — mots pop. : *capable* (**capabilis*); *concevoir*, *décevoir*, *percevoir*, *apercevoir*, *recevoir* =**concipēre*, etc. (cf. v. fr. *conçoivre*, etc. = *concipĕre*, etc.); — mots sav.: *capacité*; *occuper*, *occupation*;

2° de *captivus, captare, acceptus*, etc. — mots pop. : *chétif* (mots sav. : *captif, captivité, captiver*) ; *chasser* (**captiare*), *chasse, chasseur ; acheter* (**ad-captare* = v. fr. *achater*, d'où *achat*) ; *recette* ; mots sav. : *capter, captation ; accepter, acception ; conception ; déception ; perception, percepteur ; récipient, récipiendaire, réception ; intercepter ; précepte, précepteur ;*
3° de *capulum* — mot pop. : *câble ;*
4° de *capsa* — mots pop. : *caisse* et *châsse.*

(Curt. p. 131 ; Mey. I, 363).

(*b*). Deuxième section.

Verbes dérivés formés par l'addition de la syllabe *jo*- au thème nominal.

I. Verbes en αινο- et αιρο-, formés par généralisation.

283. Πι, *être gras.*

Gr. — Πί-ων (ων, ον), *gras ;* πι-αίνω (f. -ανῶ), *j'engraisse ;* πι-αρός, πι-ερός (ά, όν), *gras ;* πι-ότης, πι-μέλη (ἡ), *graisse.*

(Curt. p. 249 ; Mey. I, 341).

---

284. { Ϝαγ, d'où ὑγ (αὐγ). / Veg (vig) ; aug. } *croître, pousser.*

Gr — 1. Ὑγ-ι-ής (ής, ές), *dispos, vigoureux ;* ὑγ-ι-αίνω, *je me porte bien ;* ὑγ-ίεια (ἡ), *santé ;* ὑγ-ιεινός (ή, όν), *bien portant.*



2. Αὖξις, pour *αὐγ-σις (ἡ), *accroissement;* αὔξω, αὐξάνω, *j'augmente;* αὔξησις (ἡ), *croissance.*

Lat.— 1. *Veg-eo, je suis actif; veg-etus, vigoureux* (*veg-eto, veg-etatio*).

2. *Vig-eo, je suis vigoureux* (*vig-or*); *vig-il, éveillé, actif* (*vig-iliæ, vig-ilare*).

3. *Aug-eo, j'augmente* (*aug-mentum*); *auc-tor, auteur* (*auc-toritas*).

Dér. fr. — 1° De *vegetus* — mots sav.: *végétal, végéter, végétation;*

2° de *vigor, vigil,* etc. — mots pop.: *vigueur* (*vigorem*), *vigoureux;* — *veille* (*vigilia*), *veiller,* etc.; *éveiller, éveil; réveiller, réveil; surveiller, surveillance,* etc.; — mots sav.: *vigiles, vigilant;*

3° de *augere,* etc.— mots pop.: *augment, augmenter,* etc.; *auteur, autorité;*

4° de ὑγιεινός —mots sav.: *hygiène, hygiénique.*

(Curt. p. 171 et 344; Mey. I, 376, 387 et 401).

---

285. { Ὑγ. . . . . / *Ug* (*ugu, ugv, uv*). } *être humide.*

Gr. — Ὑγ-ρός (ά, όν), *humide;* ὑγ-ρότης (ἡ), *humidité;* ὑγ-ραίνω, *j'humecte.*

Lat. — 1. *Uv-ens* (pour **ugv-ens, *ugu-ens*), *uv-idus, humide; uv-or, humidité.*

2. *Hū-mor* (pour **ūg-mor*), *humidité, eau* (*humēre, hu-midus, hu-mectare*).

Dér. fr. —1° De *humor* — mot pop.: *humeur;* sav.: *humide, humidité, humecter;*

2° de ὑγρός — mots sav.: *hygromètre*, *hygrométrique*.

(Curt. p. 170; Mey. I. 376).

---

286. { Μαρ (μορ). . / *Mar* (*mor*). } *mourir* (sscr. *mar*).

Gr. — 1. Μαρ-αίνω, pour *μαρ-άν-jω (f. -ανῶ), *je flétris, je consume*; μαρ-ασμός (ὁ), *consomption*; ἀ-μάρ-αντος (ος, ον), *qui ne se flétrit pas*; ἀ-μάρ-αντος (ὁ), *amarante* (litt. *immortelle*).

2. Βρο-τός (ός, όν), pour *μϐρο-τός, avec un β épenthétique (v. ci-dess. p. 135), pour *μρο-τός, par métathèse pour *μορ-τός (sscr. *mr-tas* pour *mar-tas*, lat. *mort-uus*), *mor-tel*; ἄ-μϐρο-τος (ος, ον), *immortel*; ἀ-μϐρο-σία (ἡ), *ambroisie* (*nourriture des immortels*).

Lat. — 1. *Mor-ior* (parf. *mor-tuus sum*), *je meurs*; *mors, mort* (*mortalis, immortalis*; *immortalitas*).

2. *Mor-bus, maladie*; *mor-bidus, malade*.

3. *Mar-ceo, mar-cesco, je me flétris*; *mar-cidus, fané, flétri*.

4. Mots grecs latinisés: *amarantus*, *Ambrosius*, *ambrosia*.

Dér. fr. — 1° De *morior* — mots pop.: *mourir* (*morīri*); *mort, mortel*; mots sav.: *immortel*; *mortalité*, *immortalité*;

2° de *morbus* — mot sav.: *morbide*;

3° de *amarantus* — mot sav.: *amarante*;

4° de *Ambrosius*, etc. — mot pop.: *Ambroise*; — mots sav.: *ambrosien*; *ambroisie*.

(Curt. p. 297; Mey. I, 379).

II. Verbe en λλο pour λ-*jo*, formé par dérivation directe.

287. { Πιχ (ποιχ). / *Pig*, *ping*. } *peindre*.

Gr. — Ποιχ-ίλος (η, ον), *tacheté; ποι-χίλ-λω, je peins, je tachète, je brode;*

Lat. — *Ping-o, je peins ; pic-tor, pic-tura.*

Dér. fr. — Mots pop. : *peindre, peintre, peinture;* sav. : *pictural*, *pittoresque* (d'origine italienne).

(Curt. p. 150 ; Mey. I, 357).

III. Verbes en ζο- = δ*jo*- ou γ*jo*-.

Verbes en αζο-, formés par dérivation directe.

288. Θυ (θαυ, θευ, θε*F*), *contempler*.

Gr. — 1. Thème θαυματ- : θαῦ-μα, θαύ-ματ-ος (τὸ), *merveille*, *admiration; θαυ-μάζω*, pour *θαυ-μάτ-*jω*, *j'admire* ; θαυ-μαστός, θαυ-μάσιος, *admirable*.

2. Θέ-α, pour *θέ*F*-α (ἡ), *action de contempler* ; θε-άομαι, *je contemple; θέ-αμα* (τὸ), *spectacle; θε-ατός, visible; ἀ-θέ-ατος, invisible; θέ-ατρον* (τὸ), *théâtre*.

Lat. — Mot grec latinisé : *theatrum*.

Dér. fr. — Mot pop. : *théâtre;* sav. : *théâtral ; thaumaturge*.

(Curt. p. 228; Mey. I, 416).

---

289. { Καν. . . / *Can*. . . } *résonner*.

Gr. — 1. Thème χαναχ- : χαν-άζειν, pour *χαν-άχ-jειν, *faire du bruit*; χαν-αχή (ἡ), *bruit, son*.

2. Κόν-αβος (ὁ), *bruit, fracas*.

Lat. — *Can-o, je chante* (composés : *ac-cino, re-cino*); *can-orus, harmonieux*; *can-tus, chant*; *can-tare, chanter*; *ac-centus, accent*.

Dér. fr. — De *cantus*, etc. — mots pop. : *chant, chanson, chanter, chantre, chanteur*; *enchanter, enchanteur*; mots sav. : *cantique*; *cantatrice*; *incantation*; *accent, accentuation, accentuer*.

(Curt. p. 130; Mey. I, 450).

---

290. { Σαρπ (ἁρπ). . . . . / *Sarp, srap, rap*, } *ravir*.

Gr. — Thème ἅρπαγ- : ἅρ-παξ, ἅρπ-αγ-ος, *ravisseur*; ἁρπ-άζω pour *ἁρπ άγ-jω (f. άσω ou άξω), *je ravis*; ἁρπ-αγ-ή (ἡ), *enlèvement*; Ἅρπ-υιαι (αἱ), *les Harpies*.

Lat. — 1. *Rap-io, je ravis* (composés : *ab-ripio, e-, cor-*, etc.); *rap-tus, rapt* (*rap-tor, rap-ina*); *rap-idus, rapide, qui saisit vivement* (*rap-iditas*).

2. Mots grecs latinisés : *harpagon* (formé avec le radical ἅρπαγ-), *Harpyiæ*.

Dér. fr. — 1° De *rapere, raptus* — mots pop. : *ravir* (**rapīre*), *ravisseur, ravissement*; mots sav. : *rapt*; *rapace, rapacité*; *rapine*; *rapide, rapidité*;

2° de *harpagōnem* — mot pop. : *harpon;* sav. : *Harpagon;*
3° de *Harpyiæ* — mot sav. : *Harpies.*

(Curt. p. 238; Mey. I, 366).

Verbe en αζο, formé par généralisation.

291. { Πα (πο)... / *Pa (po)...* } *pouvoir, être maître.*

Gr. — 1. Πα-τήρ (ὁ), *père;* πά-τριος, *paternel;* πα-τριάζω, *je marche sur les traces de mon père;* πα-τρίς (ἡ), s. e. γῆ, *patrie;* πα-τρῷος, *du père, des ancêtres;* πά-τρως (ὁ), *oncle paternel.*
2. Πό-σις (ὁ), *époux;* πό-τνια (ἡ), *maîtresse;* δεσ-πό-της (ὁ), *maître;* δέσ-ποινα (ἡ), *maîtresse.*

Lat. — 1. *Pa-ter, père* (*paternus; patrius, patria*); *pa-truus, oncle paternel.*
2. *Po-tis, capable de; com-pō-s, im-pō-s, qui est, n'est pas maître de; pos-sum* pour **pot-sum, potis-sum, je peux* (cf. *pot-es, pot-eram, pot-ero; pot-ens, pot-entia, pot-estas, pot-iri*).

Dér. fr. — 1° De *pater* — mot pop. : *père;* — sav. : *paternel, paternité;*
2° de *patria* — mots sav. : *patrie, patriotique;*
3° de *possum* — toute la conjugaison du verbe *pouvoir* (l'infinitif correspond à une forme pop. **potēre = po-oir,* d'où *pouvoir*); de *potens,* par une forme pop. **potissens,* les mots *puissant, puissance;* — mots sav. :

potence (emblème de justice souveraine), *potentat;*
4° de δεσπότης — mots sav. : *despote*, *despotisme*.

(Curt. p. 243, 254; Mey. I, 338).

Verbe en ιζο-, formé par dérivation directe.

292. { Λακ... / *Lac*... } *déchirer*.

Gr. — Thème λακιδ- : λακ-ίς, λακ-ίδ-ος (ἡ), *déchirure*, *haillon;* λακ-ίζειν, pour *λακ-ίδ-*j*ειν, *déchirer;* λάκ-ος (τὸ), *haillon*, *guenille*.

Lat. — 1. *Lac-er*, *déchiré* (*lac-erare*, *di-lac-erare*).
2. *Lac-us*, *lac* (*déchirure* du sol) ; *lac-una*, *fosse*.

Dér. fr. — 1° De *lacerare* — mots sav. : *lacérer*, *lacération; dilacérer;*
2° de *lacus*, *lacuna* — mot pop. : *lac;* sav. : *lacune* et *lagune* (de l'ital. *laguna*); *lacustre* (*lacustris*).

(Curt. p. 147; Mey. I, 361).

Verbes en ιζο-, formés par généralisation.

293. { Χι.... / *Hi*... } idée de *tempête* (*temps rigoureux*, *pluvieux*).

Gr. — 1. Thème χιον- : χι-ών, χι-όν-ος (ἡ), *neige;* χι-ονίζει, *il neige*.
2. Χεῖ-μα (τὸ), χει-μών (ὁ), *hiver*, *tempête;* χειμερινός (ή, όν), *d'hiver*.

Lat. — *Hi-ems, hiver, tempête* (*hi-emalis; hī-bernus*).
Dér. fr. — Mots pop. : *hiver* (*hibernum*), *hiverner, hivernage.*

(Curt. p. 183).

---

294. { Μαχ, μεγ. / *Mac, mag.* } *être grand.*

Gr. I. — 1. Thème μακαρ- : μάκ-αρ, μάκ-αρ-ς (-αιρα pour *-αρjα, -αρ), *riche, opulent, heureux; μακαρ-ίζω, j'estime heureux; μακαρ-ία* (ἡ), *bonheur.*
2. Μακ-ρός (ά, όν), *long* (comparat. μάσ-σων, pour *μάκ-jων; superl. μήκ-ιστος); μακ-ρότης (ἡ), *longueur.*
3. Μῆκ-ος (τὸ), *longueur.*
II. Μέγ-ας (-άλη, -α), *grand* (comparat. μείζων, pour *μείγ-jων, *μέγ-jων; superl. μέγ-ιστος); μέγ-εθος (τὸ), *grandeur.*

Lat. I. — *Mac-tus, augmenté, accru* (vocat. sg. *mac-te*, plur. *mac-ti*, termes d'encouragement); *mac-tare, agrandir, augmenter, accroître.*
II. 1. *Mag-nus, grand* (comp. *maj-or* = **mag-ior;* superl. *maximus* = **mag-simus,* **mag-timus*); *magnitudo; magnificus, magnificentia; magn-animus,* etc.
2. *Mag-is, plus; mag-ister, maître; mag-istratus, magistrat.*

Dér. fr. — 1° De *major* — mots pop. : *maire*, d'où *mairie; majeur* (*majorem*); — sav. : *major; majorat, majorité;*
2° de *Maximus, Maximinus* — mots pop. : *Mesme* (*de*), *Mesmin* (*St*); sav. : *Maxime, Maximin, Maximilien;*

3° de *magnificus*, etc. — mots sav. : *magnifique*, *magnificence*; *magnanime*;
4° de *magis* — mot pop. : *mais*;
5° de *magister* — mots pop. : *maître*, *maîtresse*, *maîtriser*, *maîtrise*; sav. : *magister*, *magistral*;
6° de *magistratus* — mots sav. : *magistrat*, *magistrature*.

(Curt. p. 148; Mey. I, 386).

---

295. { Λαγ. . . . . . / *Lag* (*langu*). } *être mou, languissant.*

Gr. — 1. Thème λαγαρ-: λαγ-αρ-ίζειν, *rendre mou;* λαγ-αρός (ά, όν), *mou, chétif.*
2. Λάγ-νος (-η, -ον), *mou, débauché;* λαγ-νεία (ἡ), *impudicité;* λαγ-νεύειν, *être impudique.*
3. Λήγ-ω, *je fais cesser; je cesse, je me repose.*

Lat. — 1. *Langu-eo, je languis* (*langu-idus, langu-or*).
2. *Laxus*, pour **lag-sus*, *lâche*, *relâché* (*laxare*, *laxativus*).

Dér. fr. — 1° De *languere* — mots pop. : *languir*, d'où *alanguir*, *alanguissement*; *langueur;* sav. : *langoureux;*
2° de *laxus* — mots pop. : *lâche*, *lâcher* et *laisser* (*laxare*), *lâcheté*, *lâchement*, *relâcher*; sav. : *laxatif*, *relaxer*.

(Curt. p. 467; Mey. I, 375).

---

296. Πεδ (ποδ). / *Ped.* . . . } *aller.*

Gr. — 1. Thème ποδ-: ποῦ-ς, ποδ-ός (ὁ), *pied*; ἐμ-ποδ-ίζω, *j'entrave*; τρι-πούς (ὁ), *trépied*.
2. Πεζός (ή, όν), pour *πεδ-jός, *qui va à pied; fantassin*; πέζα (ἡ), *cheville*; πέδ-η (ἡ), *entrave*; πέδ-ιλον (τὸ), *chaussure*; τρά-πεζα, pour *τετρ-άπεζα (ἡ), *table à quatre pieds, comptoir.*

Lat. — 1. *Pē-s*, pour **ped-s*, *ped-is*, *pied*; *ped-es*, *qui va à pied, fantassin* (*ped-ester*, *pedi-sequus*); *ped-ica*, *piége*; *im-ped-io*, *j'empêche*; *com-pe-s*, *entrave*.
2. *Op-pid-um*, *ville, place forte, ville de province* (cf. *oppidanus sermo*).
3. *Tri-pud-ium*, *danse*.
4. Mots grecs latinisés : *trapeza*, *tripus*.

Dér. fr. — 1° De *pedem*, etc. — mots pop. : *pied*, *piéton*; sav. : *pédestre*;
2° de *pedica* — mots pop. : *piége*, *empêcher* (**impedicare*);
3° de *trapeza* — mot sav. : *trapèze*.

(Curt. p. 220; Mey. I, 380).

---

297. ΣϜεθ (ἐθ, ἠθ, ὠθ), *avoir coutume de*.

Gr. — 1. Thème ἐθ-: ἐθ-ίζω (f. ίσω), *j'habitue*; ἔθ-ος (τὸ), *coutume*; ἐθ-ικός (ή, όν), *habituel*.
2. Εἴ-ωθ-α (parf.), *j'ai coutume*.
3. Ἦθ-ος (τὸ), *mœurs*; ἠθ-ικός (ή, όν), *moral*.

Lat. — Mot grec latinisé : *ethicus*.

Dér. fr. — Mot sav. : *éthique*.

(Curt. p. 226; Mey. I, 395).

---

298. { Μαρ, μερ. . . / *Mor*. . . . . . } *se souvenir* (sscr. *smar*).

Gr. — 1. Thème μέρμηρ- : μερ-μηρ-ίζω, μερ-μαίρω, *je m'inquiète de;* μέρ-μηρ-α (ἡ), μέρ-ιμνα (ἡ), *soin.*
2. Μάρ-τυς, μάρ-τυρ (ὁ), *témoin;* μαρ-τύριον, *témoignage;* μαρ-τύρομαι, *j'appelle en témoignage.*

Lat. — 1. *Me-mor, qui se souvient* (*me-mor-ia, me-mor-are,* etc.).
2. Mots grecs latinisés : *martyr, martyrium.*

Dér. fr. — 1° De *memoria*, etc. — mot pop. : *mémoire*; sav. : *remémorer, commémoration;*
2° de *martyr*, etc. — mot sav. : *martyre*, pop. : *martyr; martyriser.*

(Curt. p. 296; Mey. I, 355).

---

299. { Κελ. . . / *Cel*. . . } *courir.*

Gr. — Thème κελητ- : κέλ-ης, κέλητ-ος (ὁ), *cheval de selle; vaisseau très-léger;* κελητ-ίζω, *je monte un cheval de selle.*

Lat. — *Cel-er, rapide* (*Cel-eres; ce-leritas; cel-eriter; ac-celerare*); *cel-ox, barque légère.*

Dér. fr. — Mots sav. : *célérité; accélérer; accélération.*

(Curt. p. 135; Mey. I, 348).

Verbe en υζο-, formé par dérivation directe.

300. { Ὀλ-ολ. . / *Ul-ul*. . } avec redoublement, par onomatopée, *hurler*.

Gr. — Thème ὀλ-ολ-υγ- : ὀλ-ολ-ύζω pour *ὀλ-ολ-ύγ-*j*ω (f. ύξω), *je hurle, je pousse des cris de douleur ;* ὀλ-ολ-υγ-ή (ἡ), ὀλ-ολ-υγ-μός (ὁ), *hurlement, cri de douleur.*

Lat. — *Ul-ul-a, chouette; ul-ul-are, hurler; ul-ul-atus, hurlement.*

Dér. fr. — De *ululare* — mots pop. : *hurler, hurlement.*

(Curt. p. 333).

IV. Verbe en σσο-, formé par dérivation directe.

301. { Ἐρ (ἠρ). . . . . / *Ră, rē* (pour *ar, er*). } *ramer.*

Gr. — Ἐρ-έσ-σω, pour *ἐρ-έτ-*j*ω (f. ἐρ-έ-σω), *je rame ;* ἐρ-έτ-ης (ὁ), *rameur ;* ὑπ-ηρ-έτ-ης (ὁ), *rameur en sous-ordre, serviteur;* ἐρ-ετ-μός (ὁ), *rame.*

Lat. — 1. *Ră-tis, barque.*

2. *Rē-mus*, pour **res-mus, rame ; rēm-ex, rameur ; rēmigium* (de *remum agere*), *appareil pour ramer; bi-re-mis, tri-re-mis*, etc., *à deux, trois rangs de rames*, etc.

Dér. fr. — 1° De *ratis* — mot pop. : *radeau* (**ratellus*);
2° de *remus* — mots pop. : *rame, ramer, rameur*; mots sav. : *birème, trirème*, etc.

(Curt. p. 307; Mey. I, 345).

(c). TROISIÈME SECTION.

Verbes dérivés formés par l'addition au thème nominal du suffixe *αjο-* (*εjο-, οjο-*), réduit, par la perte du *j*, à αο- (εο-, οο-), ou verbes *contractes*.

Verbes en αο.

302. { *Bu* (βου, βο*F*, βο). . / *Bu* (*bou, bov, bo*). . } *crier* (sscr. *gu*).

Gr. — 1. Βο-ή pour *βο*F*-ή (ἡ), *cri*; βο-άω, *je crie*.
2. Βοῦ-ς (ὁ), *bœuf*.

Lat. — 1. *Bo-are, crier; re-bo-are, retentir*.
2. *Bō-s, bov-is, bœuf; bū-cula, génisse*.

Dér. fr. — 1° De *bōs* — mot pop. : *bœuf* (*bovem*); sav. : *bovine* (espèce);
2° de *bucula* — mots pop. : *beugler* (**buculare*), *beuglement*.

(Curt. p. 419; Mey. I, 413).

---

303. { Λυγ, λοιγ. . / *Lug*. . . . } *blesser*, *affliger* (sscr. *rug*).

Gr. — 1. Λυγ-ρός (ά, όν), *triste*, *funeste*.
2. Λοιγ-ός (ὁ), *fléau*, *ruine*; λοιγ-άω, *j'endommage*.

Lat. — 1. *Lug-eo*, *je suis affligé*; *lug-ubris*, *lugubre*.
2. *Luc-tus*, *deuil*; *luc-tari*, *lutter* (composés: *e-*, *re-*; *in-eluctabilis*, *inévitable*).

Dér. fr. — 1° De *lugubris* — mot sav. : *lugubre* ;
2° de *luctari* — mots pop. : *lutte*, *lutter*, *lutteur*.

(Curt. p. 167; Mey. I, 382).

---

304. { Μαδ. . . . . / *Mad*. . . . . } *mouiller*.

Gr. — Μαδ-άω (f. -ήσω), *je mouille*.

Lat. — 1. *Mad-eo*, *je suis mouillé* (*mad-idus*, *mad-esco*, *made-facio*).
2. *Mā-nare*, pour **mad-nare*, *couler* (composé : *e-manare*).

Dér. fr. — Mots sav. : *émaner*, *émanation*.

(Curt. p. 292; Mey. I, 366).

---

305. { Λιπ (λειφ). / *Lip*. . . . . . } *oindre*.

Gr. — 1. Λίπ-ος (τὸ), λίπ-α (ἡ), *graisse*; λιπ-άω, *je suis gras*; λιπ-αρός (ά, όν), *gras*, *brillant de force*; λιπ-αρής (ής, ές), *qui s'attache à*, *tenace*; λιπ-αρέω, *je m'attache à*, *j'insiste*.

2. Ἀ-λείφ-ω (f. ἀ-λείψω), *je graisse*, avec α prosthétique, renforcement de l'ι et aspiration; ἄ-λειφ-α, ἄ-λειφ-αρ (τὸ), *graisse*.

Lat. — Radicaux empruntés au grec :
1° *Lip* dans *lipp-us*, *chassie*; *lipp-osus*, *chassieux*;
2° *A-dip-* = ἀ-λειφ- (sur le *d*=λ, v. ci-dess., p. 69), dans *a-dep-s* (gén. *a-dip-is*), *graisse*; *a-dip-osus*, *gras*.

(Curt. p. 240; Mey. I, 336).

---

306. Ὑφ, *tresser* (sscr. *vabh*).

Gr. — Ὑφ-ή (ἡ), *tissu*; ὑφ-άω, ὑφ-αίνω, *je tresse*.

(Curt. p. 267; Mey. I, 339 et 366).

---

307. { Περ, πορ. / *Per*, *por*. } *passer*, *traverser* (sscr. *par*).

Gr. — 1. Περ-άω (f. -άσω et -ήσω), *je passe*, *je porte*; πέρ-ασις (ἡ), *trajet*.
2. Πόρ-ος (ὁ), *trajet*; πορ-εύω, *je vais*; πορ-ίζω, *je transporte*, *je fournis*.
3. Πορ-θμός (ὁ), *passage*; πορ-θμεύς (ὁ), *batelier*, *nocher*; πορ-θμεῖον (τὸ), *prix du passage*.
4. Πεῖρα, pour *πέρ-ϳα (ἡ), *expérience*; πειρ-άω, *je tente*.

Lat. — 1. *Por-ta*, *porte*; *por-ticus*, *portique*.
2. *Por-tus*, *port*; *por-titor*, *batelier*.

3. Radical *per-*, dans *ex-per-ior* (parf. *ex-per-tus*), *j'éprouve; per-itus, habile, qui a fait l'expérience de* (*per-itia; im-peritus, im-peritia*); *per-iculum, essai, épreuve, danger* (*per-iculosus, per-iclitari,* etc.).

Dér. fr. — 1° De *porta* — mots pop. : *porte, portier; porche* (*porticus*); *portail* (**porticulus*); mot sav. : *portique ;*
2° de *portus* — mot pop. : *port;*
3° de *experior, expertus,* etc. — mot pop. : *expérience;* sav.: *expert, expertise; expérimenté, expérimenter,* etc.;
4° de *periculum,* etc. — mots pop. : *péril, périlleux;* — mot sav. : *péricliter.*

(Curt. p. 245; Mey. I, 349).

---

308. ΣϜερ, ΣϜελ (σερ, σελ), *briller.*

Gr. — 1. Σείρ-ιος (α, ον), *brûlant ;* Σείρ-ιος (ὁ), *Sirius, la canicule ;* σειρ-ιάω, *je brûle.*
2. Σέλ-ας (τὸ), *éclat ;* σελ-ήνη, *la lune.*

Lat. — Mot grec latinisé : *Sirius.*

(Curt. p. 484; Mey. I, 355).

---

309. Σορ (ὀρ), *aller* (sscr. *sar*).

Gr. — Ὁρ-μή (ἡ), *élan ;* ὁρ-μάω, *je m'élance.*

(Curt. p. 342 ; Mey. I, 353).

---

310. { Βαλ (βλη). / *Bāl*. . . . } *bêler*.

Gr. — Βλη-χή (ἡ), *bêlement*; βλη-χάομαι, *je bêle*.
Lat. — *Bāl-are*, *bêler*; *bal-atus*, *bêlement*.
Dér. fr. — Mots pop.: *bêler*, *bêlement*.

(Curt. p. 262).

Verbes en εω.

311. { Με. . . / *Me*. . . } *mesurer* (sscr. *mâ*).

Gr. — 1. Μέ-τρον (τὸ), *mesure*; με-τρέω, *je mesure*; μέ-τριος (α, ον), *mesuré*, *convenable*.
2. Μή-ν, μη-νός (ὁ), *mois*; μή-νη (ἡ), *lune* (celle qui *mesure* le temps).
3. Μι-μέ-ομαι (f. -ήσομαι), *j'imite*; μί-μησις (ἡ), *imitation*; μῖ-μος (ὁ), *mime*, *acteur*.

Lat. — 1. *Me-to*, *me-tior* (parf. *men-sus sum*), *je mesure*; *men-sa*, *table*: *men-sura*, *mesure*.
2. *Men-sis*, *mois*; *tri-mes-tris*, *se-mes-tris*, *de trois*, *de six mois*.
3. *I-mi-tor*, pour **mi-mi-tor* (parf. *i-mi-tatus*, d'où *i-mitatio*), *j'imite*; *i-ma-go* pour **mi-ma-go*, *image*.
4. Mot grec latinisé: *metron*, d'où *metricus*, *métrique*.

Dér. fr. — 1° Du composé *dimensio* — mot sav.: *dimension*;
2° de *mensura* — mots pop.: *mesure*, *mesurer*; mot sav.: *mensuration*;
3° de *mensis* — mot pop.: *mois*; — mots sav.: *mensuel*, *trimestre*, *semestre*;

4° de *imitari* — mot pop.: *imiter;* sav.: *imitation*, etc.;

5° de *imago* — mot pop.: *image;* mots sav.; *imaginer*, *imagination;*

6° de *metron* — mots sav.: *mètre* et ses composés (*kilomètre, décimètre*, etc.), *métrique.*

(Curt. p. 293 et 299; Mey. I, 339).

---

312. { Κυ (καυ); κι (κοι).. / *Cu* (*cau*); *ci* (*cœ*). } *être enflé.*

Gr. — 1. Κυ-έω (sscr. *cva-jâ-mi*), *être enceinte.*
2. Κύ-τος (τὸ), κύ-αρ (τὸ), *cavité, creux.*
3. Κοῖ-λος (η, ον), *creux;* κοι-λοῦν, *creuser.*
4. Καυ-λός (ὁ), *chou.*
5. Κύ-λον (τὸ), *cil* (*arcade* sourcilière).

Lat. — 1. *Cu-mulus, monceau; cu-mulare, amonceler.*
2. *Cav-us, creux* (*cav-ea, cage, fosse; cav-are; cav-erna*).
3. *Cau-lis, chou.*
4. *In-ci-ens, qui met bas* (idée d'une femelle *pleine*).
5. *Ci-lium, cil* (idée d'une *saillie*); *super-cilium, sourcil.*
6. *Cœ-lum, ciel; cœ-lestis, céleste.*

Dér. fr. — 1° De *cumulus* — mots pop.: *comble* (v. fr.: *combre*, d'où *encombrer, encombrement*), *combler;* sav.: *cumul, cumuler; accumuler, accumulation;*

2° de *cavus* — mots pop.: *cage* (*cavea*); *geôle* (*caveola*), d'où *geôlier; cave, caverne;* sav.: *cavité, excavation;*

3° de *caulis*, *cilium*, *cælum*, etc. — mots pop.: *chou; cil, sourcil, sourciller; ciel, céleste.*

(Curt. p. 144; Mey. I, 412).

---

313. { Ἀρχ, ἀλκ. / *Arc.* ... } *repousser, protéger.*

Gr. — 1. Ἀρκ-έω (f. -έσω), *je repousse, je secours.*
2. Ἀλ-αλκ-έω, *je repousse; ἀλκ-ή* (ἡ), *force; ἄλκ-ιμος* (η, ον), *fort, vaillant.*

Lat. — 1. *Arc-eo, je repousse;* composés : *co-erc-eo, je retiens, je réprime; ex-erc-eo, j'exerce; ex-erc-itus, armée; ex-erc-itatio, exercice.*
2. *Arx* pour **arc-s*, *citadelle.*
3. *Arc-a, coffre* (meuble de *sûreté*).

Dér. fr. — 1° De *coercere, exercere,* etc. — mots sav. : *coercition; exercer, exercice;*
2° de *arca* — mot pop.: *arche.*

(Curt. p. 124; Mey. I, 360).

---

314. { Δοκ. ... / *Dec* (*dic*). } *être convenable, juste.*

Gr. — Δοκ-έω (f. δόξω), *je pense, je crois bon; je parais;* δόγ-μα (τὸ), *décision, dogme;* δόξα (ἡ), *opinion, renommée.*

Lat. — 1. *Dec-et, il convient; dec-or, grâce, convenance; dec-orus, beau.*
2. *Dec-us, gloire, honneur.*

3. *Dig-nus, digne; dig-nitas, mérite; dig-nor, je daigne; de-dignor, je dédaigne; in-dignor, je m'indigne; in-dignatio, indignation.*

Dér. fr. — 1° De *decet* — mots sav.: *décent, décence;*
2° de *decor* — mots sav.: *décorer, décor, décoration;*
3° de *dignus* — mots pop.: *digne, dignité;*
4° de *dignari* — mots pop.: *daigner, dédaigner:* d'où *dédain, dédaigneux;* mots sav.: *indigner, indignation;*
5° de δοκέω, etc. — dérivés savants : *dogme, dogmatique, orthodoxe,* etc.

(Curt. p. 125).

---

315. { Ϝριγ (ῥιγ). / *Frig....* } *avoir froid.*

Gr. — Ῥῖγ-ος (τὸ), *froid;* ῥιγ-έω et ῥιγ-όω, *je suis transi de froid; je frissonne.*

Lat. — *Frig-us, froid* (*frig-eo, frig-idus*).

Dér. fr. — De *frigidus* — mot pop.: *froid* (*frigidum*), d'où *froidir, refroidir, refroidissement.*

(Curt. p. 315; Mey. I, 373).

---

316. Ἀθ (ἀνθ), *fleurir.*

Gr. — 1. Ἄνθ-ος (τὸ), *fleur;* ἀνθ-έω, *je fleuris;* ἀνθ-ηρός (ά, όν), *fleuri.*
2. Ἀθ-ήνη (ἡ), nom de *Minerve;* Ἀθ-ῆναι (αἱ), *Athènes* (cf. le nom de *Florence* = *Florentia*).

(Curt. p. 226).

---

317. Ὠθ (ὠθ), *frapper* (sscr. *vadh*, *vâdh*).

Gr. — 1. Ὠθ-έω (f. ὠθ-ήσω et ὤ-σω), *je pousse.*
2. Radical οσ- pour οθ- dans les composés ἐν-οσ-ί-χθων, ἐν-οσ-ί-γαιος (ὁ), *qui ébranle la terre* (épith. de Neptune).

(Curt. p. 235; Mey. I, 395).

---

318. { Πυ, πυθ. . . / *Pu*, *pūt*. . . } *être pourri.*

Gr. — 1. Πῦ-ον (τὸ), *pus*; πυ-έω, *je fais suppurer.*
2. Πύθ-ω (f. -σω), *je putréfie*; πύθ-ομαι, *je pourris*; πυθ-εδών (ἡ), *pourriture.*

Lat. — 1. *Pū-s*, *pus*; *pur-ulentus*, *purulent.*
2. *Put-eo*, *je pourris*; *put-idus*, *put-er* (*-ris*, *-re*), *pourri*; *putrefacere*, *putréfier.*

Dér. fr. — 1° De *pus* — mots sav. : *pus*, *purulent*;
2° de *putere* — mot pop. : *pourrir* (**putrēre*), d'où *pourriture*; — mots sav. : *putride*, *putréfier*, *putréfaction.*

(Curt. p. 257; Mey. I, 393).

---

319. { Λυπ. . . . . . / *Rup* (*rump*). } *briser* (sscr. *lup*).

Gr. — Λυπ-ή (ἡ), *chagrin*; λυπ-έω (f. -ήσω), *j'afflige*; λυπ-ηρός (ά, όν), *affligeant.*

Lat. — *Rump-o* (parf. *rūp-i*, sup. *rup-tum*), *je brise* (compos. : *ab-*, *dis-*, *e-*, *cor-*, *ir-*, *per-*, *inter-*).

Dér. fr. — De *rumpere*, etc. — mots pop. : *rompre; route* (*rupta via ;* cf. la même relation d'idées dans l'expression *se frayer un chemin = frangere viam*) *corrompre, corruption;* mots sav. composés : *abrupt, éruption; corrupteur; irruption; interrompre, interruption, interrupteur.*

(Curt. p. 240 ; Mey. 1, 366).

---

320. { Ϝεμ (ἐμ). / *Vom.* . . } *vomir* (sscr. *vam*).

Gr. — Ἐμ-έω (f. έσω), *je vomis ;* ἔμ-ετος (ὁ), ἔμ-εσις (ἡ), *vomissement;* ἐμ-ετικός (ή, όν), *qui fait vomir.*

Lat. — 1. *Vom-ere, je vomis; vom-itus, vomissement.*
2. Mot grec latinisé : *emeticus.*

Dér. fr. — 1° De *vomo* — mots pop. : *vomir* (**vomire*), *vomissement ;*
2° de *emeticus* — mot sav. : *émétique.*

(Curt. p. 290; Mey. I, 411).

---

321. { Καλ (κλη). / *Cal* (*clā*). } *appeler.*

Gr. — Καλ-έω (f. έσω, parf. κέ-κλη-κα), *j'appelle;* κλῆ-σις (ἡ), *action d'appeler.*

Lat. — 1. *Cal-are* (arch.), *appeler, cal-endæ, calendes ; inter-cal-aris, intercalaire; concil-ium, assemblée convoquée; concil-iare, réunir, concilier.*

2. Radical *clā* dans *nomen-clā-tor, qui fait l'appel ; clā-mare, crier* (compos. : *ac-, con-, de-, re-*) ; *cla-mor, cri.*

Dér. fr. — 1° De *calendæ* et *intercalaris* — mot pop. : *calendrier ;* mots sav. : *calendes, intercalaire ;*

2° de *concilium* — mot pop. : *concile ;* — mots sav. : *concilier, conciliation ;*

3° de *nomenclator* — mots sav. : *nomenclateur, nomenclature;*

4° de *clamare*, etc.— mot pop.: *clameur ;* sav. : *acclamer , acclamation ; déclamer, déclamation; réclamer, réclamation.*

(Curt. p. 129; Mey. I, 348).

Verbes en οω.

322. { Μι (μει). / *Mi. . . .* } *diminuer, amoindrir.*

Gr. — 1. Μεί-ων (-ων, ον), *moindre ;* μει-όω, *je diminue.*
2. Μι-νύ-ω (f. -ύσω), homér.; μι-νύθ-ω, *je diminue ;* μι-νυρός (ά, όν), *qui gazouille doucement.*

Lat. — 1. *Mi-nor, moindre* (*mi-nus ; mi-nimus ; minimē*).
2. *Mi-nister, serviteur* (idée opposée à celle de *mag-ister*, de la rac. *mag, être grand*); *mi-nisterium; mi-nistrare; ad-ministrare, ad-ministratio.*
3. *Mi-nuo, je diminue* (compos.: *com-, de-*); *mi-nutus, menu ; mi-nutatim, peu à peu.*

Dér. fr. — 1° De *minor* — mots pop. : *moindre* (*minor*), d'où *amoindrir; moins; mineur* (*minorem*); sav. : *minorité ; minime;*
2° de *minister* — mots pop. : *ministre; métier* (*ministerium*); *ménestrel, ménétrier* (**ministerialis*) ; — mots sav. : *ministère, ministériel; administrer, administration*, etc.;
3° de *diminuere* — mots sav. : *diminuer, diminution ;*
4° de *minutus* — mots pop. : *menu, menuisier* (**minutiarius*) ; mots sav. : *minute ; minutie, minutieux.*

(Curt. p. 300; Mey. I, 342).

---

323. { Κρυ. . . . . / *Cru, crud.* } *être dur.*

Gr. — 1. Κρύ-ος (τὸ), *froid;* κρυ-όο-μαι, *je suis gelé;* κρυ-σταίνω, *je glace.*
2. Κρύ-σταλλος (ὁ), *cristal.*

Lat. — 1. *Crus-ta, croûte.*
2. *Crud-us, cru ; crud-elis, cruel* (*crud-elitas, crud-eliter*).

Dér. fr. — 1° De *crusta* — mots pop. : *croûte, croûton;*
2° de *crudus* — mot pop. : *cru;* — sav. : *crudité;*
3° de *crudelis*, etc. — mots pop. : *cruel, cruauté;*
4° du grec latinisé *crystallum* — mot sav. : *cristal.*

(Curt. p. 143).

---

324. { Σκυ (σκευ). / Scu. . . . . } *couvrir, protéger.*

Gr. — 1. Σκῦ-τος (τὸ) et κύ-τος (τὸ), *peau, cuir; bouclier (de cuir)*; σκυ-τόω, *je couvre de cuir.*
2. Σκεῦ-ος (τὸ) et σκευ-ή (ἡ), *habillement, équipement;* σκευ-άζειν, *équiper.*

Lat. — 1. *Cŭ-tis, peau; cu-taneus, qui concerne la peau.*
2. *Scū-tum, bouclier; scu-tarius, qui porte le bouclier.*
3. *Ob-scū-rus, obscur; ob-scu-ritas, obscurité.*

Dér. fr. — 1° De *cutaneus* — mot sav.: *cutané;*
2° de *scutum* — mots pop.: *écu, écuyer (scutarius); écusson; écuelle (scutella);*
3° de *obscurus* — mots sav.: *obscur (oscur,* forme populaire du v. franc.); *obscurité* (v. fr. *oscurté*).

(Curt. p. 154; Mey. I, 416).

---

325. { Τυ. . . / Tu. . . } *être enflé* (sscr. *tu*).

Gr. — 1. Τύ-λος (ὁ), *durillon;* τυ-λόω, *je rends calleux.*
2. Τύ-μβος (ὁ) et τύ-μος (forme dorienne), *tombeau.*

Lat. — 1. *Tu-ber, bosse; truffe.*
2. *Tu-mor, grosseur (tu-mere, tu-midus).*
3. *Tu-mulus, tertre, éminence; tombeau.*

Dér. fr. — 1° De *tuber* — mot pop.: *truffe,* d'où *truffer;* — mots sav.: *tubercule, tuberculeux;*
2° de *tumor* — mots sav.: *tumeur, tuméfier;*
3° de *tumulus,* etc. — mots pop.: *tombe, tombeau;* mot sav.: *tumulaire.*

(Curt. p. 204).

---

326. { Ἀγκ. . . . / *Anc* (*unc*). } *recourber*.

Gr. — 1. Ἀγκ-ύλος (η, ον), *crochu*, *recourbé* ; ἀγκ-υλόω *je recourbe* ; ἀγκ-ύλωσις (ἡ), *action de recourber*.
2. Ἀγκ-ών (ὁ), *coude*.
3. Ἄγκ-ιστρον (τὸ), *hameçon*.
4. Ἄγκ-υρα (ἡ), *ancre*.

Lat. — 1. *Unc-us*, *ad-uncus*, *recourbé*, *crochu*.
2. *Ung-ulus*, *ongle* ; *ung-ula*, *sabot de cheval*.
3. Mots grecs latinisés : *ankylosis*, *ancora*.

Dér. fr. — 1° De *ungulus* — mots pop. : *ongle*, *onglée* ; 2° des mots grecs latinisés — mot sav. : *ankylose* ; mot pop. : *ancre*, d'où *ancrer*.

(Curt. p. 122).

---

327. { Νεκ. . . . / *Nec*. . . . } *tuer* (sscr. *naç*).

Gr. — 1. Νεκ-ρός (ός, όν), *mort* ; νεκ-ρόω (grec biblique), *je paralyse*.
2. Νέκ-υς (ὁ, ἡ), *mort* ; νεκ-υία (ἡ), *évocation des morts*.

Lat. — 1. *Nex* pour **nec-s*, *mort violente* ; *nec-are*, *faire mourir* ; composés : *inter-nec-are*, *tailler en pièces* ; *inter-nec-io*, *carnage*.
2. Radical *nic-*, dans : *per-nic-ies*, *ruine*, *mort* ; *per-nic-iosus*, *funeste*.

Dér. fr. — 1° De *necare*, *perniciosus*, etc. — mot pop. : *noyer* (*necare*), d'où *noyade* ; sav. : *pernicieux* ;

2° de νεκρός — dérivés sav. : *nécropole; nécrologue, nécrologie; nécromancie.*

(Curt. p. 148; Mey. I, 359).

---

328. { Πικ, πυκ (πευκ). . } { Pic. . . . . } *être amer.*

Gr. — 1. Πικ-ρός (ά, όν), *amer;* πικ-ρόω, *je rends amer;* πικ-ρία (ἡ), πικ-ρότης (ἡ), *amertume.*
2. Πίσ-σα (ἡ), pour *πίκ-ja (ἡ), *poix.*
3. Πεύκ-η (ἡ), *pin.*

Lat. — 1. *Pix, pic-is, poix; pic-eus, de poix.*
2. *Pī-nus,* pour **pic-nus, pin.*

Dér. fr. — Mots pop. : *poix, poisser,* d'où *poissard; pin.*

(Curt. p. 150).

---

329. { Ἀργ. . . } { Arg. . . } *briller.*

Gr. — 1. Ἄργ-υρος (ὁ), *argent;* ἀργ-υρόω, *j'argente;* ἀργ-ύρεος, ἀργ-υρεῖος, *d'argent;* ἀργ-ύριον (τὸ), *argent monnayé.*
2. Ἄργ-ιλος (ἡ), *argile.*
3. Ἀργ-ός (ή, όν), ἀργ-ής (ής, ές), *blanc, éclatant.*

Lat. — 1. *Argu-o, j'éclaircis, je démontre; j'accuse.*
2. *Arg-ūtus, fin, rusé* (qui sait *éclaircir, démontrer*); *arg-utia, finesse.*
3. *Arg-entum, argent; arg-enteus, d'argent.*
4. *Arg-illa, argile.*

Dér. fr. — 1° De *arguere, argutia*—mots sav.: *arguer, argutie;*

2° de *argentum* — mots pop.: *argent, argentin, argenter;*
3° de *argilla* — mot pop. : *argile.*

(Curt. p. 157; Mey. I, 375.)

---

330. Λιγ, *amoindrir, mutiler* (sscr. *liç*).

Gr. — Ὀ-λίγ-ος (η, ον), avec un ὀ prosthétique, *en petit nombre* (comp. ὀ-λίζων = *ὀ-λίγ-jων; sup. ὀ-λίγ-ιστος, *rare*); ὀλιγόω, ὀλιζόω, *j'amoindris;* ὀλιγότης (ἡ), *petit nombre.*

(Curt. p. 333).

---

331. { Λυγ. . . . . / *Lig*. . . . . } *lier.*

Gr. — Λύγ-ος (ἡ), *osier;* λυγ-όω, λυγ-ίζω, *je plie.*
Lat. — *Lig-o, je lie* (compos. : *al-, ob-, de-, re-*); *ligamen, lien; lic-tor, licteur.*
Dér. fr. — Mots pop. : *lier, lien* (*ligamen*), *liaison; allier, alliance; délier; relier, relieur, reliure;* mots sav.: *liguer, ligue; ligament, ligature; licteur; obliger,* (v. fr. : *obligier*), *obligation.*

(Curt. p. 167).

---

332. { Ὑδ. . . . . . / *Ud (und)*. . } *mouiller* (sscr. *ud*).

Gr. — 1. Ὕδ-ωρ, ὕδ-ατος (τὸ), *eau ;* ὑδ-ατόω, *je liquéfie.*
2. Ὑδ-ρία (ἡ), *aiguière ;* ὑδ-ρεύω, *je puise de l'eau ;* ὕδ-ρα (ἡ), ὕδ-ρος (ὁ), *hydre (serpent d'eau).*

Lat. — 1. *Und-a, eau ;* d'où *ab-und-are* (*ab-und-ans, ab-und-antia*), *ex-und-are, red-und-are.*
2. *Ud-us, humide.*
3. Mot grec latinisé : *hydrus.*

Dér. fr. — 1° De *unda* — mots pop. : *onde, ondoyer, ondoyant, ondoyeux ; abonder, abondance, abondant ;* — mots sav. : *redondance, redondant ;*
2° de *hydrus* — mot sav. : *hydre ;*
3° du radical ὑδρο- — mots sav. : *hydropique, hydropisie ; hydrophobe, hydrophobie ; hydrographe, hydrographie ; hydromel ; clepsydre.*

(Curt. p. 223).

---

333. { Ἀν. . . . . . . / *An.* . . . . } *souffler* (sscr. *an*).

Gr. — Ἄν-εμος (ὁ), *vent ;* ἀν-εμόω, *j'expose au vent.*

Lat. — *An-imus, souffle, âme ; an-ima, souffle (an-imare ; an-imal, in-an-imis, ex-an-imis ; magn-animus ; pusill-animus).*

Dér. fr. — De *animus*, etc. — mots pop. : *âme ; aumailles* (*animalia*) ; mots sav. : *animer, animation ; inanimé ; animal, animalcule ; magnanime*, etc. ; *pusillanime*, etc.

(Curt. p. 275 ; Mey. I, 345).

---

334. { Καρπ. . . . . / *Carp.* . . . . } *arracher.*

Gr. — Καρπ-ός (ὁ), *fruit* (destiné à être *cueilli*) ; καρπ-οῦν, *porter des fruits* ; κάρπ-ιμος (η, ον), *fertile.*

Lat. — *Carp-ere, cueillir, déchirer* (composés: *dis-cerp-ere, ex-cerp-ere*) ; *carp-tim*, *en lambeaux*.

Dér. fr. — Mots sav., dérivés du grec : *carpe, méta-carpe* (t. d'anatomie).

(Curt. p. 133; Mey. I, 363).

---

335. { Συπ (ὑπ). . . / *Sop.* . . . . . } *dormir* (sscr. *svap*).

Gr. — Ὕπ-νος (ὁ), *sommeil* ; ὑπ-νόω, *je dors.*

Lat. — 1. *Som-nus*, pour **sop-nus, sommeil; som-nium, songe.*

2. *Sŏp-or, assoupissement ; sōp-ire, assoupir.*

Dér. fr. — 1° De *somnus* — mots pop. : *somme, sommeil* (**somniculus*) ; *songe* (*somnium*), *songer, songeur;* sav.: *somnolent, somnolence; insomnie;*

2° de *sopor*, etc. — mot pop. : *assoupir* (**ad-sopire*) ; mot sav. : *soporifique.*

(Curt. p. 260 ; Mey. I, 366).

---

336. { ΓϜιϜ (γϜι, γϐι, ϐι). / *Gviv* (*viv*). . . . . . } *vivre* (sscr. *giv*).

Gr. — Βί-ος (ὁ), βί-οτος (ὁ), *vie;* βιό-ω, *je vis.*

Lat. — *Viv-o* (parf. *vixi*, sup. *vic-tum*), *je vis; viv-us, vivant; viv-arium, parc, vivier; vita, vie; vi-talis, propre à faire vivre; vic-tus, nourriture.*

Dér. fr. — 1° De *vivere* — mots pop. : *vivre ; vivant ;*
2° de *vivus*, etc. — mots pop. : *vif, aviver, raviver; viande* (*vivenda*, pl. n.); *vivier;* — mots sav. : *vivace, vivacité;*
3° de *vita* — mots pop. : *vie, viable;* — mots sav. : *vital, vitalité;*
4° de *victus* — mot pop. : *victuaille* (**victualia*).

(Curt. p. 418; Mey. I, 444).

---

337. { ΔιϜ (διυ, δjυ). . / *Div* (*diu, dju*) . } *briller* (sscr. *div*).

Gr. — 1. Δί-αλος, δέ-ελος, δῆλος (η, ον), *clair, visible, évident;* δηλόω, *je montre.*
2. Ζεύ-ς, pour *Δjεύ-ς, forme renforcée de *Δjύ-ς pour *Διύ-ς, *ΔιϜ-ς, gén. Δι-ός, pour *ΔιϜ-ός (ὁ), *Jupiter* (litt. *le brillant*).
3. Δῖ-ος, pour δῖϜ-ος (α, ον), *divin.*
4. Même radical (δι) dans les composés ἔν-δι-ος (α, ον), *exposé sous le ciel nu; εὐ-δί-α* (ἡ), *temps serein.*

Lat. — 1. Radical *Jū-* ou *Jov-*, pour *Jou-*, dans *Jū-piter* (pour *Jou* + *pater*; cf. *diespiter*), et *Jov-is* (gén.), et dans *Jū-no*, pour **Jou-no*, *Junon*; (ces deux radicaux représentent, avec un renforcement, et la perte du *d* initial, la racine *dju*, *diu*, *div*).

2. ***De-us***, ***Dieu***; ***de-a***, ***déesse***; *de-itas*, *divinité*.

3. ***Div-us***, ***divin*** (*div-inus*, *div-initas*).

4. **Même radical** (*di*) **dans le mot** ***di-o*** (***sub dio***, ***en plein air***).

5. ***Di-ana***, ***Diane***; ***J-anus***, pour **Dj-anus*, **Di-anus*, ***Janus***.

6. *Di-es*, *jour*; *di-urnus*, *qui se fait pendant le jour*; *bi-du-um*, *tri-du-um*, etc., pour **bi-div-um*, **tri-div-um*, etc., *durée de deux*, *de trois jours*, etc.; *inter-di-u*, *pendant le jour*; *nun-di-næ*, *période de neuf jours*, *marché*; *nun-di-nalis*, *de marché*.

Dér. fr. — 1° De *Deus*, *deitas* — mot pop. : *Dieu*; — sav. : *déité*;

2° de *divus* — mot sav. : *dive* (la *dive* bouteille);

3° de *divinus* — mots pop. : *devin*, *deviner*, *devineresse*; — mots sav. : *divin*, *divinité*, *diviniser*;

4° de *dies*, *diurnus*, etc. — mots pop. : *jour* (*diurnum*, **djurnum*), *journée*; *journal* (*diurnalis*, **djurnalis*), d'où *journalier*, *journaliste*; composés : *lun-di* (*lunæ dies*), *mardi* (*martis dies*), etc.; — mot sav. : *diurne*.

(Curt. p. 213 ; Mey. I, 444).

---

338. { 'Αρ. . . . . . . / *Ar.* . . . . . . } *labourer.*

Gr. — 'Αρ-ό-ω (ό-σω), *je laboure;* ἄρ-οσις (ἡ), *labour;* ἀρό-της, ἀρ-οτήρ (ὁ), *laboureur;* ἄρ-οτρον (τὸ), *charrue;* ἄρ-ουρα (ἡ), *champ labouré.*

Lat. — ***Ar-are***, *labourer* (*ar-ator, ar-atio, ar-atrum*); *ar-vum, champ labourable* (*Ar-valia, Amb-arvalia, processions religieuses dans les champs*).

Dér. fr. — Mots sav. : *aratoire, arable* (*arabilis*).

(Curt. p. 306; Mey. I, 345).

---

339. { Κυρ, (κυλ). . . / *Cur* (*cir*). . . . } *courber, arrondir.*

Gr. — 1. Κυρ-τός (ή, όν), *courbé;* κυρ-τόω, *je courbe.*

2. Κίρ-κος (ὁ), *cercle, anneau.*

3. Κύ-κλ-ος (ὁ), *cercle;* κυ-κλ-όω, *j'arrondis;* κυ-κλικός (ἡ, όν), *circulaire;* Κυκλάδες (αἱ), *les Cyclades;* Κύκλωπες (οἱ), *Cyclopes* (litt. *aux yeux ronds*).

4. Κυλ-ίω, *je roule;* κυλ-ινδέω, *je fais rouler;* κύλ-ινδρος (ὁ), *cylindre.*

Lat. — 1. *Cur-vus*, *courbe;* *cur-vare*, *courber.*

2. *Cir-cus*, *cercle*, *cirque* (*cir-culus; cir-cum, cir-ca; circumire, circuitus*).

3. Mots grecs latinisés : *cyclus, Cyclades, Cyclopes, cylindrus.*

Dér. fr. — 1° De *curvus* — mots pop. : *courbe, courber, courbure;* — mot sav. : *incurvation;*

2° de *circus*, *circulus*, etc.—mots pop.: *cercle*, *cercler*; — mots sav. : *cirque; circuler*, *circulaire*, *circulation*; *circuit*;
3° de *cyclus* — mots sav. : *cycle*, *cyclique; encyclique; Cyclades; Cyclopes*, *Cyclopéen; encyclopédie;*
4° de *cylindrus* — mot pop. : *calandre*; mots sav. : *cylindre*, *cylindrique*.

(Curt. p. 145; Mey. I, 348).

---

340. { Χερ........ / *Her*...... } *saisir* (sscr. *har*).

Gr. — 1. Χείρ (ἡ), *main*; χειρ-όω, *je subjugue*; χειρ-ίζω, *je manie*.
2. Χέρ-ης, *inférieur*, *faible* (compar. χείρ-ων, superl. χείρ-ιστος); χειρ-ουργός (ὁ), *artisan*, *chirurgien*; χειρ-ουργία (ἡ), *travail manuel*, *opération de chirurgie*.

Lat. — 1. *Hĕr-us*, *maître*; *her-a*, *maîtresse*.
2. *Hēr-es*, *héritier*; *her-editas*, *héritage*.
3. Mots grecs latinisés: *chirurgus*, *chirurgia*.

Dér. fr. — 1° De *herus* — mot pop. : *hère;*
2° de *heres* — mots pop.: *hoir*, *hoirie*; *hériter*, *héritier*, *héritage*; mots sav.: *hérédité*, *héréditaire;*
3° de *chirurgus*, etc. — mot pop. : *chirurgien* (v. fr. *serurgien*); mots sav.: *chirurgie*, *chirurgical*.

(Curt. p. 181; Mey. I, 352).

CHAPITRE COMPLÉMENTAIRE.

Etude comparative de certains radicaux grecs et latins (1).

I. Mots indéclinables et noms de nombres.

1° Préfixes et particules.

1. Ἁ-, préfixe, marquant l'*unité* (ἅ-παξ, *en une fois*; ἁ-πλόος, *simple*, etc.) = *sin*-, avec nasalisation (*sin-guli*, *sim-plex*, etc.).
2. Ἀ-, ἀ-, ὁ-, préfixe, marquant l'*union* (ἀ-δελφός, *du même sein*, *frère*; ὅ-πατρος, *du même père*) = sscr. *sa*-.
3. Ἀν, ἀ-, préfixe *négatif* (ἀν-άξιος, *indigne*; ἄ-δικος, *injuste*) = *in*- (*in-iquus*, *im-pius*); sscr. *an*-, *a*-.

---

(1) Nous rappelons à nos lecteurs que nous réunissons dans ce chapitre un certain nombre de mots usuels, dont la racine est incertaine ou inconnue, et qui offrent matière à d'utiles rapprochements entre le grec et le latin ou le sanscrit. Toutefois, sauf exception pour quelques termes d'un emploi fréquent, nous laissons de côté les mots transcrits du grec en latin. Afin de ne pas multiplier les subdivisions, nous nous bornerons à ranger les mots de ce chapitre, quelle que soit la nature ou la complexité de leurs éléments, suivant la lettre finale du thème (voyelles, consonnes, etc., d'après l'ordre précédemment adopté); nous ne faisons exception à cette règle que pour les mots indéclinables qu'il nous a paru préférable de grouper en paragraphes distincts, et que nous rangeons par ordre alphabétique. Nous avons cru pouvoir négliger, dans cette partie complémentaire, la liste des dérivés français, qui étendraient outre mesure les proportions de ce manuel.

4. Ἡμι-, ou ἡ- (pour ἡμι-), préfixe *partitif* (ἥμι-συς, *demi*; ἡ-μέδιμνον pour *ἡμι-μέδιμνον, *demi-médimne*) = *semi-*, ou *sē-* pour *semi-* (*semi-vir*, *semi-bos*; *se-modius* = **semi-modius*; *se-libra* = **semi-libra*); préf. sscr. *sâmi-*.
5. Μή, partic. *négative, non, ne pas* = sscr. *mâ*.
6. Νή-, préfixe *négatif* (νή-πιος, *qui ne parle pas*; νη-λέης, *sans pitié*, etc., pour *νη-έπιος, *νη-ελέης, etc.) = préfixe *nĕ-*, ou *ni-*: *nĕ-fas*; *ni-mirum*, *ni-si*; *non* pour *nœnum*, de **ne-œnum*).

2° Conjonctions et adverbes.

7. Καί et τε, ionien κα (ὅ-τε = ion. ὅκ-κα; πό-τε = πό-κα; ἄλλο-τε = ἄλλο-κα, etc.) = *quĕ*, *et* (sscr. *k'a*).
8. Ἔτι, *encore* = *et*, *et* (sscr. *ati*, *en outre*).
9. Νύ, νύ-νι, νῦν, *maintenant* = *num* (*etiam-num*, *maintenant encore*); *nunc* = *num* + *ce*, *maintenant* (sscr. *nu*, *nû*).
10. Χαμα-ί = *humi*, *à terre* (anc. formes de locatif, ou cas particulier servant à désigner le lieu); χθαμαλό-ς (ή, όν) = *humili-s*, *humble*.

3° Prépositions.

11. Ἀμφί = *amb-* (*amb-ire*, *amb-itus*; *amb-actus*), *autour de* (sscr. *abhi*).
12. Ἄντι, *en face de* = *ante*, *devant*, *avant* (sscr. *anti*).
13. Ἀπό = *ab*, *de*, *hors de* (sscr. *apa*).
14. Ἐνί, ἐν = *in* (*in-ter*, *in-tra*, *in-terior*, *in-timus*, etc.), *dans*.
15. Ἐπί, *sur* = *ob*, *devant* (sscr. *api*).
16. Ἐξ, ἐκ = *ex*, *ē*, *hors de*.
17. Παρά, *auprès de* = *per*, *le long de*, *à travers* (sscr. *parâ*).

18. Περί, *sur, au-dessus de* = préfixe *per-* (*per-magnus, per-lucidus, pel-lucidus*).
19. Πρό, *en avant* (πρῶ-τος, πρό-τερος, etc.) = *prod-* (*pro-dire, prod-esse*), d'où *prō, pour* (préf. sscr. *pra-*).
20. Προ-τί, d'où πρό-ς, *vers* = sscr. *pra-ti*.
21. Ὑπέρ = *super, sur* (sscr. *upari*).
22. Ὑπό = *sub, sous* (sscr. *upa*).

4° Noms de nombres.

23. Οἰνό-ς (ή, ό-ν. Cf. οἶος) = *unu-s*, pour **œno-s*, **oino-s, un*.
24. Δύο, δύω = *duo, deux* (sscr. *dva, dvâu*).
25. *Ἀμφω = *ambo, tous deux* (sscr. *ubhâu*).
26. Τρεῖ-ς (thème τρι-: τρί-α, τρί-ων, etc.) = *tre-s* (thème *tri-: tri-a, tri-um*, etc.), *trois* (sscr. *trajas*, thème *tri-*).
27. Τέσσαρ-ες, τέτταρ-ες, pour *τέτϝαρ-ες = *quatuor, quatre* (sscr. *katvâr-as*).
28. Πέντε, éol. πέμπε = *quinque, cinq* (sscr. *pankan*).
29. Ἕξ = *sex, six* (sscr. *shash*).
30. Ἑπτά = *septem, sept* (sscr. *saptan*).
31. Ὀκτώ = *octo, huit* (sscr. *ashtâu*).
32. Ἐν-νέα, pour *ἐν-νέϝα = *novem, neuf* (sscr. *navan*).
33. Δέκα = *decem, dix* (sscr. *daçan*).
34. Εἴκοσι, par *εἴκοτι, béot. Ϝίκατι = *viginti, vingt* (sscr. *vinçati*).
35. Τριάκοντα, τεσσαράκοντα, etc., = *triginta, quadraginta*, etc., *trente, quarante*, etc.
36. Ἑ-κατό-ν = *centu-m, cent* (sscr. *çata-m*).

II. MOTS DÉCLINABLES.

PREMIÈRE SECTION : *pronoms* (1).

1° Pronoms personnels et possessifs.

37. I. Ἐγώ = *ego*, *je* (sscr. *aham* pour **agham*).
38. Μέ, ἐ-μέ = *mē*, *moi* (sscr. *ma ;* accus. *mâ-m*, *mâ*); ἐμ-ό-ς (ή, ό-ν)=*me-u-s* (*a*, *u-m*), *mon*, *le mien*.
39. Νῶ-ϊ, νῶ ; νω-ΐν, νῷν, *nous deux* = *no-s*, *nous* (sscr. *nâu*).
40. Ἡ-μεῖς, pour *ἧσ-μεῖς ; (cf. éol. ἄμ-μες, pour *ἄσ-μες), *nous* (sscr. *as-mat ;* acc. *as-man*).
41. II. Σύ, pour τύ (forme dorienne); accus. σέ pour τέ = latin *tu*, *tē ; tu*, *toi* (sscr. *tva*, accus. *tva-m*) ; τεό-ς (ή, ό-ν) = *tuu-s* (*a*, *u-m*), *ton*, *le tien* (sscr. *tava-s*).
42. Ὑ-μεῖς, pour *ὑμ-μεῖς (éol. ὔμ-μες), pour *ὑσ-μεῖς, **jυσ*-μεῖς, *vous* (sscr. *ju-shmat*, accus. *ju-shman*).
43. III. Ὁ, ἁ ou ἡ, *lui; elle*= sscr. *sa*, *sâ;* accus. τό-ν, τή-ν, τό =*-tu-m*, *-ta-m*, *-tu-d* dans *is-tu-m*, *is-ta-m*, *is-tu-d* (sscr. *ta-m*, *tâ-m*, *ta-d*).
44. Ἕ, pour *σέ, *σϜέ ; σφέ, *soi* = *sē*, *soi* (sscr. *sva-*); ἑό-ς, ὅ-ς; σφό-ς (ή, ό-ν)=*suu-s* (*a*, *u-m*), *son*, *le sien* (sscr. *sva-s*).

2° Pronoms conjonctifs.

45. Ὅ-ς (ἥ, ὅ), *qui*, *lequel*, *laquelle* = sscr. *ja-s*, *jâ*, *ja-d* (cf. οἷο-ς, ὅσο-ς, ὡς, etc.).

---

(1) Bien que les pronoms dérivent de racines particulières auxquelles nous avons donné le nom de Pronominales ou démonstratives, comme nous n'étudions dans ce chapitre que les radicaux, sans tenir compte des racines, nous inscrivons les pronoms dans cette partie de notre nomenclature.

46. Radical πο-, ionien κο- dans πό-σο-ς, *combien grand?*; πο-ῖο-ς, *lequel* = radic. *qu-* dans *qu-o-d*, *que* (sscr. *ka-s*, *kâ*, *ka-t*); πότερο-ς (α, ο-ν) = *uter* pour **cuter*, **cutero-s*, *lequel des deux* (sscr. *katara-s*); ποῦ = *u-bi*, *où*, pour **cubi* (cf. *si-cubi*, *ali-cubi*); πόθεν = *unde*, *d'où*, pour **cunde* (cf. *ali-cunde*); *qu-ot*, *combien*; *qu-antus*, *combien grand*; *qu-alis*, *quel?*
47. Τίς (n. τί; gén. τιν-ός) = *quis*, *quid*, *quelqu'un*, *quelque chose*; *qui*, *quoi* (sscr. : *kis*) ?

DEUXIÈME SECTION.

Noms (substantifs et adjectifs).

A. Thèmes terminés par une voyelle.

1° Thèmes en α.

48. Θύρα (ἡ) = *for-es* (*for-is*, *for-as*), *porte*.
49. Καμ-άρα (ἡ), *voûte* = *cam-uru-s*, *recourbé*, et *cam-era* (gr. latinisé), *voûte*.
50. Μυ-ῖα, pour *μυσ-ία (ἡ) = *mus-ca*, *mouche* (sscr. *makshi-kâ*).
51. Πορφύρα (ἡ) = *purpura*, *pourpre*.
52. Ῥίζα, pour *ῥίδ-ϳα (ἡ) = *rad-ix*, *racine*.
53. Χάλαζα, pour *χάλαδ-ϳα (ἡ) = *grand-o*, *grand-inis* (forme nasalisée), *grêle*.
54. Ψύλλα (ἡ), ψύλλο-ς (ὁ) = *pul-ex*, *puce*.
55. Ὥρα (ἡ), *saison* = *hora* (gr. latinisé), *heure moment*.

2° Thèmes en η.

56. *Ἄλκη (ἡ) = *alce-s*, *élan* (sscr. *ṛça-s*, pour **arça-s*; *ṛcja-s* pour **arcja-s*).



57. Ἀ-νάγκ-η (ἡ), avec un α prosthétique et la nasalisation, *la nécessité* = *nec-esse, nécessaire.*
58. Ἀράχνη (ἡ) = *aranea*, pour **aracnea, araignée.*
59. Γῆ, γα-ῖα (ἡ), *terre* = sscr. *gâu-s* (thème *gû-*).
60. Ἑλίκ-η (ἡ) = *salix, salic-is, saule.*
61. Κεφ-αλή (ἡ) = *cap-ut, tête* (cf. *cap-illus, cheveu*).
62. Κύμϐη (fémin., pris substantivement dans le sens de *barque*, de l'adjectif κύμϐο-ς, η, ο-ν, *creux*) = *cymba, barque ;* cf. κύμϐ-αλο-ν (τὸ) = *cym-balu-m* (gr. latinisé), *cymbale.*
63. Λάχ-νη (ἡ), *duvet, poil, laine* = *lā-na*, pour **lac-na, laine.*
64. Λόγχ-η (ἡ) = *lanc-ea, lance.*
65. Μαλάχη (ἡ), = *malva*, pour **malgva, *malgua, mauve.*
66. Μηχανή (ἡ), *machine* (cf. μῆχ-ος, *moyen*) = *machina* (gr. latinisé), *machine.*
67. Μύλη (ἡ) = *mola, meule.*
68. Παλάμη (ἡ) = *palma, paume de la main.*
69. Ποινή (ἡ) = *pœna, peine, châtiment.*
70. Τύρϐη (ἡ), *trouble* = *turba, foule.*
71. Ὕλη (ἡ), pour *σύλη, *σύλϜη, *bois* = *silva, forêt.*
72. Ὠλένη (ἡ) = *ulna, aune, coudée.*

3° Thèmes en ο.

(a). Noms en ο-ς.

73. Ἄγγελο-ς (ὁ), *messager* = *angelu-s* (gr. latinisé), *ange.*
74. Ἀγρό-ς (ὁ) = *ager*, pour **agru-s, *agro-s, champ* (sscr. *agra-s*).
75. Ἄλλο-ς (η, ον), pour *ἄλjο-ς = *aliu-s, autre* (sscr. *anja-s*).
76. Ἀλφό-ς (ὁ), *dartre blanche* = *albu-s, blanc.*
77. Ἀ-νεψ-ιό-ς (ὁ), *cousin* = *nep-os, petit-fils, neveu ; nep-tis, nièce.*
78. Ἄρκτο-ς (ὁ), = *ursu-s*, pour **urcsu-s, ours* (sscr. *ṛksha-s*, pour **arksa-s*).

79. Βάλαν-ο-ς (ἡ) = *glan-s, glan-dis, gland.*
80. Βάρβαρο-ς (ο-ς, ο-ν), *barbare, étranger* = *bal-bu-s, bègue* et *barbaru-s* (gr. latinisé).
81. Βολβό-ς (ὁ) = *bulbu-s, oignon.*
82. Γαμ-βρό-ς, pour *γαμ-ρό-ς (v. ci-dess., p. 135) = *gen-er, gendre.*
83. Γλαυκό-ς (ή, ό-ν) = *glaucus* (gr. latinisé), *vert de mer.*
84. Δάκ-τυλο-ς (ὁ), *doigt* = *dig-itus, doigt; dactylus* (gr. latinisé), *dactyle.*
85. Δεξιό-ς (ά, ό-ν), δεξιτερό-ς (ά, ό-ν) = *dexter*, pour **dex-tero-s, qui est à droite.*
86. Δόλο-ς (ὁ) = *dolu-s, ruse.*
87. Ἑκυρό-ς pour *σεκυρ-ός, *σϜεκυρό-ς (ὁ) = *socer*, pour **socero-s, beau-père* (sscr. *çvaçura-s*, pour **svaçura-s*); — ἑκυρά pour *σεκυρά, *σϜεκυρά = *socru-s, belle-mère* (sscr. *çvaçrû-s*, pour **svaçrû-s*).
88. *Ἔνιο-ι (α-ι, α), *quelques-uns* (sscr. *anja-s, autre*) (cf. ci-dessus ἄλλο-ς).
89. Ἕσπερο-ς (ὁ) = *vesper* pour **vespero-s, le soir*, ἑσπέρα (ἡ) = *vespera*; ἑσπέριος (α, ον) = *vesperius* et *hesperius* (mot grec latinisé).
90. Θησαυρό-ς (ὁ) = *thesauru-s* (gr. latinisé), *trésor.*
91. Ἰό-ς pour *Ϝισό-ς (ὁ), *venin, trait* = *virus* pour **visus, poison* (sscr. *visha-s, visha-m*).
92. Ἵππο-ς, ἴκκο-ς, ionien *ἴκϜο-ς (ὁ) = *equu-s, cheval* (sscr. *açva-s*).
93. Ἰταλό-ς, pour *Ϝιταλό-ς (ὁ) = *vitulu-s, veau.*
94. Κάδο-ς (ὁ) = *cadu-s, tonneau.*
95. Καθ-αρό-ς (ά, όν), *pur* = *cas-tu-s*, pour **cad-tu-s, chaste.*
96. Κάλαμο-ς (ὁ) = *calamu-s, roseau* et *culmu-s, chaume* (sscr. *kalama-s*).
97. Κάμηλο-ς (ὁ) = *camelu-s* (gr. latinisé), *chameau.*
98. Κάπρο-ς (ὁ), *sanglier* = *aper* pour **caper*, de **capro-s* (cf. accus. *capru-m* = **capro-m*), *sanglier*, et *capra, chèvre* (cf. *cap-ella, capr-eolus*).
99. Κέρασο-ς (ὁ), *cerisier* = *cerasu-s* (gr. latinisé), *cerise.*

100. Κῆπο-ς (ὁ), *jardin* = *campu-s*, *plaine*, *champ*.
101. Κῆρο-ς (ὁ) = *cera*, *cire*.
102. Κόλαφ-ο-ς (ὁ) = *alap-a* pour **calap-a*, et *colaph-u-s* (gr. latinisé), *soufflet*.
103. Κράνο-ς (ὁ) = *cornu-s*, *cornouille*, et κράνο-ν (τὸ) = *cornu-m*, *cornouiller*.
104. Λαιό-ς pour *λαιϝό-ς (ά, ό-ν) = *lævu-s*, *gauche*, *sinistre*.
105. Λεῖο-ς, pour *λεῖϝο-ς (α, ο-ν) = *lēvi-s*, *poli*, *luisant*.
106. Λύκο-ς (ὁ) = *lupu-s*, *loup*.
107. Μέσσο-ς, homér. pour *μέθ-σο-ς, *μέθ-jο-ς, att. μέσο-ς (η, ο-ν) = *mediu-s*, *qui est au milieu* (sscr. *madhja-s*).
108. Μόλυϐο-ς, puis μόλυϐδος (ὁ) = *plumbu-m*, pour **m-p-lumbum*, avec épenthèse d'un *p* pour **mlumbu-m*, forme nasalisée, *plomb*.
109. Μύρμο-ς (ὁ), μύρμηξ (ὁ) = *form-ica*, *fourmi*.
110. Νέο-ς, pour *νέϝο-ς, (α, ο-ν) = *novu-s*, *nouveau* (sscr. *nava-s*).
111. Νυό-ς, pour *νυσό-ς, *σνυσό-ς (ἡ) = *nuru-s*, pour **nusu-s*, **snusu-s*, *bru* (sscr. *snushâ* pour *snusâ*).
112. Οἶκο-ς, pour *ϝοῖκο-ς (ὁ), *maison* = *vicu-s*, *bourg* (sscr. *vaiça-s*, *maison*).
113. Οἶνο-ς, pour *ϝοῖνο-ς (ὁ) = *vinu-m*, *vin*.
114. Οἰ-ωνό-ς, pour *ὀϝι-ωνό-ς (ὁ), *gros oiseau* = *avi-s*, *oiseau*.
115. Ὅλο-ς (η, ο-ν), *tout* = *sollu-s*, *sōlu-s*, *entier* (cf. *sol-idus*, *massif*, *entier*, *solide*).
116. Ὄμϐρο-ς (ὁ) = *imber*, *imbr-is*, *pluie*.
117. Ὀμφαλ-ό-ς (ὁ) = *umbil-icus*, *nombril*.
118. Ὄνο-ς, pour *ὄσνο-ς (ὁ) = *asinu-s*, *âne*.
119. Ὀπό-ς (ὁ) = *sucu-s*, *suc*.
120. Ὀρό-ς, ὀῤῥό-ς (ὁ) = *seru-m*, *petit-lait* (sscr. *sara-s*).
121. Ὀρφ-ανό-ς (ἡ, ό-ν), *orphelin*, *privé de* = *orb-u-s*, *privé de ses enfants*, et *orpha-nu-s* (gr. latinisé), *orphelin*.
122. Οὐρανό-ς (ὁ), *le ciel* = *Uranu-s* (gr. latinisé); sscr. *varuna-s*.

123. Πάτο-ς (ὁ), *chemin, passage* = *pons, pont-is, pont* (sscr. *patha-s*).
124. Πέτρο-ς (ὁ), *pierre*, πέτρα (ἡ), *roche* = *petra* (gr. latinisé), *pierre*.
125. Πηλ-ό-ς (ὁ), *boue* = *pal-u-s, pal-ud-is, marais*.
126. Πῆνο-ς (ὁ), *toile* = *pannu-s, manteau*.
127. Πῖλο-ς (ὁ), *laine foulée* = *pileu-s, bonnet de laine*, et *pilu-s* (gr. latinisé), *poil*.
128. Πόντο-ς (ὁ) = *pontu-s* (gr. latinisé), *la mer*.
129. Πόρκο-ς (ὁ) = *porcu-s, porc*.
130. Πῶλο-ς (ὁ), *poulain, petit* = *pullu-s, petit d'un animal*.
131. Σκαιό-ς, pour *σκαιϜό-ς (ά, ό-ν) = *scævu-s, gauche*.
132. Σοφ-ό-ς (ό-ς, ό-ν) = *sap-iens, sage* (cf. *sap-ere, être sage*).
133. Στύπο-ς (ὁ), στύπη (ἡ) = *stupa, étoupe*.
134. Ταῦρο-ς (ὁ) = *tauru-s, taureau* (sscr. védique *sthûra-s*).
135. Φηγό-ς (ἡ) = *fagu-s, hêtre*.
136. Χαμό-ς (adj). *recourbé*, = *hamu-s, hameçon*.
137. Χλό-ο-ς, pour *χόλος(ὁ), *verdure ;* χλό-η (ἡ), *herbe verte* = *ol-us*, pour **hol-us*, gén. *ol-er-is*, pour **ol-es-is, légume*.
138. Χόλ-ο-ς (ὁ), χολή (ἡ) = *fel, fiel, bile*.
139. Χόρτο-ς (ὁ), *fourrage* = *hortu-s, jardin*.
140. Ὦμο-ς, pour *ὄμμο-ς, *ὄμσο-ς (ὁ) = *humeru-s*, pour **umeru-s*, **umesu-s, épaule* (sscr. *amsa-s*).
141. Ὠμό-ς (ό-ς, ό-ν), *dur, cruel* = *am-arus, amer*.

(b). Noms en ο-ν.

142. Βαλανεῖο-ν (τὸ) = *balineu-m, balneu-m* (gr. latinisé), *bain*.
143. Ἔλαιο-ν (τὸ) = *oleu-m, huile ;* ἐλαία (ἡ) = *oliva, olivier, olive*.
144. Ἴο-ν, pour *Ϝίο-ν (τὸ) = *vio-la, violette*.
145. Κάρ-υο-ν (τὸ), *coquille de noix* = *car-ina, coquille de noix ; carène d'un navire*.

146. Λείριο-ν (τὸ) = *liliu-m*, *lis*.
147. Λίνο-ν (τὸ) = *linu-m*, *lin*.
148. Μῆλο-ν (τὸ) = *mālu-m* (gr. latinisé), *pomme*, *fruit*.
149. Νεῦρο-ν, pour *νέϜρο-ν, *νέρϜο-ν (τὸ) = *nervu-s*, *nerf*.
150. Ὀστέο-ν (τὸ) = *os*, *ōs*.
151. Ὄσ-τρεο-ν (τὸ) = *ostrea* (gr. latinisé), *huître*.
152. Φύλλο-ν, pour *φύλjo-ν (τὸ) = *foliu-m*, *feuille*.
153. Ὠό-ν, pour *ὠιό-ν, *ὠϜιό-ν (τὸ) = *ovu-m*, *œuf*.

4° Thèmes en ι.

154. Ἔχι-ς, ἔχε-ως (ὁ, ἡ) = *angui-s*, avec nasalisation, (comme, en grec même, dans ἔγχ-ελυς, *anguille*), *vipère*, *serpent*.
155. Ὄ-ϊ-ς, pour ὄϜι-ς, οἶ-ς, (ἡ) = *ovi-s*, *brebis* (sscr. *avi-s*).
156. Πίπερι (τὸ) = *piper* (gr. latinisé), *poivre*.

5° Thèmes en υ.

(a). Noms en υ simple.

157. Ἄστυ, pour *Ϝάστυ (τὸ), *ville* (sscr. *vastu*, *maison*).
158. Γόνυ (τὸ) = *genu*, *genou* (sscr. *gânu*); le génitif γόνατ-ος est pour γούνατ-ος, de *γονύ-ατ-ος, avec adjonction du suffixe ατ, comme dans le génit. ὀνείρ-ατ-ος, de ὄναρ, *songe*, rapproché de ὄνειρ-ο-ς, *songe*.
159. Δάκρυ (τὸ), δάκρυ-ον (τὸ) = *lacru-ma* (**lacrŭ-ma*, *lacri-ma*), *larme*.

(b). Noms en υ-ς { υ-ός. / ε-ος.

160. I. Γένυ-ς, γένυ-ος (ἡ), *menton* = *gen-a*, *joue*.

161. Δρῦ-ς, δρυ-ός (ἡ), *chêne* (sscr. *dru-s*).
162. Ὀ-φρύ-ς, ὀ-φρύ-ος (ὁ), avec un ο prosthétique, *sourcil* (sscr. *bhrû*).
163. Ῥάπυ-ς, ῥάπυ-ος (ἡ) = *rapa*, *râpu-m*, *rave*.
164. Σῦ-ς, ὗ-ς, gén. ὕ-ος (ὁ, ἡ) = *sū-s*, *porc*, *laie*.
165. II. Βαρύ-ς (εῖα, ύ) = *grav-i-s*, pour **garv-i-s*, **garu-i-s* (sscr. *guru-s*, pour **garu-s*), *pesant*.
166. Βραδύ-ς (εῖα, ύ), pour *μ-β-ραδύ-ς, avec épenthèse d'un β, pour *μραδύ-ς, par métathèse pour *μαρδύ-ς = sscr. *mṛdu-s*, pour **mar-du-s*, *lent*.
167. Βραχύ-ς (εῖα, ύ) = *brev-i-s*, pour **bregu-i-s*, *court*, *petit*.
168. Γλυκύ-ς (εῖα, ύ) = *dulc-i-s*, pour **gulc-i-s* (par dissimilation des deux gutturales *g* et *c*), *doux*.
169. Δασύ-ς (εῖα, ύ) = *densu-s* (avec nasalisation), *épais*, *pressé*.
170. Ἐ-λαχύ-ς (εῖα, ύ), avec un ε prosthétique = *lev-i-s*, pour **legv-i-s*, *léger* (sscr. *laghu-s*).
171. Εὐρύ-ς (εῖα, ύ), *large* (sscr. *uru-s*, fém. *urvî*).
172. Παχύ-ς (εῖα, ύ) = *pingu-i-s*, avec nasalisation, *gras*, *épais* (sscr. *bahu-s*).
173. Πῆχυ-ς, πήχε-ως (ὁ), *coude* (sscr. *bâhu-s*).

B. Thèmes terminés par une consonne.

1° Thèmes terminés par une gutturale (κ, γ, χ).

174. Ὕραξ, ὕρακ-ος, pour *σύραξ, σύρακ-ος (ὁ) = *sorex*, *soric-is*, *souris*.
175. Πύξ, pour *πύγ-ς, *avec le poing* = *pug-nu-s*, *poing* (*pug-il*, *qui lutte avec le poing*).
176. Ὄ-νυξ, gén. ὄ-νυχ-ος (ὁ), avec un ο prosthétique = *ungu-i-s*, *ongle* (sscr. *nakha-s*).

2° Thèmes terminés par une dentale (τ, δ, θ, ν), ou un groupe ayant pour finale une dentale (κτ, ντ, ρτ).

(*a*) Thèmes terminés par un τ.

177. Κάρα (τὸ), dont le thème est καρατ-, κρααт-, καρηατ-, *tête* = *cere-brum*, *cervelle*.
178. Κέρ-ας, κέρ-ατ-ος (τὸ), *corne* = *cor-nu*, *corne* et *cer-vus*, *cerf*.
179. Κρέ-ας, κρέ-ατ-ος (τὸ) = *car-o*, pour **car-on*, gén. *car-nis*, *chair*.
180. Μέλ-ι, μέλ-ιτ-ος (τὸ) = *mel*, *mell-is*, *miel*.

(*b*) Thèmes terminés par l'un des groupes κτ, ντ, ρτ.

181. I. Γάλα, γάλακτ-ος (τὸ) = *lac*, *lact-is*, *lait*.
182. Νύξ, νυκτ-ός (ἡ), *nox*, *noct-is*, *nuit* (sscr. *nakti-s*).
183. II. Λέων, λέοντ-ος (ὁ) = *leo*, pour **leon*, *leon-is*, *lion*.
184. Ὀδούς, par vocalisation pour *ὀδόν-ς, de *ὀδόντ-ς, gén. ὀδόντ-ος = *dens*, *dent-is*, *dent* (sscr. *dant-as*).
185. III. Ἧπαρ, ἥπατ-ος, pour *ἥπαρτ-ος (τὸ) = *jecur*, *jecor-is*, *foie* (sscr. *jakart*).
186. Οὖθαρ, οὔθατ-ος, pour *οὔθαρτ-ος (τὸ) = *ûber*, *mamelle* (sscr. *ûdhar*).
187. Σκώρ, σκατ-ός, pour *σκαρτ-ός (τὸ), *excrément* = *sterc-us*, *sterc-ori-s* pour **sterc-os-is*, *fumier*.

(*c*) Thèmes terminés par un δ, ou un groupe dont la finale est un δ (ρδ).

188. I. Ἐμπί-ς, ἐμπίδ-ος (ἡ), *sorte de cousin*, insecte = *api-s*, *abeille*.
189. Κλη-ΐ-ς, pour *κληϜ-ί-ς, gén. κλη-ΐδ-ος, pour *κληϜ-ίδ-ος (ἡ); κλεί-ς (ἡ) = *clavi-s*, *clef*.

190. Στλεγγί-ς, στλεγγίδ-ος (ἡ) = *strigil*, *strigil-is*, *étrille*.

191. II. Κῆρ, κέαρ (τὸ), καρδ-ία (ἡ) = *cor*, *cord-is*, *cœur* (sscr. *hṛd*, pour *hard*).

(*d*) Thèmes terminés par un ν (αν; εν, ην; ον; ιν; υν).

192. I. Μέλ-ᾱ-ς, pour *μέλ-αν-ς (μέλ-αινα) pour *μέλ-αν-jα, μέλ-αν), *noir* = *mal-u-s*, *méchant*.

193. II. Πυθ-μήν, πυθ-μέν-ος (ὁ) = *fund-u-s* (avec déplacement d'aspiration et nasalisation), *fond*.

194. Σπλήν, σπλην-ός (ὁ) = *lien*, *lien-is*, pour *splien, -enis*, *foie*, *rate* (cf. angl. *spleen*).

195. Χήν, χην-ός, pour *χήνς, *χηνσ-ός (ὁ, ἡ) = *ans-er*, pour *hans-er*, *oie* (sscr. *hamsa-s*, pour *gham-sa-s*), *oie*.

196. III. Αἰών, αἰῶν-ος, pour *αἰϜών, *αἰϜῶν-ος (ὁ) (cf. αἰές, αἰεί, ἀεί, *toujours*) = *ævu-m*, *temps* (d'où *ætas* pour *ævitas*, *æternus* pour *æviternus*, etc.).

197. Ἀλκ-υών, ἀλκυόν-ος (ἡ), *alcyon*=*alc-edo* et *alcyon* (gr. latinisé).

198. Ἄξ-ων, ἄξ-ον-ος (ὁ), *essieu* = *ax-is*, *essieu*, *axe*.

199. Κύων, κυν-ός = *cani-s*, pour *cvani-s*, *chien* (sscr. *çvâ*, thème *çvan-*).

200. Ταών, ταῶν-ος (ὁ), pour *ταϜών, et ταώ-ς, ταώ(ὁ), = *pavo*, *pavon-is*, *paon*.

201. Χελιδών, χελιδόν-ος (ἡ) = *hirundo*, *hirundin-is* (avec nasalisation), *hirondelle*.

202. IV. Δελφίν, δελφῖν-ος (ὁ) = *delphin*, *delphin-is* (gr. latinisé), *dauphin*.

203. Ἴ-ς, pour *Ϝί-ς (ἡ), plur. ἶν-ες (αἱ); cf. βί-α (pour *γϜί-α, *γβία) = *vi-s*, *force*, *violence*; plur. *vīr-es*, *forces*.

3° Thèmes terminés par une labiale (π, β, φ, μ).

204. Ἔπ-οψ, ἔπ-οπ-ος (ὁ) = *up-up-a*, *huppe*, *oiseau*.
205. Νίψ, νιφ-ός (ἡ) = *nix*, pour **nig-s*, *niv-is*, pour **nigv-is*, **nigu-is* (cf. *ning-it* et *ningu-it*, *il neige*), *neige*.

3° Thèmes terminés par une liquide (ρ, λ):
(αρ; ερ, ηρ; ωρ; υρ; αλ).

206. I. Ὄαρ, pour *Ϝόαρ, *σϜόαρ, *σϜόσαρ, gén. ὄαρ-ος (ἡ), *épouse* = *soror*, *sœur* (sscr. *svasar*).
207. Ψάρ, ψαρ-ός (ὁ) = *stur-nus*, *étourneau*.
208. II. Ἀ-νήρ, gén. ἀνδρ-ός, pour *ἀνρ-ός, de ἀ-νέρ-ος (ὁ), *homme* = *Ner-o*, nom d'homme (cf. *ner-o*, mot sabin, signifiant *fort*, *courageux*); sscr. *nṛ*, pour *nar*, *homme*.
209. Ἀ-στήρ, gén. ἀ-στέρ-ος (ὁ), avec un α prosthétique = *stel-la*, pour **ster-la*, **ster-ula*, *étoile*; ἄ-στρο-ν (τὸ) = *a-stru-m* (gr. latinisé), *constellation* (sscr. védique *star-as*, *astre*).
210. Γαστήρ, gén. γαστέρ-ος et γαστρ-ός (ἡ) = *venter*, pour **gventer*, gén. *ventr-is*, avec nasalisation (sscr. *gathara-s*; cf. lat. *uteru-s*), *ventre*.
211. Δαήρ, gén. δαέρ-ος, pour *δαϜήρ, *δαϜέρ-ος = *lēvir*, pour **leviro-s*, *beau-frère* (sscr. *daiva*, pour **daivar*).
212. Εἰνάτερ-ες (αἱ) = *janitr-ices*, *belles-sœurs*.
213. Θυγάτηρ, gén. θυγατρ-ός (ἡ), *fille* (sscr. *duhita*, thème *duhitar-*; cf. angl. *daughter*).
214. Μήτηρ, gén. μητρ-ός (ἡ) = *māter*, *mère* (sscr. *mâtâ*, thème *mâtar-*).
215. Φράτηρ, et φράτωρ (ὁ), *membre d'une confrérie* = *frater*, *fratris*, *frère* (sscr. *bhrâtâ*, thème *bhrâtar-*).
216. III. Ἔαρ, ἦρ, gén. ἦρ-ος (τὸ) = *ver*, *ver-is*, *printemps*.

217. Θήρ (éol. φήρ), gén. θηρ-ός (ὁ), *animal sauvage* = *fer-u-s, fera.*
218. Χήρ, gén. χηρ-ός (ὁ) = *her* ou *er, hérisson.*
219. IV. Φώρ, gén. φωρ-ός (ὁ), *voleur, frélon* = *fur.*
220. V. Πῦρ, gén. πυρ-ός (τὸ), *feu* = *prū-na, charbon ardent.*
221. VI. Ἅλ-ς, gén. ἁλ-ός (ἡ, ὁ) : au fémin. *mer*, au mascul. *sel* = *sal, sal-is, sel.*

5° Thèmes terminés par la sifflante.

222. I. Μῦς, gén. μυ-ός, pour *μυσ-ός (ὁ), *souris* = *mus, mur-is,* pour **mus-is, rat, souris*(sscr. *mûsha, souris*).
223. II. Ἕλκος, gén. ἕλκους = ἕλκε-ος, pour *ἕλκεσ-ος (τὸ) = *ulcus*, gén. *ulcer-is* pour **ulces-is, ulcère, blessure.*
224. Ἔτος, pour *Ϝέτος, gén. ἔτους = ἔτε-ὀς, pour *ἔτεσ-ος (τὸ), *année* = *vetus*, gén. *veter-is,* pour **vetes-is, vieux.*
225. Νέφ-ος, gén. νέφ-ους = νέφ-ε-ος, pour *νέφ-εσ-ος (τὸ), νεφ-έλη (ἡ), *nuage, nuée*=*nūb-es, nuage; nub-ilus, nuageux; neb-ula, nuée; neb-ulosus, couvert de brouillards, de nuages* (sscr. *nabhas*).
226. Ὦν-ος, gén. ὤν-ους = ὤν-ε-ος, pour *ὤν-εσ-ος (τὸ), *valeur* = *venu-m* (*ven-eo, ven-do*).

INDEX DES MOTS GRECS (1).

A

(1) A moins de grossir démesurément ce volume, nous ne pouvions songer à réunir dans les tables les dix mille mots environ mentionnés dans notre livre. Nous avons donc fait un choix de tous les mots simples, étudiés dans les Racines, qui servent de souches aux diverses familles de dérivés et de composés, en y joignant ceux de ces derniers dont la formation n'apparaît pas clairement. Quant aux mots français, nous nous sommes surtout attachés à recueillir ceux dont la forme a subi quelque altération dans le passage du latin au français ; pour ceux qui sont restés presque semblables à leur correspondant latin, le lecteur voudra bien rechercher ce dernier dans l'Index spécial des mots latins.

Β

Γ

Δ

E

I

K

Λ

Μ

Π

P

Σ

T

Υ

Φ

Χ

INDEX DES MOTS LATINS.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

U.

V.

INDEX DES MOTS FRANÇAIS.

A.

B.

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

J.

L.

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

ADDITIONS ET CORRECTIONS (1).

Page 7, ligne 9 — L. J. — lisez : J. L.

9, fin — Cette grammaire a paru sous ce titre : *Grammaire comparée des langues classiques*, contenant la théorie élémentaire de la formation des mots en sanscrit, en grec et en latin, avec références aux langues germaniques ; 1re partie : Phonétique, 1 vol. in-8 (Hachette).

10, note — Cette grammaire a paru sous ce titre : *Grammaire générale indo-européenne*, ou comparaison des langues grecque, latine, française, gothique, allemande, anglaise et russe entre elles et avec le sanscrit, suivie d'extraits de poésie indienne ; 1 vol. in-8° (Maisonneuve).

15, ligne 3 — Deux index, etc.... — Nous avons dû modifier ce plan, comme on peut le voir en consultant les tables.

« « 29 — Ajouter le nom de M. Corssen, et celui de M. Littré, dont je n'ai cessé de consulter l'admirable Dictionnaire.

24, « 11 — Ajouter les *Gloses de Reichenau*, texte français du 8e siècle, découvert en 1863, et publié à Bonn, en 1865, par Fr. Diez.

28, note 3° — Leipzig, 1858-59 — lisez : Weimar, 1861 ; 2e éd., 1867.

29, note 2° — ajouter : deuxième partie : *Mythologie* (Paris 1868, Durand).

34, ligne 1 — *ahtau* — lisez ; *ashtau*.

36, « 39 — un dialecte, le dorien — lisez : le grec homérique (cf. page 37, ligne 20).

43, « 33 — *ītum* — lisez : *ītum*.

44, « 11 — *vaidai* — lisez : *vaida*.

51, « 36 — χρέα — lisez : χρέᾳ.

52, « 21 — *œram* et *œram* — lisez : *œram* et *œram*.

65, « 20 — les transformations — lisez : et les transformations.

---

(1) Nous enregistrons ici un certain nombre de renseignements additionnels que nos lecteurs jugeront sans doute utiles. Quant aux fautes de texte ou d'impression, qu'on veuille bien nous les pardonner, en tenant compte des difficultés qu'offre l'exécution d'un ouvrage de ce genre.

« « 28 — *agceps* = etc... lisez : *agceps* = *anceps*; *aggulus* = *angulus*; etc.
66, « 15 — *s'efforcer d'étudier* — lisez : *s'efforcer de, étudier*.
67, « 10 — τοῦ — lisez : τού.
67, note — Une excellente traduction du Dictionnaire de Freund a été publiée par M. Theil, professeur au lycée Saint-Louis (Paris, Didot).
70, « 26 — *pitra* — lisez : *pitar*.
72, « 13 — μά — lisez : μέ.
77, « 11 — *vagh* — lisez : *vah* pour *vagh*.
82, « 39 — éoliens — lisez : doriens.
84, « 28 — ἕζομαι — lisez : ἕζομαι.
90, « 15 — dans etc. — lisez : dans l'une de ces langues.
91, « 13 — *sta-stâ-mi* — lisez : *ti-shthâ-mi*.
92, « 27 — *sash* — lisez *shash*.
93, « 14 — ἕ-σε-στή-κειν — lisez : ἑ-σε-στή-κειν.
94, « 27 — *ŏris* — lisez : *ŏris*.
98, note 2 — σ — lisez : θ.
103, ligne 2 — ἔρετμος — lisez : ἐρετμός.
106, « 8 — supprimer « dans la même catégorie ».
116, « 12 — φιλέομεν... φιλοῦμεν — lisez : φιλέου... φιλοῦ.
121, « 18 — κλάω — lisez : κλαίω.
122, « 7 — si l'on voit — lisez : si l'on voit rarement.
126, « 21 — ἐ-σπεύδ-σα — lisez : ἔ-σπευδ-σα.
130, « 2, etc. — *vaghasi*,... *vaghati*,... *vaghanti* — lisez : « *vahasi*, etc., pour *vaghasi*, etc.
128, note, fin — leceurs — lisez : lecteurs.
145, note — ajouter le *Dictionnaire des Doublets ou doubles formes de la langue française*, par A. Brachet; in-8° (Paris, Franck).
167, ligne 14 — supprimer « *stultitia* = *sottise* ».
172, « 14 — *sangulum* — lisez : *cingulum*.
« « 15 — *long* — lisez ; *longe*.
173, « 34 — *gn* = *gr* — lisez : *cn* = *cr*.
180, « 21 — *lc* en *ut* — lisez : *lc* en *uc* ou *ux*.
182, « 30 — ou *sg* — lisez : ou *sq*.
193, « 19 — *semet-ipsissimus* — lisez : *semetipsissimum*.
196, « 23 — syllabe — lisez : consonne.
216, note — δείκνυμι, .. δεικνύω — lisez : δίδημι,... δέω.
122, ligne 10 — πού; — lisez : ποῦ;.
240, « 22 — παρα-άθημι — lisez : παρα.
246, « 19 — ἐῤ-ῥάγ-ην,... ἔῤ-ῥωγ-α — lisez : ἐῤ-ῥάγ-ην,... ἔῤ-ῥωγ-α.
258, « 5 — supprimer « 3°, etc. » (*zeste* vient, par l'ital. *zesto*, du grec latinisé *schistus*, dont *schiste* est une autre forme française (v. A. Brachet. Dict. des Doublets, p. 42).
261, « 21 — *dominare* — lisez : *dominari*.

268, « 20 — *jentends* — lisez : *j'entends*.
291, note — *Ϝεx* — lisez : *Ϝεχ*.
307, ligne 13 — *sack'* — lisez : *sak'*.
322, « 25 — Ἄ-σθ-μα — lisez : Ἆ-σθ-μα.
345, « 27 — supprimer « *fusil*, etc., » qui vient de l'ital. *focile* (v. Littré, Dict.).
362, « 33 — *mutuais* — lisez : *mutualis*.
389, « 1 — Cinquième — lisez : quatrième.
« « 9 — Sixième — lisez : cinquième.
393, « 1 — Septième — lisez : sixième.
399, « 1 — Huitième — lisez : septième.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

PREMIÈRE SECTION : GREC — LATIN.

DEUXIÈME SECTION : FRANÇAIS.

DEUXIÈME PARTIE.

Racines. Notions préliminaires.

RACINES.

CHAPITRE COMPLÉMENTAIRE.

ÉTUDE COMPARATIVE DE CERTAINS RADICAUX GRECS ET LATINS.

PREMIÈRE SECTION : PRONOMS.

DEUXIÈME SECTION : NOMS (SUBSTANTIFS ET ADJECTIFS).

Paris. — Imprimerie de E. DONNAUD, rue Cassette, 1.

